

CORRESPONDANCE  
Léonie Martin





# CORRESPONDANCE (1874-1941)

Léonie Martin  
Sœur Françoise-Thérèse  
(1863-1941)

Présentation, introduction et notes

Stéphane-Marie Morgain



2023

ISSN 1295-1277

ISBN 2-84713-813-9

Dépôt légal : février 2022

© Éditions du Carmel

33, avenue Jean Rieux – 31500 Toulouse

Couverture © Éd. du Carmel

Photo : Léonie en 1940 © Archives du Monastère de la Visitation  
de Caen



# INTRODUCTION

En 1966, le franciscain Stéphane Piat publiait pour la première fois une vie de Léonie Martin : *Léonie, une sœur de sainte Thérèse à la Visitation*<sup>1</sup>. Depuis, les biographies se multiplient pour répondre à l'intérêt croissant que suscite cette figure contrastée et attachante dont le procès en béatification ouvert en 2015, a été validé en 2020 dans sa phase diocésaine par la Congrégation pour la cause des saints.

La publication de la correspondance de Léonie Martin contribue à la connaissance privilégiée du membre le plus atypique du clan Martin. L'itinéraire chaotique de la troisième fille de Louis et Zélie Martin, née à Alençon le 3 juin 1863 et morte à la Visitation de Caen le 17 juin 1941 à 1 h 30 du matin, permet de mettre à jour une certaine fragilité doublée d'une véritable force d'âme. La lecture attentive de ces lettres rassemblées dessine surtout le lent et sûr mouvement de la grâce, la puissante efficacité de la petite voie enseignée par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et pratiquée docilement et obstinément par Léonie. À cela s'ajoutent la force de la solidarité familiale tout orientée vers la transmission d'un héritage spirituel désormais universel, et la douceur salésienne imprégnée par la dévotion au Sacré-Cœur.

---

1. Office Central de Lisieux. Nouvelle édition : *Léonie Martin. La sainteté inattendue d'une sœur de Thérèse*, Paris, Éditions Emmanuel, 2017.

Le 4 avril 1894, veille de la première prise d'habit de Léonie sous le nom de Sœur Thérèse-Dosithée, Sœur Marie du Sacré-Cœur écrivait à Céline Martin au sujet de cet événement :

Il faut convenir qu'aux yeux du monde nous sommes toutes dans notre famille des personnages bien étranges. Chez nous, il n'est question que de couvents. Cette folie paraîtra sage un jour quand Dieu couronnera ses élus... Mais en attendant c'est l'histoire du grain de blé jeté en terre pour y produire du fruit [Jn 12,24]. Si on n'avait l'expérience de ce qu'il doit produire un jour, en voyant le laboureur agir ainsi, on le traiterait d'insensé. Enfouir sa semence, la laisser pourrir dans la boue, quelle folie... [Mt 25,25] Mais lui sait qu'au printemps une moisson d'épis dorés couvrira son champ... Ainsi nous perdons cette vie passagère pour récolter un jour l'éternelle vie !...<sup>2</sup>

L'histoire « d'un grain de blé jeté en terre » est bien celle de Léonie.

\*

\* \*

## HISTOIRE D'UNE VIE

Léonie, née à Alençon le 3 juin 1863, y vit jusqu'au 15 novembre 1877. Son enfance et son adolescence sont marquées par de nombreuses contrariétés. Elle est et restera toute sa vie sujette aux crises d'eczéma, aux « démangeaisons, douleurs de dos et d'entrailles » (L 246), aux maladies pulmonaires, aux problèmes de pieds ; son intelligence est plus lente à se développer

---

2. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline Martin, Lisieux, mercredi 4 avril 1894 (ACL).

que celle de ses sœurs plus douées ; elle est indisciplinée et opiniâtre, mais elle est riche de grandes qualités de cœurs et d'une aspiration à faire plaisir. Dès ses premières lettres, Léonie montre un besoin de correspondre aux attentes de ses destinataires et de vérifier qu'elle y parvient avec succès. Elle vit dans une certaine angoisse d'être aimée et craint souvent d'être oubliée – non sans raisons. Cette inquiétude augmente avec l'isolement imposé par la mort de sa jeune sœur Marie-Hélène. Née le 13 octobre 1864, la petite fille, intelligente, vive, prometteuse et adorable compagne de jeux pour Léonie, décède le 22 février 1870. Léonie se retrouve seule, et sans doute culpabilisée par le chagrin de Zélie Martin qui s'émerveillait des qualités de la jeune défunte. Solitaire, Léonie le demeurera toute sa vie. D'abord dans la fratrie où elle est « coincée » entre Marie et Pauline d'une part, et Céline et Thérèse de l'autre – la configuration des chambres aux Buissonnets est éloquent sur ce point<sup>3</sup> –, puis en préférant la Visitation au Carmel où se sont enfermées ses quatre sœurs.

Il y a aussi la servante Louise Marais qui travaille chez les Martin. Elle terrorise Léonie et la sépare de sa mère. Pendant des années, Léonie repousse Zélie en s'agrippant au tablier de la bonne qui la tient sous son emprise. Un jour, Marie découvre le calvaire que Louise fait subir à Léonie. Elle prévient Zélie Martin qui reprend en main l'éducation de sa fille. Mais elle ne congédie pas la coupable chez qui elle ne semble pas avoir discerné le double jeu, ni les profondes séquelles que laissera cet épisode dans le cœur de la future visitandine. Le 19 avril 1941, celle-ci écrira à sa sœur Geneviève de la Sainte-Face : « J'ai pardonné de tout mon cœur à mon bourreau » (L 359).

---

3. La petite chambre de Léonie est située entre celle de Marie et Pauline et celle de Céline et Thérèse.

Plus tard, lorsqu'il sera question de publier les lettres de Zélie Martin, les carmélites ne conserveront que ce qui pouvait édifier, supprimant, raturant, tous les détails familiaux qui relevaient de l'intimité. Ainsi s'explique qu'un passage de la lettre 358 de Léonie à ses sœurs ait été rayé. Léonie y recommande de ne pas parler de « cette cruelle et méchante domestique, ce qu'elle m'a fait endurer n'est ni plus ni moins diabolique ». Discrétion envers celle qui se dévoua au service de Zélie Martin les derniers mois de sa maladie, mais qui traumatisa la « pauvre Léonie » toujours prête à pardonner.

Néanmoins, pendant son deuxième séjour à la Visitation du Mans, entre janvier et avril 1874, où sa tante maternelle, Sœur Marie-Dosithée Guérin s'occupe de sa formation, Léonie envisage de devenir visitandine. Renvoyée une nouvelle fois pour indiscipline, sa sœur aînée, Marie, prend le relais, à partir de l'été 1875. La correspondance entre les deux futures religieuses portera les traces d'une intimité et d'une confiance forgées pendant cette période.

Pour le moment, cette bonne influence n'apaise pas la préoccupation de Zélie qui demande à sa sœur Marie-Dosithée, sur le point de mourir :

Aussitôt que tu seras en Paradis, va trouver la Sainte Vierge et dis-lui : « Ma bonne Mère, vous avez joué un drôle de tour à ma sœur en lui donnant cette pauvre Léonie ; ce n'était pas un enfant comme cela qu'elle vous avait demandée ; il faut que vous répariez la chose. » Ensuite tu iras trouver la bienheureuse Marguerite-Marie et tu lui diras : « Pourquoi l'avez-vous guérie miraculeusement ?<sup>4</sup> Il eût bien mieux valu la laisser mourir, vous êtes tenue en conscience à réparer le malheur<sup>5</sup>. »

---

4. Mars 1865, neuvaine à Marguerite-Marie Alacoque pour la guérison de Léonie dont la santé se détériore.

5. CF 182, Zélie Martin à sa belle-sœur, 8 janvier 1877, p. 291.

La visitandine réprimanda sa sœur de parler ainsi. Léonie charge sa tante d'une tout autre commission : « Quand vous serez au Ciel, demandez au bon Dieu, s'il vous plaît, qu'il me fasse la grâce de me convertir, et aussi qu'il me donne la vocation de devenir une vraie religieuse, car j'y pense tous les jours<sup>6</sup>. » C'est cette demande que Marie-Dosithée emportera avec elle le 24 février 1877 qui sera exaucée.

Le 15 novembre 1877, quelques mois après la mort de Zélie Martin (28 août), la famille s'installe à Lisieux. Début 1878, Léonie est pensionnaire de l'Abbaye des bénédictines de Lisieux. Elle y restera jusqu'au 3 octobre 1881. Dans le cadre studieux du Pensionnat, Léonie s'épanouit et noue des amitiés durables. Lors d'un voyage en famille à Alençon, et à la surprise générale, elle rentre au monastère des clarisses d'Alençon le 7 octobre 1886, pour en sortir le 1<sup>er</sup> décembre suivant. Elle retourne à Lisieux jusqu'au 16 juillet 1887. Puis, elle fait un premier essai à la Visitation de Caen du 16 juillet 1887 au 6 janvier 1888 (L 5). Elle revient vivre à Lisieux aux Buissonnets avec Monsieur Martin, Céline et Thérèse, du 6 janvier 1888 au 24 juin 1893, date à laquelle elle fait un second essai à la Visitation de Caen (L 13), d'où elle sortira à nouveau le 20 juillet 1895 à cause de la direction trop sévère de Mère François de Sales Lefrançois. Entre le 20 juillet 1895 et le 28 janvier 1899, elle s'installe de nouveau à Lisieux chez les Guérin. Enfin, le 28 janvier 1899, selon la prédiction de Thérèse de l'Enfant-Jésus, Léonie entre définitivement à la Visitation de Caen. Seules 22 lettres couvrent cette longue période de onze années.

Ces entrées et sorties successives chez les clarisses ou chez les sœurs de la Visitation ne sont pas seulement l'indice d'un esprit incertain, elles trahissent aussi une détermination à

---

6. CF 184, Zélie Martin à sa belle-sœur, 18 janvier 1877, p. 295.

embrasser la vie religieuse en faisant tout son possible pour y parvenir, en dépit de tous les obstacles. Le 13 juillet 1893, depuis la Visitation, Léonie écrit à sa sœur Céline : « J'ai dit au Cœur de Jésus que j'aime tant, que je lui donnais toute ma bonne volonté mais qu'il devait faire le reste » (L 13). Tout est dit de l'âme de Léonie dans cette confession spontanée : L'amour pour le Cœur de Jésus, l'offrande de sa bonne volonté, la certitude que Dieu fera le reste.

Malgré quelques difficultés à se plier au rythme de la vie communautaire, lourde de ses usages, le 17 juin 1899, Léonie, qui a 36 ans, annonce à ses sœurs : « Je viens d'être reçue au saint habit que je prendrai le 2 juillet. Quelle grâce ! que je suis heureuse de revêtir nos saintes livrées le jour même de la Visitation » (L 32). Elle fera profession le 2 juillet 1900 sous le nom de Sœur Françoise-Thérèse. Le 4 août, elle confessera : « Quel beau jour ! rien ne pouvait me distraire du calme parfait, de la paix toute céleste dont mon âme était inondée ; jamais, jamais, je n'ai eu un tel bonheur... » (L 41). La prophétie de Sœur Marie-Dosithée (L 38) au sujet de la vocation de Léonie se réalise enfin. Tout au long de sa vie, la religieuse occupera d'humbles, mais utiles services, ne dépassant jamais le titre « d'aide à... » réfectoire (L 42, 51, 61, 84), lingerie (L 43, 98, 158, 257), économat (L 46, 85), infirmerie en 1913. Son bon cœur et sa générosité joyeuse finiront par triompher de ses incapacités, qu'elle confessait toujours avec humilité.

Ses relations avec ses différentes supérieures seront parfois excessives dans leur expression affective. Voulant reproduire inconsciemment le climat familial, Léonie s'adresse à elles sous les titres de « Maman-gâteau », de « Mère chérie », de « Mère si chérie », et manifesterà une joie incroyable lorsque, pour une

occasion ou une autre, elle sera mise à l'honneur (L 102, 133, 216, 289, 313). Mais quelle inquiétude lors du changement de supérieure chaque triennat ! Heureusement ses sœurs carmélites seront toujours là pour la soutenir de leur prévenance.

À la Visitation de Caen, les douleurs ne manquent pas non plus. Le 7 mai 1899, Léonie disait déjà à ses sœurs : « Souvent ma pauvre petite barque est fortement ballottée par la tempête, il me semble que tout va sombrer, je ne sais plus que devenir et n'ai d'autre remède qu'en dévoilant tout à mes bonnes Mères » (L 30). Le 21 mai, Sœur Agnès de Jésus lui répondra :

Si tu savais combien j'ai prié pour toi le Saint-Esprit ce matin ! Comme je lui ai demandé de te venir en aide dans les différentes et nombreuses luttes de la vie religieuse ! Mais tu sais ma chérie, tout le temps sur la terre, il faut s'attendre à tomber, à donner du nez en terre. Nous aurions de l'orgueil si tout allait tout droit, si nous pouvions nous dire : « Ah ! tout de même j'arrive à quelque chose ! J'ai acquis telle vertu ». Ma petite Léonie, ne cherchons qu'une seule vertu : l'humilité qui fera que jamais nous ne nous étonnerons de nos faiblesses.

Elle comprend la leçon : « Notre bon et très doux Jésus veut m'épouser dans la petitesse, sans éclat et dans l'intimité : j'en ai été frappée et cela m'a consolée » (L 39), dira-t-elle à Mère Marie de Gonzague le 21 mai 1900. Humilité et petitesse, Léonie en fait toute sa joie : « la petitesse fait tout son bonheur et toute sa force » (L 80).

Léonie puise son équilibre dans sa correspondance avec ses sœurs carmélites. Le 23 avril 1899, elle demande à Mère Marie de Gonzague de les autoriser à lui écrire l'une après l'autre tous les quinze jours : « leurs lettres me font tant de bien » (L 29). La

permission sera accordée (L 30) et elle écrira à ses « trois sœurs carmélites » qui lui répondront tous les mois, sauf en Avent et en Carême. Les séparations imposées pendant ces périodes n'entravent pas les liens : « Nous nous disons réciproquement adieu avant l'Avent, sans nous quitter pourtant, chose impossible à cause de notre fusion dans le cœur de notre Bien aimé Roi et centre des nôtres » (L 144). L'attachement de Léonie à ses sœurs est puissant. Elle y revient sans cesse. Elle n'hésite pas à parler de « fusion », terme qui revient 25 fois dans ses lettres (L 45, 96, 111, 127, 138, 142, 144 etc.). De même, la crainte de voir une de ses sœurs mourir avant elle, avive la peur de la séparation (L 88). Dans des moments de découragement, elle en vient à vouloir disparaître, ne se trouvant « bonne à rien ». « Il n'y aurait pas grande perte » (L 45) écrit-elle. Mais la mort ne l'effraie pas : « la pensée de la mort ne me fait pas peur, au contraire » (L 46). Elle la désire même : « Mon Aigle adoré et désiré me guette, je le sens avec joie qui s'apprête à venir fondre sur sa pauvre petite proie pour l'emporter dans son royaume » (L 106). Cependant, lorsqu'en janvier 1923, elle est prise de malaise et transportée comme morte à l'infirmerie, elle écrit : « Il me donnerait à choisir ou la mort ou la vie, je ne choisirais rien, parce que c'est ce qu'Il fait que j'aime... » (L 110). De toute façon écrit-elle au sortir de sa retraite : « la vie n'est qu'un tissu de sacrifices » (L 73).

Tout événement important ou familial est occasion d'échanges de vœux et de cadeaux avec le Carmel : fêtes, anniversaires, anniversaires de Première communion, de vocation, d'entrée au monastère, de prise d'habit, de profession, de décès familiaux, de jubilés etc. Ces éphémérides sont complétées par tout ce qui a trait à la vie de la Petite Thérèse et à sa mort en 1897 ; y compris l'anniversaire du sourire de la Vierge le 13 mai 1883 : « 40 ans, le 13 de ce mois, jour pour jour, le dimanche soir, à



environ 4 heures, que notre Mère Immaculée est venue sourire à son Enfant bien-aimée et privilégiée » (L 114, 224, 322). Les carmélites font souvent appel à la bonne mémoire de Léonie pour préciser leurs souvenirs d'Alençon et des Buissonnets, pour connaître la provenance de quelques meubles, pour identifier des personnes sur des photos. Tous ces détails font entrer le lecteur dans l'intimité du cercle familial dont il devient le confident anonyme et silencieux.

La correspondance avec le carmel de Lisieux permet aussi de suivre, presque au jour le jour, la naissance et le développement du culte à la Petite Thérèse. D'abord l'édition de *l'Histoire d'une âme*, que les sœurs de la Visitation lisent au réfectoire en 1941 (L 353), mais dont la première édition date de 1898 et dont Léonie connaîtra 38 éditions. C'est Sœur Marie du Sacré-Cœur, moins investie que Mère Agnès de Jésus et Geneviève de la Sainte-Face dans l'immense travail que laissent supposer les courriers, qui rapportera tout le processus permettant d'aboutir à la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus le 29 avril 1923 et à sa canonisation le 17 mai 1925. Léonie prend sa part en déposant à Bayeux pour le premier Procès. Puis, les quatre sœurs se retrouvent au carmel de Lisieux en novembre 1915 (L 74) pour leurs dépositions au Procès Apostolique. Léonie visitera le monastère où vécut sa petite sœur. Elle retournera à Caen pleine de souvenirs (L 76).

En novembre 1930, les visitandines de Caen sont atteintes par une épidémie de grippe (L 194). Le 7 décembre, Léonie est prise d'une forte fièvre et d'un point de congestion sur le poumon gauche. Le lendemain, Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry annonce à Lisieux que la malade recevra le viatique et l'extrême-onction le jour même. Le 10 décembre, un second point de congestion se forme au poumon droit. Léonie

« souffre davantage ; mais ses dispositions sont de plus en plus édifiantes ». Le 11 décembre, elle peut écrire à ses sœurs. Monseigneur Emmanuel Suhard, visite la malade et « reste édifié par son abandon » entre les mains de Dieu. Léonie est victime d'une double pneumonie qui la met au seuil de la tombe. Le pape Pie XI envoie sa bénédiction apostolique. À partir du 14 décembre, Léonie recouvre progressivement la santé. Le 28 décembre 1930, l'infirmière, Sœur Joseph-Gabriel de Formigny écrira à Mère Agnès de Jésus : « Que de sujets d'édification m'a donné notre chère Sœur Françoise-Thérèse pendant ces jours de grandes souffrances ! Combien j'ai été édifiée de sa foi, de son amour, de sa grande délicatesse de sentiments ; elle fait honneur à notre chère petite sainte Thérèse dont elle reproduit les vertus. Aussi quelle joie pour nous de la conserver ; toutes mes fatigues se sont comme envolées quand elle a été hors de danger. » Cette fois-ci, Sœur Françoise-Thérèse « a manqué le train pour la Patrie des Cieux » (L 205).

Grâce aux lettres de Sœur Geneviève, Léonie est tenue au courant de la construction de la Basilique de Lisieux qui sera inaugurée en 1937 par le cardinal Eugenio Pacelli, futur Pie XII, et du Chemin de croix, érigé trois ans plus tôt. Lors du Congrès de 1938, l'évêque de Bayeux, Monseigneur Picaud oublie, dans son discours, de nommer Léonie parmi les sœurs de sainte Thérèse. Mère Marie-Thérèse de Colomby, consolera Léonie par cette sentence de François de Sales tirée du *Coutumier* : « l'éclat des filles de la Visitation, est de n'avoir point d'éclat, leur grandeur est la petitesse » (L 298). Léonie, l'oubliée, s'en contentera donc...

Malgré cette guérison, la santé de Léonie se détériore graduellement. Le 3 juin 1941, elle fête ses 78 ans (Pie XII lui enverra

sa bénédiction, L 362) et ses 40 ans de profession religieuse (L 343). Elle se sent aimée de Dieu et s'abandonne à Lui : « Je compte bien tomber dans les bras de Jésus amour et miséricorde, je n'ai pas peur de Lui » (L 359) ; « c'est ma misère extrême qui me donne cette confiance et je pense avec joie qu'en quittant les bras chéris et si maternels de notre Mère aimée, je tomberai tout naturellement dans ceux de Jésus et de ma maman du Ciel, quel (*sic*) audace !! » (L 361)

Le 6 juin 1941, elle écrit une dernière lettre à Mère Agnès de Jésus (L 363), dans laquelle elle explique que son corps reposera dans la crypte de la chapelle de la Visitation et non au Carmel, sous la chasse de Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme l'aurait souhaité la prieure de Lisieux. Attachement à la Visitation Sainte-Marie et à la vie cachée où être oubliée devient vertueux.

Paralysée, privée de l'usage de la parole, mais gardant celui des yeux, de la tête et du cœur, Léonie meurt le 17 juin 1941. La défunte n'a pas dit son dernier mot. Face à l'afflux de pèlerins venus à Caen prier sur sa tombe, aux lettres venues de toutes les parties du monde demandant des grâces par son intercession, le 2 juillet 2015 le procès de béatification est officiellement ouvert.

## L'OMBRE DE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Thérèse de l'Enfant-Jésus est omniprésente dans la correspondance de Léonie Martin et son influence sur l'itinéraire spirituel de la visitandine est profonde et efficace. Alors qu'elle n'a que 15 ans, Thérèse est déjà un maître pour sa sœur de dix ans son aînée. Le 15 octobre 1887, elle lui écrit : « Vois-tu, chère petite sœur, cela me fait du bien de parler avec toi, je sais que tu me comprends malgré ton jeune âge ; aussi je veux te confier un

des plus grands desirs de mon âme, qui est l'union intime avec Jésus » (L 6). Pour y parvenir, Thérèse ne connaît qu'un chemin : celui de l'abandon et de la confiance. Elle l'écrit le 11 octobre 1894 alors que Léonie fait son second essai à la Visitation :

J'ai une grande confiance que ma chère petite visitandine sortira victorieuse de toutes ses grandes épreuves et qu'elle sera un jour une religieuse modèle. Le bon Dieu lui a déjà accordé tant de grâces, pourrait-il l'abandonner maintenant qu'elle semble être arrivée au port?... [Mc 4,38-39] Non, Jésus sommeille pendant que sa pauvre épouse lutte contre les flots de la tentation ; mais nous allons l'appeler si tendrement qu'Il se réveillera bientôt, commandant au vent et à la tempête, et le calme se rétablira...<sup>7</sup>

Thérèse intervient une nouvelle fois – assez énergiquement –, pour détourner Léonie de quitter le monastère de Caen pour celui du Mans, afin d'échapper à la décision de ses supérieures de prolonger de trois mois son noviciat. La jeune maîtresse des novices de Lisieux, qui sait de quoi elle parle, ne se laisse pas facilement impressionner par les tentations de sa sœur :

Chère petite sœur, je suis intimement persuadée que tu es dans ta vocation, non seulement comme Visitandine, mais encore comme visitandine de Caen, le Bon Dieu nous en a donné tant de preuves qu'il n'est pas permis d'en douter... Je regarde cette pensée (d'aller au Mans) comme une tentation et je prie Jésus de t'en délivrer. Oh ! comme je comprends que le retard de ta profession doit être une épreuve pour toi, mais c'est une si grande grâce que, plus on a de temps pour s'y préparer, plus aussi il faut se réjouir<sup>8</sup>.

---

7. LT 171, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Sœur Thérèse-Dosithée, Lisieux, 11 octobre 1894 (SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE, *Correspondance générale*, t. II, Paris, Éditions du Cerf-Desclée de Brouwer, 1992, p. 793).

8. LT 176, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Sœur Thérèse-Dosithée, Lisieux, dimanche 28 avril 1895 (*Correspondance générale*, t. II, p. 805).

Malgré les exhortations de Thérèse et le rappel de sa propre expérience, Léonie quitte la Visitation le 20 juillet 1895. Mais Thérèse est toujours victorieuse de tout. Le lendemain de la prise de voile de Marie de l'Eucharistie (Guérin) le 2 juin 1897, elle écrit à Léonie dont le visage était empreint de tristesse pendant le parloir qui suivait la cérémonie. « Chère petite sœur, qu'il m'est doux de penser qu'un jour nous suivrons ensemble l'Agneau [Ap 14,4] pendant toute l'éternité!<sup>9</sup> » Thérèse pose des actes de foi pour sa sœur dont le regard est encore trop centré sur elle-même et ses limites.

Cependant, le 1<sup>er</sup> juillet 1896, Léonie avait écrit à Thérèse une lettre riche de l'essence de la petite voie. Ces lignes attestaient de l'efficacité de l'enseignement de la carmélite :

Pour toi, ma chérie, tu es prête à aller voir le Bon Dieu, sûrement tu serais bien reçue ; et moi, hélas ! j'arriverais les mains vides. Pourtant j'ai la témérité de ne pas avoir peur, comprends-tu cela ? c'est incroyable ; je le sais et j'en conviens, mais je ne puis m'en empêcher. (L 22)

Avide de conseils, elle poursuivait avec une grande loyauté :

Quand tu m'écriras, surtout, dis-moi la vérité exactement et parle-moi du Bon Dieu et de tout ce qui peut me faire avancer dans la vertu, il n'y a que cela qui me fait plaisir vraiment et que j'attends du Carmel bien aimé.

Si tu savais, comme il faut que je sois aidée pour ne pas me laisser aller aux plaisirs et vanités du monde, car malgré toute la bonne volonté possible, on s'y laisse insensiblement entraîner et si on n'y trouve pas la mort, du moins la piété et l'amour pur pour

---

9. LT 238, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Sœur Thérèse-Dosithée, Lisieux, 3 juin 1897 (*Correspondance générale*, t. II, p. 1003).

Jésus y est bien altéré ; on n'a plus à offrir à ce cher Bien-Aimé que des fleurs fanées ; moi-même, combien ne lui en ai-je pas offert bien des fois. Sœur chérie, tu m'empêcheras n'est-ce pas ? de recommencer ; je suis si faible ; tu sais que je compte sur toi. (...)

Je t'en prie, demande tout particulièrement pour moi au Bon Dieu qu'Il me délivre de mes scrupules ; toujours repliée sur moi-même, cela me fait horriblement de mal et me retarde extrêmement dans la perfection : sois sûre que je mets le doigt bien sur la plaie pour te la montrer.

Au fil des lettres Thérèse de l'Enfant-Jésus forme sa sœur sur la voie de l'abandon confiant. Le 17 juillet 1897, elle lui adresse un dernier mot :

Je suis bien heureuse de pouvoir encore m'entretenir avec toi, il y a quelques jours je ne pensais plus avoir cette consolation sur la terre mais le bon Dieu paraît vouloir prolonger un peu mon exil, je ne m'en afflige pas car je ne voudrais point entrer au Ciel une minute plus tôt par ma propre volonté. L'unique bonheur sur la terre c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne [Ps 15,6] la tienne est bien belle, ma chère petite sœur, si tu veux être une sainte cela te sera facile ! puisqu'au fond de ton cœur le monde n'est rien pour toi. Tu peux donc comme nous t'occuper de « l'unique chose nécessaire » [Lc 10,41], c'est-à-dire que tout en te livrant avec dévouement aux œuvres extérieures ton but soit unique : Faire plaisir à Jésus, t'unir plus intimement à Lui.

Tu veux qu'au Ciel je prie pour toi le Sacré-Cœur, sois sûre que je n'oublierai pas de Lui faire tes commissions et de réclamer tout ce qui te sera nécessaire pour devenir une grande Sainte<sup>10</sup>.

---

10. LT 257, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Sœur Thérèse-Dosithée, Lisieux, 17 juillet 1897 (*Correspondance générale*, t. II, p. 1036).

La lecture de *l'Histoire d'une âme*, publiée en 1898, éblouit Léonie qui prend conscience de la sainteté de sa petite sœur et de la sûreté de sa petite voie (L 92, 98).

Le 9 novembre 1919, elle écrit à Mère Agnès de Jésus, une lettre que l'on pourrait croire dictée par Thérèse elle-même :

Jésus naissant à sa petite épouse, Marie-Françoise-Thérèse. L'enfant tandis qu'il est bien petit, n'a point de volonté propre, il trouve tout bien, ne se formalise de rien ; imite-le ou plutôt modèle-toi sur moi, regarde-moi sans cesse dans ma sainte enfance, alors, tu me feras sourire par tes moindres actions parce qu'elles porteront toutes le double cachet de l'amour et de l'humilité... (voilà précisément ce que notre petite sainte (mourante) exigeait de sa Léonie pour venir la chercher et l'emporter au Ciel).

Me voilà donc en plein dans ma petite voie et le petit ne cessera pas de « lever son petit pied » : tu me comprends oui, cela suffit... Je te dirai que ma spiritualité se simplifie toujours plus. Je veux faire plaisir au Bon Dieu, voilà tout, sans me casser la tête à autre chose. Dis-moi petite Maman, si je ne suis pas bien entrée dans l'état d'enfance spirituelle ? je suis aussi la petite victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux (légion bénie des petites âmes qui veulent ressembler à notre sainte chérie) oh ! oui ! je suis bien, bien livrée, mais néanmoins je ne me dissimule pas les difficultés, sachant par expérience à quel point je suis faible et inconstante ; aussi vois-tu, je veux être, je suis si petite, si petite ! que Jésus se voit forcé de me garder dans ses bras et ce qui fait toute ma confiance, c'est que je sais bien, qu'il ne me laissera pas tomber. (L 92)

Pendant sa retraite, aride et douloureuse, du mois de novembre 1922, Léonie entend Thérèse lui dire : « ma petite voie est sûre, je ne me suis pas trompée en la suivant. » Et de lui répondre :

J'entre résolument dans ta voie, ô ma sainte chérie ! Comme toi je jetterai des fleurs à mon Jésus par une fidélité exacte au premier coup de cloche qui est sa voix et par un redoublement d'assiduité au travail, car tous les points que fera notre aiguille seront autant d'actes d'amour, de fleurs embaumées données à Jésus, qui le feront sourire. Ainsi, tout naturellement, je vivrai d'esprit de foi, de confiance et d'amour. Enfin, du même coup, mes fautes volontaires, déplorées jusqu'ici disparaîtront d'elles-mêmes. Ainsi soit-il ! (L 109)

Toute la correspondance recèle des échos de la doctrine de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de son vocabulaire : « abandon entre les mains de Dieu », « abandon à sa volonté », « confiance », « confiance sans bornes », « confiance dans le Cœur de Jésus », « confiance extrême », « confiance invincible », etc. itinéraire libérateur qui chasse toute peur : « je ne peux avoir peur du Bon Dieu, je ne comprends même pas ceux qui en ont peur » (L 84), « je suis la petite victime de son amour miséricordieux : avoir peur de Lui ! mais ce serait par trop injurieux !... » (L 119), « je n'ai pas du tout peur de Lui, je suis trop petite... » (L 201). Les exemples pourraient se multiplier et indiquer aux âmes timides ou repliées sur elles-mêmes, qu'il est un chemin possible de sainteté. Que Léonie l'a suivi et y a trouvé la paix.

À celle à qui Léonie « pense sans cesse » (L 29), se joint l'influence de Mère Agnès de Jésus, « Maman chérie », « Maman-agneau ».

## MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

La figure de Mère Agnès de Jésus, sa forte personnalité, son indéniable charisme, son intelligence et son autorité naturelle,



s'impose au clan Martin et à la famille dans son ensemble. Dans la correspondance de Léonie, c'est le charisme maternel d'Agnès de Jésus qui apparaît le plus nettement et le titre de « Maman » qui lui est habituellement donné, dit l'essentiel. Ce vocable n'est pas toujours le signe d'un infantilisme volontairement entretenu, mais plutôt d'une réalité qu'aucune des trois sœurs Martin n'oserait mettre en doute ou contester.

C'est à Mère Agnès que Léonie confie ses résolutions de retraites annuelles, attendant en retour un assentiment, une confirmation. Ces textes qu'Agnès réclame lorsqu'ils ne parviennent pas à Lisieux et dont elle conserve une copie, dégagent une ouverture d'âme et un grand crédit dans le discernement de la carmélite. La lecture de ces « Résolutions de retraites », tantôt retranscrites dans la lettre, tantôt sur une feuille à part, trace au plus près les lieux de conversions de Léonie, ceux de ces combats contre la nature, de ses victoires aussi. Ainsi, le 25 novembre 1922, Mère Agnès de Jésus réagit aux résolutions formulées le 3 : « Tes résolutions sont parfaites pourvu que si tu y manques quelquefois tu ne te décourages pas. » Le 24 décembre 1924, elle est encore plus encourageante : « Que tes résolutions de retraite m'ont fait plaisir, chère petite sœur. Ah ! comme tu suis bien la voie de notre petite sainte ! » Et le 20 au 23 octobre 1934, elle félicite sa sœur de fonder sa vie spirituelle sur l'humilité : « Ta petite lettre et tes résolutions nous ont fait un très grand plaisir et même beaucoup de bien. Ô ma petite sœur, comme tu as raison de ne vouloir vivre que dans la vallée de l'humilité. C'est la vérité. C'est le vrai bonheur, bonheur austère peut-être, mais profond et seul durable. »

Le 20 novembre 1938, Sœur Marie du Sacré-Cœur, quant à elle, n'hésite pas à reprendre sa sœur : « À l'instant je relisais ta

lettre du 13 octobre dans laquelle tu parles de tes résolutions de retraite et de ta trop grande sensibilité dans les rapports mutuels. Oui, il faut essayer de vaincre cette trop grande sensibilité non seulement pour notre propre bonheur mais pour celui des autres. C'est si beau de s'oublier toujours. »

Entre de telles mains, Léonie ne pouvait qu'avancer sans risque de se fourvoyer, d'autant que ses supérieures de la Visitation avaient aussi pour elle des attentions très maternelles. Mais quel renoncement à sa volonté propre, à son jugement particulier, à son indépendance. La « pauvre Léonie » apparaît en réalité comme très riche de la richesse des pauvres de cœur, de ceux qui ont part aux secrets du Royaume, à la connaissance du mystère tenu caché aux sages et aux intelligents. Disciple de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de François de Sales, et tout imprégnée de la spiritualité du Sacré-Cœur doux et humble, Léonie Martin – Sœur Françoise-Thérèse – ne peut qu'encourager ceux dont l'itinéraire de conversion n'est pas facile. Ne disait-elle pas à ses Sœurs : « Demandez-moi ce que vous voulez, je suis prête à vous venir en aide. »

## LE CORPUS

La correspondance de Léonie Martin est composée de 368 lettres écrites entre février ou mars 1874 et le 8 juin 1941. 357 pièces sont conservées aux Archives du carmel de Lisieux : 210 autographes, et 147 lettres copiées par Sœur Marie du Sacré-Cœur, réparties en trois cahiers distincts, format 17x22 cm : C1MSC (66 lettres), C2MSC (62 lettres) et C3MSC (19 lettres).

À cet ensemble, il faut ajouter quatre lettres provenant des Archives des bénédictines de Bayeux, deux lettres des Archives du monastère de la Visitation de Nantes et cinq lettres du monastère de Mount Saint Benedict (Trinidad et Tobago). Beaucoup de pièces ont été perdues. La période de l'enfance et l'adolescence est assez pauvre, et certaines années après l'entrée définitive de Léonie à la Visitation sont très lacunaires : une lettre en 1901, aucune en 1902 et 1903, deux lettres en 1904, trois en 1905 et deux en 1906...

Une part de cette correspondance est adressée à la famille de Léonie : Zélie Martin (une lettre), Céline Guérin (quatre lettres), Isidore Guérin (sept lettres), Francis La Néele (une lettre), Jeanne La Néele (une lettre), Marie de l'Eucharistie (une lettre).

Les lettres à ses quatre sœurs carmélites représentent l'immense partie du *corpus* : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (cinq lettres), Mère Agnès de Jésus (73 lettres), Sœur Marie du Sacré-Cœur (30 lettres), Sœur Geneviève (58 lettres en tout) ; auxquelles il faut ajouter les 135 lettres adressées aux « trois sœurs carmélites » entre le 21 novembre 1898 et le 27 décembre 1939, et les 18 lettres aux « deux sœurs carmélites » entre le 20 janvier 1940 et le 3 juin 1941. Le reste de la correspondance (29 lettres) se répartit entre différents destinataires dont Mère Marie de Gonzague (deux lettres) et Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h) (huit lettres).

Ces documents ont été publiés tels quels – sans notes et commentaires – dans *Vie Thérésienne* anciennement *Études et documents du sanctuaire de Lisieux*, du n° 211 de juillet 2013 au n° 226 d'avril 2017, soit 16 numéros.

L'écriture de Léonie ne présente pas de difficulté de lecture, malgré une orthographe parfois fantaisiste dont elle ne parviendra jamais à s'affranchir, encore que ses sœurs lui aient recommandé de se faire relire par ses supérieures de la Visitation.

Les lettres ne dépassent qu'exceptionnellement un double r°-v°, Léonie n'hésitant pas, selon la coutume dans les monastères, à écrire dans les marges par économie de papier et de frais postaux.

## PRINCIPES D'ÉDITION

Les lettres sont reproduites telles qu'elles se trouvent dans les manuscrits utilisés.

Les notes de bas de pages citent volontairement les passages des lettres des trois sœurs carmélites de Léonie pour faciliter la compréhension des échanges entre Lisieux et Caen. Le lecteur sera ainsi plus à même d'entrer dans le cours des événements et de saisir le sens des allusions ou des réponses aux questions posées par les correspondantes.

Nous avons conservé les fautes d'orthographe commises par Léonie en les indiquant par (*sic*). Nous avons modifié la ponctuation, lorsque cela semblait nécessaire à la compréhension du texte.

Nous avons uniformisé l'utilisation des majuscules.

Nous avons résolu toutes les abréviations : Monseigneur pour Mgr, Monsieur pour M., Père pour P. etc.

Les mots soulignés par Léonie sont en italique dans notre édition.

L'\* qui suit un nom propre renvoie au *Dictionnaire biographique* en fin de volume.

Nous n'avons pas jugé utile, dans notre édition, d'indiquer les *folios* dans le corps du texte.

## REMERCIEMENTS

Les tout premiers remerciements, et non des moindres, vont bien sûr aux sœurs de Léonie elles-mêmes, qui ont eu l'affec-tueuse intelligence de conserver toutes ces lettres écrites en 67 ans.

Si l'historien, ou l'éditeur, ne travaille jamais seul, c'est bien le cas pour cette édition de la correspondance de Léonie Martin. Dans ce travail, nous avons d'abord profité de la retranscription des documents réalisée pour leur mise en ligne sur le site des Archives du carmel de Lisieux.

Ensuite, nous avons bénéficié des aides efficaces et qualifiées de Mademoiselle Camille Burette, archiviste du carmel de Lisieux et de Sœur Marie-Bernard, carmélite, ainsi que de celles de Sœur Marcelle-Thérèse Colin, secrétaire pour Léonie à la Visitation de Caen. Nous avons aussi beaucoup appris de la grande érudition de Madame Madeleine de Gourcuff, pour qui la vie de Léonie Martin n'a guère de secrets. Nous ne pouvons pas oublier de citer ici les différents archivistes diocésains consultés, en particulier Madame Françoise Khédine des Archives historiques du diocèse de Bayeux, qui nous ont transmis de précieuses informations sur les membres du clergé mentionnés dans les lettres. À toutes, nous exprimons notre immense gratitude.

Un remerciement plus particulier à Sœur Anne-Marie, archiviste de la Visitation d'Annecy qui, pendant plusieurs années, nous a aidé dans nos différents travaux sur le Père Hermann Cohen (1820-1871), carme déchaux allemand, grand dévot de François de Sales et ami de la Visitation. Avec sa gentillesse et sa patience naturelles, elle nous a permis de comprendre certains détails de la vie et des usages en vigueur à la Visitation du temps de Sœur Françoise-Thérèse Martin.

# CHRONOLOGIE DE LA VIE DE LÉONIE MARTIN, SŒUR FRANÇOISE-THÉRÈSE

**1860**

Mercredi 22 février : Naissance à Alençon de Marie Martin.

**1861**

Samedi 7 septembre : Naissance à Alençon de Marie-Pauline, seconde fille Martin.

**1863**

*Mercredi 3 juin : Naissance à Alençon de Marie-Léonie, 3<sup>e</sup> fille Martin.*

*Jeudi 4 juin : baptême de Léonie Martin à Saint-Pierre-de-Montsort (Alençon), en la solennité du Très-Saint-Sacrement. Marraine, Marie-Hyacinthe-Léonie Tifenne, amie de la famille.*

**1864**

Jeudi 13 octobre : Naissance d'Hélène, 4<sup>e</sup> fille Martin.

## 1865

*Mars : la santé de Léonie se détériore.* Louis Martin fait le pèlerinage à Notre-Dame de Sées et Sœur Marie-Dosithée Guérin commence une neuvaine à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, béatifiée en 1864.

## 1866

Jeudi 20 septembre : Naissance à Alençon de Marie-Joseph-Louis, premier fils Martin.

## 1867

Jeudi 14 février : Mort à Alençon de Marie-Joseph-Louis Martin.

Jeudi 19 décembre : Naissance à Alençon de Marie-Joseph Jean-Baptiste, second fils Martin.

## 1868

Lundi 24 février : Naissance à Lisieux de Jeanne-Marie-Élisa Guérin, cousine de Léonie.

Lundi 24 août : Mort à Alençon de Marie-Joseph-Jean-Baptiste.

## 1869

Mercredi 28 avril : Naissance à Alençon de Céline, 4<sup>e</sup> fille et 7<sup>e</sup> enfant Martin.

## 1870

Mardi 22 février : Mort d'Hélène Martin, sœur et compagne de jeux de Léonie. À la suite de ce décès, Léonie se trouve « coincée » entre les deux aînées de la fratrie, Marie et Pauline, et les deux benjamines, Céline et Thérèse.

Jeudi 18 août : Naissance à Alençon de Mélanie-Thérèse, 5<sup>e</sup> fille Martin.



Lundi 22 août : Naissance de Marie Guérin, cousine de Léonie. Elle deviendra Sœur Marie de l'Eucharistie au carmel de Lisieux.

Samedi 8 octobre : Mort à Alençon de Mélanie-Thérèse Martin.

### 1871

*Mi-juin : Léonie rejoint Marie et Pauline Martin à la Visitation. Trop indisciplinée, elle ne sera pas reçue à la rentrée suivante.*

### 1873

Jeudi 2 janvier : Naissance à Alençon de Marie-Françoise-Thérèse Martin.

### 1874

*Janvier : Deuxième essai scolaire de Léonie à la Visitation du Mans.*

*Lundi 6 avril : Renvoi de Léonie à Alençon. Elle suivra des cours particuliers.*

### 1875

*Dimanche 23 mai, fête de la Sainte Trinité : Première communion de Léonie à Notre-Dame d'Alençon.*

Jeudi 12 août : Marie Martin quitte la Visitation du Mans et prend en charge l'éducation de Léonie.

### 1876

*Lundi 22 mai : Léonie est confirmée des mains de Monseigneur Charles-Frédéric Rousselet.*

### 1877

Samedi 24 février : Mort de Sœur Marie-Dosithée Guérin à 48 ans.

Mars : Grâce à Marie Martin, Zélie s'aperçoit que la servante Louise Marais terrorise Léonie. Zélie prend en main l'éducation de sa fille qui fait de grands progrès.

*Dimanche 17-samedi 23 juin : Pèlerinage à Lourdes de Zélie Martin en compagnie de ses filles, Marie, Pauline et Léonie. Elle reçoit la conviction que Léonie se corrigera.*

Mardi 28 août : Mort de Zélie Martin à 46 ans. Elle a offert pour Léonie son dernier sacrifice.

Jeudi 15 novembre : La famille s'installe à Lisieux, aux Buissonnets. La chambre de Léonie se situe entre celles des deux duos.

## **1878**

*Début : Entrée de Léonie comme pensionnaire des bénédictines de l'abbaye Notre-Dame-du-Pré.*

## **1881**

*Lundi 3 octobre : Léonie a terminé ses études chez les bénédictines de Lisieux. Thérèse y entre pour la première fois comme demi-pensionnaire.*

## **1882**

Lundi 2 octobre : Entrée de Pauline Martin au carmel de Lisieux. Elle prend le nom de Sœur Agnès de Jésus.

## **1883**

Vendredi 6 avril : Prise d'habit de Sœur Agnès de Jésus.

*Dimanche 13 mai : Dimanche de la Pentecôte. Léonie est présente lors de la guérison miraculeuse de Thérèse par la Vierge.*

## 1884

Jeudi 8 mai : Profession de Sœur Agnès de Jésus et Première communion de Thérèse Martin.

*Samedi 14 juin : Léonie est marraine de confirmation de Thérèse.*

## 1886

*Jeudi 7 octobre : Entrée de Léonie chez les clarisses d'Alençon.*

Vendredi 15 octobre : Marie Martin entre au carmel de Lisieux. Elle prend le nom de Sœur Marie du Sacré-Cœur.

*Mercredi 1<sup>er</sup> décembre : Léonie quitte le monastère des clarisses.*

## 1887

Samedi 19 mars : Prise d'habit de Sœur Marie du Sacré-Cœur.

*Samedi 16 juillet : Léonie entre pour la première fois à la Visitation de Caen. Mère Marie-Stéphanie Lejeune, supérieure austère et appliquée, et Sœur Marie de Sales Lefrançois, exigeante et sévère, directrice du noviciat, dirigent la communauté.*

## 1888

*Vendredi 6 janvier : Léonie quitte la Visitation de Caen après un essai de six mois.*

*Lundi 5 mars : Élection de Mère Marie de Sales Lefrançois, supérieure de la Visitation de Caen.*

Lundi 9 avril : Thérèse entre au carmel de Lisieux.

Mardi 22 mai : Profession de Sœur Marie du Sacré-Cœur.

Durant l'année : Maladie de Louis Martin.

## 1889

Mardi 12 février : Louis Martin est interné au Bon-Sauveur de Caen. *Léonie et Céline résident à Caen.* Le Bon-Sauveur se trouve près de la Visitation où Léonie se rend pour prier.

Mardi 5 mars : Isidore Guérin demande à Léonie et Céline de rentrer à Lisieux.

*Mardi 14 mai : Retour de Léonie et Céline à Lisieux. Elles s'installent chez les Guérin au 19 rue Paul Banaston.*

*Samedi 25-vendredi 31 mai : Les Guérin emmenèrent Léonie et Céline à l'Exposition universelle de Paris.*

Mardi 24 décembre : Le bail des Buissonnets a expiré. Fin d'une époque.

## 1890

Lundi 8 septembre : Profession de Thérèse au carmel de Lisieux.

Mercredi 1<sup>er</sup> octobre : Mariage de Jeanne Guérin et du docteur Francis (Francisque-Lucien) La Néele.

*Mercredi 8-jeudi 16 octobre : Pèlerinage de Céline et Léonie à Paray-le-Monial pour le deuxième centenaire de la mort de Marguerite-Marie Alacoque.*

## 1891

*Mercredi 23 septembre : Léonie révèle à Céline son projet d'entrer à la Visitation de Paray-le-Monial (L 9).*

## 1892

*Mardi 10 mai : Retour à Lisieux de Louis Martin après trois ans d'internement. Léonie et Céline s'installent avec lui proche des Guérin rue Labbey.*

*Juillet : Retraite de Léonie à la Visitation de Caen.*

Lundi 17 octobre : bénédiction de la nouvelle chapelle de la Visitation de Caen. *Léonie y assiste.*

### 1893

Lundi 20 février : Élection de Mère Agnès de Jésus, prieure du carmel de Lisieux.

*Samedi 24 juin : Léonie commence sa retraite à la Visitation de Caen. 2<sup>e</sup> essai.*

*Jeudi 6 juillet : Fin de la retraite. Entrée au postulat. (L 13) Joie de Thérèse (LT 148)*

### 1894

*Vendredi 6 avril : Prise d'habit de Léonie qui prend le nom de Sœur Marie-Dosithée en souvenir de sa tante. Monseigneur Hugonin préside la célébration.*

*Jeudi 10 mai : Élection de Mère Jeanne-Françoise Leroy, supérieure de la Visitation de Caen. Elle est docile à Sœur Marie de Sales Lefrançois.*

Dimanche 29 juillet : Mort de Louis Martin, à l'âge de 71 ans, à La Musse, propriété des Guérin.

Jeudi 2 août : Inhumation de Louis Martin à Lisieux.

Vendredi 14 septembre : Entrée de Céline Martin au carmel de Lisieux. Elle prend le nom de Sœur Marie de la Sainte-Face.

Lundi 15 octobre : Thérèse de l'Enfant-Jésus convainc Léonie de prendre la voie de la confiance et du parfait abandon (LT 171).

## 1895

Vendredi 15 février : Prise d'habit de Céline Martin sous le nom de Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse.

Dimanche 9 juin : Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux de Thérèse.

*Samedi 20 juillet : Léonie quitte la Visitation pour la seconde fois, en raison du rigorisme de la supérieure. Elle revient, à bout de forces physiques et morales, vivre chez les Guérin.*

Jeudi 15 août : Marie Guérin entre au carmel de Lisieux.

## 1896

Lundi 24 février : Profession de Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse.

Mardi 17 mars : Prise d'habit de Marie Guérin au carmel de Lisieux sous le nom de Sœur Marie de l'Eucharistie.

Samedi 21 mars : Mère Marie de Gonzague devient prieure du carmel de Lisieux et Mère Agnès de Jésus, économiste.

*Mercredi 10 juin-dimanche 26 juillet : Léonie est à La Musse pour un temps de vacances.*

*1<sup>er</sup> juillet : Léonie se place sous la direction de Thérèse.*

## 1897

*Mercredi 2 juin : Léonie assiste à la prise de voile de Marie de l'Eucharistie (Guérin).*

*Jeudi 3 juin : Élection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, chaleureuse et affectueuse, supérieure de la Visitation de Caen.*

*Jeudi 1<sup>er</sup> juillet : Lettre de Léonie à Thérèse : « moi, hélas ! j'arriverais les mains vides » (L 22). Cœur de la petite voie.*

*Vendredi 2 juillet : Départ de Léonie pour La Musse avec les Guérin. Elle part après avoir salué Thérèse qu'elle ne reverra pas.*

*Samedi 17 juillet : Dernière lettre de Thérèse de l'Enfant-Jésus à Léonie.*

*Août : Léonie part pour Lourdes. Thérèse prédit : « Après ma mort, je ferai entrer Léonie à la Visitation et elle y persévérera. Elle prendra mon nom et celui de saint François de Sales. »*

*Jeudi 30 septembre : Mort de Thérèse de l'Enfant-Jésus au carmel de Lisieux. Léonie et les Guérin s'étaient unis à l'agonie de Thérèse depuis la chapelle du carmel.*

*Lundi 4 octobre : Inhumation de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Léonie conduit le deuil.*

## 1898

*Jeudi 20 octobre : Parution d'Histoire d'une âme (imprimerie Saint-Paul, 496 p.)*

## 1899

*Samedi 28 janvier : Léonie entre à la Visitation de Caen pour la troisième fois.*

*Jeudi 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple : Léonie entre au postulat.*

*Pâques : Deuxième édition d'Histoire d'une âme.*

*Mardi 6 juin : Triduum de préparation à la Consécration universelle du genre humain au Sacré-Cœur voulue par Léon XIII.*

*Vendredi 30 juin : Seconde prise d'habit de Léonie à la Visitation. Elle prend le nom de Sœur Françoise-Thérèse. Début du noviciat.*

## 1900

Mardi 13 février : Mort d'Élisa-Céline Guérin, tante de Léonie.

*Jeudi 31 mai : Réélection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, supérieure de la Visitation de Caen.*

*Lundi 2 juillet : Fête de la Visitation, Léonie fait profession pendant la fête patronale de la Visitation. Elle reçoit le crucifix de Thérèse.*

## 1902

Samedi 19 avril : Réélection de Mère Agnès de Jésus, prieure du carmel de Lisieux.

## 1903

Mercredi 15 avril : Visite de Mère Marie de Gonzague et Mère Agnès de Jésus à la Visitation de Caen.

*Jeudi 28 mai : Élection de Mère Marie-Aimée de Songnis, supérieure de la Visitation de Caen.*

## 1904

Samedi 17 décembre : Mort au carmel de Lisieux de Mère Marie de Gonzague à l'âge de 71 ans.

## 1905

Vendredi 14 avril : Mort à 34 ans et demi de Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin), cousine de Léonie.

## 1906

*Mercredi 30 mai : Réélection de Mère Marie-Aimée de Songnis, supérieure de la Visitation de Caen.*

## 1907

Vendredi 15 mars : Le Père Eugène Prévost offre à Pie X un exemplaire d'*Histoire d'une âme*.



Mercredi 15 octobre : Monseigneur Thomas-Paul Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux demande aux carmélites de noter leurs souvenirs de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

*Vendredi 17 octobre : Monseigneur Thomas-Paul Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux fait la même demande à Léonie.*

## 1909

Janvier : Le Père Rodrigue de Saint-François de Paule (Santacroce) est nommé postulateur de la cause de Thérèse de l'Enfant-Jésus et Monseigneur François-Roger de Teil, chanoine de Notre-Dame de Paris, vice-postulateur.

Samedi 22 mai-samedi 12 juin : « Petit Procès » (7 sessions).

*Jeudi 27 mai : Élection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpenry, supérieure de la Visitation de Caen.*

Mardi 28 septembre : Mort à 68 ans d'Isidore Guérin, oncle de Léonie.

Jeudi 11 novembre : Mère Agnès de Jésus, prieure du carmel de Lisieux.

## 1910

Lundi 23 mai : Début du Procès des Écrits.

Mercredi 3 août : Institution du tribunal diocésain pour le Procès ordinaire en vue de la béatification et canonisation de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Léonie, invitée à témoigner, commence à recueillir avec précision ses souvenirs.

*Mercredi 6 août : Léonie souffre d'anémie et de malaises.*

Vendredi 12 août : Première session du Procès au carmel de Lisieux.

Mardi 6 septembre : Exhumation des restes de Thérèse de l'Enfant-Jésus qui sont transférés dans une autre tombe.

*Lundi 28 novembre : Léonie est à Bayeux pour sa déposition au Procès ordinaire.*

### **1911**

Mercredi 30 août-samedi 16 septembre : Procès de non-culte (11 sessions).

Mardi 12 décembre : Clôture du Procès informatif ordinaire à Bayeux après 109 sessions.

### **1912**

Mardi 6 février : Remise à Rome des Procès diocésains.

Mercredi 6 mars : À Rome, début de l'étude des Procès diocésains.

*Vendredi 24 mai : Réélection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, supérieure de la Visitation de Caen.*

Mardi 10 décembre : Approbation des Écrits, fin du Procès des Écrits.

### **1914**

Samedi 10 janvier : Pie X accorde une dispense de 10 ans pour accélérer le Procès.

Mercredi 10 juin : Pie X signe le décret d'introduction de la cause de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Lundi 3 août : Début de la Grande Guerre.

Jeudi 20 août : Mort du pape Pie X.

Jeudi 3 septembre : Élection du pape Benoît XV.

## 1915

Mercredi 17 mars : À Bayeux, ouverture du Procès Apostolique. 58 sessions jusqu'en février 1916.

*Jeudi 20 mai : Élection de Mère Marie-Thérèse de Colomby, co-novice de Léonie, supérieure de la Visitation de Caen.*

*Samedi 11-samedi 18 septembre : Léonie retrouve ses sœurs au carmel de Lisieux pour témoigner lors du Procès Apostolique. Elle loge dans la cellule de Mère Agnès et au réfectoire elle est placée près de Sœur Marie du Sacré-Cœur, à une des places occupées par Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

*Lundi 13-mardi 14 septembre : Léonie dépose au Procès Apostolique.*

## 1916

Dimanche 19 mars : Mort du docteur Francis La Néele à 58 ans.

Lundi 25 décembre : Le cardinal Vico, préfet de la Congrégation des rites, écrit à Mère Agnès de Jésus le désir des milieux romains de voir aboutir rapidement la cause de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

## 1917

Jeudi 9-vendredi 10 août : Seconde exhumation des restes de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

*Samedi 25 août : La santé de Léonie se détériore, elle passe dans la catégorie des sœurs associées, dispensées de l'office choral.*

Mardi 30 octobre : Clôture solennelle à Bayeux de l'instruction du Procès Apostolique.

## 1918

*Jeudi 16 mai : Élection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, supérieure de la Visitation de Caen.*

Mardi 10 décembre : Benoît XV ratifie la validité du Procès.

## 1921

Jeudi 24 février : Jubilé de 25 ans de profession de Sœur Geneviève de la Sainte-Face. Ses cadeaux lui permettent de racheter cinq esclaves noirs (Lettre du 26 mars 1921). Elle en attribue deux à Léonie.

*Mardi 12 avril : Réélection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, supérieure de la Visitation de Caen.*

Dimanche 14 août : Benoît XV signe le Décret sur l'héroïcité des vertus de la vénérable servante de Dieu et prononce le discours sur l'enfance spirituelle.

## 1922

Dimanche 22 janvier : Mort du pape Benoît XV.

Lundi 6 février : Élection du pape Pie XI.

## 1923

Lundi 26 mars : Troisième exhumation des restes de Thérèse de l'Enfant-Jésus, et translation des reliques vers la chapelle du carmel.

Mardi 27 mars : Ouverture du cercueil et reconnaissance des reliques dans la chapelle du carmel de Lisieux.

Dimanche 29 avril : À Saint-Pierre de Rome, promulgation par Pie XI du bref de béatification de la vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le Pape fait de Thérèse « l'étoile de son pontificat. »

Jeudi 31 mai : Pie XI nomme Mère Agnès de Jésus, prieure à vie.

Vendredi 22 juin : L'abbé Octave Germain est nommé directeur du pèlerinage.

### 1924

*Jeudi 5 juin : Élection de Mère Marie-Aimée de Songnis, supérieure de la Visitation de Caen.*

### 1925

Dimanche 17 mai : Canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par le pape Pie XI. Le carmel reçoit en moyenne 1 000 lettres par jour.

*Jeudi 2 juillet : Jubilé d'argent de Léonie (25 ans de profession)*

### 1927

*Jeudi 2 juin : Réélection de Mère Marie-Aimée de Songnis, supérieure de la Visitation de Caen.*

Jeudi 1<sup>er</sup> septembre : Monseigneur Thomas Lemonnier approuve le plan de la Basilique demandée par Rome.

Mercredi 14 décembre : Pie XI déclare Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne de tous les missionnaires et de toutes les missions existant dans le monde.

### 1929

Lundi 30 septembre : Le cardinal Alexis-Armand Charost, archevêque de Rennes, légat de Pie XI pose la première pierre de la Basilique.

### 1930

*Jeudi 5 juin : Élection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, supérieure de la Visitation de Caen.*

*Décembre : Épidémie de grippe à la Visitation. Léonie souffre d'une double congestion pulmonaire. Elle reçoit l'extrême-onction. Longue période de convalescence. Reprise des crises d'eczéma.*

### 1931

*Jeudi 26 mars : Léonie quitte l'infirmerie.*

### 1932

*Dimanche 26 juin-dimanche 3 juillet : Congrès thérésien pour l'inauguration de la crypte. Le Père Desbuquois sj, demande le doctorat de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

### 1933

*Jeudi 1<sup>er</sup> juin : Élection de Mère Marie-Aimée de Colomby, supérieure de la Visitation de Caen.*

### 1935

*Dimanche 17 février : Nouveaux problèmes de santé. Léonie entre dans l'épreuve de la foi.*

### 1936

*Jeudi 28 mai : Réélection de Mère Marie-Aimée de Colomby, supérieure de la Visitation de Caen.*

### 1937

*Dimanche 11 juillet : Inauguration et bénédiction de la Basilique de Lisieux par le cardinal Eugenio Pacelli.*

## 1938

Lundi 25 avril : Mort de Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele et cousine de Léonie.

## 1939

*Jeudi 25 mai : Élection de Mère Marie-Agnès Debon, très proche de Mère Agnès de Jésus, supérieure de la Visitation de Caen.*

## 1940

Vendredi 19 janvier : Mort de Sœur Marie du Sacré-Cœur au carmel de Lisieux à 80 ans.

## 1941

*Mai : Une grippe et une bronchite forcent Léonie à garder le lit. Elle refuse la proposition de Mère Agnès de Jésus d'être enterrée au carmel de Lisieux.*

*Mardi 3 juin : Léonie célèbre ses 40 ans de profession.*

*Mercredi 11 juin : Léonie assiste pour la dernière fois à la récréation communautaire.*

*Jeudi 12 juin : Elle est victime d'un ictus. Elle reçoit l'absolution et l'extrême-onction, entourée de la prière des sœurs, dont deux tourières du carmel de Lisieux.*

*Lundi 16 juin : Anniversaire de la grande apparition de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque. Vers 23 h 30 (17 juin, 01 h 30, heure officielle) Léonie rend son dernier souffle.*

*Samedi 21 juin : Après la messe de sépulture présidée par Monseigneur Octave Germain, le corps est déposé dans la crypte du monastère aux pieds de l'autel dédié à la Vierge.*

## 1951

Samedi 28 juillet : Mort au carmel de Lisieux de Mère Agnès de Jésus à 90 ans. Elle est enterrée sous la châsse de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

## 1959

Mercredi 25 février : Mort au carmel de Lisieux de Sœur Geneviève de la Sainte-Face à 90 ans. Elle est enterrée sous la châsse de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

## 2015

*Samedi 25 avril : Exhumation du corps incorrompu de Léonie.*

*Jeudi 2 juillet : Ouverture officielle du Procès de béatification de Léonie Martin.*

## 2016

*Lundi 18 juillet : Le corps de Léonie est revêtu de l'habit de la Visitation et placé dans une urne en verre.*

## 2017

*Samedi 21 janvier : Léonie est transférée dans la tombe préparée pour elle dans la chapelle du monastère de la Visitation de Caen.*

## 2020

*Mercredi 22 janvier : Clôture du procès diocésain de Léonie Martin, à la chapelle du monastère de la Visitation de Caen. Le dossier de l'enquête diocésaine est remis à la Congrégation des Saints à Rome, le jeudi 12 mars. Il sera validé par la Congrégation le samedi 13 mars 2021.*



## ABRÉVIATIONS

ACL : Archives des Carmélites de Lisieux

Autogr. : autographe

BB : Archives du Monastère des Bénédictines de Bayeux

C1MSC : Cahier 1 Marie du Sacré-Cœur

C2MSC : Cahier 2 Marie du Sacré-Cœur

C3MSC : Cahier 3 Marie du Sacré-Cœur

CF : ZÉLIE ET LOUIS MARTIN, *Correspondance familiale, 1863-1885*, éd. Guy GAUCHER, carmel de Lisieux, Paris, Le Cerf, 2004.

D. S. B. : Dieu soit béni

J.-M : Jésus Marie

L : Lettre

LT : Lettre Thérèse

MSB : Mount Saint Benedict, Trinidad et Tobago

OC : THÉRÈSE DE LISIEUX, *Œuvres complètes*, Paris, Éditions du Cerf-Desclée de Brouwer, 1992.

Orig. : original

PA, *Procès de béatification et canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, II, Procès apostolique*, Teresianum, Roma, 1976.

PO, *Procès de béatification et canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, I, Procès informatif ordinaire*, Teresianum, Roma, 1975.

r° : recto

s. d. : sans date.

V † J ! : Vive Jésus !

v° : verso

VDN : Visitation de Nantes

# *CORRESPONDANCE*



Léonie en 1915

Ma chère petite mère

J'ai été bien méchant  
hier je ne s'ait  
jamais mais hélas.  
ma tante est pas  
contente contenté.  
C'éient'aujourd'hui la  
sortie on a conge'teur

la journée et ma  
tante va me mener  
aujourd'hui au jardin  
on va avoir beaucoup  
plaisir mes chers  
mère a donné un congé  
de plus pour les vacances  
de Prague je suis  
bien content de cela je  
t'achèr'ai d'offrir la  
rosette je te donnerai  
si la petite belle et  
térèse sont telle  
bien fatant les vacances  
de Prague  
avec grande insistance  
je t'achèr'ai de ne

de ne pas faire de  
la misère à ma  
tante quand je lui  
me beaucoup et je  
lui fais beaucoup  
de plaisir pour te  
faire pour te faire  
plaisir au revoir  
mes chères parents  
et toute ma famille  
le au revoir mes chères  
se parents et toute  
ma famille  
je vais être bien  
gentille Léonie  
martin

1

À ZÉLIE MARTIN\*

FÉVRIER-MARS 1874

ACL1, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Depuis début janvier, Léonie est au pensionnat de la Visitation du Mans avec ses sœurs Pauline et Marie. – Elle ne travaille pas bien et attend les vacances de Pâques. – Elle promet d'être sage pour « faire plaisir ».*

Ma chère petite mère

J'ai été bien méchante hier. Je ne sait jamais mais leçons. Ma tante est pas contente contremois. C'aient aujourd'hui la sortie on a congé toute la journais et ma tante va nous mener aujourd'hui au jardin on va avoir beaucoup de plaisir monseigneur nous a donné un incongé de plus pour les vacence de paque Je suis bien contente de cela je tacherai d'avoir la rosette. La dernier fois La petite Céline et Thérèse sont telle bien jatant les vacences de paque avec grande inpassience je thacherai de ne de ne pas faire de la misaire à ma tante quar je laime beauquoup et je lui frai bauquop de plaisir pour te faire pour te faire plaisire au revoir mes chaire parant et toute ma famille.

Je vais être bien gentille

Léonie martin

*En meilleur français :*

FÉVRIER-MARS 1874

Ma chère petite mère,

J'ai été bien méchante hier. Je ne sais jamais mes leçons. Ma tante<sup>1</sup> n'est pas contente contre moi. C'était aujourd'hui la sortie on a congé toute la journée et ma tante va nous mener aujourd'hui au jardin on va avoir beaucoup de plaisir. Monseigneur<sup>2</sup> nous a donné un congé de plus pour les vacances de Pâques je suis bien contente de cela je tâcherai d'avoir la rosette la dernière fois. La petite Céline\*<sup>3</sup> et Thérèse<sup>4</sup> sont-elles bien ? J'attends les vacances de Pâques avec grande impatience je tâcherai de ne pas faire de la misère à ma tante car je l'aime beaucoup et je lui ferai beaucoup de plaisir pour te faire plaisir<sup>5</sup>.

Au revoir mes chers parents et toute ma famille.

Je vais être bien gentille.

Léonie Martin

## 2

À CÉLINE GUÉRIN

SEPTEMBRE OU OCTOBRE 1883

ACL2, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

- 
1. Sœur Marie-Dosithée (Marie-Louise-Pétronille Guérin\*).
  2. Monseigneur Charles Fillion, évêque du Mans depuis 1862.
  3. Céline Martin.
  4. Thérèse Martin est née à Alençon le 2 janvier 1873.
  5. Quelques mois plus tard, et pour la troisième fois, Léonie sera renvoyée du pensionnat. Elle retournera à Alençon le lundi de Pâques, 6 avril (cf. CF 117, Zélie Martin à Céline Guérin, 1<sup>er</sup> juin 1874, p. 164-165).

*Léonie est à Lisieux. – Elle salue ses cousines Guérin et Maudelonde qui sont encore en vacances à Saint-Ouen-le-Pin<sup>6</sup>.*

Ma tante chérie,

Vous êtes encore une fois dans votre charmant petit château<sup>7</sup>, mais ce n'est plus avec nous, quand je pense au plaisir que j'ai eu pendant ces huit jours que j'y étais, mais j'y suis en ce moment par la pensée et c'est avec bonheur que je viens m'entretenir quelques instants avec vous ; je vous souhaite beaucoup de plaisir et aussi du beau temps car on ne peut pas aller se promener et cueillir des noisettes quand il fait mauvais et c'est ennuyeux, surtout à la campagne, de rester sans sortir ; j'espère que vous allez bien ma bonne tante, ainsi que tout ce cher petit monde et que vous reviendrez tous en bonne santé.

Ayez la bonté, ma chère tante, de dire à Jeanne<sup>\*8</sup> que, aussitôt qu'elle sera arrivée à Lisieux, Madame Saint-Placide<sup>9</sup> à (*sic*) besoin de lui parler en particulier.

J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais je n'ai pas le temps, voilà onze heures qui sonnent et il faut que je mette ma lettre à la poste, si je pouvais me mettre dedans, je serais bien heureuse, mais puisque je ne puis, je vous envoie mon cœur,

---

6. Les Maudelonde ne sont pas des cousines directes des filles Martin, mais des cousines des filles Guérin par leurs mères.

7. Le manoir Gosset à Saint-Ouen-le-Pin appartenait à la famille de Céline Guérin, née Fournet, épouse d'Isidore Guérin\*. Les Guérin et les Maudelonde y passaient leurs vacances et les filles Martin y venaient à tour de rôle.

8. Jeanne Guérin\*.

9. Mère Saint-Placide (Isabelle Fallery), directrice du Pensionnat de Jeunes filles de l'Abbaye Notre-Dame du Pré à Lisieux de 1882 à 1896. Jeanne et Marie Guérin, ainsi que Céline et Thérèse Martin, y feront leurs études. Léonie y sera pensionnaire de janvier 1878 à la fin de l'année scolaire 1881 (août). Les élèves donnaient le titre de « Madame » aux bénédictines.

pour que vous y lisiez toute l'affection que j'ai pour vous ainsi que pour Jeanne et Marie<sup>10</sup> : Marguerite<sup>11</sup> et ses petites sœurs\*<sup>12</sup> que j'aime aussi bien tendrement.

En attendant le jour où j'aurai le bonheur de vous voir, ma tante bien-aimée, je vous embrasse de tout mon cœur, comme je vous aime,

Votre petite fille bien respectueuse.

Léonie, Enfant de Marie<sup>13</sup>.

### 3

À CÉLINE GUÉRIN

LISIEUX [DIMANCHE] 31 MAI 1885

ACL3, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Les Guérin sont à Deauville. – Léonie redit son affection à sa tante, ses cousines, ses amies Maudelonde et présente ses respects aux deux sœurs Pigeon. – Léonie aura 22 ans le 3 juin.*

Ma bien chère tante,

Je ne voudrais pas laisser partir la lettre de Marie<sup>14</sup>, sans y joindre un mot ; aujourd'hui je n'aurais aucune excuse et je ne voudrais pas laisser passer votre séjour dans le beau chalet de

---

10. Marie Guérin\*.

11. Adèle-Marguerite-Marie Maudelonde\*.

12. Céline-Marie-Ernestine\* et Hélène-Jeanne-Marie Maudelonde\*.

13. Comme ses sœurs, Léonie appartient à la Congrégation des Enfants de Marie. Elle signe toutes ses lettres avant son entrée à la Visitation de Caen : « enfant de Marie ». Elle reprendra l'usage après sa sortie le 20 juillet 1895.

14. Marie Martin.



Deauville<sup>15</sup>, sans vous témoigner mon affection. Oui ma bonne petite tante, je vous aime, vous le savez bien, et quand je me rappelle toutes les bontés que vous avez eues pour moi, j'en suis toute confuse et je ne sais comment vous remercier ; j'aime à me ressouvenir des quatre jours que j'ai passés avec vous ; qu'ils étaient doux pour moi les entretiens que j'ai eu plusieurs fois avec ma tante chérie ! Vous savez sur quel sujet<sup>16</sup>.

Il faut que je vous dise aussi que votre grande fille va prendre ses vingt-deux ans mercredi prochain<sup>17</sup>, j'espère, ma bonne tante, que vous ne m'oublierez pas auprès du Bon Dieu, afin qu'Il achève en moi le travail qu'Il a commencé.

Vous allez bien vouloir dire à mes chères petites cousines que je les embrasse bien et que je les aime bien tendrement. Veuillez dire à Marie<sup>18</sup> que c'est sa chère petite Céline<sup>19</sup> qui a quêté aujourd'hui, avec une seconde communicante qui est bien trop grande, cela n'était pas beau à côté de sa petite cousine qui était si gentille.

Je ne puis prolonger ma lettre plus longtemps, j'aurais peur de me mettre en retard pour les vêpres. C'est avec regret que je vous quitte, mais je me console en pensant que bientôt vous allez revenir pour ne plus nous quitter, je l'espère.

---

15. Les Guérin sont à Deauville, Chalet Colombe, également appelé « Chalet Bellevue » puis « Chalet des Roses », propriété d'Alphonse Colombe, du 29 avril (?) au 5 juin 1885. (Voir, LC 39, de Marie Guérin à Thérèse, 1<sup>er</sup> mai 1885, *SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE, Correspondance générale*, t. I, Paris, Éditions du Cerf-Desclée de Brouwer, 1992, p. 184-185).

16. Son désir d'entrer chez les bénédictines de Lisieux ?

17. Léonie est née à Alençon le 3 juin 1863.

18. Marie Guérin.

19. Céline Maudelonde qui, ce 31 mai, renouvelle sa communion solennelle.

Quand vous verrez ces demoiselles Pigeon<sup>20</sup>, ayez la bonté de leur présenter mon respect et de dire à Mademoiselle Joséphine que je désire beaucoup qu'elle laisse ses maux de tête à la mer.

Votre petite nièce qui vous aime bien tendrement.

Léonie, Enfant de Marie,

Lisieux, 31 mai 1885.

#### 4

À CÉLINE GUÉRIN

LISIEUX [SAMEDI] 26 JUIN 1886

ACL4, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Céline Guérin est à Trouville avec ses filles qui profitent de l'air marin. – Fête de Pierre Fournet. – Elles seront absentes pour la procession du Saint Sacrement. – Lisieux est triste sans elles. – Léonie attend avec impatience leur retour début août.*

Ma bien chère tante,

Si vous saviez combien j'ai été touchée quand j'ai lu dans la lettre de Marie<sup>21</sup> que vous m'auriez écrit, si vous n'aviez eu peur que votre lettre ne fût trop lourde ; il ne sera pas dit que ce sera vous qui commencerez, j'en serais honteuse ; je suis bien heureuse d'avoir une occasion pour m'entretenir quelques instants avec ma bonne tante.

---

20. Joséphine et Clémence Pigeon étaient des proches amies des Guérin et des Martin.

21. Marie Guérin. Les Guérin sont en vacances au chalet des Lilas (aujourd'hui « La pluie de roses » 29, rue de la Cavée) à Trouville, du 15 juin au 31 juillet. En 1885, 1886, 1887, les Guérin offrent à leurs filles, particulièrement Marie dont la santé est fragile, une cure d'air marin.

C'est demain que la famille souhaite la fête de Monsieur Fournet<sup>22</sup>, mon oncle<sup>23</sup> ; ayant oublié de vous l'écrire, il a chargé Marie de vous en faire part, mais elle n'a pas le temps parce qu'il faut qu'elle aille au marché, alors c'est pour cela que je prends sa place avec plaisir.

Nous allons souvent voir mon oncle, qui n'a pas le temps de s'ennuyer, car il est accablé d'ouvrage, il a même demandé à Marie d'aller lui aider la semaine prochaine à faire des notes ; si je pouvais moi, cela me ferait bien plaisir d'aider mon bon oncle, mais je suis trop ignorante pour cela. Il ira vous voir mardi ou mercredi avec Marie, qui s'en fait une grande fête, ce sera à moi la prochaine fois.

Quel bonheur de passer une journée avec vous<sup>24</sup>. J'ai appris que ma chère petite Marie<sup>25</sup> allait beaucoup mieux, depuis qu'elle était au bord de la mer ; dites-lui que je veux qu'elle laisse sa maladie à Trouville en partant à Lisieux, dites-lui aussi, ainsi qu'à ma bonne petite Jeanne<sup>26</sup>, que je pense bien à elles et que je les aime beaucoup.

Et vous, ma chère tante, j'espère que vous allez bien, il ne faut pas que vous vous donniez de la fatigue comme l'année dernière, il faut que vous profitiez tout à fait du bon air de la mer ; je vous désire beaucoup de plaisir, du beau temps, mais pourtant pas trop de chaleur, parce que vous en seriez trop souffrante.

---

22. La fête de Pierre-Célestin Fournet, père de Céline Guérin, est anticipée au dimanche 27 juin.

23. Isidore Guérin\*.

24. Thérèse Martin est arrivée à Trouville dès le 29 ou 30 juin avec sa sœur Marie. (Cf. LC 44, Marie Guérin à Thérèse Martin, Trouville, 23 juin 1886, *Correspondance générale*, t. I, p. 204).

25. Marie Guérin.

26. Jeanne Guérin.

C'est bien ennuyeux que les belles fêtes du Saint Sacrement<sup>27</sup> se passent sans vous, cela me semblera bien drôle demain de ne pas vous voir et de ne pas être avec vous à la procession. Je voudrais bien que le mois de juillet soit passé, pour vous voir revenir au milieu de nous<sup>28</sup>, car Lisieux, est bien triste quand vous n'y êtes pas ; enfin, ce qui me fait prendre votre absence en patience, c'est la pensée que j'irai vous voir, c'est dans cet espoir que je vous quitte en vous embrassant bien tendrement de cœur, en attendant l'heureux jour que je passerai avec vous.

Votre nièce, qui vous aime de tout son cœur.

Léonie, Enfant de Marie,

Lisieux le 26 juin 1886.

## 5

À THÉRÈSE MARTIN

V † J<sup>29</sup>

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 20 JUILLET 1887

ACL5, C1MSC, copie, p. 1-2. LC 50, *Correspondance générale*, I, p. 236-237.

*Entrée à la Visitation de Caen le 16 juillet, Léonie, 24 ans, se prépare à son admission au postulat par une retraite de dix jours. – Elle quittera le monastère six mois plus tard, le 6 janvier 1888.*

---

27. Jeudi 24 juin, Pâques tombant le 25 avril. La procession solennelle doit avoir lieu le dimanche 27 juin.

28. Les Guérin rentreront à Lisieux le 31 juillet.

29. La coutume à la Visitation Sainte-Marie est de commencer ses lettres par V † J (Vive † Jésus) et de les conclure par D. S. B. (Dieu. Soit. Béni.) Nous l'indiquons ici une fois pour toutes.

Ma bien-aimée petite sœur,

Je ne veux pas laisser partir la lettre de ma chère Céline sans ajouter un petit mot pour toi.

Merci de ta charmante petite lettre<sup>30</sup>, tu as bien compris mes intentions, c'est bien comme cela que je veux toujours que tu m'écrives.

Voilà déjà un mois aujourd'hui que j'ai eu le bonheur de connaître pour la première fois notre très-honorée Mère<sup>31</sup> et notre bonne Maîtresse du noviciat<sup>32</sup>. Je suis bien heureuse, ma petite sœur chérie, au milieu de ma nouvelle famille ; ici je suis entourée d'affection. Quelle différence avec les clarisses<sup>33</sup>, que cela me semble bon ! Le Bon Dieu m'a fait de grandes grâces, car c'est Lui qui m'a conduite ici, comme par la main ; je crois que c'est bien là qu'il me veut ; prie pour moi, ma bien-aimée Petite Thérèse, afin que je ne me trompe pas. De mon côté je pense beaucoup à toi, je n'oublie pas la grâce que tu désires tant obtenir<sup>34</sup>. Sois donc tranquille, ma chérie, rien n'est impossible au Bon Dieu.

Notre cellule donne sur le préau où j'aperçois un beau calvaire qui a été placé cette année le dimanche de la Passion. Oh ! que cela donne du courage pour souffrir tout ce qu'il y a de plus amer, quand on considère un Dieu qui a tant souffert pour nous.

---

30. Lettre perdue.

31. Mère Marie-Stéphanie Lejeune\*.

32. Sœur Marie de Sales Lefrançois\*.

33. Léonie était entrée au monastère des clarisses d'Alençon le 7 octobre 1886. Elle en était sortie le 1<sup>er</sup> décembre pour rejoindre les Buissonnets (date d'Isidore Guérin). Léonie date cette sortie du 12 décembre 1886 dans sa lettre du 17 janvier 1937 à Mère Agnès de Jésus\* (cf. L 6 et L 280).

34. Grâce de devenir carmélite à 15 ans.

Je vois aussi les deux clochers de Saint-Étienne<sup>35</sup> et je pense que le Bon Dieu est tout près de moi, puisqu'il est réellement présent dans nos églises. Ainsi tu vois que je suis bien heureuse, envie mon bonheur, cela t'est permis, car c'est bien le seul digne d'être envié sur la terre, tout le reste n'est que néant.

Je te charge, ma bien-aimée petite sœur, de dire bien des choses de ma part à tous ceux que j'aime, en particulier à mon bon petit père que j'aime tant.

Ta sœur qui a plus d'affection pour toi que jamais.

## 6

À THÉRÈSE MARTIN

[SAMEDI] 15 OCTOBRE 1887

ACL6, C1MSC, copie, p. 3-5. LC 56, *Correspondance générale*, I, p. 249-250. Fragment.

*Léonie souhaite sa fête à Thérèse. – Bonheur d'être à la Visitation. – Désir d'union avec Jésus. – « Notre cœur est fait uniquement pour Dieu ». – Thérèse a déjà compris cela.*

Ma bien-aimée Petite Thérèse,

Je viens te souhaiter une bonne fête, tu sais ce que je désire le plus pour toi, je n'ai pas besoin de te nommer cette grâce<sup>36</sup> ; tu la connais bien, petite enfant privilégiée de Jésus.

---

35. Flèches de l'Abbaye-aux-Hommes, édifiée par le bienheureux Lanfranc vers 1060, grâce aux largesses de Guillaume le Conquérant et son épouse Mathilde.

36. L'entrée de Thérèse au carmel de Lisieux pour Noël.

Voilà un an déjà que notre chère Marie est au Carmel<sup>37</sup>, tu étais là, toi, à son départ, mais moi je n’y étais pas ; il y avait huit jours que j’étais entrée aux clarisses. Quand je pense à cela, vois-tu, je remercie le Bon Dieu de m’en avoir fait sortir, pour me conduire dans ma chère Visitation où je suis si heureuse, malgré les épines qui parfois me déchirent le cœur, mais qu’est-ce que cela en comparaison des clarisses ! Ce sont des roses que j’ai la lâcheté de fouler aux pieds quelquefois, car il y a bien à faire pour faire de moi une sainte. Mais, petit à petit, on y parvient tout de même avec la grâce de Dieu. Depuis le jour où je t’ai vue<sup>38</sup>, j’ai fait bien des efforts ; pourtant je pourrais encore mieux faire pour Notre Seigneur je le sens bien. Ah ! que je voudrais me jeter avec courage dans tous les sacrifices.

Vois-tu, chère petite sœur, cela me fait du bien de parler avec toi, je sais que tu me comprends malgré ton jeune âge ; aussi je veux te confier un des plus grands désirs de mon âme, qui est l’union intime avec Jésus, car qui a Jésus a tout<sup>39</sup>, c’est le trésor des trésors ; en Lui seul on trouve le bonheur et non pas dans la créature où l’on ne trouve que peines et chagrins de toutes sortes. Parce que notre cœur est fait uniquement pour Dieu, Lui seul peut le remplir pleinement, il est trop grand pour le monde ; aussi quelle folie, n’est-ce pas, d’avoir trop d’attachement pour les créatures. Tu le sais, je puis en juger par ma propre expérience, car jusqu’à présent je n’ai pas su posséder mon pauvre cœur. Toi, petite sœur chérie, le Bon Dieu a su tellement ravir

---

37. Sœur Marie du Sacré-Cœur\*. Elle avait pris l’habit le 19 mars 1887, en la fête de saint Joseph.

38. Peut-être le 6 octobre 1887. (Cf. LD 25 octobre 1887, *Correspondance générale*, t. I, p. 258, n. 4).

39. « Qui a Jésus a Tout » sera le titre de la Poésie 18b, composée par Thérèse de l’Enfant-Jésus en 1897 (OC, p. 680-681).

ton cœur si pur que tu n'as pas connu toutes les angoisses qui naissent des folles affections. Aussi, Jésus l'aura dans toute sa fraîcheur. Qu'il en soit mille fois béni, je m'en réjouis pour toi.

Pardonne-moi, ma chérie, de n'avoir pu t'envoyer ma lettre pour ta fête ; elle est commencée depuis vendredi<sup>40</sup>, mais j'ai été jusqu'à présent si occupée qu'il m'a été impossible de la finir, et tu sais qu'il me faut plus de temps qu'à une autre pour écrire, et je m'explique si difficilement que tu vas avoir de la peine à me comprendre. J'ai beaucoup prié pour toi toute la journée et ce matin surtout dans ma communion ; c'est tout ce que je puis t'offrir ; tu sais, je n'ai plus rien maintenant que mes pauvres prières.

C'est demain 17<sup>41</sup> la fête de notre bienheureuse Sœur Marguerite-Marie<sup>42</sup>, tu sais bien qu'elle m'a guérie miraculeusement, tu sais aussi ma dévotion pour elle<sup>43</sup> ; elle n'est bien sûr pas étrangère au bonheur que j'ai d'être à la Visitation, cet ordre béni dont elle est la gloire. Prie-la bien pour moi, afin que s'il le faut elle m'obtienne un second miracle pour que je devienne une sainte visitandine<sup>44</sup>.

---

40. 14 octobre.

41. Lire : « après demain », Léonie écrivant le 15 octobre.

42. Marguerite-Marie Alacoque, visitandine à Paray-le-Monial, est béatifiée en 1864 et canonisée en 1920. En 1887, la fête tombait le lundi 17 octobre.

43. Guérison obtenue à la suite d'une neuvaine faite par Sœur Marie-Dosithée Guérin, en mars 1865. Âgée de 21 mois, Léonie souffrait « depuis deux mois d'une sorte d'eczéma purulent sur tout le corps », mais « aussitôt après la neuvaine, elle courait comme un lapin », aux dires de Zélie Martin (CF 12 du 5 mars 1865, p. 31 ; CF 13 du 23 avril 1865 : « La petite Léonie se porte bien maintenant » ; L 14, 27 juin 1865, *idem.*, p. 35).

44. Thérèse répondra le 23 au 30 octobre 1887 (LT 29, *SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE, Correspondance générale*, t. I, Paris, Éditions du Cerf-Desclée de Brouwer, 1992, p. 255-256).



## À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[MARDI] 21 FÉVRIER 1888

ACL7, orig. autogr., 2v°.

*P. S. Lettre de Thérèse à Marie du Sacré-Cœur (LT 42, Correspondance générale, I, p. 338-340)<sup>45</sup>.*

Ma bien chère petite sœur,

Je ne veux pas être toute seule sans venir te dire combien je t'aime à l'occasion de tes 28 ans : oui, ma petite sœur chérie, tu ne saurais croire l'affection profonde que j'ai pour toi et tout ce que mon cœur désire pour ton bonheur ici-bas : Tu es la bien-aimée du Cœur de Jésus dont tu vas bientôt être l'Épouse très chère<sup>46</sup>.

Ta pauvre petite sœur qui te chérit de tout son cœur.

Léonie.

## À CÉLINE MARTIN

LISIEUX [MARDI] 18 NOVEMBRE 1890

ACL8, C1MSC, copie, p. 5-8.

*Léonie, qui a quitté la Visitation de Caen le 6 janvier 1888 après son second essai de 6 mois, vit chez les Guérin, le bail des Buissonnets ayant expiré le 24 décembre 1889. – Céline est à Caen auprès de Louis Martin interné au*

---

45. Léonie a quitté la Visitation le 6 janvier 1888.

46. Sœur Marie du Sacré-Cœur fera profession le 22 mai 1888.

*Bon-Pasteur. – Espoir d'un retour rapide du malade à Lisieux. – Envoi du portrait de Monseigneur Louis-François Robin. – Douleur de la séparation et de la solitude.*

Ma très chère petite sœur,

Si tu savais combien je pense à toi pendant mes jours d'exil ; ils sont doux autant qu'il est possible de l'être, car ma tante est si bonne pour moi. De mon côté, je fais tout ce que je peux pour lui rendre l'absence de ses deux petites filles<sup>47</sup> moins dure, pour cela je ne la quitte pas un instant, je m'efforce d'être gaie, enfin je crois que tout va bien. La volonté du Bon Dieu est que cette semaine je sois privée de la solitude de ma chambre, chose qui me manque extrêmement ; je lui fais le sacrifice de cela et je me contente de lui dire que je l'aime, bien des fois pendant la journée qui se passe heureusement assez vite. Plus que deux jours et puis je te reverrai, petite sœur bien-aimée, tu me manques bien, je ne puis retenir mes larmes en t'écrivant. Si tu savais comme ta lettre m'a fait plaisir, je vois avec bonheur que nous aurons bientôt notre papa chéri près de nous<sup>48</sup> ; je suis de ton avis nous aurons du mal, mais ce mal sera bien doux et je suis toute prête avec toi à dépenser toutes mes forces et même ma vie, s'il le faut. Toi, ma petite sœur, tu me donneras du courage et je ferai tout pour rendre heureux ses derniers jours. Nous avons été si privées de lui que cela nous semblera bien doux de lui prodiguer nos soins. Mais je n'ose trop me réjouir, combien de fois avons-nous eu cet espoir et puis le moment de Dieu n'était pas encore arrivé. Qui sait ? Il veut peut-être encore prolonger notre épreuve, je suis portée à le croire, mais cependant j'espère, car

---

47. Jeanne et Marie Guérin.

48. Louis Martin\* est interné à l'hôpital psychiatrique du Bon-Sauveur de Caen. Il y restera plus de 3 ans et retournera paralysé à Lisieux le 10 mai 1892. Pendant cette période Céline et Léonie lui rendent régulièrement visite.

enfin cette croix de fer ne durera pas toujours. Notre mieux, vois-tu, ma sœur chérie, c'est de nous remettre dans le Cœur de Jésus avec tout ce qui nous regarde ; là, uniquement, nous reprendrons courage pour supporter les douleurs de la vie, qui certes ne nous font pas défaut. Mais ne nous plaignons pas, nous sommes plus que les amies de Jésus, nous sommes ses épouses, voilà pourquoi il nous traite ainsi. Au ciel nous verrons notre père chéri si humilié comblé de gloire pour l'éternité ! Soyons sa couronne, rendons-nous dignes d'un tel père...

J'ai envoyé ton petit mot et ton portrait au carmel lundi<sup>49</sup>. J'ai été voir Marie<sup>50</sup> le lendemain, je lui ai parlé de notre cher papa, elle était bien heureuse et mon parler m'a fait du bien. J'avais besoin de cela pour reprendre courage dans ma vie solitaire, par moments je souffre bien, mais tu vas bientôt revenir ; tu sais que nous avons toujours été ensemble voilà pourquoi je trouve le temps si long et pourtant je ne me suis point ennuyée, j'ai été trop dérangée pour cela.

Ma petite sœur chérie, tu sais si je t'aime, je te parle avec tout mon cœur, je suis ravie de te savoir heureuse et je suis toute prête à te donner ce bonheur autant de fois que tu te le désireras, malgré que je sois bien privée de toi.

## 9

À CÉLINE MARTIN

CAEN [MERCREDI] 23 SEPTEMBRE 1891

---

49. Portrait de Monseigneur Louis-François Robin, premier évêque du diocèse de Bayeux et Lisieux de 1836 à 1855. Il favorise la fondation du carmel de Lisieux en 1838.

50. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

ACL9, C1MSC, copie, p. 8-9.

*Léonie est à la Visitation de Caen. – Elle souhaite faire un nouvel essai à la Visitation de Paray-le-Monial. – Une réponse lui sera donnée le 21 novembre.*

Ma bien chère petite sœur,

J'ai bien peu de temps à te donner, car je suis constamment avec Jeanne<sup>51</sup> ; ma vie pendant ces jours est une vie de dévouement et je crois que je m'en acquitte bien. Du reste Jeanne est très-bonne et affectueuse.

Sœur chérie, deux mots seulement sur la Visitation : j'ai eu un excellent parloir avec ma bien-aimée Mère<sup>52</sup> ; quel trésor le Bon Dieu m'a donné en elle ! J'ai pour cette incomparable Mère une vénération bien profonde et tout ce qu'elle me dit, je n'en doute pas, c'est Dieu qui me parle par sa bouche. Je lui ai demandé si elle jugeait à propos de me mettre en rapport avec la supérieure de Paray<sup>53</sup> ; elle m'a donné deux mois d'attente, c'est-à-dire jusqu'au 21 novembre, fête de la Présentation. « Jusque-là, m'a-t-elle dit, ne vous occupez de rien, n'y pensez nullement puisque vous vous remettez entièrement sous ma direction, je me charge de tout, ne craignez rien. »

Ma chère Céline, je suis sur la croix, mais je ne m'en plains pas, au contraire, je suis heureuse d'y être, je ne donnerais ma place pour rien au monde. J'ai versé bien des larmes devant le tabernacle, après mon parloir, je te raconterai tout en détail samedi soir, je ne me coucherai pas sans t'avoir tout confié, tu comprendras alors mon immense souffrance qui est égale à la

---

51. Jeanne Guérin est mariée depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1890 avec le docteur Francis La Néele\*, ils habitent à Caen dans un hôtel particulier rue de l'oratoire.

52. Mère Marie de Sales Lefrançois, élue supérieure le 5 mars 1888.

53. Mère Marie de Sales Croizier. Le monastère de la Visitation de Paray-le-Monial avait été fondé en 1626 et restauré en 1823.

délicieuse paix dont mon cœur est inondé, parce que je sens que c'est Dieu qui veut tout cela pour le plus grand bien de mon âme

Ta petite sœur qui t'aime profondément, n'es-tu pas ma bien-aimée sœur de larmes ?

## 10

À CÉLINE MARTIN

LISIEUX [JEUDI] 18 AOÛT 1892

ACL10, C1MSC, copie, p. 9-11.

*Comme chaque été Céline est au château de La Musse chez les Guérin pendant que Léonie est restée à Lisieux auprès de Louis Martin. – Léonie s'inquiète de la santé de sa sœur souffrante. – Léonie doit dîner chez les Maudelonde à Lisieux. – Louis Martin va bien.*

Ma très chère petite sœur,

Tu attendais une lettre de moi samedi ? Si j'avais su te causer une si grande déception malgré le temps qui me manquait, j'aurais mis deux mots à la poste pour te faire plaisir et te tranquilliser au sujet de notre cher papa qui va vraiment aussi bien que possible<sup>54</sup>.

J'ai appris hier au Carmel que tu avais été souffrante, j'espère que tu es tout à fait remise à présent. Profite bien du bon air de La Musse<sup>55</sup>, amuse-toi bien, n'aie aucun souci, le Bon Dieu a la

---

54. Louis Martin est à Lisieux depuis le 10 mai 1892. Il est soigné par Louis-Désiré Paradis Le Juif et sa femme dans une maison louée au 7 rue Labbey à Lisieux. Céline et Léonie habitent avec lui et le quittent le moins possible.

55. Château situé à Saint-Sébastien-de-Morsent, près d'Évreux. Légué en 1888 par Maître Auguste David à Céline Guérin et à sa sœur Marie-Rosalie Maudelonde\*. Les Guérin y passent plusieurs semaines par an jusqu'en 1899.

haute main sur notre maison et je t'assure qu'il fait bon se confier en Lui ; je n'ai pas de mal du tout, tout s'aplanit devant moi, je n'en reviens pas.

Petite Céline chérie, je vais te gronder de m'avoir caché ton malaise, tu sais pourtant que j'aime mieux tout savoir. Comme conclusion pour te punir je veux que tu restes à La Musse jusqu'au retour de ma tante, c'est bien entendu, n'est-ce pas ? Tu me ferais beaucoup de peine si je te voyais revenir avant toute ma chère famille.

Tes lettres sont bien gentilles, la dernière surtout, j'avais les larmes aux yeux en la lisant. Merci de toute l'affection que tu as pour moi, cela m'est bien sensible et tu sais si ta pauvre sœur est ingrate ?...

Je vais dîner ce soir avec Monsieur et Madame Henri Maudelonde<sup>56</sup> qui sont à Lisieux aujourd'hui pour des courses. J'avais bien peur d'y être invitée [aux courses], mais j'aurais refusé tout simplement. Je vais porter ce soir le petit bouquet à Hélène<sup>57</sup>, je ne savais pas que c'était sa fête, tu as bien fait de me le dire.

Je pense que le pied de Marie<sup>58</sup> est tout à fait guéri, elle doit courir dans le parc comme un petit écureuil, il n'y en a pas un qui lui en remontre.

---

Céline y séjourne chaque année entre 1889 et 1894 et Léonie entre 1889 et 1892. Louis Martin y a passé deux étés, du 21 juin au 18 août 1893 puis du 5 juillet à sa mort le 29 juillet 1894.

56. Henry-Émile\* et Marie Maudelonde.

57. Hélène-Jeanne-Marie Maudelonde.

58. Marie Guérin.

Je te quitte, ma Céline chérie, et te dis : à bientôt. Sois sûre que papa va très bien, je l'ai embrassé plusieurs fois pour toi, et je ne m'ennuie pas du tout parce que je te sais heureuse.

Ta petite sœur qui te chérit et t'aime de tout son cœur.

## 11

À CÉLINE MARTIN

LISIEUX [DIMANCHE] 21 AOÛT 1892

ACL11, C1MSC, p. 11-13, copie.

*Louis Martin va bien et se réjouit du retour de la famille à Lisieux. – L'abbé Alcide Ducellier est nommé curé de Trévières. Marie Guérin fête ses 22 ans, et Louis Martin ses 69 ans le même jour.*

Ma bien-aimée petite sœur,

Je viens parler un peu avec toi, uniquement pour te donner des nouvelles de papa. Il se porte bien, il est très gai ces jours-ci et se réjouit de vous voir tous revenir mardi.

Demain pour son anniversaire<sup>59</sup>, nous mangerons un canard rôti et un gâteau.

Je suis allée seule à la grand'messe parce que notre bonne Maria<sup>60</sup> est toujours un peu souffrante, à cause de cela je l'ai envoyée à la messe de 11 h ½ à Saint-Désir<sup>61</sup>. Toi, ma chère

---

59. Louis Martin aura 69 ans le 22 août.

60. Maria Cosseron, entrée au service de la famille Martin vers la Pentecôte 1888. Elle travaillera plus tard chez les Guérin qu'elle quittera pour raison de santé.

61. Église de l'Abbaye Notre-Dame du Pré devenue église paroissiale en 1809. L'église sera bombardée en 1944 avant d'être reconstruite entre 1956 et 1962.

Céline, vas-tu me revenir tout à fait bien portante ? J'espère que oui. Vois-tu, je ne m'ennuie pas du tout parce que je pense que tu es heureuse, que tu te reposes un peu de toutes tes fatigues ; cela nous est nécessaire de prendre quelques vacances, j'en ai eu la preuve pendant les huit jours que j'ai passés à Caen<sup>62</sup> ; je vais tout à fait bien depuis.

J'ai reçu une carte de Monsieur Ducellier<sup>63</sup>, il l'a envoyée à l'adresse de papa. Ce bon prêtre est nommé curé-doyen de Trévières<sup>64</sup>.

Je suis obligée de te quitter, petite sœur chérie, pour aller aux vêpres, car pendant les vacances surtout, les églises sont bien désertes.

Avant de terminer ma lettre, je veux te dire que tes ennemies, les araignées, sont à la mode à Trouville ; Hélène<sup>65</sup> en a vu une hier sur le chapeau d'une dame. Quelle horreur !

Ma Céline chérie, je te prie de bien embrasser tout le monde pour moi, en particulier ma petite Marie, je lui souhaite un très bon anniversaire<sup>66</sup>.

Ta sœur qui t'aime tendrement et te dit à bientôt.

## 12

À JEANNE LA NÉELE

[JEUDI] 23 FÉVRIER 1893

ACL12, orig. autogr., 2v°.

---

62. Fin juillet - début août, Léonie a fait une retraite à la Visitation de Caen.

63. Abbé Alcide Léoida Ducellier\*.

64. Trévières se situe à 16 km à l'ouest de Bayeux.

65. Hélène-Jeanne-Marie Maudelonde.

66. Lundi 22 août 1892, Marie Guérin aura 22 ans.



*P. S. sur la lettre de Céline à Jeanne La Néele du 23 février 1893*

Ma chère petite Jeanne,

Deux mots seulement de ta Léonie vont te suffire pour te redire combien elle t'aime et pense à toi. Je te souhaite un bon anniversaire<sup>67</sup> ! si tu savais tout ce que mon cœur désire pour ton bonheur.

Ta petite sœur qui t'aime tendrement.

Léonie.

### 13

À CÉLINE MARTIN

VISITATION DE CAEN [JEUDI] 13 JUILLET 1893

ACL13, C1MSC, copie, p. 13 et 15.

*Léonie est entrée à la Visitation de Caen pour un second essai le samedi 24 juin 1893. – Elle en ressortira deux ans plus tard, le 20 juillet 1895. – Elle manifeste à Céline toute son affection. – La distance n'empêche pas l'union spirituelle. – Dévotion au Cœur de Jésus. – Affection pour Louis Martin.*

Ma bien chère petite Céline,

Je suis sûre que tu es impatiente de recevoir ma lettre annoncée et moi je ne le suis pas moins pour répondre à ta chère lettre. Je ne devais t'écrire que dimanche, mais notre bonne Maîtresse<sup>68</sup> ne veut pas que je tarde plus longtemps.

Ma bien-aimée sœur, je tiens absolument que tu me fasses connaître tes souffrances, qui sont toutes miennes, tu le sais

---

67. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele, est née le 24 février 1868.

68. Sœur Jeanne-Françoise Leroy, veuve Lecoq\*.

pourtant bien ; nous ne sommes séparées que de corps seulement, nos âmes et nos cœurs sont restés et resteront toujours très parfaitement unis, il n'y a point d'éloignement, ni de clôture pour nous deux, si tu savais comme je t'aime et comme je pense à toi ! Je te suis partout en esprit parce que tu es ma plus chère entre tous.

Ainsi ne me cache rien sous prétexte que tu me ferais de la peine, je veux tout savoir et tu sais, je sais bien lire entre les lignes.

Je ne puis, petite sœur tant aimée, te dire toute la tendresse que j'ai pour toi. Sans cette volonté expresse de Dieu qui s'est manifestée par mes supérieurs, je n'aurais jamais consenti à te quitter. Dieu sait ce qu'il m'en coûte, j'ai souvent le cœur bien gros en y pensant, mais je me dis que les séparations de la terre sont bien courtes et cela me console ; je me réjouis à la pensée du Ciel, où nous nous retrouverons sans plus jamais nous quitter. Comme nous serons heureuses alors d'avoir beaucoup souffert ici-bas, de nous être séparées pour mieux aimer et servir le Bon Dieu, afin de le contempler ensemble pendant toute l'éternité.

La vie que j'ai embrassée avec tant d'amour est une vie de croix et d'immolations continuelles, mais elle ne cesse pas pour cela d'être bien douce et de me convenir tout à fait bien. J'ai dit au Cœur de Jésus que j'aime tant, que je lui donnais toute ma bonne volonté mais qu'il devait faire le reste. Alors pendant tout le temps de ma vie religieuse, je m'appliquerai à étudier ce divin Cœur qui se manifestera à moi par mes chères mères qui me sont si bonnes et dévouées et tout ira bien.

Ma bien-aimée sœur, après avoir si bien parlé il faut nous quitter pour courir au devoir. Je me demande si notre cher papa est toujours bien heureux, son souvenir me vient souvent à

l'esprit. Je le vois entouré, ce vénéré père, par ma petite Céline et je suis là, moi aussi, parce que nous ne cessons pas d'être unies.

Embrasse-le bien pour moi, je n'oublierai jamais la manière dont il m'a embrassée pour la dernière fois. Il l'a fait si tendrement ! comme s'il avait su qu'il ne me reverrait plus.

## 14

### À SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

[CAEN, DIMANCHE] 27 AOÛT 1893

ACL14, C1MSC, copie, p. 14bis, r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>. LT 148/LC 156, *Correspondance générale*, II, p. 724.

*Léonie répond à la lettre de Thérèse de l'Enfant-Jésus du dimanche 13 août 1893 (LT 148), dans laquelle la carmélite manifeste sa joie de l'entrée de sa sœur à la Visitation. – Léonie et Céline ont pu se retrouver mi-août. – Seizième anniversaire de la mort de Zélie Martin. – Céline est désormais seule pour s'occuper de Louis Martin. – Communion dans le Cœur de Jésus.*

Ma bien chère Petite Thérèse,

Ta lettre m'a fait bien plaisir. Si tu savais comme je désirais une lettre du Carmel !

Tu me compares à la petite colombe de l'Arche<sup>69</sup> ; j'y ai pensé bien des fois, car, en effet, c'est mon histoire. Je me compare aussi à l'enfant prodigue (cf. Lc 15,11-32) : je suis revenue de nouveau me jeter non seulement dans les bras du Bon Dieu, mais encore et surtout dans son divin Cœur. Je suis parfaitement heureuse, du reste Céline pourra t'en donner des nouvelles, nous nous

---

69. Cf. LT 148, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Léonie Martin, 13 août 1893 (SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE, *Correspondance générale*, t. II, Paris, Éditions du Cerf-Desclée de Brouwer, 1992, p. 722).

sommes entretenues bien longtemps<sup>70</sup>. Cette chère petite sœur a une large place dans mon cœur, sa générosité dans les épreuves que Dieu lui envoie me touche profondément, c'est une bien belle âme qui est appréciée et aimée à la Visitation.

C'est demain l'anniversaire de la mort de notre mère chérie<sup>71</sup>, elle nous voit du haut du Ciel, elle prie pour nous, mais bien sûr qu'elle a un regard plus tendre, une protection plus sensible pour sa petite Céline restée seule dans le monde pour accomplir son devoir tout filial et bien doux auprès de notre père chéri.

Je te quitte, ma chère Thérèse, ou plutôt non, nous sommes toutes au contraire bien unies dans le Cœur de Jésus, c'est là seulement que l'on s'aime avec une tendresse qui durera non seulement en cette courte vie, mais aussi pendant la bienheureuse éternité.

Ta pauvre petite sœur qui t'aime de tout son cœur.

## 15

À CÉLINE MARTIN

VISITATION [CAEN, DIMANCHE] 3 JUIN 1894

ACL15, C1MSC, copie, p. 15-17. Fragment.

*Léonie a pris l'habit le 6 avril sous le nom de Sœur Thérèse-Dosithée. – Le 10 mai, Mère Jeanne-Françoise Leroy\* avait été élue supérieure et Sœur Marie de Sales Lefrançois, directrice des novices<sup>72</sup>. – Réponse à la lettre de Céline.*

---

70. À son retour de La Musse (18 août) Céline est allée rendre visite à Léonie qu'elle n'avait pas revue depuis le 24 juin.

71. Zélie Martin est décédée à Alençon le 28 août 1877.

72. De cette Mère, les *Chroniques* du monastère de Caen écrivent : « La croix, sa compagne inséparable, l'attendait dans ses fonctions de directrice. Elle ne l'avait pas vainement entrevue et acceptée en disant : humiliations, insuccès, bénissez le Seigneur. Tous les sujets qui se présentèrent alors durent

– Souffrances : maladie de Louis Martin, départ d'une novice prometteuse et très aimée. – Crise d'eczéma.

Ma bien-aimée petite sœur,

Je m'empresse de répondre à ta chère lettre. Oui, je comprends tout ce que tu as souffert au sujet de papa<sup>73</sup> ; tu trouveras toujours écho dans mon cœur, comment pourrait-il en être autrement, petite sœur chérie, tes peines ne sont-elles pas toutes miennes depuis notre grande épreuve qui est sans fin.

La semaine qui vient de s'écouler a été féconde pour moi en souffrances : d'abord papa, toi, ma petite sœur chérie, que je savais si malheureuse et enfin le départ de ma Sœur Marguerite-Thérèse<sup>74</sup> que j'aime et apprécie de plus en plus. C'était une ravissante colombe que j'aimais copier car elle était le modèle du noviciat et la gloire de mes mères bien-aimées, aussi elle a été bien pleurée, mais nous espérons que Dieu nous la rendra peut-être un jour. Avec la grâce du Bon Dieu j'arriverai moi aussi à être une petite violette bien humble et bien souple à l'obéissance et à pratiquer la douceur d'une visitandine.

Ma chère petite Céline, voudrais-tu demander à mon oncle un remède pour l'excéma (*sic*) qui m'est revenu et me fait beaucoup souffrir.

---

retourner dans le monde, les uns par défaut de vocation, et l'heure de répondre à l'appel divin n'ayant pas encore sonné pour les autres. Une seule novice semblait devoir payer ses soins de retour, mais elle nous fut enlevée par une maladie de poitrine avant la fin de son noviciat ; elle prononça ses vœux sur son lit de mort » (S.-J. PIAT, *Léonie Martin. La sainteté inattendue d'une sœur de Thérèse*, nouvelle édition, Éditions Emmanuel, 2017, p. 92).

73. Louis Martin a fait une attaque de paralysie le dimanche 27 mai précédent.

74. Thérèse Pougheol renvoyée pour cause « de mauvaise santé ». Revenue en 1901, elle mourra à la Visitation de Caen le 1<sup>er</sup> mars 1955 sous le nom de Sœur Marie-Cécile.

Adieu, ma sœur très-aimée, je te suis bien unie dans le Cœur du bon Maître, de l'unique Ami... Tes rosiers envoyés pour ma fête<sup>75</sup> étaient tout près de l'ostensoir. C'était nous deux près de Jésus-Hostie. Que l'on est bien là, restons-y toujours !

## 16

À CÉLINE MARTIN

VISITATION [CAEN, DIMANCHE] 24 JUIN 1894

ACL16, C1MSC, copie, p. 17-18. Fragment.

*Attente anxieuse de la nouvelle de la mort de Louis Martin, qui a eu plusieurs crises cardiaques. – Léonie (Sœur Thérèse-Dosithée) est à la Visitation de Caen depuis un an. – A-t-elle progressé ? – Elle ne s'est pas donnée entière à Dieu.*

Ma petite sœur chérie

Qu'il me tarde de savoir ce que tu deviens ainsi que papa. Il me semble que notre grande épreuve touche enfin au terme et que notre père vénéré est bien près du Ciel. Chaque matin je me dis : « Est-ce aujourd'hui que je vais apprendre la triste nouvelle ? » Pourtant qu'il est grand et digne d'envie le bonheur qui l'attend. Et toi, colombe bien-aimée de Jésus, tu pourras bientôt étendre tes ailes, jusqu'ici tenues fermées par l'amour et le devoir filial, pour prendre ton essor vers la solitude bénie que tu désires depuis si longtemps.

Ma petite sœur tant aimée, je me sens plus unie à toi que jamais, oui certes, tes peines et tes joies sont bien toutes miennes. Tu peux te dire à tout instant : « Ma petite sœur de Caen est bien près de moi », car cela est vrai.

---

75. Son anniversaire le 3 juin.



1892-1894. Louis Martin avec Léonie et Céline

Voilà un an aujourd’hui que je suis à la Visitation, un an de grâces multipliées. Où sont les progrès que j’ai faits ? Je n’en vois aucun. Et pourquoi ? Parce que je ne me suis pas donnée tout entière à mon Dieu qui est un Dieu jaloux et qui veut tout ou rien.

17

À CÉLINE MARTIN

[CAEN, LUNDI] 30 JUILLET 1894

ACL17, C1MSC, copie, p. 18. Fragment.

*Mort de Louis Martin. – Léonie a le cœur brisé.*

Ma très-chère petite sœur,

Je viens de recevoir ta lettre à l’instant. Que les détails que tu me donnes sont consolants et font du bien. Notre père vénéré a donc quitté ce triste exil pour le Ciel !<sup>76</sup> Qu’il a dû être bien reçu là-haut... Notre messe de communauté a été dite pour lui ce matin et j’y ai fait la sainte communion. Je suis tellement brisée que je ne puis rien te dire.

Maintenant il me tarde de te voir, tu ne seras peut-être pas longtemps sans venir à Caen, n’est-ce pas ? J’ai tant de choses à te demander au sujet de papa. Qu’il est heureux aujourd’hui d’avoir tant souffert !

---

76. Louis Martin est mort le dimanche 29 juillet à La Musse dans la propriété des Guérin. Il avait eu une crise cardiaque la veille. Céline est seule auprès de son père. Il rend son dernier soupir à huit heures et quart. Il sera enterré à Lisieux le jeudi 2 août.



## À CÉLINE MARTIN

[CAEN, MARDI] 28 AOÛT 1894

ACL18, C1MSC, copie, p. 18-19.

*Céline a décidé de rentrer au carmel de Lisieux (7 ou 8 août). – Le vœu de Zélie Martin dont on célèbre l'anniversaire de la mort est réalisé. – Désir de revoir Céline une dernière fois à Caen. – Lenteur de Léonie à « se livrer pleinement à l'amour ».*

Ma chère petite sœur,

Je me réjouis à la pensée que je te reverrai bientôt, ce sera peut-être la dernière fois ici-bas, mon cœur est déchiré et heureux tout à la fois. Toutes les cinq religieuses ! Les vœux de notre mère chérie sont accomplis. Ne l'avait-elle pas demandé à Dieu, dans sa grande foi, et entre autres une visitandine. Mais sa pauvre petite visitandine est bien indigne de l'être, par sa lâcheté et ses longs retards à se livrer pleinement à l'amour. Enfin je finirai bien par me rendre, je l'espère, par l'intercession de nos saints bien-aimés qui nous attendent là-haut et ne cessent de prier pour nous. Il faut que nous soyons leur couronne. Laquelle de nous sera la plus fervente et fera le plus beau fleuron ? Je voudrais que les cinq fleurons fussent tous si pareillement beaux qu'ils soient pour ainsi dire confondus.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la sainte mort de notre mère si chère, elle partage maintenant les félicités du Ciel avec notre père vénéré et je me réjouis de leur immense bonheur.

Quand tu viendras me voir, ma bien chère petite sœur, tu me ferais plaisir en m'apportant tous les petits ouvrages du Carmel

qui sont dans le tiroir du secrétaire, ce sera un souvenir de toi et du Carmel, car je pense que tu n’y reporteras pas tout cela.

Ta pauvre petite sœur qui t’aime et pense bien à toi.

19

À CÉLINE MARTIN

[CAEN, DIMANCHE] 2 SEPTEMBRE 1894

ACL19, C1MSC, copie, p. 20. Fragment.

*Demande d’un volume de L’Année Liturgique de Dom Guéranger. – Joie de recevoir des lettres de Céline. – Communion entre les deux sœurs.*

Ma sœur très-chère,

Notre bonne Mère<sup>77</sup> a entendu beaucoup parler de *L’Année Liturgique*<sup>78</sup>, mais ne connaissant pas cet ouvrage, elle désirerait voir seulement un des volumes de l’Avent. J’espère ma chère petite Céline que tu voudras bien penser à nous l’apporter à ton prochain et dernier voyage.

J’ai reçu ta bien-aimée lettre, je ne pourrais rendre ce que sont tes lettres pour moi et celle-ci en particulier ; je pense bien tout cela comme toi, mais je n’ai pas comme toi le don de dire et d’écrire de si belles choses, je suis forcée de tout garder dans mon cœur.

---

77. Mère Jeanne-Françoise Leroy, supérieure entre 1894 et 1897.

78. Dom Prosper GUÉRANGER, 1<sup>re</sup> section, l’Avent liturgique, dans *L’Année Liturgique*, Le Mans, Fleuriot, 1841-1866.

J'ai communiqué pour toi ce matin, ma très-chère Céline. Oh ! oui, tu m'es bien chère, ton souvenir ne me quitte pas et que l'amour est fort quand il est cimenté par la souffrance.

À bientôt, sœur très-aimée, jetons-nous dans le Cœur de notre unique Époux.

## 20

À SŒUR MARIE DE LA SAINTE-FACE

[CAEN, VENDREDI] 14 SEPTEMBRE 1894

ACL20, C1MSC, copie, p. 21.

*Action de grâce pour l'entrée de Céline au carmel de Lisieux le 14 septembre, jour de l'exaltation de la Sainte Croix, sous le nom de Sœur Marie de la Sainte-Face<sup>79</sup>.*

Ma très aimée petite Céline,

Mon premier mot est pour toi après mon action de grâces. Non, non, nous ne sommes point quittées, je me sens si unie à toi dans le divin Cœur où je trouve force et courage pour mon âme brisée. Mais ces brisements-là sont doux et sanctifiants tout à la fois. Que la main de Jésus est bonne, même au plus fort de l'épreuve !

Il est 8 heures, le sacrifice est accompli !<sup>80</sup> C'est au pied de la Croix que je te quitte et que je t'aime, bien-aimée petite colombe du Cœur de Jésus.

---

79. Sœur Marie de la Sainte-Face deviendra Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse lors de sa prise d'habit le 5 février 1895 et Sœur Geneviève de la Sainte Face le 14 novembre 1916. Elle fait profession le 24 février 1896.

80. Céline est entrée au carmel le 14 septembre après la messe de 7h.

## À SŒUR MARIE DE LA SAINTE-FACE

[CAEN, MERCREDI] 30 JANVIER 1895

ACL21, C1MSC, copie, p. 21-22.

*Céline prend le nom de Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse. – Elle reçoit l'habit le 5 février. – Estime pour l'abbé Alcide Ducellier. – Affection pour sa sœur Céline et ses sœurs carmélites.*

Ma très aimée petite sœur,

Voilà ton beau jour qui approche à grands pas, oh ! comme je te serai unie ! Ma communion sera pour la bien-aimée fiancée de Jésus. Je compte sur tes prières mardi, Jésus pourrait-il te refuser quelque chose ?

Je suis bien heureuse que ce soit Monsieur Ducellier qui prêche ta prise d'habit<sup>81</sup>. Tu ne sais pas le bon souvenir que je garde pour ce saint prêtre, vrai ami de la famille. Puis, il aime tant notre père chéri. – Quand notre petite Marie vient à Caen, et elle y vient si peu souvent, je serais bien heureuse de la voir seule pour qu'elle me parle de toi, puis enfin je serais plus libre de lui dire bien des choses qu'elle te redirait.

Enfin, sœur si chère, je vais te quitter tout en te redisant combien je t'aime. Non, il n'est pas en mon pouvoir de décrire tout ce que j'ai dans le plus intime de mon cœur pour mes quatre trésors du Carmel<sup>82</sup> et pour toi en particulier.

---

81. La célébration sera présidée par Monseigneur Flavien Hugonin\*.

82. Ses quatre sœurs : Sœur Marie du Sacré-Cœur, Sœur Agnès de Jésus, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse.

## À SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

LA MUSSE [MERCREDI] 1<sup>er</sup> JUILLET 1896

ACL22, orig. autogr., C1MSC, copie, p. 22-23. LC 164, *Correspondance générale*, II, p. 863-864.

*Thérèse de l'Enfant-Jésus ne lira cette lettre que le vendredi 10 juillet (cf. LT 191). – Désir de voir Dieu. – Pas de crainte d'arriver au ciel les mains vides. – Santé de Thérèse. – Difficultés de ne pas céder aux plaisirs mondains. – Léonie n'ira pas à la noce. – Demande d'être libérée des scrupules<sup>83</sup>.*

V + J

Ma très chère petite sœur.

Si tu savais comme toujours je pense à toi, et ton souvenir m'est si doux, il me rapproche de Dieu et je comprends ton désir d'aller le voir bientôt pour te perdre éternellement en Lui : moi aussi je le désire comme toi, j'aime à entendre parler de la mort et je ne comprends pas les personnes qui aiment cette vie de souffrance et de mort continuelle.

Pour toi, ma chérie, tu es prête à aller voir le Bon Dieu, sûrement tu serais bien reçue ; et moi, hélas ! j'arriverais les mains vides. Pourtant j'ai la témérité de ne pas avoir peur, comprends-tu cela ? c'est incroyable ; je le sais et j'en conviens, mais je ne puis m'en empêcher.

Comment vas-tu ? ma petite sœur chérie, sur ce sujet seulement, je n'ai pas confiance en toi car tu me dis toujours que tu vas bien ou mieux et je n'en crois rien du tout.

---

83. Léonie Martin a quitté la Visitation le 20 juillet 1895 et va vivre chez les Guérin.

Quand tu m'écriras, surtout, dis-moi la vérité exactement et parle-moi du Bon Dieu et de tout ce qui peut me faire avancer dans la vertu, il n'y a que cela qui me fait plaisir vraiment et que j'attends du Carmel bien aimé.

Si tu savais, comme il faut que je sois aidée pour ne pas me laisser aller aux plaisirs et vanités du monde, car malgré toute la bonne volonté possible, on s'y laisse insensiblement entraîner et si on n'y trouve pas la mort, du moins la piété et l'amour pur pour Jésus y est bien altéré ; on n'a plus à offrir à ce cher Bien-Aimé que des fleurs fanées ; moi-même, combien ne lui en ai-je pas offert bien des fois. Sœur chérie, tu m'empêcheras n'est-ce pas ? de recommencer ; je suis si faible ; tu sais que je compte sur toi.

Que je suis heureuse de ne pas aller à la noce<sup>84</sup>, merci ! merci ! de ce que vous savez toujours arrêter votre petit *cheval échappé*.

Merci, à la chère petite Mère Agnès<sup>85</sup>, de sa bonne lettre. Je vous embrasse toutes bien fort comme je vous aime.

Je t'en prie, demande tout particulièrement pour moi au Bon Dieu qu'Il me délivre de mes scrupules ; toujours repliée sur moi-même, cela me fait horriblement de mal et me retarde extrêmement dans la perfection : sois sûre que je mets le doigt bien sur la plaie pour te la montrer.

Ta petite sœur, qui te chérit de tout cœur.

Léonie, Enfant de Marie

Ne m'oublie pas près de notre bonne Mère.

---

84. Le mariage d'Hélène Maudelonde avec Jules-Hippolyte Houdayer, avocat, célébré à Lisieux le 4 août 1896.

85. Mère Agnès de Jésus, qui n'est plus prieure depuis le 21 mars 1896.

J'ai peur que Marie de l'Eucharistie<sup>86</sup> oublie le scapulaire de Madame Saint-François de Sales<sup>87</sup> ; deux grands morceaux de sa robe, sans broderie aucune, seulement les images.

## 23

À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

LA MUSSE [JEUDI] 9 JUILLET 1896

ACL23, C1MSC, copie, p. 24-25. Fragment.

*Mariage de Marguerite Maudelonde. – Sentiment de tristesse intérieure.*

... Plus que vingt jours à passer ici, je n'en suis pas fâchée, mais je ne m'ennuie pas cependant, parce que je me suis fait la même vie qu'à Lisieux et puis nous nous promenons beaucoup. Francis est intrépide et Jeanne<sup>88</sup> a peur de tout, comme tu sais, alors la Croix et le renoncement je les trouve partout, heureusement. Jésus fait cela pour m'unir plus intimement à Lui, je comprends toutes ses recherches d'amour, mais toujours et sans me révolter, je me plains trop souvent, surtout intérieurement.

Hier Madame Maudelonde<sup>89</sup> m'a invitée au mariage de Marguerite<sup>90</sup> d'une manière très gentille, affectueuse même, ma tante va se charger de lui répondre car je suis bien décidée à n'y pas aller.

---

86. Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin).

87. Bénédictine de Lisieux qui a été proche de Léonie quand elle était pensionnaire.

88. Francis et Jeanne La Néele.

89. Marie-Rosalie Maudelonde.

90. Marguerite Maudelonde a épousé René Tostain le 14 octobre 1889. Il doit s'agir d'Hélène Maudelonde (cf. L 22).

De plus en plus, sœur chérie, je vois le néant de tout ce qui passe et cela me fait du bien et me détache petit à petit ; mais j'ai toujours ce fond de tristesse que je ne peux surmonter complètement. Tout en me sentant pour le moment là où Dieu me veut, je souffre, et même beaucoup, mon exil me paraît long... Jésus tout seul en connaît la fin.

Je sais bien que ma Céline va me comprendre.

Quand tu m'écriras, ma chérie, donne-moi bien exactement des nouvelles de ma Petite Thérèse, ne me cache rien, je t'en prie, je veux tout savoir.

## 24

À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

LA MUSSE [DIMANCHE] 18 JUILLET 1897

ACL24, C1MSC, copie, p. 25-26. Fragment.

*Sentiments d'abandon avant la mort prochaine de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Ma très-chère petite sœur,

Voilà bien la vie : des séparations continuelles... toujours voir partir ceux que nous aimons !<sup>91</sup>

Nous sommes à la veille de perdre celle qui faisait notre joie sur la terre. Petite sœur, ne la pleurons pas, mais réjouissons-nous avec elle, ce sera un Ange de plus pour nous dans ce beau

---

91. Thérèse de l'Enfant-Jésus est entrée à l'infirmerie le 8 juillet. Elle a écrit pour la dernière fois à Léonie le 17 juillet (LT 257, *Correspondance générale*, t. II, p. 1036) mais celle-ci n'a pas encore connaissance de cette lettre.



Ciel qu'elle nous aidera à gagner<sup>92</sup>. J'envie son bonheur et je ne peux pas demander à Dieu sa guérison, je trouve que ce serait aimer ma petite sœur pour moi, en allant contre la volonté du Bon Dieu, oui c'est bien visible qu'il va s'empresser de cueillir ce lys si pur qui lui appartient avant tout, car Il nous l'avait seulement prêté. Je sais que tu vas me comprendre, ma petite Céline, et que tu partages mes sentiments. Ce m'est un grand soulagement de savoir que c'est toi qui soignes notre petite sainte ; comme elle doit t'embaumer de ses vertus ! Si tu pouvais mettre tout ce qu'elle dit par écrit que ce serait consolant pour moi d'avoir tout cela, car je n'ai pas comme vous, petites sœurs si aimées, le bonheur d'être auprès de ma sœur chérie, mais je n'en suis pas digne non plus, et peut-être serais-je moins courageuse que vous. Jésus fait bien de m'imposer ce sacrifice. Je savais bien l'autre jour que je voyais notre ange pour la dernière fois ici-bas, aussi mon cœur a éclaté.

## 25

À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

LA MUSSE, PEU AVANT [VENDREDI] 6 AOÛT 1897

ACL25, C1MSC, copie, p. 26-28.

*Léonie s'adresse à Céline et non à Marie du Sacré-Cœur pour épancher son cœur. – Derniers jours de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – La foi aide à supporter l'épreuve de la séparation.*

Ma très chère petite sœur,

C'est à Marie du Sacré-Cœur que je comptais écrire pour la remercier de ses dernières lettres qui m'ont tant touchée. Mais

---

92. Les autres anges sont les frères et sœurs de Léonie décédés : Marie-Hélène, Marie-Joseph-Louis, Marie-Joseph-Jean-Baptiste, Marie-Mélanie-Thérèse.

c'est ta fête qui me force à te donner la préférence, je suis sûre que notre chère aînée n'en aura pas de peine, au contraire ; ce que j'écris à une, n'est-ce pas pour vous toutes ? Vous êtes toutes confondues dans le même amour, il me serait impossible d'exprimer toute la tendre affection que je ressens pour vous.

Mon âme et mon cœur sont sans cesse avec vous près du lit de notre ange tant aimé, attendant dans l'angoisse, mais résignée tout à la fois, le moment de son départ pour la Patrie<sup>93</sup>.

Écoute, ma petite sœur, ce sera un jour de fête pour elle et pour nous aussi. Tu ne saurais croire ce que je souffre de la savoir tant souffrir, à un tel point que malgré la douleur que je ressentirai de son départ, j'éprouverai un véritable soulagement de savoir notre sainte dans un bonheur parfait. Il n'y a rien qui vous console autant dans ces séparations cruelles comme les pensées de foi, tout est là ! Car, après tout, ce que, dans notre aveuglement, nous appelons la mort, est véritablement la vie, c'est l'exil où nous sommes qui mérite seul être appelé de ce nom. Notre cher Ange l'a compris, voilà d'où vient son bonheur de partir.

J'ai eu un moment de faiblesse, ma petite sœur, lorsque samedi j'ai appris les progrès du mal de notre chérie<sup>94</sup>. Et pour comble me voir clouée une semaine de plus à La Musse, vraiment c'était au-dessus de mes forces ; mais Jésus m'a soutenue et je vois bien que je vais supporter cette épreuve jusqu'au bout, mais c'est très dur et il ne faut pas que je pense au lendemain.

---

93. Thérèse de l'Enfant-Jésus est à l'infirmerie depuis le 8 juillet et a reçu l'extrême-onction le 30.

94. Ses sœurs ne l'informaient pas des progrès de la maladie pour ne pas l'impressionner. Les hémoptysies ont cessé le 5 août et la maladie va se stabiliser pendant une semaine.

Je te souhaite une bonne fête<sup>95</sup>, petite sœur chérie, elle n'est pas gaie cette année, elle se passe dans les larmes, unissons-les à celles de Jésus et elles seront moins amères.

Ta petite sœur qui t'aime tendrement.

## 26

À SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

DÉBUT SEPTEMBRE 1897

ACL26, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>. LC 198, *Correspondance générale*, II, p. 1071.

*Ce billet – en fait le papier d'emballage du récipient contenant les moules – date, soit des premiers jours de septembre, soit des premiers jours de juin, avant l'adoption du régime lacté.*

Thérèse de l'Enfant Jésus de la part de sa petite Léonie qui l'aime tant.

Je reviens de la poissonnerie peut-être ces petites moules vont-elles « apétisser<sup>96</sup> » ma petite Malade si chérie<sup>97</sup>.

## 27

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 21 NOVEMBRE 1898

---

95. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

96. Comprendre : « Mettre en appétit », verbe utilisé en Normandie.

97. Thérèse de l'Enfant-Jésus meurt le soir du 30 septembre 1897 à 19 h 20. L'oncle Guérin étant malade, c'est Léonie qui, le 4 octobre, conduira le deuil à la cérémonie à la chapelle du carmel et à l'inhumation au cimetière des Champs-Rémouleux qui domine Lisieux.

ACL27, C1MSC, copie, p. 28-29.

*Léonie annonce à sa tante, Céline Guérin, son désir de rentrer à la Visitation de Caen. – Conscience de sa faiblesse. – Confiance sans bornes.*

Mes bien chères petites sœurs

Je viens vous confier, en ce beau jour de la Présentation de la Très Sainte Vierge, la démarche que j'ai faite hier soir auprès de ma tante<sup>98</sup>.

Prise d'une inspiration soudaine qui ne pouvait venir que de Thérèse, je lui confiai mon désir de rentrer à la Visitation<sup>99</sup>. Je lui dis : « Ma chère tante, en l'honneur de votre fête<sup>100</sup> je vous demande en grâce de me laisser partir le 29 janvier ou le 2 février, jour de la Purification et je lui exposai ces raisons qui me paraissent bien légitimes : entrer le mardi de Pâques n'est-ce pas de part et d'autre assombrir douloureusement ces belles fêtes ? Et puis, de vous quitter, cela me coûte tellement, que plus tôt ce sera fait, mieux ça vaudra. »

Cette chère tante m'a reçue d'une façon toute maternelle, elle m'a répondu : « je ne m'y refuse pas si ton oncle<sup>101</sup> y consent, mais il faut que je lui en parle. » J'étais bien émue et je l'ai embrassée de tout mon cœur.

---

98. Céline Guérin.

99. Thérèse de l'Enfant-Jésus avait prophétisé cette rentrée de Léonie à la Visitation. Le 14 septembre 1915, lors du Procès Apostolique, Léonie, devenue Sœur Françoise-Thérèse, témoignera : « Comme j'avais abandonné la Visitation après un essai infructueux, elle [Thérèse de l'Enfant-Jésus] dit à Sœur Marie du Sacré-Cœur qui me l'a rapporté : "À ma mort, je ferai rentrer Léonie à la Visitation et elle y persévérera" » (*Procès de béatification et canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face*, II, Procès Apostolique, Session 47, 14 septembre 1915, Question 49, *Teresianum*, Roma, 1976, p. 380).

100. Sa tante Céline Guérin, dont la fête avait lieu à cette époque le 22 novembre (sainte Cécile de Rome).

101. Isidore Guérin.

Maintenant, mes petites sœurs, je compte absolument sur vous pour être mes bonnes et habiles avocates auprès de mon oncle surtout. Rappelez-vous cette promesse que vous m'avez faite « Si tu es bien bonne, on te fera grâce de quelques mois de ton année d'épreuve ». Non, je ne suis point bonne, mais je suis remplie de bonne volonté et de confiance sans bornes en Jésus qui ne cesse de me prévenir de tant de grâces. Avec cela, je le sens, je peux m'envoler à tire d'ailes, et vous verrez comme je ferai votre consolation, comme vous n'aurez pas lieu de regretter de m'avoir laissée partir. Soyez sûres que c'est la volonté du Bon Dieu, aussi je n'ai aucune crainte et je m'abandonne complètement.

À vendredi, mes sœurs chéries, je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur.

## 28

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 2 FÉVRIER 1899

ACL28, C1MSC, copie, p. 29-31.

*Léonie est entrée au noviciat de la Visitation de Caen le 28 janvier 1899.  
– Détermination et confiance.*

Mes petites sœurs bien-aimées,

Ma vie religieuse est donc commencée, hier je suis entrée au noviciat d'un pied ferme, résolue de marcher coûte que coûte dans le droit chemin<sup>102</sup>. Je suis parfaitement heureuse, la forte et douce direction sous laquelle je suis ne ressemble nullement

---

102. Léonie est entrée à la Visitation le 28 janvier 1899.

aux autres<sup>103</sup>. Oh ! comment pourrai-je vous faire comprendre l'extrême tendresse que le Bon Dieu a mise dans les cœurs tout maternels qui me dirigent, non, jamais je n'ai trouvé une plus vraie et profonde affection, cela dépasse tout ce que j'avais pu supposer.

En entrant j'étais bien un peu émue, mais pleine de confiance et mon premier mot après m'être jetée dans les bras de ma tendre Mère fut celui-ci : « Je sortirai d'ici, oui, mais dans mon cercueil ». Ensuite, j'ai passé un bon moment devant le Saint Sacrement et tout en étant muette en sa présence, je sentais que Jésus me comprenait et cela me suffisait pour goûter une paix profonde.

Notre Petite Thérèse me montre bien qu'elle est sans cesse auprès de moi par ce courage qui m'anime en tout, notre Mère me disait il y a quelque temps : « N'ayez donc pas peur, vous verrez comme votre âme sera dilatée ». Cette prédiction se réalise à la lettre. Voyez, sœurs chéries, comme je suis gâtée : il m'est permis d'avoir le portrait de notre ange dans notre cellule, avec joie, je profite de cette permission et quand elle me sera refusée, je serai heureuse quand même. Je suis prête à tous les sacrifices qui me seront demandés, pour le moment je suis si petite et si faible qu'il me faut encore des bonbons. Je veux grandir et rester petite tout à la fois. Voilà ma seule ambition : me cacher comme l'humble violette sous les feuilles de la parfaite soumission, afin que mes supérieures fassent de moi tout ce qu'elles voudront<sup>104</sup>.

---

103. Mère Jeanne-Marguerite (Juliette) Decarpentry\*. Moins rigoureuse que Mère Marie de Sales Lefrançois, Léonie appréciera sa direction. C'est d'ailleurs sous son gouvernement que Thérèse Poughéol, compagne de Léonie en 1893 et 1894, reviendra au monastère en 1901 (cf. L 15).

104. Ses supérieures : Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry et la directrice des novices Sœur Louise-Henriette Vaugeois, professe de Boulogne-sur-Mer envoyée à Caen en même temps que Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, et

Elles sont bien bonnes pour moi, mes chères sœurs du noviciat, je les aime déjà beaucoup. Notre petit noviciat se compose de deux professes du voile noir<sup>105</sup>, d'une novice pour le chœur<sup>106</sup> et de deux sœurs tourières<sup>107</sup>, je suis seule postulante, mais j'espère bientôt avoir une compagne, c'est une ancienne élève de notre chère Visitation de Caen<sup>108</sup>.

Allons, mes petites sœurs, trouvez-vous que je vous donne assez de détails, il me semble que je ne puis mieux faire. – Je vous quitte bien vite tout en vous demeurant tendrement unie dans le Cœur de Jésus.

## 29

À MÈRE MARIE DE GONZAGUE\*

[DIMANCHE] 23 AVRIL 1899

---

nommée à cette charge le 3 juin 1897. Elle est rappelée à Boulogne-sur-Mer le 2 novembre 1899, à la suite du décès de la supérieure Mère Marie de Borgia Holland, en février, et de « la maladie et l'impuissance de plusieurs de nos vénérées sœurs anciennes ». Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry la remplace au noviciat, puis nomme Sœur Marie-Aimée de Songnis\*.

105. Sœur Marie-Pauline Thuillet prononce ses vœux le 24 juin 1898 (elle mourra le 3 mars 1936) et Sœur Françoise-Marguerite Bouchet prononce les siens le 29 janvier 1899 (elle mourra le 3 février 1952).

106. Sœur Marie-Thérèse de Colomby qui fera profession le 18 juin 1899. Elle sera supérieure de 1915 à 1918 puis de 1933 à 1939.

107. Sœur Marie-Germaine (Alexandrine) Chasles et Sœur Marie-Joséphine (Marguerite) Constantin. Cette dernière entre à 18 ans à la Visitation de Caen en 1893. Elle arrive durant l'épidémie de grippe. Elle entre au noviciat le 4 août 1893, pour devenir tourière. Fait son oblation le 25 mars 1896. Devient sœur domestique le 17 octobre 1900, et fait ses vœux le 27 octobre 1901. Elle est donc deux fois la compagne de noviciat de Léonie, Une fois en 1893-1895 (postulantes et novices ensemble). En 1899, elle entre à nouveau au noviciat pour changer de statut religieux, de sœur tourière à sœur domestique.

108. Sœur Joseph-Gabriel (Marie-Thérèse) Rouxelin de Formigny de La Londe qui finira par entrer après bien des hésitations en 1904.

ACL29, C1MSC, copie, p. 31-33.

*Remerciement pour un cadeau. – Trois anges gardiens : son ange gardien, Thérèse de l'Enfant-Jésus, Marie-Dosithée (Guérin). – Permission de recevoir tous les 15 jours une lettre d'une de ses sœurs carmélites.*

Ma révérende Mère,

Combien je vous remercie de la charmante petite cellule de carmélite que vous m'avez envoyée. Vous ne sauriez croire le plaisir que j'éprouve en recevant quelque chose du carmel.

Je n'ai rien de nouveau depuis la lettre si détaillée que j'ai écrite à mes sœurs ; vous voyez ma Mère, que je suis loin, bien loin d'être malheureuse dans mon petit nid visitandin que la pauvre colombe ne quittera plus que pour prendre son essor vers la céleste Patrie. Je pense sans cesse à Thérèse, c'est à tout instant que je l'appelle auprès de moi, ne voulant pas être sans elle une minute. Maintenant j'ai trois anges gardiens : le pur Esprit que Dieu m'a donné pour me conduire, ma Petite Thérèse et ma sainte tante visitandine<sup>109</sup>. Voilà mes anges invisibles et, de plus, mes deux anges visibles : mes Mères bien-aimées.

Notre chère Maîtresse<sup>110</sup> m'a répété bien des fois que j'étais née pour la Visitation. Quand, dans le monde, on me disait à satiété que je n'avais pas la vocation religieuse, cela me perçait le cœur et un jour je dis à mes sœurs, très peu de temps avant mon entrée : « Je ne croirai que je ne suis pas appelée à la Visitation qu'après avoir fait un nouvel essai sous la direction des Mères de Boulogne. »

Je vous prie, ma bonne Mère, de bien vouloir dire à ma petite Céline que je n'oublierai pas ses trente ans vendredi, j'aurais

---

109. Sœur Marie-Dosithée Guérin.

110. Sœur Louise-Henriette Vaugeois.



voulu lui écrire à cette occasion, mais impossible parce que nous serons en grande lessive.

Avant de vous quitter, ma très chère Mère, je vous demande bien humblement de permettre à mes sœurs de m'écrire l'une après l'autre tous les quinze jours jusqu'à ma profession, leurs lettres me font tant de bien. Je vous dis à l'avance un immense merci tellement je suis sûre d'être exaucée.

### 30

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 7 MAI 1899

ACL30, C1MSC, copie, p. 33-35.

*Reconnaissance de recevoir des nouvelles de ses sœurs. – Douleur de la séparation. – Direction de la maîtresse des novices. – Mémoire de la 1<sup>re</sup> communion de Thérèse et de la profession d'Agnès de Jésus.*

Mes petites sœurs bien-aimées,

Que je suis reconnaissante envers notre si bonne Mère<sup>111</sup> de vouloir bien vous permettre de m'écrire de quinze jours en quinze jours. Vraiment votre pauvre petite sœur a besoin de cela, privée comme elle l'est de ne pouvoir vous voir, c'est le plus grand sacrifice et le plus intime que mon cœur sent vivement. Mais la pensée que nous nous reverrons au Ciel, que nous nous sommes quittées pour être un jour, et même dès ici-bas, plus étroitement unies en Dieu, cela me rassérène et me console puissamment. Souvent ma pauvre petite barque est fortement ballottée par la tempête, il me semble que tout va sombrer, je ne sais plus que devenir et n'ai d'autre remède qu'en dévoilant tout

---

111. Mère Marie de Gonzague\* (cf. L 29).

à mes bonnes Mères. C'est ma seule planche de salut, ensuite je retrouve la paix. Aussi mes petites sœurs, combien je compte sur vos prières jusqu'à ce que je sois arrivée au port car plus mon noviciat avance plus les difficultés augmentent et notre bonne Maîtresse<sup>112</sup> voyant en moi tout ce qu'il faut pour être une vraie visitandine, ne m'épargne pas. Je vous assure qu'elle sait bien s'y prendre pour faire mourir la nature dans tous ses retranchements. Mais, loin de m'en plaindre, je suis au contraire ravie de cette forte et douce direction qui conduit droit au pur amour et ce n'est pas rare que je lui dise : « Je vous en supplie, ma sœur, ne me ménagez pas, c'est la nature qui crie et se révolte, mais au fond, je suis contente et je n'ai la paix qu'à ce prix. » Il m'arrive de pleurer quelquefois, mais c'est rare. Quand je suis triste c'est uniquement parce que j'ai refusé quelque chose à Notre Seigneur.

C'est aujourd'hui 8 mai un double anniversaire bien cher à mon cœur : la 1<sup>re</sup> communion de notre Ange<sup>113</sup> et la profession de ma petite Mère Agnès de Jésus<sup>114</sup>, de ce jour du Ciel passé sur la terre, j'ai gardé le plus doux souvenir<sup>115</sup>.

---

112. Sœur Louise-Henriette Vaugeois.

113. Thérèse Martin a fait sa Première communion à Lisieux le 8 mai 1884.

114. Mère Agnès de Jésus a fait profession ce même jour le 8 mai 1884.

115. Le dimanche 21 mai 1899, jour de la Pentecôte, Mère Agnès écrira à sa sœur : « Si tu savais combien j'ai prié pour toi le Saint-Esprit ce matin ! Comme je lui ai demandé de te venir en aide dans les différentes et nombreuses luttes de la vie religieuse ! Mais tu sais ma chérie, tout le temps sur la terre, il faut s'attendre à tomber, à donner du nez en terre. Nous aurions de l'orgueil si tout allait tout droit, si nous pouvions nous dire : Ah ! tout de même j'arrive à quelque chose ! J'ai acquis telle vertu. Ma petite Léonie, ne cherchons qu'une seule vertu : l'humilité qui fera que jamais nous ne nous étonnerons de nos faiblesses. Ayons toujours le désir de bien faire, aimons beaucoup le Bon Dieu et puis chantons avec notre ange. » (ACL)

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 21 MAI 1899

ACL31, C1MSC, copie, p. 35-36.

*Léonie sort de retraite. – Recueillement et préparation à l'oraison. – Prochaine prise d'habit.*

Mes chères petites sœurs,

Qu'il est doux de se retrouver dans la joie du Saint-Esprit<sup>116</sup>. Comme vous, je sors de retraite et l'Esprit d'amour m'a donné bien des lumières, une entre autres que je regarde comme la plus précieuse et la plus propre à mon avancement : le recueillement, la préparation éloignée à l'oraison. Cela demande une grande mortification des sens, mais puisque l'Esprit Saint demande cela de sa pauvre petite visitandine, Il m'en donnera les moyens, car Il connaît mieux que moi mes faiblesses et mes misères, alors Il sera toute ma force. Qu'il fait bon s'abandonner à Lui sans réserve, être sans cesse aux écoutes de son souffle divin.

Mes sœurs bien-aimées, j'espère enfin vous annoncer bientôt ma réception au Saint Habit, quant aux noms de notre chère petite sainte que vous désirez que je prenne<sup>117</sup>, je crois pouvoir vous dire que votre désir a été devancé et compris avant même mon entrée céans par mes Mères si délicates et si bonnes. Oui, j'ai deux Mères pleines d'attention, elles sont pour moi la plus vive image du Cœur aimant de Jésus, leurs cœurs sont modelés sur le sien.

---

116. Le dimanche 21 mai est le dimanche de la Pentecôte, Pâques tombant le 2 avril.

117. Ses sœurs désirent qu'elle prenne comme nom de religion Françoise-Thérèse, donné à la prise d'habit.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[SAMEDI] 17 JUIN 1899

ACL32, C1MSC, copie, p. 36.

*Annonce de la prise d'habit initialement prévue le 30 juin. – Ajout de Mère Marie-Aimée de Songnis. – Influence de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Mes bien chères petites sœurs,

Je suis muette de bonheur... Je viens d'être reçue au saint habit que je prendrai le 2 juillet. Quelle grâce ! que je suis heureuse de revêtir nos saintes livrées le jour même de la Visitation. Ne voyez-vous pas comme moi, qu'il y a quelque chose de mystérieux dans ce beau jour où Jésus par Marie veut faire et achever une secrète Visitation dans mon âme.

Priez bien pour celle qui sera bientôt la petite fiancée de Jésus.

*Notre chère petite sœur est bien heureuse... Soyez donc sans inquiétude, mes révérendes Mères, notre très aimée sœur est bien dans sa voie, nous le constatons chaque jour davantage. Elle prend l'esprit de notre sainte vocation avec une très grande facilité et fera une bonne et une très bonne religieuse.*

*De Mère<sup>118</sup> Marie-Aimée de Songnis aux sœurs de Léonie, au carmel.*

*Depuis trois semaines surtout, il y a en elle une véritable transformation. Votre chère petite sainte<sup>119</sup> n'y est certainement pas étrangère.*

---

118. Le qualificatif de « Mère » est anachronique en 1899. Il s'explique du fait que Sœur Marie du Sacré-Cœur a recopié la lettre après que Marie-Aimée soit devenue supérieure.

119. Thérèse de l'Enfant-Jésus.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[JEUDI] 22 JUIN 1899

ACL33, C1MSC, copie, p. 37.

*Proximité de la prise d'habit. – Retraite du 26 au 30 juin. – Intercession de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

... oui, cette fois je suis bien heureuse et je ne doute nullement que le 2 juillet 1900, l'heureuse petite victime de Jésus consommera enfin son sacrifice et son union irrévocable avec son Époux céleste. Quelle joie au Ciel et sur la terre ! Comme notre Ange<sup>120</sup> triomphera, car n'est-ce pas à elle après le Cœur de Jésus que je dois tout ? ...

Je dois entrer en retraite lundi soir<sup>121</sup>, puisque la cérémonie est fixée au dernier vendredi<sup>122</sup> de ce mois béni du Sacré-Cœur. Venez avec moi en retraite, mes chères petites sœurs, suivez-moi par vos prières, pour que votre petite Léonie au grand jour de ses fiançailles ne soit pas seulement changée de nom mais de tout ce qui peut déplaire à Celui qu'elle veut aimer uniquement<sup>123</sup>.

## À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

[JEUDI] 3 AOÛT 1899

---

120. *Id.*

121. Lundi 26 juin.

122. Vendredi 30 juin.

123. Léonie Martin prendra l'habit le vendredi 30 juin 1899 sous le nom de Sœur Françoise-Thérèse. L'image de la prise d'habit est la photo de Thérèse novice, enlaçant la croix du préau du carmel de Lisieux. Le sermon est donné par le chanoine Auguste Levasseur\*.

ACL34, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C1MSC, copie, p. 37-38.

*Françoise-Thérèse lance un défi à Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse. – Dévotions à la Sainte Face et au Sacré-Cœur. – Tendresse « indéfinissable » de Léonie pour sa sœur Céline. – Prière du curé d'Ars. – Préparation de la fête de la priere.*

V + J!

Ma très aimée petite sœur,

Qu'il m'est doux à l'occasion de ta fête, de te redire toute la tendresse de mon cœur pour toi ; je ne peux et ne veux pas non plus, sœur si chère, te souhaiter d'être sans cesse au Thabor, non, cela n'est réservé surtout aux Épouses de Jésus crucifié, que dans les Cieux, l'éternelle transfiguration. En attendant, il faut souffrir et bien souffrir surtout, voilà le point important. Notre demeure à nous, oh ! sœur chérie, c'est le Calvaire ; là seulement nous devons passer l'exil : si tu veux, faisons un défi ensemble. Toi, sur la Croix, tu contempleras la Face bénie et défigurée de notre doux Sauveur, pour le consoler, et moi, je contemplerai son côté ouvert ; de là j'irai jusqu'à son Cœur : que de grâces de conversion n'obtiendrons-nous pas toutes deux ! Ne quittons plus ce poste d'amour ; tu sais comme moi, que la Sainte Face et le Sacré-Cœur sont deux dévotions inséparables.

Petite sœur si aimée, que j'ai goûté ces mots que tu me dis au moment de ma vêtue, au sujet de l'amour qui n'était que voilé et qui allait reparaître dans tout son éclat en ce beau jour du trente juin<sup>124</sup>. Ces paroles, je t'assure m'ont été droit au cœur

---

124. Le lundi 26 juin 1899, Sœur Geneviève avait écrit à sa sœur : « Avec quelle joie je t'écris aujourd'hui pour te dire tout ce que mon cœur sera avec toi le 30... Je n'ai pas besoin de te dire que ma communion sera pour toi, que je te suivrai partout dans cette belle et inoubliable journée de tes fiançailles. » (ACL)

et l'ont touché bien profondément ; j'ai retrouvé là ma Céline chérie d'autrefois et toute mon âme était replongée dans des souvenirs doux et douloureux tout à la fois. C'est incroyable la particulière tendresse que je ressens pour toi, ma chérie, elle est indéfinissable

Depuis des mois, j'ai un vol sur la conscience ; je vous ai pris une prière intitulée : « Jésus au Tabernacle : *Et verbum caro factum est* » par le vénérable curé d'Ars<sup>125</sup>. Ayant trouvé cette prière dans un des livres que vous m'aviez prêtés, elle me plut tellement, que je m'en suis emparée de propos délibéré ; j'avais bien la pensée de m'accuser de cette faute, mais j'oubliais toujours. Enfin, comme conclusion, je suis si sûre d'être non seulement pardonnée, mais que de tout cœur vous allez me dire de la garder et peut-être rire de mon scrupule ; alors maintenant ma confession faite, je me tiens parfaitement en paix ; paix qui sur ce point ne m'a jamais quittée.

Je voudrais bien mes chères petites sœurs, recevoir le plus vite possible, *Briolette la pâtissière*<sup>126</sup> etc. tout ce que je vous ai demandé pour la fête de notre bonne Mère<sup>127</sup>, le temps presse ; il n'y a plus que quinze jours, ce n'est pas trop pour que tout soit prêt et pour apprendre surtout.

Je vous redis encore une fois toute mon affection, mes sœurs chéries, restons à jamais très unies dans le Cœur de notre Bien-Aimé. Il est plus pour moi qu'un fiancé, depuis longtemps je

---

125. Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, sera béatifié en 1905 et canonisé en 1925.

126. C'est une partition et non un livre de cuisine.

127. La sainte Jeanne de Chantal, le 21 août, fête patronale de l'Ordre et fête de la supérieure Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry : elle sera célébrée les 23 et 24 août.

le regarde bien comme mon Époux à cause de mon vœu de chasteté.

Mon meilleur baiser et tous mes vœux à ma petite Geneviève chérie.

Sœur Françoise-Thérèse Martin, de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B. !

35

À CÉLINE GUÉRIN

[DIMANCHE] 6 AOÛT 1899

ACL35, C1MSC, copie, p. 38-40.

*Santé de l'oncle Guérin et de Jeanne La Néele. – Remercier les trois sœurs carmélites pour les cahiers. – Témoignage d'affection.*

Ma bien chère tante,

Comme je vous suis reconnaissante de vos deux bonnes lettres et surtout des détails sur la santé de mon cher oncle<sup>128</sup>. C'est bien regrettable qu'il n'ait pu faire sa saison, suivre le traitement. Enfin, le principal c'est qu'il aille mieux et qu'il ne soit pas resté malade de ce long et pénible voyage entrepris sous une chaleur accablante.

Ô ma tante chérie, laissez-moi vous dire comme conclusion, que les remèdes humains pour notre cher malade sont tous épuisés. C'est Jésus qui veut être son médecin, son remède, c'est à son Cœur divin qu'il faut s'adresser sans cesse pour obtenir cette guérison tant désirée, il ne faut pas se lasser de demander, le Bon Dieu aime tant à être importuné.

---

128. Isidore Guérin.



Je suis contente que Jeanne<sup>129</sup> ait pu au moins profiter de ce voyage et que sa santé se soit fortifiée par le traitement qu'elle a suivi. Je pourrai le constater dans sa prochaine visite que vous m'annoncez, car elle doit avoir meilleure mine.

Quand vous irez au carmel, ma chère tante, je vous prie de dire à mes sœurs combien je leur suis reconnaissante des cahiers qu'elles m'ont envoyés. Nous les leur retournerons, mais après avoir copié bien des choses du plus haut intérêt.

Je ne vois plus rien à vous dire, parents bien aimés, sinon que je vous aime bien, je ne me lasse pas de vous le répéter. Déjà six semaines bientôt que j'ai pris l'habit, comme le temps passe et comme je suis heureuse de le voir passer. Après ce moment d'exil, ce sera le Ciel sans fin...

Que je voudrais déjà y être ! En attendant il faut être fortement et surtout amoureusement attaché à la Croix : de la Croix au Ciel, il n'y a qu'un pas<sup>130</sup>.

### 36

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 28 AOÛT 1899

ACL36, C1MSC, copie, p. 40-41.

*20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Zélie Martin. – Joie au ciel des parents Martin. – Bonheur de Léonie d'être à la Visitation.*

Ma bien chère et très aimée sœur,

---

129. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele.

130. Ceci est la dernière lettre conservée de Léonie à Céline Guérin, qui meurt le 13 février 1900.

Voilà un triste et doux anniversaire qui me rapproche de toi tout naturellement. Que de choses passées depuis vingt-deux ans que notre maman chérie a quitté l'exil... Que de souvenirs se pressent dans mon pauvre cœur, que je me sens impuissante à décrire parce qu'ils sont indéfinissables...

Ne trouves-tu pas comme moi que ces vides faits autour de nous sont bien propres à nous détacher du créé, pour nous perdre à jamais en Celui qui nous tient lieu de tout.

Comme nos parents chéris doivent être heureux et sourire du haut du Ciel, de nous voir toutes à Dieu ; n'est-ce pas ce qu'ils avaient ardemment souhaité, au milieu des ténèbres de l'exil ; qu'est-ce donc à présent, qu'ils nagent au sein de la lumière incréée.

Ma petite Marie chérie, que je suis heureuse en ce jour de te redire toute mon affection, et crois bien que je suis parfaitement heureuse autant qu'il est possible de l'être ici-bas. Quand il m'arrive de faire un retour sur le passé depuis ma plus petite enfance et que je compare ce temps-là à celui d'à présent, je suis comme fondue de reconnaissance envers le Cœur de notre bon Jésus, qui m'a prévenue de tant d'amour et qui m'a déposée Lui-même dans ce très-doux vestibule du Ciel où je dois vivre et mourir, peut-être bientôt, c'est tout mon désir ; [*manque la suite*].

37

À SES TROIS SCEURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 12 NOVEMBRE 1899

ACL37, C1MSC, copie, p. 41-43.

*Départ de Sœur Louise-Henriette Vaugeois pour la Visitation de Boulogne-sur-Mer. – Mère Marie-Aimée de Songnis devient maîtresse des novices. – Tristesse de Léonie. – Confiance dans le Cœur de Jésus.*

Mes bien chères petites sœurs,

Voilà bien des événements depuis ma dernière lettre. Qui aurait pu se douter que ma très chère Maîtresse m'eut été enlevée si tôt<sup>131</sup>. J'aurais été si heureuse de faire avec elle la sainte profession. C'était aussi son plus grand désir d'offrir elle-même son enfant au Seigneur, mais telle n'était point sa sainte volonté qu'il faut avant tout adorer et bénir. Ce fut une séparation très cruelle pour mon cœur que son départ pour Boulogne mais, sans perdre de temps je me suis jetée dans le Cœur de mon Jésus et là, j'ai puisé la force pour souffrir généreusement.

Il y a quelque temps, Notre Mère très aimée me rappelait que le jour de ma prise d'habit elle se vit obligée de me donner son cierge, parce qu'on avait oublié d'en passer un pour moi au célébrant. Et notre si bonne Mère, aussitôt de penser : « Je dois être la lumière de cette enfant ».

Aujourd'hui que notre Mère m'est doublement Mère, puisqu'elle veut bien se charger du noviciat<sup>132</sup>, je fais ce rapprochement d'alors. Combien je lui suis reconnaissante de s'occuper de ses tout petits agneaux, malgré ses nombreuses occupations. Je ne crains qu'une chose, c'est que sa santé ne réponde pas à son zèle, mais en cela comme en toutes choses, je m'efforce de mettre

---

131. Le 2 novembre 1899, Sœur Louise-Henriette Vaugeois regagne le monastère de Boulogne-sur-Mer dont la Mère Françoise-Magdeleine Le Moing est supérieure de 1899 à 1902 et de 1902 à 1905.

132. Pendant un mois la supérieure, Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry, assure la charge de directrice des novices jusqu'à ce qu'elle nomme le 2 décembre Sœur Marie-Aimée de Songnis.

toute ma confiance dans le Cœur du bon Maître qui blesse et qui guérit avec tant d'amour.

Je ressens un vide immense du départ de ma tant aimée Maîtresse, il me semble à tout instant que je vais la rencontrer aussi parfois, je verse des larmes bien amères, l'exil me semble plus dur et pesant, mais aussi je regarde plus haut et j'espère. J'entends Jésus me dire intérieurement : « Ne te suffis-je point, que crains-tu ? une enfant aussi aimée que je t'aime peut-elle périr entre les bras du Tout Puissant ?... » Je suis poursuivie par cette très douce pensée qui me reconforte et me ranime.

Puis aussi, je ne trouve pas de plus chère consolation dans ma peine que de me montrer parfaitement religieuse, c'était le plus grand désir de ma si bonne et tant regrettée Maîtresse qui me l'a demandé bien des fois avant de partir. Du reste, elle m'a montré encore plus par ses exemples que par ses paroles ce que j'avais à faire. Il faut bien le dire : c'est un véritable trésor que Jésus m'avait donné. Je veux mettre tout mon bonheur à imiter ses vertus, mais j'ai beau courir, avec mes petites forces, je ne pourrai la suivre que de très loin.

38

À ISIDORE GUÉRIN

[DIMANCHE] 13 MAI 1900

ACL38, CIMSC, copie, p. 43-44.

*Joie de Léonie d'être à la Visitation de Caen. – Certitude de sa vocation. – Désir d'avoir son oncle pour sa profession le jour de la Visitation.*

Mon bien cher oncle,

C'est notre si bonne Mère<sup>133</sup> qui a voulu que je vous envoie une dépêche vous apportant de suite la bonne nouvelle. Ma reconnaissance envers notre Mère bien-aimée et la communauté tout entière est inexprimable. Je voudrais pouvoir vous dépeindre avec quelle joie et profonde affection j'ai été reçue. Je me savais bien-aimée céans, mais je ne croyais pas que c'était à ce degré-là.

Mon cher oncle, je suis sûre que votre joie à vous aussi est bien grande, je connais depuis longtemps votre tendresse de père pour moi<sup>134</sup>.

Vous étiez bien inquiet de mon avenir, d'autant plus que vous ne croyiez pas à ma vocation religieuse, cela se comprend bien, mon bon oncle, après tout ce qui s'est passé depuis treize ans... Mon Dieu que j'ai souffert ! Mais je ne m'en repens pas, j'apprécie et je goûte davantage mon bonheur. Bientôt je pourrai me dire l'Épouse de Jésus. Est-ce possible ? Mais je rêve ! Mais non, c'est bien vrai, c'est absolument certain. Me voilà au port, quel bonheur ! La prophétie de ma sainte tante visitandine<sup>135</sup> est réalisée à la lettre, je suis et serai une petite (oh ! oui, une très petite) visitandine pour l'Éternité.

---

133. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

134. Isidore Guérin à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 30 juin 1900 : « Je prends part à ta joie ma chérie parce que je sens qu'une partie de l'honneur qui t'est fait rejaillit sur moi. Je crois que depuis 22 ans tu as été beaucoup ma fille et que ta tante et moi nous avons travaillé à émonder tes défauts et tes imperfections, non sans bien des luttes quelquefois. Maintenant tout est fini, ma mission est entièrement terminée. Le Bon Dieu m'avait donné 7 filles, je lui en ai donné six. » (ACL)

135. Lettre de Sœur Marie-Dosithée Guérin à Mme Martin du 28 avril 1869 : « Quant à cette petite Léonie je ne puis m'empêcher de croire qu'elle fera une petite visitandine et si elle n'est pas née dans le mois de Marie elle est née dans celui du Sacré-Cœur. »

Merci de votre bien bonne lettre, mon cher oncle, vous me ferez un immense plaisir en venant à ma profession qui ne peut avoir lieu avant le 1<sup>er</sup> juillet, je désire ardemment que Monseigneur<sup>136</sup> la fixe au jour de la Visitation<sup>137</sup>.

Maintenant je vais me préparer dans la paix la plus profonde au plus grand et plus beau jour de ma vie. Je veux être parée comme ma Petite Thérèse l'était en pareil jour<sup>138</sup>, aussi comme je lui demande de m'aider.

### 39

À MÈRE MARIE DE GONZAGUE

[LUNDI] 21 MAI 1900

ACL39, C1MSC, copie, p. 45-46.

*Le carmel de Lisieux se charge des images de profession de Sœur Françoise-Thérèse. – Profession le 2 juillet en l'absence de Monseigneur Amette. – La Visitation récupère le reste du mobilier de la famille Martin dont les carmélites ne veulent pas.*

---

136. Monseigneur Louis-Alphonse Amette, évêque de Bayeux et Lisieux depuis 1898. Il deviendra archevêque de Paris en 1908 et cardinal au consistoire du 27 novembre 1911.

137. Isidore et Jeanne Guérin, souffrants, ne seront pas présents à la célébration. (Isidore Guérin à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 juillet 1900 : « J'ai bien regretté, ma chérie, de ne pouvoir t'assister dans cette occasion solennelle comme j'avais assisté tous mes autres enfants, mais mon esprit te suivait partout et le matin j'avais fait la sainte Communion afin de m'unir plus intimement à toi » ACL). Le docteur Francis La Néele représentera la famille.

138. Thérèse de l'Enfant-Jésus avait fait profession le 8 septembre 1890.

... que je suis touchée, ma bonne Mère de votre délicate attention. Mère Agnès<sup>139</sup> me dit que vous voulez que ma couronne et les images de ma profession soient faites au cher carmel, cela me fait un extrême plaisir et je me garde bien de choisir tant pour la couronne que pour le sujet des images, attendu que votre goût et celui de mes sœurs est tout mien.

Ma profession sera le 2 juillet, fête de la Visitation, Monseigneur<sup>140</sup> ne pourra pas présider la cérémonie<sup>141</sup>. Cela m'a causé d'abord une déception. Mais qui ne verrait là encore une volonté de Dieu sur mon âme ? Notre bon et très doux Jésus veut m'épouser dans la petitesse, sans éclat et dans l'intimité : j'en ai été frappée et cela m'a consolée.

Jeanne<sup>142</sup> me disait hier que mes sœurs ne voulaient plus de rien en fait de mobilier qui nous reste. Alors je prends tout sans scrupule, mais je serais désolée cependant de faire tant soit peu de tort à mes sœurs tant aimées, aussi je voudrais qu'elles en eussent leur part, comme si le tout était vendu.

## 40

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[VENDREDI] 8 JUIN 1900

---

139. Mère Agnès de Jésus avait été prieure du 20 février 1893 au 21 mars 1896. Mère Marie de Gonzague lui succédera à deux reprises (1896-1899, 1899-1902).

140. Monseigneur Louis-Alphonse Amette.

141. L'engagement définitif de Sœur Françoise-Thérèse aura lieu le 2 juillet 1900, solennité de la Visitation, au cours d'une messe célébrée par l'abbé Louis-Albert-Victor Lepelletier\*, curé-doyen de Saint-Étienne. Le chanoine Auguste Levasseur prononcera le sermon.

142. Jeanne La Néele. Il s'agit du mobilier des Buissonnets.

ACL40, C1MSC, copie, p. 44-45.

*Bonheur de faire profession le 2 juillet. – Léonie demande pardon pour les peines causées pendant son enfance. – Elle se donnera « sans réserve à Jésus par Marie ».*

... voilà, mes petites sœurs bien-aimées, le plus beau jour de ma vie qui approche.

Je le vois venir avec un bonheur sans égal, je vous assure que je ne me donnerai pas à Jésus à moitié. Tout ou rien ! J'aimerais mieux ne pas faire profession s'il en était autrement. Mais avant d'accomplir ce grand acte, laissez-moi vous redire tous mes regrets et vous demander pardon des peines sans nombre et si grandes que je vous ai faites car je ne puis oublier que j'ai eu une enfance détestable aussi c'est un besoin de mon cœur de m'acquitter de ce devoir envers vous, sœurs très chères<sup>143</sup>. Sans cela, je n'irais pas parfaitement heureuse et en paix à l'autel du Seigneur, il manquerait quelque chose à mon bonheur.

Je voudrais bien aussi avoir votre bénédiction et pour cela voici ce que j'ai pensé : puisque vous faites ma couronne toutes trois, je désire lorsqu'elle sera achevée, que vous la bénissiez.

C'est le 2 juillet à 9 h. du matin que je me donne sans réserve à Jésus par Marie. Ce jour m'est cher à bien des titres puisque c'est la fête patronale de notre ordre et l'anniversaire de la 1<sup>re</sup> communion de mes deux chères aînées<sup>144</sup>. Que j'ai été touchée de vos chères lettres ! Celle de mon Agnès<sup>145</sup> chérie m'a fait répandre des larmes...

---

143. Sœur Marie du Sacré-Cœur répondra le dimanche 17 juin 1900 (ACL).

144. Marie Martin le 2 juillet 1869 et Pauline Martin le 2 juillet 1872 à la Visitation du Mans.

145. Mère Agnès de Jésus.



[SAMEDI] 4 AOÛT 1900

ACL41, C1MSC, copie, p. 46-49.

*Souvenir de la profession.* – Léonie porte la croix reliquaire des visitandines. – La croix de Thérèse de l'Enfant-Jésus est trop petite pour être portée. – Léonie en fait le sacrifice.

Mes très aimées petites sœurs,

Que pensez-vous de ce trop long retard ? J'ai besoin de toute votre indulgence qui heureusement ne me fait jamais défaut. J'ai eu bien des lettres pressées à faire, il est vrai, entre autres à Madame Maudelonde<sup>146</sup> qui m'a envoyé un superbe bouquet pour ma profession. Si vous aviez vu l'autel du noviciat ce jour-là ! ce n'était que lys.

Et vos délicieuses lettres, sœurs très chères, comment pourrai-je vous dire mon émotion en vous lisant ?...<sup>147</sup> Elles étaient sur mon cœur le temps si précieux et trop court que j'ai passé sous le drap mortuaire. J'avais tant à dire à Jésus... Je crois n'avoir rien oublié cependant ! Quel beau jour ! rien ne pouvait me distraire du calme parfait, de la paix toute céleste dont mon âme était inondée ; jamais, jamais, je n'ai eu un tel bonheur... Comme notre tant aimée Petite Thérèse, ce fut sans regret qu'au soir de ce jour du Ciel, je me vis enlever ma jolie couronne pour la déposer aux pieds du Sacré-Cœur et de la très Sainte Vierge,

---

146. Marie-Rosalie Maudelonde est la sœur de Céline Guérin.

147. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1900 ; Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1900 (ACL).

car en effet le temps n'enlèvera pas mon bonheur puisque je suis l'Épouse d'un Dieu et cela pour l'éternité.

Le lendemain, à mon réveil, ma joie fut grande de pouvoir presser sur mon cœur la croix de ma profession, cette croix bénie qui m'a coûté si cher ! Je me disais : « cette fois, je la tiens... Rien ne peut plus me la ravir !... » Cette croix dont je parle est la croix d'argent, remplie de reliques que nous portons jour et nuit ostensiblement sur la poitrine.

Pour le crucifix de notre angélique Thérèse, j'ai bien cru qu'il ne me serait pas donné, parce que notre bonne Mère<sup>148</sup> le trouvait trop petit et il l'était en effet car, le jour de ma profession, au moindre mouvement il sortait de notre ceinture. Enfin, notre bien-aimée Mère me dit avec bonté qu'il fallait en faire le sacrifice. Mais que je l'ai mal fait ce sacrifice ! En versant d'abondantes larmes et disant à notre Mère : « Eh bien, ma Mère, puisque je ne puis porter ce crucifix qui m'est si cher le jour de ma profession, permettez-moi de le renvoyer au Carmel ! » – « Non, mon enfant, gardez-le » me répondit-elle. Mon chagrin était si grand que je demande à notre bonne Maîtresse<sup>149</sup> s'il ne me serait pas au moins permis de le porter sous nos habits. – « Quoi, mon enfant, vous voulez donc faire votre sacrifice à moitié ? Ce crucifix vous est-il donc plus cher que notre Seigneur ? Un objet si précieux qu'il soit, mérite-t-il de lui être comparé ?... »

Je compris enfin... mon sacrifice était parfaitement fait et c'était ce que mes dévouées Mères voulaient avant de me donner mon cher trésor.

---

148. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

149. Sœur Marie-Aimée de Songnis.

Je vous laisse à penser si ma joie était grande lorsque le célébrant me le présenta à la grille !!

Vous voyez par cet exemple combien je suis encore éloignée de ce dépouillement complet que Jésus demande de moi.

Je vous embrasse mes petites sœurs, avec toute la tendresse dont mon cœur est capable. Quel bonheur d'être toute à Jésus !

42

À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

[DIMANCHE] 23 SEPTEMBRE 1900

ACL42, C1MSC, copie, p. 49-50.

*Attirance pour avoir une âme d'apôtre. – Difficulté à se renoncer sans cesse. – Aide au réfectoire. – Apprentissage du latin et de l'office divin.*

Ma bien-aimée petite sœur,

Je viens passer un bon moment avec toi, je te l'avais promis, n'ayant pu le faire pour ta fête. Les petits traits que tu me racontes dans tes lettres me font du bien et excitent ma ferveur.

Que je voudrais avoir une âme d'apôtre ! Le salut des âmes m'attire tout à fait et me stimule dans toutes mes actions. Nous ne sommes religieuses que pour cela, n'est-ce pas, petite sœur chérie ? Pour moi, hélas ! je ne l'oublie que trop souvent je suis si lâche dans le service de notre bon Maître. Il en coûte à ma nature immortifiée de se renoncer sans cesse, prie pour moi afin que je mette en pratique ce que je comprends si bien et que je ne fasse plus de rapines à notre Seigneur.

Depuis ma profession je suis employée au réfectoire<sup>150</sup>, notre officière étant constamment souffrante, je suis obligée de la remplacer ; j'ai encore l'étude du latin, ma formation au Saint Office me demande du temps et du mal. J'ai déjà fait l'office une fois et je le ferai encore la semaine prochaine.

Que je suis heureuse d'être au Bon Dieu !

Me voyant si en retard avec vous, je n'ai rien trouvé de mieux que de remettre toutes mes dettes dans le Cœur de notre unique Bien-Aimé, sûre qu'Il allait suppléer à tout ce que je vous dois. N'est-ce pas que je ne me suis pas trompée ?

### 43

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 9 AVRIL 1901

ACL43, C1MSC, copie, p. 52-54.

*Anniversaire de l'entrée de Thérèse de l'Enfant-Jésus au Carmel. – Souvenir et aide spirituelle de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Nouvelles tâches de Léonie au monastère.*

... C'est aujourd'hui l'anniversaire de l'entrée au carmel de notre Petite Thérèse<sup>151</sup>.

Le souvenir de cette sœur chérie, en ce jour, m'est resté gravé au plus intime du cœur. Son attitude au-dessus de son âge, son visage angélique, tout en elle me disait tant de choses...

... Je sens que notre Seigneur travaille beaucoup mon âme depuis quelque temps en la détachant et lui faisant comprendre

---

150. Sœur Françoise-Thérèse est aide-réfectorière jusqu'en 1901.

151. Le lundi 9 avril 1888.

le vide et le néant de tout le créé, de tout ce qui n'est pas Lui ; et mon âme se dilate sous cette impulsion, je vois les choses plus haut et mon cœur aspire sans cesse aux biens célestes. Je me compare au petit oiseau qui ne touche pas la terre, pour ainsi dire, il sautille constamment, parce qu'il est toujours prêt à s'envoler. C'est bien sûr à ma Petite Thérèse que je dois cette immense grâce et je compte sur sa promesse qu'elle viendra bientôt me chercher. Cette pensée est ma seule consolation et me fait triompher de tout.

En attendant il faut se sacrifier pour notre Roi bien aimé qui a été volontairement pour nous un Époux de sang<sup>152</sup>. « Mon royaume disait-il n'est point de ce monde » (Jn 18,36) et nous aimons à redire après Lui ces mêmes paroles qui ravissent notre cœur et le plongent dans l'infini.

Que vos lettres<sup>153</sup>, mes sœurs très chères, me causent de bonheur, j'y trouve toujours une nourriture délicieuse pour ma pauvre petite âme et tout ce que vous me dites m'encourage extrêmement.

Je ne suis plus au réfectoire, je m'occupe de la chambre de communauté, de la machine à coudre et je travaille beaucoup pour la lingerie<sup>154</sup>. Je suis longtemps seule à seul avec Jésus dans notre cellule, et, pour lui faire plaisir, ma petite aiguille ne cesse pas de marcher ; je pense à ma Petite Thérèse, enfin la solitude me ravit, en cela je suis beaucoup carmélite.

---

152. « Jésus est un Époux de sang » (LT, 82, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Céline Martin, 28 février 1889, *Correspondance générale*, t. I p. 459 ; LT 165, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Céline Martin, 7 juillet 1894, *Correspondance générale*, t. II, p. 766).

153. Lettres non retrouvées.

154. En 1905, elle annonce qu'elle est nommée aide à l'économat.

## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[LUNDI] 18 JANVIER 1904

ACL44, C1MSC, copie, p. 54-55.

*Fête de Mère Agnès de Jésus. – Interventions miraculeuses de la Petite Thérèse.*

Ma bien-aimée petite sœur et Mère,

Avec quelle joie je viens, moi aussi, me jeter dans tes bras en ce jour de ta fête<sup>155</sup> ; de tout mon cœur, je m'unis à tes filles et moi la plus petite, mais non pas la moins aimante, je confonds mes vœux avec les leurs. Quelles délicieuses fêtes de famille que la fête de Mères tant chéries. Nous nous préparons aussi à fêter la nôtre le 19<sup>156</sup>.

Voilà encore une preuve, petite sœur chérie, que notre Thérèse passe son Ciel à faire du bien sur la terre : notre nouvelle postulante, Sœur Marguerite<sup>157</sup> ne pouvait pas obtenir le consentement de son père pour son entrée ici, elle et sa mère, étaient bien tristes, alors cette bonne dame qui connaît la vie de notre petite sainte, se mit à la prier avec ferveur et voilà que le jour de Noël le père donna son plein consentement. La jeune fille nous est arrivée dès le lendemain.

---

155. Sainte Agnès est célébrée le 21 janvier.

156. Depuis 1903, la supérieure de la Visitation de Caen est Mère Marie-Aimée de Songnis. Les visitandines ont la coutume de « tirer les rois » (en l'occurrence la reine). Ce 5 janvier, la fève est échue à la supérieure : « la grande fête royale » a lieu le 19 janvier.

157. Marguerite Guérin devenue Sœur Anne-Marie. Elle décède à 92 ans dont 64 ans de profession.

À moi aussi, notre Petite Thérèse a fait une grande grâce il y a de cela plus de deux ans, mais le souvenir m'en est resté comme si la chose était d'hier.

J'assistais à matines où j'étais pleine de distractions ; (hélas ! malheureusement ce n'est pas rare) Et voilà que tout à coup quelque chose de lumineux se pose sur notre livre d'office, avec la rapidité de l'éclair. Ce n'est qu'après que je me suis rendu parfaitement compte que ce que j'avais vu était une main. Aussitôt je me dis : « C'est ma Petite Thérèse, mon second ange gardien, qui me rappelle à l'ordre »<sup>158</sup>.

Que de fois depuis j'ai désiré revoir cette main idéale, mais je ne l'ai jamais revue.

Ce n'est pas de l'imagination, je t'assure mais bien une réalité.

## 45

À SŒUR MARIE DE L'EUCARISTIE (GUÉRIN)

[DIMANCHE] 14 AOÛT 1904

ACL45, C1MSC, copie, p. 56-58.

---

158. Le mardi 20 juillet 1909, Mère Agnès de Jésus écrira à Sœur Françoise-Thérèse : « Je voudrais bien que tu m'écrives encore la grâce de cette main qui s'est posée sur ton bréviaire, écris-moi cela en quelques lignes quand tu pourras, tu me ferais tant de plaisir » (ACL). Voir aussi la déposition de Sœur Françoise-Thérèse au Procès informatif ordinaire de Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 2 décembre 1910 (« Témoin 7, Sœur Françoise-Thérèse Martin, Session 44, 2 décembre 1910 », PO, p. 358b).

*Fête de Marie de l'Eucharistie le 15 août. – Anniversaire. – Peur d'une souris et plus encore des araignées. – Remerciements pour un sermon pour la fête de la supérieure.*

Ma très aimée petite sœur,

Notre bon Jésus te tient toujours sur la croix de la maladie preuve évidente qu'il t'a choisie pour sa petite victime ; je ne puis m'empêcher d'envier ton sort, laisse-moi te le dire. Si je pouvais prendre ton mal, que ce serait vite fait ! Je désire tant quitter l'exil que rien plus, puis je ne suis bonne à rien, il n'y aurait pas grande perte.

Je suis bien sûre que Thérèse ne quitte pas sa petite Marie elle parachève en son âme l'image de Jésus et, quand elle aura fini son ouvrage, avec quel bonheur elle t'emportera dans le beau ciel.

Que te souhaiter, petite sœur très aimée, sinon l'amour toujours croissant de Jésus, tu es sa petite victime chérie et privilégiée, encore une fois je t'envie. Demain 15, dès l'aurore, ta petite sœur visitandine accourra près de toi avec un cœur débordant de tendresse pour te souhaiter une fête toute d'amour<sup>159</sup>. J'ai doubles souhaits à te faire, puisque le 22 tu prends trente-trois ans, l'âge parfait<sup>160</sup>. Tu vois que je n'oublie pas les anniversaires qui sont tous inscrits dans mon cœur.

À présent que je me suis acquittée de mes doux devoirs, je veux t'amuser un peu à mes dépens ; je ne suis pas la bravoure personnifiée, tu le sais ! – La semaine dernière, j'ai passé deux

---

159. Jour de l'Assomption de la Vierge Marie.

160. Sœur Marie de l'Eucharistie est née à Lisieux le 22 août 1870. Sœur Marie du Sacré-Cœur se serait-elle trompée en recopiant la date du 14 août 1904 ? Car c'est en 1903 que Marie fêtait ses 33 ans, et elle a commencé à être malade fin juillet 1903.



nuits presque blanches, et pourquoi?... pour une souris, jolie et élégante petite demoiselle au nez pointu qui est entrée dans notre cellule par la fenêtre, je suppose car la porte est toujours fermée pour éviter d'autres ennemies, plus terribles encore (les araignées) Aussi crainte d'être visitée par ces dernières, vais-je m'empresser bientôt de fermer même notre fenêtre car voilà leur saison qui arrive à grands pas (douleur amère !)

Mais revenons à notre petite souris. – La première nuit, je suis réveillée par un vacarme épouvantable, tout dansait chez nous. Je n'osais bouger tant j'avais peur, aussi j'en ai dit des *Ave Maria* ! le jour n'arrivait pas assez vite à mon gré. La nuit suivante, même tintamarre, de plus je la sentais trotter sur notre traversin. Cette fois je prends mon courage à deux mains pour aller chercher de la lumière et bien m'en a pris, car je pus être témoin des tours de gymnastique de ma petite tapageuse. Au moins j'étais en mesure de garder ma personne et notre lit, suivant des yeux tous ses mouvements, elle me voyait bien la vilaine et avait l'air de me narguer. Vraiment, si ce n'avait pas été la nuit, il y avait de quoi prendre une bonne récréation ; enfin de guerre lasse à 3 h ½ j'ai ouvert notre porte et l'ennuyeuse petite dame a pris la clef des champs, peut-être est-elle tombée sous la dent de maître chat ? Ainsi soit-il !

C'est toi, ma petite sœur qui a écrit le sermon de notre petite Mère tant aimée ? À ma grande joie, j'ai reconnu ta petite main.

Embrasse bien fort pour moi le trio<sup>161</sup> mille fois aimé qui avec toi fait fusion dans mon cœur et dans Celui de notre Tout, Jésus Roi et centre de tous les cœurs.

---

161. Les trois sœurs Martin : Marie, Agnès et Geneviève.

## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[DIMANCHE] 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1905

ACL46, C1MSC, copie, p. 58-60.

*Huitième anniversaire de la mort de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Prédication de la retraite annuelle. – Retraite personnelle. – Léonie aide à l'économat. – Désir d'aimer Jésus et de ne vivre que pour lui. – Mère Agnès a 44 ans.*

... C'était hier la fête de notre Ange envolé, il y a déjà huit ans !<sup>162</sup> L'anniversaire de son départ pour le ciel, n'est-ce pas un jour de fête ? Comme je l'ai bien priée notre petite sœur aimée ; elle jouit et nous sommes dans les larmes la pensée que nous la rejoindrons bientôt me donne des ailes.

Comme je vous l'ai écrit nous avons eu une retraite prêchée à la fin d'août et j'en ai profité pour faire une grande retraite annuelle. J'y ai bien souffert, le Bon Dieu a permis que je ne sois point comprise par le révérend Père<sup>163</sup>, heureusement que j'avais notre bonne Mère<sup>164</sup>, aussi tout s'est bien passé quand même et le petit rien de Jésus a retrouvé sa paix, son bonheur en Lui seul.

Le soir même de ma sortie de retraite, j'ai été nommée aide à l'économat. Voilà un mois que je suis dans cet emploi qui me plaît beaucoup. C'est tout à fait mon affaire de mettre de l'ordre ici et là par toute la maison, je me regarde comme le petit ânon du monastère et certes mon sort est digne d'envie, que

---

162. Thérèse de l'Enfant-Jésus est morte le 30 septembre 1897.

163. Le révérend Père Joseph de Causans, préfet de la Compagnie de Jésus, supérieur des jésuites de Rouen depuis le 29 août 1897. Il décède le 15 décembre 1808. La retraite a eu lieu du 21 au 30 août 1905.

164. Mère Marie-Aimée de Songnis.

de renoncements, que de pratiques connues de Jésus seul, que d'âmes je peux sauver par ces petits riens qui sont mon humble moisson, toute petite comme moi. Oh ! les âmes de prêtres, surtout, elles ont tout mon attrait.

Je ne vois plus rien à te dire, ma très aimée petite Mère, je crois que ces quelques lignes vont te montrer l'âme de ta petite sœur telle qu'elle est : de plus en plus désireuse d'aimer son Jésus de ne vivre que pour Lui seul, afin de mériter d'aller au plus vite le voir et jouir de Lui éternellement. Depuis ma retraite surtout, je me sens pressée de me hâter, la pensée de la mort ne me fait pas peur, au contraire.

Adieu, ma sœur chérie, prie pour moi et bénis-moi, je n'ai pas oublié que tu as eu 44 ans le 7...<sup>165</sup> Bon anniversaire !

Ta petite sœur et enfant<sup>166</sup>.

#### 47

À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

[DIMANCHE] 8 OCTOBRE 1905

ACL47, C1MSC, copie, p. 60.

*Remerciements pour la Sainte-Face peinte par Sœur Geneviève.*

... Comment te dépeindre mon bonheur en recevant ta belle Sainte Face, ce vrai portrait de mon Jésus n'a pas de prix pour mon cœur<sup>167</sup>. L'autre jour, mon oraison du soir a été trop courte,

---

165. Mère Agnès de Jésus est née à Alençon le 7 septembre 1861.

166. Mère Agnès de Jésus répondra à Sœur Françoise-Thérèse, mardi 3 octobre 1905 (ACL).

167. Le mercredi 16 août 1905, Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse avait précisé à Sœur Françoise-Thérèse : « Ainsi pour la première Sainte Face, celle qui te plaît tant, jamais il n'avait pu la voir et pourtant c'est l'admiration qu'elle

j'avais mon trésor sous les yeux. En considérant ses traits divins, je repassais dans mon esprit la douloureuse passion et tout en moi se fondait de douleur et d'amour.

Oh ! comme l'âme qui aime vraiment le Bon Dieu se trouve mal à l'aise sur la terre, comme elle soupire après le ciel, où, là seulement Celui qu'elle aime cessera d'être outragé.

48

À ISIDORE GUÉRIN

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN CE [MARDI] 28 NOVEMBRE 1905

ACL48, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Réponse à la lettre d'Isidore Guérin. – Vertus de Sœur Marie-Dosithée à imiter. – Vœux de Noël pour Jeanne et Francis La Néele.*

V + J !

Mon bien cher oncle,

Il m'a été impossible de répondre plus tôt à votre chère lettre qui m'a bien intéressée, que cela me fait de plaisir de vous savoir si bien portant. Ma petite Jeanne<sup>168</sup> va mieux aussi, j'espère toujours qu'à la longue elle prendra le dessus, mais il faut de la patience et je la demande de tout mon cœur au Bon Dieu pour elle ; a-t-elle reçu ma lettre que je lui ai envoyée par Madame Maudelonde ?<sup>169</sup>

---

causa dans ton monastère et bien ailleurs qui nous la fit sortir de l'ombre, offrir aux éditeurs, enfin sans ces encouragements jamais celle que je viens de faire n'aurait vu le jour et pour moi c'est la Volonté du Bon Dieu que son doux Visage soit connu de tous ses enfants » (ACL).

168. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele.

169. Marie-Rosalie Maudelonde.

L'autre jour mon cher oncle, j'étais toute pénétrée des vertus de ma sainte tante visitandine<sup>170</sup>, je la sentais auprès de moi et je me disais, il faut coûte que coûte que je devienne sainte aussi, je pratique la même règle etc. Priez pour moi s'il vous plaît pour qu'enfin je triomphe de ma lâcheté car il n'y a que cela qui m'arrête. Ma santé est bonne en ce moment aussi j'en profite pour faire non seulement jeûnes d'Église mais encore les jeûnes de règle.

Je souhaite une bien bonne fête à mon cher Francis<sup>171</sup>, il y aura deux ans au mois de février que je l'ai vu lui et Jeanne c'est bien long ! si jamais nous allons en Angleterre<sup>172</sup> cela ne sera pas pire.

Je ne vois plus rien à vous dire, oncle si cher, sinon toujours le même refrain qui est que je vous aime tendrement tous les trois et je vous donne rendez-vous à la crèche du divin petit Roi nouveau-né.

Votre petite visitandine Sœur Françoise-Thérèse Martin  
D. S. B. !

Et la pauvre Basiline<sup>173</sup> que va-t-elle devenir ? est-elle retournée dans son pays ?

Je vous prie de bien vouloir faire remettre cette lettre au carmel, Merci !

---

170. Sœur Marie-Dosithée Guérin.

171. Docteur Francis La Néele.

172. À cause du risque d'être expulsées de France, dans un contexte d'interdiction des congrégations religieuses.

173. Personne non identifiée.

À ISIDORE GUÉRIN

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN CE [VENDREDI] 2 FÉVRIER 1906

ACL49, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Remerciements pour le dessert offert pour la fête de saint François de Sales. – Remerciements pour la Sainte-Face qui sera placée au chœur. – Léonie est en bonne santé. Hormis sa glande.*

Mon bien cher oncle,

Vous me comblez, ah ! que je vous suis reconnaissante de vos délicatesses sans cesse renouvelées, votre petite visitandine les sent vivement, vous le savez ; grâce à votre libéralité nous avons fêté notre saint fondateur<sup>174</sup> même au réfectoire par un beau et bon dessert : comme je suis gâtée par mes chers parents, pour ma fête encore, je viens de recevoir de mes sœurs chéries une magnifique Sainte Face. Je crois que notre Mère<sup>175</sup> va la mettre au chœur, quand elle va être encadrée, c'est un bien beau souvenir offert à la communauté qui en est bien touchée.

Je remercie ma petite Jeanne<sup>176</sup> de son affectueuse lettre et de vos bons souhaits ; pour répondre à sa question au sujet de ma glande, j'en souffre rarement, c'est passager, je sens si bien que c'est nerveux que je ne m'en mets point du tout en peine, du reste ma santé est bonne.

---

174. Saint François de Sales. Fête le 29 janvier jusqu'en 1962. C'est la fête de Sœur Françoise-Thérèse, car si les visitandines portent un nom de religion double, elles ne célèbrent qu'un des deux patrons choisis.

175. Mère Marie-Aimée de Songnis.

176. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele.

À Dieu mon oncle si cher et encore une fois merci, je vous embrasse tous les trois de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

Louis Pougheol<sup>177</sup> est déjà papa d'une petite Jeanne<sup>178</sup> qui lui est née le 28 janvier.

50

À ISIDORE GUÉRIN

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN CE [DIMANCHE] 30 SEPTEMBRE 1906

ACL50, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Visite d'Auguste le sacristain du carmel de Lisieux et de toute sa famille.*  
– *Livre sur le Saint Suaire.* – *Léonie doit faire sa grande retraite annuelle.* –  
*Bonne santé malgré l'eczéma.* – *Neuvième anniversaire de la mort de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Mon bien cher oncle,

Je vous attendais presque cette dernière semaine de septembre le temps était si beau, vous n'avez pas encore quitté les Sorbiers<sup>179</sup> sans doute ? vos santés sont-elles à peu près bonnes ?

---

177. Louis-Joseph-Alexandre Pougheol est né à Caen le 21 juin 1881. Il y décède le 5 décembre 1965.

178. Marie-Jeanne Pougheol. Elle deviendra Sœur Saint-Augustin chez les chanoinesses de la Congrégation Notre-Dame d'Orbec.

179. Les Sorbiers sont un lieu-dit situé à Glos (Calvados), où Isidore Guérin a acheté une propriété le 9 octobre 1900.

J'ai eu des nouvelles de vous tous par Auguste<sup>180</sup> le sacristain du carmel qui est venu me voir avec sa femme et son petit garçon, il est bien gentil cet enfant.

Ninette<sup>181</sup> qui est venue nous voir aussi, qu'est-ce que vous en pensez. Elle nous a fait une très bonne impression, elle est plus pondérée, elle aura toujours ce fond d'originalité propre aux Américains, mais elle est profondément humble et elle aime tant le Bon Dieu.

Nous attendons une occasion sûre pour vous retourner le livre du Saint Suaire, que c'est beau ! mon cher oncle, que vous êtes bon de nous l'avoir prêté, je vous demande pardon de l'avoir gardé si longtemps, c'est de ma faute parce que j'ai lu avec un vif intérêt tout ce que vous nous avez indiqué, c'est ainsi que l'on découvre sur les images bien des choses qui nous échapperaient sans cela, que c'est beau ! que c'est touchant ! comme l'on sent le divin. Je n'en reviens pas de voir comme Céline a parfaitement copié la divine Face, c'est admirable ! que de conversions cette image fera, je m'en réjouis : notre doux Jésus n'est pas connu, voilà pourquoi Il n'est pas aimé.

Je crois bien faire notre grande retraite annuelle dans une dizaine de jours, priez bien pour moi mon cher oncle, pour que je devienne une sainte, j'ai juste assez d'esprit pour cela notre bonne Mère<sup>182</sup> me l'a dit (pas textuellement). Je ne vous

---

180. Auguste Accard, sacristain et jardinier du carmel. Il a quitté le carmel le 1<sup>er</sup> avril 1912 après une vingtaine d'années de service pour devenir le sacristain de Saint-Jacques de Lisieux.

181. Léonie Prévost dite Ninette, sœur du Père Eugène Prévost, en religion Sœur Marie-Agnès de Jésus\*, Oblate du Très Saint Sacrement jusqu'en 1909. À la fin de sa vie elle est ermite à Rome où elle meurt en 1950.

182. Mère Marie-Aimée de Songnis.



oublie pas non plus dans mes pauvres prières vous le savez, je vous aime tant, en cela je ne cède rien à nos petites carmélites, nous rivalisons toutes quatre de tendresse et d'affection pour le meilleur des oncles : volontiers nous disons avec votre petit Benjamin<sup>183</sup> (notre papa on en fait plus de comme ça), qu'elle était spirituelle notre chérie...

Ma santé est bonne en ce moment, parfois je souffre de faiblesse surtout le matin, notre bonne Mère, craignant de me donner des remèdes trop forts qui exciteraient l'exzéma (*sic*) qui lui se porte à merveille, m'a priée de faire demander à notre cher docteur<sup>184</sup> ce qui pourrait me fortifier sans inconvénient.

Voilà neuf ans aujourd'hui que notre ange a pris son vol vers le Ciel : nous irons bientôt rejoindre nos biens aimés.

Je vous embrasse tous les trois de tout mon cœur.

Votre petite visitandine  
Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B. !

## 51

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 1<sup>er</sup> JANVIER 1907

ACL51, C1MSC, copie, p. 60-62.

*Réception de la poésie de Mère Agnès de Jésus. – Remerciements confus pour l'envoi de sacs de marrons glacés. – Léonie a quitté le service de l'économat pour celui du réfectoire. – Statue de l'Enfant-Jésus.*

---

183. Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin).

184. Docteur Lecornu.

... Je cherche à vous imiter mes petites sœurs, mais hélas ! pauvre rien que je suis je ne puis y arriver. Et pourtant « noblesse oblige » je suis de la famille des saints, il ne faut pas que je fasse tache.

J'ai lu et médité la poésie de notre petite Mère. Qu'elle est belle ! Puisse-t-elle effacer dans les âmes la mauvaise impression qu'a dû faire la mensongère poésie dont vous m'avez parlé. Que c'est triste de voir comme l'on se sert de tous les moyens pour offenser le Bon Dieu, les méchants ne savent qu'inventer pour perdre les âmes, mais nous de notre côté nous nous ingénions pour les sauver et comme nous avons Dieu pour nous, nous sommes sûres de la réussite.

Petites sœurs très aimées, vous me dites que vous allez m'envoyer deux sacs de marrons glacés qui vous ont été donnés<sup>185</sup>. Et que restera-t-il pour vous ? Oh ! que j'aimerais bien mieux que vous gardiez tout, vous êtes privées de tant de choses avec votre vie austère, et moi je ne manque de rien. Aussi je suis capable de pleurer sur chaque marron, ce qui me retiendra c'est la crainte de les faire fondre. Tout de même, mes petites sœurs merci ! tant de délicatesse me fend le cœur.

L'obéissance vient de me placer au réfectoire ; le pain et le vin me rappelleront Jésus-hostie qui vient chaque matin prendre possession de mon chétif cœur. Puisse-t-il le changer avec le sien ! Quelle grâce que la communion quotidienne !

En quittant l'économat, je perds mon cher petit Grand<sup>186</sup> dont j'étais chargée à ma grande joie. J'ai permission de vous envoyer

---

185. L'envoi de ces marrons glacés avait été annoncé par Sœur Marie du Sacré-Cœur dans sa lettre de la fin décembre 1906. « Tu recevras bientôt 2 petits sacs de marrons glacés : on nous en a donné et nous partagerons avec toi » (ACL).

186. L'Enfant-Jésus.

sa photographie, il a sa toilette rose ; manteau royal avec traîne en taffetas rose recouvert d'une jolie dentelle blanche, il a aussi trois bagues. J'aime à lui mettre une fleur dans sa petite main ; un jour de fête je lui mis sa petite « Céline » sous la forme d'une gracieuse fleurette blanche surnommée « fleur Céline ».

L'autre jour je rêvais que je l'avais dans les bras, je le déposais sur la table de l'économat pour le revêtir de sa belle toilette des fêtes, il me regardait avec un sourire ineffable quand tout à coup, la cloche m'appelant pour l'office, je lui dis : « je vous quitte, mon Bien-Aimé, pour vous retrouver au chœur. » Au même instant je m'éveillai, tout embaumée de ce doux rêve.

52

À ISIDORE GUÉRIN

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN CE [SAMEDI] 2 FÉVRIER 1907

ACL52, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Remerciements pour la générosité d'Isidore Guérin. – Compassion pour ses maux de tête et de dents. – Mauvaise santé de Marguerite Pottier. – Lui imposer des reliques de Thérèse pour sa guérison. – Cadeau pour sa fête d'une image trouvée dans le bréviaire de Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin). – Septième anniversaire de la mort de Céline Guérin.*

Mon très cher oncle,

J'ai besoin de vous dire un chaud merci pour toutes vos délicatesses envers moi, vous le savez, j'ai bien des défauts, excepté celui de l'ingratitude. Je suis traitée comme un enfant gâté et ce qui fait mon bonheur c'est que toutes mes chères sœurs en profitent car grâce à vous, nous avons eu le jour de notre grande

fête<sup>187</sup> un dessert princier, pour nous pauvres religieuses. Merci de votre bonne lettre cela me fait de la peine de vous savoir tant souffrir des dents et de la tête, Jésus vous associe à son couronnement d'épines c'est un honneur et une gloire, Il ne traite ainsi que ses favoris ; pour les mondains incapables de le comprendre il les laisse jouir et se repâtre de leur prétendu bonheur. Je vois avec plaisir que ma chère petite Jeanne<sup>188</sup> va mieux ce qui lui permettra peut-être si cela continue de venir me voir après Pâques ; combien je la remercie de ses vœux et de sa lettre, que c'est triste pour cette petite Marguerite Pottier<sup>189</sup>, si l'on faisait une neuvaine à Thérèse qui a eu cette maladie, mettant sur elle une de ses reliques, je crois qu'elle la guérirait, je m'y unirais bien volontiers. Le bon Père Prévost<sup>190</sup> est venu vous voir, nous l'avons su par l'Abbé Domin<sup>191</sup>.

C'est étonnant, nous n'avons aucune nouvelle de Ninette<sup>192</sup> pour la première fois elle n'a pas écrit à notre Mère<sup>193</sup> pour le nouvel an.

Pour ma fête, j'ai reçu un souvenir de ma petite Marie<sup>194</sup>, une image trouvée dans son bréviaire, cela m'a été extrêmement

---

187. Fête de saint François de Sales le 29 janvier.

188. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele.

189. Marguerite-Marie-Louise-Céline Pottier, fille de Céline-Ernestine Pottier-Maudelonde, cousine des Guérin. Elle est la petite fille de César Maudelonde et de Marie-Rosalie Fournet. Elle épousera le 30 décembre 1918, à Bernay, Gaston Fronteau.

190. Père Eugène Prévost\*.

191. Abbé Victor-Louis Domin\*.

192. Léonie Prévost.

193. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry avait succédé à Sœur Marie-Aimée de Songnis le 27 mai 1909.

194. Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin) décédée au carmel de Lisieux le 14 avril 1905.

sensible d'autant plus que je n'avais rien d'elle ; c'est cette bonne petite sœur Madeleine de Jésus<sup>195</sup> qui me l'a envoyée est-ce délicat ?...

Voilà deux ans bientôt que notre chérie est envolée<sup>196</sup> et sept ans que ma chère tante<sup>197</sup> est partie aussi, comme le temps passe vite mais tant mieux nous irons bientôt rejoindre nos chers disparus.

Je souhaite un bon anniversaire à ma chère petite Jeanne déjà 39 ans de mérites à présenter au Bon Dieu qui l'aime chèrement et qui l'en récompensera magnifiquement : que j'aime c'est (*sic*) paroles de saint Paul (l'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur ne peut comprendre ce que Dieu réserve à ceux qui l'aime ! (*sic*)<sup>198</sup>

Les souffrances perdent de leur amertume dans ces pensées de foi, d'espérance et d'amour.

Votre petite fille qui vous aime tendrement,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

Ma santé est bonne, je me sens bien plus forte mais j'ai souvent de grands maux de tête je crois que j'ai trop de sang ou qu'il est trop fort, en voilà la cause.

---

195. Sœur Madeleine de Jésus et de l'Immaculée Conception (Lamoureux)\*.

196. Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin).

197. Céline Guérin est décédée le 13 février 1900.

198. « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé » (1Co 2,9).

À ISIDORE GUÉRIN

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN CE [MERCREDI] 10 JUILLET 1907

ACL53, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.*Opération de Jeanne Guérin, épouse de Francis La Néele, à Paris.*

Mon très cher oncle,

Nous avons reçu hier une lettre de Marie du Sacré-Cœur<sup>199</sup> qui nous dit que l'opération aura lieu demain jeudi, nous prions avec ardeur ; ce sont des jours d'angoisses sans doute, mais si tout réussit comme nous avons lieu de le croire, quelle joie de voir notre petite malade<sup>200</sup> se bien porter désormais, puis elle va être si bien entourée, si bien soignée ; mais surtout du Ciel que de secours ! comme elle va être tendrement assistée ; je vous avoue que pour moi la confiance domine de beaucoup la crainte.

Je souffre mon cher oncle de vous savoir si seul pendant trois longues semaines, je crains que vous ne soyez pas bien soigné ; j'entends Jésus me dire intérieurement, confie-le-moi je me charge de tout, c'est ce que je fais de tout mon cœur.

---

199. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

200. Jeanne Guérin épouse du docteur Francis La Néele. « Je viens recommander aux prières de toute la communauté notre chère petite Jeanne qui part demain mardi à Paris. Elle espère toujours cette pauvre petite qu'on ne lui fera pas d'opération et on essaie de la tromper jusqu'au dernier moment afin qu'elle ne s'effraie pas. Cependant c'est à jeudi qu'elle est fixée priez bien je vous en conjure afin qu'elle réussisse » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 8 juillet 1907, ACL). Le vendredi 12 juillet, Sœur Marie du Sacré-Cœur donne de bonnes nouvelles de Jeanne (ACL).

Union de prières et de sacrifices, n'est-ce pas, en Jésus notre paix et consolation, son Cœur divin ne se gêne pas avec nous, c'est un immense honneur !

Votre petite fille tout aimante,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

54

À ISIDORE GUÉRIN

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN CE [DIMANCHE] 6 OCTOBRE 1907

ACL54, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Léonie remercie pour les tartes offertes aux visitandines. – Joie pour la visite d'Isidore Guérin et Jeanne La Néele. – Passage à la Visitation de Marie-Hyacinthe-Léonie Tifenne. – Léonie va faire sa retraite annuelle.*

Mon bien cher oncle,

Que vous êtes bon de gâter ainsi votre petite visitandine j'ai été bien surprise ce matin en voyant ces quatre belles tartes, j'ai dis (*sic*) aussitôt : c'est mon oncle, cela ne peut être que lui ; merci ! merci ! Vous voyez que Jésus donne à ses épouses dès ici-bas le centuple promis, puisque non seulement elles ont le nécessaire mais même des gâteries et des délicatesses de toutes sortes, c'est continuelle (*sic*) que l'on recommande les bienfaiteurs, aux prières de la communauté.

Que j'ai été heureuse de vous voir avec ma petite Jeanne<sup>201</sup>, j'ai oublié de vous dire que Madame Tifenne<sup>202</sup> est venue me voir au commencement de septembre, elle comptait aller vous voir à la fin, l'avez-vous vue ? elle m'a fait une très bonne impression, comme elle est devenue pieuse depuis la mort de son mari ; elle s'occupe de bonnes œuvres, elle a un cœur d'or cette personne-là, quel malheur qu'il ne fût pas tout à Dieu et employé à sa gloire.

J'ai bien vu qu'elle n'était pas éloignée de venir faire une retraite chez nous et elle me dit très sérieusement : tu me prêcheras n'est-ce pas ? vous pensez si j'ai ri.

Que je voudrais bien que ma petite Jeanne s'occupe beaucoup de Marguerite<sup>203</sup> et de Charlotte Lahaye<sup>204</sup>, il me semble qu'elle a une mission toute particulière à remplir auprès de ces jeunes filles-là qui me font une si grande pitié ! mon cœur est tout soulagé de lui avoir dit cela : je l'embrasse bien tendrement avec mon bon Francis<sup>205</sup>.

Encore une fois merci ! très cher oncle, laissez-moi vous redire mon affection et reconnaissance toute filiale,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

---

201. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele.

202. Marie-Hyacinthe-Léonie Gilbert, née à Alençon le 4 juin 1843. Le 15 mai 1866, elle épouse Jacques Tifenne (1838-1905), pharmacien. Elle meurt à Alençon le 9 juin 1930. Elle est la marraine de Léonie.

203. Marguerite Lahaye.

204. Charlotte Lahaye, fille de Jacques-François-Victor Lahaye, pharmacien qui succédera à Isidore Guérin, et de Marie Loupie.

205. Docteur Francis La Néele.



Je vous recommande ma retraite que je vais faire bientôt, je ne vous oublierai pas tous les trois, hélas, pourrais-je jamais vous oublier...

55

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[DIMANCHE] 9 MAI 1909

ACL55, C1MSC, copie, p. 63.

*Noces d'argent de Mère Agnès de Jésus. – Départ de Mère Marie-Aimée de Songnis pour le monastère de Boulogne-sur-Mer avant de gagner l'Angleterre.*

... Tu as fêté tes noces d'argent hier<sup>206</sup>, ma petite Mère tant aimée, tu sais que cette journée bénie et toute du Ciel ne s'effacera jamais de ma mémoire ! Je te vois encore avec ta couronne de roses blanches, toute radieuse, contempler notre Petite Thérèse dans sa parure immaculée, au soir du grand jour de sa première rencontre avec Jésus, on sentait vos deux âmes se fondre l'une dans l'autre<sup>207</sup>. Je ne trouve point d'expression pour rendre ce que j'ai ressenti alors.

Bon et saint anniversaire au Ciel et sur la terre. Lis dans ma pauvre petite âme tout ce que je voudrais te dire.

Nous nous préparons à un immense sacrifice puisque Jésus nous reprend une Mère si tendrement aimée et si digne de l'être ! Mon cœur saigne de cette séparation, car c'est cette bonne et si

---

206. Les noces d'argent correspondent à 25 ans de profession religieuse.

207. Mère Agnès de Jésus avait fait profession le 8 mai 1884, jour de la Première communion de Thérèse Martin.

dévouée Mère qui, depuis 10 ans, m'a complètement formée à la vie religieuse<sup>208</sup>. Alors quelle reconnaissance ne lui dois-je pas ?...

56

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN CE [DIMANCHE] 18 JUILLET 1909

ACL56, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Miracle de Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur d'une novice, Sœur Marie-Bénigne Martin malade d'un ulcère à l'estomac. – Neuvaine de prière. – Imposition de reliques. – La malade avale un « pétale de roses » mélangé à de l'eau. – Miracle. – Le récit de la guérison sera envoyé au carmel de Lisieux. – Demande d'une image de Thérèse avec la prière de la béatification.*

Mes petites sœurs chéries,

Réjouissez-vous avec nous de ce que Petite Thérèse a bien voulu faire un beau miracle le 2 juillet en faveur d'une de nos chères novices : l'heureuse privilégiée s'appelle Sœur Marie-Bénigne Martin<sup>209</sup> (sujet d'élite), elle souffrait depuis environ huit mois d'un ulcère d'estomac tout ce qu'elle prenait était rejeté par des vomissements de sang devenus plus fréquents les dernières semaines et surtout les derniers jours de sa maladie

---

208. Mère Marie-Aimée de Songnis qui, le 2 décembre 1899, avait remplacé Sœur Louise-Henriette Vaugeois comme directrice des novices et sera supérieure de 1903 à 1906, puis de 1906 à 1909, part pour l'Angleterre avant de regagner la Visitation de Boulogne-sur-Mer où elle sera supérieure de 1911 à 1914.

209. Sœur Marie-Bénigne (Lucie Martin)\*.

car alors elle ne gardait plus rien. Notre petite sœur aime beaucoup Thérèse et ayant une grande confiance en elle demanda à sa Maîtresse<sup>210</sup> la permission de lui faire une neuvaine, non seulement elle l'obtint, mais cette chère Maîtresse voulut la faire avec elle et tout son petit troupeau, je me mis de la partie munie de toutes permissions, avec une ardeur incroyable ; il me fallait un miracle à tout prix, je ferai une brochure de tout ce que j'ai dit à notre bien-aimée petite sœur pendant cette neuvaine ; je lui disais : « tu feras tant de plaisir à notre bonne Mère en guérissant son enfant : tu ne peux pas me refuser, il faut que tu fasses ce cadeau à sa chère Maîtresse pour ses noces d'argent », (elle avait 25 ans de profession le jour de la Visitation et moi, sa première professe, neuf).

Notre petite malade avait jusqu'à quatre reliques de notre Ange, sur elle, qu'elle ne quittait ni le jour ni la nuit, son état allait toujours s'aggravant (*sic*), le dernier jour de la neuvaine pendant la récréation du matin elle souffrait comme si on lui avait arraché tout l'intérieur, c'était bien le prélude d'un miracle : je me jette aux pieds de notre si bonne Mère en la suppliant de me permettre de faire avaler à notre petite sœur un pétale de roses, le seul que nous avons car j'étais bien décidée à en faire généreusement le sacrifice, je sentais que Thérèse n'attendait que cela pour opérer cette guérison tant désirée. Notre Mère si chère, émue par ma grande foi qui ne venait certainement pas de moi, me dit : « je n'ose pas prendre cela sur moi, je craindrais de provoquer un vomissement de sang, mais mettez ce pétale dans un peu d'eau et donnez-la lui à boire », sitôt dit, sitôt fait ; une heure après, je porte l'eau miraculeuse qui avait pris la couleur du pétale, à notre petite malade qui la prend avec une grande

---

210. Mère Marie-Aimée de Songnis.

confiance ; je me jette à genoux conjurant avec larmes, Thérèse de nous exaucer et je dis un *Laudate* avec *Gloria Patri* : la chère petite sœur a senti l'eau passer tout doucement sur la plaie en la cicatrisant ; elle était complètement guérie. Notre Mère le crut si bien qu'elle dit aussitôt le *Laudate* ; vous comprenez sa joie et celle de ma Sœur la Déposée<sup>211</sup>... pour moi le bonheur m'étouffait, il m'a été impossible de souper le soir. Notre bonne Mère a pu annoncer cette bonne nouvelle à notre chère mourante qui aimait beaucoup notre petite miraculée, ce fut sa dernière joie ici-bas<sup>212</sup>.

Notre chère petite privilégiée de Thérèse doit pour sa gloire, écrire le récit de sa maladie et de sa guérison que nous vous enverrons aussitôt<sup>213</sup> : les reliques qu'elle avait sur elle lui étaient seulement prêtées, aussi je viens solliciter pour elle une belle image relique comme celle que vous avez envoyée à cette religieuse de Belgique<sup>214</sup> qui me demandait d'y signer mon nom à la suite des vôtres ; je vous envoie sa lettre pensant vous intéresser.

---

211. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

212. Le 2 décembre 1910, pendant le Procès informatif ordinaire, Sœur François-Thérèse fera le récit de cette « guérison merveilleuse » (« Témoin 7, Sœur Françoise-Thérèse Martin, Session 44, 2 décembre 1910 » PO, p. 357b-358a). Mais le 14 septembre 1915, lors du Procès Apostolique de Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sœur Françoise-Thérèse témoignera : « J'avais parlé, au premier Procès, de la guérison miraculeuse d'une religieuse de notre communauté, Sœur Marie-Bénigne. Mais on a reconnu, depuis, que cette religieuse est dans un état de névrosisme qui rend ce cas suspect » (« Témoin 11, Sœur Françoise-Thérèse Martin, Session 47, 14 septembre 1915 », PA, p. 383).

213. Le mardi 20 juillet 1909, Mère Agnès de Jésus se réjouit de ce miracle (ACL).

214. On ignore qui est cette religieuse.

Je voudrais bien que la prière de la béatification<sup>215</sup> soit écrite au verso de l'image, merci ! merci !

Notre médecin<sup>216</sup> ne nie pas le miracle, il veut bien donner le certificat de la maladie et plus tard celui de la guérison car il veut des preuves, disant que le mal peut revenir. Francis<sup>217</sup> nous a dit que quand même la maladie reviendrait le miracle ne cesse pas d'exister parce qu'une plaie ne peut pas disparaître subitement sans miracle. Je voudrais bien le miracle d'Espagne, petite Marie me l'avait promis. Le petit gazon de Marie reste vert tout l'hiver et se propage énormément comme la corbeille d'argent.

Merci ! à notre bonne Mère<sup>218</sup>, pour les lys qu'elle a eu la délicatesse de m'envoyer, nous en avons donné un à la petite miraculée qui en est ravie. Que je voudrais bien ! que Thérèse la guérisse aussi, mais je crois plutôt qu'elle viendra la chercher, sa couronne est faite.

Ne pleure pas ma petite Mère chérie<sup>219</sup>, consolons-nous en regardant toujours le Ciel, nous y serons bientôt toutes

Adieu petites sœurs très aimées, je vous embrasse de tout mon cœur, priez pour qu'il devienne doux et humble comme celui de Jésus, mon pauvre et chétif cœur, il en a bien besoin.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

215. Cette prière, publiée le 21 novembre 1907, est due à l'initiative de Monseigneur Thomas Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, 3 ans avant l'ouverture du Procès ordinaire.

216. Docteur Lecornu.

217. Docteur Francis La Néele.

218. Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus (Burban). Éluë prieure le 8 mai 1908, elle meurt le 11 novembre 1909. Mère Agnès de Jésus est réélue prieure.

219. Mère Agnès de Jésus.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 28 SEPTEMBRE 1909

ACL57, C1MSC, copie, p. 63-64.

*Mort d'Isidore Guérin. – Consolation reçue des sœurs de la Visitation.*

Mes petites sœurs bien-aimées,

Notre cher oncle a enfin quitté cette vallée de larmes... Je le pleure avec vous, car je l'aimais bien profondément et je lui dois tant de reconnaissance<sup>220</sup>. Je crois fermement que le 30 notre Thérèse lui ouvrira le Ciel, cette pensée fait toute ma consolation.

Merci, mes petites sœurs, de votre dévouement à m'écrire, j'aurais été bien malheureuse sans nouvelles.

Si vous saviez avec quelle tendresse mes Mères chéries m'ont pressée sur leur cœur pour me consoler de ce nouveau deuil. Il est bien vrai qu'ayant tout abandonné pour Dieu, il nous rend tout au centuple dès ici-bas.

## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[JEUDI] 28 OCTOBRE 1909

ACL58, C1MSC, copie, p. 64-66.

---

220. Isidore Guérin est mort le mardi 28 septembre 1909 au 19 rue de La Chaussée, actuelle rue Paul-Banaston à Lisieux. Cf. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, mardi 28 septembre 1909 (ACL). La nouvelle avait été annoncée le jour même à Mère Agnès de Jésus par Francis La Néele (*ibid.*)



1891. Léonie avec M. et Mme Guérin, Céline et Marie Guérin

*Léonie veille des sœurs mourantes. – Départ de six visitandines pour un monastère en Angleterre. – Amour du vœu d'obéissance.*

Ma petite Mère et sœur très aimée,

Je passe la nuit auprès d'une de nos sœurs mourantes. En voilà une qui ne va pas s'en aller les mains vides, c'est une âme de prière s'il en fût ; on peut, je crois, sans exagérer, compter par millions les *Ave Maria* qu'elle a récitées pendant sa vie.

Je désire ardemment des nouvelles de votre bonne Mère<sup>221</sup> je ne cesse de lui demander ce miracle avec instance, je dis même des *Laudate*, comme si la grâce était obtenue, cela m'a si bien réussi pour notre petite miraculée<sup>222</sup>.

Tu sais, ma petite sœur chérie, que depuis longtemps nous avons une maison en Angleterre, notre lieu de refuge en cas d'expulsion<sup>223</sup>. Jusqu'ici nous avons trouvé le moyen de la faire garder, soit par les augustines d'Orbec qui sont depuis plusieurs années dans l'exil, ou autres. – Enfin, l'heure tant redoutée de la séparation a sonné pour nous, six de nos sœurs viennent de nous quitter, la plupart peut-être pour toujours<sup>224</sup>. Notre chère Sœur la Déposée fait partie de ce nombre<sup>225</sup>, mais seulement pour quelques mois, afin de tout organiser, la clôture y est établie. Cette maison est un ancien collègue.

---

221. Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus (Burban).

222. Sœur Marie-Bénigne Martin (cf. L 56).

223. Monastère Upper Marze-Hill, 18, Saint-Leonard's-on-Sea, dans le Sussex. Le monastère fondé le 31 octobre 1909 fermera en 1920.

224. Mère Marie-Aimée de Songnis, assistante commise (qui exerce la charge de supérieure sans en avoir le nom), Sœur Marie-Madeleine Lebarbier, Sœur Françoise-Marguerite Bouchet, Sœur Marie-Emmanuel Viel, novice professe, Sœur Marie-Joséphine Constantin, converse, Sœur Jeanne-Élisabeth Potel, tourière et encore novice.

225. Sœur Marie-Aimée de Songnis.



Que ces départs sont déchirants ! il faut vraiment y passer pour s'en faire une idée, mais le Bon Dieu donne une force surhumaine ; sans ce secours, ce serait impossible. Enfin, notre consolation est de penser que Jésus va avoir un tabernacle de plus ; ce petit foyer d'amour qui se forme est capable d'allumer un immense incendie et de ramener à la foi cette Angleterre autrefois l'Île des Saints.

Notre Mère bien-aimée<sup>226</sup> est admirable de courage et de force nous nous laissons doucement entraîner à sa suite. M'enverrait-elle un jour en Angleterre, moi aussi ? Je ne sais, je m'abandonne. Notre bonne Mère sait bien que je n'ai point d'autre volonté que la sienne, j'aime de plus en plus l'obéissance, elle fait toute ma joie. En attendant, dans quelques jours, je vais faire une grande retraite annuelle, je me recommande à vos prières, mes petites sœurs, car je veux devenir une sainte. Cette pensée me revient souvent et me ranime « ne dégénérons pas, nous foulons la terre des saints ».

## 59

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 19 AVRIL 1910

ACL59, C1MSC, copie, p. 66-67.

*Réception du premier volume de Pluie de roses. – Réponses aux questions pour le Procès ordinaire. – Roger de Teil, vice-postulateur. – Aide de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.*

Mes petites sœurs chéries,

---

226. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

Je profite à la hâte d'une occasion pour vous remercier de tous vos envois circulaires, *Pluie de roses*, etc.<sup>227</sup> Comme notre si bonne Mère<sup>228</sup> va pouvoir faire du bien par ces bonnes lectures qui vont faire connaître notre petite sainte. J'ai été profondément émue en lisant « Les Articles » que nous avons reçus hier. Comme tout cela est imposant. Je comptais sur Mgr de Teil<sup>229</sup> pour avoir le rapport que j'ai déjà fait et qui me serait d'un grand secours pour répondre à tant de questions qui me seront posées, mais je vois bien qu'il faut en faire mon deuil<sup>230</sup>. Merci, sœurs très chères de tous vos renseignements si précieux<sup>231</sup>.

Notre Mère est pour moi d'un dévouement sans pareil, je suis touchée jusqu'aux larmes d'avoir tant d'assistance, je ne me tirerais jamais d'affaires sans cela, j'en conviens humblement. Enfin, pourvu que j'aie assez d'esprit pour aimer le Bon Dieu de toutes mes forces, « ne plus vivre que d'amour et d'humilité, il me suffit ! »

Thérèse travaille beaucoup mon âme en ce moment, sur l'humilité, plus je la vois élevée en gloire, plus je sens le besoin

---

227. *Pluie de roses*, vol. I, « Quelques-unes des grâces et guérisons attribuées à l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux, 1873-1897 », Bar-le-Duc, Impr. Saint-Paul, 1910, 82 p.

228. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

229. Monseigneur François-Roger Le Comte de Teil\*.

230. Le Procès ordinaire de la cause de béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus s'ouvre en mai-juin 1910. En 1906, la presse catholique évoque ce Procès. En 1907, Monseigneur Lemonnier avait autorisé l'édition d'une prière pour demander la canonisation de Thérèse (cf. L 56). Le Procès commence par l'examen des écrits (23 mai 1910). Ils seront approuvés le 10 décembre 1912. L'audition des témoins commencera le 12 août 1910 et durera une année entière. Léonie doit faire le deuil du rapport qu'elle avait donné à Monseigneur Lemonnier et qu'il ne lui a pas rendu.

231. Cf. Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 16 avril 1910 (ACL).

de m'abaisser. J'ai soif de disparaître, d'être comptée pour rien :  
quelle grâce !

60

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 12 JUIN 1910

ACL60, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry est partie en Angleterre pour quelques jours. – Fêtes pour le troisième centenaire de la Visitation. – Guérison d'une visitandine grâce à la neuvaine à Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Ma petite Mère tant aimée,

Merci ! Merci ! de ton dernier envoi tant en mon nom qu'en celui de notre si chère Mère<sup>232</sup> ; la vie de cette sainte carmélite paraît bien intéressante, je me réjouis de l'entendre lire et les poésies en musique, comme c'est précieux... Nous allons bien sûr préparer la fête de notre bonne Mère pendant son absence, elle est partie en Angleterre pour environ trois semaines, nos chères exilées vont être bien heureuses de la posséder et puis il y a bien des choses à voir et à régler dans notre petite fondation<sup>233</sup> ; que ce que je te confie là, ma petite Mère chérie, ne sorte pas du carmel car c'est un secret.

Nos fêtes du 3<sup>e</sup> centenaire ont été splendides, c'était vraiment un jour du Ciel, ma reconnaissance envers le Bon Dieu est bien

---

232. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

233. Saint-Leonard's-on-Sea.

grande et bien vive de m'avoir faite enfant de la sainte Église<sup>234</sup> ; j'étais ravie, transportée devant ces belles cérémonies qui se déroulaient devant mes yeux car par extraordinaire, il nous était permis à toutes, de les lever ; je t'assure que nous en avons largement profité : ce bon chanoine Deslandes<sup>235</sup> qui s'y entend si bien pour organiser les fêtes, a évité avec le plus grand soin de mettre quoique ce soit devant la grille afin que nous puissions tout voir. Aussitôt après le dîner Monseigneur<sup>236</sup> est entré dans la clôture, suivi de 60 prêtres environ, heureusement que notre salle de communauté est grande ; tu la connais, petite Mère chérie. Après la sortie de Monseigneur qui a été très bon et tout paternel ; nous nous sommes rendues au chœur pour renouveler tout haut et toutes ensemble nos saints vœux en union avec tous nos monastères, c'était un moment bien solennel et touchant. À l'occasion de ce 3<sup>e</sup> centenaire, Sa Sainteté Pie X qui est agrégé à notre saint Ordre (Il a reçu notre croix de nos sœurs de Venise alors qu'Il y était encore Patriarche<sup>237</sup>) tu comprends si c'est un honneur pour l'Institut...

Ce bon Saint-Père, nous a donc adressé un bref de toute beauté et nous a accordé des faveurs bien précieuses : quel saint ! que je serais heureuse ! que ce fut lui qui béatifie Thérèse<sup>238</sup>, je le désire de toute mon âme.

---

234. La fondation de la première communauté des Sœurs de la Visitation Sainte-Marie date du 6 juin 1610.

235. Eucher-Guillaume Deslandes\*.

236. Monseigneur Thomas Lemonnier.

237. Giuseppe Sarto est patriarche de Venise de 1893 à 1903. Il est créé cardinal en juin 1893. Il est élu Pape sous le nom de Pie X le 4 août 1903. Il meurt le 20 août 1914.

238. Thérèse de l'Enfant-Jésus sera béatifiée le 29 avril 1923 par le pape Pie XI.

Notre petite sainte a guéri encore une de nos sœurs, ce n'est pas un miracle éclatant comme celui de notre petite sœur Marie-Bénigne, non, mais c'est une bien grande grâce, notre chère sœur le reconnaît bien, aussi sa confiance envers sa céleste Bienfaitrice est sans bornes : elle avait je crois un état muqueux avec une langue abominable, elle a traîné comme cela des semaines ne prenant que du lait, épuisée de faiblesse et mourant de faim, les remèdes et puis rien, c'était la même chose ; notre docteur<sup>239</sup> avait une malade en ville atteinte du même mal, il disait à notre Mère que lui avec un de ses confrères ne pouvaient pas arriver à lui nettoyer la langue, enfin, ils y perdaient toute leur science et leur latin. Notre chère sœur résolut d'aller plus vite, elle commence une neuvaine à Thérèse, chaque jour sa langue se nettoyait à vue d'œil, et le dernier, elle était parfaitement belle, elle pouvait prendre de la nourriture, ce qui lui semblait bien bon, enfin les forces sont revenues promptement ; 15 jours après, elle a repris son emploi de cuisinière à son grand contentement, elle m'a dit qu'elle aurait pu rentrer dans son office dès le lendemain de sa guérison : notre Mère a agi ainsi par prudence.

Merci de nous avoir envoyé cet : avis aux témoins, tous ces renseignements sont bien utiles.

À Dieu, ma petite Maman si chérie, bénis-moi et prie pour ton indigne petite sœur et enfant qui t'aime si tendrement y compris nos deux petites sœurs qui savent si elles me sont chères aussi.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

---

239. Docteur Lecornu.

## À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 6 AOÛT 1910

ACL61, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Sœur Françoise-Thérèse est malade. – Elle a récité l’Acte d’offrande à l’Amour miséricordieux.*

Ma Céline chérie,

Tu vois je t’écris sur du papier bien fin parce que notre bonne Mère<sup>240</sup> veut joindre à cette lettre trois images souvenir de notre troisième centenaire, elles sont très jolies et cela tombe bien pour ta fête sœur chérie, tu connais le cœur de ta petite visitandine, lis-y tout ce qu’il voudrait te dire en ce jour car je ne puis l’exprimer, Jésus y a renfermé tant de tendresse pour mon trio très cher qu’il ne peut plus le contenir, elle déborde de toutes parts.

Écoute ma petite sœur, mais surtout n’aie pas de peine de ce que je vais te confier, je suis souffrante, c’est vrai, d’une bronchite localisée, Francis<sup>241</sup> a dit à notre Mère que c’était sérieux, aussi c’est lui-même qui me soigne (je ne vois plus du tout notre médecin<sup>242</sup>) il veut à tout prix la faire déloger la pauvre petite par des piqûres de sérum, elle n’est pourtant pas bien méchante, je souffre seulement de faiblesse, mais je tousse très peu et je peux bien si je veux m’empêcher de tousser<sup>243</sup>.

---

240. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

241. Docteur Francis La Néele.

242. Docteur Lecornu.

243. Le lundi 8 août 1910, Sœur Marie du Sacré-Cœur répondra à Sœur Françoise-Thérèse : « Petite sœur chérie, tu ne veux pas que nous nous fassions de la peine des tristes nouvelles que tu nous donnes sur ta santé. Avoue que ce n’est pas facile de t’obéir sur ce point » (ACL).

Tu sais que quelques jours avant sa bienheureuse mort ma Petite Thérèse me faisait écrire par notre chère sœur Marie du Sacré-Cœur<sup>244</sup> que si je voulais « vivre d’amour et d’humilité », elle viendrait bientôt me chercher : pour moi, elle s’annonce, je la vois venir avec bonheur ! aussi je me hâte d’accomplir son programme, je la supplie de m’aider et de ne pas oublier sa promesse. Voilà quelques mois qu’il m’a été heureusement permis de faire son acte à l’Amour Miséricordieux<sup>245</sup> que j’ai récité avec une grande ferveur, je le renouvelle tous les jours après ma communion et je redis souvent ceci avec une confiance extrême (à vos yeux le temps n’est rien, un seul jour est comme mille ans, vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous...) J’ai remarqué qu’à partir du moment où j’ai fait cet acte, ma santé s’est altérée tout doucement, j’ai eu trois rhumes les uns sur les autres et dès ce moment, j’ai pensé que c’était un avertissement de mon départ pour le grand voyage de l’éternité et je me suis réjouie d’aller bientôt dans la maison du Seigneur : Je n’ai peur que d’aller mieux j’ai eu l’audace de le dire en confiance à notre Mère bien-aimée qui me pressa sur son cœur en me disant tristement vous voulez donc nous quitter ?... Et moi de lui répondre oh ! ma Mère, je ne suis bonne à rien, je vous en prie laissez-moi mourir dans vos bras et aller voir le Bon Dieu<sup>246</sup>.

En attendant notre tendre Mère, m’a mise au repos matin et soir, je ne chante plus le Saint Office, d’ailleurs je ne pouvais

---

244. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

245. « Je suis bien heureuse que tu sois Victime d’Amour parce qu’avec ce passeport-là on va droit au Ciel » (Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 7 août 1910 (ACL).

246. Sur cette perspective, voir Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 8 août 1910 ; Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 7 août 1910 (ACL).

plus faire sortir le moindre son, j'ai seulement gardé notre charge du réfectoire qui ne me donne pas trop de fatigue ; enfin ce ne sont pas les soins qui me manquent je suis comme coq en pâte : mais rassure toi petite sœur, je ne suis pas mourante, loin s'en faut, je puis traîner longtemps comme cela : mon état est plus pénible que si j'avais un mal bien caractérisé ; mais puisque Jésus me veut languissante, je Lui fais plaisir ainsi, je ne veux moi, que ce qu'il veut, chiffon!<sup>247</sup> chiffon ! rien de plus et quand Il trouvera son petit chiffon à son gré, Petite Thérèse viendra le prendre pour le cacher dans l'ouverture de son côté Sacré pour toujours...

Tu vois, ma chérie, comme je te parle à cœur ouvert, n'aie pas de peine surtout car je n'oserais plus recommencer et je serais aussi punie que mes petites sœurs pour lesquelles je n'ai rien de caché ; nous sommes religieuses... Je sais qu'un pareil langage serait insupportable aux gens du monde et qu'ils n'y comprendraient rien, ils en seraient peut-être scandalisés mais pour nous autres, il en est tout autrement puisque déjà à la façon des Bienheureux, nous nous efforçons dès l'exil, à voir toute chose en Dieu.

Merci, de tes deux chères lettres, j'ai classé quelques fragments des lettres de Thérèse, dans ma déposition comme tu me l'as conseillée, nous avons reçu comme vous la relation du miracle et de l'apparition du Sacré-Cœur à l'heureuse privilégiée, notre chère sœur de la Visitation de Paris<sup>248</sup> ; que c'est touchant ! comme cela fait connaître et aimer notre Seigneur je comptais t'en parler. Je bénis la retraite de ma petite Mère

---

247. Surnom que se donne Léonie.

248. Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 30 juin 1910 (ACL) et samedi 23 juillet 1910 (*ibid.*).



chérie qui m'a valu (*sic*) une si bonne et longue lettre, les trois nouvelles images, enfin tous les envois réitérés de ma petite Maman-gâteau, tout ! tout ! me fait tant de plaisir, je suis comme un enfant à la réception des objets : oui, j'ai envie des éditions étrangères de la vie de notre ange, mais seulement deux livres Anglais et un Polonais<sup>249</sup> si vous l'avez en cette langue ; je voudrais bien aussi quelques pluies de roses pour la fête de notre Mère, ce que nous avons a été épuisé en un rien de temps, car c'est continuel que l'on demande, souvenirs, neuvaines, etc.. Nous apprécions beaucoup la belle vie de Mère Marie-Ange<sup>250</sup> et nous sommes heureuses d'avoir les neuf brochures, mais ne trouvez-vous pas comme nous que cela donnerait plus d'intérêt si le portrait de cette bonne Mère y était ? Nous voudrions bien aussi des authentiques seulement sur papier car sur étoffe nous en avons assez : merci ! à l'avance de tout... car toutes vos bontés et délicatesses sans nombre pour votre petite sœur la touchent au-delà de tout ce qu'elle pourrait dire avec le froid langage de la terre mais je compte bien me dédommager dans les cieus. Je vous embrasse de tout mon cœur affectueux et reconnaissant.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

À la prière d'une de nos chères sœurs blanches<sup>251</sup> Sœur Marie-Joséphine<sup>252</sup>, chargée des abeilles ; Petite Thérèse lui en

---

249. Les traductions en anglais et en polonais datent successivement de 1901 et 1902.

250. La circulaire de Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus (Burban), rédigée par Mère Agnès de Jésus, sera publiée et complétée dans *La Révérende Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus, prieure du Carmel de Lisieux (1881-1909)*.

251. Les sœurs converses gardaient toujours le voile blanc.

252. Sœur Marie-Joséphine Constantin était devenue apicultrice par obéissance.

a envoyé un nouvel essaim, la ruche porte son nom, n'est-ce pas gentil et gracieux comme elle ???? Nous sommes embau-mées des merveilles de notre Thérèse, nous vous retournerons ce trésor à l'occasion, merci ! de nous faire ainsi tout partager. Nous y joindrons la relation anglaise d'un miracle fait en notre Monastère de Wilmington adressée il y a plusieurs mois à celui du Mans par la chère favorisée de Petite Thérèse qui m'y croyait religieuse. Si tu souffres des talons petite Céline chérie, fais les traitements que je t'ai envoyés<sup>253</sup>.

J'ai vu le petit garçon guéri par Thérèse, je voudrais qu'il porte le plus tôt possible ses petits bâtons sur sa tombe et qu'il n'en soit plus question. Notre chère Sœur guérie s'appelle Louise-Eugénie<sup>254</sup> elle est du rang de nos sœurs converses<sup>255</sup>.

## 62

À FRANCIS LA NÉELE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 24 SEPTEMBRE 1910

ACL62, orig. autogr.

*Aide de Monseigneur de Teil pour la déposition de Léonie.*

---

253. « Cette année il n'a pas fait trop chaud, aussi je n'ai pas souffert du talon » (Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 7 août 1910 (ACL).

254. Louise-Eugénie Debrise est née le 17 mai 1848 à Amfreville. Elle décède le 24 juillet 1921.

255. Cf. Déposition de Sœur Françoise-Thérèse Martin, 2 décembre 1910 (« Témoin 7, Sœur Françoise-Thérèse Martin, Session 44, 2 décembre 1910 », PO, p. 358a).

Mon cher Francis,

Monseigneur de Teil m'a remis l'argent, merci de toutes vos bontés pour moi. Qu'il est donc aimable ! ce bon Monseigneur, je suis bien heureuse de l'avoir vu, il m'a rendu de grands services pour ma déposition par tous ses bons conseils.

À Dieu et encore une fois merci, mon très cher frère pour votre envoi et votre dernière lettre, je vous embrasse bien tendrement avec notre petite Jeanne que j'aime tant.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

### 63

#### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 21 NOVEMBRE 1910

ACL63, C1MSC, copie, p. 67-68.

*Léonie donne des nouvelles de sa santé. – Départ chez les bénédictines de Bayeux.*

... Je suis sûre, petites sœurs chéries, que vous attendez de mes nouvelles avec impatience et j'ai hâte de vous arriver bien vite, mais le revoir sera pour le Ciel, puisque allant à Bayeux, au lieu de me rapprocher de vous, je m'en éloigne, tout pour la plus grande gloire de Dieu !

Ma peine d'être obligée de sortir de clôture est bien amoindrie, puisque notre incomparable Mère m'accompagne, je ne sais comment lui en exprimer ma reconnaissance.

Combien je vous remercie mes petites sœurs, de vos prières et des précieux documents que vous m'avez envoyés sur notre

petite « grande sainte ». Ils me seront très utiles pour ma déposition<sup>256</sup>.

Monseigneur<sup>257</sup> nous a renvoyé mon rapport, toutes mes notes sont prises, j'aurais eu bien du mal sans ce secours. Avec raison, vous allez rire de moi, car je n'ai rien à faire en comparaison de vous ; c'est vrai ! mais le peu que j'ai est une grosse affaire pour mon incapacité.

Une automobile nous prendra lundi matin à la porte du monastère, pour nous conduire directement chez les bénédictines de Bayeux<sup>258</sup>.

## 64

AU CHANOINE LOUIS-EUGÈNE GOMBAULT<sup>259</sup>

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 27 NOVEMBRE 1910

ACL64, orig. autogr.

*Envoi de la photo de Thérèse de l'Enfant-Jésus en novice et celle de Céline, Léonie et Louis Martin.*

---

256. Voir Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 28 novembre 1910 (ACL).

257. Monseigneur Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux.

258. « Ce que je désirais c'était de venir te trouver chez les bénédictines car l'occasion ne s'en trouvera qu'une fois dans ta vie, il faut l'espérer » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 28 novembre 1910, ACL).

259. Louis-Eugène Gombault. À l'occasion d'une entrée dans la clôture du carmel, avec un entrepreneur en vue de travaux, il prend deux photographies de Thérèse après sa prise d'habit, en janvier 1889. Ensuite, il se rend aux Buissonnets pour prendre des photos de Léonie et Céline avec leur père.

Monsieur le chanoine.

Combien je vous remercie de votre délicate attention ; ce portrait de ma bien-aimée petite sœur me fait extrêmement plaisir, c'est bien elle à 16 ans.

Que de doux souvenirs cette photographie me rappelle...

Je me souviens aussi avec reconnaissance, Monsieur le chanoine, que vous avez pris le portrait de notre bon père avec ma sœur Céline et moi, aux Buissonnets.

Veuillez agréer Monsieur le chanoine, le religieux respect de celle qui se dit en Notre-Seigneur, votre très humble servante.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

65

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 21 JANVIER 1912

ACL65, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Souhais de bonne fête. – Mère Agnès de Jésus a eu la grippe. – Comment Léonie est soignée à la Visitation. – Envois de reliques.*

Ma petite Mère si aimée,

Je voudrais être petit oiseau pour arriver vers toi à tire d'ailes et te chanter combien je t'aime ; mais ne l'étant pas, je dois me contenter sur ce froid papier de te redire à l'occasion de ta fête toute ma tendresse fraternelle et encore plus filiale. Comme bouquet de fête, je ne trouve rien de mieux que de te donner Jésus

en t'offrant trois communions, j'ai déjà pris les devants en commençant mardi dernier. Oui, que Jésus comble son Agneau chéri de tendresses et de consolations, c'est ce que je lui demande de toutes mes forces.

Ma petite Maman chérie, je pense que nous sommes des petits oiseaux en cage, emprisonnés par l'Amour et pour l'Amour et qu'il ne me faut rien moins que l'Amour qui me retienne captive pour m'empêcher d'en sortir afin de m'envoler auprès de toi pour te faire mille et mille gentilleses, comme font les petits oiseaux.

J'ai appris petite Mère si aimée que tu avais la grippe je t'en prie laisse toi bien soigner car je tremble que mes trois petites sœurs soient malades comme l'an dernier : surtout que l'on ne me cache rien et l'on me dise bien toute la vérité, sans quoi je ne vivrais pas ; ah ! que je serais rassurée et heureuse si je savais auprès de ma petite Mère une déposée telle qu'est notre Mère chérie<sup>260</sup> et dévouée pour la choyer ; écoute un exemple entre bien d'autres pour te donner une idée de son extrême bonté ; par suite d'un accident au toit après les grandes tempêtes que nous avons eues, notre nouvelle cellule était inondée et par conséquent je trouve notre robe mouillée au porte-manteau, comment mettre nos corsages à moitié trempés, je m'expose à attraper du mal pensai-je ; alors, je m'en vais faire toc, toc à la porte de notre bonne Mère qui m'enjoint de me recoucher après m'avoir donné une bouteille d'eau chaude qu'elle avait sous la main pour l'envelopper dans les corsages et me recommandant de mettre du papier sur moi en m'habillant pour empêcher l'humidité ; mais quelle ne fut pas ma surprise quelques minutes après, de voir notre tendre Mère entrer dans notre cellule avec une petite

---

260. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

pierre qu'elle venait de faire chauffer dans le fourneau de la cuisine et l'emballer soigneusement dans les corsages que j'ai trouvés bien chauds en les revêtant ; j'étais touchée au-delà de toute expression, puis cette Mère Vénérée a déposé un baiser tout maternel sur mon front : je suis encore émue jusqu'aux larmes en te racontant ce fait si touchant.

Ma petite Mère chérie, tu as été si généreuse en m'envoyant de nouveau de la terre de l'exhumation, que j'aurais encore besoin *d'une centaine* de petites enveloppes ; si tu savais comme ces petites reliques font plaisir, comme les images reliques brins paille et petites planchettes, petits sachets de laine, etc.<sup>261</sup>

C'est continuellement que l'on demande des souvenirs à notre bien-aimée Mère qui aime tant à faire connaître notre petite sœur et à propager son culte, mais sa provision s'épuise rapidement, et si tu voyais les ravissants petits cadres qu'elle fait pyrograver pour y mettre le portrait de Thérèse, en couleur, c'est délicieux ! Quant aux neuvaines elles sont à perpétuité chez nous ; aussi notre bonne Mère est toute heureuse de t'envoyer à l'occasion la gentille somme de trente frs pour les grâces demandées ou reçues<sup>262</sup>. Les personnes offrent une modeste rétribution pour la chère cause qui nous tient tant à cœur.

---

261. Le docteur Francis La Néele, présent lors de l'ouverture du cercueil de Thérèse de Lisieux, rapporte à Sœur Françoise-Thérèse le 10 septembre 1910 : « J'ai enlevé les 3 planches du couvercle du cercueil et 6 sacs de terre ayant touché le cercueil. Tout est porté au Carmel. Monseigneur m'a dit qu'il recommandait qu'on ne donne rien de la robe ou du plancher sans sa permission excepté à la famille » (ACL).

262. Le samedi 27 janvier 1912, Mère Agnès de Jésus répondra : « Je te remercie de tes vœux et de ce que tu me racontes de la bonté de la délicatesse de ta si bonne Mère. Quand tu donnes des détails comme cela sur ta vie, cela nous fait beaucoup de plaisir. Remercie pour moi cette vénérée Mère des 30 Frs 25 que j'ai reçus pour la Cause » (ACL).

Je suis heureuse de me redire *in Corde Jesus*, ma petite Mère tant aimée, ton indigne petite sœur et enfant gâtée à l'excès par ses trois sœurs chéries que j'embrasse de tout mon cœur en Celui de Jésus notre Tout.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

66

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 7 OCTOBRE 1912

ACL66, C1MSC, copie, p. 69-70.

*Interventions de Thérèse en faveur du « petit rien ».*

... Le 30 septembre, jour de fête de notre petite sainte, notre bonne Mère<sup>263</sup> a fait parer en son honneur l'autel de l'avant-chœur. Elle y fut représentée par une rose blanche déposée devant une image de sainte Thérèse. Vous voyez que notre petite sœur est aimée et vénérée chez nous.

Elle m'a visitée ce jour-là dans la soirée par de suaves et pénétrantes odeurs de roses. J'en ai été extrêmement consolée, quoique cela n'ait duré que quelques instants, si bien que, dans ma joie, je me suis prise à lui dire : « ô ma petite sœur bien-aimée, tu es là près de moi, j'en suis sûre ! » Depuis, je me sens plus fervente, « le petit rien » voudrait devenir saint, lui aussi. Hélas ! quelquefois il se révolte, il a de la peine à pratiquer la petitesse et l'humilité.

Je pense entrer ce mois-ci en retraite, aidez-moi de vos prières, mes petites sœurs, je vous en prie.

---

263. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.



## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MERCREDI] 29 JANVIER 1913

ACL67, C1MSC, copie, p. 68-69.

*Dimension d'un verre d'une lanterne magique. – Prononciation du latin.*Mes petites sœurs tant aimées<sup>264</sup>,

C'est vous qui allez avoir l'étrenne de ces délicieuses feuilles de papier à lettres, dont ma petite Marie s'est privée pour moi. Qu'elle est bonne ! Comme je reconnais bien là son cœur si généreux. Le mien se fond de tendresse et de reconnaissance envers vous mes petites sœurs et souvent je me retiens à quatre pour ne pas pleurer en voyant toutes les délicatesses dont vous entourez votre petite visitandine.

Tu me demandes, petite Mère chérie, la dimension d'un verre de notre lanterne magique<sup>265</sup>. Je te l'envoie en toute simplicité notre si bonne Mère m'a presque grondée, parce que j'agis, c'est vrai, en enfant gâté qui demande tout ce qui lui passe par la tête, mais impossible de faire autrement... Ce n'est pas ma faute si le Bon Dieu m'a donné une petite Maman-gâteau, je pourrais dire deux en toute vérité, car notre Mère ne te le cède en rien, je n'ai pas pu m'empêcher de le lui dire.

---

264. Dans la copie manuscrite de Sœur Marie du Sacré-Cœur, cette lettre est fautive ment datée du 29 janvier 1911.

265. « Maintenant j'ai à te dire, petite sœur, que malgré la grande envie que nous en avons on ne peut te procurer de clichés pour ta lanterne parce que ce n'est pas du tout les mêmes dimensions que la nôtre » (Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 23 mars 1913, ACL). La mention de la « lanterne » confirme la datation de la lettre de Léonie en janvier 1913 et non 1911.

Et la prononciation romaine du latin<sup>266</sup>, croiriez-vous, mes petites sœurs, que je m’y mets si bien, que je vais faire notre semaine d’officière samedi prochain. Je l’appréhende bien un peu, mais je compte sur l’obéissance qui me fait faire vraiment des merveilles au point que parfois je ne me reconnais plus. Aussi, j’aime cette vertu plus que je ne pourrais dire, parce qu’elle me conduit sûrement à l’humilité qui est aussi ma vertu préférée.

68

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

SAINT JOUR DE PÂQUES, 23 MARS 1913

ACL68, C1MSC, copie, p. 70-71.

*Vœux de Pâques. – Demandes de nouvelles de la cause. – Jubilé de Sœur Marie-Geneviève.*

Petites sœurs bien-aimées,

C’est long, bien long six semaines sans mot dire<sup>267</sup>, aussi j’accours vers vous, en chantant non plus des lamentations, mais un joyeux alléluia !

Que se passe-t-il donc à Rome ? J’attends vos lettres toujours si remplies de détails qui m’intéressent au plus haut point<sup>268</sup>.

---

266. Le *Journal de communauté* de la Visitation de Caen mentionne en novembre et décembre 1912 l’approbation de la prononciation du « latin-romain, conformément à Annecy » par Monseigneur Lemonnier.

267. La correspondance s’interrompt pendant le temps du Carême.

268. Le même jour, Mère Agnès de Jésus donnait à sa sœur des nouvelles de la cause en précisant : « Si on demande à tes Mères et à toi où en est la Cause à Rome répondre que ça va bien mais que tu ne sais pas autre chose. Le Père Rodrigue [de Saint-François de Paule (Santacroce)] ne voulait même pas que

Comment allez-vous, comment avez-vous passé votre rude Carême, que de fois, ma pensée et mon cœur ont volé vers vous. Je me dis souvent avec confusion : Qu'est-ce que je fais en comparaison de mes trois petites sœurs et cela m'amène à la ferveur de l'esprit, puisque les grandes austérités nous sont interdites par notre règle.

Nous sommes aujourd'hui mardi, en grande fête, le jubilé d'une de nos chères sœurs blanches, Sœur Marie-Geneviève<sup>269</sup>, elle n'est pas très âgée, 73 ans, c'est la bonté personnifiée. Elle a renouvelé nos saints vœux d'une voix si claire et si grave nous en étions toutes profondément émues ; moi je pleurais à chaudes larmes, mais non pas d'envie de faire ma cinquantaine ici-bas<sup>270</sup> ; 87 ans ce serait par trop vieux, je croirais que le Bon Dieu m'a oubliée !

Petite Mère, te la rappelles-tu cette chère sœur que tu as vue il y a dix ans ? Ton souvenir est resté bien doux céans, mais surtout au cœur de ta petite sœur et enfant.

69

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[JEUDI] 22 MAI 1913

ACL69, C1MSC, copie, p. 73.

*Anniversaire de profession de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry a été grippée. – Souvenirs de son baptême et de sa Première communion.*

---

j'en parle à la communauté ici... » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 23 mars 1913, ACL).

269. Marie-Geneviève Cholet est née le 18 janvier 1839 à Saint-Malon-sur-Mel.

270. Léonie est née en 1863.

Très bon, saint et heureux anniversaire, ma petite sœur, si tendrement aimée. Ce sont tes noces d'argent, vingt-cinq ans d'union intime dans le cœur à cœur avec Jésus notre unique Époux!<sup>271</sup>

L'air angélique et radieux de Thérèse, alors postulante, quand elle est venue te couronner le 23, jour de ta prise de voile m'est resté dans la mémoire et encore plus dans le cœur comme une vision céleste.

Notre bien-aimée Mère<sup>272</sup> a été fortement grippée, tu penses avec quelle tendresse et dévouement tout filial sa petite infirmière l'a soignée de son mieux, jusqu'à la brûler avec des cataplasmes trop épicés de moutarde. Voilà mon savoir-faire, petite sœur chérie, tu vois si j'ai besoin d'être guidée en tout. J'ai été baptisée le jour de la fête du Très Saint Sacrement voilà un demi-siècle, comme je suis vieille!...<sup>273</sup>

Et le 23 mai est l'anniversaire de ma Première communion, comme date, car c'était en la belle fête de la Très Sainte Trinité qui a tant d'attrait pour mon cœur<sup>274</sup>.

## 70

### À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

[MERCREDI] 6 AOÛT 1913

ACL70, C1MSC, copie, p. 71-72.

*Tableau de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Léonie est infirmière par intérim.*

---

271. Sœur Marie du Sacré-Cœur a fait profession le 22 mai 1888.

272. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

273. Le jeudi 4 juin 1863.

274. Le 23 mai 1875.

Ma très aimée petite sœur,

Bonne, sainte et heureuse fête !<sup>275</sup> l'exil est court, bientôt nous serons sur l'éternel Thabor ravies de contempler sans voiles le visage radieux de notre Bien-Aimé, car il est si mal représenté sur cette triste terre que nous brûlons d'envie d'aller le voir face à face dans les cieux<sup>276</sup>.

Aussitôt la réception de ton délicieux tableau, je t'ai écrit mon impression, comptant sur une occasion pour Lisieux qui m'a fait défaut. Eh bien, petite sœur chérie, j'en suis ravie, enchantée même, Thérèse est parfaite, son regard si doux me captive.

Elle est mignonne aussi en petite pensionnaire<sup>277</sup>. Merci de ces cartes, de ta bonne et chère lettre. J'ai vu les photographies de l'Abbaye dont tu me parles ; elles sont toutes bien changées, bien vieilles, les bonnes religieuses que nous avons connues.

Tu sais que je suis infirmière depuis dix jours, parce que notre chère officière est au repos sur une chaise longue, mais je l'espère, pas pour longtemps, car je compte sur notre Thérèse pour la guérir. Si tu voyais comme je suis affairée, cela t'amuserait beaucoup ; vraiment parfois, je ne me reconnais pas moi-même. Ah ! voilà mon secret : c'est ma Thérèse chérie qui est infirmière et moi je ne suis que sa toute petite aide, tu comprends si nous faisons de si bonne besogne, c'est à elle qu'en revient toute la gloire... Notre Mère vénérée et si bonne en est très consolée.

---

275. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

276. Sœur Geneviève répondra le 10 août : « tu n'oublies ni fêtes ni anniversaires de tes petites sœurs quelque cachées qu'elles soient » (Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 10 août 1913, ACL).

277. Cf. Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 22 juillet 1913 (ACL).

## À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[VENDREDI 19 JUIN], FÊTE DU SACRÉ-CŒUR 1914

ACL71, C1MSC, copie, p. 74-75.

*Fête de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Ouverture du Procès de béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Francis et Jeanne La Néele. – Francis est « bien vieilli, bien fatigué ».*

Ma bien-aimée petite sœur,

Ta fête est particulièrement belle cette année<sup>278</sup> par la glorification de notre aimable « petite grande sainte ». Si tu savais à quel point je te suis reconnaissante de me mettre ainsi au courant de tout ce qui la concerne. Ton dévouement me touche au-delà de toute expression.

Vois-tu je suis encore si émue par la nouvelle de l'introduction de cette cause tant désirée que je sens bien qu'il me serait impossible de voir ici-bas la gloire de la béatification<sup>279</sup>. Cela serait tellement au-dessus de mes forces que Jésus, je l'espère me prendra avec Lui pour la voir au Ciel.

J'ai de la peine à croire que nous voyons toutes quatre notre petite sœur chérie sur les autels, et s'il y en a une à s'en aller, ça me revient de droit, à moi, qui ne suis bonne à rien.

---

278. Le vendredi 7 août 1914, Sœur Marie du Sacré-Cœur répondra confuse : « À l'instant nous recevons ta lettre de fête à Sœur Geneviève. Tu n'oublies rien petite sœur chérie. Je te remercie pour elle et pour moi car je ne t'ai pas écrit depuis que tu m'as souhaité la mienne » (ACL).

279. Le 9 juin 1914, la cause est présentée lors de la réunion de la Sacré Congrégation et reçoit l'approbation des cardinaux et des prélats. Le 10 juin, Pie X, signe la « commissio ». Le décret correspondant de la Sacrée Congrégation des Rites paraît le même jour (AAS, vol. VI, 1914, p. 380-332).

Plus je vois notre Ange glorifiée, plus je sens le besoin de m'exiler. C'est une souffrance de me trouver en compagnie, tellement je suis pressée d'être seule avec mon Jésus, afin de savourer mon bonheur auprès de Lui, là seulement, je jouis, je suis en paix.

Va-t-on s'occuper du Procès pendant les vacances ?<sup>280</sup>

J'ai vu Francis et Jeanne<sup>281</sup> quand ils sont venus pour la Première communion de la petite Maudelonde<sup>282</sup>, ils ont parlé très aimablement de la Cause, je vois bien qu'ils sont persuadés que ce Procès ira très vite.

J'ai vu avec peine que notre bon Francis est bien vieilli, bien fatigué, quand il s'en irait avant Jeanne, je n'en serais pas surprise, je l'appréhende pour elle, car la pauvre petite en mourrait de chagrin.

Enfin, sur la terre, ce n'est que douleurs et séparations heureusement, en un sens, car on y établirait sa demeure et on oublierait la Céleste Patrie. Mais il n'y a pas cela à craindre pour nous les Épouses de Jésus qui avons hâte d'aller jouir de notre Bien-Aimé et de le voir face à face.

---

280. « Tu demandes petite sœur chérie si le Procès est arrêté. Mais tu sais bien qu'il ne peut reprendre qu'en février. Espérons qu'alors la guerre sera finie (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 7 août 1914 (ACL).

281. Francis et Jeanne La Néele.

282. Peut-être Henriette-Jeanne-Berthe Maudelonde (1903), fille d'Ernest et Jeanne Maudelonde. Elle épousera civilement à Caen, le 4 avril 1924, Henri-Léon Foussard. Le mariage religieux sera célébré en l'église Saint-Julien de Caen le 29 avril 1924.

## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[VENDREDI] 2 OCTOBRE 1914

ACL72, C1MSC, copie, p. 77-78.

*Léonie veille une sœur mourante. – Présence de Thérèse de l'Enfant-Jésus auprès des soldats. – Réception du volume IV de Pluie de roses. – Retraite communautaire (2 au 10 octobre). – Anniversaire de l'entrée de Pauline au Carmel.*

Ma très aimée petite sœur Maman,

Voilà minuit qui sonne, je veille auprès d'une de nos jeunes sœurs qui s'en va lentement vers la céleste Patrie et qui est bien heureuse d'aller bientôt voir le Bon Dieu. J'envie son sort ! Depuis qu'à sa demande j'ai posé sur elle le crucifix de Thérèse elle dort paisiblement et j'en profite pour te dire le plaisir que m'a fait ta chère lettre que j'attendais<sup>283</sup>. Les larmes me viennent aux yeux en la lisant, tant c'est touchant ce que tu me dis des soldats<sup>284</sup>. Je savais bien que ma petite « Maman-gâteau » ne me laisserait pas passer le 30 septembre sans m'envoyer quelques douces surprises, ce petit agenda est délicieux.

Merci, merci aussi pour ce beau volume de la *Pluie de roses*<sup>285</sup> que notre bien-aimée Mère<sup>286</sup> s'est empressée de couper afin de me donner le plaisir de le lire pendant cette nuit passée auprès

---

283. Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 26 septembre 1914 (ACL).

284. Les carmélites envoient régulièrement des témoignages de soldats favorisés de grâces obtenues par l'intervention de Thérèse.

285. *Pluie de Roses*, IV.

286. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.



de notre petite malade. Tu vois encore une fois de plus quelle délicatesse maternelle, et comme je suis entourée d'affection, hélas! et sans le mériter bien sûr, enfin, rien ne me dépeint mieux la tendresse du Cœur de Jésus pour sa pauvre petite créature.

C'est ce soir que commence notre retraite prêchée qui finira le 10, priez pour moi, mes petites sœurs, afin que je me convertisse tout de bon. Je vous assure que j'en ai bien besoin. J'avais pris la résolution de n'aller point trouver le révérend Père, car la direction de notre bien-aimée Mère me suffit, et voilà que Monsieur notre aumônier<sup>287</sup> a déclaré qu'il ne confesserait pas pendant cette retraite, il faudra bien me résoudre, je vois en cela la volonté du Bon Dieu.

Voilà 32 ans aujourd'hui, ma petite Mère que tu entrais au Carmel<sup>288</sup>. Que de larmes nous avons versées alors et qui se sont changées en joies les plus pures et les plus vraies.

### 73

#### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1914, FÊTE DE TOUS LES SAINTS

ACL73, C1MSC, copie, p. 75-77.

*La retraite est achevée. – Désir d'imiter Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Perspective du nouveau Procès. – De passage à Caen, Pierre Dubosq pourrait expliquer à Léonie ce qu'elle devra faire.*

Petites sœurs si tendrement aimées,

---

287. Père Albert-Isidore Enault\*.

288. Le 2 octobre 1882.

Nous sommes plus au Ciel que sur la terre aujourd'hui n'est-ce pas ? Surtout en sortant de retraite, on regarde tout ce qui passe comme un acheminement vers notre vraie Patrie.

Oui, petite Maman chérie, je crois avoir fait une très bonne retraite et la conclusion est de m'efforcer toujours plus d'imiter notre séraphique petite sœur dont la sainteté répond si bien à toutes les aspirations de mon âme. Oui, oui, je voudrais aimer Jésus comme elle, parce que je crois qu'il est impossible de l'aimer davantage. Pouvoir faire plaisir à Jésus que c'est doux ! Et cela, en jetant des fleurs sous ses pas...

Y a-t-il une manière plus aimable et plus gracieuse de pratiquer les mille vertus que l'on rencontre dans une seule journée, car la vie n'est qu'un tissu de sacrifices. Une de ses pensées que je goûte le plus est celle-ci « J'ai pensé que le mépris était encore trop glorieux pour moi, alors, je me suis passionnée pour l'oubli<sup>289</sup> ». N'est-ce pas être arrivé au dernier échelon de l'humilité ? Il me semble que oui. Et, par contre, ce doit être, selon mon petit jugement, la sainteté consommée. Voyez-vous, mes petites sœurs, notre Thérèse est mon idéal.

Avec ce nouveau Procès, la pensée que peut-être je serai obligée de retourner à Bayeux me fait peur.

Vois-tu, ma petite Maman, je ne tiens pas du tout à voir sur la terre notre petite sœur béatifiée, car c'est un tel honneur que tous les autres palissent devant celui-là ; je suis trop faible, il me donnerait le vertige. Aussi j'espère bien être à l'abri dans la bienheureuse éternité.

---

289. THÉRÈSE DE LISIEUX, *Conseils et souvenirs*, Cerf, Coll. Foi vivante-Témoins 149, Paris, 1996, p. 31.

Puisque notre tout dévoué et si bon Monsieur Dubosq<sup>290</sup> doit venir la semaine prochaine à la Visitation, prêcher la retraite des prêtres, voudrais-tu lui dire que je serais heureuse qu'il m'instruise de ce que j'aurai à faire dans ce nouveau Procès.

74

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[MERCREDI] 9 JUIN 1915

ACL74, C1MSC, copie, p. 78-79.

*Fête du Sacré-Cœur. – Perspective d'une nouvelle déposition.*

Très bonne et sainte fête, ma bien-aimée petite sœur, je t'aime tendrement et il m'est bien doux de te le redire, ma communion a été pour toi ce matin<sup>291</sup>.

Cette belle fête du Sacré-Cœur va être en cette année de guerre précédée d'un jour de jeûne, d'une adoration nocturne et d'une messe de minuit, le Très Saint Sacrement sera exposé toute la nuit dans la chapelle. La confiance et l'amour remplissent tous les cœurs, parce que de Jésus seul, nous attendons le salut. Pour moi, à l'heure actuelle où tout semble perdu, j'aime à réfléchir et à me plonger dans le néant de tout ce qui passe, pour demeurer déjà d'esprit et de cœur dans la céleste Patrie.

Voilà un an que notre chère cause est introduite. Je prépare activement ma seconde déposition, notre bonne Mère veut bien

---

290. Monsieur Pierre-Théophile Dubosq pss\*.

291. La fête du Sacré-Cœur tombait le vendredi 11 juin 1915.

me donner du temps pour cela<sup>292</sup>. Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Peut-être nous reverrons-nous avant la bienheureuse éternité car je m'attends à sortir et j'espère de Monseigneur qu'au lieu de m'envoyer à Bayeux il nous donnera la joie incomparable de nous revoir et de vivre ensemble quelques jours. Mais je t'assure qu'en cela, comme en tout le reste, le Bon Dieu me fait la grâce d'être tout abandonnée.

Ta petite sœur qui t'aime comme une mère parce que tu lui as servi de mère très tendre et très dévouée.

75

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[SAMEDI] 28 AOÛT 1915

ACL75, C1MSC, copie, p. 80.

*Finalment Léonie se rendra du 11 au 18 septembre 1915 au carmel de Lisieux pour faire sa déposition.*

Ma petite Mère si aimée,

Je crois rêver en pensant que, dans quelques jours, je vais me jeter dans tes bras. Aussitôt entrée je me mettrai à genoux pour recevoir ta bénédiction et puis je voudrais embrasser ensemble mes trois petites sœurs...

---

292. Sœur Françoise-Thérèse déposera les 13 et 14 septembre 1915. Le jeudi 11 mars 1915, Sœur Marie du Sacré-Cœur avait rassuré sa sœur : « Tu te rappelles ce que tu as dit dans ta première déposition, il n'y a qu'à le redire une seconde fois. Ne te tourmente pas, petite sœur chérie, Thérèse t'aidera, ce sera beaucoup moins difficile cette fois » (ACL). « C'est vers le 15 septembre que tu seras appelée nous a dit Monsieur Dubosq » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, fin août 1915, ACL).

C'est une de nos sœurs tourières qui me conduira à Lisieux que je serais heureuse si je pouvais être auprès de vous le 8 septembre anniversaire de la profession de notre chère petite sainte.

À bientôt le revoir, avant-goût de la Patrie ! Voudrais-tu prévenir Jeanne<sup>293</sup> quand tout sera décidé, pour que je l'embrasse avant mon retour à Caen.

76

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 20 SEPTEMBRE 1915

ACL76, C1MSC, copie, p. 80-81.

*Retour à la Visitation de Caen. – Reconnaissance pour le temps passé à Lisieux. – Détermination à se « lancer à pleines voiles dans la petite et très aimable “Voie” de ma céleste petite sœur ».*

Mes petites sœurs tant aimées,

Me voilà de retour au doux nid visitandin, mais toute transformée ; priez pour que cela dure jusqu'à mon dernier soupir ; car j'ai bien plus peur de moi que du diable.

Mon exil me pèse plus qu'auparavant, c'est inévitable ! mais, en revanche, que de souvenirs ravissants et que de moyens propres à me sanctifier toujours plus. Maintenant je vais me lancer à pleines voiles dans la petite et très aimable « Voie » de ma céleste petite sœur. Comme elle, je veux toujours tenir la main de Jésus et me laisser porter par Lui.

Je ne trouve point d'expression, mes petites sœurs, pour vous dire ma reconnaissance pour les mille et mille délicatesses

---

293. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele.

dont j'ai été l'objet dans votre cher carmel et cela, malgré mon extrême petitesse et indignité ; redites-le bien à toutes nos chères sœurs, je vous en prie, je suis si contente d'être plus que jamais leur toute petite sœur. J'ai peur d'avoir fait de la peine à notre si bonne Mère Marie des Anges<sup>294</sup> qui m'offrait si gracieusement son petit paquet d'images, je craignais d'être indiscreète en l'acceptant, car j'emportais presque toute la boutique de notre petite sœur Marie de la Trinité<sup>295</sup>.

J'ai vu notre si bonne Mère<sup>296</sup> un grand moment hier, malgré sa retraite, elle est naturellement tendre pour sa petite fille qui l'aime aussi de tout son cœur.

Adieu, mes petites sœurs, à Dieu !

Ô Carmel très délicieux séjour ! Vestibule du Ciel ! Quand sera-ce que nous seront (*sic*) toutes réunies là-haut sans jamais plus craindre de séparations<sup>297</sup>.

---

294. Mère Marie des Anges (de Chaumontel).

295. Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face (Castel).

296. Mère Marie-Thérèse Jolivet de Colomby\*.

297. Dès le mardi 21 septembre, Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse écrivait à sa sœur : « Je ne saurais te redire le bonheur que nous avons eu à te revoir ; depuis, nous ne parlons que de toi... cette visite a resserré encore nos liens et nous vivrons plus étroitement de la même vie intérieure, car pour l'autre qu'importent les accidents divers dont elle est sillonnée ? le but est le même et il sera bien vite atteint, alors ce sera la réunion éternelle sans qu'il soit plus jamais question de séparation... » (ACL). De son côté, Mère Agnès de Jésus lui disait : « Oh ! quel doux souvenir nous gardons des quelques jours passés ensemble. Tu peux te le figurer par ce que tu éprouves toi-même. Ô ma petite "fille" et sœur chérie, si tu savais comme à présent je me rends bien compte où en est ton âme. Sois bien assurée que malgré tes misères, elle voit ses ailes s'agrandir tous les jours, ou plutôt elle ne les voit pas, mais cela n'en est pas moins vrai. Et il viendra un jour qui n'est pas bien éloigné où ces ailes seront toutes prêtes à se déployer, alors Jésus fera un signe et la petite colombe Française Thérèse s'envolera au ciel sans plus de cérémonie » (ACL).



1915. Léonie et ses sœurs à Lisieux pour le Procès

## À SŒUR GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE

[VENDREDI] 26 NOVEMBRE 1915

ACL77, C1MSC, copie, p. 82-83.

*Mort au carmel de Lisieux de Mère Thérèse de l'Eucharistie, sous-prieure.  
– Scrupules de Léonie à propos de son portrait.*

Ma chère petite Céline,

Un mot seulement pour te dire la part que nous prenons toutes à la grande perte que vous venez de faire. Je regarde comme une grâce d'avoir vu cette sainte religieuse (Mère Thérèse de l'Eucharistie)<sup>298</sup> sur l'autel de son sacrifice<sup>299</sup>.

À présent, tout est fini ! la gloire et une félicité éternelle sont la récompense de ses souffrances.

Je suis inquiète de la santé de notre petite Mère chérie<sup>300</sup> après tant de jours et de nuits passés dans l'angoisse et sans repos. Que

---

298. Mère Thérèse de l'Eucharistie (de la Tour d'Auvergne), entrée au carmel de Lisieux en 1906.

299. Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 24 novembre 1915 : « C'est à 2 h. moins 1/4 de cette après-midi que notre chère petite Mère sous-prieure s'envolait au ciel » (ACL).

300. Mère Agnès de Jésus. Le dimanche 8 août 1915, Sœur Marie du Sacré-Cœur disait à sa sœur : « Ainsi, en ce moment, nous avons notre chère petite Mère sous-prieure, Sœur Thérèse de l'Eucharistie (la sœur de Mademoiselle Maryelle de la Tour d'Auvergne qui est aux Buissonnets) très gravement malade d'un rhumatisme infectieux. On voit bien que le docteur n'a guère d'espoir de la guérir. Notre petite Mère a un grand chagrin à la pensée de perdre cet ange car c'est un véritable ange, mais notre petite Mère est une sainte, tu sais, aussi sainte que Thérèse, c'est moi qui te le dis, tu verras cela au Ciel. Je peux bien te parler d'elle sans crainte, elle n'aura pas le temps de lire ma lettre. Et bien cette pauvre petite Mère est d'un abandon admirable à la volonté du Bon Dieu, au milieu de toutes ces épreuves » (ACL). Maryelle de



Jésus l'aime ! Et la preuve est qu'il ne se gêne pas avec elle. Mais aussi elle sait bien que toutes ses saintes disparues ne sont pour elle que des invisibles et qu'elles lui seront infiniment plus utiles au Ciel que sur cette triste terre. Quelle splendide couronne l'attend à son tour là-haut ! Mais que ma petite Mère aille la recevoir le plus tard possible, elle n'en sera que plus riche et plus resplendissante encore.

Ma petite Céline, j'ai peur de t'avoir fait de la peine au sujet de mon portrait ; tu t'y es tant fatiguée et je t'ai donné bien du mal. Ce n'est pas ta faute si je suis si laide et si mal coiffée, c'est la mienne. Enfin, sœurs chéries, si vous me trouvez bien, je me trouve bien aussi, car la toute petite se sent si pauvre si inférieure à vous, sous tous rapports. Priez pour elle pendant ce saint temps de l'Avent où elle veut regarder sans cesse son divin modèle fait tout petit pour son amour.

78

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[DIMANCHE] 5 NOVEMBRE 1916

ACL78, C1MSC, copie, p. 83-35.

*Retraite et résolutions.* « Faire sa joie de la souffrance. Ne pas laisser paraître ce qui contrarie. » – Méditation des pensées de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Léonie en est imprégnée.

Ma petite Maman très chère

Ta petite fille revient de retraite toute transformée par Jésus qui a daigné l'instruire Lui-même sans bruit de paroles. Le

---

la Tour d'Auvergne épousera le 31 mai 1919 Jean Le Mercier de Maisoncelle-Vertille de Richemont qui était infirme.

saint Évangile et les pensées de notre céleste petite sœur furent les seuls livres, à part nos constitutions et *Directoire*<sup>301</sup>, qui ont nourri divinement son âme. J'ai fait mes quatre heures d'oraison chaque jour, tout près du Tabernacle – tu sais que le Très Saint Sacrement est remis tous les soirs dans notre chœur et n'est repris le matin que pour la sainte messe, c'est la persécution qui nous veut cette faveur incomparable. Il y aura quinze ans le 18 mars prochain que notre Maître adoré vient reposer chaque soir au milieu de ses Épouses, dans son nouveau petit Béthanie<sup>302</sup>. Tu comprends, petite Mère chérie, les heureux et doux épanchements entre Jésus et son tout-petit. « Son seul regard fait ma béatitude, je vis d'amour!<sup>303</sup> » ou bien « je ne lui dis rien, je l'aime!!...<sup>304</sup> » Et encore « parce que je suis petite et faible Jésus s'abaissait vers moi<sup>305</sup> » et m'instruisait doucement de ses secrets d'amour. Voilà en résumé les pensées qui m'obsédaient le plus souvent aux pieds de notre Seigneur.

Notre bande de retraite était sous la garde de Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous étions neuf, j'étais chef de la bande comme âge et profession<sup>306</sup>. Notre cachet particulier était la candeur et la

---

301. *Coutumier et Directoire pour les sœurs religieuses de la Visitation Sainte-Marie*, Imprimerie de Aimé Burdet, Annecy, 1850. *Réponses de notre sainte Mère Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de Chantal, Fondatrice et première supérieure de l'ordre de la Visitation Sainte Marie, Sur les Règles, Constitutions et Coutumier de l'Institut*, Imprimerie Aimé Burdet, Annecy, 1849.

302. Depuis les lois de séparation, les sœurs avaient peur. Tous les soirs, elles retiraient le Saint-Sacrement du tabernacle et le rentraient en clôture dans un oratoire qu'elles appelaient « Béthanie ».

303. THÉRÈSE DE LISIEUX, PN 17,3, OC, p. 667.

304. *Id.*, DE.26.9.2, *Ibid.*, p. 1162.

305. *Id.*, Ms A, 49r°, *Ibid.*, p. 149.

306. Dans les anciennes coutumes de la Visitation, la période des retraites annuelles commençait au mois de novembre. La communauté était divisée en trois bandes et les sœurs étaient nommées et réparties dans une des bandes

simplicité ; notre si bonne Mère<sup>307</sup> nous témoignait beaucoup de satisfaction et nous donna pour devise à notre sortie de retraite : « Le Seigneur aime le joyeux donneur<sup>308</sup> ».

Voici donc mes résolutions : Je veux par amour tendre sans cesse à faire ma joie de la souffrance et m'efforcer de lui faire bon accueil, n'importe sous quelle forme elle se présentera.

J'ai pour m'aider ma Petite Thérèse qui a excellé dans ce travail si dur à ma nature immortifiée. Toujours par amour et pour l'amour ne plus laisser paraître ce qui me contrarie ; quand j'aurai failli par des saillies de caractère, au lieu de me décourager, ce qui serait de l'orgueil tout pur, je m'en humilierai, en dirai ma culpabilité, mais sans me morfondre et piétiner sur place, comme j'ai malheureusement fait jusqu'à ce jour ; Après notre sainte Mère je redirai : « À cause des biens que j'attends les travaux me sont passe-temps<sup>309</sup> ».

Es-tu contente de ta petite fille, Maman chérie ? Oui, sans doute. Mais tu sais combien je suis lâche et inconstante, alors le tout-petit est poltron, il a peur de sa faiblesse et te demande de beaucoup prier pour lui<sup>310</sup>.

---

dressées par la supérieure. Le rang de l'année était tiré le dernier jour de l'année précédente.

307. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

308. Allusion à 2Co 9,7 : « Dieu aime celui qui donne joyeusement. »

309. Devise de sainte Jeanne de Chantal.

310. Le mercredi 8 novembre 1916, Mère Agnès de Jésus répondra à sa sœur : Ta lettre « de ce matin nous a causé à toutes les trois un très grand plaisir. Pour moi qui l'ai lue avant la messe, j'en ai eu de saintes distractions qui m'ont fait oublier de me prosterner au *confiteor* parce qu'à ce moment-là j'étais à la Visitation et je voyais ma Léonie en oraison pendant 4 heures chaque jour, près du Tabernacle. Et je remerciais le Bon Dieu au lieu de me morfondre de mes péchés en faisant comme tout le monde *Mea culpa...* » (ACL).

## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[DIMANCHE] 21 JANVIER 1917

ACL79, C1MSC, copie, p. 85-87.

*Fête de Mère Agnès de Jésus. – Léonie reste dans son emploi de réfectorière. – Acceptation de la volonté de Dieu. – Les lettres de Mère Agnès soutiennent Léonie. – Photos prises par Sœur Geneviève de la Sainte-Face.*

Ma très aimée petite Mère,

Si le froid ne me permet pas de t'offrir pour ta fête la plus petite fleurette, du moins je puis te donner la Fleur des fleurs, Celui qui les a toutes créées. Mon bouquet est déjà commencé, il se compose de cinq communions, il est attaché par la plus riche et la plus jolie des faveurs : la Vierge Marie, chargée de te le présenter. Mais ce n'est pas tout ; il faut aussi que « Petite Thérèse » accoure auprès de notre commune petite Mère, pour faire tomber sur elle ses roses célestes, c'est un vrai déluge que je sollicite.

Ma petite Maman, comme je ne saurai et ne pourrai jamais te vaincre par moi-même en générosité, alors je m'adresse sans cesse au Souverain Riche et à ses saints, ainsi je pense payer toutes mes dettes.

Je suis restée dans mon modeste emploi de réfectorière. Vu mon incapacité, je dois me trouver très honorée que l'on veuille bien me confier quelque chose dans la maison du Bon Dieu où tout est grand. Quand parfois je me surprends à désirer autre chose, ou que je suis prise d'ennui et de dégoût, vite je fais un plongeon dans la volonté de mon Dieu, car en réalité il n'y a rien qu'elle que je veux et que j'aime uniquement.

Petite Maman chérie, la ferveur de ma retraite est bien tombée au fin fond de l'eau, mais cependant après mes chutes (moins fréquentes) je ne me décourage plus comme avant, et puis tes lettres arrivent toujours à propos pour me fortifier dans mes luttes incessantes. Ma petite Mère, comment peux-tu te comparer à moi, cela me confond... Hélas ! entre mes sœurs chéries et moi, pauvre petit néant, c'est le jour et la nuit ! Ma seule ressource est de racheter en humilité ce que je perds si souvent en méchanceté.

Ma chère petite Geneviève de la Sainte-Face a-t-elle reçu le paquet de photographies qu'elle m'avait demandées ?

Je me réjouis des surprises qui me sont annoncées pour le courant de cette année. J'aime beaucoup l'Annonciation et la nuit de Noël, tu vois, ma petite Mère chérie, comme ces deux photographies ont besoin d'être renouvelées. Si j'ai renvoyé la tienne qui me plaît tant, où tu écris dans le jardin, c'est parce qu'elle est secrète et je ne veux pas qu'elle reste ici après moi<sup>311</sup>. Si je n'avais pas craint de vous faire de la peine je vous aurais renvoyé aussi les portraits où je suis seule, car, que voulez-vous que la communauté en fasse ? N'a-t-elle pas bien assez, pour ne pas dire trop, d'avoir la pauvre personne sans en avoir aussi l'image ? Ce n'est qu'une simple supposition qui n'a aucun fondement car je me crois aimée, quoique je ne sois guère aimable.

---

311. Cf. Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, mercredi 29 novembre 1916 (ACL). En entrant au carmel de Lisieux le 14 septembre 1894, Céline Martin avait pris le nom de Sœur Marie de la Sainte-Face. Le 5 février 1895, jour de sa prise d'habit, elle prend celui de Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse. Elle porte désormais celui de Geneviève de la Sainte-Face.

Je me hâte de te le dire, parce que j'ai une peur terrible que notre bonne Mère<sup>312</sup> me fasse recommencer ma lettre, et je le sais, Notre Mère et ma Sœur la Déposée<sup>313</sup> chérissent tendrement leur vilaine enfant telle qu'elle est.

Je t'embrasse, ma petite Maman, avec une tendresse inexprimable, ainsi que nos deux petites sœurs qui ont la joie de pouvoir t'embrasser réellement puisqu'elles vivent avec toi. Quel privilège ! Mais bien loin d'en être jalouse, je m'en réjouis parce que je les aime plus que moi.

Ta petite fille.

## 80

### À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[DIMANCHE] 27 MAI 1917, FÊTE DE LA PENTECÔTE,

ACL80, C1MSC, copie, p. 87-88.

*Efficacité des conseils spirituels de Mère Agnès de Jésus.*

... Que je savoure tes paroles, ma petite Mère. « Le Bon Dieu travaille en nous, il n'est pas nécessaire de le voir et de le sentir<sup>314</sup> ».

Heureusement, car je suis toujours de plus en plus une petite bûche. Je demande à Jésus d'y mettre le feu et à l'Esprit d'Amour de l'activer enfin leur « toute petite » ne veut qu'aimer, elle ne sait dire et faire autre chose parce qu'elle est trop petite et cette petitesse fait tout son bonheur et toute sa force.

---

312. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

313. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

314. « On sent dans la solitude ou plutôt on sait que le Bon Dieu travaille en nous, pourquoi voudrions-nous le voir et le sentir ? » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 28 mai 1916, ACL).

Suis-je dans le bon chemin, ma petite Bergère chérie ? ta petite brebiette craint toujours de s'égarer, d'être dans l'illusion.

81

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

MAI 1917

ACL81, orig. autogr. 1r°-v°.

*Envoi de la liste demandée par Sœur Geneviève le 8 avril 1917*<sup>315</sup>.

Liste des meubles

1. – Nous avons ici la chambre de papa, sauf la commode en acajou avec marbre noir et blanc, les chaises, fauteuil et table de toilette.

2. – Le lit en noyer verni, table de nuit pareille avec plaque marbre, la commode de l'apparition, 2 chaises cannées, celle de maman, rembourrée, un fauteuil, 2 prie-Dieu, en velours noir avec bande de tapisserie, la grande table de toilette carrée avec son marbre gris, pieds ronds sans roulettes et sans planchette dessous. Le beau guéridon du milieu de la chambre (oratoire) est ici en honneur.

3. – Lit en chêne de la chambre donnant sur le grand jardin, table de jeu en acajou, bourrelet de cuivre, pieds ronds à roulettes, l'armoire en chêne avec la grande armoire de la chambre de la bonne, qui nous servait de garde-robe, doivent être dans la

---

315. « Je voudrais aussi que tu m'envoies à l'occasion, une liste de nos affaires qui sont restées chez Jeanne [...] Qu'est-ce qu'elle a de la chambre de Papa et où est-ce mis ? Tout passe pour venir de chez Monsieur David » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 avril 1917, ACL).

lingerie, chez mon oncle, l'armoire rouge est dans ses communs au haut de l'escalier, adossée au mur du grenier.

4. – Mon lit de fer, vert et jaune, petite table en acajou carrée-longue, avec tiroir dissimulé, pieds tournés et à roulettes.

5. – Établi d'orfèvreries de papa, 2 grands lits de fer un rouge et l'autre cage ; lit de fer brun rouge de la chambre de la bonne, qui, je crois a de la valeur par son ancienneté, il est de forme gracieuse, la tête et le pied en fer pleins.

6. – Toute petite commode en acajou avec dessus de marbre blanc et noir, les tiroirs ont de gros boutons en cuivre, 2 à chaque ; sur ce meuble en était encore un plus petit en noyer verni, avec tiroirs à compartiments, petit guéridon avec plaque de marbre, l'étagère bibliothèque : tout ceci aux Buissonnets dans le cabinet de travail.

(L'acajou de Monsieur David<sup>316</sup> est moucheté !) Je ne sais ce qu'est devenue une gentille petite table à manger, elle est ronde, on y peut [y être] tout au plus cinq personnes, nous l'avons rapportée d'Auteuil près Paris. – Vous devez avoir la table et les chaises de jardin ; (la pendule œil-de-bœuf) que j'ai cru reconnaître dans votre cœur. La jolie glace de ta chambre, de jeune fille, tu dois l'avoir aussi ; c'est moi qui t'en ai fait cadeau.

Tous, ou presque tous les meubles signalés plus haut doivent être entassés dans le garde-meuble que mon oncle a fait construire dans son grand grenier ; je doute fort que Jeanne<sup>317</sup>

---

316. Auguste David, notaire à Évreux, cousin germain de Madame Fournet, mère de Madame Guérin et de Madame Maudelonde. À sa mort, il lègue sa propriété de La Musse et une partie de sa fortune à ces dernières. La famille Guérin, avec Léonie et Céline, y passeront plusieurs étés.

317. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele décédé le 19 mars 1916.



puisse le débrouiller à cause des meubles de La Musse qui doivent être avec : pour moi, je ne puis rien dire de plus précis car depuis que j'ai quitté le monde, tout a été changé. Je voudrais avoir le don de bilocation, non pas pour retourner parmi (*sic*) les tracas du monde, mais uniquement pour rendre service à mes petites sœurs chéries et vivre dans leur très douce compagnie... Mes jumelles sont petites, gentilles, mais très simples, leur écrin est commun, d'un brun roux, tabac : c'est une peau tissée de toutes petites raies, très rapprochées les unes des autres<sup>318</sup>.

## 82

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)<sup>319</sup>

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 23 NOVEMBRE 1917

ACL82, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Prédications du Père Mateo Crawley-Boevey, apôtre du Sacré-Cœur.*

Ma bien chère petite sœur Marie du Saint-Esprit,

Merci de votre bon petit mot du trente si délicat, il m'a fait un bien grand plaisir. C'est Jésus qui a mis cette sainte et vraie amitié dans nos cœurs l'une pour l'autre et c'est le sien par conséquent qui en est le centre, demandez-lui, je vous en prie, chère

---

318. « Je voulais aussi te demander si tu te rappelais comment sont faites nos jumelles des Buissonnets et leur écrin afin que je le dise à Jeanne » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 avril 1917, ACL).

319. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h), carmélite de Lisieux, a réalisé un grand nombre d'aquarelles et de peintures de sainte Thérèse. Elle a également écrit plusieurs livres sous le pseudonyme de Michel Kerdreux.

petite sœur, que je sois toujours petite, que je le devienne de plus en plus, je sens qu'Il attend cela de sa pauvre petite épouse pour ainsi ravir son Cœur.

Nous venons de voir et d'entendre un véritable saint (le Père Mateo<sup>320</sup>) il est tout feu tout flamme pour le Sacré-Cœur ; il ne tardera pas à aller au carmel de Lisieux qu'il aime tant ; dans quelques jours il doit se rendre à notre Monastère de Paray-Le-Monial et il demande que notre Mère chérie veuille bien lui expédier à cette adresse *mille* neuvaines à la Sainte Trinité qui est très goûtée paraît-il, son but est de la propager surtout dans le Clergé ; ce bon père voudrait que non seulement les prêtres fassent cette neuvaine, mais aussi que journellement, ils récitent ces belles prières si efficaces.

Certainement, nous n'aurons pas la joie de nous revoir ici-bas, ma petite sœur bien-aimée, mais en attendant la Patrie des Cieux, croyez à ma profonde et sincère affection toute fondée dans le Cœur de notre Bien-Aimé, où je demeure à jamais votre très humble et indigne petite sœur et servante.

Françoise-Thérèse de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B.

## 83

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 31 MARS 1918, SAINT JOUR DE PÂQUES

ACL83, C1MSC, copie, p. 89-91.

*Restrictions alimentaires en temps de guerre. – Maladie.*

---

320. Père Mateo Crawley-Boevey, picpucien (M. BOCQUET, *Père Mateo, Apôtre mondial du Sacré-Cœur*, Paris, Pierre Téqui, 2007).

... Vite de vos nouvelles, mes petites sœurs si chéries!<sup>321</sup>  
Comment avez-vous passé votre très rigoureux Carême qui a dû vous être particulièrement pénible à cause de la carte de pain, votre seul aliment du soir. Vous savoir privées des choses les plus nécessaires à la vie me fait extrêmement souffrir. Que je voudrais pouvoir vous donner au moins ma part ! Mais 300 grammes ne vous mèneraient pas loin...<sup>322</sup>

Voilà six semaines que je n'en mange plus du tout, je suis soumise à un régime très sévère, ne me nourrissant que de riz au lait ou au bouillon et purées de toute espèce avec jaunes d'œufs. Je suis presque carmélite quant au maigre, car pour les soins et les gâteries je suis servie comme une princesse qui a tout en abondance malgré la guerre ; notre Mère<sup>323</sup> chérie est pleine de délicates attentions pour moi.

Voici en peu de mots la cause de toutes ces particularités : il y a un an environ que je suis prise de douleurs d'entrailles accompagnées de vomissements, comme si j'étais empoisonnée. Les crises sont maintenant plus fréquentes, elles se renouvellent chaque semaine.

---

321. Le même jour, Mère Agnès de Jésus posait la même question : « Petite sœur aimée, donne-nous bien vite de tes nouvelles, comment as-tu passé ton Carême ? » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 31 mars 1918, ACL). Voir aussi les lettres de Sœur Marie du Sacré-Cœur et Sœur Geneviève de la Sainte-Face datées du même jour.

322. Après un arrêté du 10 octobre 1918, la ration passera à 100 grammes pour les enfants jusqu'à trois ans et à 300 grammes jusqu'à 13 ans. Les cultivateurs de plus de 11 ans et les travailleurs de force n'auront droit qu'à 500 grammes. Pour les groupes A (Adultes), J (Jeunes) et V (Vieillards), la ration quotidienne passera à 400 grammes seulement. À partir d'avril 1919, les restrictions quantitatives sur le pain sont levées.

323. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

Pour moi, c'est un avertissement intime que Jésus est à la porte et je lui crie comme ma Thérèse chérie : « par ici ! par ici » oui, que je tombe au plus tôt dans ses bras divins, de là je ne sortirai pas, même pour aller au lieu de l'expiation, car il serait obligé de venir avec moi et alors ce serait le Ciel. Le premier vendredi de mars, étant en station devant le Très Saint Sacrement, je me suis trouvée si mal que je crus presque mourir à ses pieds et je me disais : « Que ce serait doux ! »<sup>324</sup>

Oui, ce serait trop doux et trop beau de quitter ainsi l'exil. Enfin, comme mon Jésus voudra... son heure à Lui sera la meilleure, je ne veux que ce que veut mon Aigle adoré qui s'apprête à fondre sur son petit néant qui ne peut devenir quelque chose qu'en Lui et par Lui.

84

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[LUNDI] 29 AVRIL 1918

ACL84, C1MSC, copie, p. 91-92.

*Lassitude et ennui. – Incertitude de la dernière heure. – « Je ne peux avoir peur du Bon Dieu ». – Désir de le voir.*

... Je souffre beaucoup moralement d'ennui, de lassitude, de dégoût extrême et Jésus se cache toujours plus. Je n'ai d'autre éclairci (*sic*) – qui est même ténébreux dans l'état de langueur habituelle où je suis – que cette pensée : « Peut-être est-ce la dernière purification que Jésus m'impose avant de venir me

---

324. « Tu comprends bien ma petite sœur aimée que ce que tu nous dis de ta santé m'en fait chercher plus long... j'écris à ta si bonne Mère pour lui demander ce qu'elle en pense et je ne te le dirai pas. » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, avril 1918, ACL).

voler?... » et cette incertitude même m'angoisse au lieu de me consoler. Alors que faire ? sinon m'abandonner comme un tout petit enfant dans les bras de sa tendre Mère... (cf. Ps 130,2) Mais que c'est difficile surtout quand on se croit presque rejetée de Dieu que l'on aime tant, ou que l'on voudrait tant aimer. Qui sait si ce prétendu désir de l'amour étant dépourvu d'actes positifs, n'est pas une velléité.

Me vois-tu ma petite Mère, « tomber les mains vides dans les bras du Dieu vivant » comme le dit la Sainte Écriture (Si 35,6). Et pourtant c'est peut-être bien téméraire de ma part, mais jusqu'ici je ne peux avoir peur du Bon Dieu, je ne comprends même pas ceux qui en ont peur, puisque c'est Jésus notre Sauveur qui nous jugera. Qu'il vienne donc au plus tôt, mon Aigle adoré, fondre sur son petit néant.

Prie pour moi, je voudrais tant faire mes délices de la souffrance et je suis d'une lâcheté qui me désole et m'attriste profondément. Le courage de réagir me manque<sup>325</sup>. Si je n'étais pas bien aidée dans notre emploi du réfectoire par une de nos sœurs blanches, je ne pourrais pas y rester, je ne puis plus supporter aucune fatigue.

## 85

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 26 MAI 1918

ACL85, C1MSC, copie, p. 92-93.

*Désir de mourir. – « Tout mon désir c'est de l'aimer ».*

---

325. Le lundi 6 mai 1918 Mère Agnès de Jésus consolera sa sœur en la renvoyant aux souffrances de Jésus pendant sa Passion (ACL).

Petites sœurs bien-aimées,

Me voilà non plus au réfectoire, où je comptais mourir, comme le bon frère Jonas trouvé mort sa natte attachée sur ses genoux, mais aide à l'économat, nouveau « champ de bataille<sup>326</sup> » où la petite va manier son « glaive d'amour<sup>327</sup> ».

C'est peut-être la dernière étape d'où je dois prendre mon essor vers la Patrie des Cieux. Je dis souvent à mon Jésus que je me meurs de ne pouvoir mourir<sup>328</sup>, et c'est une vraie souffrance de me voir aller mieux. Mais il sait bien aussi que je ne veux pas plus la mort que la vie ; tout mon désir c'est de l'aimer. J'ai cru un moment toucher les rivages éternels, il me semblait que mes ailes étaient assez longues pour prendre mon essor et me revoilà cheminant péniblement sur cette triste terre ; mais, comme ma Petite Thérèse, je ne veux pas que Jésus se gêne avec moi<sup>329</sup>.

## 86

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[VENDREDI] 7 JUIN 1918, FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

ACL86, C1MSC, copie, p. 92-93.

---

326. « Ô mon Bien-Aimé ! je comprends à quel combat vous me destinez, ce n'est point sur les champs de bataille que je lutterai... » (THÉRÈSE DE LISIEUX, Pri 17, OC, p. 973).

327. « Mon glaive n'est autre que l'Amour » (*Id.*).

328. « Que muero porque no muero (Que je me meurs de ne point mourir) » (THÉRÈSE D'AVILA, Poésie 1).

329. « Je suis trop heureuse qu'il ne se gêne pas avec moi » (LT 74, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Sœur Agnès de Jésus, 6 janvier 1889, *Correspondance générale*, t. I, p. 429). Voir aussi *L'esprit de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa Vie*, Office central-Librairie Saint-Paul, 1922, p. 38.

*Réception des photographies de la « petite voie » envoyées par Céline. – Souvenir du passage à Lisieux en septembre 1915.*

... Je suis enchantée d'avoir les photographies de la « petite voie »<sup>330</sup>. J'y reconnais tout ce que j'ai vu au Carmel dans les projections. Quel bonheur immense me fait ce trésor qui est le sujet de toutes mes oraisons, je m'y plonge comme l'abeille dans le calice des fleurs. Oh ! comme je veux ressembler à ce « tout-petit » qui ne quitte pas la main de Jésus<sup>331</sup>.

Mes petites sœurs, c'est avec un mélange de délices et de mélancolie que je me souviens de nos réunions de septembre 1915<sup>332</sup>. Le bonheur me rendait muette, mon cœur était si plein de tendresse pour vous et de reconnaissance envers Dieu pour cet incomparable et immense bienfait que je souffrais de mon impuissance à ne pouvoir traduire mes sentiments.

Le Bon Dieu le permet ainsi, car on oublierait trop facilement le Ciel si dès l'exil on jouissait d'un bonheur parfait, aussi ne songeons plus qu'au toit paternel dans la vraie Patrie des Cieux.

---

330. « Maintenant, ma chère petite Léonie, je vais m'occuper de tes photographies que tu recevras j'espère pour ton anniversaire (je veux parler de "la petite voie") » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 19 mai 1918, ACL).

331. Sœur Marie du Sacré-Cœur signale une modification dans l'iconographie : « Pour la petite voie nous avons supprimé le petit enfant sur les genoux du Bon Dieu, et nous l'avons remplacé par celui qui représente Thérèse abritant sous son manteau la légion des petites âmes. Je trouve que ce serait beaucoup plus du goût de tous, attendu que ce petit enfant n'est qu'une allégorie » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 7 juin 1918, ACL).

332. Lors de sa déposition pour le Procès de béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 3 NOVEMBRE 1918

ACL87, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup> ; C1MSC, copie, p. 93-94.

*Léonie sort de retraite. – Diverses résolutions : Gravier le Calvaire avec Jésus. Travailler à l’humilité et à la douceur. – Thérèse de l’Enfant-Jésus et l’observance de la règle. Communauté grippée.*

Petite Maman chérie,

Je sors de retraite. Jésus n’a été qu’amour et miséricorde pour son « tout-petit » comme on y voit clair en retraite ! et comme l’on comprend que notre vie ne doit être qu’une immolation non interrompue ; il faut que l’amour-propre meurt (*sic*) à petit feu et le vrai bonheur n’est que là, enfin c’est la paix du Ciel. Comme ma Thérèse chérie, je pose chaque matin en me levant notre crucifix sur notre oreiller et je dis aussi à mon Bien-Aimé : « reposez-vous, vous avez assez travaillé, assez pleuré et assez souffert, c’est à mon tour, etc...<sup>333</sup> »

Quand je souffre, la méthode de ma petite Céline, m’aide beaucoup, comme elle, je dis : « je veux bien souffrir, l’angoisse,

---

333. « “Mon Jésus, vous avez assez travaillé, assez pleuré pendant les 33 années de votre vie sur cette pauvre terre ! Aujourd’hui, reposez-vous... C’est à mon tour de combattre et de souffrir” » (Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face (Castel), *Carnet rouge*, Déposition de Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face au Procès Apostolique de la Servante de Dieu, Sœur Thérèse de l’Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, 23-30 septembre 1916, *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, avril 1979, n° 74, p. 153).



l'exil du cœur, je veux tout, j'accepte tout<sup>334</sup>. » C'est vrai que cela fortifie, malgré que l'on ne sente rien, que tout au contraire l'âme agonise et que sous le pressoir, elle est comme pulvérisée. Mais quand Dieu me tuerait, j'espérerais encore en Lui. Et que j'aime à redire aussi : « Ô mon Jésus, fais qu'à ton heure, je tombe aussi, mais dans tes bras, puisqu'où l'arbre tombe, il demeure, de là je ne sortirai pas. »

Voilà mes résolutions : Puisque vivre d'amour, ce n'est pas fixer sa tente au sommet du Thabor : je veux donc gravir le Calvaire avec Jésus. Alors, je dois prendre le contre-pied de mes inclinations qui me portent à fuir le sacrifice et la souffrance ; pour cela m'efforcer d'aller au-devant ; voir Notre Seigneur me tendre la main dans les occasions pénibles où je serais tentée de reculer, enfin éviter avec le plus grand soin, tout ce qui pourrait Lui causer une déception. Mais avant tout, je veux travailler à l'humilité et à la douceur et en marquer cinq actes par jour.

---

334. Le dimanche 19 mai 1918, Sœur Geneviève de la Sainte-Face donnait à sa sœur ce conseil très thérésien : « Petite sœur chérie, va ne te fais pas de peine d'en avoir [...] Cependant comme on souffre parfois et beaucoup, je vais t'indiquer un petit moyen bien simple d'être heureuse en ne l'étant pas, je l'ai employé un jour que je n'en pouvais plus et depuis je ne l'ai pas oublié et il me réussit toujours. Lorsqu'il me passe des tristesses, des angoisses qui m'étreignent le cœur et l'esprit, je me dis : "je veux bien être triste..." Et aussitôt que je l'ai ainsi bien voulu, je suis triste sans l'être. Fais-en l'expérience et tu verras, je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais essayé. C'est bien, en effet, la conformité à la volonté du Bon Dieu qui est tout dans la sainteté : "Plus les fleurs sont heureuses de faire sa volonté, dit Thérèse, plus elles sont parfaites" et Notre Seigneur dit "que celui-là qui fait sa volonté est son frère, sa sœur et sa Mère". L'abandon c'est le fruit délicieux de l'Amour comme l'a chanté notre petite sainte. Et pour être abandonné il faut vouloir tout ce que Jésus veut » (ACL).

Si tu savais à quel point notre Mère chérie<sup>335</sup> m'a été bonne et toute dévouée pendant cette retraite<sup>336</sup>, nous ne remercierons jamais assez le Bon Dieu de nous avoir donné un tel trésor, pour ma part, je me fonde de reconnaissance.

Nous venons de recevoir ces jours-ci le précieux paquet confié à la bonne sœur de la Providence pour le 30 septembre, enfin, il vaut mieux tard que jamais et puis, c'est une bonne fortune pour le Jour de l'an, car tout cela est revissant et les cartes postales coloriées, que c'est joli, quelle délicatesse ajoutée à une infinité d'autres. Merci ! Merci ! petites sœurs chéries. On croit généralement que notre sainte n'a jamais pu suivre à cause de sa santé, votre règle austère dans toute sa rigueur ; mais je crois que c'est une erreur ; il me semble, ma petite Maman que tout au contraire, elle a dû la suivre au moins deux ans dis-moi, je t'en prie si je me trompe sur ce sujet<sup>337</sup>. Je désire vivement que vous continuiez à ne pas avoir le temps d'être malades ; nous sommes toutes ici plus ou moins grippées, mais sans aucune gravité, grâce à Dieu nous sommes toutes debout.

---

335. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

336. Copie p. 94 : « Je ne remercierai jamais assez le Bon Dieu de m'avoir donné un tel trésor. Adieu, ma petite maman, je vis sans cesse près de toi et de mes petites sœurs depuis mon séjour d'il y a trois ans dans votre oasis mille fois béni... À présent je chante mon *Nunc Dimittis*. Ton heureuse petite sœur. »

337. « Voilà la vérité pour notre petite sainte : Elle a suivi toute la règle à partir de son âge de 21 ans jusqu'après le Carême de 1896. Elle a été au maigre toute sa vie religieuse sauf de très rares et courts moments ; comme il nous arrive à toutes. Elle a été tous les soirs à Matines depuis sa profession, pris toutes les disciplines etc... jamais d'exception particulière pour le lever du matin et tous les travaux communs que nous partageons ici avec les sœurs converses. Tu pourras maintenant répondre en connaissance de cause. J'ai oublié que jamais elle ne s'est servie de chauffeurette qu'à l'hiver de 1896 à 1897 » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 10 novembre 1918, ACL).

Je vous embrasse bien tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

V + J!

### Résolutions de retraite 1918

Puisque vivre d'amour ce n'est pas sur la terre fixer sa tente au sommet du Thabor : il me faut donc, « avec Jésus, gravir le Calvaire et regarder la Croix comme un trésor<sup>338</sup> ». Alors je dois prendre le contre-pied de mes inclinations qui me portent à fuir le sacrifice et la souffrance ; pour cela m'efforcer d'aller au-devant ; voir Notre Seigneur me tendre la main dans les occasions pénibles où je serais tenter [*sic*] de reculer, enfin éviter avec le plus grand soin, tout ce qui pourrait Lui causer une déception.

Mais avant tout je veux travailler à l'humilité et à la douceur et en marquer cinq actes par jour.

88

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 23 FÉVRIER 1919

ACL88, orig. autogr. 1r°-2v° ; C2MSC, copie, p. 1-2.

*Début du Carême. – Décès de Sœur Louise de Jésus au carmel de Lisieux. – Anniversaire de Marie Martin. – Recette du pain d'épice. – Image de Thérèse au milieu des colombes.*

---

338. THÉRÈSE DE LISIEUX, « Vivre d'Amour!... », PN17,4 (OC, p. 667).

Chères et si aimées petites sœurs,

Voilà le Carême qui oblige nos petites plumes à se taire, mais le langage du cœur à cœur en Celui de notre Bien-Aimé est de toutes saisons et remplit l'âme de joie et de paix.

Je te remercie, mon aînée chérie de m'avoir fait part de ce nouveau deuil ; elle est la sixième envolée pour la vraie Patrie des Cieux depuis mon heureux séjour au milieu de vous ; c'est beaucoup et bien douloureux pour le cœur si sensible et maternel de notre petite mère tant aimée de Jésus qui le lui montre bien en ne se gênant pas avec elle<sup>339</sup>. Nous lisons avec bien du plaisir le récit de cette vie si courte, mais si pleine ; au lieu de pleurer la mort des élus de Dieu, on serait tenté de chanter un *Gloria Patri*, car ils ne meurent pas puisqu'ils entrent dans la vraie vie.

Tu as eu 59 ans hier<sup>340</sup>, mon aînée très chère, aussi ai-je fait pour toi la sainte communion, c'était un besoin de mon cœur tout filialement aimant et un tribut de reconnaissance qui t'est bien dû. J'ai une *peur terrible* que l'une de vous trois s'en aille avant moi, mais il faut, je le sens, qu'en cela comme en tout le reste, je vive dans le plus parfait abandon à la volonté de notre Père Céleste et que même je me tienne toute prête à n'aller à Lui que la dernière si tel est son bon plaisir, mais j'espère qu'il

---

339. « Notre petite sœur Marie-Louise de Jésus [Marie-Louise Guyon] est au ciel elle nous a quittées ce matin à 3 h. Notre Mère était auprès d'elle, avec Sœur Madeleine [Lise Lamoureux], elle a eu une mort très douce, elle a tant souffert pendant sa vie religieuse que le Bon Dieu a voulu lui épargner une dure agonie, c'était l'épargner en même temps à Notre Mère bien-aimée » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 8 février 1919, ACL). Mère Agnès de Jésus avait prévenu sa sœur dans une lettre du dimanche 26 janvier 1919 (ACL). Le mal d'estomac dont souffrait Sœur Louise de Jésus s'était doublé d'une grippe.

340. Marie Martin est née le 22 février 1860.

n'en sera pas ainsi, j'attends cela de sa très grande miséricorde de me rappeler à Lui la première<sup>341</sup>. Vous n'avez sans doute pas dans votre livre de cuisine la recette pour faire du pain d'épice, aussi nous vous l'envoyons pensant que cela pourra vous rendre service pour vos jours de fêtes et ainsi faisant tous nos petits extras chez nous, les gens du monde ne seront plus scandalisés et ne diront plus leur indigne mensonge que nous ne nous nourrissons que de gâteaux.

Voilà longtemps que j'ai dans l'esprit un délicieux portrait de notre sainte chérie au milieu de ses colombes blanches voltigeant autour d'elle, ma petite Céline, tu dois te rappeler aussi bien que moi ce délicieux et ravissant tableau mais je sais que pour le moment tu as autre chose à faire, mais cependant j'espère qu'il sera mis à exécution et verra le jour dans un temps plus ou moins éloigné à la grande satisfaction du monde entier.

J'ai perdu par ignorance une occasion qui m'aurait emporté cette lettre et la « petite voie » que vous voudrez retoucher, mais tant pis, nous en retrouverons une autre après Pâques, la plus pressée c'est ma lettre qui va partir par la poste.

Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur, petites sœurs des trillards de fois chéries.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

---

341. Ici s'arrête C2MSC. Dans leur correspondance, les quatre sœurs parlent souvent de leur âge, de leurs rides, de leur vieillesse. Manière de rappeler que tout passe.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 13 MAI 1919

ACL89, C2MSC, copie, p. 2.

... Plus j'avance dans la vie, plus je vois le néant de tout ce qui passe et je prends mon plaisir à planer au-dessus de tout ce qui me déplaît. Pour mon Jésus, j'aime à me redire que je suis pour Lui, son tout-petit, son petit rien, son petit caprice rien de plus. Tout ceci répond aux besoins actuels de mon âme.

## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 20 JUILLET 1919

ACL90, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Réélection de Mère Agnès de Jésus comme prieure de Lisieux. – Déménagement des meubles. – L'Avion de Sœur Thérèse. – Santé de Mère Agnès.*

Ma tant aimée petite Maman,

Oh ! oui, *Deo gratias !!!* que le Bon Dieu est bon de nous laisser trois ans encore sous ta houlette aimée ; pour moi j'y serai jusqu'à mon dernier soupir et sans recourir à Rome, pourtant<sup>342</sup>...

---

342. Le 27 mai 1919, veille de l'Ascension, Mère Agnès de Jésus avait été réélue prieure pour trois ans (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, jeudi 29 mai 1919, ACL). Le dimanche 13 juillet elle écrira à Caen : « Le rescrit de Rome est arrivé vendredi nous donnant la dispense nécessaire

Les meubles ne sont partis qu'en toute petite vitesse très petite, à pas de tortue sans doute, puisque vous ne les avez pas reçus ; notre si bonne Mère<sup>343</sup> veut bien joindre à ce pli une feuille pour que vous puissiez les faire réclamer, mais nous pensons qu'ils n'en arriveront pas plus vite, depuis la guerre, les chemins de fer ne prennent plus de ces sortes de bagages en grande vitesse, alors il faut prendre patience et s'estimer bien heureux quand tout arrive à destination en bon état.

Nous t'envoyons aussi, petite Maman chérie, une lettre de Sœur Françoise Madeleine de notre monastère de Paris<sup>344</sup>, cette chère sœur demande à cor et à cri sa guérison à notre petite sainte, y joignant un billet de poste de 20 frs pour sa cause.

La fille du député du Nord, dont tu m'as parlé réussit-elle quel est son nom de religion, quand prendra-t-elle l'habit ? Je prends le plus vif intérêt à tout ce qui se passe dans mon Carmel si aimé et mon aînée chérie et toute dévouée me sert à souhait aussi, que je l'aime ! que je l'aime !!!!

Notre chère Sœur Marie-Gertrude, du Mans, est partie avec le Bon Dieu ; tous ceux que nous connaissons et aimons partent tour à tour vers la vraie Patrie des Cieux et moi pauvrete je languis dans l'attente que Jésus vienne aussi, vite, vite me voler ; peines intérieures et angoisses si poignantes qui m'étreignent si souvent et me font penser avec bonheur que peut-être, ce sont les avant-coureurs de la suprême purification. Je devrais être généreuse et je suis lâche et écrasée à l'excès. Et la délicieuse

---

pour l'élection de Notre Mère. Nous allons donc la garder trois ans encore. *Deo Gratias !!* » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, dimanche 13 juillet 1919, ACL).

343. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

344. Sœur Marie-Gertrude Bigot. Elle décède le 13 juillet 1919 à 81 ans et 48 ans de profession.

« petite voie », quand donc sera-t-elle éditée ? C'est bien long !... Que c'est intéressant l'Avion de Sœur Thérèse<sup>345</sup>, merci, mille fois ! de nous en avoir envoyé plusieurs, ainsi que de la merveilleuse protection des révérends Pères carmes et prémontrés.

Souffres-tu toujours des reins, ma petite Mère tant aimée ? tu me dis, ou me fais dire que ta santé est bonne, mais je ne suis pas très rassurée sur ce point.

À Dieu et en Dieu, je vous chéris toutes trois de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

## 91

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [AVANT LE 10 AOÛT 1919]

ACL91, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Léonie ne regrette pas d'avoir quitté certains offices. – Elle est contente de celui d'aide économe. – Elle pose des questions au sujet du travail du Frère Marie-Bernard et sur la qualité du pain à Lisieux.*

... Mère et de mon aînée chérie<sup>346</sup>, m'ont fait plaisir : j'avais si soif de quelques lignes de ma petite Maman pour reconforter ma pauvre âme souvent si angoissée. Tu me dis, petite sœur, que tu regrettes que je n'aie plus l'Office : pour cela seulement je ne suis pas de ton avis, ma vie est bien plus coupée que tu ne penses et

---

345. *Histoire de l'Avion de Sœur Thérèse, 1917-1918.*

346. Sœur Marie du Sacré-Cœur.



puis, je suis très occupée dans ma charge d'aide à l'économat, car il y a pour l'ordinaire beaucoup de besogne et surtout de l'imprévu.

Je crois de plus que ma santé ne me permettrait pas cette assiduité d'autrefois à l'Office qui me fatiguait extrêmement ; il est vrai qu'alors, j'étais très souffrante ; c'est pourquoi le Bon Dieu a voulu que l'on m'en retirât et jamais depuis deux ans que je suis Associée, je ne m'en suis repentie car je me sens tout à fait dans mon élément. Chez nous, pour le dire en passant, sans toutefois m'en plaindre : le temps n'est pas seulement coupé, il est *haché* ; voilà en quoi constitue le plus notre vie de renoncement qui fait mourir dame nature à petit feu, tant mieux !...

Tu es toujours fidèle et très fervente toi, ma chérie, hélas ! il n'en est pas de même pour ta pauvre petite sœur qui fait bien des rapines au Bon Dieu, pourtant je comprends parfaitement que d'aller sans cesse contre ses inclinations, c'est le secret du bonheur, un avant-goût du Ciel et cela met tant de paix dans l'âme.

La châsse sera en bronze doré, n'est-ce pas ?

Est-ce le Père Marie-Bernard<sup>347</sup> qui fera la maquette, de quelle composition doit être la tête, sera-t-elle en cire, ainsi que les mains et les pieds ? Les médailles frappées, d'après le beau modèle du Père, sont-elles réussies ?

Encore une fois, je t'embrasse et je t'aime ! prie pour moi.

Il paraît que le pain de Lisieux est très mauvais, est-ce vrai ? dis-moi bien toute la vérité<sup>348</sup>.

---

347. Frère Marie-Bernard (Richomme)\* trappiste.

348. Sœur Marie du Sacré-Cœur répondra à chacune de ces questions dans sa lettre du dimanche 10 août 1919 (ACL).

## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 9 NOVEMBRE 1919

ACL92, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup> ; C2MSC, copie, p. 2-3.

*Léonie sort de retraite. – Présentation de ses résolutions. – Entrée dans l'état d'enfance spirituelle. – Tableau du cardinal Francis Bourne. – Poésie de Mère Agnès.*

Ma petite Maman chérie,

Me voilà sortie de retraite, toute transformée, toute renouvelée, au dire de notre Mère<sup>349</sup> bien-aimée si maternelle et si bonne, je n'en ai jamais fait d'aussi lumineuse et fructueuse ; tu vas en juger toi-même, petite Maman, par mes résolutions, les voici :

Jésus naissant à sa petite épouse, Marie-Françoise-Thérèse. L'enfant tandis qu'il est bien petit, n'a point de volonté propre, il trouve tout bien, ne se formalise de rien ; imite-le ou plutôt modèle-toi sur moi, regarde-moi sans cesse dans ma sainte enfance, alors, tu me feras sourire par tes moindres actions parce qu'elles porteront toutes le double cachet de l'amour et de l'humilité... (voilà précisément ce que notre petite sainte (mourante) exigeait de sa Léonie pour venir la chercher et l'emporter au Ciel).

Me voilà donc en plein dans ma petite voie et le petit ne cessera pas de « lever son petit pied<sup>350</sup> » : tu me comprends oui,

---

349. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

350. Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face (Castel), *Carnet rouge*, Déposition de Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face au Procès Apostolique de la Servante de Dieu, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la

cela suffit... Je te dirai que ma spiritualité se simplifie toujours plus. Je veux faire plaisir au Bon Dieu, voilà tout, sans me casser la tête à autre chose. Dis-moi petite Maman, si je ne suis pas bien entrée dans l'état d'enfance spirituelle ? je suis aussi la petite victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux (légion bénie des petites âmes qui veulent ressembler à notre sainte chérie) oh ! oui ! je suis bien, bien livrée, mais néanmoins je ne me dissimule pas les difficultés, sachant par expérience à quel point je suis faible et inconstante ; aussi vois-tu, je veux être, je suis si petite, si petite ! que Jésus se voit forcé de me garder dans ses bras et ce qui fait toute ma confiance, c'est que je sais bien, qu'il ne me laissera pas tomber. Le petit se punira quand il sera méchant et volontaire, il baisera la terre, demandera pardon et enfin pour les fautes plus grosses, il se donnera le fouet. Mais c'est trop parler de moi, venons vite à autre chose ; quel joli tableau ! que celui du cardinal<sup>351</sup>, comme il nous fait grand plaisir ! en voilà une belle pièce pour nos archives ! Il a un venez à moi, ce bon cardinal, c'est touchant ! sans doute son Éminence se sera revêtue de sa pourpre pour vous faire honneur. Les trois jeunes nobles de sa suite sont-ils aussi entrés dans la clôture ? et le cardinal Bourne<sup>352</sup> y est-il aussi entré ?<sup>353</sup>

Que nous aimons ta poésie, ma petite Maman aimée, elle est délicieuse ! de délicatesse et de tact ; je voudrais garder celle-ci parce que j'ai peur de ne pas la ravoir, veux-tu la donner à ta

---

Sainte-Face, 23-30 septembre 1916 (*Annales de Sainte Thérèse. Supplément, Vie thérésienne, Études et Documents*, juillet 1979, n° 75, p. 227).

351. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des Rites.

352. Cardinal Francis Bourne, archevêque de Westminster, créé cardinal par le pape Pie X en 1911.

353. Mère Agnès de Jésus, Lisieux, vendredi 14 novembre 1919 (ACL).

petite fille ? Jeanne<sup>354</sup> a dû vous remettre mon petit billet, n'est-ce pas ? autrement vous n'auriez pas su que j'étais en retraite et j'aurais été frustrée des prières si ferventes de mes petites sœurs uniquement aimées.

Toujours tendrement vôtre en Jésus et Marie.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

Et ma petite sœur amie : Marie du Saint-Esprit<sup>355</sup> que devient-elle ? croit-elle par hasard que je l'oublie !...

V + J!

### Résolutions de retraite

Jésus naissant à sa petite épouse.

L'Enfant tandis qu'il est bien petit, n'a point de volonté propre, il trouve tout bien, ne se formalise de rien ; imite-le, ou plutôt, modèle-toi sur moi ; regarde-moi sans cesse dans ma sainte enfance, alors, tu me feras survivre par tes moindres actions parce qu'elles porteront toutes le double cachet de l'amour et de l'humilité.

Mais pour que toujours je t'abrite

Sous mon voile près de Jésus

Il te faudra rester petite

Avec d'enfantines vertus.

Quelle ineffable récompense me promet et me donne ma Mère chérie du Ciel.

---

354. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele, décédé le 19 mars 1916.

355. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 27 DÉCEMBRE 1919

ACL93, orig. autogr. 1r°-2v° ; C2MSC, copie, p. 4-5.

*Vœux de Noël. – Poésie de Mère Agnès. – Partages spirituels avec Sœur Marie de la Trinité (Castel). – Bonne lettre de Céline pleine de conseils. – Deuil de Sœur Marie-Emmanuel et de sa sœur.*

Petites sœurs si aimées,

Pour 1920, que nous souhaiter mutuellement<sup>356</sup>, sinon l'amour qui s'est incarné avec le Fils de Dieu pour embrâser (*sic*) tous les cœurs. La terre est donc déjà le Ciel, puisque Jésus y est avec nous ; un petit Enfant nous est né, un Fils nous est donné (chante la Sainte Église). En effet, nos cœurs ne sont-ils pas des calices où tombe chaque matin en trait de feu le grain de froment qui nourrit nos âmes à l'immortalité ; en vérité, nous n'avons rien à envier, même à la Vierge Marie notre divine Mère, puisque son Jésus notre frère, naît en nous et y est conçu.

Aussi, ma petite Maman très chère<sup>357</sup>, ta délicieuse poésie<sup>358</sup> est la fidèle expression de tout ce que je ressens au plus intime de l'âme et que je suis impuissante à exprimer ; de plus, je vois dans cette humble rose devenue si glorieuse et si belle, notre sainte chérie dont les fêtes de la béatification seront pour 1921, vous verrez petites sœurs chéries.

---

356. « Pour 1920, que vous souhaiter, petites sœurs si aimées » (copie, p. 4).

357. Mère Agnès de Jésus.

358. « (la rose de Noël) » (copie, p. 4).

Un *gros et chaud merci* à notre petite Sœur Marie de la Trinité<sup>359</sup>, de me gâter ainsi en nous envoyant la plupart de tes chapitres ma petite Maman, quelle manne délicieuse ! pour ma petite âme, je suis très bien gratifiée pour comprendre les choses de Dieu et je m'écrie dans ma reconnaissance : « parce que je suis petite et faible, Jésus s'abaisse vers moi et m'instruit doucement de ses secrets d'amour ». Que notre petite sœur soit donc bien assurée que nous partageons nos trésors avec sa petite visitandine qui aura connaissance aussi de la jolie poésie de Noël ; merci de ses vœux si affectueux et qu'elle reçoive les miens si religieusement fraternels.

Et les albums de la « petite voie », que c'est exquis ! couverture tapie de violettes, tout, tout est délicieux. Seulement c'est si délicat, pour circuler de mains en mains, que j'en voudrais trois exemplaires de l'édition populaire, je suis une petite gourmande qui ose tout demander à sa Maman qui ne peut rien refuser à son audacieuse petite enfant qui se fie pleinement à sa tendresse ; pourrait-il faire autrement ? Impossible ! Impossible !<sup>360</sup>

Ma chère petite Céline, oui j'ai bien reçu ta longue et si intéressante lettre, quel plaisir !<sup>361</sup> me font toujours du reste vos missives, petites sœurs chéries, qui sont pleines de tendresse et d'encouragement car les luttes ne me manquent pas, je vous assure, parfois le pauvre petit est prêt à rendre les armes, je me jette dans les bras de mon Jésus, je Lui demande que son propre amour brûle sans cesse dans mon cœur, qu'il consume tout mon être, alors pour l'ordinaire, le calme revient et je crois

---

359. Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face (Castel).

360. « Je sais que ma petite maman ne refusera rien à son petit enfant qui ose tout lui demander, car il se fie pleinement à sa tendresse » (copie, p. 5).

361. Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 25 novembre 1919 (ACL).

que souvent il n’y a pas de quoi fouetter un chat<sup>362</sup>. Pardonnez-moi ce style si décousu, j’ai été extrêmement dérangée de toute manière, les derniers jours de l’année étant très chargés chez nous. Ce que vous me dites de Jeanne, m’a grandement consolée, *Deo gratias* !!!

Bonne, sainte et heureuse année ! à tout mon Carmel si aimé.

J’ai pris une bien vive part au grand deuil de Sœur Marie-Emmanuel<sup>363</sup> et de sa sœur<sup>364</sup>, comme nous elles retrouveront le toit paternel au Ciel.

À Dieu et merci, je vous embrasse de tout mon cœur, trio chéri.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

## 94

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 2 MAI 1920

ACL94, C2MSC, copie, p. 6-8.

*Nouvelles des travaux de l’église des carmélites de Lisieux. – Prochaine canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie. – Fermeture de la fondation en Angleterre. – Anniversaire de Céline.*

---

362. « ... qu’il consume tout mon être, et le calme revient et je vois que souvent je n’avais aucun sujet de me troubler et de m’affliger pour ces bagatelles » (copie, p. 5).

363. Sœur Marie-Emmanuel de Saint-Joseph (Barbé).

364. Sœur Marie-Henriette de Jésus. Filles de Monsieur Barbé dont Sœur Marie du Sacré-Cœur avait annoncé le décès à sa cousine Jeanne La Néele le samedi 22 novembre 1919 (ACL).

Bien chères petites sœurs,

Chaque instant nous rapproche du bienheureux séjour où il ne sera plus besoin de s'écrire lorsque nous retrouverons « le toit paternel, au Ciel ». En attendant nos entretiens mensuels m'aident à supporter l'exil, ils sont si doux si pleins du Bon Dieu.

Vos travaux avancent-ils ?<sup>365</sup> Que je voudrais vous savoir débarrassées de ce souci qui n'est pas petit mais il faut du temps à tout, c'est la condition de cette misérable vie, quand une chose est finie, une autre recommence et souvent tout à la fois. Notre stabilité n'est qu'en Dieu seul ! aussi qu'il fait bon se reposer en Lui !

Voilà notre chère bienheureuse (Marguerite-Marie) canonisée, cinquante-six ans d'attente entre la béatification et la canonisation, que c'est long !<sup>366</sup> Il faut bien espérer que pour notre Thérèse tout ira plus vite, autrement la fin du monde nous surprendrait<sup>367</sup>.

Le Bon Dieu nous manifeste clairement sa volonté au sujet du petit nid anglais pour lequel nous avons fait de si coûteux et si crucifiant sacrifices, uniquement pour sa gloire. Pour le moment du moins, Il ne veut pas de fondation en Angleterre<sup>368</sup> ;

---

365. Travaux de la chapelle du carmel et de la chapelle de la châsse commencés depuis plusieurs mois.

366. Béatifiée le 18 septembre 1864, Marguerite-Marie Alacoque sera canonisée par le pape Benoît XV le 13 mai 1920.

367. « Je réponds en ce moment à ta lettre du 2 mai. Je suis sûre que tu te demandes si je radote. Pour le titre de vénérable nous espérons que ce sera au printemps de 1921 » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 7 juin 1920, ACL).

368. La fondation de Saint-Leonard's-on-Sea, dans le Sussex fermera durant l'année.



nos sœurs nous reviennent par petits groupes, les plus vaillantes restent pour le déménagement, ce qui demandera plusieurs mois avant que nous soyons toutes réunies au bercail Caennais.

Comme on sait planer maintenant au-dessus des événements d'ici-bas, quels qu'ils soient ! C'est un bienfait de vieillir à cause de cela, n'est-ce pas, mes petites sœurs, que je dis vrai ?

Bien bon anniversaire, ma petite Céline, ma communion était pour toi le 28 avril<sup>369</sup>.

J'ai besoin de me redire souvent ces paroles de notre Seigneur à notre chère sainte Marguerite-Marie : « J'augmenterai tes répugnances ». Cela m'aide à supporter les fatigues du chemin.

Oui, ma chère Aînée<sup>370</sup>, j'attendais des nouvelles de mon Carmel aimé, mais par l'entremise de Madame Lecourt<sup>371</sup> qui vous remettra cette lettre, car, grâce à Dieu, je suis devenue plus raisonnable et je sais et veux attendre<sup>372</sup>. – Je vous embrasse et je vous aime avec une tendresse toujours croissante qui ne sera fixée que dans l'éternelle réunion.

---

369. Céline Martin est née le 28 avril 1869. Elle a 51 ans.

370. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

371. Madame Lecourt, habitante de Lisieux, sert d'intermédiaire pour le courrier échangé entre le Carmel et la Visitation, et vice-versa. Sa fille est visitandine à Caen sous le nom de Sœur Joseph-Marie\*.

372. « Il me semble que tu attends de nos nouvelles avec impatience. Je sens cela car je te connais à fond, aussi je brûle d'arriver. Tu m'avais dit de profiter de Madame Lecourt, mais en attendant Pierre userait plus de 2 sous de souliers pour aller voir quand elle partira à Caen » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 5 mai 1920, ACL).

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 9 JUIN 1920

ACL95, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Remerciements pour les lettres.*

Ma Céline chérie, je reçois à l'instant avec la lettre de notre chère aînée, celles si intéressantes de Rome<sup>373</sup> ; merci ! de nous en faire part aussitôt. Que ta lettre, poésie, tableau me causent de joie, j'en parle longuement dans celle de Marie pour sa fête, comme tu le vois.

Je te dis vite à bientôt car si nos petites fleurettes n'arrivent pas aujourd'hui, elles seront demain comme du foin.

Tu connais le cœur si aimant de ta Léonie qui te chérit au-delà de toute expression.

D. S. B. !

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 6 AOÛT 1920

ACL96, orig. autogr. 1r°-2v° ; C2MSC, copie, p. 8-9.

*Fête de Sœur Geneviève de la Sainte-Face. – Travaux de l'église du carmel.*

---

373. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 7 juin 1920 (ACL).

Ma bien-aimée petite Céline,

Si tu savais avec quelle tendresse de cœur ta Léonie toujours plus aimante qu'autrefois vient à toi pour te chanter comme à nos deux petites sœurs, sans cesse le même refrain, je vous aime !!!

Aujourd'hui il s'adresse plus particulièrement à toi puisque c'est ta fête et que je confie à Jésus dans ma communion tout ce que je voudrais pouvoir te dire de plus affectueux ; déjà comme dans le Ciel, nous sommes toutes quatre tellement identifiées, fusionnées et fondues dans le Cœur de notre Bien-Aimé que nous nous comprenons n'est-il pas vrai ? même sans nous parler, que c'est consolant et comme cela aide à supporter l'exil.

Petites sœurs, voyez-vous depuis notre inoubliable<sup>374</sup> et très heureuse réunion de 1915<sup>375</sup>, il est resté dans nos âmes, je ne sais quoi d'ineffablement doux, cela sent la Patrie des Cieux que je désire maintenant uniquement ; je me prends parfois à dire comme votre sainte Mère que j'aime beaucoup « je me meurs de ne pouvoir mourir<sup>376</sup> ». Mais avant tout je veux la volonté du Bon Dieu et ne pas cesser de lever mon petit pied pour atteindre seulement le premier degré de la perfection, mais en vain, je le sais par expérience, mais je sais bien aussi que Jésus ne demande à son infime petit que l'effort, alors je suis loin de me décourager puisque je désire rester dans ma totale impuissance qui fait toute ma force ; par cette ruse tout enfantine, je touche le cœur du Bon Dieu et je l'oblige à venir bientôt me voler. Je ne pensais pas à te dire cela en t'écrivant, mon inséparable chérie, surtout ne t'en

---

374. La copie de Sœur Marie du Sacré-Cœur commence ici : « Depuis notre... » (copie, p. 8).

375. Pour le Procès en canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

376. « Que muero porque no muero (Que je me meurs de ne point mourir) » (THÉRÈSE D'AVILA, Poésie 1). (Cf. L 85).

chagrine pas, mais bien plutôt réjouis-toi de me savoir dans ces bonnes dispositions et prie pour que Jésus m’y maintienne et fasse toujours plus son œuvre dans ma pauvre petite âme qui est toute sienne<sup>377</sup>.

Penses-tu que vos grands travaux seront enfin finis pour l’hiver ? Que d’ennuis, que de soucis ils vous causent ! Quel soulagement pour mon cœur quand j’apprendrai que vous êtes tranquilles de ce côté-là et que tout est bien fait selon vos désirs. Est-ce toi ma petite sœur qui sort au chantier avec notre petite Mère ? Je voudrais bien savoir ce que le cardinal Vico<sup>378</sup> dit du beau et ravissant portrait de Thérèse exhalant le dernier soupir, car je pense avec raison que tu le lui as envoyé, cela mérite !... le nôtre est pendu au pied de notre lit. Je ne me lasse pas de le regarder car il me dit tout et fait mes délices, tu n’as jamais fait de portraits si idéals.

Je désire vivement savoir la date et l’année de la naissance de maman, la connais-tu ?<sup>379</sup> Y aura-t-il une biographie sur notre cher et bon Père Pichon ? cela me ferait grand plaisir de la lire<sup>380</sup>.

Quelles délicieuses surprises ! Comme je suis gâtée ! merci ! merci ! puis aussi des 25 frs reçus.

---

377. « Voilà enfin toutes nos chères sœurs rentrées au bercail [les religieuses de retour d’Angleterre] ce qui nous met au nombre de 58. Que l’exil est peu de chose ! Nous sommes comme des oiseaux sur la branche, aujourd’hui ici, demain dans notre éternité. Non, non, il ne faut s’attacher à rien sur cette triste terre, en haut toutes nos aspirations » (copie, p. 9). Fin de la copie.

378. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des rites.

379. Azélie Guérin est née le 23 décembre 1831.

380. Le Père Almire Pichon sj\* est décédé à Paris, le 15 novembre 1919.

Tes noces d'argent de profession doivent être le 24 février prochain, n'est-ce pas, petite sœur chérie ?<sup>381</sup> Je t'embrasse et je t'aime de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

97

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 8 OCTOBRE 1920

ACL97, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Léonie se recommande pour sa retraite.*

Ma bien chère sœur Marie du Saint-Esprit,

Sur le point de partir en solitude avec notre Bien-Aimé Jésus, je tiens à vous redire toute ma sincère et fraternelle affection ; n'est-Il pas avec notre Thérèse, « la joie de son Cœur » notre trait d'union ?... Je me recommande tout spécialement à vos prières, afin de devenir petite, petite, comme notre Sainte qui a si bien imité le Roi des Saints.

Chère petite sœur, vous ne pourrez pas avoir de retraite prêchée cette année ; mais Jésus que vous abritez dans votre cœur, n'est-Il pas votre prédicateur adoré, qui seul instruit divinement sans bruit de paroles et sans fatiguer l'âme ; nous le savons par

---

381. Sœur Geneviève de la Sainte-Face a fait profession le 24 février 1896.

expérience, puisque, c'est des plus rare, quand nous avons des retraites prêchées qui me fatiguent toujours beaucoup.

Bien-aimée sœur, mes recherches sont infructueuses pour les musiques en question, j'aurais été si contente de vous les procurer ; nous croyons en effet que vous aurez plus de chance de succès en vous adressant chez nos sœurs de la Visitation du Mans, car ces musiques sont anciennes et personne n'en connaît l'Auteur.

*In Corde Jesu*, je me redis, ma très aimée petite sœur, bien religieusement et affectueusement vôtre dans le temps et pour l'éternité où nous nous reverrons avec tous ceux que nous aimons en Lui, dans un bonheur indicible.

Votre indigne petite sœur Françoise-Thérèse  
de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B. !

98

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 7 NOVEMBRE 1920

ACL98, orig. autogr. 1r°-4v° ; C2MSC, copie, p. 10-14.

*Lettre perdue.* – *Poésie de Mère Agnès de Jésus qui sera chantée pour la communauté.* – *Modestie du regard.* – *Vie cachée et humble.* – *Fruits de la petite voie.* – *Lenteur à se laisser transformer.* – *Lettres de direction spirituelle de Charles Gay.* – *Traces de résolutions de retraite.*

Très chère et si aimée petite Maman,

Vois-tu cette même date de ma lettre volée, c'est pour te donner l'illusion qu'elle n'est pas perdue que je vais la refaire

de mon mieux pour te faire plaisir et te consoler car te savoir de la peine est le comble pour moi de l'affliction ; (mais une fois pour toutes, petites sœurs si tendrement aimées jamais ! jamais ! ces indignes postes ne recevront mes lettres, trois qu'elles m'ont volées, c'est plus que suffisant pour leur dire un éternel adieu). J'en souffrirai certainement beaucoup surtout au moment de vos fêtes où il me faudra nécessairement vous arriver en retard, étant plus que jamais à la merci de la divine Providence pour les occasions (au fond que c'est doux) mais au moins, je suis sûre que mes vœux vous parviendront tôt ou tard et voilà à quoi je suis résolue de tendre de toutes mes forces ; ainsi prévenues, je compte que vous n'en souffrirez pas, petites sœurs chéries, cela me suffit ! du reste vous savez très bien que mes pauvres souhaits exprimés sur le papier ne sont qu'une ombre, qu'une très faible image du trésor de tendresse ineffable que Jésus a déposé dans mon pauvre cœur si petit et si grand tout à la fois et pourtant si aimant que Lui seul est capable de vous le révéler ; c'est pour cela que souvent je communie à vos intentions, seul moyen de payer toutes mes dettes qui se multiplient sans cesse envers vous, petites sœurs très chères, avec Jésus, je suis riche et je puis vous rendre tout, puisqu'il est Tout.

J'entrais en Avent<sup>382</sup> le cœur bien gros, lorsque ta lettre et ta délicieuse poésie de Noël sont arrivées fort à propos pour me consoler, Maman aimée ; oui certes, elle sera chantée à ma grande satisfaction et bien douce surprise pour notre bonne Mère et la communauté<sup>383</sup>. – Voici<sup>384</sup> mes résolutions de retraite.

---

382. « J'entrais en Avent », début de la copie Sœur Marie du Sacré-Cœur, p. 10.

383. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

384. « Premièrement » (copie, p. 10).

En gardant rigoureusement<sup>385</sup> la modestie des yeux, je ne serais plus tentée de m'occuper de ce qui ne me regarde pas et par contre cette mortification continuelle qui me tiendra parfaitement unie avec Notre Seigneur, me rendant douce et humble de cœur comme Lui, je ne serai plus portée à juger défavorablement le cher prochain, puisque je ne veux plus rien voir, ni me mêler de quoique ce soit, mais m'appliquer uniquement à plaire à mon Bien-Aimé. C'est ainsi que ma vie sera toute cachée en Dieu avec Jésus-Christ et que, comme ma Thérèse chérie (ma sainte idéale) je pourrai dire : « Depuis que je ne me recherche jamais, je mène la vie la plus heureuse qu'on puisse voir<sup>386</sup>. » « Vous avez rompu mes liens Seigneur, je vous offrirai un sacrifice de louange et j'invoquerai votre Nom » (Ps 115).

En vieillissant, je vois toujours plus que tous les honneurs humains ne sont que vanité et affliction d'esprit, aussi ma vie dans l'ombre effacée, me plaît, elle se passe presque entièrement dans notre chère petite cellule, à faire des reprises pour la lingerie, tout en chantant quelques strophes des poésies aimées de ma petite Maman, de ma Thérèse chérie, de sa petite voie très aimable et toujours plus goûtée et vécue, comme elle « je ne garde plus de troupeau, désormais tout mon exercice est d'aimer<sup>387</sup> ». « Je planais tellement au-dessus de toutes choses que je m'en allais fortifiée des humiliations<sup>388</sup>. » Cette pensée me

---

385. « Je veux garder rigoureusement » (copie, p. 11).

386. « À la fin de ma vie religieuse, j'ai mené l'existence la plus heureuse que l'on puisse voir, parce que je ne me recherchais jamais » (THÉRÈSE DE LISIEUX, *Conseils et souvenirs*, op. cit., p. 105).

387. JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, 28.

388. « Il n'aurait pas fallu, je vous assure, avoir tant pitié de moi. Si vous saviez comme je surnageais au-dessus de tout cela ! Je m'en allais fortifiée des humiliations ; il n'y avait pas plus brave que moi au feu » (THÉRÈSE DE LISIEUX, DE 22.9.1, OC, p. 1132).



plaît extrêmement et me fortifie dans les occasions fréquentes où je me vois propre à rien, mise au rebut (ma vraie place que j'aime et je chéris). J'ai beaucoup souffert de mon infériorité, j'ai senti très vivement l'isolement du cœur, de tout... à présent (grande grâce) de la retraite, son fruit très délicieux, c'est à peine si tout ce fatras vient effleurer, mon âme !<sup>389</sup>

Dites un peu, petites sœurs si vous ne reconnaissez pas là l'ouvrage de notre sainte chérie qui me prépare au goût du divin Voleur (notre Aigle adoré) qui viendra bientôt fondre sur cette très indigne et misérable proie de son amour afin d'assister au Ciel aux fêtes de la béatification de celle qu'Il daigne appeler (la joie de son Cœur-Sacré). Bien loin d'être en deuil, ni même une ombre aux fêtes d'ici-bas, la fin de l'exil d'une de nous sera un bonheur pour vous, surajouté parce qu'alors surtout, les cœurs seront d'en haut ce qui est le propre de nos splendides fêtes religieuses<sup>390</sup> (images parfaites) de la beauté sans égale et sans nom des Cieux.

En somme toute, voilà le plus intime de ma lettre si indignement volée ou plutôt oubliées, mais laissons en cette fête du Ciel et de la terre les tristesses de l'exil pour respirer l'air pur de notre vraie Patrie auprès du berceau de notre Dieu aimé ; quels souhaits plus doux, plus dignes d'envie que l'amour pouvons-nous échanger entre nous, sœurs uniquement chéries puisque tout est là, tout se résume à ce seul mot Amour ! et que lui seul demeure

---

389. « Ce que je rêve, c'est de m'effacer de plus en plus. Oh ! très aimable petitesse et anéantissement ! que j'en suis donc éprise, puisque c'est la voie la plus courte et la plus sûre pour entrer et demeurer à jamais dans le Cœur de notre Bien-Aimé, le roi des humbles et des petits » (copie, p. 12).

390. « fêtes d'ici-bas, la fin de l'exil d'une de nous sera un bonheur parce qu'alors les cœurs seront d'en haut, ils vivront plus au Ciel que sur la terre, n'est-il pas vrai ? » (copie, p. 13).

éternellement parce qu'il est le Verbe incarné qui a apporté le feu du Ciel sur la terre pour brûler toutes les âmes et faire autant de brasiers qu'il y a de cœur<sup>391</sup>. Ah ! si les hommes voulaient se laisser faire, s'ils comprenaient l'Amour dans cet adorable et tout aimable petit Enfant qui nous tend les bras dans sa crèche comme Il le fera plus tard sur la Croix, la terre serait déjà le Ciel.

Hélas ! je mange le Feu chaque matin et mon glaçon de cœur reste glaçon. Jésus s'enfonce et fait son œuvre secrètement j'en suis sûre, aussi, je ne crains rien tant que de perdre une communion, depuis qu'elles sont quotidiennes, je n'en ai perdu qu'une seule parce que j'étais trop souffrante ; ces jours derniers, j'ai bien failli la perdre encore me trouvant mal juste au moment d'aller recevoir mon hostie, mais l'air pris dans le cloître me remit assez et profitant de la bonne aubaine que j'ai chaque jour depuis plus de deux mois, de conduire une chère petite sœur très infirme, dans sa chaise roulante, je fais l'office du diacre en lui passant sous le menton une pale ; dites, si c'est dévot, je ne donnerais pas ma place pour un empire.

Je me glisse donc prestement devant la première voiture car on allait enlever l'agenouilloir et je vole mon Jésus, avec Lui, ô bonheur je reprends notre petite roulotte pour faire mon office habituel, tout s'est passé à merveille j'en ai eu de la chance !<sup>392</sup>

---

391. « Voilà sœurs tant aimées, ce que je vous écrivais il y a quelques semaines. Maintenant nous nous retrouvons auprès du berceau de l'Enfant-Jésus. Quels souhaits pouvons-nous échanger entre nous, sinon d'être consumées de son Amour. Tout est là, tout se résume à ce seul mot Amour ! Et c'est Lui le Verbe incarné qui est l'Amour éternel, c'est lui qui a apporté le feu du Ciel sur la terre pour faire de tous les cœurs des brasiers d'amour » (copie, p. 13).

392. « office habituel. N'ai-je pas été bien récompensée de mon acte de charité ? Merci de vos vœux, petites sœurs chéries, les pauvres miens ne vous arriveront que mercredi. Je souffre extrêmement de ce retard, vous savez que

Nous avons toutes plus ou moins un air de grippe, mais *très bénigne*, après les grands froids, le dégelé (*sic*) amène toujours des misères.

Et mon petit Carmel en est-il exempt ? Je souffre doublement dans la saison rigoureuse de vous savoir des cloîtres ouverts à tous les vents : tu vas encore me dire que je radote, ma chère aînée, pourtant, conviens que j'ai raison pour cela au moins, il y a de quoi vous rendre toutes malades et être très funeste pour les jeunes sœurs, avec les santés d'à présent.

Que le groupe est donc beau ! À la bonne heure, ça n'a plus l'air d'une descente de croix, voilà ce que je rêvais, c'est parfait ! sera-t-il colorié ? qu'en dit Monseigneur<sup>393</sup> et Monsieur Dubosq<sup>394</sup> ainsi que de l'idéal portrait de Thérèse exhalant le dernier soupir ? – Les lettres spirituelles de Monseigneur Gay sont-elles éditées ? vous ne m'avez pas répondu à ce sujet !<sup>395</sup> Merci de vos vœux, sœurs tant aimées, les pauvres miens ne vous arriveront que mercredi ; je souffre extrêmement de ce retard, vous savez que c'est l'infidélité de la poste qui en est la seule cause ; aussi mon cœur déborde de tendresse et d'amour pour mon trio plus cher que la vie.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

---

c'est l'infidélité de la poste qui en est la seule cause, mon cœur déborde de tendresse pour mon trio plus cher que ma vie » (copie, p. 14). Fin de la copie.

393. Monseigneur Thomas Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux.

394. Monsieur Pierre-Théophile Dubosq pss.

395. *Correspondance de Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, ancien auxiliaire de son éminence le cardinal Pie* avec introduction par M. l'abbé Henri Brémond, de l'Académie française, Mame, Tours-Paris, 1921-1924. Comprend des Lettres de direction spirituelle.

Monsieur Tardy<sup>396</sup> a vu le système de notre grille, nos sœurs tourières sont dans l'admiration de ses travaux pour notre sainte petite sœur, c'est de toute beauté ! ainsi prenons patience, tout va bien qui finit bien...

Merci pour la vue de Bethléem, je voudrais bien aussi le joli groupe pour notre stéréoscope, s'il vous plaît ! tout me fait plaisir.

99

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, ALLÉLUIA DE 1921  
[DIMANCHE 27 MARS 1921]

ACL99, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup> ; C2MSC, copie, p. 9-10.

*Vœux de Pâques. – Attente du ciel. – Abandon à la volonté de Dieu. – Noces d'argent de Sœur Geneviève de la Sainte-Face le 24 février. – Décès d'une sœur de la Visitation de Caen le 19 mars.*

Petites sœurs infiniment chéries,

Je viens de me décarêmer et me délecter en lisant vos lettres<sup>397</sup>, chapitres, poésie et regardant tant de belles choses qui charment mes yeux et me font rêver du bonheur sans fin que nous goûterons dans le Cœur de notre Dieu ressuscité : J'aime tant à lui dire (ô mon Roi, quand vous verrai-je en votre gloire !)

---

396. Louis-Simon Tardy décorateur et mouleur de fonte de Caen travaillera au service des carmélites de Lisieux.

397. Cf. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 26 mars 1921 ; Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 26 mars 1921 ; Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 26 mars 1921 (ACL).

Au Ciel on Lui rendra amour pour amour puisqu'il n'est fait que pour cela, mais on ne pourra plus souffrir pour Lui et ce seul avantage me fait aimer l'exil ; j'attends donc en paix le rivage des cieux, tout en étant intimement convaincue que je ne verrai pas 60 ans, cependant, je vis dans cet abandon ; que s'il plaisait au Seigneur de me laisser sur la terre jusqu'à la fin du monde, eh bien ! je suis toute prête à le glorifier ainsi, je ne veux que ce qu'il veut. Ma santé est bien meilleure, moyennant le traitement qu'il ne me faut pas lâcher complètement.

Quel déluge de grâces, ma Céline chérie ! quel débordement de faveurs !<sup>398</sup> tu comprends si mon cœur de sœur en est fier et heureux, je n'ai fait que très imparfaitement que balbutier les sentiments dont mon âme était remplie pour toi à cette occasion<sup>399</sup>, tu as dû le voir dans mon pauvre petit mot, tout petit comme moi<sup>400</sup> ; mais aussi bien grand immensément grand en amour<sup>401</sup> ; peut-être aura-t-on oublié de te le remettre ainsi que notre jolie petite image, je le regrette à cause de la peine que tu en as ressentie et qui trouve écho dans mon cœur, que tu sais être si affectueux. Ah ! quant à cela du moins, je n'en cède à personne, c'est la seule qualité que je possède, étant si dépourvue de toutes les autres.

---

398. « à l'occasion de tes noces d'argent ! » (C2MSC, copie).

399. « Le 24 février, je fêterai mes Noces d'argent de Profession » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 27 janvier 1921, ACL).

400. « Ma chère petite sœur combien tu m'as touchée par ta petite lettre si fraternelle ! Aussi par tes gâteries, la belle plante et surtout, oh ! surtout par l'abandon que tu me fais du lit de Thérèse » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 24 février 1921, ACL).

401. « Pour cela du moins, je n'en cède à personne. Un bien chaud merci à notre petite sœur Marie de la Trinité d'avoir plaidé notre cause pour les cent images coloriées, elles nous ont fait grand plaisir. Et le joli portrait de profession de ma Céline, reçu pendant le Carême, combien je suis heureuse de le posséder ! » (C2MSC, copie). Fin de la copie.

La chère petite sœur que nous venons de perdre, c'est notre petite exilée<sup>402</sup> ; ah ! c'est bien mourir deux fois que de mourir loin des siens, loin de sa famille religieuse ; cependant elle a fait une mort des plus consolantes et a été très bien entourée, elle était paraît-il si heureuse de s'en aller avec le Bon Dieu et c'est saint Joseph patron de la bonne mort, qui est venu la chercher le jour de sa fête à huit heures du soir aussitôt après une dernière absolution. Une de nos sœurs tourières est allée le dimanche matin pour aider à l'ensevelir et la revêtir de notre saint habit avec le voile noir car il faut vous dire que nos sœurs converses l'ont quand elles sont mortes et nos sœurs tourières portent le voile blanc, est-ce ainsi au Carmel ? Enfin, la chère dépouille nous est revenue à deux heures, notre bonne Mère, l'a fait déposer devant le grand Sacré-Cœur du cloître, où a eu lieu la levée du corps après le salut, pour la conduire au chœur. C'est un grand soulagement pour nos cœurs car de part et d'autre le Bon Dieu nous a adouci (*sic*) l'épreuve d'une manière admirable et seule digne de Lui. Après tout, il n'y a à craindre que le péché ; toutes les épreuves de cette vie qui n'est qu'une vie toujours mourante, n'est qu'un acheminement à la véritable vie d'en...

*manque la suite.*

100

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 29 MARS 1921

ACL100, orig. autogr. 1r°-2r°.

---

402. Sœur Jeanne-Michel Esnault\*, sœur converse.

*Réponse à la lettre et pour l'envoi du tableau. – Songe de Mère Agnès de Jésus (Martin). – Châsse offerte par le Brésil.*

Très chère petite Sœur Marie du Saint-Esprit,

C'est avec une joie toute céleste que je viens vous rendre votre baiser de paix en Jésus notre très doux bien ; votre lettre si affectueuse et la reproduction de votre charmant tableau me font bien plaisir ; déjà celui des deux brebis de Noël m'avait charmée ; nous avons une de nos sœurs qui possède le même talent que vous, c'est bien précieux pour nos fêtes de famille et donne de la vie à tout ! Je crois reconnaître l'écriture de la chère copiste de la poésie si belle et si touchante ; ne serait-ce point notre petite Sœur Marie-Thérèse<sup>403</sup> ? un gros baiser et un chaud merci de ma part, s'il vous plaît.

Je vous remercie, bien-aimée sœur, de m'avoir raconté le songe de notre Mère chérie<sup>404</sup>, si délicieusement reproduit dans votre tableau ; je ne me souviens pas l'avoir jamais su<sup>405</sup>.

Ma chère aînée, m'envoie le modèle de la splendide châsse offerte par le Brésil, mais si elle est mise dans la grande que

---

403. Sœur Marie Thérèse de l'Enfant-Jésus (Greville), carmélite de Lisieux, partie en mission à Saïgon en 1924 où elle fut prieure de longues années. Elle y est décédée.

404. Mère Agnès de Jésus.

405. Dans ses notes intimes, Mère Agnès rapporte deux songes advenus avant 1921, dont l'un concernant la Sainte-Face. C'est à celui-ci que se réfère Léonie : « Après une journée où j'avais eu beaucoup à souffrir, je vis en songe notre sainte Face dans le ciel - ce genre de ciel rougeâtre que l'on admire après les orages. J'étais avec Sœur Geneviève comme sur une plage déserte à contempler ce spectacle et j'entendais une voix murmurer à mon oreille : "patience !" ... J'aimais cette parole de notre Seigneur à Sœur Marie de Saint-Pierre : "La fin de ton pèlerinage approche, tu verras bientôt ma face dans le ciel". Je me la répétais dans mes peines. »

fera-t-on du corps saint ? et puis l'on ne verra guère les précieux ossements avec ces branches de lys posés sur les glaces ; enfin, je ne comprends pas très bien cet arrangement<sup>406</sup>. Mais ce que je comprends parfaitement bien, c'est mon invariable dilection pour vous, amie chérie, parce qu'elle est toute fondée en Jésus. Roi des cœurs, qu'elle est douce et aimable cette communion des saints ! c'est vraiment déjà le Ciel dès l'exil. Vous me demandez, sœur aimée, mes pauvres prières afin d'obtenir le parfait oubli de vous-même, hélas que j'en ai bien plus besoin que vous... Mais comme je sais que vous ne me croirez pas, parce que la chair aveugle ; alors pour tout consilier (*sic*), demandons-le l'une pour l'autre et croyez-moi à jamais vôtre, *in Corde Jesu*, votre indigne et toujours plus aimante petite Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie.

(Pour vous faire rire, à première vue j'ai pris cette châsse pour un bas-relief de la chapelle de notre sainte ; faudra-t-il vous renvoyer ce modèle ?)

101

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 3 JUIN 1921,  
FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

ACL101, orig. autogr. 1r°-2v°.

---

406. Cf. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 26 mars 1921 (ACL).



*Anniversaire de Léonie. – Conserver les lettres de Léonie à ses sœurs. – Visite des carmélites aux Buissonnets. – Notice sur Almire Pichon. – Drapeau du Venezuela. – Correspondance Monseigneur Gay. – Changement d’emploi.*

Mon aînée très chère,

Bonne, sainte et heureuse fête !!!!!

Dire que j’ai 58 ans aujourd’hui et que tout vieillit en moi sauf le cœur qui reste toujours jeune et qui t’aime plus que je ne saurais le dire, mais que tu comprends sans peine, je le sais, aussi ce refrain si doux à mon cœur, que j’aime à le chanter aux fêtes de mon trio aimé !

Petite sœur, mon royal bouquet que je t’offre se compose de trois fleurs aussi belles, aussi riches les unes que les autres, puisque toutes trois sont également Jésus, le Tout-Puissant et qui peut seul solder mes dettes qui augmentent sans cesse car petite sœur très chère, que ne fais-tu point pour me faire plaisir... Je voudrais que tu gardes mes lettres quand elles sont lues par nos deux petites sœurs, c’est l’unique moyen d’avoir une réponse à toutes mes questions que je fais exprès pour m’assurer que mes épîtres vous parviennent toutes.

Que la lettre de petite Maman si aimée, m’a amusée!<sup>407</sup> je n’en reviens pas que Monseigneur<sup>408</sup> ait permis cette sortie aux Buissonnets lui qui est *si strict* pour la clôture, au point qu’il n’a pas voulu nous permettre, à notre Mère<sup>409</sup> et à moi quand nous sommes allées à Bayeux pour la cause, de descendre de l’auto pour visiter la cathédrale et nous passions nécessairement

---

407. Sœur Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 24 mai 1921 (ACL).

408. Monseigneur Thomas Lemonnier.

409. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

devant. Je t'en prie, raconte-moi ce voyage étrange (certes oui, vous étiez bien des étrangères), donne-moi tous les détails de ce qui a pu le motiver, cela m'intéresse vivement, je ne suis pas indiscreète, puisque vous êtes si gentilles de tout me dire, et que ta lettre à toi, mon aînée aimée m'est annoncée par Sœur Marie de la Trinité<sup>410</sup> : je compte sur toi aussi pour me prêter la notice sur notre bon Père Pichon<sup>411</sup>.

Notre si aimée Mère a été bien touchée de l'aimable carte de Maman chérie et de ses délicieuses images dont l'une convient si bien aux supérieurs ; cela m'a fait un bien sensible plaisir à moi aussi.

Avez-vous reçu comme nous une carte représentant le drapeau de Venezuela sur lequel le nom de notre sainte y est brodé ?<sup>412</sup> Qu'est-ce qu'on ne verra pas encore ?...

Les lettres spirituelles de Monseigneur Gay vous sont-elles rendues ?<sup>413</sup>

Il y a eu changements d'emplois : pour ta nullité de petite sœur (gros Jean comme devant) Tu sais que désormais, mon seul exercice est d'aimer et de m'effacer toujours plus. Ce m'est bien doux de partager avec toi les messes que Céline fera dire le 3, tout doit être commun entre nous, c'est l'avant-goût du

---

410. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

411. Le Père Almire Pichon sj était décédé à Paris le 15 novembre 1919.

412. « Nous avons reçu le drapeau du Venezuela mais je te dirai que nous sommes HABITUÉES à tout cela, nous en avons tant que pour moi je n'y pense guère » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 juin 1921, ACL).

413. *Correspondance de Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, ancien auxiliaire de son éminence le cardinal Pie* avec introduction par M. l'abbé H. Brémond, de l'Académie française, Mame, Tours-Paris, 1921-1924.

Ciel. Je te chéris de tout mon cœur, que petite Maman et petite Geneviève te caressent tendrement pour moi.

Ta petite sœur Françoise-Thérèse qui t'arrive bien trop tôt, mais je ne veux pas manquer cette bonne occasion. D. S. B.

102

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 14 AOÛT 1921

ACL102, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup> ; C2MSC, copie, p. 14-16.

*Léonie est fêtée à l'occasion de la signature du Décret sur l'héroïcité des vertus de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Chaque visitandine reçoit une brochure sur la « petite voie ». – Nouvelle brochure sur Almie Pichon.*

Jour de grande joie au ciel et sur la terre...

Petites sœurs chéries,

Mon émotion est bien grande, mon faible cœur ne peut la supporter, aussi voir les fêtes de la béatification ici-bas, lui serait impossible, c'est pourquoi, je l'espère, je les verrai de là-haut, ce qui sera beaucoup mieux. – J'ai dit à notre Mère bien-aimée<sup>414</sup>, je voudrais être dans un désert, j'ai soif de me cacher, de m'effacer et de passer inaperçue, enfin oubliée, comptée pour rien. Eh bien ! ma petite enfant, ce sera pour demain, mais aujourd'hui que d'honneurs !!!! je suis entourée de délicate tendresse, mise<sup>415</sup> au réfectoire à la table de la supérieure toute semée de pétales

---

414. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

415. « placée » (copie, p. 15).

de roses y compris notre couvert, au-dessus de ma tête, le portrait de notre vénérable, délicieusement, artistement<sup>416</sup> orné de fleurs et de verdure de même la salle de communauté sur la cheminée également semée de pétales<sup>417</sup>, puis au bas du médaillon, le précieux coffret qui contient les reliques de la première exhumation, dans tous les oratoires de la maison notre Angélique vénérable y figure, soit par une rose embaumée qui la symbolise si bien ou par sa gracieuse image<sup>418</sup>. En ce moment on lit son admirable vie au réfectoire et quelle surprise ! quelle douce joie ! pour chacune de nous de trouver à notre couvert la nouvelle petite brochure sur son aimable petite voie<sup>419</sup> (nectar du saint amour que l'on boit sans méthode). Et les deux bons desserts ; qu'a dû dire et penser le pâtissier ? vrai, elles s'en payent les bonnes sœurs, et des carmélites, ce n'est pas banal non, en effet, ce n'est pas banal pour nous surtout qui fraternisons avec tant d'amour ; mais les mondains ne comprennent pas cela, c'est au-dessus de leur portée, c'est pourquoi il était convenu entre nous, d'éviter de les malédifier (*sic*) en nous donnant des gâteaux. Avez-vous festiné, vous aussi, sœurs très chères, Jeanne

---

416. « vénérable, artistement » (copie, p. 15).

417. « pétales, on voit encore son gracieux portrait ainsi que dans les principaux oratoires de la maison. Et quelle surprise » (copie, p. 15).

418. Le 14 août, le pape Benoît XV avait signé le Décret d'héroïcité de la vénérable servante de Dieu.

419. « ... petite voie. Merci encore des bons desserts envoyés par mon cher carmel. Petites sœurs aimées, vous vous y entendez-vous aussi à faire pleuvoir des roses sur nous. Vous me rendez heureuse au-delà de toute expression et l'éternité ne sera pas trop longue pour vous en témoigner ma très vive gratitude. Je vous envoie les couplets composés par une de nos sœurs en l'honneur de notre aimable vénérable. Le chant fut enlevé par la communauté, notre bonne Mère chantait elle-même à plein cœur et votre heureuse petite sœur pleurait d'émotion » (copie, p. 15-16). Depuis « Petites sœurs aimées », jusqu'à « émotion », ces fragments appartiennent à deux endroits différents de la lettre du 28 août 1921.

vous a-t-elle comblé de gâteries?<sup>420</sup> Sinon j'en aurais le cœur bien gros car il faut que nous soyons pareilles en tout. Ah! si j'étais encore dans le monde, quel tralala je vous aurais fait; vos petites sœurs blanches en extase toute la journée, sauf à l'heure des repas, s'en seraient payées auprès de notre Bien-Aimé, en compagnie de notre chère vénérable, la joie de son Cœur Sacré. Je t'ai fait de la peine mon aînée tant aimée, ton petit mot m'en dit bien long, mais que veux-tu, à moins d'un miracle, je ne peux m'empêcher de me tourmenter, je me résigne à mourir dans ma vieille peau<sup>421</sup>.

Nous avons reçu deux brochures du bon Père Pichon que je lis avec délice<sup>422</sup>; merci de nous les donner, recevez des légions de mercis, petites sœurs et Maman incomparablement exquises de délicates attentions pour votre si indigne petite sœur dont l'indignité égale la tendresse et l'amour mais oui, ma Céline chérie, je t'ai dit combien ton cadeau de noces d'argent fait la joie de nos récréations nous permettant de nous promener très agréablement sans fatigue et sans manquer à la clôture.

Cette fleurette, c'est un truc, c'est pour pouvoir mettre échantillon sans valeur.

Je voudrais bien voir un modèle des médailles du Père Marie-Bernard<sup>423</sup>, Première communiant et religieuse. Nous avons tout reçu dépêche, etc., etc., je suis avide de tout savoir...

---

420. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele, décédé le 19 mars 1916.

421. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 24 juin 1921, (ACL).

422. Cf. Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 4 août 1921 (ACL).

423. Frère Marie-Bernard (Richomme).

Je vous embrasse et je vous aime éperdument en Jésus notre  
Tout,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

103

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 28 AOÛT 1921.  
ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE DE NOTRE CHÈRE MAMAN DANS LE PARADIS.

ACL103, orig. autogr. 1r°-2v° ; C2MSC, copie, p. 16.

*Anniversaire de Mère Agnès de Jésus (Martin). – Anniversaire de la mort de Zélie Martin. – Fête de la supérieure de la Visitation.*

Petite Maman très chère,

Ce voyage si prompt de Madame Lecourt<sup>424</sup>, m'oblige à t'envoyer mes vœux de bon anniversaire, huit jours plus tôt que je ne le voulais ; car tu comprends, Maman si aimée, que mon cœur aussi filial que fraternel ne peut passer sous silence cette date mémorable du 7 septembre 1921<sup>425</sup>, qui te donnera 60 ans bien remplis dans le service du meilleur des maîtres ; puisses-tu en voir encore au moins vingt autres qui te feront jouir longuement dès ici-bas du complet triomphe de notre sainte idéale, incomparable, qui comme tu le chantes si bien, est plus aimable que vénérable...

---

424. Cf. L 94, note.

425. Mère Agnès de Jésus est née à Alençon le 7 septembre 1861.

Petite Maman chérie de mon cœur, je voudrais qu'il me fût possible en ce jour, de te découvrir l'extrême tendresse, véritable abîme, que Jésus tout seul est capable de creuser dans un cœur humain ; Il peut donc seul t'en révéler quelque chose avant la Patrie des Cieux, puisque je suis son ouvrage à Lui ; c'est ce que je le supplie de te faire entendre en le recevant pour toi dans la sainte communion, unique consolation des exilés.

Petites sœurs aimées, vous vous y entendez, vous aussi à faire pleuvoir sur nous des roses depuis le bienheureux 14 août mais le plus beau bouquet incomparable était avec notre Thérèse, le Saint-Père et toute sa cour venant fêter notre Mère vénérée et chérie<sup>426</sup>. Le chant final des présents dédié à notre tout aimable vénérable, fut enlevé par la communauté nos sœurs debout, notre bonne Mère en tête, le chantait à plein cœur, et nous Sœur Marguerite-Agnès<sup>427</sup> et moi à genoux aux pieds de sa Charité, l'une lui présentant la très jolie plaquette (votre indigne et heureuse petite sœur qui pleurait d'émotion) et l'autre ayant en mains les précieuses médailles tout à fait bien réussies, unies à celles non moins précieuses de notre sainte sœur et de notre bien aimé Pontife Benoît XV.

Et les vues du Carmel, que c'est beau !!! au réfectoire, ma joie serait au comble d'y voir quatre visages aimés à la table de notre très chère prieure<sup>428</sup>, car je garde un bien affectueux

---

426. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry. « Merci de nous avoir donné tous les détails de la fête de ta bonne Mère. Je vois que tu as été heureuse de lui offrir la jolie plaquette et les médailles. Et notre cantique en l'honneur de la petite "Vénérable" on sent que la Visitation et le Carmel ne font qu'un » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 4 septembre 1921, ACL).

427. Sœur Marguerite-Agnès Castel, sœur de Sœur Marie de la Trinité, novice de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

428. Mère Marguerite-Agnès de Jésus.

souvenir pour la Mère sous-prieure<sup>429</sup> qui était robière lors de mon heureux séjour dans votre clôture bénie. Quels sont donc les personnages debouts (*sic*) auprès de sa Sainteté, je ne puis trouver le cardinal Vico<sup>430</sup>, ni Monseigneur de Teil<sup>431</sup>. – Quelle auguste assemblée ! véritable image du Ciel<sup>432</sup>. Enfin, sœurs éperdument aimées, vous me rendez heureuse bien au-delà de toute expression et l'éternité ne sera pas trop longue pour vous en témoigner ma très vive gratitude, je me fonds déjà littéralement en merci.

Je suis de tout cœur avec votre chère malade, que cette sainte âme ne m'oublie pas là-haut. Nous avons deux grandes malades dont l'une va être administrée aujourd'hui : triste lendemain de fête pour le temps, mais non pas pour l'éternité.

Les médailles de notre Thérèse peuvent-elles être bénites maintenant qu'elle est vénérable ?<sup>433</sup>

Et ma jolie petite colombe rose (messagère) me fait grand plaisir et du bien comme tout ce qui me vient de toi, Maman chérie, ta petite sœur enfant.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

---

429. Mère Thérèse de la Sainte-Face (Grosseron).

430. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des rites.

431. Monseigneur Roger de Teil, vice-postulateur.

432. « Tu verras sur un compte rendu qui vous sera envoyé dans une quinzaine les noms de tous les Prélats qui entouraient le Saint-Père » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 4 septembre 1921, ACL).

433. Sœur Marie du Sacré-Cœur précise : « Les médailles ne pourront pas être bénites avant la béatification » (*id.*).



À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE]

25 SEPTEMBRE 1921

ACL104, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Partage des boîtes de biscuits de Madame de Castelnau. – Héliogravures du crucifix de Céline Martin. – Passage de Monseigneur Virili à Lisieux. – Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h) est malade.*

Mon aînée chérie,

Garde, je t'en prie tes biscuits, cette bonne dame de Castelnau, comme je vois n'y a pas été de main morte : j'ai eu la même pensée que toi en recevant 7 grandes boîtes dont chacune contient... peut-être 300 ou 500 biscuits ; mais, me dis-je, n'aurions-nous point aussi la part du Carmel ? me voilà heureusement renseignée, ne tardez pas trop à les manger car étant dans des boîtes de carton on ne peut les garder longtemps, nous y avons été prises une fois, ils ont régalé les poules. Une de nos bonnes anciennes me disait ; mais si vos trois sœurs n'ont reçu comme vous que 7 boîtes, la part n'est pas égale ; vous voyez-vous envahies de 21 boîtes !!...<sup>434</sup>

Quelle joie pour mon cœur ! que ton beau et si touchant crucifix soit édité ; ma Céline chérie, peu importe les défauts,

---

434. « As-tu reçu des gâteaux de Mme de Castelnau ? Les nôtres ont dû être volés car nous n'avons rien reçu. Le malheur n'est pas grand » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 4 septembre 1921, ACL).

s'il y en a, c'est merveilleux que ce chef-d'œuvre soit sorti d'un modèle incendié, malheureusement très endommagé, dont tu nous as donné la parfaite copie que nous conservons bien précieusement. Tu comprends quel trésor pour chacune de nous d'en posséder une image qui va faire nos délices pendant nos grandes retraites jusqu'à la Présentation. Oui, certainement ton crucifix fera d'innombrables conversions ; Jésus souffrant, mourant pour nous, veut te récompenser en Dieu, qu'Il est, de l'avoir si parfaitement reproduit<sup>435</sup>. Un très grand et brûlant merci !! au nom de nous toutes, qui sommes ravies de notre seule richesse ; le portrait de notre Époux Bien-Aimé.

Monseigneur Virili<sup>436</sup> écrit à notre si bonne Mère<sup>437</sup>, combien il est enchanté de sa réception au Carmel, des précieux souvenirs dont vous l'avez comblé ; sa Grandeur me remercie chaudement d'avoir si bien plaidé sa cause auprès de vous, sœurs chéries cette visite ne peut qu'être très profitable à la prompte glorification de notre sainte, car ce bon prélat est un intime ami d'enfance du Saint-Père (ils sont compagnons de collège) mais Monseigneur Virili a environ six ans de plus que Sa Sainteté, très fatiguée paraît-il.

---

435. « Je t'envoie, pour le 30, les héliogravures de mon crucifix que notre Mère m'a permis d'éditer ; je le trouve très bien, je crois que tu seras contente. Il y aura aussi des petites images mortuaires avec la prière : *Ô bon et très doux Jésus...* Prie le Bon Dieu afin qu'il fasse du bien, je voudrais tant que le Bon Dieu s'en serve comme d'un moyen pour toucher les âmes, je l'ai fait avec tant d'amour » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 21 septembre, 1921, ACL).

436. Monseigneur Raphaël Virili, archevêque de Ptolémaïs (Lybie), postulateur de la cause de sainte Marguerite-Marie Alacoque.

437. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

Que le compte rendu de Monsieur Trèche<sup>438</sup> est donc intéressant ! on y assiste...

J'apprends que ma petite sœur amie<sup>439</sup> est bien souffrante, qu'elle se guérisse bien vite, car mon chagrin serait bien grand de la voir partir au Ciel avant moi, elle volerait mon tour... Vous savez avec quelle tendresse je vous embrasse sœurs infiniment chéries,

Sœur Françoise-Thérèse

Dieu soit béni de nous laisser encore notre chère Sœur Marie-Philomène<sup>440</sup>, il faut qu'elle voie les fêtes de la béatification sur la terre.

Prions que Dieu conserve à son Église ce bien-aimé Pontife<sup>441</sup>.

## 105

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 30 OCTOBRE 1921

ACL105, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup> ; C2MSC, copie, p. 16-18.

*Léonie est sortie de retraite. – Fête de sainte Marguerite-Marie. – Résolution d'immoler sa volonté. – Prochaine congrégation pour les miracles. – Médailles de Thérèse en première communiant. – Traces de résolutions de retraites.*

---

438. Chanoine Charles-Albert Trèche\*, Directeur des Œuvres diocésaines.

439. Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

440. Sœur Marie-Philomène de Jésus (Jacquemin), compagne de noviciat de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

441. Le pape Benoît XV.

Ma petite Maman chérie,

Voilà déjà huit jours que je suis sortie de ma grande retraite, Sœur Marguerite-Agnès<sup>442</sup> y est à son tour, elle en sortira vendredi soir, 4 novembre.

Quelle grâce que la retraite ! et que Jésus y est bon ! Bon ! Jusqu'à l'excès ; je ne comprends pas les âmes épouses qui ont peur de Lui<sup>443</sup> : ah ! pour celles qui sont en plein dans la tout aimable petite voie, il en est autrement et nous sommes bien du nombre, n'est-il pas vrai ? Le jour de la fête de notre sainte sœur Marguerite-Marie<sup>444</sup>, comme j'ai été prise par Notre Seigneur exposé dans son Sacrement d'amour, si tu savais quel délicieux moment j'ai passé à ses pieds : Jésus ne m'a rien dit, je ne Lui ai rien dit non plus mais encore une fois, j'étais prise, si bien prise, que j'avais perdu toute notion du temps véritable avant-goût du Ciel, qu'aucune langue humaine ne saurait exprimer, mais alors, quelle chute quand l'âme reprend ses sens pour revenir à ses dérélictions, à ses impuissances habituelles ; c'est pourtant tout ce qu'il y a de meilleur pour l'exil et de plus solide après une aussi signalée faveur qui fortifie grandement les âmes que Jésus daigne ainsi gratifier.

Ce jour-là même, ma petite Maman chérie<sup>445</sup>, ma résolution était prise qui est d'immoler ma volonté par le bon emploi du temps, prix du sang précieux de mon Sauveur, c'est ainsi qu'à sa suite ou plutôt dans ses bras (car je suis trop petite) que je gravirai mon rude calvaire.

---

442. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

443. Attitude chère à Léonie qui y revient souvent (L 119, 201, 359). C'est la marque de la confiance enseignée par sainte Thérèse.

444. La fête de sainte Marguerite-Marie Alacoque est célébrée le 16 octobre.

445. Mère Agnès de Jésus.

Tu ne saurais croire à quel point le travail assidu me coûte et quel incessant effort, il me faut pour vaincre ma paresse et lâcheté naturelles qui me portent continuellement à me satisfaire en tout. C'est Jésus, désormais qui sera satisfait au détriment du petit gâté et capricieux<sup>446</sup>.

À quand les congrégations pour les miracles ?<sup>447</sup> en voilà un fameux ! opéré le 30, 24<sup>e</sup> anniversaire de son entrée dans la Patrie des Cieux<sup>448</sup>, où nous serons bientôt toutes quatre réunies, quel bonheur !!<sup>449</sup> La Toussaint me dit tant de choses ineffables au cœur.

Ta petite sœur enfant qui t'aime éperdument avec mes deux autres trésors.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

Madame Lecourt<sup>450</sup> ne doit pas tarder à venir ici profitez-en si vous avez quelque chose.

Y aura-t-il bientôt des médailles de Thérèse en première communiant ?<sup>451</sup>

---

446. « au détriment de ma nature » (copie, p. 17).

447. « Il y aura en avril une première Congrégation pour les miracles, puis une seconde en août et enfin la 3<sup>e</sup> au commencement de l'année 1923 qui sera celle de la béatification, en mai probablement (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 5 novembre 1921, ACL).

448. Thérèse de l'Enfant-Jésus est décédée le 30 septembre 1897.

449. « où nous serons bientôt toutes réunies, quel bonheur ! Ta petite sœur et enfant qui t'aime tendrement » (copie, p. 18).

450. Cf. L 94, note.

451. « Il n'y [en] a pas encore [...] mais on s'en occupera certainement » répond Mère Agnès le samedi 5 novembre 1921 (ACL).

[DIMANCHE] 25 DÉCEMBRE 1921

ACL106, C2MSC, copie, p. 18-19.

*Grâce de Noël. – Pensées sur la mort.*

Petites sœurs si tendrement aimées,

Qu'il est doux de nous retrouver près du berceau du divin « Tout-petit ». Peut-on trouver rien de plus éloquent que cette chair du Fils de Dieu incarné qui ne dit qu'un mot un seul mot : « Amour » non par sa langue, volontairement reste muette, mais par son ineffable petitesse et anéantissement. Comme il prêche hautement par son exemple la sainte enfance spirituelle dont Il est le Maître et le modèle achevé. Il n'y a que cela de vraie tout le reste n'est que mensonge et affliction d'esprit. Cette sagesse incréée, je la veux de toute la force de mon âme, elle seule me ravit toujours plus, c'est pourquoi je ne puis vous souhaiter autre chose de meilleur et de plus riche, puisque c'est déjà dans le temps la possession de Dieu même. Hélas ! pauvre petite ignorante que je suis, je ne fais que balbutier en osant parler de choses aussi sublimes, mais je vous fais part humblement de mes très faibles lumières qui ne peuvent venir, il me semble, que de Celui qui s'abaisse vers l'humble et le console. Que je suis loin cependant de l'idéal que je veux attendre en ce qui concerne l'humilité, avec le secours du Bon Dieu, j'y arriverai je l'espère.

J'attendais vos lettres aimées pour clore la mienne, je crains de vous ennuyer avec toutes mes dissertations ; mais petite Maman me rassure en me demandant des nouvelles d'âme et de corps qui lui, s'affaisse toujours plus, grâce à Dieu ! Mon Aigle

adoré et désiré me guette, je le sens avec joie qui s'apprête à venir fondre sur sa pauvre petite proie pour l'emporter dans son royaume. Que je serais heureuse d'assister de là-haut aux fêtes de béatification de notre Thérèse !<sup>452</sup>

107

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 14 MAI 1922

ACL107, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Réception de la gravure du crucifix de Sœur Geneviève. – Demande d'explication sur l'inscription « Jésus roi des Juifs ». – Détails sur la préparation de la béatification. – Chapitre général des sœurs de la Visitation à Annecy. – Décès de Monseigneur Roger Lecomte de Teil.*

Petites sœurs tant aimées,

J'ai reçu avec joie vos lettres, celle de ma petite Céline qui accompagnait la magnifique gravure du Crucifix que notre bonne Mère<sup>453</sup> va faire encadrer et mettre dans un endroit où nous pourrions toutes en profiter<sup>454</sup> ; ma Céline chérie, certainement tu peux en être sûre, Jésus a pensé à toi en s'imprimant sur le Saint Suaire et qui sait si ce ne fut pas sa principale raison, afin que son épouse chérie, la bien-aimée de son Cœur *son artiste à Lui*<sup>455</sup> puisse le reproduire comme tu l'as fait d'une façon

---

452. La béatification est prévue pour 1923.

453. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

454. « Je t'envoie mon Crucifix en grand » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 25 avril 1922, ACL).

455. Souligné 3 fois.

très saisissante et très vraie, pour toucher les âmes à la fin des temps ; et les ramener toutes à son amour, car notre doux Jésus n'est pas connu, c'est pour cela qu'Il n'est pas aimé. Nous nous demandons pourquoi, ma chérie, ces mots de (Jésus roi des Juifs) dans les trois langues, sont écrits à l'envers, réponds-moi à ce sujet, je t'en prie<sup>456</sup>. Qu'elle est belle la précieuse soutane, merci de l'avoir photographiée je pense avec plaisir que d'ici la béatification, nous en recevrons des surprises de toutes sortes ainsi reproduites, je suis bien contente et bien touchée d'en avoir déjà une boutonnière et un si beau morceau de doublure, merci petite Maman chérie, j'ai communie pour toi hier te sachant en retraite<sup>457</sup>, hélas ! je ne puis vous aider que par mes très pauvres prières pendant cette année de préparation exceptionnellement chargée, mais cela au moins, je le fais de tout cœur. Comme c'est bien arrangé, la robe de notre sainte, on la croirait dedans, enfin, encore une fois, tout nous fait extrêmement plaisir.

---

456. « Pour ce que tu demandes au sujet de l'inscription de la Croix ce serait bien long à répondre. Je me suis instruite et ai puisé les documents dans l'ouvrage de Rohault de Fleury sur les instruments de la Passion. L'inscription était une tablette rectangulaire de 0,60 sur 0,20. Une partie seulement a survécu au temps et c'est d'après cette notable relique qu'on a pu reconstituer toute la plaque. Les lettres sont légèrement en creux elles ont de 0,28 à 30 m/m de hauteur. Elles étaient peintes en rouge sur un fond blanc. Les mots sont écrits de droite à gauche et les lettres renversées comme si on les voyait dans une glace, c'était l'usage dans ce temps-là, et l'auteur cite à l'appui d'autres textes écrits ainsi de droite à gauche. C'est tout ce que je puis te dire. De nos jours le Japonais s'écrit encore comme cela et nous avons la vie de notre Petite Thérèse qui se lit en commençant par la fin du volume » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 4 juin 1922, ACL). Céline se réfère à Ch. ROUHAULT DE FLEURY, *Mémoire sur les instruments de la Passion de N.-S. J.-C.*, Paris, Lesort, 1870.

457. « Notre Mère est en grande retraite » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 10 mai 1922, ACL).



Et ton chapitre du Vendredi saint, Maman si aimée, que c'est beau ! et bon et lumineux, quel festin exquis...

Tu sais, avant de te renvoyer le précieux crucifix<sup>458</sup>, notre Mère si aimée, nous l'a fait vénérer elle-même à toutes d'une manière très solennelle et puis c'était vraiment touchant de la voir elle-même ainsi que nos sœurs, faire toucher à la chère relique, croix, images, médailles et chapelets, je n'avais plus de place dans mes dernières lettres pour te donner ces détails intéressants.

Je reprends ma lettre, 21 mai, qui me permet de vous dire que nous venons à notre grande joie de recevoir, Mère et déposée de Boulogne<sup>459</sup>, elles reviennent d'Annecy où *presque* toutes les Mères de notre Institut étaient convoquées en chapitre général car nous avons le sort commun, nos constitutions devront subir quelques changements : prions les unes pour les autres et supplions l'Esprit Saint de renouveler la Pentecôte sur l'auguste assemblée des cardinaux, ce qu'il ne manquera jamais de faire. Jésus nous en donne la certitude.

Une Mère et des sœurs de nos monastères d'Amérique<sup>460</sup> nous arriverons le mois prochain. Notre Mère vénérée n'est pas allée à Annecy malheureusement, en un sens car elle aurait été bien contente de faire ce voyage si sa précaire santé le lui avait permis, mais le grand froid qui règne en ce pays de montagnes

---

458. « Ne t'inquiète pas pour le crucifix de notre Mère. Elle en a un autre. Celui-ci elle ne le portait plus, il me semble » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 15 avril 1922, ACL).

459. Mère Marguerite-Marie Bourdrel est née le 3 novembre 1896. Elle meurt le 5 mai 1958, âgée de 61 ans et 6 mois et 27 ans et 6 mois de profession.

460. Il s'agit des sœurs du monastère de Georgetown (Washington), fondé le 28 décembre 1816 et du monastère de Baltimore, fondé le 13 novembre 1837 et fermé en 1976.

couvertes de neige l'aurait rendue malade et nous n'aurions pas vécu d'appréhension durant son absence. Ma petite sœur amie est-elle mieux ?<sup>461</sup> Ce n'est pas douteux que notre douce vénérable soit auprès de son vice-postulateur<sup>462</sup>, elle veut qu'il assiste aux fêtes de sa béatification dans le Ciel, si je pouvais donc être ainsi gratifiée moi aussi, quelle joie !!!!

J'embrasse et j'aime mon trio chéri qui sait avec quel cœur toujours en ébullition de tendresse.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

Que c'est beau la reproduction de l'auguste assemblée du 14 août merci ! merci ! merci !

108

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 6 AOÛT,  
FÊTE DE LA TRANSFIGURATION DE N.S. 1922

ACL108, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Fête de Sœur Geneviève. – Témoignage d'affection. – Lettre du cardinal Vico après l'audience de Pie XI. – Élection de la nouvelle supérieure de la Visitation de Caen. – Poésies de Mère Agnès de Jésus. – Date du mariage religieux des parents Martin.*

Ma très chère petite sœur,

---

461. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

462. Dans sa lettre du 10 mai, Sœur Marie du Sacré-Cœur avait annoncé la mort prochaine de Monseigneur Roger Lecomte de Teil. Il décéda le 20 avril 1922.

La petite plume et encore plus le cœur très aimant de ta Léonie sont bien empressés pour te fêter cette année<sup>463</sup>, mais vois-tu, j'aime mieux être en avant qu'en retard et puis je profite de cette bonne occasion qui se présente, pour te redire toujours le même refrain, je t'aime ! je t'aime ! je t'aime déjà il me semble, comme on s'aimera dans le Ciel<sup>464</sup>.

Ma communion (bouquet de fête) tout est en hâte pour attirer les bénédictions et les plus douces faveurs de notre Roi d'amour sur sa petite Épouse qui se dévoue tant pour sa Gloire, quelle surprise tu auras en quittant l'exil (mais le plus tard possible), c'est alors que Jésus qui pour l'ordinaire ne se laisse pas vaincre en générosité prendra sa revanche... J'étais bien émue en recevant la dépêche merci ! mais cela ne me suffit pas, j'attends la lettre du cher cardinal Vico<sup>465</sup> qui vous est si bon et vrai père, il a dû vous écrire après son audience au Saint-Père<sup>466</sup>. Vous êtes si gentilles que de tout partager avec nous, nous y comptons toujours. Très volontiers avec cette lettre notre Mère vénérée et si bonne est toute heureuse de vous offrir la dernière circulaire de son élection<sup>467</sup>, 1921, puisque vous la désirez, mais pourquoi n'avez-vous pas dit plus tôt que cela vous faisait plaisir ? nous aurions fait comme nos sœurs du Mans, car nous osons nous flatter *d'être aussi intimes, sinon plus avec vous*, que nos chères sœurs.

---

463. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

464. Le dimanche 6 août, Céline répondra : « Que tu es bonne ma sœur chérie, quel cœur Jésus t'a donné ! aussi avec cet héritage il attend beaucoup de toi, c'est un talent, l'Amour, qui en vaut beaucoup d'autres !! » (ACL).

465. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des rites.

466. Le pape Pie XI, élu le 6 février 1922.

467. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

Quelle (*sic*) est donc délicieuse cette image des colombes ! chère petite Maman, qui s'en est privée pour moi, Que cela me touche ! N'oublie pas de dire à notre petite Sœur Marie de l'Enfant-Jésus<sup>468</sup> combien je la remercie de son dévouement tout fraternel de m'avoir ainsi donné la description des vitraux : vraiment, je suis la petite très gâtée de mon Carmel aimé.

On a chanté deux fois la toilette de la béatification, du reste, on chante toutes les poésies de Maman chérie, nous en sommes toutes ravies, s'il vous plaît, nous envoyer toujours la musique avec.

Je croyais que le mariage de nos saints père et mère s'était effectué dans la nuit du 11 au 12 juillet<sup>469</sup>. – Quelle déception ! pas encore de nouvelles de Rome.

À Dieu et en Dieu toujours, restons embrassées toutes quatre, nous nous aimons tant...

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

Nos circulaires ne paraissent qu'aux dépositions, c'est-à-dire tous les 3 ans et non tous les 3 mois.

Quelle exquise délicatesse pour le discours... comment rendre ce qui se passe dans nos cœurs reconnaissants.

---

468. Sœur Marie de l'Enfant-Jésus (Ely).

469. « Ce qui nous a toujours trompées pour le mariage de nos parents c'est un acte de l'État Civil que nous possédions dans nos papiers et qui donne le 12 comme date de mariage, nous n'avions pas pensé que c'était le mariage à la mairie et que le mariage religieux avait eu lieu le lendemain. Je crois que la petite miniature faite par notre Mère et que tu as emportée consacre l'erreur, il faudrait mettre une note au dos du cadre » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 6 août 1922, ACL).

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 12 NOVEMBRE 1922

ACL109, C2MSC, copie, p. 19-20.

*Retraite difficile et aride. – Reprise des pensées de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Léonie demande à Mère Agnès de Jésus de la conforter dans sa voie.*

... Je ne me souviens pas d'avoir fait de retraite aussi sèche, aussi dépourvue de consolation que celle-ci. Thérèse dit que c'est une grâce, car en effet dans des états d'âme aussi pénibles il ne peut y avoir d'illusions.

C'est notre sainte chérie qui m'a donné mes résolutions. Le premier vendredi de novembre j'entends ma Thérèse me dire « ma petite voie est sûre, je ne me suis pas trompée en la suivant<sup>470</sup>. » « Mes peines, mon bonheur, mes petits sacrifices, voilà mes fleurs ! C'est ainsi que je me suis sanctifiée, fais comme moi, je t'aiderai à devenir sainte aussi et, si tu es fidèle, bientôt je viendrai te chercher, car, en peu de temps, tu peux réparer ta vie d'infidélité ». – « J'entre résolument dans ta voie, ô ma sainte chérie ! Comme toi je jetterai des fleurs à mon Jésus par une fidélité exacte au premier coup de cloche qui est sa voix et par un redoublement d'assiduité au travail, car tous les points que fera notre aiguille seront autant d'actes d'amour, de fleurs embaumées données à Jésus, qui le feront sourire. Ainsi, tout naturellement, je vivrai d'esprit de foi, de confiance et d'amour.

---

470. « Jusque-là, croyez que ma petite voie est sûre et suivez-la fidèlement » (*Carnet rouge*, Déposition de Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face au Procès Informatif Ordinaire de la Servante de Dieu, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, 13 mars 1911, p. 454b).

Enfin, du même coup, mes fautes volontaires, déplorées jusqu'ici disparaîtront d'elles-mêmes. Ainsi soit-il ! »

Ma petite Maman dis-moi ce que tu penses de l'état de ma pauvre petite âme, si infidèle, si immortifiée et qui fuit la souffrance tant qu'elle peut<sup>471</sup>.

V + J!

**Résolutions de retraite : 3 novembre 1922,  
premier vendredi du mois**

J'entendis ma Thérèse me dire « ma petite voie » est sûre, je ne me suis pas trompée en la suivant « Mes peines, mon bonheur, mes petits sacrifices, voilà mes fleurs ! c'est ainsi que je me suis sanctifiée ; fais comme moi, je t'aiderai à devenir sainte aussi et si tu es fidèle, bientôt je viendrai te chercher, car en peu de temps tu peux réparer ta vie d'infidélités. »

« J'entre résolument dans ta voie ô ma sainte chérie ! et sous ta protection quasi maternelle, je jetterai des fleurs à mon Jésus par une fidélité exacte au 1er coup de cloche qui est sa voix et par un redoublement d'assiduité au travail, car tous les points que fera notre aiguille seront autant d'actes d'amour, de fleurs embaumées données à Jésus, qui le feront sourire ; ainsi tout naturellement je vivrai d'esprit de foi, de confiance, et d'amour ; enfin du même coup, mes fautes volontaires, déplorées jusqu'ici disparaîtront d'elles-mêmes. Ainsi soit-il ! »

---

471. Le 25 novembre Mère Agnès répondra : « Ta retraite a été très bonne ne t'inquiète pas. Étant si sèche tu étais propre « aux opérations du feu purifiant et transformant » [LT 197] comme dit notre séraphin d'amour. Tes résolutions sont parfaites pourvu que si tu y manques quelquefois tu ne te décourages pas » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 25 novembre 1922, ACL).

Et quand il m'arrivera d'en faire encore je les réparerai par 10 actes d'amour. Pour être fidèle à mes résolutions, il me faut les envelopper de prières.

110

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[VENDREDI] 2 FÉVRIER 1923

ACL110, C2MSC, copie, p. 20-24.

*Le précieux crucifix. – Léonie demande à Thérèse de l'Enfant-Jésus un signe que Jésus viendra bientôt la chercher. – Elle est presque exaucée. – Fruits spirituels. – Certitude de ne pas aller au Purgatoire.*

Petites sœurs si aimées,

Comme vous m'avez comblée encore cette année par tant de cadeaux, mais surtout par vos lettres si affectueuses et très intéressantes.

Ce précieux crucifix<sup>472</sup>, si riche en indulgences, me fait extrêmement plaisir ainsi que le nom lumineux de Jésus pour la nuit de l'exil qui prendra bientôt fin pour moi. Je fais mieux que le sentir, j'en ai l'intime conviction, voici pourquoi : Le 30 septembre dernier j'ai demandé à notre Thérèse un signe qu'elle viendrait enfin me chercher, depuis si longtemps que je soupire après sa venue. Mais le soir de ce jour, j'étais toute triste

---

472. « J'offrirai pour la fête de notre Mère le crucifix que tu nous as rendu, orné de diamants et de pierres précieuses » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 24 décembre 1922, ACL). « Le crucifix que tu nous as rendu est maintenant orné de diamants, il est enchâssé sur une plaque d'or » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 25 janvier 1923, ACL).

(quoique cependant très résignée) de n'être pas exaucée ; mais écoutez : je n'ai rien perdu pour attendre.

Le 30 septembre après avoir passé une bonne nuit je me rends au chœur à la seconde demi-heure d'oraison ; j'assiste à la sainte messe, j'y communie et, comme à l'ordinaire, je conduis à la sainte communion une de nos sœurs infirmes, quand tout à coup un peu avant le premier signe pour la sortie du chœur, me sentant malaise, je sors et rassemble toutes mes forces pour décrocher croix et chapelet que nous devons déposer dans une corbeille (c'était la saint Sylvestre). Mais hélas, je n'y voyais déjà plus, une de nos sœurs me prend des mains ces objets, je n'ai que le temps de m'asseoir dans l'avant-chœur, puis je pars tout à fait. Enfin, on m'emporte comme une morte à l'infirmerie où j'ai été entourée de soins et d'affection. Notre si bonne Mère<sup>473</sup> était bien émue car toute pulsation avait cessé et on a eu beaucoup de peine à me faire revenir. Piqûres, etc... tout a été employé, en reprenant mes sens, je souffrais beaucoup, je ne crois pas qu'il faille souffrir davantage pour mourir. Je n'avais plus qu'à rendre le dernier soupir pour tomber dans les bras de mon Jésus qui était alors réellement dans mon cœur, puisque je venais de communier. Quelle rencontre ineffable!... Mais aussi comme cet avertissement est significatif, il me comble de joie... et je chante : « Je l'entends déjà qui s'apprête, mon Dieu, ton éternelle fête ! »<sup>474</sup> mais mon abandon à sa sainte volonté est si grand si entier, que je ne veux que son bon plaisir à Lui... Il me donnerait à choisir ou la mort ou la vie, je ne choiserais rien, parce que c'est ce qu'Il fait que j'aime...

---

473. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

474. « Le Cantique de Céline » (PN 18, strophe 54, p. 679).



Notre vénérée et si bonne Mère ainsi que Dom Vital Lehodey<sup>475</sup> trouvent que c'est la meilleure préparation pour paraître devant Dieu. Ce saint religieux est émerveillé du changement opéré dans mon âme en si peu de temps ; il l'attribue à notre Thérèse.

Quand j'ai pu me rendre compte que ma Mère chérie était à mes côtés, je me tournai vers elle avec amour en lui disant : « Ô ma bonne Mère, je vous aime tant ! Je ne voudrais tout de même pas vous quitter si tôt... » Et elle de me répondre avec une tendresse inexprimable : « Chère petite enfant, nous ne voulons non plus vous laisser partir. » Notre Mère chérie ignorait alors ma demande à Thérèse, je ne le lui ai dit que plus tard.

Je vous en supplie, petites sœurs aimées, n'ayez pas de peine, mais au contraire, réjouissez-vous avec moi, je jubile de toucher au port<sup>476</sup>.

Quand je serai au Ciel, j'espère que ma très chère communauté sera tout autant gratifiée de vos bienfaits, vous me le promettez, n'est-ce pas, mes petites sœurs ? Oh ! merci pour elle et pour moi. Dans cette pensée je mourrai paisible et toute pleine de joie, parce qu'il me semble que toutes mes dettes contractées envers elle seront ainsi convenablement soldées.

Je vous embrasse, mes petites sœurs chéries de tout mon cœur si aimant et si profondément reconnaissant. À bientôt le Ciel !

---

475. Dom Vital Lehodey\*.

476. « Je pense que ma Léonie partira la première, c'est d'elle que la Petite Thérèse doit avoir le plus de pitié... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 11 février 1923, ACL). « Maintenant je pense que c'est toi qui partiras la première, et je t'aime tant que je préfère encore ne pas te voir rester dans l'exil après l'une de nous » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 12 février 1923, ACL).

Encore ce mot, mes petites sœurs : Je suis devenue si petite que j'ai l'audace de croire que je n'irai pas en Purgatoire. Je dis à mon Jésus auquel je suis tout abandonnée, de me préparer Lui-même à sa venue, ne voulant me mêler de rien, car je ne ferais autre chose que de tout gâter : J'éprouve cependant les mêmes difficultés : ennuis, dégoûts, lassitudes de toutes sortes mais je pressens que toutes ces angoisses sont une purification que Dieu heureusement fait son œuvre et je lui dis merci de tout, cela me donne du courage et de l'élan. Enfin, je suis mon aigle adoré qui s'apprête à fondre sur sa petite proie et cela me comble de joie, je ne veux mettre aucun obstacle à ses divines opérations en moi, je le lui demande de toutes mes forces Mon aînée chérie, bon anniversaire pour le 22<sup>477</sup>. Ma communion sera pour toi, je t'aime tant ! tant, tant !

## 111

AU PÈRE AURELIANO FAJELLA<sup>478</sup>

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 28 MARS 1923

ACL111, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Remerciement pour la délicatesse du Père Fajella. – Attachement du Père Fajella, actuellement à Lisieux, à la cause de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Mon révérend Père,

Je viens vous remercier de votre exquise délicatesse qui me touche bien profondément, aussi je supplie notre bienheureuse semeuse de roses du Paradis de les répandre abondamment

---

477. Sœur Marie du Sacré-Cœur est née le 22 février 1860.

478. Père Aureliano Fajella\*.

sur Votre Révérence qui a bien voulu se ressouvenir de sa très indigne petite sœur exilée, prisonnière pour l'amour de son Jésus ; n'ai-je pas d'ailleurs en lui, toutes choses ?... Cette très triste vie n'est qu'une ombre, comparée à la glorieuse éternité que j'attends de mon Dieu dans sa grande miséricorde ; alors, en Lui, plus de séparation, mais la réunion ineffable dans son Cœur divin où déjà nous sommes fusionnées, tant nous ne faisons qu'un cœur et qu'une âme.

En terminant, mon révérend Père, veuillez me permettre de vous dire que ce m'est une vraie joie de vous savoir à Lisieux, vous le désiriez tant ce voyage avec nous et nous vous devons tant d'obligations pour la marche très rapide de cette Cause qui nous est mutuellement si chère et dont nous voyons aujourd'hui la parfaite conclusion.

Dans un *Magnificat* jaillissant de nos cœurs reconnaissants, j'ose me dire de Votre Révérence, la respectueuse et très humble fille et servante en Notre Seigneur.

Sœur Marie-Françoise-Thérèse Martin  
de la Visitation Sainte-Marie  
Dieu soit béni !

112

AUX SŒURS DE LA VISITATION DE NANTES

V † J !

[APRÈS LE 29 AVRIL] 1923

VDN112, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>479.

---

479. Carte manuscrite écrite au dos d'une carte imprimée par le carmel de Lisieux, intitulée : « La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus dans sa gloire ». Ce document est propriété du monastère de la Visitation de Nantes.

*Réponse à la lettre envoyée à l'occasion de la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Nos très honorées et bien chères sœurs,

C'est une véritable pluie de roses embaumées que nous avons reçue par les lettres si cordiales qui nous sont arrivées de toute part ; mais laissez-moi vous dire, très chères sœurs, que la vôtre a pour mon cœur un parfum très suave, tout particulier de dilection visitandine.

Notre nouvelle bienheureuse chérie, vraie charmeuse des cœurs, n'appartient-elle pas à la chrétienté tout entière, puisque le Souverain Pontife la lui a donnée pour Étoile, oui sans doute...<sup>480</sup>

Mais cette douce lumière étincelante et luisante par son admirable « petite voie », sa petite doctrine qui est si bien celle de notre grand Docteur et Père, m'oblige à la suivre de plus près, comme elle est bien autant visitandine que carmélite.

Dans l'action de grâces envers la divine bonté, je me dis de vos charités, nos bien-aimées sœurs, la très humble et indigne petite sœur et servante.

Sœur Marie-Françoise-Thérèse Martin

113

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[JEUDI] 3 MAI 1923

ACL113, C2MSC, copie, p. 25-27.

---

480. Le pape Pie XI avait déclaré que Thérèse de l'Enfant-Jésus était « l'étoile de son pontificat ».

*Fruits de la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Elle est fêtée à la Visitation de Caen. – Attention délicate du Père Fajella. – Similitude entre la « petite voie » de Thérèse et l'enseignement de François de Sales. – Thérèse de l'Enfant-Jésus est aimée des monastères de la Visitation.*

Petites sœurs tant aimées,

Mon cœur ne peut plus y tenir, il me tarde de revenir à vous. Il me semble que je suis plus surnaturelle depuis la béatification de notre petite sœur<sup>481</sup>, ce serait bien malheureux s'il en était autrement. Enfin, je sens que notre bienheureuse chérie fait son œuvre dans mon âme, afin de l'emporter bientôt dans les Cieux.

Elle a été fêtée chez nous délicieusement, nous vous envoyons le trône de notre petite Reine et de son « petit Grand Roi », en communauté ; nous en avons pris la photographie exprès pour vous<sup>482</sup>. Cela vous donne une très faible idée de la réalité, c'était ravissant, vous aurez plus tard son délicieux autel provisoire dans notre chapelle, des cierges brillent sans cesse devant sa douce image qui était et qui est encore à tous les oratoires de la maison. La chapelle était noire de monde le soir au salut solennel. Monsieur le supérieur<sup>483</sup>, dans son allocution a fait un parallèle délicieux entre la Très Sainte Vierge Marie et l'aimable

---

481. Le 29 avril 1923 par le pape Pie XI.

482. « Merci de la photo un peu floue mais si intéressante. Comme vous avez bien fêté, j'en suis très touchée » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 6 mai 1923, ACL).

483. Chanoine Ferdinand Prunier\* est né à Vassy le 15 janvier 1848. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1871. Il est successivement Missionnaire de Notre-Dame de la Délivrande en 1871, directeur à Sainte-Marie de Caen en 1906, date de la dissolution de la Congrégation des missionnaires de la Délivrande. Il devient alors supérieur de la Visitation de Caen, chanoine honoraire de Bayeux en 1912, supérieur des chapelains de Notre-Dame de la Délivrande en 1922, aumônier de la Sainte-Famille de Caen en 1927. Il meurt le 2 octobre 1927. Il est supérieur de la Visitation du 3 avril 1906 au 2 octobre 1927.

Vierge du Carmel qui a, elle aussi, un retentissement dans le monde entier. J'ai été fêtée, entourée, honorée ou plutôt c'est notre sainte chérie qui l'a été dans ma très pauvre et chétive personne. Mais enfin puisque notre Mère chérie<sup>484</sup> et nos sœurs veulent bien s'en contenter...

Remerciez aussi bien chaudement cet ami du Carmel<sup>485</sup> qui bien voulu penser aussi à la petite visitandine, dans son exquise délicatesse. J'aurais voulu qu'il fût gratifié du don de bilocation, particulièrement le 29 en me voyant si entourée d'honneur et de tendresse, certes il ne dirait plus que je suis « pauvrete » mais bien plutôt « richetta » voilà de l'italien à ma mode !

Pour clôturer la glorieuse journée du 29 notre bienheureuse est venue nous enseigner son aimable petite voie qui est identique avec la doctrine de notre grand et saint Docteur saint François de Sales, nous en avons toutes été frappées.

C'était un dialogue avec une de nos sœurs. Ah, je comprends maintenant pourquoi elle m'écrivait que le Bon Dieu est bon d'avoir choisi le Carmel et la Visitation pour notre famille. Et de fait celle-ci regarde notre sainte comme sienne tant ces deux Ordres bénis se ressemblent... Aussi bon nombre de nos monastères nous écrivent des lettres extrêmement touchantes à son sujet car elle est aimée partout.

## 114

AU PÈRE AURELIANO FAJELLA

V + J!

---

484. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

485. Père Aureliano Fajella sj.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 10 MAI 1923

ACL114, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Remerciements pour les photos de la béatification. – Demande d’une faveur : « baiser sa main et sa mule » de Pie XI pour Léonie. – Remerciements pour tous les souvenirs reçus de Paray-le-Monial.*

Mon révérend Père,

Votre exquise bonté pour votre petite visitandine me touche profondément car par ces photographies, vous vouliez me donner un aperçu des splendides fêtes de Rome, vraies images du Ciel, puisqu’elles en sont un avant-goût.

Mon Père, votre bonté toute paternelle me donne la confiance de vous demander une très grande faveur, c’est que, quand vous aurez une audience auprès du Souverain Pontife<sup>486</sup>, de bien vouloir baiser sa main et sa mule pour la plus indigne et la toute petite enfant de notre Père commun, si vénéré, je le ferai par vous avec tant d’amour et de reconnaissance car je suis très heureuse d’être fille de la sainte Église, oui je le suis au-delà de toute expression.

En vous réitérant, mon révérend Père, toute la gratitude dont mon cœur déborde, je suis heureuse d’être, de Votre Révérence, la très indigne fille respectueuse en notre Seigneur.

Sœur Marie-Françoise-Thérèse Martin,  
de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

P. S. 40 ans, le 13 de ce mois, jour pour jour, le dimanche soir, à environ 4 heures, que notre Mère Immaculée est venue

---

486. Le pape Pie XI.

sourire à son Enfant bien-aimée et privilégiée<sup>487</sup>. J'étais présente : quelques minutes avant, j'avais ma petite sœur chérie dans les bras ; elle avait 10 ans.

Pardon, mon bon Père, j'oubliais de vous remercier des nombreux souvenirs de Paray-le-Monial et des précieuses petites croix indulgenciées par le saint et très regretté Pontife, Benoît XV, de vénérée mémoire ; tout cela nous a fait bien plaisir et nous unissons nos vœux aux vôtres pour que bientôt, enfin, le vénérable de la Colombière<sup>488</sup> ait l'honneur des autels, puis aussi, combien nous nous associons aux joies très légitimes de votre âme en voyant la glorification si méritée de ce bienheureux cardinal<sup>489</sup>, membre de votre sainte Compagnie que nous aimons tant et envers laquelle notre saint Institut a des obligations sans nombre.

## 115

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 6 AOÛT 1923

ACL115, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Fête de Céline. – Elle doit goûter maintenant aux fruits de tant de travaux préparatoires à la béatification de Thérèse. – Léonie se trouve lâche. – Triduum avec le cardinal Vico. – Compte rendu par Mère Agnès de Jésus. – Des lettres arrivent aussi à la Visitation de Caen. – Préparation d'une fête pour le 21 août. Attente d'une relique. – Santé de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Rescrit du décret de béatification en français.*

---

487. Le 13 mai 1883 à Lisieux (Ms A, 30r°-v°).

488. Claude de La Colombière, jésuite, confesseur de sainte Marguerite-Marie Alacoque sera béatifié le 16 juin 1929 par le pape Pie XI.

489. Saint Charles Borromée.



Très bonne fête !!! ma Céline chérie, cette année elle revêt un caractère tout particulier puisque notre Thérèse est magnifiquement exaltée, glorifiée dans cette pauvre petite ville de Lisieux devenue célèbre à jamais à cause de cette thaumaturge incomparable. Tu jouis maintenant du fruit de tant de travaux, de tribulations de toutes sortes, suscités par Satan qui enrageait et mettait tout en œuvre pour frustrer la gloire qui en revient à Dieu ; qu'Il est donc admirable dans ses saints ! en cette âme bénie et privilégiée entre toutes, qui passe son Ciel à semer à pleines mains les bienfaits du Seigneur.

Ma Céline chérie nos cœurs devraient se fondre d'amour et de reconnaissance... si tu savais à quel point ta Léonie est lâche et infidèle à la cueillette des vertus ; ma soif insatiable de jouissances me fait faire bien des rapines à Jésus ; prie pour moi, afin que j'aie le courage de me vaincre, car je suis la faiblesse même, tu le sais...

Vous vous y entendez pour organiser des fêtes ; rien de plus délicieux que les récits de votre *Triduum* intime et la narration au cardinal Vico<sup>490</sup>, de la journée vraiment céleste du 29 juin<sup>491</sup> ; on y assiste, il ne nous reste plus à voir que la reproduction de tout cela, que tu nous prépares, j'en suis certaine, oh ! merci.

Ah ! quel soulagement, petite sœur chérie, de ne plus avoir, à écrire qu'à mon Carmel aimé, depuis la béatification j'étais

---

490. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des rites.

491. Le *triduum*, organisé pour fêter Mère Agnès nommée prieure à vie par le pape Pie XI s'est déroulé du 28 au 30 mai et le 29 juin. « Voilà notre *triduum* fini et le cardinal Vico et les prélats romains partis ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 1<sup>er</sup> juin 1923, ACL). « En ce moment notre Mère prépare un compte rendu de nos fêtes intimes, destiné uniquement aux carmels, mais pour notre chère Visitation de Caen il n'y a pas de secrets et quand ce sera prêt nous te l'enverrons » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 18 juin 1923, ACL).

moi aussi assaillie de lettres ; notre Mère bien-aimée partage si bien votre manière de voir que désormais elle veut bien s'obliger à répondre pour moi aux personnes qui envoient des timbres, surcroît de besogne pour cette Mère vénérée qui est d'un dévouement à toute épreuve, cela me touche au-delà de toute expression. Nous nous préparons à fêter notre Trésor le 21 août ; quelle joie si nous pouvions avoir notre reliquaire pour ce jour-là, nous espérons contre toute espérance...<sup>492</sup> Il est plus que probable que ces prélats du *triduum* de la ville auront entré l'un des jours dans votre clôture, le bon Père Besnard<sup>493</sup> est très désireux d'en profiter, si oui, veux-tu lui envoyer un petit mot d'admission chez Mademoiselle Anna Rault, rue Cordier 4, où il est descendu<sup>494</sup>.

Notre Thérèse ne va-t-elle pas aussi être protectrice de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre ?<sup>495</sup>

Nous voudrions bien la rose effeuillée qui a été chantée le 3<sup>e</sup> jour de votre *Triduum*.

---

492. « Je commence par te dire de ne pas te tourmenter au sujet de la relique tu l'auras pour le 21. Nous avons reçu l'objet mais trop tard pour le faire ces jours-ci où nous sommes surmenées » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 6 août 1923, ACL). Puis quelques jours plus tard : « Nous nous demandons, chère petite sœur, si tu as reçu le beau reliquaire que notre Mère a confié à Mr Ménage peut-être nous as-tu écrit et ta lettre est sans doute perdue cela nous inquiète un peu » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 28 août 1923, ACL).

493. Léon Besnard, pss\*.

494. « Pour l'entrée du révérend Père Besnard nous ne pouvons rien solliciter ni inviter personne. Monseigneur fait, de lui-même, entrer les prêtres qui l'accompagnent quand il le veut, c'est à eux de se tenir aux aguets pour risquer la chance » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 6 août 1923, ACL).

495. « Notre chère petite Sainte n'est pas nommée protectrice de l'œuvre de Saint-Pierre ; depuis que Monseigneur Tiberghien, promoteur de cette œuvre, est mort, elle paraît être sans tête et se ralentir » (*id.*).

Encore une fois bonne et sainte fête mon incomparable chérie, dans ma communion faite pour toi, Jésus te dira ma très vive tendresse car je t'aime ! je t'aime déjà comme au Ciel...

Ta si pauvre petite sœur,

Françoise-Thérèse

D. S. B.

Que je souffre mon aînée chérie de te savoir si douloureuse<sup>496</sup> je t'aime tant ! tant ! tu le sais... Prends toujours un bâton cela t'aide à marcher

Aura-t-on le français du décret de béatification et de celui que nous venons de recevoir ? Pourquoi donc ma petite filleule est-elle ainsi accoutrée ? ça fait pitié et c'est risible aussi.

## 116

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 28 AOÛT 1923

ACL116, C2MSC, copie, p. 27-28.

*Anniversaire de la mort de Zélie Martin. – Fêtes en l'honneur de la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Relique de la bienheureuse. – Fête de la supérieure du monastère.*

Petites sœurs très aimées,

Voilà aujourd'hui 46 ans que notre chère maman échangeait l'exil pour la Patrie des Cieux<sup>497</sup>. Elle devrait avoir, si je ne me

---

496. Sœur Marie du Sacré-Cœur souffre toujours de rhumatismes.

497. Zélie Martin est décédée à Alençon le 28 août 1877.

trompe 92 ans<sup>498</sup> si elle était encore sur la terre des pleurs et... des joies aussi, car tout en ayant une fin, puisque tout finit ici-bas, elles n'en sont pas moins de vraies, très saintes et très pures joies, depuis les fêtes incomparables de Rome jusqu'à celles qui viennent d'avoir lieu à Lisieux en l'honneur de notre bienheureuse chérie. Elle a vraiment été traitée royalement mais tout cela, grâce à Dieu, loin de m'éblouir, me donne toujours plus la nostalgie du Ciel. Oh ! que j'en ai soif... Tous mes désirs sont satisfaits maintenant que je possède cette très précieuse relique de notre chère petite sœur. Cette jolie dent si magnifiquement enchâssée est un vrai bijou, et combien je suis heureuse d'avoir procuré à notre très chère communauté ce trésor qu'elle n'aurait pas eu si je n'avais pas été là, misérable que je suis<sup>499</sup>.

La fête de notre vénérée Mère<sup>500</sup> a été sans nuage et son plus beau présent est, sans contredit cette insigne relique. Je sais que notre Mère t'écrit, ma petite Maman si chérie pour te remercier elle-même car notre joie et notre reconnaissance sont bien, bien grandes.

Ne crains pas de me faire de la peine en me demandant le crucifix de Thérèse, je te le renverrai bien volontiers, je t'aime

---

498. Zélie Martin est née le 28 décembre 1831. Elle aurait bien eu 92 ans en 1923.

499. « Le reliquaire que l'on va peut-être (ce n'est pas sûr) envoyer est en argent doré ; nous ne pouvons envoyer l'authentique nous ne l'avons pas encore pour ce reliquaire seul de cette forme et de cette valeur, les autres pour les Carmels sont de forme ovale et sans aucune valeur, d'ailleurs plus petits. Le petit ossement (il fut suivi de l'envoi d'une dent entière) pour la Visitation de Caen est le plus gros tout en restant bien petit ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 6 mai 1923, ACL).

500. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

tant ! Et puis le Bon Dieu me fait la grâce de n'être plus attachée à rien. Notre Mère vénérée n'en revient pas

Votre pauvre petite sœur qui vous chérit tendrement et se fond en mercis.

117

AU PÈRE AURELIANO FAJELLA

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 9 SEPTEMBRE 1923

ACL117, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>.

*Anniversaire de Louis Martin.*

Mon révérend Père.

Je savais bien que le centenaire de mon père vénéré<sup>501</sup> ne passerait pas inaperçu pour votre cœur si bon, si délicat ; merci de ce nouveau témoignage d'estime que vous voulez bien avoir pour ma famille.

Mais, mon révérend Père, vous êtes par trop élogieux pour moi ; veuillez prier, afin qu'il en soit ainsi que vous le dites, je vous en supplie.

Très filialement et respectueusement vôtre *in Corde Jesu*.

Sœur Marie-Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

501. Louis Martin est né à Bordeaux le 22 août 1823.

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 28 OCTOBRE 1923

ACL118, C2MSC, copie, p. 28-30.

*Résolutions de retraite. – Fêtes à la Visitation en l'honneur de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Nouvelle peinture de Céline.*

Ma petite Maman chérie,

Je n'ai pas encore eu le temps de te parler de ma retraite dont voici les résolutions ; – « Tu m'écris, ma petite sainte aimée, dans ta dernière lettre : "Si tu veux être une sainte cela te sera facile : faire plaisir à Jésus, t'unir plus intimement à Lui<sup>502</sup>". Je veux m'y appliquer sur ces deux points spécialement : la douceur et l'humilité dans les rapports mutuels, surtout pendant les récréations puis une plus grande assiduité au travail, quoiqu'il m'en puisse coûter. – Je te prends pour ma directrice chérie, en moi et avec moi, tu dois continuer ta vie religieuse ; ainsi j'arriverai plus vite et plus sûrement par ta « petite voie » qui n'est autre que celle du divin amour ».

Notre bon Père Martin<sup>503</sup> m'a inspiré tant de confiance qu'il a lu ces résolutions. Je n'ai pu me défendre de lui ouvrir mon cœur, je me sentais en présence d'un saint. Quel apôtre notre bienheureuse chérie s'est trouvé là...

---

502. Thérèse de l'Enfant-Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, 17 juillet 1897, LT 257, *Correspondance générale*, t. II, p. 1036.

503. Gabriel Martin\*.

Je n'ai pas à te parler de nos fêtes extérieures qui furent très belles, petite Maman si aimée, car tes petites sœurs tourières<sup>504</sup> t'ont donné tous ces détails<sup>505</sup>. Mais quant aux fêtes intimes on ne trouve point d'expression pour les exprimer. Nous sentions notre « petite Reine » au milieu de nous, tous les cœurs étaient dilatés dans la joie...

Merci à la chère Mère sous-prieure<sup>506</sup> pour son aimable lettre, l'apothéose a été expédiée dès le lendemain jeudi au Carmel indiqué, j'ai bien vu tout de suite le coup de pinceau de ma Céline ; devant cette beauté toute céleste mes larmes coulaient silencieusement et je répétais ces paroles : « Quelle est donc celle-ci qui s'élève du désert, comblée de délices, appuyée sur son Bien-Aimé » (Ct 8,5).

Notre Mère vénérée a donné une communion générale pour notre Carmel tant aimé qui nous comble de bienfaits sans cesse renaissants.

Je vous reviendrai encore une fois avant l'Avent, petites sœurs très chères, en attendant recevez toute la tendresse de mon cœur très aimant.

J'étais en retraite avec mon aînée chérie et ma petite Céline, que c'est doux !

---

504. À cette date, il y avait quatre sœurs au tour, dont : Sœur Marguerite de Jésus, dont on ignore le nom de famille et Sœur Marie-Joseph de Jésus (Lechallier). Toutes deux ont représenté le carmel à Rome pour la béatification de Thérèse.

505. « Nous avons eu, tu le sais, l'écho de vos belles fêtes par nos petites sœurs tourières, elles nous ont dit que votre chapelle était si bien ornée et que le dernier jour à Saint-Étienne c'était splendide. Tu as dû être contente, ma petite sœur, et nous aussi de ton bonheur » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 18 novembre 1923, ACL). Église Saint-Étienne de Caen ou abbatale Saint-Étienne de Caen.

506. Mère Thérèse de la Sainte-Face (Grosseron).

[JEUDI] 27 DÉCEMBRE 1923

ACL119, C2MSC, copie, p. 30-32.

*Désir de « tomber au plus tôt dans les bras » du Père. – Léonie « victime de l'amour miséricordieux ». – Prochaine élection à la Visitation. – Mauvaise brochure.*

Petites sœurs si tendrement aimées,

C'est notre bienheureuse chérie qui vous apportera mes vœux de bonne et très sainte année en ce jour du 2 janvier où, si elle était encore dans ce lieu d'exil elle aurait 51 ans !

Que vous souhaiter de mieux et infiniment désirable, sinon le bien suprême dont nous partagerons bientôt la gloire. J'ai toujours plus soif de le posséder à jamais et je le supplie sans cesse d'enlever de moi tout alliage imparfait dans mon désir véhément de tomber au plus tôt dans les bras de mon Père céleste, puisque je suis la petite victime de son amour miséricordieux : avoir peur de Lui ! mais ce serait par trop injurieux !...

Je voudrais tant – mais si cela plaît au Bon Dieu aussi – la réalisation de mon rêve caressé depuis bien des années : mourir sous le gouvernement de notre Mère vénérée<sup>507</sup>, que ce soit elle qui me bénisse et me ferme les yeux. Je vois avec tristesse ses six ans trop vite écoulés à l'Ascension prochaine !<sup>508</sup> Revoir une autre supérieure me coûte extrêmement, Jésus le sait, je me fie à Lui avec une très grande confiance.

---

507. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

508. Les élections ont lieu habituellement après l'Ascension.



Nous avons bien aimé le rapport de Monsieur l'abbé Besnard<sup>509</sup> sur notre *triduum*. Et vous, mes petites sœurs, vous plaît-il ? Quant à la brochure de Mr [illisible] il eût mieux fait de se taire !

Si son travail bien inutile et indélicat avait été censuré par Monsieur Dubosq<sup>510</sup>, j'aime à croire qu'il n'aurait pas vu le jour. Le Bon Dieu permet toutes ces épreuves qui nous déchirent le cœur pour nous détacher de tout ce qui n'est pas Lui, car après tout sa gloire ni celle de ses saints n'y est nullement compromise. Il n'y a donc que le jugement humain qui nous taquine, Mon Dieu ! que ce n'est rien du tout. J'en dis de même pour les portraits les statues etc... Très souvent Dieu permet les contrefaçons afin de tout rétablir dans la vérité.

Nous attendions tous ces beaux calendriers, merci infiniment surtout de vos très chères lettres. Que je vous aime !

120

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 24 FÉVRIER 1924

ACL120, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C2MSC, copie, p. 32-34.

*Anniversaire de la mort de Sœur Marie-Dosithée. – Anniversaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Statue de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Fin du supériorat de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry. – Panégyriques dédiés du Père Martin. – Sœur Joseph-Marie.*

---

509. Monsieur Léon Besnard pss.

510. Monsieur Pierre-Théophile Dubosq pss.

Mes bien chères petites sœurs,

Voilà 47 ans aujourd’hui que notre sainte tante visitandine s’envolait au Ciel<sup>511</sup> ; comme le temps passe vite ; quand on regarde derrière soi, c’est une ombre qui s’évanouit, on voit les choses d’ici-bas dans la vérité immuable, c’est à ce point de vue que c’est un bienfait de vieillir, car toute illusion s’anéantit d’elle-même.

Tu penses bien, mon aînée chérie, que le 22 février reste un jour très cher à mon cœur si fraternel puisqu’il m’a donné voilà 64 ans, une sœur que j’aime tant d’un amour quasi filial ; ma communion a été pour toi<sup>512</sup>. J’ai demandé au Bon Dieu avec une grande soumission d’ailleurs, que ce soit moi la première rappelée à Lui, de nous quatre et je sens<sup>513</sup> que j’ai été exaucée car Il sait bien qu’une séparation de ce genre serait au-dessus de mes forces.

Comme j’ai été bien inspirée, petite Maman chérie, en te demandant cette ravissante statue<sup>514</sup>, elle nous plaît mieux que toutes les autres<sup>515</sup>. Notre Mère vénérée pour qui elle est, l’a installée elle-même dans le cabinet de la Directrice qui en profite

---

511. Sœur Marie-Dosithée Guérin est décédée au Mans le 24 février 1877.

512. Sœur Marie du Sacré-Cœur est née à Alençon le 22 février 1860.

513. « la première rappelée à Lui » (copie, p. 33).

514. « statue de Thérèse » (*id.*).

515. « Sœur Geneviève t’envoie ce que tu désires et j’y joins la statue, je préfère attendre ta réponse pour la statue parce qu’elle mesure 37 cent. ou bien 20 cent. (en hauteur) laquelle veux-tu je la ferai porter par Madame Lecourt à l’occasion, mais pas une statue peinte car elles sont toutes manquées maintenant » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 janvier 1924, ACL). « Nous te faisons envoyer la statue que tu désires par Mr Dufour de Paris il n’y en a que des peintes à la Procure » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 3 février 1924, ACL).

avec joie en attendant la déposition qui arrivera plus tôt que nos cœurs ne le voudraient... Mais fiat ! puisque c'est la volonté du Bon Dieu, qu'il faut aimer par-dessus tout et nous montrer très reconnaissantes envers Lui de nous avoir donné ce trésor maternel, durant 18 années<sup>516</sup>.

C'est une joie très douce pour nos cœurs de travailler nous aussi, pour notre très chère petite bienheureuse que nous aimons tant et qui appartient autant à la Visitation qu'au Carmel, n'est-ce pas que vous êtes de notre avis ?

Le cher Père Martin<sup>517</sup> a eu l'amabilité de nous envoyer ses panégyriques, à notre bonne Mère et à moi, sur les nôtres, à la première page, il a écrit cette dédicace : « À Sœur Françoise-Thérèse, en mémoire de "sa Petite Thérèse", en souvenir des belles fêtes du *Triduum*, en gage de mon très religieux et profond attachement en N.S. G. Martin p. m. » Vous pensez si je l'ai remercié de sa très délicate attention.

[Petites sœurs chéries, que vous êtes donc gentilles de m'avoir toutes écrit, quelle douce surprise ! je ne comptais que sur la lettre de ma dévouée Marie. Merci de me gâter toujours ainsi, ma reconnaissance n'a plus de limites depuis longtemps.

Et les cinq carmélites missionnaires, vous ne les avez donc point vues puisque vous ne m'en dites rien ?<sup>518</sup> vous ne sauriez

---

516. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry a été supérieure pendant 7 triennats : 1897-1900, 1906-1909, 1909-1912, 1912-1915, 1918-1921, 1921-1924, 1930-1933.

517. Père Gabriel Martin.

518. « Nous allons recevoir le 18 ou le 19 février 5 carmélites de Belgique qui partent pour l'Indochine, elles ont obtenu la permission de venir faire leur pèlerinage ; elles ne resteront qu'un jour » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 janvier 1924, ACL). « Tu m'as demandé des nouvelles des 5 carmélites missionnaires. Nous ne les avons vues

croire combien les détails que vous me donnez dans vos lettres m'intéressent, vous ne m'en direz jamais trop.]<sup>519</sup>

Ma petite Maman chérie, tu ne cesses de nous donner sans compter, et moi, sans compter je donne aussi à mon Trio aimé une tendresse sans bornes...

Je t'assure, ma petite Maman chérie, que tu as fait une heureuse en répondant à notre chère petite Sœur Joseph-Marie<sup>520</sup>, elle m'a tant priée de te dire toute sa reconnaissance pour ta lettre, le ravissant bouquet de violettes, images souvenirs de sa profession, c'est un ange, cette petite sœur, tu sais, mais elle est si frêle, si délicate de santé, mais sa générosité l'a fait aller son petit train quand même.

Madame Lecourt<sup>521</sup> est très touchée de ce que tu veux bien faire pour sa chère enfant, mais cette bonne amie est si dévouée pour nous elle aime beaucoup notre Thérèse et son Carmel, je suis contente que tu saisisse cette circonstance, c'est une manière bien délicate de lui dire notre merci. – Nos plumes vont se taire jusqu'à l'Alléluia, mais non pas nos cœurs si aimants en Jésus.

Sœur Françoise-Thérèse

---

que peu de temps, elles paraissaient ravies de s'en aller si loin. Je ne comprends pas trop cette vocation lointaine à moins qu'on soit vraiment missionnaire c'est-à-dire allant de village en village pour baptiser les petits enfants et convertir les païens. Mais je trouve que dans le fond de nos cloîtres en France on peut aussi bien prier que dans l'extrémité de la Chine » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 20 avril 1924, ACL).

519. C2MSC, copie, p. 34.

520. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

521. Cf. L 94, note.

Surtout ne soyez pas malades... j'appréhende le Carême pour vous, pour petite Maman en particulier.

Quels charmants petits albums, merci ! merci ! merci !!!!

121

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 25 MAI 1924

ACL121, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Dernier chapitre communautaire de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry. – Elle restera à Caen et sera disponible pour des consultations. – Les angoisses de Mère Agnès de Jésus. – Photo de Thérèse de l'Enfant-Jésus emmaillotée dans les bras du Bon Pasteur. – Crucifix de Thérèse.*

Petites sœurs tant aimées,

Notre Mère vénérée<sup>522</sup> nous a fait hier son dernier chapitre d'adieu, elle-même était bien émue, des larmes étaient dans sa voix si tendre, si maternelle, c'était plus que suffisant pour faire éclater nos cœurs qui avaient peine à contenir des sanglots étouffés. Notre très douloureux sacrifice sera donc consommé samedi 31 mai et jeudi 5 juin, nous aurons une nouvelle supérieure, vous recevrez aussitôt le billet d'élection comme tous nos monastères. Mais nous garderons notre trésor au milieu de nous et chacune aura le droit de lui parler, de la consulter comme bon lui semble, je vous assure que pour moi, je ne m'en ferai pas scrupule puisqu'on a toute liberté d'agir ainsi, mais cependant pas de recherche de nature, Jésus serait jaloux et ne bénirait pas

---

522. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

cela, du reste, notre chère déposée ne le souffrirait pas non plus, certes. Combien je te remercie de ta bonne lettre, petite Maman si chérie, quel réconfort!<sup>523</sup> mais te savoir souffrir au point de ne pouvoir toute une journée prendre aucune nourriture, ceci est au-dessus de mes forces et m'a déchiré le cœur<sup>524</sup> ; mais je veux quand même tout savoir car autrement je souffrirais bien davantage ; tu ne me dis rien au sujet de la petite brochure sur les Saintes Plaies<sup>525</sup>, tu ne l'avais sans doute pas encore lue, nous voudrions bien savoir ce que vous en pensez toutes, pour nous, ces deux aspirations nous sont familières nous en vivons, elles nous font un bien immense. Ta jolie petite image de Jésus bon Pasteur, me fait grand bien, je l'aime tant sous ce titre qui me dit tout ce qu'Il est, oui, certes ma place est dans ses bras et qu'Il m'y serre bien fort, crainte que je ne Lui échappe, car je suis si pauvre, si petite, et si faible mais je m'en réjouis puisqu'ainsi, je suis plus propre à son amour consumant, transformant. Pour les petites photographies représentant notre Thérèse avec l'Enfant-Jésus emmailloté dans ses bras, pouvons-nous y compter ? elles nous feraient grand plaisir... c'est dommage que ce ravissant portrait ne soit pas publié, il aurait sûrement des amateurs<sup>526</sup>.

---

523. « Et tu n'as pas de motif de tant t'affliger, car enfin, "aurions-nous sur la conscience tous les crimes possibles" ils sont effacés quand on s'en accuse et notre âme est encore plus belle qu'avant, si notre cœur est plein de regrets et humble toujours dans la grâce rendue » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 8 mai 1924, ACL).

524. Mère Agnès partage ses angoisses pour consoler Léonie des siennes : « le battement de cœur ne m'a plus quittée de la journée et je n'ai pu prendre la moindre nourriture jusqu'au soir » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 janvier 1924, ACL).

525. Il s'agit du chapelet des Saintes Plaies de Marie-Marthe Chambon de la Visitation de Chambéry.

526. « Nous n'avons pas de photo de Thérèse avec l'Enfant-Jésus emmailloté, nous n'avons pas la permission de publier ce tableau » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 24 mai 1924, ACL).

Ce voyage à Paris a dû s'effectuer en juin ou juillet, quant au crucifix, j'ai dû l'acheter pour contenter notre petite sainte, qu'est-il devenu, je n'en sais absolument rien<sup>527</sup>.

Je vous embrasse de tout mon cœur en vous remerciant de ce précieux fragment de lettre qui me fait extrêmement plaisir, ainsi que les *Agnus Dei*, évangiles, etc.

Votre toujours petite gâtée qui vous aime tant ! tant ! qu'elle ne sait quel langage prendre pour l'exprimer.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

122

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 7 AOÛT 1924

ACL122, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Une petite orpheline reçoit le nom de Marie-Céline. – Images pour les missionnaires. – Sœur Marie de l'Enfant-Jésus (Ely) miraculée ? – Chanoine Paul Tarvert.*

Ma Céline chérie,

Je profite de cette bonne occasion pour t'annoncer que depuis hier, on t'a donné pour ta fête, une charmante petite filleule qui

---

527. Léonie répond aux questions posées par Sœur Geneviève dans sa lettre du dimanche 25 mai 1924 : « Je me demande quel était ce crucifix donné par toi, que Thérèse portait dans sa ceinture pendant sa retraite de Première communion. Est-ce que tu le possèdes, qu'est-il devenu ? Te rappelles-tu quel mois de l'année 1888 nous avons été habiter à Paris, à Auteuil ? » (ACL).

a pris avec le saint habit les doux noms de : Marie-Céline, es-tu contente ?<sup>528</sup> cette chère petite sœur est tout à fait orpheline, c'est pourquoi nous l'entourons encore plus d'affection. Sais-tu la signification du nom de Céline, eh bien, cela veut dire, petite, effacée, je ne l'en aime que mieux. Ta délicieuse carte est arrivée si à propos, que je me suis empressée de la donner à ta petite filleule qui en est ravie.

Merci de ta chère lettre, de ton abandon envers moi, je te comprends si bien aussi, je t'aime plus que je ne saurai jamais l'exprimer l'union si parfaite de nos quatre cœurs en Jésus, c'est déjà le Ciel... Heureusement ! que les photographies du livre en question sont presque effacées, puissent-elles l'être tout à fait, car ces épreuves, portraits de notre sainte, sont *on ne peut plus défectueuses, ce n'est pas elle du tout.*

Ces deux images ci-jointes sont pour nos très chères petites missionnaires. Combien je suis avec vous en ces jours si douloureux de la séparation... Mais pour Jésus que ne ferait-on pas... puisque tout est à Lui, même nos vies.

Sœur Marie de l'Enfant-Jésus<sup>529</sup> est une miraculée de Thérèse, n'est-ce pas ?

N'est-ce pas Monsieur Travert<sup>530</sup> qui est dans le groupe des prêtres italiens ?

Je vous embrasse de tout mon cœur avec une tendresse sans égale,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

---

528. Nous n'avons pas su identifier cette religieuse.

529. Sœur Marie de l'Enfant-Jésus (Ely), carmélite de Lisieux, partie en mission en 1924 en Indochine, puis en Inde.

530. Chanoine Paul Travert\* nommé aumônier du carmel de 1923 à 1942.



## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[MARDI] 7 OCTOBRE 1924

ACL123, C2MSC, copie, p. 35-36.

*Inquiétudes pour la santé de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Prochaine retraite à partir du 20 octobre.*

Ma petite mère, tant aimée,

Quel coup douloureux pour nos cœurs, mais nous aimons par-dessus tout, la main chérie qui nous frappe, parce qu'elle est celle de notre Bon Dieu et Sauveur, qui s'apprête à couronner notre très chère aînée. Comme toi, je la trouvais depuis longtemps si surnaturelle, que j'ai plus peur de cela que de sa maladie. Moi aussi, le 30 j'étais toute mélancolisée, et le soir, j'ai beaucoup pleuré<sup>531</sup>.

C'est un grand soulagement pour mon cœur, que tu veuilles bien me tenir ainsi au courant du progrès du mal ; nous prions de toutes nos forces afin que le Bon Dieu détourne de nous ce calice, mais s'il veut que nous le buvions jusqu'à la lie, que sa sainte volonté s'accomplisse. Je ne demande pas mieux que notre sœur chérie vienne au plus vite me chercher si elle part

---

531. « Je ne veux pas te laisser ignorer que notre "Marie" a toujours de la fièvre. J'ai fait revenir le docteur, il trouve un peu d'infection du côté du foie, elle a vomi de la bile. Nous la soignons bien et elle est d'une douceur extraordinaire voulant bien tout ce que l'on veut. Ne te tourmente pas, ma petite sœur, elle en aurait de la peine, elle t'aime tant, si tu savais. Elle m'a dit hier : Si je vais la première au Ciel, je commencerai par venir chercher "Léonie" ». Dans cette même lettre, Marie du Sacré-Cœur ajoute : « Prie pour moi, ma petite sœur chérie et ne te fais pas de peine, si je quitte avant toi cette pauvre terre pour aller au ciel. Tu me suivras de près, je te le promets » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 6 octobre 1924, ACL).

avant moi, mais encore en ceci, que la sainte volonté de Dieu se fasse, il nous faut l'aimer par-dessus tout. Au pied de la croix de notre doux Jésus crucifié, nous pleurons et nous aimons ensemble, car je ne me fais pas illusion, notre aînée chérie est perdue, elle est mûre pour le ciel, certes elle ne part pas les mains vides. Embrasse-la bien pour moi, je l'aime tant !... je suis désolée, oui, mais aussi très, très résignée.

Je vous aime de tout mon cœur ! rien ne nous unit tant que notre commune douleur.

Ta pauvre petite fille.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

Je compte partir en retraite vers le 20 de ce mois, puisse-t-elle être la dernière... : d'ici là, qui sait ? le sacrifice sera peut-être consommé... *fiat* !

Que la terre semble vile quand on regarde le Ciel, où nos cœurs sont déjà !

124

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 12 OCTOBRE 1924

ACL124, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Sœur Marie du Sacré-Cœur a recouvré la santé. – Actions de grâce. – Livres et brochures.*

*Deo Gratias* !!! mon aînée chérie, puisque tu es rendue à notre tendresse, tu peux te flatter de nous avoir fait une rude peur<sup>532</sup> : enfin quand on est menacé de perdre un trésor, il nous est plus cher que jamais.

Te sachant en un si grand danger, je ne pouvais formuler que cette prière qui seule me calmait « mon Dieu que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ! »

Notre Mère bien-aimée<sup>533</sup> et nos petites sœurs, m'ont été si bonnes, si secourables en cette commune épreuve.

La lettre de ma Céline chérie, ma (*sic*) singulièrement touchée, tant elle est délicate et plus que fraternelle : dis-lui pour moi un chaud merci, ainsi qu'à notre petite Mère si aimée, qui n'oubliait ses angoisses que pour ne songer qu'aux miennes<sup>534</sup>.

Que le Bon Dieu est donc bon ! de vous avoir données toutes trois à moi pourtant si indigne de ses faveurs signalées, remerciez l'en pour moi, qui ne peut (*sic*) ni ne sait (*sic*) le faire convenablement.

---

532. « Tu as dû recevoir la dépêche rassurante. Dès hier soir la fièvre avait tombé par degrés à la suite des piqûres et l'infection manifestée dans les urines qui étaient comme du sang, cédaient un peu. Ce matin c'était presque normal. Cette après-midi elle n'a que 38,4 ce n'est rien auprès des 40 et plus que nous constatons nuit et jour. Le médecin a dit ce matin en entrant dans l'infirmerie car déjà nous lui avons donné les nouvelles : *Resurrexit sicut dixit alléluia!* » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 8 octobre 1924, ACL).

533. Mère Marie-Aimée de Songnis qui avait succédé à Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry lors des élections de juin 1924. Les élections ont habituellement lieu après l'Ascension qui, cette année-là, tombait le 29 mai.

534. Voir Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 7 octobre 1924, ACL.

Ma petite sœur, plus chérie que jamais, j'attends une occasion pour t'envoyer les livres que tu réclames ; certes, nous ne demandons pas mieux que ces vilains portraits disparaissent, mais il faudra, s'il vous plaît, nous les rendre car nous y tenons beaucoup à cause que cette première édition contient des détails précieux qui ne sont point dans les autres<sup>535</sup> : sauf toutefois, l'histoire d'une âme, parue depuis la béatification, dont vous nous avez gratifiées de deux précieux volumes.

Monsieur Ménage<sup>536</sup> va-t-il encore tous les samedis à Lisieux ? si oui, on lui confierait le paquet.

À Dieu, sommes-nous, ma petite sœur bien-aimée, laisse-toi bien soigner afin de m'enlever toute inquiétude, ne te gêne pas non plus pour m'écrire, malgré le bonheur que j'aurais à te lire je crains trop de te fatiguer.

Je t'embrasse de tout mon cœur avec nos deux sœurs chéries, vous savez avec quelle tendresse, cela sent le Ciel.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Bons reçus. Dépêche et lettres, Merci ! Merci !

---

535. « Nous avons reçu ton livre de la première édition qui a de bien vilaines gravures ; je pense qu'il vaudrait mieux vous donner à la place de celui-ci la nouvelle *Histoire d'une âme* qui paraîtra après la canonisation et qui contiendra le détail des fêtes de la canonisation » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 12 septembre 1924, ACL).

536. Monsieur Ménage est architecte de Caen. Il travaille pour le carmel de Lisieux et la Visitation de Caen.

AU PÈRE AURELIANO FAJELLA

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 9 NOVEMBRE 1924

ACL125, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Léonie interrompt sa retraite pour écrire au Père Fajella. – Canonisation de Pierre Canisius. – Année Sainte 1925. – Anniversaire de sa Première communion. – Noces d'argent de profession.*

Mon révérend et si bon Père,

Quoique, étant en grande retraite préparatoire à nos saints renouvellements pour le vingt-et-un de ce mois<sup>537</sup> : ce petit entretien, loin de me distraire, m'est au contraire bien doux et puis mon cœur si profondément reconnaissant se refuse à attendre plus longtemps pour envoyer à votre Révérence, le chaleureux merci qui en déborde, pour le précieux reliquaire et l'album, contenant les cérémonies grandioses en l'honneur de notre bienheureux cardinal<sup>538</sup>. Vous savez, mon bon Père, ce que notre saint Institut doit à votre sainte Compagnie<sup>539</sup>, aussi, tout ce qui la touche, soit en bien, soit en mal, a sa répercussion en lui : mais aussi nos cœurs se réjouissent, parce qu'en réalité : plus on l'outrage, plus elle brille ! nous en avons de nouveau, le plus éloquent témoignage par la glorification très prochaine d'un de ses membres (le bienheureux Canisius) qui va avoir les honneurs suprêmes de la canonisation<sup>540</sup> ; soyez sûr, mon si bon

---

537. Fête de la Présentation de la Sainte Vierge.

538. Saint Charles Borromée.

539. La Compagnie de Jésus à laquelle appartient Aureliano Fajella.

540. Pierre Canisius, béatifié par Pie IX le 23 novembre 1864, puis déclaré Docteur de l'Église et canonisé par le pape Pie XI le 21 mai 1925, jour de l'Ascension, à Rome.

Père, que nous partageons pleinement votre bonheur, comme je sais que vous partagez le nôtre, puisque la même glorification attend, notre angélique Petite Thérèse.

Que c'est consolant ! de voir comme le Bon Dieu, ne cesse d'être exalté dans ses saints.

En terminant, mon révérend Père, permettez-moi de vous recommander le fruit de ma retraite, qui est de suivre toujours de plus près, la tout aimable petite voie, de ma sainte chérie, qui entre si bien dans le cadre de ma vocation car ainsi faisant, je suis assurée de devenir une parfaite visitandine ; ce chemin est le plus court, il me semble et tout a (*sic*) fait à ma portée.

Veillez agréer de nouveau, mon Révérend et si bon Père, ma religieuse gratitude et le profond respect de votre très indigne fille en Notre Seigneur.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B. !

P. S. L'année 1925 doit être, spécialement pour moi, féconde en grâces signalées car en plus du jubilé universel<sup>541</sup> : j'aurai celui de ma première communion, en la fête de la très Sainte Trinité, qui en 75, tombait le 23 mai<sup>542</sup>. Comment pourrais-je remercier assez dignement Notre Seigneur qui m'a nourrie de Lui-même, une communion suffit pour faire un saint, où en suis-je ?...

---

541. En 1925, le pape Pie XI voulut que, en même temps que l'Année Sainte, on proposât à l'attention des fidèles l'œuvre des Missions, et il invita les fidèles, pour gagner les indulgences, à prier pour la paix entre les peuples.

542. Léonie a fait sa première communion le 23 mai 1875 à Notre-Dame d'Alençon.

Le 2 juillet 1900, en la fête de la Visitation, notre fête patronale, j'ai fait la sainte Profession, donc ce sera mes noces d'argent.

J'ose solliciter de votre paternelle charité, l'aumône de vos prières, qui m'aideront puissamment à acquitter mes nombreuses dettes envers Dieu, qui m'a été si bon et d'une libéralité infinie.

126

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 23 NOVEMBRE 1924

ACL126, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Dernière lettre avant Noël, fête de l'enfance spirituelle. – Fruit de la retraite de Léonie : « surveiller [son] caractère difficile ». – Thérèse modèle de douceur. – Récréation à la Visitation pour fêter la guérison de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Départ de deux novices pour raison de santé. – Décès de Mère Marie des Anges (de Chaumontel), ancienne Maîtresse des novices de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Petites sœurs bien-aimées,

Voilà notre dernier entretien avant la très douce fête de Noël la fête par excellence de l'enfance spirituelle : plus portée à en vivre que jamais, c'est là le fond de mes résolutions de retraite que j'ai passée tout entière dans une grande paix ; avec ma Thérèse, j'aime à redire « je ne désire pas l'amour sensible, pourvu qu'il soit sensible pour Jésus, cela me suffit ; oh ! l'aimer et le faire aimer que c'est doux ! »

Afin d'effectuer ce désir, voici le point principal que je veux surveiller, il porte tout entier sur mon caractère difficile qui me

donne beaucoup de luttres surtout pendant la récréation, où je veux à tout prix m’y montrer douce, humble, affable, comme toi, ma sainte chérie, au point, que les sœurs disaient « nous n’allons pas rire aujourd’hui, parce que ma Sœur Thérèse de l’Enfant-Jésus n’est pas là », tant tu étais pour elles le rayon de soleil qui dilatait tous les cœurs. Je compte tout à fait sur toi, pour m’aider à être bonne, aimable, condescendent envers toutes nos chères sœurs, qu’elles me soient sympathiques ou non, c’est tout un, puisque je ne veux voir en elles que Jésus auquel je désire plaire uniquement Je compte sur vos prières, petites sœurs chéries, qui je le sais ne me font jamais défaut<sup>543</sup>. Mon aînée chérie, j’ai chanté la charmante chansonnette de ta résurrection, pendant la récréation, toutes nos sœurs joyeusement m’accompagnaient au et ron et ron, etc... que c’est spirituel ! tous nos compliments à la chère Mère sous-prieure<sup>544</sup>. C’est en grande partie, à ce bon missionnaire que nous devons ta guérison, aussi en reconnaissance, je vais lui donner une de mes communions ; notre petite Sœur Marie du Saint-Esprit<sup>545</sup> a bien fait de parler, je ne l’en aime que mieux<sup>546</sup>.

---

543. « Que tes résolutions de retraite m’ont fait plaisir, chère petite sœur. Ah ! comme tu suis bien la voie de notre petite sainte ! Quelles grâces elle t’accorde dans le secret, sans que tu t’en doutes » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 24 décembre 1924, ACL).

544. Mère Madeleine de Saint-Joseph (Pruvot), sous-prieure depuis le 21 mai 1924. « Maintenant je vais te raconter quelque chose de plus gai. Figure-toi que le 11 novembre fête de saint Martin nos sœurs ont voulu fêter ma résurrection. Il y avait un petit extra au réfectoire et à la récréation on m’a chanté ces couplets composés par Mère sous-prieure. Tu verras si c’est amusant » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 20 novembre 1924, ACL).

545. Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec’h).

546. « Enfin peut-être aurais-je dû mourir sans toutes les prières qui ont été faites pour ma guérison, car figure-toi qu’un bon vieux et saint missionnaire de 75 ans est venu ici en pèlerinage pour obtenir cette grâce. Il est venu à



Nous prenons d'autant plus part à la perte douloureuse de votre novice<sup>547</sup> que nous-mêmes avons été obligées d'en rendre deux à leurs familles<sup>548</sup> à cause de cette terrible maladie si contagieuse pour la jeunesse ; mais quand ces épreuves viennent ainsi directement de Dieu, elles sont bien adoucies n'est-ce pas ? Puisque nous n'aimons, nous ne voulons que sa sainte volonté.

Et tes calendriers et images, oh ! que ces étrennes-là nous font plaisir et comme elles nous manqueraient aussi ! merci ! merci ! merci ! de nous gâter toujours ainsi, sur ce, je vous embrasse avec une tendresse inexprimable.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

J'attendais vos chères lettres, petites sœurs très aimées merci de votre affection, ah ! quant à cela je ne vous le cède en rien. L'apothéose est splendide, je m'y attendais car je connais mon artiste chérie, c'est plus que beau, c'est divin.

Thérèse est venue chercher sa chère Maîtresse<sup>549</sup>, que c'est touchant, quelle mort d'envie.

---

Un jour de Paris ne mangeant que du pain sec et buvant de l'eau pendant les 4 ou cinq jours qu'a duré son voyage. Un jour il est entré dans une église pour dire sa messe et s'est presque trouvé mal. Quand on m'a raconté cela j'étais absolument navrée. C'est Sœur Marie du Saint-Esprit qui a eu l'imprudence de lui dire que j'étais malade. C'est un saint qui nous est si dévoué qu'elle n'aurait pas dû lui en parler, car on connaît depuis longtemps son caractère généreux qui en cette circonstance a dépassé les bornes !... (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 20 novembre 1924, ACL).

547. Voir Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 20 novembre 1924 (ACL).

548. Peut-être Louise Lebailly, novice converse et Denise Bocage postulante converse.

549. « Ce matin à 6 h 1/2 on a trouvé notre pauvre sœur Marie des Anges sans connaissance. L'infirmière qui couche dans la cellule voisine, l'avait

V + J!

### Résolutions de retraite 1924

Je reviens sur ces résolutions qui n'ont pas été fidèlement et constamment pratiquées. C'est 1. L'exactitude amoureuse aux 1ers coups de cloche, qui dompte si parfaitement la nature immortifiée, ennemie de tout ce qui l'assujettit.

2. L'assiduité généreuse au travail, prenant les moyens qui m'ont été indiqués ; afin de vaincre à tout prix ma paresse naturelle, mes désirs insatiables de me contenter, même au détriment de mon devoir.

3. En récréation, m'y montrer douce, humble, affable, comme toi, ma sainte chérie, au point, que les sœurs disaient, nous n'allons pas rire aujourd'hui puisque ma sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, n'est pas là, tellement tu étais pour elles le rayon de soleil qui dilatait tous les cœurs.

Je compte tout à fait sur toi, pour m'aider à être bonne, aimable, condescendante envers toutes mes chères sœurs ; qu'elles me soient sympathiques ou non, c'est tout un, puisque je ne veux voir en elles que Jésus auquel je désire plaire uniquement.

Dieu soit béni !

---

encore entendue à 5 heures (elle se levait seule plusieurs fois dans la nuit). Vite, notre Mère appelée en toute hâte a fait venir le prêtre, il n'a eu que le temps de lui donner les derniers Sacrements elle s'éteignait sans agonie, à la fin de l'Indulgence plénière » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 24 novembre 1924, ACL).

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[VENDREDI] 26 DÉCEMBRE 1924

ACL127, C2MSC, copie, p. 36-38.

*Actions de grâce pour avoir de telles sœurs. – Don d'une statue de Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le jardin de la Visitation.*

Petites sœurs tant aimées,

Quelle douce et sainte joie me font vos lettres. Comme je constate toujours plus combien le Bon Dieu m'a gâtée en me donnant des sœurs si incomparables qui savent si bien adoucir mon exil car souvent il me pèse et m'est très amer ; je ne sais si mon Jésus y mettra bientôt un terme en venant me voler.

En attendant, Il se cache, je ne sais si je l'aime et je souffre beaucoup, mais c'est très bon tout de même puisque cela lui plaît ; tant pis pour la petite qui n'y trouve pas son compte. Je ne désire et ne veux que l'amour, puis finalement mourir d'amour voilà le vœu unique que formule mon cœur pour tous ceux que j'aime, vous savez petites sœurs chéries à quel point, à quel degré le plus élevé vous êtes du nombre. Je ne trouve que banalité dans les autres vœux et souhaits, aussi je me garde bien de vous les envoyer pour 1925 où notre Thérèse sera canonisée. Quelle gloire immense pour le Bon Dieu : voilà le plus beau de l'affaire, car la sublime mission de cette étoile bénie est non seulement d'éclairer mais aussi et surtout de réchauffer tous les cœurs glacés qui ne devraient aimer que l'amour incarné pour eux, car c'est toujours vrai de dire : « L'amour n'est pas connu, l'amour n'est pas aimé ! ».

Quel magnifique cadeau tu fais à la communauté, petite Maman chérie, en nous donnant cette belle statue de Thérèse

pour le jardin et en voulant payer tous les frais d'installation<sup>550</sup>. Quand notre si bonne Mère<sup>551</sup> a annoncé cette grande nouvelle à nos sœurs ce fut une explosion de joie, on voudrait déjà la voir installée. Dans l'impuissance où nous sommes de solder nos dettes qui s'accumulent toujours plus envers notre Carmel aimé, notre unique ressource est de recourir comme toujours au souverain riche qui lui rend déjà plus que le centuple, car y a-t-il au monde une famille religieuse autant privilégiée que la vôtre. Nos joies si pures et si vraies en ce qui regarde notre chère bienheureuse dérivent tout naturellement des vôtres, car notre petite Visitation de Caen et le carmel de Lisieux ne font qu'un. Quel avant-goût du Ciel !

128

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 10 MAI 1925

ACL128, C2MSC, copie, p. 38-40.

---

550. « Aussi ma chère petite sœur aimée, je vais te faire un petit cadeau ou du moins la promesse d'un cadeau. Celui d'une statue pour le jardin de la Visitation » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 24 décembre 1924, ACL). « Notre Mère va te dire que pour la canonisation, elle t'offre une statue de notre petite sainte pour aller dehors, comme tu en avais exprimé autrefois le désir. Maintenant il y en a en "terre cuite" dont le prix est abordable. Je te mets le catalogue afin que tu choisisses le sujet et le genre de décor. C'est le ton pierre qui doit être le mieux pour dehors. Quand la statue est sale, on la lave tout simplement, ou bien on y redonne une couche de peinture. Si elle était décorée en couleurs, pour dehors, je me figure que certaines teintes foncées s'écailleraient comme le noir du voile par exemple. Enfin, tu feras ce que tu voudras. Si tu la veux placée pour la canonisation il faudrait s'y prendre tout de suite » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 24 décembre 1924, ACL).

551. Mère Marie-Aimée de Songnis.

*Canonisation de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Anniversaire de la guérison de Thérèse. – Statue de la Vierge au sourire. – Lettre à Pie XI.*

Petites sœurs chéries,

Comme nos cœurs battent à l'unisson et exultent de joie et de reconnaissance envers notre Dieu d'amour qui a fait de notre Petite Thérèse un chef-d'œuvre de grâce et d'humilité, une très grande sainte en un mot. Qu'il est bon d'avoir fait éclore chez nous cette fleur du Paradis ! Mais nos chers parents étaient dignes de la posséder.

Devant ce triomphe, cette gloire suprême, ce chant jaillit tout naturellement de nos cœurs « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur » (Lc 1,46-47).

À vrai dire, le langage humain est bien impuissant pour rendre ce qui se passe dans la partie supérieure de l'âme, alors c'est le silence seul qui convient, comme celui qui règne parmi les bienheureux dans le Ciel.

Vous remarquez sans doute comme moi, sœurs chéries, que le pèlerinage pour la canonisation part le 13, jour anniversaire de la guérison de notre petite sœur, « la Sainte Vierge s'est avancée vers moi, elle m'a souri<sup>552</sup>... ». Voilà 42 ans de cela, que c'est touchant !

Et la statue, en avez-vous des nouvelles ? Je crois bien qu'il faut en faire le sacrifice pour le 17. C'est regrettable tout de même, car Monsieur notre supérieur<sup>553</sup> devait entrer pour la bénir solennellement ; nous aurons grande fête chez nous ; exposition du Saint-Sacrement toute la journée etc. etc. Mais

---

552. THÉRÈSE DE LISIEUX, Ms A, 30r° (OC, p. 116-117).

553. Chanoine Ferdinand Prunier.

ne vous faites pas de peine, le Bon Dieu veut peut-être cette privation unie à nos prières, car il y a grande pitié au beau pays de France et que ne ferait-on pas pour le sauver... Cœur Sacré de Jésus que votre règne arrive !

Nous avons beaucoup admiré la jolie enveloppe de la lettre de remerciement au Saint-Père et combien j'ai été touchée que ma petite Céline ait mis sa signature sur cette lettre après la mienne<sup>554</sup>. Certes, je reconnais bien humblement qu'elle m'est bien supérieure sous tous rapports. J'ai remercié de tout mon cœur notre Mère chérie de son offrande unie à la vôtre pour le Saint-Père. Elle est d'une délicatesse exquisite notre Mère, j'en suis souvent touchée jusqu'aux larmes.

Enfin, j'ai le cœur si plein de tendresse qu'il déborde dans celui de notre Tout Jésus où nos cœurs sont fusionnés en ce jour incomparable de gloire.

129

AUX SŒURS DE LA VISITATION DE NANTES

V + J !

[MERCREDI] 24 JUIN 1925

VDN129, orig. autogr. 1v<sup>o</sup>555.

*Humilité et vie cachée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Bonheur de vivre cachée à la Visitation.*

---

554. Ordinairement Léonie passe toujours la dernière après ses trois sœurs carmélites.

555. Carte manuscrite écrite au dos d'une carte imprimée par le carmel de Lisieux, intitulée : « Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus dans sa gloire ». Ce document est propriété du monastère de la Visitation de Nantes.

Nos très honorées et chères sœurs,

La très pauvre petite sœur de notre petite, grande sainte<sup>556</sup>, n'a plus d'autre ambition que de se cacher. C'est bien sûr à cette vraie humble, que je dois l'amour de l'effacement, elle qui s'est passionnée pour l'oubli.

Que Dieu soit béni, de m'avoir donné pour abri, notre chère Visitation, où je peux vivre en petite violette, dont le parfum ne veut s'exhaler que pour Lui seul.

Je vous remercie vivement, nos bien chères sœurs, de la part si cordiale que vous prenez à mon immense joie qui est vraiment toute céleste.

Je suis heureuse de me dire de vos charités, la très humble et indigne petite sœur et servante en Notre Seigneur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

130

À SŒUR MADELEINE DE JÉSUS (LAMOUREUX)<sup>557</sup>

V + J!

JUILLET 1925

ACL130, orig. autogr. 1r°.

*Remerciement pour les vœux à l'occasion des noces d'argent.*

Ma bien chère sœur Madeleine de Jésus.

---

556. Thérèse de l'Enfant-Jésus a été canonisée par le pape Pie XI le 17 mai 1925.

557. Sœur Madeleine de Jésus et de l'Immaculée Conception (Lamoureux).

Que je suis touchée de votre mot si délicat à l'occasion de mes noces d'argent et du bel emblème qui l'accompagnait<sup>558</sup> ; merci de tant d'affection que je suis bien loin de mériter. Mais je le sais, c'est notre sainte chérie, qui me vaut toutes ces joies... c'est donc à elle, toute puissante sur le Cœur du Bon Dieu, de solder toutes mes dettes. Je vois qu'elle s'en acquitte très bien et cela me tient en repos et me console.

Bien vôtre en *Corde Jesu*, j'ose me dire votre affectueuse et religieuse petite sœur Françoise-Thérèse.

D. S. B.

131

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 6 AOÛT 1925

ACL131, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Souhaiter l'amour qui a consumé sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Sœur Geneviève ajouterait le nom de Thérèse au sien. – Triduum en l'honneur de sainte Thérèse en l'église Saint-Jean. – Visite de Monseigneur Monnier, évêque de Troyes. – La photo des cinq carmélites. – Bénédiction de Pie XI.*

Ma Céline chérie,

Tu sais quel rendez-vous de tendresse nous avons ensemble chaque année à l'occasion de ta fête, ce sont de ces fusions de

---

558. Sœur Françoise-Thérèse a célébré ses noces d'argent le 2 juillet 1925. (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, fin juin 1925 ; Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 2 juillet 1925, ACL).



cœur et d'âme qui ne peuvent s'exprimer parce que cela sent déjà la béatitude éternelle, surtout depuis que notre Thérèse est sur les autels ; ah ! que pouvons-nous nous souhaiter, sinon l'amour qui a consumé notre séraphin sur la terre d'exil et qui fait toute sa gloire dans le Ciel.

Mais dis-moi, ma chérie, tu ajoutes sainte Thérèse à ton beau nom, veux-tu désormais être fêtée le 30 septembre ?<sup>559</sup> si oui, eh bien ! je te reviendrai avec bonheur, d'autant plus que ma Thérèse a toujours été ma patronne aussi bien que notre saint fondateur et maintenant plus que jamais puisqu'elle est canonisée ; néanmoins, je serai toujours fêtée le 29 janvier<sup>560</sup>.

Quand donc paraîtra la bulle et les modifications pour l'Office mais non du martyrologe ? de celui-ci nous avons un imprimé que c'est long !...<sup>561</sup>

Tu sais, petite sœur chérie, que mon cadeau de fête est une communion, Jésus se dit la fleur des champs et le Lis des vallées (cf. Ct 2,2)<sup>562</sup>, tu vois que je te donne un riche et beau bouquet que nous nous offrons du reste mutuellement toujours à nos fêtes.

---

559. « Je serais bien contente que tu m'écrives pour le 30 septembre mais ce ne sera pas pour moi une fête extérieure, mais une fête du cœur. Je signe quelquefois mon ancien nom parce que plusieurs de nos sœurs m'ont taquinée sur ce que j'avais repris celui de la Sainte-Face. Je ne m'en repens pas pourtant » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 6 août 1925).

560. Fête de saint François de Sales, fondateur de la Visitation Sainte-Marie.

561. « Je ne sais pas quand nous aurons les nouveaux offices et la Bulle nous t'enversons tout cela la première » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 6 août 1925).

562. L'allusion au *Cantique des cantiques* réapparaît dans les L 137, 221, 334, 353.

Le *triduum* pour notre sainte chérie, aura lieu à Saint-Jean vers la mi-novembre, de sorte que nous ne savons pas encore ce que Monseigneur<sup>563</sup> décidera pour nous ; en tout cas ce ne pourrait jamais être qu'en 1926.

La visite du bon évêque de Troyes<sup>564</sup> nous a charmées, qu'il est donc aimable ! Sa cousine, Madame Carnot<sup>565</sup> est venue le chercher dans son auto avec ses 4 enfants que nous avons vus au parler. J'ai très bien reconnu Marguerite Duchesne<sup>566</sup>, elle aime beaucoup notre Thérèse, elle se rappelle son attitude édifiante pendant les sermons ; moi, me dit-elle, tout enfant encore, j'étais bien plus occupée à la regarder qu'à écouter le prédicateur du reste, j'avais 6 ou 7 ans de moins qu'elle. Quand sa dernière petite fille n'est pas sage, elle lui dit, ah ! Thérèse, ne ferait pas ainsi et cela porte coup.

Je crois devoir te prévenir que le groupe où vous êtes toutes les cinq en carmélite y compris Marie de l'Eucharistie, est chez Alexandrine Domin<sup>567</sup>, cela me contrarie beaucoup, mais hélas ! pour moi, le sachant en très grand secret, je n'y peux absolument rien, il faut même, que si tu le réclames, tu évites de me mettre en jeu car ce serait des ennuis à n'en plus finir qui n'aboutissent à rien. Quel combat que cette vie d'exil, qui nous fait toujours

---

563. Monseigneur Thomas-Paul Lemonnier.

564. Monseigneur Laurent-Marie-Étienne Monnier. « Monseigneur Monnier [évêque de Troyes] a été content de sa réception à la Visitation, j'en ai été fière ! Merci » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 13 juillet 1925, ACL).

565. Personne non identifiée.

566. Amélie-Marguerite Duchesne-Fournet, ancienne élève de l'Abbaye des bénédictines de Lisieux.

567. Alexandrine Domin, qui fera sa Première communion le même jour que Thérèse Martin. Elle est la sœur du Père Gustave-Léon Domin. Photo du 19 (?) mars 1896 (Didier-Marie Golay, *Visages de Thérèse de Lisieux*, Paris, Cerf, 2021, p. 144 et 148).

plus désirer la Patrie des Cieux ; je souffre bien lâchement, prie pour moi afin que je sois généreuse, si tu savais comme ma nature me donne du fil à retordre. Je t'embrasse, tu sais avec quelle tendresse,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Grand merci pour le dernier envoi et les précieuses reliques de la fête maternelle.

Je te confie que j'ai eu une vraie déception, je comptais avoir la bénédiction du Saint-Père pour mes noces d'argent<sup>568</sup>.

Comme tu l'as eue toi-même, ma Céline chérie, mais je comprends, ce n'est pas la même chose, tu y avais droit sans doute.

## 132

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[JEUDI] 24 SEPTEMBRE 1925

ACL132, C2MSC, copie, p. 40-43.

*Lettres perdues. – Visite du cardinal Vico. – Réception de la bénédiction papale tant attendue. – Bénédiction de la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Fête liturgique de sainte Marguerite-Marie. – Photo souvenir.*

---

568. « Et, j'allais oublier de te parler de la bénédiction du Saint-Père que tu avais espérée pour le 2 juillet. Nous étions persuadées que ta communauté s'en occupait, car c'est bien délicat à notre Mère de demander cela, pour sa sœur, dans une autre communauté. C'est d'ailleurs si facile à obtenir ! On en a pour tout maintenant : mariage, Première communion, le Saint-Père ne le sait même pas. [...] Je t'assure que cela n'a pas grande importance, cela ne vaut pas la peine que tu y penses une seule minute à notre âge on n'a plus d'illusion... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 6 août 1925).

Petites sœurs tant aimées,

Voyez j'ai mis la date de nos lettres perdues pour vous donner l'illusion qu'elles ne le sont pas. Voilà la quatrième lettre intime qui ne vous parvient pas, je ne puis vous dire ce que mon pauvre cœur en souffre.

Maman chérie, tu me fais pleurer ! Comment peux-tu dire que tu as des dettes envers nous ? Dis plutôt que tu es prodigue envers nous et tu seras dans la vérité. Notre Carmel aimé est un de nos plus grands bienfaiteurs, aussi tous nos cœurs débordent de reconnaissance.

Voici les détails de la visite du cardinal Vico. Son Éminence aussitôt entré dans la clôture a réclamé Sœur Léonie qui était à sa vraie place, c'est-à-dire au bout de la procession car tout le couvent était là, croix en tête et chantant le *Benedictus*. Je suis donc venue m'agenouiller à ses pieds et baiser son anneau. La chambre des assemblées était décorée aux armoiries du Saint-Père, de son Éminence et de Monseigneur<sup>569</sup>. C'est là que le bon cardinal me présenta le magnifique portrait de sa Sainteté que vous avez vu, paraît-il. Alors mon étonnement, mêlé d'une joie indicible était au comble, en voyant cette bénédiction si ardemment désirée pour mes noces d'argent de profession et signée de la main du Saint-Père, je l'ai baisée plusieurs fois. Son Éminence parut surprise que je n'aie que vingt-cinq ans de profession, je répondis à ses différentes questions que j'étais entrée ici dix-huit mois environ après la mort de Thérèse à laquelle je devais ma vocation religieuse et qu'avant mon entrée en religion j'habitais chez mon oncle et ma tante Guérin. Ce bon cardinal si paternel voulait m'avoir auprès de lui au jardin,

---

569. Monseigneur Thomas-Paul Lemonnier.



Cloître de la Visitation à Caen



La statue de Thérèse dans le jardin de la Visitation à Caen, qui  
« regarde le Sacré-Cœur de la façade »



partout il demandait sa petite Sœur Léonie qui était toute confuse de tant de bienveillance.

Après la bénédiction de la statue à laquelle était attachée (*sic*) pour les assistants 200 jours d'indulgence, la communauté a chanté ce délicieux couplet composé par notre Mère chérie pour la circonstance :

Ô Thérèse, bénis le prince de l'Église  
Que délègue vers nous le Pontife Romain  
De tes roses, choisis pour lui la plus exquise  
Effeuille-la sur son chemin  
Petite Fleur de ton parfum suave  
Console et réjouis le Suprême Pasteur,  
Et qu'il puisse régner désormais sans entrave  
Petite Fleur !

Monseigneur a demandé à notre Mère<sup>570</sup> devant le cardinal qui s'en est montré satisfait, de faire mettre une plaque commémorative sur le socle<sup>571</sup> ; elle est en cuivre verni, en voici le texte :

Cette statue a été bénite par son Éminence le cardinal Vico, Légat du Pape, en présence de Sa Grandeur Monseigneur Lemonnier, Évêque de Bayeux. Le 28 septembre 1925.

Nous comprenons maintenant pourquoi notre sainte chérie, s'est fait tant attendre, elle voulait être bénie par le représentant du Pape.

---

570. Mère Marie-Aimée de Songnis.

571. « Nous sommes bien heureuses que la statue soit arrivée et qu'elle vous plaise. Elle sera plus belle encore élevée sur un socle » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 31 août 1925, ACL).

Cette visite nous laisse un souvenir ineffable, nous sentions la sainte Église au milieu de nous puisque nous possédions le Légat du Souverain Pontife. Que nous étions heureuses !<sup>572</sup>

Il nous a encore accordé la grande faveur que la fête de notre sainte Sœur Marguerite-Marie soit mise à perpétuité au rite double pour tout notre saint Institut.

Que dites-vous sœurs chéries, de la photographie de notre joli petit parterre qui entoure la statue de Thérèse, vous plaît-il ? Les grandes pâquerettes que vous voyez viennent du Carmel, il y en a partout dans le jardin. Notre sainte placée où elle est, regarde le Sacré-Cœur de la façade<sup>573</sup>.

Ma lettre me paraît bien insignifiante j'ai cependant fait de mon mieux pour vous faire plaisir. Êtes-vous contentes ? Je vous embrasse de tout mon cœur extrêmement aimant.

133

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 8 NOVEMBRE 1925

ACL133, orig. autogr. 1r°-2v°.

---

572. « Au commencement de novembre les *Annales* parleront de l'événement c'est-à-dire réception du cardinal à la Visitation à cause de la sœur de la Sainte et bénédiction de la statue » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 21 octobre 1925, ACL). Voir, *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, novembre 1925, n° 11, p. 125.

573. « Les strophes sont délicieuses. La réception au cardinal dépasse ce que je pensais ! Vous savez bien faire les choses ! Le parterre est exquis ! Je n'en revenais pas en contemplant cette photographie très bien prise d'ailleurs. La statue se détache, c'est idéal » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 21 octobre 1925, ACL).



*Léonie souhaite par erreur les noces d'argent de priorat de Mère Agnès de Jésus. – Nouvelles résolutions de retraite. – Intérêt du cardinal Vico pour la famille Martin. – Triduum à la Visitation. – Visite du cardinal Francis Bourne. – Demande de la Bulle en français. – Décès de Sœur Marguerite-Marie.*

Petite Maman très chère,

Peu importe la date de tes noces d'argent de priorat<sup>574</sup>, je sais que c'est ce mois-ci cela me suffit pour t'arriver la première (tant mieux) tu sais avec tout mon cœur t'aimant à l'excès sans aucun préjudice je t'assure, de la première place qui n'est due qu'à Dieu seul, mais c'est Lui qui a créé cet abîme de tendresse dès le temps d'exil qui le rend non seulement supportable mais qui est un avant-goût des cieux, car plus je vieillis, plus l'exil du cœur est intense et il me fait soupirer après notre vraie Patrie.

J'ai besoin pour satisfaire le trop-plein de mon cœur si grand et si petit tout à la fois, de te donner Jésus, en t'offrant un bouquet de cinq communions. Ainsi je peux acquitter toutes mes dettes envers toi, qui ne cesse de me gâter de toute manière.

Comme résolutions de retraite cette année, je n'ai pris que celle-ci : fidélité ponctuelle au premier coup de cloche car il n'y a rien qui mate autant la nature que cela, il me semble pour moi c'est un martyr à coup (*sic*) d'épingles, mais en revanche c'est autant de fleurs que je sème sous les pieds de Jésus Enfant, ou homme fait, gravissant le calvaire et cela me donne du courage même quand je n'en ai pas ; je pourrais dire toujours nous aimons beaucoup l'article que tu as fait mettre dans les *Annales* concernant le cardinal Vico, en peu de mots, tu dis tout.

---

574. « Je t'assure que je n'ai aucune fête en novembre. Enfin, je bénéficie de tes prières et de tes communions, je suis donc bien contente que tu te sois trompée et je te remercie » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1925, ACL).

J'avais oublié ce détail de sa visite c'est que son Éminence a voulu se rendre compte que j'étais bien la troisième des neuf enfants, j'ai donc dû commencer la litanie depuis le premier nom jusqu'au dernier devenu glorieux, lui disant que Céline n'était que la septième enfant parce qu'entre elle et moi j'ai eu ma petite sœur Hélène<sup>575</sup> et mes deux petits frères<sup>576</sup> ce qui explique la différence assez grande d'âge ; tout ceci l'a vivement intéressé, ainsi que lorsque je lui dis que j'étais extrêmement gâtée par mes petites sœurs du Carmel qui m'ont tenue au courant de tout ce qui se passait à Rome, concernant la chère cause. Notre cloche de 100 livres sonnait à toute volée à l'entrée de ce Prince bien aimé de l'Église, Saint-Étienne dont la sonnerie est la même qu'à Saint-Pierre de Lisieux sauf le bourdon qu'il n'a pas, donnait le branle à toutes les églises de la ville.

Notre *Triduum* à nous a été délicieux, il était d'autant plus céleste qu'il était tout intime, le dernier jour surtout était particulièrement beau et touchant par les chants liturgiques, nous étions aussi si intimement unies au Carmel aimé qui commençait ses fêtes splendides, le prédicateur nous a fait un parallèle ravissant sur la doctrine et notre sainte la même, c'est saisissant ! avec celle de notre grand Docteur et Père<sup>577</sup>.

Ces trois jours j'étais à l'honneur au réfectoire à la table de la supérieure et voilà que le premier jour son Éminence le cardinal Bourne<sup>578</sup> nous demande au parloir, lui aussi fut très aimable, mais rien n'est comparable à la visite du très cher cardinal Vico.

---

575. Marie-Hélène Martin.

576. Marie-Joseph-Louis Martin et Marie-Joseph-Jean-Baptiste Martin.

577. Saint François de Sales.

578. Cardinal Francis Bourne, archevêque de Westminster.

La Bulle sera-t-elle traduite en français ? tous nous le désirons vivement<sup>579</sup>.

En te réitérant mes meilleurs vœux, petite Maman chérie, je t'embrasse de tout mon cœur : que nos deux petites sœurs te serrent dans leurs bras pour moi, avec toute la tendresse dont mon cœur est rempli pour toi.

Ta petite fille et sœur,

Françoise-Thérèse

D. S. B.

Je voudrais bien savoir ce qu'il y a d'écrit sur la tige de la rose d'or<sup>580</sup>. Je savais bien que nous serions les premières servies pour cette vie que nous désirions ardemment, merci !!! toutes les copies sont pour vous, gardez tout sauf la lettre de Turin qui va bien vous amuser comme nous.

Vous avez dû recevoir le billet de faire part de la mort si douce de notre petite Sœur Marguerite-Marie<sup>581</sup>, qui s'est endormie comme une enfant d'amour sur le Cœur de notre Bien-Aimé, les épouses de Jésus ne meurent pas, elles entrent dans la vie.

---

579. « On m'offrira "La Bulle" texte latin et français pour ma fête belle plaquette de luxe à 8 frs que je t'offrirai à mon tour et qui sera mise en vente aussitôt » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1925, ACL).

580. « Sur la tige de la rose d'or est inscrit en latin que cette rose a été bénite par le pape Pie XI et déposée dans la main de notre sainte le 30 septembre 1925 par le cardinal Vico » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1925, ACL).

581. Sœur Marguerite-Marie Seigneurie, avait fait profession le 12 mars 1920 et venait de décéder le 8 novembre 1925.

Notre chère petite Sœur Joseph-Marie Lecourt<sup>582</sup> sachant que l'on va fêter tes noces d'argent de priorat me dit de t'envoyer son souvenir tout filial, elle t'aime tant.

V + J!

### Résolutions de retraite 1925

Sachant par expérience que la plupart de mes manquements proviennent de mon défaut d'exactitude au premier coup de cloche, je ne prends que cette résolution à laquelle je veux être fidèle par amour de mon Dieu et pour son seul plaisir ; ce sera ma manière à moi de lui jeter des fleurs qui le consoleront et lui sauveront des âmes. À chaque défaillance je m'imposerai une pénitence.

D. S. B. !

134

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 25 NOVEMBRE 1925

ACL134, C2MSC, copie, p. 43-45.

*Remerciements pour les calendriers. – Biographie de Thérèse de l'Enfant-Jésus par Auguste-Pierre Laveille. – Visite de Valentine Guérard-Valdorne et de sa fille Madeleine. – Construction d'un Chemin de croix sur la route de la Basilique.*

Petites sœurs chéries,

Au revoir jusqu'à Noël ! nous avons reçu avec un nouveau plaisir nos étrennes traditionnelles, je veux dire ces jolis

---

582. Sœur Joseph-Marie Lecourt, visitandine.

calendriers. Le cher Carmel est toujours si généreux pour nous que cela permet à notre si bonne Mère<sup>583</sup> de faire bien des heureux. Ainsi ce calendrier au beau portrait médaillon sera offert à notre saint aumônier<sup>584</sup> pour ses étrennes.

Hélas, oui, ma petite Maman, j'ai de la peine à écrire, parce que ma main tremble un peu<sup>585</sup>, mais rien ne m'arrêtera que la mort, quand même il me faudrait une main charitable pour guider la mienne, j'ai tant à cœur de remplir ce très doux devoir envers vous ; de part et d'autre ce serait une si grande privation.

Je suis ravie du livre de Monseigneur Laveille<sup>586</sup>, j'apprends avec le plus vif intérêt des détails que j'ignorais complètement. Je suis touchée de voir avec quelle délicatesse il parle du « petit diable à quatre » car mon enfance a été détestable bien propre à déparer notre belle et si sainte famille. Que le Bon Dieu a donc été miséricordieux pour moi ! Mon cœur devrait se fondre de reconnaissance et d'amour d'avoir placé mon berceau dans cette oasis de sainteté et de paix.

Je te dirai, mon aînée chérie que je n'ai pas assez vu Madame Guérard<sup>587</sup> pour la trouver très vieillie<sup>588</sup>, car nous étions dans

---

583. Mère Marie-Aimée de Songnis.

584. Père Albert-Isidore Enault.

585. « Est-ce que ta main tremble encore quand tu écris ? » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1925, ACL).

586. Auguste-Pierre Laveille\*. En 1925, il publie *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) : d'après les documents officiels du Carmel de Lisieux*, Lisieux, Office central de Sainte-Thérèse, 1925.

587. Valentine-Louise Guérard-Valdorne, née Léger est une amie de Marie et Céline Martin.

588. Léonie répond à la demande de sa sœur : « Tu me diras si tu as trouvé Madame Guérard vieillie, je ne l'ai pas revue depuis 40 ans ! » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 28 octobre 1925, ACL).

un parler bien sombre, je la trouve toujours la même comme amabilité elle t'aime beaucoup, enfin c'est une véritable amie que j'ai été heureuse de revoir. Madeleine<sup>589</sup> sa fille a 48 ans, elle est restée toute bonne et simple.

Quel projet ! ma Céline chérie, voilà encore bien des tracas car ce Chemin de croix ne se fera pas sans tribulations<sup>590</sup>. Mais puisque la gloire de Dieu et le salut des âmes sont en jeu, il n'y a pas à hésiter. Comme nous allons prier pour sa parfaite et prompte réussite. Cette tiédeur dont tu me parles a le double avantage de tenir dans l'humilité et de ne pas faire de peine au Bon Dieu. Merci de ton bouquet spirituel.

Je vous embrasse et je vous aime, mes petites sœurs, vous savez avec quelle tendresse !<sup>591</sup>

135

À SŒUR MARIE-DOMINIQUE<sup>592</sup>

V + J !

APRÈS NOVEMBRE 1925

ACL135, orig. autogr. 1r°-2v°.

---

589. Madeleine Guérard-Valdorne est la fille de Valentine-Louise Guérard.

590. Le dimanche 22 novembre, Sœur Geneviève avait fait part de ce projet à Léonie « Nous allons ériger un grand Chemin de croix afin de décongestionner le pèlerinage à la chapelle, permettant ainsi d'attendre la construction de la Basilique qui sera beaucoup plus longue que ce chemin de Croix, très simple » (ACL).

591. Une lettre de Mère Marie-Aimée de Songnis au Père Barril du Dahomey, datée du 14 décembre 1925, est insérée entre les pages 44 et 45 du cahier 2. Elle n'est pas retranscrite dans cette édition.

592. Nous n'avons pas su identifier cette religieuse.

*Remerciements. – Léonie entre en retraite le 6 novembre.*

Ma bien chère sœur Marie-Dominique,

Merci mille fois pour votre aimable et si fraternelle attention, soyez assurée que notre douce semeuse de roses, regarde celle-ci d'un amour de prédilection. Cela me fait plaisir de savoir votre charité, toujours la privilégiée de notre petite grande sainte, puisse-t-elle vous les continuer (ses faveurs) pour le temps et l'éternité bienheureuse, c'est le désir du cœur très affectueux de votre petite sœur et servante en Notre Seigneur.

Sœur Françoise-Thérèse

D.S.B!

Je recommande à votre charité ma retraite, nous y entrons samedi 6 novembre. Nous sommes 11 dans cette dernière bande<sup>593</sup>, vos charitables prières, s'il vous plaît.

## 136

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[VENDREDI] 25 DÉCEMBRE 1925

ACL136, C2MSC, copie, p. 45-46.

*Épidémie de grippe à la Visitation. – Bonne réception des lettres. – Solidarité de la pensée du Père Hyacinthe Petitot sur Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Bonne, sainte et heureuse année, petites sœurs toujours plus aimées. Comme il me tarde d'avoir de vos nouvelles. Vos santés sont-elles bonnes? Chez nous, nous avons passé un triste Avent, toutes prises de la grippe, mais sans gravité grâce à Dieu.

---

593. Cf. L 79.

Cependant elle a emporté une de nos chères anciennes<sup>594</sup> et nous sommes menacées d'en perdre une autre, vrai trésor de vertus.

Que j'aime ton homélie du 24 novembre petite Maman chérie, comme elle est lumineuse et pleine de vérité... Je viens de lire vos chères lettres, véritable festin pour mon cœur, elles me font rêver le ciel car c'est une souffrance de ne pouvoir s'entretenir qu'en écrivant, je trouve l'exil toujours plus triste mais aussi grandement adouci par vous, sœurs très aimées.

Quelles absurdités l'on dit sur notre Thérèse, heureusement le révérend Père Petitot<sup>595</sup> les réfute de main de maître. Son ouvrage est magnifique, qu'en dites-vous? Je l'aime encore mieux que la vie par Monseigneur Laveille. Que vous êtes bonnes de nous faire part ainsi de tout ce qui paraît sur notre chère petite sainte. Rien ne me fait autant de plaisir que tout ce qui me parle d'elle, je l'aime tant...

137

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[AVANT LE JEUDI] 21 JANVIER 1926

ACL137, C2MSC, copie, p. 47-48.

*Fête de Mère Agnès de Jésus. – Léonie est nommée première aide à la sacristie. – Remerciements pour les images.*

Petite Maman tant aimée,

Je t'arrive huit jours trop tôt avec mes vœux de fête et cela pour deux raisons : mon cœur filial est heureux d'être le premier

---

594. Sœur Marie-Placide Lioult est décédée le 19 décembre 1925 à l'âge de 81 ans et 59 ans de profession.

595. Père Hyacinthe Petitot, op\*.



au rendez-vous familial, puis, en profitant de l'occasion qui se présente aujourd'hui, je suis sûre que ma lettre ne sera pas perdue.

Maman chérie, je t'offre toujours le même bouquet si beau... si beau... que je ne puis rien te donner de plus riche : Jésus ne s'est-il pas appelé Lui-même : la Fleur des champs et le Lis des vallées (cf. Ct 2,2)<sup>596</sup>, je ferai donc à tes intentions trois communions et ces trois fleurs, je les dépose dans les mains de Marie, notre Mère chérie pour te les offrir.

La Saint-Sylvestre m'a été très favorable, puisque malgré mon extrême indignité et mon peu de savoir-faire, notre Mère<sup>597</sup> m'a nommée première aide à la sacristie. Me voilà donc, comme ma Thérèse dans cet office de choix, pouvant toucher aux vases sacrés, répondre souvent la messe, enfin ne plus m'occuper que de Jésus hostie ! que je suis heureuse et avec quel cœur je m'acquitte de mon emploi, aidée sensiblement par ma sainte chérie.

Ce n'est pas douteux, petite Maman si aimée, tu ne me reconnaîtrais pas, c'est une vraie transformation.

Quel délicieux petit Jésus tu m'as envoyé. J'ai imaginé de le mettre sur le cœur de ma Thérèse assise (les mains jointes sur un livre) c'est ravissant ! cela complète la statue. Merci encore pour les belles images du Sacré-Cœur, mais rien ne me fait plus de plaisir que mon petit Jésus dormant sur sa Croix<sup>598</sup>.

---

596. L'allusion au *Cantique des cantiques* réapparaît dans les L 131, 221, 334, 353.

597. Mère Marie-Aimée de Songnis.

598. « Je t'envoie quelques images qu'on m'a données » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 décembre 1925, ACL). « Je t'envoie de belles images qui m'ont été données » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 20 janvier 1926, ACL).

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 31 JANVIER 1926

ACL138, C2MSC, copie, p. 48-49.

*Fête de Sœur Françoise-Thérèse. – Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est partout présente au monastère : images, statues...*

Petites sœurs tant aimées,

Mon cœur s'est envolé vers vous, aussitôt que vos surprises m'ont été dévoilées par notre si bonne Mère<sup>599</sup> qui avait tout caché dans son cabinet jusqu'au 28, jour indiqué. Comme je suis comblée ! nous sommes toutes ravies d'avoir l'office complet de notre sainte, c'est un bien beau souvenir, mais le joli reliquaire surmonté du buste fait par le révérend Père Marie-Bernard<sup>600</sup> le surpasse encore. Chère petite Maman ! c'était sans doute le plus précieux le plus beau cadeau de ta fête et tu t'en es dépouillée pour moi !<sup>601</sup> Comment veux-tu que mon cœur ne déborde pas de reconnaissance ?

Tu es le canal dont Jésus se sert pour me combler de bienfaits qui me rendent l'exil si doux en attendant le bienheureux revoir des Cieux qui ne peut beaucoup tarder.

Que notre Mère chérie est bonne ! Avec quel cœur elle m'a embrassée pour mon trio aimé le jour de ma fête<sup>602</sup>. Lui ayant

---

599. Mère Marie-Aimée de Songnis.

600. Frère Marie-Bernard (Richomme).

601. « Je viens à mon tour te souhaiter ta fête et suis si heureuse de pouvoir t'envoyer un beau cadeau qui m'a été fait à moi le 21 » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 26 janvier 1926, ACL).

602. 29 janvier, fête de saint François de Sales.

témoigné le désir d'avoir à la sacristie ce beau reliquaire, c'est de tout cœur qu'elle me l'a accordé. Notre sainte y était déjà depuis des années (l'image de Thérèse sacristine préparant les vases sacrés). Nous ne faisons plus un pas dans la maison sans la rencontrer, soit en images, soit en statues. Cette année notre cellule est juste en face de celle du jardin, nous la trouvons si jolie. Notre petite reine a été couverte d'hermine (de neige) qu'elle aimait tant, parfait miroir de son âme pure et virginale.

139

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 5 AVRIL 1926

ACL139, C2MSC, copie, p. 49-50.

*Nouvelle du Carême à la Visitation. – Photographie du cardinal Antonio Vico.*

Alléluia ! Alléluia ! petites sœurs très aimées, il me tarde d'avoir de vos chères nouvelles.

Je vais bien, car je ne suis pas tuée comme vous par le jeûne qui ne m'a été permis qu'une fois la semaine ; il est vrai que je vois mon 63<sup>e</sup> printemps<sup>603</sup>, à nos âges nous sommes dispensées du jeûne, mais bien sûr que vous n'en tenez pas compte. Le Carême ne m'a pas paru long étant toujours très occupée dans notre emploi. Que c'est doux de ne travailler que pour le Bon Dieu tout seul, car il en est ainsi plus que partout ailleurs à la sacristie.

---

603. « Tu as donc 63 ans aujourd'hui, je suis inspirée de t'écrire un petit mot à cette occasion » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 3 juin 1926, ACL). Léonie Martin est née le 3 juin 1863.

Vos lettres, petites sœurs chéries, me font du bien. Hélas ! oui, il faut des à côté en toutes choses sur la terre puisqu'elle est un lieu d'exil. Le Bon Dieu le veut ainsi pour ses épouses dont les cœurs ne doivent plus vivre que dans le Ciel. Bientôt nous y serons toutes quatre pour chanter l'Alléluia éternel.

Il me semble, mes petites sœurs, que la fin du monde arrivera avant que vos projets de Basilique et du Chemin de croix soient exécutés<sup>604</sup>. Mais vous en aurez tout le mérite aux yeux du Bon Dieu, puisque vous ne travaillez que pour sa gloire à Lui.

Que c'est beau et touchant de voir le cardinal Vico<sup>605</sup> déposer la rose d'or dans la main de notre petite sainte. Ce tableau me fait extrêmement plaisir<sup>606</sup>. Merci !

140

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[MARDI] 8 JUIN 1926, FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

ACL140, C2MSC, copie, p. 50.

*Fête de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Souvenirs de Thérèse devenue une grande sainte.*

---

604. Deux jours plus tôt (samedi 3 avril), Sœur Geneviève avait écrit : « Moi je m'occupe des statues du Chemin de la Croix. J'ai un sculpteur italien qui travaille à Rome, M. Alliot à Paris pour les Anges et un autre artiste à Paris pour les bas-reliefs des stations. Cela ne me donne pas peu de soucis » (ACL).

605. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des Rites.

606. « Notre Mère t'envoie une belle surprise : la photographie ou plutôt la reproduction exacte de la remise de la rose d'or donnée par le Pape par le saint cardinal Vico. C'est Sœur Marie du Saint-Esprit qui a fait d'abord un tableau à l'huile de cette touchante et imposante cérémonie. Tu vois si c'est bien réussi ! Sœur Geneviève a peint seulement le visage de notre petite sainte. Tout est d'une exactitude parfaite et les ressemblances sont vraiment très bien » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 5 avril 1926, ACL).

Mon aînée chérie,

Comme toujours, je t'arrive en cette grande fête avec la même tendresse qui ne saurait croître, ce n'est plus possible, car tu le sais, depuis longtemps elle a atteint son apogée, mais on aime en ces circonstances à se le redire.

Tu peux compter sur ma communion traditionnelle, je l'ai faite aussi pour toi le 22 mai, trente-huitième anniversaire de ta profession, le 23 ta prise de voile. Je vois encore notre Thérèse alors postulante, te poser sur la tête la couronne de roses blanches. Très douce vision qui ne s'effacera jamais de ma mémoire et surtout de mon cœur... Qui aurait jamais pu dire que trente-huit ans plus tard cette enfant de quinze ans serait une si grande sainte, placée sur les autels. Que les œuvres de Dieu sont donc admirables et seules dignes de toutes louanges !...

## 141

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 11 JUILLET 1926

ACL141, C2MSC, copie, p. 51-53.

*Tribulations des carmélites de Lisieux après la canonisation de sainte Thérèse. – Le démon se déchaîne. – Litige entre les carmélites et le chanoine Victor Hardy.*

Petites sœurs tant aimées,

Nous compatissons bien fort à toutes vos tribulations que nous faisons nôtres, tant nous les ressentons vivement<sup>607</sup>. Que la terre paraît vile pour nous qui ne voulons, qui ne regardons que le Ciel, car tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et ne

---

607. Tribulations dues aux indiscrets.

de notre Bien-Aimé. Il sait bien que nous ne voulons que sa gloire qui arrivera infailliblement malgré Satan et ses adeptes, puisque tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu et la souffrance sous toutes ses formes est le cachet divin voulu par Lui. Si la mission providentielle de notre Thérèse met les démons en rage, c'est bon signe, quand ils font tant de tapage, sans doute beaucoup d'âmes leur échappent, ces pauvres « nielles » trouvent leur salut dans sa petite voie toute d'amour et de confiance en notre Dieu si bon, si tendre et si miséricordieux<sup>608</sup>. Et nous par nos souffrances acceptées généreusement, nous y contribuons largement. Quelle consolation ! Thérèse, comme Jésus ne peut plus souffrir, mais nous, nous le pouvons.

En voyant que le chanoine Hardy<sup>609</sup> n'écrivait pas dans les *Annales* de notre sainte, je me doutais qu'il y avait du froid<sup>610</sup>.

Les hommes sont tous plus ou moins des roseaux fragiles qui nous prouvent qu'il ne faut compter que sur Dieu seul. Nous ne manquerons de secours que lorsque son Cœur manquera de puissance. Alors qu'avons-nous donc à craindre ?

---

608. « Ne crois pas, ma petite sœur chérie, qu'une cause comme celle de notre sainte Petite Thérèse puisse marcher sans mille entraves. Le diable est trop furieux du bien qu'elle fait pour rester tranquille. Il la poursuit de sa rage, mais le Bon Dieu a toujours le dessus et ces épreuves sont pour nous une occasion de mérites » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 8 juillet 1926, ACL).

609. Chanoine Victor Hardy\*, premier directeur du Pèlerinage de Lisieux, initiateur du *Journal des Pèlerins* en 1923, qui deviendra plus tard les *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*.

610. « Tu nous demandes si nous connaissons l'ouvrage de Monsieur Hardy. Il nous l'a envoyé. Et tu ajoutes, ma petite sœur "nous n'avons pas à craindre les à-côté avec lui". Si tu savais !!! Non, nous n'avons plus à les craindre parce qu'heureusement Monseigneur lui a interdit de s'occuper du Carmel » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 8 juillet 1926, ACL).

Je vous aime encore plus, si c'est possible parce qu'il n'y a rien qui unit autant les âmes que la Croix.

142

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 6 AOÛT 1926

ACL142, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Fête de Céline. – Prix élevé du courrier postal.*

Ma petite Céline chérie,

Je suis bien sûre de t'arriver la première pour ta fête et je sais que nos cœurs n'en sont pas fâchés, nous profitons plus que jamais de toutes les bonnes occasions à cause du prix élevé de la poste et qui pire est, est infidèle puisqu'elle vous vole toujours.

Que nous vivons dans un triste temps et comme tout ce qui se passe après tout est bon, puisqu'il présage le règne du Sacré-Cœur sur le monde ; ne l'a-t-Il pas dit ? Je régnerai malgré Satan et ses suppôts – voilà pourquoi ils font tant de tapage, ils jouissent de leur reste ; la lumière prendra la place des ténèbres et n'en sera que plus resplendissante ; la vérité même ne peut ni nous tromper ni se tromper, pas plus qu'elle ne peut cesser d'être Dieu.

Ma petite sœur chérie, en haut nos cœurs pour y contempler notre Jésus glorifié qui n'est entré dans son royaume que par la Croix ; aimons nos croix quotidiennes qui nous rendent semblables à Lui car après cette vie, nous ne voulons point d'autre couronne et d'autre trône que notre Bien-Aimé.

En attendant notre éternelle réunion dans le sein de Dieu, notre très grande joie dès l'exil, c'est que nous sommes déjà toutes quatre fusionnées en Lui.

Je te donne une de mes communions, ma Céline chérie, pour cadeau de fête et je t'embrasse, tu sais, avec quelle tendresse... Ta si pauvre petite sœur,

Françoise-Thérèse

143

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 8 AOÛT 1926

ACL143, C2MSC, copie, p. 53-54.

*L'exil est un temps de souffrance. – Consoler le Cœur de Jésus qui a tant aimé les hommes. – Fête prochaine de la supérieure.*

... Je sens que vous êtes comme moi, toujours plus avides du Ciel, mais que ce qui nous retient uniquement en ce triste exil c'est que nous pouvons souffrir, dédommager notre Bien-Aimé qui veut bien mendier l'amour de sa créature. Mais son amour souffrant tout le monde le méprise. Il s'en plaignait à notre sainte Sœur Marguerite-Marie<sup>611</sup>. Pour nous, ses épouses, mettons notre joie à le consoler, je vous avoue que cela seulement me fait supporter la vie, mais j'ai besoin de vos prières pour m'aider à souffrir généreusement.

Notre Seigneur disait à votre sainte Mère Thérèse « ma fille, ta vie achevée, tu ne pourras plus souffrir pour moi. » Cette

---

611. Révélation de juin 1675 : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes [...] et pour reconnaissance je ne reçois que des ingratitude... » (*Vie et œuvres de sainte Marguerite-Marie*, t. 1, éd. R. Darricau, Paris, Saint-Paul, 1990, p. 122).



pensée est pour moi un réconfort qui me fait prendre patience et me rattache à la vie.

C'est mardi et mercredi grande liesse chez nous puisque nous fêterons notre Mère si aimée<sup>612</sup>. Je sais que vous êtes toujours de nos fêtes de famille voilà pourquoi je vous en fais part.

À Dieu, toujours à Dieu, il n'y a que cela de vrai. En Lui nous demeurons sans nous quitter jamais, en attendant l'éternelle réunion tant désirée<sup>613</sup>.

Votre toute petite sœur si aimante.

## 144

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MERCREDI] 24 NOVEMBRE 1926

ACL144, C2MSC, copie, p. 56-58.

*Vœux de bon Avent 1926. – Rétablissement progressif de Mère Marie-Aimée de Songnis. – La retraite annuelle s'est faite sans elle. – Décès de Sœur Marie-Joseph. – Passage d'un père carme. – Résolutions de Léonie qui se nourrit des pensées de sainte Thérèse.*

Petites sœurs chéries,

Nous nous disons réciproquement adieu avant l'Avent<sup>614</sup>, sans nous quitter pourtant, chose impossible à cause de notre

---

612. Mère Marie-Aimée de Songnis.

613. « Oh ! que nous serons heureuses d'être toutes réunies, ce jour lui-rat-il bientôt ! En attendant, il faut peiner, souffrir » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 8 juillet 1926).

614. « À l'avance, je te souhaite un bon Avent et de saintes fêtes de Noël » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 16 novembre 1926, ACL) ; « Je viens te dire adieu avant l'Avent, dans trois semaines nous nous retrouverons, sans doute, dans la joie du Mystère de Noël » (Sœur

fusion dans le cœur de notre Bien aimé Roi et centre des nôtres. Notre bonne Mère<sup>615</sup> est en voie de guérison<sup>616</sup>, mais il nous faut prendre patience, car ce sera long, le médecin<sup>617</sup> est très sévère et nous savons qu'il a raison.

Notre retraite s'est faite sans notre Mère, nos chères sœurs, mes compagnes et moi avons dû faire notre sacrifice, mais avec la plus grande soumission à la volonté du Bon Dieu qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut<sup>618</sup>. Mais, nous l'espérons, notre retraite, marquée ainsi de la Croix, n'en sera que plus fructueuse, aussi notre Mère chérie a-t-elle qualifié notre bande de « bande généreuse » et de fait<sup>619</sup>, comme notre sainte Petite Thérèse, nous nous efforcions de sourire à travers nos larmes afin de ne pas trop attrister notre Mère qui souffrit tant de ne pouvoir s'occuper de nous. Le départ si prompt pour le Ciel de notre chère Sœur Marie-Joseph<sup>620</sup> l'a beaucoup peinée, ce coup n'a fait que retarder son rétablissement.

Ce bon Père carme a été très aimable, il a donné 100 frs à la communauté, tu vois ma petite Maman qu'il a bien payé sa visite, mais en effet les questions qu'il nous a faites sont fort

---

Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 21 novembre 1926).

615. Mère Marie-Aimée de Songnis.

616. « Je prie pour la vénérée malade, ainsi que mes sœurs et toute la communauté, dis-le-lui et ajoute que je l'aime beaucoup » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 4 novembre 1926, ACL).

617. Docteur Lhironde.

618. « As-tu fait une sainte retraite, et ta Mère vénérée est-elle toujours mieux ? » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 16 novembre 1926, ACL).

619. Cf. L 79.

620. Sœur Marie-Joseph Bray, née à Londres le 9 février 1886, entra à Saint-Léonard en 1916, comme sœur tourière. Elle décède le 24 novembre 1926.

embarrassantes<sup>621</sup>. J'étais ce jour-là assez fatiguée ayant passé la nuit auprès de notre chère doyenne du voile blanc âgée de 87 ans, sourde et aveugle ; elle avait été administrée la veille. La voilà remise pour un nouveau bail, nous sommes bien contentes de la conserver.

Merci mille et mille fois pour les calendriers si beaux que nous avons reçus, ce sont les étrennes qui nous font le plus de plaisir et que notre Mère aime tant à nous distribuer et nous à recevoir.

Ma petite Maman chérie, je t'envoie mes résolutions<sup>622</sup>, tu voudras bien me dire ce que tu en penses. – Je me nourris de la doctrine sur la charité de notre petite sainte. C'est sublime !

Je vous embrasse toutes trois, vous savez avec quelle tendresse...

V † J !

### **Résolutions de retraite 1926**

Je dois me rendre affable, douce, douce, patiente et bonne dans les rapports mutuels, supportant avec paix et douceur d'esprit les petits travers du prochain ; c'est justice ! puisqu'il supporte les miens. Il y a longtemps que Jésus me demande cette perfection à laquelle j'ai constamment résisté, n'y travaillant

---

621. « Nous prenons une bien grande part à votre épreuve. Si je l'avais connue avant le départ du Père carme, je l'aurais empêché d'aller te voir » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 4 novembre 1926, ACL).

622. « J'aurais voulu te dire bien vite combien j'ai été touchée de tes résolutions » (*id.*).

que bien lâchement, tant je crains de me gêner par les sacrifices multipliés qu'il me faut faire pour assouplir mon caractère, afin d'avoir envers et contre tout, cette égalité d'humeur qui rend la vie de communauté si agréable, un vrai Paradis anticipé.

À la base de tout ceci, il me faut bien m'humilier, reconnaître sincèrement que je ne suis qu'un néant révolté, auquel rien n'est dû, sinon le mépris, au moins l'effacement le plus absolu.

D. S. B.

145

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[SAMEDI] 25 DÉCEMBRE 1926

ACL145, C2MSC, copie, p. 58-59.

*Vœux de bonne année 1927. – Résolutions de Léonie. – Santé des sœurs carmélites. – Toujours l'exil.*

Bonne et sainte année, petites sœurs chéries ! C'est encore vous qui êtes arrivées les premières, combien j'en suis touchée !

Les forces de notre Mère bien-aimée<sup>623</sup> reviennent très lentement, nous espérons quand même en sa complète guérison.

Tu me demandes, ma petite Maman, si je suis fidèle à mes résolutions ? Hélas ! j'ai à enregistrer bien des défaites, mais je ne me décourage pas, car ce n'est pas merveille si le petit tombe souvent, Jésus le prend davantage encore en pitié et se voit forcé de le porter dans ses bras. Tu vois que tu n'as pas sujet d'être

---

623. Mère Marie-Aimée de Songnis.

fière de moi<sup>624</sup>, car il y a, dans mon mauvais fond, bien plus de lâcheté que d'amour.

Quand tu m'écriras, petite Maman chérie, dis-moi si tu as encore des migraines.

Je souffre de voir mon aînée marcher avec un bâton à cause de ses douleurs, comme je voudrais pouvoir la soulager!<sup>625</sup> Et ma petite Céline ? Elle ne me parle plus de ses pauvres talons ? Comme j'ai eu pitié de la voir pieds nus dans ses alpagates, j'espère qu'il n'en est pas ainsi l'hiver. Ta lettre, ma petite Céline est bien touchante<sup>626</sup>. Moi je t'assure que tu seras magnifiquement récompensée là-haut, de toute la gloire que tu procures au Bon Dieu ici-bas.

Enfin, mes petites sœurs, la vérité est que notre vie terrestre est une mort perpétuelle puisqu'il faut toujours voir souffrir ceux que l'on aime. Aussi notre Thérèse avait bien raison de dire en quittant l'exil : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie<sup>627</sup> ». C'est dans cette vraie vie où nous serons bientôt toutes réunies, que toutes les larmes seront essuyées... En attendant ce bonheur sans fin, je vous embrasse déjà comme au Ciel.

---

624. « Je suis fière aussi de ma troisième Sœur visitandine parce que je sens qu'elle marche dans la vérité et l'humilité » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 25 décembre 1926, ACL).

625. « Sœur Marie du Sacré-Cœur a bien de la peine à marcher à cause de ses rhumatismes » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 25 décembre 1926, ACL).

626. Cf. Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 24 décembre 1926 (ACL).

627. Lettre 244 à l'abbé Bellière, 9 juin 1897 (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 601). (L 235, 261, 265, 319, 338).

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 30 JANVIER 1927

ACL146, C2MSC, copie, p. 59-61.

*Remerciements pour les vœux à l'occasion de la fête de saint François de Sales. – Envoi de la brochure : « famille idéale ».*

Mes petites sœurs chéries,

Comme vous m'avez comblée ! Que de choses délicieuses sous toutes les formes.

Je comprends tes angoisses ma petite Maman chérie et combien j'y prends part ! tu sais, tout l'écho douloureux retentit dans mon cœur... et ce m'est une consolation de souffrir et de jouir avec vous tout est mien de ce qui vous concerne<sup>628</sup>.

Que c'est vrai de dire que tout homme est menteur (cf. Ps 116,11), parce que Dieu veut que l'on ne se fie et confie qu'en Lui seul ; l'homme change comme le vent et Dieu est toujours le même. Enfin, tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu (cf. Rm 8,28). Que ces pensées de foi et de vérité font de bien à l'âme, comme elles aident à supporter les épreuves de la vie.

Je t'envoie une petite brochure ainsi intitulée « famille idéale »<sup>629</sup>. Que tous ces écrits me fatiguent ! il n'y a que ceux de mon petit carmel qui font mes délices, parce qu'ils sont la vérité.

---

628. Cf. Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 24 janvier 1927 (ACL) et Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 25 janvier 1927 (*id.*).

629. *Une Famille idéale*, conférence du Père Augustin Barrère, du 10 juillet 1926, supérieur des révérends Pères de Lourdes, Paris, Cercle Français Saint-Louis, (1926 ?), 21 p.

– Nous sommes toutes ravies d’avoir ce précieux testament de notre sainte chérie ; ses dernières paroles sont autant d’oracles, nous ne saurons te dire assez notre reconnaissance de posséder ce trésor<sup>630</sup>. Nous trouvons les médailles très, très jolies, on ne peut rêver plus beau.

Et tes belles vues, ma petite Céline, que je suis contente et touchée !...<sup>631</sup> Enfin, comme toujours je suis gâtée sur toute la ligne, aussi mon cœur se fond de tendresse et d’amour envers le Bon Dieu. Je ferai trois communions pour payer de retour votre communauté qui est toute mienne aussi, tout autant que celle très chère où je vis c’est tout dire n’est-ce pas ?

147

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[JEUDI] 24 FÉVRIER 1927

ACL147, C2MSC, copie, p. 61-62.

*Anniversaire de la mort de tante Marie-Dosithée Guérin. – Article des Annales sur Sœur Marie-Dosithée Guérin. – Anniversaire de profession de Céline.*

---

630. « Il va paraître prochainement une petite brochure dans le genre des “Pensées” contenant les paroles de notre sainte que j’ai recueillies pendant les derniers mois de sa vie » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 25 décembre 1926, ACL). Le volume paraîtra en janvier 1927 : *Novissima Verba. Derniers entretiens de sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus. Mai-septembre 1897*, Bar-le-Duc : impr. Saint-Paul, 36, boulevard de la Banque, Lisieux (Calvados), Office central de sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus ; Montréal (Canada) : dépôt chez M. Goyer, rue Saint-Hubert, 1927. Un autre volume intitulé : *Pensées de sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus*, avec une préface de M. Étienne, abbé de la Grande Trappe de Soligny, était paru en 1908.

631. Cf. Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 27 janvier 1927 (ACL).

Petites sœurs si aimées,

Oui, chantons ensemble la gloire au Ciel de notre sainte tante du Mans<sup>632</sup>. Quelles noces d'or incomparables que les siennes puisque toutes quatre nous sommes les épouses de son Jésus adoré et quelles actions de grâces devons-nous rendre avec elle (moi surtout, méchante enfant) d'une si incomparable et très miséricordieuse faveur. Jésus nous a toutes regardées, choisies, aimées... l'éternité ne sera pas trop longue pour l'en remercier.

Nous aimons beaucoup cet article des *Annales* rapportant des détails sur sa vie<sup>633</sup>. Nous sommes toutes dans l'admiration de tant de vertu pratiquée dans l'ombre, de cet aveu sublime de n'avoir jamais fait la moindre faute volontaire, ah ! que c'est rare et quelle sainteté cela suppose !

Vous allez donc toutes trois vous enfoncer au saint désert avec le Bien-Aimé, je m'y rends avec vous de cœur et d'esprit le temps du Carême nous y conduit tout naturellement.

Oui, ma petite Maman chérie, je suis souvent un peu mélancolique, c'est le fond de mon caractère, tu sais, il ne faut pas y faire attention<sup>634</sup>. Je trouve l'exil bien long, c'est de la paresse, je voudrais me reposer, jouir du Bon Dieu, sans l'avoir mérité, enfin arriver les mains vides, Jésus sait bien que je vivrais mille ans, je serais tout aussi pauvre. Je m'abandonne à sa Miséricorde puisque je suis la petite victime de son amour miséricordieux.

---

632. Sœur Marie-Dosithée Guérin, tante visitandine de Léonie, décédée le 24 février 1877.

633. *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, février 1927, n° 2. « C'est Sœur Marie-Emmanuel qui a fait le bel article sur notre tante d'après la circulaire et nos souvenirs » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 26 février 1927, ACL).

634. « Ne sois pas triste, ma petite sœur chérie, car un si bel avenir t'attend prochainement, et le présent est pour toi si plein de grâces » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 26 février 1927, ACL).



Bon anniversaire, ma petite Céline chérie<sup>635</sup>, 31 ans de profession déjà, cela pèse dans la balance du Bon Dieu !

*Novissima Verba*, que c'est donc délicieux ! nous sommes bien heureuses de posséder ce trésor.

Je vous embrasse toutes trois avec une tendresse infinie.

148

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[MARDI] 17 AVRIL 1927

ACL148, C2MSC, copie, p. 62-64.

*Mort de Sœur Marie-Dosithée. – Meilleure santé de Mère Marie-Aimée de Songnis. – Anniversaire de Céline.*

Chères petites sœurs,

Alléluia ! Alléluia ! encore cette année nous le chantons sur cette terre d'exil...

Notre chère Sœur Marie-Dosithée<sup>636</sup> est partie ce matin le chanter au Ciel après une vie de 75 ans. Quelle âme généreuse et abandonnée au bon plaisir divin ! que c'était édifiant, surtout ces derniers mois de la voir gravir son douloureux calvaire avec une résignation admirable.

Pour notre Mère bien-aimée, son état tend toujours au mieux grâce à Dieu<sup>637</sup>. Mais nous avons remarqué que, chaque fois que l'on administre une de nos sœurs, l'émotion lui donne une crise de cœur, c'est ce qui est arrivé pour notre chère défunte. Cela met du retard à son parfait rétablissement. Pour moi, je ne me

---

635. Sœur Geneviève de la Sainte-Face a fait profession le 24 février 1896.

636. Sœur Marie-Dosithée Vain est décédée le 17 avril 1927.

637. Mère Marie-Aimée de Songnis.

fais pas d'illusion, à moins d'un miracle, notre Mère chérie ne sera jamais comme elle était avant son attaque, aussi voyons nous arriver avec angoisse le moment de sa déposition. Hélas ! Pourrons-nous la réélire comme nous en avons le droit et jouir encore trois ans de son gouvernement aimé ? Dieu seul le sait...

J'attends vos nouvelles toujours aimées. Je doute que vous puissiez accomplir votre rigoureux Carême. Pour moi je n'ai jeûné qu'une fois chaque semaine. C'était assez, car nous avons souvent de la fatigue dans notre sainte besogne de la sacristie, mais quelle joie de se fatiguer au service de notre bon Jésus, directement pour son culte, pour embellir ses autels aux jours de fête. – Bon et Saint anniversaire le 28, ma petite Céline chérie, beaucoup de roses de notre Thérèse, je te souhaite en ce jour<sup>638</sup>.

## 149

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

[DIMANCHE] 15 MAI 1927

ACL149, C2MSC, copie, p. 64-65.

*Charité fraternelle. – Cardinal Antonio Vico.*

... Je sens moi aussi, ma petite Céline qu'il faut que je travaille assidûment à cette charité fraternelle que Jésus attend de moi pour venir me chercher<sup>639</sup>. Aidons-nous mutuellement

---

638. Céline Martin est née le 28 avril 1869. Elle a 58 ans.

639. « Ces jours-ci je désirai vivement plaire à Jésus, toutes les plus grandes et les plus saintes œuvres qu'on peut faire ici-bas me repassaient dans l'esprit et je trouvais que ce n'était pas cela que je cherchais... même celles faites par amour. Quoi donc alors, puisque les fatigues, les travaux dont se tisse ma vie ne me paraissent rien à côté de ce que je cherche ? Petit à petit,

pour acquérir cette perle précieuse, prions notre Thérèse, ce parfait modèle. Elle a excellé dans cette vertu sortie du cœur doux et humble de notre bien aimé Sauveur.

Ce bon et cher cardinal Vico<sup>640</sup>, que son souvenir est doux à mon cœur ! Sa visite est une des meilleures joies de ma vie, j'ai pour ce vénéré Prélat un affectueux respect tout filial.

Oh oui, nous vous étions bien unies pour fêter notre chère jubilaire<sup>641</sup>. Et ce dîner donné en son honneur !... Lundi soir nous recevions la dépêche nous annonçant la bénédiction de la statue au Vatican. Notre petite Reine a son trône installé partout, même dans les domaines du Pape où elle est là, chez elle, puisqu'elle est chez son père, cette idéale enfant de Dieu et de la Sainte Église !

## 150

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

### V + J!

---

avec une grande douceur je sentis que seule la charité fraternelle était cette perle précieuse, perle cachée qui répondait à mon désir et je résolu de vendre tout ce que je possédais pour acheter ce trésor... aussi, obtenir la grâce de la pratiquer pleinement est le but de toutes mes prières, il me semble que je n'ai plus d'autre objectif je ne pense qu'à cela » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 16 avril 1927, ACL).

640. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des rites.

641. La jubilaire fêtée le 13 mai au carmel est Sœur Thérèse de Saint-Augustin (Leroyer). « Oh ! comme j'aime ce qui est passé ! car cela nous rapproche de ce qui ne passera jamais, des joies éternelles que le Bon Dieu nous réserve. Notre chère jubilaire a été comblée de petits cadeaux et notre Mère a composé pour elle une cantate si belle que j'avais peine en l'entendant à retenir mes larmes » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 15 mai 1927, ACL).

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 2 JUIN 1927

ACL150, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Réélection de Mère Marie-Aimée de Songnis. – Retraite communautaire. – Léonie a 64 ans. – Fête de Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).*

*Te Deum laudamus (sic) !*

Réjouissez-vous avec nous, petites sœurs très aimées. Notre Mère chérie nous est rendue, nous sommes toutes à l'action de grâce et nous voulons vous la faire partager, puisque depuis longtemps tout est commun entre nous. Sous peu vous recevrez la circulaire et le billet d'élection par occasion<sup>642</sup>.

Le mieux très sensible survenu dans la précieuse santé de notre bien-aimée Mère nous permet d'en jouir encore trois ans ; elle est bien l'élue du Seigneur, à lui nos cœurs reconnaissants et débordants d'allégresse.

Nous aussi, nous sommes en retraite pour la Pentecôte, la fête par excellence de l'amour, j'aime cette fête-là à la passion.

Demain j'aurai 64 ans<sup>643</sup>, je voudrais moi aussi être consumée par l'amour divin, jusqu'à en mourir bientôt.

---

642. Mère Marie-Aimée de Songnis avait été réélue supérieure après le Jeudi de l'Ascension, 26 mai 1927. Sœur Marie du Sacré-Cœur s'en réjouit : « Combien nous sommes heureuses de savoir que ta bien-aimée Mère vous est rendue pour trois ans » (samedi 11 juin 1927, ACL).

643. « Tu as donc eu 64 ans le 3 ! Vraiment nous sommes bien près du port et ce n'est pas le moment de nous décourager de la longueur de cette vie d'exil. Elle paraît si courte quand on approche du terme ! Oui, ma petite sœur, tu seras comme tu le désires, consumée par l'amour divin et cet amour miséricordieux t'ouvrira le Ciel sans aucun détour dans sa Miséricorde infinie ! » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 11 juin 1927, ACL).

Bonne et sainte fête ! ma petite sœur Marie du Saint-Esprit<sup>644</sup>, nous ne voulons que l'amour, n'est-ce pas ? il n'y a que cela de vrai... Je vous aime et vous embrasse, petites sœurs chéries,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

## 151

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 6 JUIN 1927

ACL151, C2MSC, copie, p. 65-66.

*Demande d'images de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une bienfaitrice des visitandines de Rome. – Chemin de croix. – Épreuves des carmélites de Lisieux. – Proximité affective.*

Petites sœurs chéries,

Je vois avec grande consolation que vous avez reçu ma lettre confiée à la poste puisque petite Maman écrit à notre si bonne Mère pour la féliciter de sa réélection<sup>645</sup>.

Nos sœurs de Rome nous demandent de la part d'une dame (leur grande amie et bienfaitrice) s'il lui serait possible d'avoir une image de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus peinte par sa sœur Céline. Dites-nous s'il vous plaît si vous pouvez la satisfaire.

Qu'elles sont délicieuses les images de la Sainte Famille et du Bon Pasteur, merci ! merci aussi d'avoir pensé à mes 64 ans.

---

644. Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

645. Mère Marie-Aimée de Songnis.

Merci encore pour la poésie sur la petite tourterelle romaine<sup>646</sup>. C'est charmant comme tout ce qui vient de notre Carmel si aimé.

Vous ne m'avez pas répondu si c'était vrai que le Chemin de croix projeté était abandonné, on nous a dit hier au parloir que vous aviez été volées d'un million... J'aime à penser que tous ces vains bruits sont des machinations du démon, mais ils me tracassent et me font beaucoup de peine. Ne me cachez rien de vos épreuves, petites sœurs chéries, car ce serait pour moi au-dessus de mes forces, tandis qu'unie à vous, je puis tout, absolument tout supporter.

Je vous aime tant que tout mon réconfort est de tout confier à Jésus qui veille et qui peut seul nous donner la paix sur les flots orageux.

152

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[JEUDI] 16 JUIN 1927, FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

ACL152, C2MSC, copie, p. 66-68.

*Fête de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Léonie est maintenue dans son office de sacristine. – Fragilité physique de la communauté des visitandines. – Anniversaire du baptême de Léonie.*

Mon aînée chérie,

Je profite du voyage de Mademoiselle Violette<sup>647</sup> pour t'envoyer mes meilleurs vœux de fête. Je t'arrive huit jours

---

646. « L'une de nos deux tourterelles de Rome est très malade. J'en ai du chagrin. Connais-tu à Caen un empaillleur habile, à Lisieux il n'y en a pas » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 16 avril 1927, ACL).

647. Mademoiselle Violette Castel\*.

trop tôt, mais qu'importe ! Je suis toujours pressée en cette circonstance de redire à mes petites sœurs mon éternel refrain « je vous aime ». Jésus le très doux lien de nos cœurs, te le dira infiniment mieux que moi dans la communion que je ferai pour toi. Il est toute ma richesse, sans Lui, je ne peux acquitter mes innombrables dettes envers mon petit Carmel si aimé qui me gâte tant et plus.

La nuit qui précédera la fête du Sacré-Cœur sera une nuit d'adoration nocturne par les jeunes gens de la jeunesse catholique de toute la ville avec messe de minuit. Voilà de la bonne besogne pour ta petite sacristine n° 2, puisque notre si bonne Mère<sup>648</sup> a jugé bon de la maintenir dans ce saint emploi, j'espère et je compte y laisser mes dernières forces qui diminuent très sensiblement, mais notre charitable Mère me fait reposer matin et soir, elle veille pour m'adoucir toutes fatigues, cela me touche bien fort.

Nous sommes dans une grande pénurie de sujets, il nous en faudrait pour tous les rangs. Chaque jour cinq voitures conduisent cinq infirmes à la sainte Messe et quatre à la grille de communion dont trois sœurs converses. L'une d'elles âgée de 52 ans en pleine activité est tombée paralysée ; devant tant d'épreuves on voudrait se fondre pour adoucir et amoindrir les soucis de notre Mère bien-aimée dont le mieux s'accroît toujours davantage depuis que notre Thérèse a été constituée son infirmière.

Son teint si terreux depuis des mois est revenu à son état normal, elle oublie sa canne, tout cela nous réjouit et nous remplit d'espoir.

---

648. Mère Marie-Aimée de Songnis.

C'est le jeudi 4 juin 1863 en cette fête ineffable de l'adorable Eucharistie que j'ai reçu le saint baptême<sup>649</sup>.

Je vous embrasse toutes les trois avec une inexprimable tendresse. Ah! si je vous revoyais, je crois que j'en mourrais de plaisir. Mais cette joie n'est pas pour la vallée des larmes, attendons le Ciel...

153

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 6 AOÛT 1927

ACL153, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Fête de Céline. – Extension de l'office et de la messe de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'Église universelle. – Édification de la Basilique à Lisieux et du Chemin de croix, par Louis-Marie Cordonnier.*

Ma petite Céline chérie,

J'espère une occasion pour t'envoyer mes vœux de fête, elle peut se présenter d'un jour à l'autre, c'est pourquoi je me tiens prête; mais je le suis toujours pour fêter mes petites sœurs chéries. – Bonnes et saintes joies, je te souhaite avec beaucoup de succès dans tout ce que tu entreprends pour la gloire de Dieu, car je sais très bien que tu n'as que cela en vue dans tes nombreuses occupations concernant notre Thérèse, plus elles sont traversées, plus elles plaisent au Seigneur, c'est le cachet divin; donc confiance invincible envers et contre tout; comme toujours, Il aura le dernier mot quand son heure à Lui sera venue.

---

649. Léonie a été baptisée à Alençon le 4 juin 1863.



Comme je vais le demander pour toi à notre bon Jésus dans ma communion de fête avec assurance d'être exaucée.

Depuis le 11 juin, je n'ai eu que ta petite carte m'annonçant la très heureuse nouvelle du triomphe exceptionnel de notre sainte chérie<sup>650</sup>. J'attends toujours une lettre de ma dévouée Marie qui me fait faire un rude Carême avant le temps.

Est-ce vrai que la Basilique sera construite sur l'emplacement du Chemin de la croix auquel vous avez renoncé paraît-il ?<sup>651</sup>

---

650. Le 13 juillet Céline annonçait à sa sœur : « Une grande, grande nouvelle ! À l'instant même nous recevons une dépêche de Rome : La messe et l'office propres de notre sainte Petite Thérèse sont étendus à l'Église universelle... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 13 juillet 1927, ACL).

651. Vraisemblablement, Léonie n'a pas reçu la lettre de Sœur Marie du Sacré-Cœur des environs du 15 juillet. Elle lui écrit donc : « Ne crois jamais les histoires que l'on raconte. Le Chemin de croix n'est pas du tout abandonné mais à cause de tous nos ennuis avec l'architecte il a fallu suspendre les travaux, la Basilique sera au-dessus. Sœur Geneviève va t'expliquer cela mieux que moi, le Bon Dieu est venu à notre secours et nous avons à présent le premier des architectes de France, un homme très religieux qui a l'un de ses fils jésuite (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 5 août 1927, ACL). Les explications de Céline parviennent le jour même : « Donc, pour la Basilique les travaux vont reprendre, le Bon Dieu a mis un terme à notre épreuve de ce côté-là et il nous tire de notre angoisse avec munificence. Il nous a donné je ne saurais te dire comment, le premier architecte de France sinon le premier du monde, car il est toujours sorti le 1er des concours internationaux. C'est Monsieur Cordonnier de Lille, il a 72 ans, mais est jeune encore d'esprit et d'allure, c'est un vrai génie. Il est pieux, a un fils jésuite et se réjouit de consacrer sa dernière grande œuvre à notre petite sainte. Ses projets sont splendides sur la colline, surmontant le Chemin de croix. Tu vois d'ici la Basilique dominant la vallée, la ligne de chemin de fer à une grande distance, comme la Musse dominait là-bas... Et pense que nous la verrons parfaitement du Carmel, il semble que ce soit tout près. Le chemin de la Croix est aux pieds de la Basilique et s'étage d'une façon ravissante avec un escalier central monumental. Cette nouvelle qui paraît dans les journaux ces jours-ci, va faire sensation et peut-être faire encore quelque jaloux de nous

Que toutes ces fausses nouvelles me fatiguent en me faisant encore plus désirer les chères vôtres.

Dans cette attente, ta petite Léonie t’embrasse, tu sais avec quelle tendresse.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

154

À SŒUR MARIE-JOSEPH DE LA CROIX (MARCELLINE HUSÉ)<sup>652</sup>

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 28 AOÛT 1927

ACL154, BB1, orig. autogr., p. 1-3.

*Souvenir d’une rencontre à Lisieux pour le Procès de Thérèse de l’Enfant-Jésus.*

Ma bien chère sœur,

Voilà 17 ans bientôt que nous nous sommes revues dans ce séjour inoubliable de votre fervente communauté pour le Procès.

---

voir en si bonnes mains... hélas ! la nature humaine est ainsi faite. Mais ceux-là ne savent pas ce que nous avons souffert, pour acheter cette grâce. Enfin, nous voilà à l’abri des critiques de ce côté-là : le nom du Maître nous couvrira amplement. Nous ne sommes pas encore quittes de l’autre architecte mais tout va s’arranger, nous l’espérons, pas sans que cela nous coûte cher ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 5 août 1927, ACL).

652. Sœur Marie-Joseph de la Croix (Marcelline Husé), servante chez les Guérin. En période scolaire elle accompagne souvent les enfants Guérin et les Martin à l’Abbaye. En 1889, elle quitte les Guérin pour entrer, comme sœur converse chez les bénédictines de Bayeux. Léonie la rencontrera lors de sa déposition à Bayeux pour le Procès de Thérèse.

Le résultat en est bien beau et très glorieux, puisque la fête de notre sainte Petite Thérèse, est répandue dans toute l'Église ; la voilà arrivée à son apogée, celle qui se disait être un petit grain de sable que l'on pouvait fouler aux pieds.

Nous voyons en effet, ma chère sœur, que Notre-Seigneur vient souvent dans votre parterre pour y cueillir de beaux lys pour son Paradis.

Chaque âme chemine vers sa vraie Patrie, son pèlerinage est plus ou moins long, peu importe, pourvu que nous tombions dans les bras de notre très miséricordieux Sauveur qui désire plus notre salut que nous ne le désirons nous-mêmes.

Notre très aimée Sœur la Déposée<sup>653</sup>, que vous avez connue comme supérieure, me charge de vous transmettre son très affectueux et religieux souvenir.

Complies vont sonner, je n'ai que le temps de vous redire, chère sœur, toute ma religieuse tendresse, vous savez mon perpétuel rendez-vous en Jésus-Hostie.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation  
Sainte-Marie  
D. S. B. !

155

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 2 OCTOBRE 1927

ACL155, C2MSC, copie, p. 68-70.

---

653. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

*Décès du supérieur de la Visitation de Caen. – Troisième centenaire de la fondation de la Visitation à Caen. – 30<sup>e</sup> anniversaire de la mort de sainte Thérèse. – Projets pour la Basilique.*

Bien chères petites sœurs,

Nous venons d'apprendre la mort de Monsieur notre supérieur<sup>654</sup> emporté subitement par une angine de poitrine, il aimait beaucoup notre sainte Petite Thérèse qui est venue le chercher la veille de sa fête. C'est une belle âme sacerdotale, qui on peut le dire, est parue devant son Dieu les armes à la main. Nous nous préparions à fêter le troisième centenaire de notre fondation à Caen, le 17, fête de notre sainte Marguerite-Marie<sup>655</sup>. Comme vous le voyez, elle ne pourra pas être gaie ; d'ici là nous aurons peut-être encore d'autres deuils, puisque deux de nos sœurs sont en danger. Voilà la vie de l'exil ! les larmes et les joies se confondent, mais nos yeux et nos cœurs sont sans cesse tournés vers la sainte Cité, où tant d'âmes chéries nous attendent.

Vos chères lettres et souvenirs m'ont grandement réjoui pour le 30<sup>656</sup>. Merci d'adoucir si fraternellement mon exil, nos cœurs en ce jour ont besoin de se resserrer. Mais c'est pour Dieu que nous avons sacrifié les joies si pures de la famille, notre rendez-vous au Ciel n'en sera que plus beau.

La Basilique est magnifique, tout y est beau et gracieux, digne enfin de notre douce petite Reine<sup>657</sup>.

---

654. Le chanoine Ferdinand Prunier est décédé le 2 octobre 1927. Il sera remplacé le mois suivant par le chanoine Émile-Jules-Désiré Jeanne\*.

655. Le monastère a été fondé le 17 octobre 1627 à la demande d'Antoine Révol, évêque de Dol, grand admirateur de François de Sales.

656. Anniversaire de la mort de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

657. Céline en fait la description dans sa lettre du mardi 27 septembre 1927.

Oui, petites sœurs chéries, nous espérons beaucoup que les mêmes privilèges accordés à notre sainte Petite Thérèse seront également le lot de notre sainte Sœur Marguerite-Marie. Par obéissance j'ai écrit une lettre supplique au cardinal Vico<sup>658</sup> pour faire plaisir à nos sœurs de Paray qui le désiraient vivement<sup>659</sup>. N'aie pas de peine ma petite Maman chérie, si je suis ainsi sortie de ma coquille, cela m'a bien coûté je t'assure. Cette lettre est partie de Bayeux, car nous ne pouvions l'envoyer sans l'assentiment de Monseigneur<sup>660</sup>.

Je vous embrasse de tout mon cœur, avec une tendresse inexprimable.

156

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 21 NOVEMBRE 1927

ACL156, C2MSC, copie, p. 70-71.

*Retraite et résolutions de Léonie : pratiquer la patience, « pierre de touche de l'humilité ».* – Autographe de Pie XI.

Petites sœurs chéries,

Voilà notre dernier entretien jusqu'à la délicieuse fête de Noël, où nous nous retrouverons avec nos vœux pour le nouvel

---

658. Cardinal Antonio Vico, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des Rites.

659. « Je sais que vous obtiendrez bientôt l'extension de l'office et de la messe de sainte Marguerite-Marie à l'Église Universelle. Un prélat romain qui s'occupe de la supplique m'en a parlé avec une absolue confiance » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 27 septembre 1927, ACL).

660. Monseigneur Thomas Lemonnier.

an. Un jour viendra pourtant, où toutes réunies, dans l'éternelle félicité, nous n'aurons plus besoin de nous écrire. Ah ! quand viendra-t-il ce jour tant désiré ?

Avec sainte Thérèse, je soupire, je m'écrie : « Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir<sup>661</sup>. »

J'espère avoir fait une bonne retraite que vous allez constater par mes résolutions. Mais cela ne suffit pas de les mettre sur le papier, il me faut les pratiquer ; je compte sur le secours de vos ferventes prières qui, je le sais ne me font jamais défaut. – Je vous suis très reconnaissante de m'avoir envoyé ce bel autographe de notre bien aimé Pie XI<sup>662</sup>. Quel encouragement précieux pour entreprendre et mener à bien cette œuvre voulue de Dieu et tout entière pour sa gloire. Tout ce qui vient de Rome me fait un extrême plaisir et m'intéresse au plus haut point, surtout quand c'est du Saint-Père Lui-même, je l'aime tant !

### **Retraite de novembre 1927**

Ma résolution c'est de pratiquer la patience, spécialement pendant les récréations, en m'efforçant d'être douce et aimable avec toutes mes sœurs, puisque la patience est la pierre de touche de l'humilité. Plus je serai petite et effacée, moins je serai tenace et attachée à ma manière de voir et d'entendre les choses ; plus je serai heureuse parce que, très unie au Bon Dieu, la vertu me sera plus facile en me passionnant, comme ma Thérèse pour

---

661. « Je meurs de ne point mourir » (THÉRÈSE D'AVILA, Poésie 1).

662. « Je t'envoie ou plutôt notre Mère t'envoie un bel autographe du Saint-Père que nous avons reçu hier fête de tous les saints de notre Ordre » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 15 novembre 1927, ACL). « Je t'envoie aussi une photo du projet de la Basilique avec l'autographe du Saint-Père » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 21 novembre 1927, ACL).

l'oubli. – Plus de fautes volontaires, si petites soient-elles ! – Ma sainte chérie, tu es obligée de m'aider puissamment dans ce travail si ardu ; je compte tout à fait sur ton secours, puisqu'il y va de la gloire de Dieu et de ma sanctification<sup>663</sup>.

157

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 26 DÉCEMBRE 1927

ACL157, C2MSC, copie, p. 71-73.

*Remerciements pour la lettre de Mère Agnès de Jésus. – L'âme de Léonie se simplifie grâce à la spiritualité de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Décès de deux sœurs de la Visitation de Caen.*

Petites sœurs tant aimées,

Bonne et sainte année dans le cœur de notre divin Enfant Jésus. Comment ne pas l'aimer ce doux Agneau ?... C'est incompréhensible ! Hélas ! les petits enfants mêmes ne l'aiment pas, on ne le leur fait pas connaître dans les écoles sans Dieu ; on tue les âmes d'enfants, c'est à en verser des larmes de sang.

Ma petite Maman chérie, que ta lettre m'a causé de joie ! Et le ravissant tableau de notre sainte... il est céleste !<sup>664</sup> Que je suis

---

663. Mère Agnès répondra deux jours plus tard, le vendredi 23 décembre : « Tes résolutions de retraite m'ont beaucoup plu, le Bon Dieu est bien content de toi ; ma petite sœur aimée je t'assure. As-tu passé un bon Avent ? Ici tout va bien » (ACL).

664. « Je t'envoie la photo d'un beau petit Jésus que notre Thérèse a peint pour ma fête en 1894 et que j'ai offert à la Visitation du Mans, à Sœur Marie-Aloysia\* » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 décembre 1927, ACL).

contente aussi de l'ouvrage beaucoup d'âmes<sup>665</sup> dans la vérité, on va mieux comprendre sa sublime doctrine.

Tu me demandes de mes nouvelles, ma petite Maman si aimée. Quant à l'âme elle se simplifie toujours plus, grâce à ma Thérèse sa sainteté est tout aimable et si bien à ma portée. Le poids des ans se fait sentir, je suis toujours plus sensible au froid, mais ce n'est pas comme notre sainte chérie, jusqu'à en mourir, loin s'en faut, car le chœur et la chambre de communauté sont chauffés. Et pour accomplir notre sainte besogne à la sacristie qui est très froide, notre si bonne et compatissante Mère m'a fait donner un châle de laine noire bien chaud, pour m'envelopper.

Cela m'aide de penser à vous, petites sœurs chéries, qui êtes sans feu et je rougis d'être si lâche. Quand la petite a trop de surmenage dans sa charge la veille des grandes fêtes et pour tout remettre en ordre, elle trébuche de faiblesse le matin pourtant après avoir très bien déjeuné, mais je suis très contente de donner mes dernières forces à Jésus-hostie qui se fait mon pain quotidien. Il est toute ma force.

Vous avez dû recevoir les billets de faire part de la mort de nos deux chères sœurs, un autre beau lys va bientôt encore être cueilli par le divin jardinier. Que ces départs pour la vraie Patrie sont beaux et dignes d'envie, la consolation domine toute tristesse, puisque ces âmes bénies entrent dans la vie où nous nous retrouverons sans jamais plus nous quitter. Quel bonheur !

Je vous embrasse et je vous aime déjà comme au Ciel.

---

665. « ... l'ouvrage... beaucoup d'âmes ». La copiste qui a laissé un blanc, sans doute pour mettre le titre du livre, a oublié de le faire.



## À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[SAMEDI] 21 JANVIER 1928

ACL158, C2MSC, copie, p. 73-75.

*Fête de Mère Agnès de Jésus. – Décès de Monseigneur Thomas Lemonnier.*  
 – *Interrogations sur les reliques. – Léonie travaille désormais à la lingerie.*

Ma petite Maman chérie,

Je ne peux plus te dire que mon affection augmente, c'est impossible, car elle ne connaît plus de limites pour le trio chéri que le Bon Dieu, dans sa miséricorde, me laisse pour adoucir l'exil, cependant à chacune de vos fêtes, sœurs très chéries j'aime à me resserrer plus fortement près de vous. Combien je désire que vous soyez débarrassées de tous vos oppresseurs qui ne font qu'entraver les œuvres de Dieu, je prie de toutes mes forces, ne pouvant vous aider qu'en cela.

Voilà le diocèse en deuil par la mort de notre pieux évêque<sup>666</sup>. Cette perte va mettre de l'ombre dans les réjouissances de ta fête, ma petite Mère chérie, mais ici-bas, habituellement c'est un perpétuel mélange de joies et de tristesses.

Monsieur Jean Suberville<sup>667</sup> m'a envoyé sa pièce en vers sur sept images représentant la vie de notre sainte, tu as dû recevoir aussi cette brochure, je voudrais savoir ce que tu en penses.

Il n'est pas rare, ma petite Maman, que nous apprenions par des personnes d'Italie, d'Amérique et d'Angleterre qu'elles ont

---

666. Monseigneur Thomas Lemonnier est décédé le 29 décembre 1927.

667. Jean Suberville est poète, auteur dramatique et professeur de lettres. Il a publié : *Sainte Thérèse de Lisieux, mystère en sept images, en vers*, préface de M. le chanoine S. Coubé, Paris, impr. des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1928.

obtenu des révérends Pères carmes des fragments d'os de notre sainte Petite Thérèse, dis-moi, ma petite Maman si cela est vrai<sup>668</sup>.

Je t'envoie pour ta fête cette image de saint Jean de la Croix elle a touché à ses ossements. Nous l'avons reçu d'Espagne, d'une personne qui a reproduit le groupe où nous sommes toutes les cinq (elle aurait mieux fait de se tenir tranquille, quelle indiscretion ! que tout cela me fatigue !)

Depuis le nouvel an, je ne suis plus à la sacristie, mais aide à la lingerie ; notre si bonne Mère trouvait la charge devenue trop lourde pour mes petites forces, j'étais en effet fatiguée je croyais pourtant y mourir. Si tu savais, ma Petite Mère, comme tout m'est indifférent à présent, je n'aime que la volonté du Bon Dieu c'est une bien grande grâce.

Je t'embrasse, ma petite sœur Maman tant aimée, tu sais avec quelle tendresse...

## 159

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[JEUDI] 2 FÉVRIER 1928

ACL159, C2MSC, copie, p. 75-76.

*Reconnaissance pour les cadeaux des carmélites. – Portrait de Sœur Dosithée Guérin.*

---

668. « Ne te fais point de peine pour les reliques. Les pères carmes sont au contraire très regardants et ne donnent jamais plus d'une parcelle d'ossement grosse tout au plus comme ce point - 0 - et encore à des évêques, à des prêtres pour leurs églises. Mais le pauvre Père Rodrigue [de Saint-François de Paule (Santacroce)] a été trompé bien des fois il me l'a écrit : et, des prêtres voulant offrir cette précieuse relique à des personnes du monde l'ont sollicitée comme pour eux, alors tu comprends ce qui est arrivé!... » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 21 janvier 1928, ACL).

Mes petites sœurs très aimées,

Comment vous dire assez merci pour tant de bienfaits, sous toutes les formes ? Vraiment c'est en petit l'image du Ciel, car c'est toujours du nouveau. L'Enfant Jésus (bon Pasteur) est idéal, installé sur son ravissant petit trône enrichi d'une relique, aussi sa place est sur l'autel de l'avant chœur (autel principal du monastère)<sup>669</sup>. Les reproductions du tableau de notre sainte chérie, les quinze vues de l'intérieur de mon petit Carmel me font extrêmement plaisir ; elles me rappellent de si doux souvenirs, car je connais tous ces lieux bénis.

Mais que de gâteries d'un autre genre : confitures espagnoles partagées avec nous<sup>670</sup>, envoi d'un billet bleu qui nous a permis de fêter royalement notre reine de la fève du gâteau des rois, remise au 31 à cause du trentain de Monseigneur Lemonnier. Ah ! que nous sommes touchées de tant de délicatesses ! Nous ne savons plus comment vous redire notre très vive reconnaissance. Mais, vous le savez ce sont vos lettres qui sont mon festin par excellence. Et puis, ces écrits restent et ils me réconfortent toujours.

J'ai eu une bien grande joie pour ma fête, j'avais toujours désiré avoir ma tante du Mans en visitandine, et voilà que l'on

---

669. « La jolie statue a été offerte à notre Mère par la dame d'Espagne et notre Mère a dit aussitôt : "que cela me ferait plaisir pour ma petite Visitandine !" » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 janvier 1928, ACL).

670. « Puis nous partageons avec notre chère Visitation de Caen, à l'occasion de la fête, un bon dessert qu'une bonne dame d'Espagne nous a envoyé. Elle appelle cela des confitures. Cela se coupe en tranches, je pense que c'est un composé de fruits du pays. Surtout ne te fais pas de peine, nous en avons eu notre bonne part et nous sommes si heureuses de te faire goûter aux "confitures" ! d'Espagne » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 janvier 1928, ACL).

m'a fait cette agréable surprise ; on a découpé son portrait du groupe illustré dans l'annale de février, il est vraiment bien ressemblant, mais je voudrais que ma petite Céline retouche un peu l'habit, si c'est possible<sup>671</sup>. Ce portrait de ma sainte tante, me suit partout jour et nuit, je voudrais tant lui ressembler...

160

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[DIMANCHE] 12 FÉVRIER 1928

ACL160, C2MSC, copie, p. 77.

*Anniversaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Rhumatismes.*

Mon aînée chérie,

C'est à toi que je m'adresse aujourd'hui parce que dans dix jours tu auras 68 ans et je veux te dire ma filiale et fraternelle tendresse en te souhaitant non pas soixante-huit ans encore sur cette terre d'exil (ce serait une cruauté) mais pourtant que Jésus te laisse encore de longues années pour notre édification. Je sais que nos sœurs carmélites sont comme moi de cet avis, aussi je m'unis à elles de tout mon cœur pour obtenir cette grâce de notre divin Époux dans la communion que je ferai pour toi. – Il faut qu'Il lui plaise que tu fasses tes noces d'or, c'est le vœu très ardent de nos cœurs.

---

671. « C'est Sœur Marie du Saint-Esprit qui a retouché de son mieux le portrait de notre tante, Sœur Geneviève disait qu'il n'y avait rien à faire. J'espère que tu seras contente » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 février 1928, ACL).

Je souffre beaucoup, sœur si aimée, de te savoir si éprouvée avec ces rhumatismes, mais ta couronne n'en sera que plus belle dans le Ciel, cette pensée me console et me réjouit.

Les miracles en images sont bien intéressants, merci de nous les avoir envoyés.

Au revoir jusqu'au joyeux Alléluia. En Dieu notre unique et souverain Bien, je ne vous quitte jamais, mes petites sœurs chéries.

## 161

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

SAINT JOUR DE PÂQUES [DIMANCHE] 8 AVRIL 1928

ACL161, C2MSC, copie, p. 77.

*Décès de l'aumônier de la Visitation de Caen. – Meilleure santé de Mère Marie-Aimée de Soignis. – Sœur Geneviève de la Sainte-Face a 59 ans.*

... Chantons Alléluia envers et contre tout en cette vallée de larmes... Le départ pour le Ciel de notre saint aumônier<sup>672</sup> nous laisse un grand vide, mais, en vieillissant, nous voyons les choses sous un tout autre jour. Jésus notre divin suffisant nous tient lieu de tout et puis « tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et ne dure guère », dit l'auteur de *l'Imitation*<sup>673</sup>. – La santé de notre Mère bien-aimée<sup>674</sup> se maintient malgré tant de secousses, grâce insigne que nous attribuons à sa céleste

---

672. Le chanoine Albert-Isidore Enault est décédé le 25 mars 1928. Il sera remplacé le 30 juin par l'abbé Pierre Ruel\*.

673. *Imitation de Jésus-Christ*, L. III, chap. XLVII.

674. Mère Marie-Aimée de Songnis.

infirmière, le Bon Dieu mesure toujours l'épreuve à ses enfants pour qu'ils n'en soient pas accablés.

Combien nous vous remercions du magnifique album de la canonisation ; le portrait de la première page est vivant, ma petite Céline s'est surpassée.

Le 28, cinquante-neuvième anniversaire de sa naissance ne passera pas inaperçue pour mon cœur<sup>675</sup>.

162

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI ET MERCREDI] 22  
ET 23 MAI 1928

ACL162, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup> et C2MSC, copie, p. 78-79.

*Sœur Marie du Sacré-Cœur fête ses 40 ans au Carmel. – Anniversaire de la Première communion de Thérèse.*

*Ad multos annos !*

Mon aînée chérie,

Quel anniversaire ! 40 ans au service du meilleur des Maîtres<sup>676</sup>, du plus tendre, du plus parfait de tous les Époux, c'est Lui que je t'offre pour bouquet de fête par plusieurs communions, puisque je ne sais rien tirer de mes dix doigts, il me

---

675. Céline Martin est née à Alençon le 28 avril 1869.

676. Marie Martin est entrée au carmel de Lisieux le 15 octobre 1886. Elle a fait profession le 22 mai 1888.

faut bien y suppléer, ce que je fais royalement<sup>677</sup>, je ne peux rien te donner de plus riche, de plus précieux, je le sais et cela me console de mon extrême pauvreté personnelle.

Petite sœur si tendrement aimée, le chétif cœur, pourtant si aimant de ta Léonie, bat bien fort à l'unisson de tous ceux qui t'entourent en ce jour de perdurable bénédiction. Toute la communauté s'unit affectueusement à la tienne n'en faisant qu'une depuis longtemps, nous partageons si cordialement vos peines et vos joies<sup>678</sup> et la bonne Didine<sup>679</sup> qui t'aime tant, tu sais, tu lui as tapé dans l'œil.

J'ai gardé le plus doux souvenir de notre Thérèse alors postulante de quelques semaines, allant poser sur ta tête la couronne d'épouse. Que c'était ravissant ! quelle vision céleste !... Comme notre semeuse de roses<sup>680</sup> va être bien autrement ; auprès de sa marraine chérie, en cet anniversaire de ses noces divines, tu me raconteras, dis, dans le détail cette fête bénie du ciel.

Merci, pour ces belles images de Jésus « Bon Pasteur », la coloriée est très jolie, quel beau profil de Notre Seigneur ! que vous êtes gentilles ! de partager ainsi tout avec nous qui vous aimons tant, et la poésie, elle est délicieuse, qui donc l'a composée ?

---

677. La phrase : « puisque... royalement » n'est pas retranscrite dans C2MSC, p. 79.

678. La fin du paragraphe n'est pas dans C2MSC, p. 79.

679. Didine, Thérèse-Marguerite (Alexandrine) Grard, suivante de Madame Louisa de Vendes, tante de Mère Marie-Thérèse de Vendes, supérieure de 1881 à 1886. Elle entre à la Visitation le 15 mai 1893 pour un essai de vie religieuse. Mais elle n'y persévéra pas par manque d'aptitude. Elle faisait des voyages entre Caen et Lisieux et vice-versa, emportant les commissions. En 1915, elle obtient de s'installer enfin au monastère et fera ses vœux le 9 janvier 1934 sous le nom de Sœur Thérèse-Marguerite.

680. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

En te remerciant de ta si bonne lettre, ma petite sœur chérie, je te redis toute ma fraternelle et filiale tendresse. Non, non, je ne puis oublier le double anniversaire du 8 mai<sup>681</sup>, il est pour jamais gravé dans mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

163

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[DIMANCHE] 27 MAI 1928

ACL163, C2MSC, copie, p. 80-81.

*Remerciement pour une poésie de Mère Agnès de Jésus. – Vœu de bonne fête de la Pentecôte aux Sœurs Marie de la Trinité (Castel) et Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h). – Fête des 40 ans de profession de Sœur Marie du Sacré-Cœur.*

... Que ton petit mot accompagné de ta délicieuse poésie, m'a été droit au cœur, ma petite Maman chérie. Que j'aime la fête de la Pentecôte, elle est par excellence la fête de l'amour. « Notre Dieu est un feu consumant », cette pensée me ravit et m'enflamme, mais, à vrai dire, ce n'est que dans la volonté car mon cœur est glacé, rien que dégoûts, ennuis, lassitude<sup>682</sup>.

---

681. « C'est aujourd'hui un grand anniversaire et je viens le fêter avec toi. 44 ans déjà depuis le jour de la Première communion de notre Petite Thérèse ! » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 8 mai 1928, ACL). C'est aussi l'anniversaire de la profession de Mère Agnès de Jésus le 8 mai 1884.

682. En note : « Mais cela me fait tant de bien d'être comprise par vous, sœurs chéries, vos conseils m'aident à dire et à redire : "vous me comblez de joie Seigneur, par tout ce que vous faites". »



Une bien bonne et heureuse fête à mes petites sœurs amies Marie de la Trinité<sup>683</sup> et Marie du Saint-Esprit, je leur donnerai à chacune une communion. Quel immense bienfait que cette communion quotidienne ! que deviendrions-nous sans Jésus ?... La vie ne serait pas tenable, et la meilleure préparation, il me semble, la plus efficace, c'est de communier, parce que Jésus, le Dieu de toute pureté, prépare Lui-même notre cœur, son tabernacle aimé.

Merci mille et mille fois de tous ces intéressants détails de la fête, le temps me fait défaut pour vous dire mes impressions<sup>684</sup>.

En Jésus notre Bien-Aimé, petites sœurs très chères, nous demeurons toujours unies... Votre toute petite sœur.

Françoise-Thérèse.

## 164

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 1<sup>er</sup> JUILLET 1928

ACL164, C2MSC, copie, p. 81.

*Échos de la célébration des 40 ans de profession de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Fête de Marie-Aimée de Songnis les 8 et 9 août.*

Petites sœurs chéries,

---

683. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

684. Sœur Marie du Sacré-Cœur a fait profession le 22 mai 1888. Le 22 mai 1928, elle fête ses 40 ans de profession. Cf. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 27 mai 1928, ACL, Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 28 mai 1928, ACL.

Il me semble qu'il y a un siècle que je n'ai eu de vos nouvelles, tellement le temps me paraît long, cela me donne une soif inextinguible de la réunion éternelle. – Quelle joie cela m'a causée, ma chère aînée, de te voir ainsi fêtée, vénérée et aimée de tous, certes tu le mérites bien ! Quelle gloire tu recevras là-haut !... Je sens que tu es si chère à Jésus, qu'Il te tient cachée dans son Cœur, aussi pas besoin « en quittant l'exil d'y entrer sans aucun détour » puisque tu y es déjà...

Nous avons eu la récréation promise en ton honneur et je t'assure qu'elle fut très joyeuse. Nous avons goûté au jardin, le temps était magnifique ; notre si bonne Mère<sup>685</sup> m'a prise à sa table avec son conseil (je tenais ta place) tu vois d'ici la petite fourmi qui fit bonne contenance tout de même.

Nous nous apprêtons à fêter notre Mère chérie les 8 et 9 août. – Adieu mes petites sœurs, je vous aime et vous embrasse.

165

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

[DIMANCHE] 16 SEPTEMBRE 1928

ACL165, C2MSC, copie, p. 82.

*Anniversaire de Mère Agnès de Jésus.*

... Le 7 de ce mois, ma petite Maman chérie, tu avais 67 ans<sup>686</sup>, et ta petite fille et sœur a toutes les dates de son cher trio gravées dans son cœur, aussi pas une ne lui échappe. J'ai demandé à Jésus dans ma communion, faite pour toi, un déluge de grâces

---

685. Mère Marie-Aimée de Songnis.

686. Pauline Martin est née à Alençon le 7 septembre 1861.

et de bénédictions célestes, je lui ai demandé qu'il te laisse encore bien, bien des années à notre tendresse, ta couronne sera d'autant plus belle au Ciel que tu auras plus longtemps peiné, plus longtemps souffert pour procurer la gloire du Bon Dieu.

166

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS  
V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 7 OCTOBRE 1928

ACL166, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Fête de la supérieure de la Visitation. – Léonie assiste à la messe de l'aumônier. – Décès du Père Antonio Fajella. – Léonie fera une retraite à Alençon le 11 octobre.*

Ma petite mère chérie,

Que de douces et agréables surprises depuis ta dernière lettre ! Ces images des missions qui nous font grand plaisir, les cartes de la jolie petite chapelle de la maison natale qui paraît-il est un vrai bijou.

J'ai bien envie de garder à mon usage ce précieux chapelet qui me vient des États-Unis, mais puis-je y changer la croix sans perdre ce trésor d'indulgences exceptionnelles ?<sup>687</sup>

---

687. « Je vois que tu es bien contente de ton chapelet et j'en suis ravie. Pour achever de te contenter notre Mère t'envoie une croix qui remplacera avantageusement celle qui s'y trouve. Cette croix est enrichie d'une indulgence plénière à chaque fois qu'on baise le crucifix avec foi et amour » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 21 octobre 1928, ACL).

Le 3, jour de la fête de notre douce sainte, notre Mère bien-aimée, à la demande de notre chère sœur sacristine, m'a permis de répondre la messe de Monsieur notre aumônier<sup>688</sup>, tu comprends petite Maman, si j'étais émue, heureuse et impressionnée ; tu vois comme je suis entourée de délicatesse... notre bon père à l'autel est un vrai séraphin, on jure de la sainteté d'un prêtre en le voyant dire sa messe ; dans sa première instruction, il nous disait en terminant : on dit que la première communion est le plus beau jour de la vie, de même que pour le prêtre sa première messe, ce n'est pas vrai ; mais c'est la dernière communion, la dernière messe avant l'entrée au Ciel.

J'ai été douloureusement surprise d'apprendre dans les *Annales*<sup>689</sup> la pieuse mort de notre saint ami, le révérend Père Fajella<sup>690</sup> nous comptons un protecteur de plus dans la céleste Patrie.

Veux-tu dire à la chère Mère sous-prieure<sup>691</sup> combien je suis touchée qu'elle ait bien voulu penser à sa petite sœur visitandine en lui envoyant un *memento* de son angélique frère<sup>692</sup>, je vois avec bonheur que je suis toujours regardée comme de la famille carmélitaine de Lisieux.

Je me réjouis bien fort de la prochaine visite de Monseigneur<sup>693</sup> dans son Carmel préféré, si privilégié, je crois que nous avons tout lieu de nous réjouir de ce don précieux du Ciel, de toutes

---

688. L'abbé Pierre Ruel.

689. *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, octobre 1928, n° 10, p. 229.

690. Le Père Antonio Fajella sj, est mort le 2 août 1928, à l'âge de 51 ans.

691. Sœur Madeleine de Saint-Joseph (Pruvot).

692. « Mère sous-prieure m'a donné un *memento* de son frère pour toi. Les paroles sont bien belles et j'aime bien l'image » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Française-Thérèse, Lisieux, mardi 25 septembre 1928, ACL).

693. Monseigneur Emmanuel Suhard a succédé à Monseigneur Lemonnier en 1928.

parts c'est un concert unanime de louanges sur sa Grandeur<sup>694</sup>.  
Qu'elles sont lumineuses les leçons de saint Jean de la Croix, j'en  
fais mes délices.

Je vous embrasse de tout mon cœur, petites sœurs très  
aimées.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Dit-on la sainte messe chaque jour dans la petite chapelle  
d'Alençon ?<sup>695</sup> Je compte m'en aller jeudi 11 en retraite ! sinon  
cela ne peut pas beaucoup tarder, je vous emmènerai avec  
moi, priez bien pour votre petite sœur qui a grand besoin de se  
convertir.

## 167

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 22 OCTOBRE 1928

ACL167, C2MSC, copie, p. 82-83.

*Léonie s'est fait arracher deux ongles incarnés. – Elle fait sa retraite de 10  
jours. – Ses résolutions : humilité et douceur.*

Mes petites sœurs chéries,

---

694. « Nous allons voir bientôt notre évêque, le 15 octobre, il viendra  
célébrer ici la fête de sainte Thérèse » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-  
Thérèse, Lisieux, mardi 25 septembre 1928, ACL).

695. La maison familiale d'Alençon est tenue par des religieuses du Tiers-  
Ordre du Carmel. (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse,  
Lisieux, octobre 1928). « Oui, la Sainte Messe se dit tous les jours dans la petite  
chapelle d'Alençon, il y a même souvent plusieurs messes » (Sœur Marie du  
Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 21 octobre 1928).

C'est sur une chaise longue que je vous écris, mais rassurez-vous, ce n'est pas grave, dans quelques jours, je l'espère, je serai guérie. Le chirurgien m'a arraché les deux ongles incarnés des gros doigts de chaque pied, pour qu'il n'y ait pas de jalousie. Par mon imprudence, il m'est venu un petit bobo très méchant au pouce du pied gauche, au point qu'il m'a donné un évanouissement de première classe en le soignant. Ce qui me peinait le plus, c'est l'émotion que j'ai donnée à notre Mère chérie, si bonne, si maternelle et dévouée, je suis entourée de soins et d'affection et mieux soignée qu'une princesse.

Je m'en vais en retraite ce soir, dix jours de repos de toute façon, la souffrance ne fera pas défaut, c'est tout ce qu'il y a de meilleur, mais quelle joie ineffable de pouvoir communier tous les jours ; depuis dimanche on me conduit à la sainte messe dans une petite voiture.

Ma petite Céline chérie, pour te prouver que je n'oublie pas ta fête du 21, je t'envoie la fleurette que nous avons baptisée sous ton nom.

V + J!

### **Résolutions de retraite 1928**

Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur (Notre-Seigneur).

Voilà le modèle parfait de la vraie visitandine, si elle ne le copie pas, elle cesse de l'être, elle est hors de la voie.

Jusqu'ici j'ai peu compris ma sublime vocation, car l'humilité et la douceur m'ont bien souvent fait défaut.

## À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

[JEUDI] 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1928

ACL168, C2MSC, copie, p. 82-83.

*Souffrances de Léonie dues aux ongles incarnés. – Visite de Monseigneur Emmanuel Suhard « un second saint François de Sales ».*

Ma petite Céline chérie,

Je vois bien que tu veux une lettre de ta Léonie pour toi toute seule. Eh bien me voilà.

Des larmes bien douces ont mouillé mes yeux en lisant la chère lettre de ma petite Maman, c'est un Paradis anticipé de se savoir ainsi aimée et comprise dans cette vallée de larmes. Combien tant de tendresse adoucit toutes souffrances.

Je ne peux pas encore marcher, parce que les plaies ne sont pas cicatrisées ; il faut prendre patience, car on ne se remet pas à 65 ans comme à 20 ans, bientôt je l'espère, je pourrai supporter des chaussons de Strasbourg et alors je pourrai à l'aide de bras charitables faire quelques pas. J'ai offert toutes mes souffrances pour que vous soyez délivrées de vos épreuves ; cette histoire du reliquaire donné à Bayeux est un échantillon de tout ce que vous avez eu à souffrir<sup>696</sup>.

---

696. « Est-ce que je t'avais dit que Monseigneur Lemonnier en avait retiré une des rotules (l'autre est au Grand Séminaire de Bayeux disposée par Sœur Geneviève dans un reliquaire que Monseigneur Lemonnier a offert à Monsieur le Supérieur) placée au milieu par Sœur Geneviève. J'en ai eu beaucoup de peine au moment. C'est inouï ce que Monseigneur a fait là !!! Les Vicaires généraux n'en sont pas revenus, ils ne l'ont su que lorsque cette rotule a été donnée au curé de Balleroy [abbé Raphaël-Émile Prunier]. C'est la marquise

Nous avons reçu la visite de notre nouvel évêque un second saint François de Sales. Il est entré de la porte de clôture en communauté au chant du *Benedictus*, nos cloîtres et la salle étaient magnifiquement parés, il nous a fait un discours des plus aimables et tous les ans, il nous l'a promis, il sera avec nous pour fêter le 29 janvier notre saint fondateur. Monseigneur a été très aimable pour moi, me parlant de Thérèse, il me dit me voyant dans cette voiture de malade : « Eh quoi, ce sont là les roses qu'elle vous donne ? »

Que je suis heureuse de posséder cette petite croix enrichie de si grandes indulgences. J'en désirerais bien une pour ma chère infirmière en reconnaissance de tous les bons soins qu'elle me prodigue, c'est une vraie sœur Maman-Gâteau qui s'ingénie pour me soulager.

Je t'envoie mes résolutions de retraite, que tu voudras bien me renvoyer à l'occasion.

169

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 21 JANVIER 1929

ACL169, orig. autogr. 1r°-2r°.

---

[Marie-Adrienne, de La Cour] de Balleroy qui avait obtenu la promesse de cette relique par Monseigneur. Elle l'a enchâssée, il est vrai, magnifiquement dans une rose d'or, et c'est la paroisse qui en est propriétaire. Monseigneur aurait mieux fait étant possesseur unique de ces reliques insignes d'en distraire une pour la Visitation plutôt que pour Balleroy. Il faudra un jour ou l'autre que je conte cette histoire à Monseigneur » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 26 octobre 1928, ACL).



*Fête de Mère Agnès de Jésus. – Basilique de Lisieux. – Lettre de Monseigneur Emmanuel Suhard. – Catéchisme du chanoine Granger.*

Petite Maman chérie,

C'est toujours un renouveau de joie quand je vois revenir ta fête, aussi avec quelle tendresse, j'accours, en esprit et de cœur surtout me jeter dans tes bras, redisant mon éternel refrain, je t'aime ! qui, je le sais ne t'ennuie jamais.

Mon bouquet de fête qui se compose de trois communions est toujours le même, parce que je ne trouve rien de plus riche à t'offrir que Jésus<sup>697</sup>. Il supplée à mon insuffisance et peut seul acquitter toutes mes dettes envers toi car tu ne cesses de me gâter, de me combler de délicatesses.

Nous trouvons le projet de la Basilique splendide, quelle joie ! que vous puissiez la voir de votre enclos. Êtes-vous tout à fait débarrassée du premier architecte si indélicat ? j'ai tant prié pour cela<sup>698</sup>.

La lettre de Monseigneur<sup>699</sup> me plaît beaucoup, que nous sommes heureuses ! de posséder ce saint évêque.

Comme il fait froid ! chères petites sœurs, de penser à vous m'aide à être généreuse car je suis un vrai grillon, c'est à peine si je puis tenir ma plume pour écrire.

---

697. « Je te remercie encore de tes souhaits et de ton bouquet de fête » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 29 janvier 1929, ACL).

698. « Nous sommes tout à fait débarrassées du 1<sup>er</sup> architecte et maintenant c'est le règne de la paix » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi [26 janvier] 1929).

699. Monseigneur Emmanuel Suhard.

La carte de ce bon père<sup>700</sup>, que je t'envoie, ma petite Maman c'est afin que tu veuilles bien lui répondre à l'occasion et le remercier pour moi des images et brochure illustrée qu'il a eu l'amabilité de m'envoyer.

Je compte sur toi aussi pour remercier le révérend Père Granger, de son catéchisme<sup>701</sup>, j'obéis en cela à notre chère aînée qui me recommande sur tous les tons de ne pas répondre moi-même à toutes ces personnes, mais de te les soumettre, me disant que tu voulais bien t'en charger.

Quel soulagement c'est pour moi ! comme je t'en suis reconnaissante !!! cela me fatigue extrêmement d'écrire.

À Dieu, ma petite Maman si chérie en Lui, c'est fusion nous quatre, de sorte que nous ne nous quittons jamais. Ta petite fille très aimante jusqu'à l'excès.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation  
Sainte-Marie  
D. S. B.

170

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 3 FÉVRIER 1929

---

700. « Nous avons bien reçu avec ta lettre de fête la carte du Père Augusto José et tous les renseignements, ne te tourmente pas de tout cela, ce qui nous a fait le plus de plaisir avec ta petite lettre c'est la carte de ta si bonne Mère » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi [26 janvier] 1929).

701. Chanoine GRANGER, *Catéchisme de l'amour miséricordieux*, Lyon 1923 ; 2<sup>e</sup> Partie : « Apostolat », Avignon, Aubanel frères, 1927, 1<sup>re</sup> Partie : « Dogme et Histoire », Bar-le-Duc, Impr. Saint-Paul, 1929.

ACL170, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Remerciements pour les cadeaux. – Visite de Monseigneur Emmanuel Suhard à Caen. – Il consacrera son premier mandement de Carême à Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Anniversaire de Sœur Geneviève.*

Mes petites sœurs si aimées,

Que j'ai hâte que Madame Lecourt<sup>702</sup> arrive bien vite pour vous apporter tous nos remerciements car avec vous, c'est toujours de nouveaux bienfaits et pour cela tous les prétextes vous sont bons ; c'est ma fête, ce sont mes pieds guéris, oui et non car ils me font encore mal, ce sont de vrais baromètres que j'emporterai dans la tombe, mais qu'importe ! puisque je puis vaquer à nos petites charges.

Je voudrais pouvoir y ajouter, je veux dire à mes petites souffrances, celles de ma très chère aînée, mais ce serait un véritable larcin, le Bon Dieu y perdrait beaucoup et ma chère petite sœur aussi, qu'Il a choisie pour être sa victime d'une agréable odeur<sup>703</sup>.

Avec les deux cents francs et les cinquante francs envoyés par Dom Mayeul<sup>704</sup>, jugez quels extras nous ont permis de fêter noblement petite Maman et notre saint fondateur. – Merci aussi

---

702. Cf. L 94, note.

703. Sœur Marie du Sacré-Cœur souffre toujours de rhumatismes et se déplace difficilement. « Sœur Marie du Sacré-Cœur a bien du mal à marcher et j'ai le cœur quelquefois si gros en voyant que son impuissance augmente. Mais qu'elle est sainte ! oh ! que notre aînée nous fait honneur et fait honneur à notre Petite Thérèse » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 janvier 1929, ACL).

704. Dom Eugène Mayeul de Caigny, bénédictin, Abbé à Bahia (Brésil) et à Tanapuna (Trinidad) puis aux USA à St Leo' Abbey (Floride). Il est en lien avec le carmel de Lisieux dès 1923. Il publie : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus considérée comme amante de la Bible, docteur de la voie d'enfance et séraphin d'amour*. Bruges (Belgique), Firme C. Beayaert, (Impr. Presses Gruuthuuse), 1934. Il meurt en 1939.

pour les très belles images, vos chères lettres et communions surtout, que de richesses auxquelles notre chère petite sœur Marie de la Trinité<sup>705</sup> a bien voulu s'associer, elle serait bien gentille, notre aimable boutiquaire de nous envoyer par occasion des images propagandes, surtout le vrai portrait de notre sainte en noir et en couleur sur cartes postales ; notre Mère bien-aimée voulait en acheter, je l'en ai dissuadée lui disant qu'elle nous ferait beaucoup de peine d'agir ainsi envers vous, que notre réputation de simplicité entre nous, serait perdue, n'est-ce pas que j'ai raison ? mais encore une fois, c'est de la propagande qu'il nous faut et non des images ou cartes de prix ; nous en serions confuses ce serait indiscret : mille et mille fois merci.

Nous avons possédé notre cher évêque toute la journée du 29, il est entré dans la clôture, suivi de 22 prêtres, heureusement que notre chambre des Assemblées est grande. Sa Grandeur m'a dit que son premier mandement de Carême serait sur notre sainte : oh ! Monseigneur, lui dis-je c'est trop d'honneur, non, non, me répondit-il aimablement, jamais trop d'honneur pour elle, elle le mérite bien, je lui dois bien cela ; on sent qu'elle est sa sainte de prédilection, c'est touchant<sup>706</sup>. Quelle (*sic*) est belle la chanson de ta fête, Maman chérie, c'est frappant ces rapprochements de Jérusalem avec Lisieux, j'y avais déjà pensé dans mes méditations.

Quel charmant petit chapelet, comme il sent notre sainte et la jolie bonbonnière, enfin vous me comblez de toute façon, c'est à en pleurer, mais ce ne sont pas des larmes amères ; la gomme à effacer, comme elle tombe bien, j'en avais envie.

---

705. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

706. Emmanuel SUHARD, *Lettre Pastorale de Monseigneur l'Évêque de Bayeux et Lisieux sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus considérée comme modèle de vie chrétienne et d'apostolat et mandement de Carême de l'An de Grâce 1929* (2 février 1929 - Bayeux - Imprimerie René-P. Colas, rue Royale. 20 p.).

À Pâques, notre petite plume recommencera à trotter, priez pour que je passe un saint Carême, je ne peux plus beaucoup jeûner mais les occasions de se mortifier, de se renoncer pululent ; c'est notre martyr quotidien, je veux être fidèle pour plaire à Jésus, Lui prouver que je l'aime.

Votre petite sœur qui vous chérit si tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Que c'est délicieux ! cette jolie petite brouette traînée par des colombes.

Très bon anniversaire pour le 22, mon aînée chérie, ma communion sera pour toi.

La vie du bienheureux Père Eymard nous fait grand plaisir, quel beau cadeau ! Merci infiniment de nous combler ainsi, nos cœurs se fondent de reconnaissance.

Les 60 ans de ma petite Céline ne passeront pas inaperçus pour mon cœur qui l'aime tant<sup>707</sup>.

Merci à Jeanne<sup>708</sup> de ses vœux de fête, quand vous la verrez.

171

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 12 FÉVRIER 1929

ACL171, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

---

707. Céline Martin est née le 28 avril 1869.

708. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele, décédé le 19 mars 1916.

*Générosité du Carmel. – Satisfaction pour la lettre de Carême de Monseigneur Suhard.*

Petites sœurs tant aimées,

Nous sommes touchées au-delà de toute expression de votre très grande générosité qui permet à la grande joie de notre Mère chérie, de propager toujours plus le culte de notre incomparable Petite Thérèse, car instinctivement on vient à la Visitation comme au Carmel demander des souvenirs de notre sainte chérie, merci donc en son nom et aux nôtres de la faire ainsi connaître et aimer pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, puisque c'est sa mission.

Comme vous, petites sœurs chéries, nous sommes ravies de la belle lettre pastorale de notre saint évêque<sup>709</sup>, que je suis heureuse qu'il soit notre supérieur, nous l'avons trouvé bien fatigué, prions pour que sa santé soit en rapport avec son zèle.

Je demande de toutes mes forces la guérison de ce bon Père trappiste votre insigne bienfaiteur<sup>710</sup>. J'attendais un mot de toi mon aînée chérie, avant d'entrer en Carême, que je t'aime si tu savais...

Je vous embrasse toutes trois de tout mon cœur d'enfant gâté.

---

709. « On a lu ce matin à la chapelle le mandement de notre saint évêque. C'est bien beau, on peut dire en toute vérité que nous avons en Monseigneur Suhard un saint » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 10 février 1929).

710. « Je ne sais si nous t'avons parlé de Dom Ombrech, un Père abbé trappiste du Canada qui nous est tout dévoué. Que de belles offrandes il a faites pour la Basilique. C'est un véritable bienfaiteur. [...] Prie bien pour lui car il est à la mort, il a reçu l'extrême-onction » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 10 février 1929).

Un gros merci pour notre très chère petite sœur boutiqueuse qui ne sait pas compter avec nous, ses petites sœurs de la Visitation.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation  
Sainte-Marie  
D. S. B.

172

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 19 MARS 1929

ACL172, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Testament. Les carmélites ne liront ce texte qu'après la mort de Léonie le 17 juin 1941.*

Je supplie instamment mes chères petites sœurs, du carmel de Lisieux, de bien vouloir laisser après ma mort, à la chère Visitation de Caen, dont j'ai l'honneur d'être membre, toutes les reliques et souvenirs de ma sainte petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui lui ont été donnés à ma considération ; de plus, je désire vivement que toutes les lettres qui m'ont été adressées par notre sainte chérie, restent à ce dit monastère comme son bien propre.

Il n'y a donc que le crucifix de notre sainte, dont j'ai seulement la jouissance, ma vie durant, qui devra être rendu à ce dit Carmel, après avoir reçu mon dernier soupir.

J'ai la pleine et parfaite confiance que ces désirs si légitimes seront exaucés<sup>711</sup>.

Sœur Marie-Françoise-Thérèse Martin.

En la fête du glorieux saint Joseph, ce 19 mars de l'an de grâces 1929.

Dieu soit béni.

173

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 31 MARS 1929

SAINT JOUR DE PÂQUES

ACL173, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux de Pâques.* – *Maladie de l'abbé Pierre Ruel, aumônier de la Visitation de Caen.* – *Accident de la tourière, Sœur Pauline de Sales (Besnard).* – *Fidélité à Pie XI dans la condamnation de l'Action française.* – *Maladie de Monseigneur Louis-François Le Boucher.*

Voici le Jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse<sup>712</sup> très chères petites sœurs, voilà encore la fête des fêtes passée dans l'exil, qu'il nous tarde n'est-il pas vrai ? de voir notre Bien-Aimé face à face dans sa gloire qu'Il a si chèrement achetée. Quel mystère que cette Passion qu'il a voulu subir et qu'Il veut bien continuer dans ses membres.

---

711. Cf. L 200.

712. « Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! » (Ps 117,24).



L'épreuve de la maladie continue toujours à nous visiter Monsieur notre aumônier<sup>713</sup> a dû subir une opération il y a trois semaines dont il est à peine remis ; alors privations forcées de toutes sortes, pendant le Carême, une de nos sœurs tourières a failli se tuer en tombant dans un trou fait dans l'allée du tour en réparation, la malheureuse est fortement contusionnée avec fracture à l'épaule droite ; notre chère Sœur Pauline de Sales Besnard<sup>714</sup> est paralysée du côté droit, c'est bien douteux qu'elle se remette à 74 ans. – Voilà bien des coups douloureux pour le cœur de notre bien-aimée Mère<sup>715</sup> qui, grâce à Dieu avec des ménagements devenus indispensables pour sa pauvre santé, elle se maintient d'une manière assez satisfaisante.

Nous ne faisons qu'un cœur et qu'une âme avec vous pour que tous ces révoltés de l'Action française reconnaissent enfin leur erreur et qu'ils viennent en fils très soumis se jeter dans les bras du Père de famille tout grand ouvert pour les recevoir avec amour<sup>716</sup>. Que cette prière est donc belle, qu'elle est touchante et persuasive ! dis-moi si c'est toi qui l'as composée, ma petite Maman chérie, je le crois, mais je voudrais en être sûre, si elle est imprimée sur feuilles volantes, nous serions heureuses d'en avoir plusieurs exemplaires pour la propager le plus possible. Que cet extrait de la lettre de l'évêque de Saint-Dié<sup>717</sup> m'a fait plaisir, merci de nous faire partager ainsi toutes vos joies qui sont bien nôtres à nous aussi.

---

713. Abbé Pierre Ruel.

714. Sœur Marie-Pauline Besnard, est née en 1855. Elle fait profession à la Visitation le 26 juin 1882. Elle décède le 7 septembre 1937 à 81 ans et 11 mois.

715. Mère Marie-Aimée de Songnis.

716. L'Action française, jugée coupable d'irreligion, a été condamnée par le pape Pie XI en décembre 1926.

717. Monseigneur Pierre-Alphonse-Gabriel Foucault est évêque de Saint-Dié de 1893 à 1930.

Que j'ai faim de vos nouvelles! petites sœurs si aimées, arrivez-moi bien vite dans les plus petits détails. Monseigneur Le Boucher<sup>718</sup> est bien malade, s'il meurt quelle perte pour Monseigneur, c'est lui surtout qui est à plaindre si notre Thérèse voulait donc faire un miracle en sa faveur. Mais n'oublions pas que nous sommes des exilés, loin de notre vraie Patrie « le Ciel ». Bienheureux ceux qui quittent dans l'amour et pour l'amour cette vallée des larmes qui seront toutes essuyées et séchées par notre divin Ressuscité.

Je vous embrasse de tout mon cœur avec une tendresse inexprimable.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

174

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 28 AVRIL 1929

ACL174, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Anniversaire de Céline. – Fête à Alençon en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Statue de sainte Thérèse dans l'église de Saint-Léonard.*

Ma petite Céline chérie,

---

718. « Je te confie que nous sommes loin de regretter Monseigneur Le Boucher\*, il nous était très opposé » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 7 avril 1929).

Tu as donc 60 ans aujourd'hui, c'est un âge qui se fête aussi ta Léonie accourt se jeter dans tes bras avec un beau et très précieux bouquet, puisque c'est Jésus que je te donne par trois communions.

Chère petite sœur, nos vies touchent à leur fin, nous avons toutes quatre atteint la vieillesse et c'est une très grande grâce, parce que nous voyons toutes choses qui passent leur vrai point de vue qui n'est pas la vérité, mais un pur néant, faisons de l'éternel, il n'y a que cela de vrai, tu m'en donnes l'exemple, ma petite sœur, en rivalisant de zèle avec notre petite Mère<sup>719</sup> et notre très chère aînée<sup>720</sup>, car je sais bien que vous ne travaillez que pour rendre gloire à Dieu.

Quelle coïncidence vraiment providentielle que ce jour anniversaire de ta naissance soit choisi par le Bon Dieu, il n'en faut pas douter, pour fêter à Alençon notre sainte Petite Thérèse qui a vu dans ses yeux divins que sa volonté était que sa petite Céline fut fêtée avec elle. N'est-ce pas charmant ? Tu ne me dis plus jamais rien de tes talons, sont-ils guéris ? Mes pauvres pieds me font mal au changement de temps mais je trotte tout de même, ils n'en sont pas plus malades pour cela, chose curieuse, l'empreinte des ongles reparait c'est moins laid. J'ai bien pitié de notre chère aînée, qu'elle est généreuse ! c'est pour cela que Jésus ne se gêne pas avec elle, non plus qu'avec votre chère sœur sacristine menacée de perdre la vue.

Pourquoi donc notre Petite Thérèse a-t-elle pris sainte Marguerite reine d'Écosse<sup>721</sup>, dans sa pièce sur sainte Jeanne

---

719. Mère Agnès de Jésus.

720. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

721. Sainte Marguerite d'Écosse.

d'Arc? puisque c'est sainte Marguerite Vierge Martyre<sup>722</sup> qui était l'une de ses saintes?<sup>723</sup> Sais-tu si Monseigneur<sup>724</sup> assistera aux fêtes d'Alençon, malgré la perte de son Grand vicaire<sup>725</sup>, sa lettre sur lui est bien belle, bien touchante, il est généralement regretté, on disait partout que c'était un futur évêque, espérons que son successeur vous sera plus favorable : hélas ! quand Dieu est pour nous que nous importe le jugement des hommes nous avons toutes maintenant la belle prière pour l'action française, merci ! As-tu fini ta retouche sur l'Esprit de notre sainte chérie ? un exemplaire me ferait un plaisir extrême car je ne vis plus que de sa céleste doctrine.

Je vois d'ici la statue de notre Thérèse installée sur le pont de la rencontre c'est risible ! mais le curé de Saint-Léonard<sup>726</sup> peut bien la mettre dans son église s'il le veut.

Votre petite Mère a-t-elle toujours la migraine, souffre-t-elle encore des reins?<sup>727</sup>

---

722. Sainte Marguerite, vierge et martyre.

723. « Et maintenant, je vais te répondre pour sainte Marguerite. Personne n'est sûr que ce soit sainte Marguerite "Vierge" qui soit apparue à Jeanne d'Arc. Ses vies d'autrefois même les mieux documentées n'en parlent pas. Tu comprends que notre petite sainte n'a pas composé sa pièce sans livre d'histoire de Jeanne d'Arc ! Elle se sera inspirée, sans doute pour trancher la question, des images qui représentent l'une de ses saintes avec une couronne royale. On comprend mieux qu'une reine soit venue puisqu'il s'agissait d'un royaume à sauver, d'un roi à secourir » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 28 avril 1929, ACL).

724. Monseigneur Emmanuel Suhard.

725. Monseigneur Le Boucher, décédé le 4 avril.

726. Charles-Louis-Félix Perdu\*.

727. « Non, je ne souffre presque plus des talons, seulement un peu dans les grandes chaleurs, j'ai aussi beaucoup moins de rhumatismes, mais je me fatigue très vite des reins. Notre Mère n'a plus de migraines, non plus, c'est la plus agile de nous trois, elle s'assied encore sur ses talons comme une jeune

Je t'embrasse, ma petite sœur chérie, tu sais, tu connais ma tendresse

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

175

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 30 AVRIL 1929

ACL175, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Remerciements pour le livre et les images. – Attente des nouvelles des fêtes d'Alençon.*

Ma Céline chérie, j'attendais ta lettre<sup>728</sup>, j'aurais été déçue de ne rien recevoir de toi, non pas pour avoir des remerciements car je n'ai fait que très petitement mon devoir qui m'était bien doux du reste, mais de savoir que je t'ai fait plaisir cela me contente extrêmement.

Je savais bien que tu allais répondre à mon désir en m'envoyant l'Esprit de notre sainte chérie<sup>729</sup> c'est le beau cadeau de tes soixante ans, j'aime beaucoup l'image.

---

religieuse, c'est plutôt l'estomac qui laisse à désirer, par passes depuis sa dernière maladie où elle a eu les intestins un peu attaqués » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 28 avril 1929, ACL).

728. Lettre du 28 avril 1929 ?

729. *L'esprit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie*, Bar-le-Duc, impr. Saint-Paul ; Lisieux, Office central de la bienheureuse Thérèse, 1925.

Merci à notre très chère aînée de son petit mot si affectueux et de l'image du bon Pasteur. Que j'ai donc de chagrin ! de la savoir si infirme et de consolation aussi parce qu'elle est par là même « la bien-aimée de Jésus ».

J'ai bien hâte d'avoir des nouvelles des fêtes d'Alençon<sup>730</sup>.

Je vous embrasse et je vous aime toutes trois, petites sœurs infiniment chères, vous savez avec quelle tendresse quant à cela, vous ne me dépasserez jamais, j'ose vous en faire le défi.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Et les fêtes missionnaires auront-elles lieu cette année à Lisieux ?

176

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 26 MAI 1929

ACL176, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour la fête du Sacré-Cœur. – Photos des fêtes d'Alençon. – Anniversaires des Premières communions. – Portrait de Jeanne d'Arc avec Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

---

730. « En ce jour [28 avril] on célébrera à Alençon de grandes fêtes en l'honneur de la canonisation de notre petite sainte, il y aura plusieurs évêques, c'est Monseigneur l'archevêque de Rouen [André du Bois de La Villerabel] qui fera le panégyrique. Le 24 aura eu lieu la consécration de l'autel de la maison natale par Monseigneur [Octave] Pasquet évêque de Sées » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 31 mars 1929, ACL).

Mon aînée chérie,

Je crains de n'avoir pas d'autre occasion pour t'envoyer mes vœux de fête, c'est pourquoi je t'arrive aujourd'hui, aimant mieux être en avant qu'en retard. Je te fais bien souvent visite en esprit et de cœur dans ta petite cellule d'infirmerie, de là au Ciel, il n'y a qu'un pas, parce que Jésus tient son épouse bien-aimée sur la Croix avec Lui, cette pensée de foi et si vraie adoucit tous les maux.

Dans ma communion que je te donnerai pour ta fête, comme je supplierai notre très aimant Jésus de te combler de ses divines caresses, avant-goût du Paradis. Que tout ce qui passe est peu de chose, nous le voyons toujours plus clairement en vieillissant, c'est une grâce, une très grande grâce.

Dans ta prochaine lettre, dis-moi s'il faudra vous renvoyer les photos d'Alençon, elles sont bien intéressantes, mais peut-être en avez-vous besoin. La maison du jardin où était la lingerie est-elle détruite aussi ? Je me demande où sont pris les prélat's je n'y connais plus rien, que de changements !<sup>731</sup>

Oui, en effet c'est bien en la fête de la sainte Trinité il y a 54 ans que j'ai fait ma Première communion<sup>732</sup> et toi, ma sœur chérie, 60 ans le 2 juillet<sup>733</sup> que tu as fait la tienne, et que de communions depuis elles sont innombrables, que de grâces accumulées ! Il

---

731. Cf. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 4 mai 1929. « Tu peux garder les photos d'Alençon, oui la maison du jardin est détruite, les Prélats sont photographiés à la communauté de la Providence » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 4 juin 1929).

732. Léonie a fait sa première communion le 25 mai 1877 à Notre-Dame d'Alençon.

733. Marie du Sacré-Cœur a fait sa première communion le 2 juillet 1869 au Mans.

est très beau ce portrait de Jeanne d'Arc avec Thérèse, quel feu dans les yeux de notre sainte. Merci de ta bonne lettre et pour les découpures de journaux.

Je vous embrasse toutes les trois dans le Cœur de notre bien aimé Jésus où ni le monde, ni l'enfer, ni rien de ce qui existe ne sauraient nous séparer.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

177

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 2 JUILLET 1929

ACL177, C2MSC, copie, p. 85-86.

*Différents anniversaires. – Construction de la Basilique. – Le nouveau Grand vicaire. – Profession temporaire à la Visitation. – Demande de nouvelles de Lisieux.*

Mes très chères petites sœurs,

On m'annonce une visite pour demain, je m'empresse de vous écrire et de vous envoyer mes plus vives tendresses. Aujourd'hui 29 ans de profession<sup>734</sup>, 60 ans de Première communion pour toi, ma chère aînée et 58 ans pour notre petite Mère ; quel déluge de grâces, dites...

Les constructions marchent-elles rapidement ? Avez-vous des ennuis de ce côté, oui sans doute car c'est le cachet des œuvres de Dieu, je prie tant pour que vous n'en ayez pas, je ne

---

734. Léonie a fait profession à la Visitation de Caen le 2 juillet 1900.



puis vous venir en aide que comme cela, aussi avec quel cœur je m’y emploie.

Êtes-vous contentes du nouveau Grand vicaire<sup>735</sup> vous plaît-il ? aime-t-il notre sainte Petite Thérèse. Le principal est que Monseigneur<sup>736</sup> soit tout à fait pour elle, grâce à Dieu, c’est ce qui existe.

Nous nous préparons à fêter notre Mère bien-aimée<sup>737</sup> le 12 août, avant nous aurons une profession temporaire ; les sujets n’abondent pas et pourtant nous en avons bien besoin pour tous les rangs. L’éducation actuelle n’est pas pour favoriser les vocations.

Donnez-moi bien vite de vos nouvelles petites sœurs chéries, vous voyez que les miennes sont bonnes, que j’ai hâte ! de vous revoir là-haut, sans plus nous quitter jamais, le temps est bien long, oh ! que l’exil me pèse...

Je vous embrasse de tout mon cœur toujours plus aimant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

178

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 6 AOÛT 1929

ACL178, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

---

735. Père Charles-Jean-Joseph Lemercère\*.

736. Monseigneur Emmanuel Suhard.

737. Mère Marie-Aimée de Songnis.

*Fête de Céline Martin. – Histoire de la statue de la Vierge du sourire. – Jubilé sacerdotal de Pie XI. – Prêt du crucifix de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Madame Tifenne.*

Ma petite Céline chérie,

Madame Lecourt<sup>738</sup> vient jeudi, je profite de son voyage pour te redire toute ma tendre affection à l'occasion de ta fête, je suis si contente de t'arriver la première avec mes meilleurs vœux et mon cadeau traditionnel, la communion, Jésus supplée à tout et je m'y fie, c'est Lui qui a mis cet abîme de tendresse dans nos cœurs voilà pourquoi nous nous aimons tant.

Tous les projets concernant le pavillon m'intéressent, je me rappelle très bien avoir vu bien avant 70, la Vierge du sourire au milieu du jardin, mais la petite chapelle tombant en ruine, c'est alors que la statue a été portée chez nous, (maison du Pont-Neuf) jusqu'en 71 où elle est venue dans celle de la rue Saint-Blaise. Je me souviens très vaguement du sapin, du noyer, mais pas du tout du tilleul sur la rue, mais je me rappelle parfaitement les pommiers de pommes d'apis (*sic*), les deux pruniers de prunes de pigeonnais, d'avoine de chaque côté de la porte d'entrée et du beau raisin noir, il y avait aussi un arbuste qui me ravissait dont les branches s'inclinaient gracieusement, légèrement garnies de petits cœurs roses, il a dû charmer aussi les yeux de notre sainte Petite Thérèse.

Que faites-vous pour fêter le jubilé de notre bien-aimé Pie XI ?<sup>739</sup> Tous nos monastères de l'Institut se sont cotisés pour offrir à sa sainteté 50 ornements avec leurs accessoires pour les

---

738. Cf. L 94, note.

739. « Que cela soit le souvenir qu'en Notre jubilé sacerdotal » (*Divini illius magistri*, 31 décembre 1929). Le pape Pie XI a été ordonné prêtre le 20 décembre 1879 à Saint-Jean-de-Latran.

missions, de sorte que 50 messes pourront être célébrées par 50 missionnaires, tu vois si le Pape des missions sera content.

Bien volontiers, ma petite Maman chérie, nous t'envoyons le crucifix par cette occasion très sûre car nous ne sommes pas assurées d'en avoir une à la fin d'août, et puis ce crucifix ne m'appartient pas il ne m'est que prêté. Si tu as la bonté de me le renvoyer après cette expédition, il n'en sera que plus précieux par son contact avec celui de saint François-Xavier, j'ai donc tout à gagner<sup>740</sup>. Nous prions bien pour la chère mourante qui s'en va dans le Cœur de Jésus sans aucun détour, nous en avons la confiance<sup>741</sup>.

Tu me disais ma Céline chérie que notre rairaine<sup>742</sup> était devenue bien douloureuse et voilà que je cherche ce mot rairaine dans le dictionnaire après m'être bien creusé la tête, ris avec moi, cela mérite.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que nos deux petites sœurs.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

740. « J'ai reçu une demande de la part du Général de notre Ordre, demande qui te regarde plus que moi. Si ta bonne Mère le permet, le cher crucifix de notre sainte, que tu possèdes, irait pour quelques jours en Espagne pour être placé auprès de celui de saint François-Xavier prêté par le roi d'Espagne [Alphonse XIII] qui l'a en sa possession. Cela pour un Congrès et Exposition Missionnaire de Barcelone – fin septembre. Tu pourrais, ma petite sœur, me le faire envoyer par occasion sûre, à la fin d'août ou de suite, si tu le préfères. Un Père carme viendra exprès le chercher et le rapporter ensuite » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 20 juillet 1929, ACL).

741. « Prie pour Sœur Thérèse de Saint-Augustin qui est bien près de paraître devant le Bon Dieu et si bien préparée ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 20 juillet 1929, ACL).

742. « rairaine » est le surnom donné à Sœur Marie du Sacré-Cœur.

Que ces médailles sont jolies ! merci ! merci ! Cette belle prière pour la Russie, qui donc l'a composée ? je pense que c'est encore toi, petite Mère<sup>743</sup> si aimée.

Ces cartes me font bien plaisir, merci ! petite Maman-Gâteau.

179

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 25 AOÛT 1929

ACL179, orig. autogr. 1r°-2r°, C2MSC, copie, p. 86.

*Fête de la Mère Marie-Aimée de Songnis. – Les visitandines jouent des Récréations pieuses de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Souvenirs de la fête de Louis Martin et de la mort de Zélie Martin en 1877.*

Petites sœurs chéries,

Nous avons fait 20 000 sachets pour la fête de notre si bonne Mère, nous espérons que notre toute dévouée Madame Lecourt<sup>744</sup>, voudra bien vous les apporter<sup>745</sup>. Nous avons fêté notre Mère chérie, pour la dernière fois peut-être puisqu'elle aura ses six ans de supériorité au mois de mai prochain<sup>746</sup> ; la fête a été très belle et vous y avez grandement contribué (comme toujours du reste) en donnant des reliques de notre sainte, qui

---

743. Mère Agnès de Jésus.

744. Cf. L 94, note.

745. « ... nous espérons vous les envoyer à la première occasion », C2MSC, copie, p. 86.

746. Mère Marie-Aimée de Songnis avait été élue pour un second mandat après l'Ascension 1927.

font toujours tant de plaisir à notre Mère, nous en sommes<sup>747</sup> infiniment reconnaissantes.

La première partie de la pièce de sainte Jeanne d'Arc, composée par notre Thérèse<sup>748</sup> a été jouée, de même aussi celle de saint Stanislas<sup>749</sup>. Vous voyez que notre sainte chérie est de toutes nos fêtes.

Le 25 août, que de souvenirs il me rappelle, en particulier celui si touchant et très douloureux de 1877, alors que maman faisait papa pour la dernière fois ici-bas, trois jours après, elle quittait l'exil pour la vraie Patrie<sup>750</sup>.

Vous êtes bien gentilles de nous montrer ces belles photos du Saint-Père<sup>751</sup>, merci aussi pour les timbres.

Je n'ai plus rien à dire, sinon toujours le même refrain je vous aime de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse Martin  
D. S. B.

180

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 24 SEPTEMBRE 1929

---

747. « ... nous vous en sommes », C2MSC, copie, p. 86.

748. « La Mission de Jeanne d'Arc » (RP 1) a été composée par Thérèse de l'Enfant-Jésus le 21 janvier 1894 pour la fête de Mère Agnès de Jésus, (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 775-800).

749. « Saint Stanislas Kostka » (RP 8), a été composé par Thérèse de l'Enfant-Jésus en 1897 (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 929-945).

750. Le 25 août est la fête de Louis Martin. Zélie Martin décédera trois jours plus tard, le 28.

751. Le pape Pie XI.

ACL180, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>, C2MSC, copie, p. 87.

*Visite d'Élise à Lisieux. – Mort du cardinal Dubois. – Léonie récupère son précieux crucifix.*

Ma petite Céline,

C'est bien plus simple je t'envoie la lettre d'Élise<sup>752</sup>, notre ancienne compagne de pension, tu vas voir ce qu'elle désire ; je t'en prie fais tout ton possible pour la satisfaire, elle le mérite, c'est une sainte âme ; elle vient me voir deux ou trois fois par an et s'informe toujours si affectueusement de toi.

Je voyais bien hier, qu'elle grillait d'envie d'aller à Lisieux, sois bien tranquille, elle est très discrète et ne demandera personne au parloir, je lui ai dit que vous n'y alliez plus, que vous étiez débordées, surtout en ces fêtes exceptionnelles qui vont être bien assombries sans doute par la mort du cardinal Dubois<sup>753</sup>, quelle perte pour la France, pour la Sainte Église !<sup>754</sup>

Je suis toujours plus unie à vous ces jours-ci, mon corps seul est ici. – Jésus sait bien que nous nous sommes séparées pour son amour.

Que j'aime à Lui dire et redire « adieu plaisirs, adieu joies de la terre, Il me suffit mon prisonnier d'amour ! »

Que je suis heureuse d'être rentrée en possession de mon trésor, le crucifix ! merci !<sup>755</sup>

---

752. Probablement Élise Bossey, dont le nom se trouve dans une liste de noms d'élèves que Sœur Geneviève a connues à l'Abbaye Notre-Dame-du-Pré à Lisieux.

753. Louis-Ernest Dubois, archevêque de Paris depuis le 13 septembre 1920, est décédé le 23 septembre 1929.

754. « ... qui vont être... Église ! » Cette phrase n'est pas retranscrite par Sœur Marie du Sacré-Cœur.

755. Cf. L. 178.

Je vous embrasse de tout mon cœur, petites sœurs très chères.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

181

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 22 OCTOBRE 1929

ACL181, orig. autogr. 1r°-2v°, C2MSC, copie, p. 87-89.

*Léonie sort de sa retraite annuelle. – Résolutions de retraite.*

Petites sœurs chéries,

Je sors de retraite, j'espère qu'elle a été bonne, l'avenir me le dira si je suis généreusement fidèle à mes résolutions que je vous envoie, vous voudrez bien me les retourner à l'occasion, ce n'est pas pressé. Le plus difficile pour moi c'est l'égalité d'humeur. Que j'ai besoin de vos prières pour m'aider à triompher de mes impressions.

Je viens de lire ta bonne lettre petite Maman chérie, ah, vois-tu les joies de la terre, même les plus pures, les plus légitimes, ne sont jamais sans quelque privation, surtout pour les bien-aimés du Bon Dieu.

Oui, la fête universelle pour notre sainte sœur nous a causé une grande joie<sup>756</sup>.

---

756. Cette phrase manque dans C2MSC, copie, p. 88.

L'état de santé de notre chère aînée me fait de la peine<sup>757</sup> ce qui me console, c'est de penser à la belle place qui l'attend là-haut, quand donc y serons, nous toutes réunies... mes pieds, il n'en est plus question, je trotte comme de plus belle depuis longtemps<sup>758</sup>.

Nous avons reçu le précieux paquet contenant croix, chapelets, médailles et images des lieux saints, les cantiques, les programmes, les photos, tout est intéressant et nous fait grand plaisir, merci de tout. J'en adresse un tout particulier très affectueux à ma chère petite sœur Marie de la Trinité<sup>759</sup> pour les délicieuses paroles de notre sainte chérie, qu'elle m'a copiées au verso de l'image de l'agonie de notre Seigneur. Qu'elles me font du bien !

Que veux (*sic*) dire ces initiales P. C. en tête de vos lettres ?

Tu n'as pas encore eu le temps, n'est-ce pas ? ma petite Maman, d'écrire la vie de la chère Sœur Thérèse de Saint-Augustin<sup>760</sup>, j'ai bien envie de la lire. C'est toi bien sûr qui as composé le beau cantique de la Patronne des Missions sur l'air (*Partez hérauts de la bonne nouvelle*) que je l'aime ce cantique ! je t'y reconnais, je voudrais en avoir l'assurance<sup>761</sup>.

---

757. « Nous vieillissons pas mal. Sœur Marie du Sacré-Cœur devient bien impotente, il lui faut une énergie extraordinaire pour faire un pas, et quand je la vois quand même aux heures le matin je la trouve bien édifiante » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 19 octobre 1929, ACL).

758. « ... mes pieds... longtemps », manque dans C2MSC, copie, p. 88.

759. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

760. Sœur Thérèse de Saint-Augustin (Leroyer).

761. « Que veux (*sic*)... l'assurance », manque dans C2MSC, copie, p. 88. « Je n'ai que le temps de t'écrire deux mots pour répondre à tes questions. 1. les initiales P. C. signifient *Pax Christi* (la paix du Christ) Depuis que nous avons pris les constitutions et le cérémonial des carmes nous faisons ainsi, mais bien souvent j'oublie. 2. Ce n'est pas notre Mère qui a composé le cantique des



À bientôt! nous nous ferons nos adieux avant l’Avent en attendant, je vous redis toute ma tendresse qui est plus grande que l’océan.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Que Monseigneur<sup>762</sup> est donc bon pour vous! cela me fait un immense plaisir<sup>763</sup>.

V + J!

### Résolutions de retraite 17 octobre 1929

« Si tu veux être une sainte, m’écrivait ma bien-aimée petite sœur, cela te sera facile, n’aie qu’un seul but, faire plaisir à Jésus ».

Oui, en accomplissant fidèlement la Règle et les recommandations de l’obéissance, je suis sûre de plaire à Jésus, de lui prouver mon amour.

1. – par ma fidélité au 1<sup>er</sup> coup de cloche, sans si, ni mais
2. – ne plus parler trop haut après les obéissances
3. – conserver l’égalité d’humeur envers et contre tout, m’efforcer de sourire, au moins intérieurement.

---

missions, c’est une de nos sœurs, Sœur Thérèse du Sacré-Cœur [Geneviève Soulayr] que tu ne connais pas, mais elle l’a corrigé beaucoup » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 31 octobre 1929).

762. Monseigneur Emmanuel Suhard.

763. « T’a-t-on confié que Monseigneur a voulu que l’on nous installe un haut-parleur sur la terrasse du préau! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 19 octobre 1929, ACL).

Demander la grâce d’accomplir ces trois points dans mon examen de prévoyance<sup>764</sup> et dans celui du soir, regarder comment je me suis comportée sans me décourager jamais de mes fautes. Mais plutôt comme un petit enfant, me jeter avec confiance et beaucoup d’amour dans les bras de mon tendre Père des Cieux. C’est ainsi qu’agissait ma Thérèse, je compte sur elle, à bon droit, pour m’aider et me conduire au Ciel<sup>765</sup>.

182

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 21 NOVEMBRE 1929

ACL182, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C2MSC, copie, p. 89-91.

*Renouvellement des vœux.* – *Livre de l’abbé Ferdinand Renaud sur sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus.* – *Lettre circulaire de Sœur Thérèse de Saint-Augustin.* – *Noviciat.*

Mes très chères petites sœurs,

Quelle union ineffable aujourd’hui, puisqu’ensemble nous avons renouvelé nos saints vœux, moi pour la 29<sup>e</sup> fois<sup>766</sup>, vous, beaucoup plus encore ; quelle grâce ! Jésus, l’Époux divin nous a toutes regardées et aimées d’un amour de préférence. La

---

764. « Les Sœurs doivent à leur réveil jeter leurs âmes toutes en Dieu par quelques saintes pensées [...]. Les Sœurs feront ainsi de saintes aspirations, ou telles autres que le Saint-Esprit leur suggérera, ayant la liberté de suivre son attrait intérieur » (*Directoire spirituel*, II, Lille, 1929, p. 9-10).

765. Les résolutions de retraite manquent dans le manuscrit autographe.

766. Léonie a fait profession le 2 juillet 1900. Les vœux sont renouvelés pour la fête de la Présentation de la sainte Vierge au Temple, le 21 novembre.

prière de notre incomparable maman a été pleinement exaucée puisque les cinq enfants qui lui restaient Lui sont toutes consacrées (même le petit diable à quatre) un vrai miracle obtenu par nos deux saintes Thérèse de l'Enfant-Jésus et notre tante visitandine<sup>767</sup>. À moi plus qu'à tout autre de me plonger dans mon petit néant et de me fondre d'amour et de reconnaissance envers le Bon Dieu.

C'est bien à regret que j'ai renvoyé le chapitre de ma petite Maman chérie, qui me fait tant de bien car j'en conserve dans ma mémoire les principaux points, merci, mille et mille fois de nous faire part ainsi de vos entretiens si intimes.

Dites-moi chères petites sœurs, que pensez-vous du livre de Monsieur l'abbé Renaud, intitulé *Sur les pas de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*<sup>768</sup>, vous plaît-il si oui, je désire vivement le connaître, sinon, sûrement il ne me plairait pas à moi non plus.

Nous venons de lire au réfectoire la vie si édifiante de la chère Sœur Thérèse de Saint-Augustin<sup>769</sup>, elle nous plaît beaucoup, quelle âme généreuse ! c'est elle paraît-il qui a causé tant de luttes à notre sainte<sup>770</sup>.

Voilà enfin notre petit noviciat qui se remonte, il y a deux professes à vœux temporaires et quatre postulantes dont l'une

---

767. « notre tante visitandine et Thérèse de l'Enfant-Jésus » (C2MSC, copie, p. 90).

768. F. RENAUD, *Sur les pas de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : la vie d'amour*, (sermons prêchés dans la chapelle des carmélites de Lisieux, du 26 au 30 septembre 1927), Paris, Éditions Spes, 1931.

769. Sœur Thérèse de Saint-Augustin (Leroyer).

770. « C'est bien à regret... moi non plus », ce passage manque dans C2MSC, copie, p. 90.

était novice au carmel de Gravigny<sup>771</sup> ; la pauvre enfant nous est arrivée bien défaite le 14 septembre, elle reprend vie tout à fait chez nous (preuve de vocation) notre si bonne Mère a eu les meilleurs renseignements sur elle par la Révérende Mère prieure<sup>772</sup>, c'est en effet une charmante petite sœur. Notre vénérée Sœur la Déposée<sup>773</sup> est toute rajeunie au milieu de ses brebiettes, quelques petites colombes voltigent encore autour de l'Arche bénie.

Oui, petite Maman chérie, je vais profiter de ton odorant bouquet, aidée de tes prières. Jésus sera content dans sa petite et pauvre crèche qui est mon cœur.

Je vous aime tant trio chéri.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Je ne sais quelle expression prendre pour vous remercier de tous ces calendriers et images qui nous font tant de plaisir. Mais quand donc Monseigneur Germain<sup>774</sup> nous enverra-t-il cet almanach annoncé dans les annales, c'est avec un désir d'enfant que ma Sœur Marguerite-Agnès<sup>775</sup> et moi nous l'attendons de jour en jour. Que cette pièce en bronze est jolie, merci ! merci ! merci !

---

771. Le carmel de Gravigny dans l'Eure a été fondé en 1836 par les carmélites venues de Pont-Audemer. Il a été fermé en 2007.

772. Nous ignorons le nom de cette prieure.

773. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

774. Monseigneur Octave Germain\*.

775. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

183

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 25 DÉCEMBRE 1929

ACL183, orig. autogr. 1r°, C2MSC, copie, p. 91.

*Vœux de bonne année.*

... Petites sœurs très aimées, je vous envoie mes vœux les meilleurs et les plus affectueux pour 1930. Ah ! nos souhaits ne sont point ceux des mondains c'est l'amour de Jésus le ravisseur des cœurs que nous voulons. Oui, aimer Jésus c'est la véritable vie du Ciel commencée dès l'exil.

184

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 6 JANVIER 1930

ACL184, orig. autogr. 1r°-2v°, C2MSC, copie, p. 92-93.

*Sœur Geneviève de la Sainte-Face est élue conseillère. – Léonie reine le jour des Rois. – Crucifix de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Ma Céline chérie,

C'est à toi que je m'adresse spécialement pour te féliciter d'être élue conseillère<sup>776</sup>, si toutefois il y a lieu d'en être félicitée

---

776. Cf. Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 8 janvier 1930, ACL.

car on assume de grandes responsabilités, mais ne crains rien, l'Esprit saint est toujours dans les âmes de bonne volonté, Il préside à toutes leurs actions, tu remplaces Marie du Sacré-Cœur sans doute, n'est-ce pas ?

Notre Petite Thérèse vient de me jouer un beau tour, elle veut que je sois reine avec elle, mais pour un jour seulement heureusement : car tu le sais, mon bonheur est de demeurer cachée, ensevelie dans l'oubli, la fève pourtant grosse et dodue<sup>777</sup> que je vous envoie petites sœurs chéries, c'est mon image, elle était introuvable, nous étions plusieurs à sa recherche, tant elle était perdue dans notre part de galette qu'il a fallu mutiler pour la trouver, vous voyez d'ici mon désappointement, presque ma honte d'être reine pour la seconde fois à vingt-et-un ans de distance, moi pauvre petite vieille sans dents et sans ongles aux pieds qui trottent bien tout de même<sup>778</sup>. Je vous envoie aussi la charmante chanson, prélude de ce qui m'attend samedi prochain car notre Mère chérie<sup>779</sup> et nos sœurs veulent me fêter d'importance, je sais que vous seriez peinées de n'y pas prendre part, et moi, je l'avoue, bien déçue, vous me manqueriez grandement, vous venez pourtant de me gâter par ce très bel album de la pose de la première pierre et la jolie petite statue de la Vierge de Pontmain qui m'a fait bien plaisir. Enfin, je sais aussi que vous n'êtes jamais à court de moyens pour me contenter et je m'y fie pleinement, ce sera tout simplement avancer ma fête du 29 et voilà tout.

Que les rosiers pour le ravissant parterre de notre sainte Petite Thérèse nous font plaisir ! si vous en avez de trop pensez

---

777. « la grosse fève » (C2MSC, copie, p. 92).

778. « sans dents... même » manque dans C2MSC, copie, p. 93.

779. Mère Marie-Aimée de Songnis.

encore à nous s'il vous plaît, Thérèse les regardera toujours avec plus d'amour que d'autres soyez en sûre et nous aussi par contre.

Pour le crucifix dont tu me parles, ma Céline chérie, cela me paraît bien être celui de notre Thérèse enfant, envoie-le-moi par occasion, je le reconnaîtrai bien tout de suite<sup>780</sup>. Je t'aurais donné la réponse par ma Sœur Claire-Françoise<sup>781</sup> mais j'ignorais qu'elle allait à Lisieux.

Qui est reine chez vous ? que ce serait gentil et délicieux si c'était une de vous trois.

Je vous embrasse de tout mon cœur, je n'ai que cela de bon à vous offrir, il déborde de tendresse et de reconnaissance.

C'est l'Enfant-Jésus de la crèche que j'ai choisi pour mon petit Roi d'amour<sup>782</sup>.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

Ma lettre des vœux pour 1930 vous est bien parvenue n'est-ce pas ? Madame Lecourt<sup>783</sup> était priée de vous la remettre lui étant arrivée par la poste.

---

780. « Sais-tu ce qu'est devenu le crucifix que notre Thérèse appelait "grand", donné par sa chère Léonie, et qu'elle enfilait dans sa ceinture à la façon des Missionnaires pendant sa retraite de Première communion ? » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 27 décembre 1929, ACL). Cf. Ms A, fol. 34r° (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 123).

781. Sœur Claire-Françoise Lechevretel\*.

782. Ici s'achève C2MSC, copie, p. 93.

783. Cf. L 94, note.

Il n’y avait point de place pour Eux dans l’Hôtellerie... que cette image est touchante et jolie, qu’elle me fait de bien ! merci de me l’avoir donnée.

Nous prions bien pour votre chère malade c’est une belle âme mûre pour le ciel voilà la vie de l’exil, jamais de joies sans mélange de tristesse.

185

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 19 JANVIER 1930

ACL185, orig. autogr. 1r°-2v°, C2MSC, copie, p. 93-94.

*Vœux pour la sainte Agnès. – Remerciements pour les cadeaux. – Fête des Rois à Caen.*

Ma petite Mère trois fois très chère,

Bonne, sainte et très heureuse fête ! que puis-je t’offrir en échange de ce débordement de surprises<sup>784</sup> que tu m’as envoyées pour fêter ma royauté d’un jour. Ah ! Jésus seul, je le sais peut acquitter mes dettes, aussi c’est un bouquet composé de cinq communions que je t’offre, alors seulement je trouve le repos<sup>785</sup>.

Comme tu m’as comblée, petite Maman chérie, billets de banque 400 frs, bonbons, reliques, images si jolies, reliquaires si beaux, si précieux, celui en bronze surtout, avec relique de première classe, dis-moi pourquoi a-t-on écrit chair sur l’authentique

---

784. « tant de surprises » (C2MSC, copie, p. 93).

785. « alors... repos » manque dans C2MSC, copie, p. 94.



puisque l'on a trouvé que les ossements de notre petite sœur, je désire bien une explication à ce sujet<sup>786</sup>.

Tu comprends ma joie et celle de nos sœurs, en recevant ces cadeaux royaux, aussi nous nous fondons en remerciements notre Mère si bonne<sup>787</sup> me charge de t'exprimer sa très grande gratitude, nous sommes touchées au-delà de toute expression de vos bienfaits sans limites pour notre communauté. Il est vrai et nous en sommes fières, nos deux monastères n'en font qu'un, nous nous aimons tant, nous sommes si intimement unies<sup>788</sup>.

J'attends une occasion pour vous envoyer les chants et surprises délicieux qui m'ont été prodigués car j'ai été entourée et fêtée avec excès et à ma très grande joie, notre Mère chérie, a pu assister à tout sans trop de fatigue, elle était radieuse, que je l'aime !!!

On a reproduit l'adoration des rois mages en tableaux vivants, c'était superbe, l'Enfant-Jésus était celui de la crèche.

« Un sourire du Ciel » joué par nos sœurs du noviciat pour terminer la céleste journée, enfin notre Thérèse apparaissant avec le divin petit Roi d'amour dans les bras, c'était ravissant, délicieux !

Notre chère petite Sœur Joseph-Marie Lecourt<sup>789</sup> te souhaite une bonne fête, elle t'aime beaucoup notre bonne Didine<sup>790</sup> aussi, qui m'a dit de ne pas l'oublier.

---

786. « maman chérie : un dîner royal, des reliques, des images si jolies et un beau reliquaire en bronze » (C2MSC, copie, p. 94).

787. « notre si bonne Mère » (C2MSC, copie, p. 94). Mère Marie-Aimée de Songnis.

788. « Il est vrai... unies » manque dans C2MSC, copie, p. 94.

789. Visitandine de Caen.

790. Thérèse-Marguerite (Alexandrine) Gard.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que nos deux petites sœurs<sup>791</sup>.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

186

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1930

ACL186, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Réception du « petit roi d'amour ». – Le crucifix n'est pas celui de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Décès subit de Monseigneur Quirié. – L'évêque va faire la visite canonique.*

Bien chères petites sœurs,

Après avoir été si comblée de cadeaux pour fêter ma royauté d'un jour, j'étais loin de m'attendre à recevoir mon petit Roi d'amour, pressant sur son cœur toutes les âmes sous cette forme gracieuse et symbolique d'une colombe ; qu'il est joli ! plein de charme et ravissant ! notre si bonne Mère me l'a laissé pour les autels de la tribune dédiés à nos saints fondateurs dont je suis chargée, nous le mettons tantôt sur un autel, tantôt sur l'autre, vous comprenez si je suis heureuse et nos sœurs aussi qui lui font bien des visites ; il doit venir de la même source que l'Enfant-Jésus avec sa brebis que vous m'avez donné pour ma fête, il y a deux ans, celui-ci est pour l'autel de l'avant chœur,

---

791. Les deux dernières phrases manquent dans C2MSC, copie, p. 94.

le principal des oratoires<sup>792</sup>. Ils nous ravissent tous les deux, ces Enfants-Jésus sont idéals, certes voilà de beaux et riches cadeaux et précieux par les reliques de notre sainte Petite Thérèse dont ils sont ornés. Que je suis touchée de cette très délicate attention de Mère sous-prieure<sup>793</sup> que j'aime comme si je la connaissais, je demande bien fort à Thérèse de la guérir. Merci, chère petite sœur Marie de la Trinité<sup>794</sup> pour votre communion et du joli petit Jésus hostie.

Ne te tourmente pas, ma petite Céline, ta lettre était très bien nous t'avons parfaitement comprise, le crucifix que tu m'as envoyé n'est pas du tout celui que j'ai donné à Thérèse enfant, il était plus grand, celui-ci est un crucifix de chapelet, je ne sais d'où il vient, ni à qui il a appartenu<sup>795</sup> ; j'ai bien vu que tu avais peur que je le garde, Dieu me préserve d'une telle indécatesse<sup>796</sup>. Combien Monseigneur<sup>797</sup> est éprouvé, en neuf mois, il perd ses grands Vicaires ; à cause de la mort de Monseigneur Quirié<sup>798</sup>, il est rentré à Bayeux après la messe que sa Grandeur a eu l'amabilité de dire à sept heures dans notre chapelle<sup>799</sup>.

---

792. « Tu nous diras où sera mis cet idéal Enfant-Jésus qui presse sa petite épouse sur son cœur avec un air !! C'est délicieux de voir ce sourire » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 24 janvier 1930, ACL).

793. Sœur Madeleine de Saint-Joseph (Pruvot).

794. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

795. Cf. L 184.

796. « Surtout ne garde pas le crucifix comme l'autre, j'en aurais du chagrin ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 8 janvier 1930, ACL).

797. Monseigneur Emmanuel Suhard, évêque de Bayeux et Lisieux.

798. Père Auguste-Paradis Quirié\*.

799. « Ce bon Monsieur Quirié est donc parti pour le Ciel ! Je suis sûre que notre petite sainte lui a obtenu bien des grâces malgré sa mort presque subite, car elle doit lui être reconnaissante d'avoir travaillé au Procès » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 1<sup>er</sup> février 1930).

Elle devait célébrer au milieu de nous la fête de notre saint fondateur<sup>800</sup> ; voilà bien l'exil qui nous fait sans cesse aspirer vers la Patrie des Cieux. Ce bon Monseigneur va nous faire prochainement la Visite canonique, c'est une bien grande faveur nous nous en réjouissons. Que je vous aime, petites sœurs très chères ! vous ne saurez qu'au ciel ma tendre affection qui n'a plus de borne car sur la terre on ne peut rien dire quand le cœur est débordant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Merci pour les si belles images, celle que je renvoie est pour Sœur Marie de la Trinité, elle lui était destinée.

Je te reviendrai pour le 22, mon aînée chérie, car je veux fêter tes 70 ans en t'offrant un bouquet de trois communions.

La Notice sur la vénérée Sœur Aimée de Jésus<sup>801</sup> est-elle parue ? nous aimons tant les vies si édifiantes de vos sœurs, elles sont si bien écrites.

187

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 22 FÉVRIER 1930

ACL187, orig. autogr. 1r°-2v°, C2MSC, copie, p. 95-96.

---

800. François de Sales, fêté le 29 janvier.

801. Sœur Aimée de Jésus du Cœur de Marie (Féron), décédée le 7 janvier 1930.

*Anniversaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Notice de Sœur Marie-Aimée de Jésus. – Visite de Monseigneur d'Ottawa. – Trois postulantes prendront l'habit le 31 mars.*

Ma très chère petite sœur aînée,

Je t'avais promis de revenir pour te souhaiter un bon anniversaire, car 70 ans, dont plus de 40 au service du meilleur des maîtres, se fête !<sup>802</sup> tu connais mon cœur aussi filial que fraternel envers toi, t'exprimer ma très grande affection est chose impossible dans le pauvre langage humain, dans le Ciel seulement si le Bon Dieu me fait miséricorde, comme je me dédommagerai ! déjà sur la terre on le peut par le moyen de nos communions quotidiennes, c'est pour cela que souvent je communie pour tous ceux qui me sont chers, alors par les trois communions que je te donne, je le sais, Jésus te rendra tout au centuple ; n'a-t-il pas dit « tout ce que vous ferez aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites » (Mt 25,40) eh bien, alors n'as-tu pas été une vraie maman pour moi<sup>803</sup>.

Nous avons lu avec intérêt l'édifiante vie de la vénérée Sœur Aimée de Jésus<sup>804</sup> qui sûrement a reçu sa bien-aimée dans son cœur sans aucun détour, espérons-le. Je suis très surprise

---

802. Cf. L 186.

803. « Merci, petites sœurs chéries, pour les almanachs. Je suis aussi bien contente d'avoir cette petite brochure sur vos fondations. Que ce portrait de notre sainte est beau ! Plus que cela, il est idéal, il me fait extrêmement plaisir, les roses sont d'un naturel, on les prendrait... Combien je vous remercie aussi de nous continuer l'abonnement des *Annales*, toujours plus intéressantes, nous ne pourrions-nous en passer. Nous allons nous entraider, n'est-ce pas, à passer un saint Carême et, dans six semaines, nos petites plumes recommenceront à trotter. Quant aux cœurs, ils sont sans arrêt » suite et fin de C2MSC, copie, p. 95.

804. Sœur Aimée de Jésus du Cœur de Marie (Féron). Cf. L 187.

que ce soit Lisieux qui ait fondé le carmel de Caen<sup>805</sup>, d'autant plus qu'on le dément positivement dans la vie de la Révérende Mère Geneviève<sup>806</sup>, où il n'est fait mention que des carmels de Coutances<sup>807</sup> et de Saïgon<sup>808</sup> qui sont sortis de celui de Lisieux.

Monseigneur d'Ottawa<sup>809</sup> nous a fait l'honneur de sa visite, comme il est simple et distingué tout à la fois cet archevêque, je viens de Lisieux nous dit sa Grandeur, c'est encore un illustre dévot de notre sainte. Nos trois chères sœurs postulantes<sup>810</sup> sont reçues à l'habit que notre saint évêque<sup>811</sup> viendra leur donner le 31 mars, ce sont de bien bons sujets qui sont bien rares à l'heure actuelle.

Pourriez-vous chères petites sœurs, nous donner encore quelques almanachs de sainte Thérèse, les 50 que nous avons reçus ont été enlevés en un rien de temps, c'est incroyable le plaisir qu'ils font et puis c'est une bien bonne propagande ; merci ! et merci tout de même si vous n'en avez plus.

---

805. Le carmel de Caen a été restauré le 18 octobre 1868, par la Mère Marie-Baptiste (Tourbin), prieure du carmel de Lisieux.

806. Geneviève de Sainte-Thérèse (Bertrand)\*.

807. Le carmel de Coutances a été fondé le 29 juillet 1866 par Mère Marie-Aimée de Jésus (Fromage), prieure et Sœur Hermance du Cœur de Jésus (Pichery), sous-prieure.

808. Le carmel de Saïgon a été fondé le 15 octobre 1861 par Mère Aimée de Jésus et Sœur Anne de Jésus.

809. Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, archevêque d'Ottawa, venu en pèlerinage à Lisieux le 14 février 1930, et qui a dû aller ensuite à Caen.

810. Simone Bernard (Sœur Marie-Emmanuelle) qui ne persévéra pas, Sœur Marie-Joseph (Joséphine Girres), née à Saint-Lô le 2 janvier 1902 et décédée le 23 avril 1940, Sœur Thérèse-Angélique (Marie) Harvard, née à Paris en 1906, aînée de quatre enfants dont deux prêtres, elle entre à la Visitation après un essai au Carmel. Elle décède à Caen le 25 avril 2001.

811. Monseigneur Emmanuel Suhard.

Nous nous disons au revoir jusques à Pâques car nous ne nous quittons jamais, nos cœurs ne sont-ils pas fusionnés dans Celui de notre unique amour ?

Sœur Marguerite-Agnès<sup>812</sup> te souhaite un bon anniversaire ainsi que la bonne Didine<sup>813</sup> qui t'aime tant.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

Ce bon chanoine Delattre<sup>814</sup> est bien aimable, le remercier pour moi à l'occasion, s'il vous plaît.

Ma petite Maman chérie, veux-tu remettre cette lettre vendredi à notre aînée si aimée, je souhaite vivement que le Bon Dieu nous la laisse encore bien des années, mais j'en doute, elle est si vertueuse, si surnaturelle, je crois que sa couronne ne soit faite, j'en ai peur. Ce beau volume sur la doctrine de notre saint fondateur nous fait grand plaisir, merci pour tant de bienfaits.

188

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [AVANT LE DIMANCHE]  
2 MARS 1930

ACL188, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>.

*Remerciements pour les almanachs. – Nouveau portrait de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Entrée en Carême.*

---

812. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

813. Thérèse-Marguerite (Alexandrine) Grard.

814. Chanoine Gustave-Eugène-Édouard Delattre, prêtre du diocèse de Lille, ordonné en 1895, nommé Directeur des Œuvres Eucharistiques de Lille en 1923.

Merci, petites sœurs chéries, pour les almanachs, que vous êtes généreuses ! je suis aussi bien contente d'avoir cette petite brochure sur vos fondations. Que ce portrait de notre sainte est beau ! plus que cela il est idéal, il me fait extrêmement plaisir, ses roses sont d'un naturel, on les prendrait. Combien je vous remercie aussi de nous continuer l'abonnement des annales toujours plus intéressantes, nous ne pourrions nous en passer. Nous allons nous entraider n'est-ce pas ? à passer un saint Carême et dans six semaines nos petites plumes recommenceront à trotter ; quant aux cœurs ils sont sans arrêt.

Je vous embrasse tendrement de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

189

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 8 JUIN 1930

ACL189, C2MSC, copie, p. 96-97.

*Élection de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry. – Sa fragile santé.*

Très chères et tant aimées petites sœurs,

Je vois par la carte de notre petite Mère<sup>815</sup> adressée à la nôtre si chère, que vous connaissez notre grande et bonne nouvelle. Sans transition, il nous est bien doux de passer d'une Mère à l'autre<sup>816</sup>, aidez-nous à en remercier le Bon Dieu, car notre Mère

---

815. Mère Agnès de Jésus.

816. Après deux mandats de 3 ans (1924-1930), Mère Marie-Aimée de Songnis cède la place à Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry qui devient une nouvelle fois supérieure de la Visitation de Caen.



Jeanne-Marguerite est bien l'élue de son Cœur, elle en a toute la mansuétude. C'est presque cruel de l'avoir chargée d'une pesante croix dans sa 78<sup>e</sup> année, mais nous serons toutes si bonnes que sa charité n'aura pas de peine à nous conduire, du reste elle a tous les cœurs dans sa main. Voulez-vous sœurs chéries, demander avec moi à notre Thérèse qu'elle soit son infirmière céleste, car sa santé est loin d'être satisfaisante, il faut à notre Mère toute son énergie pour surmonter bien des souffrances, malgré les soins qui lui sont prodigués et nos cœurs s'en alarment. Cependant nous ne perdons rien de notre confiance en Celui qui nous a redonné notre trésor.

190

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

[SAMEDI] 22 JUIN 1930

ACL190, C2MSC, copie, p. 97.

*Fête du Sacré-Cœur. – Décès de Marie-Hyacinthe Tifenne. – Elle avait fait l'acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux.*

... Bonne et sainte fête<sup>817</sup>, mon aînée, tant aimée, dans ma communion, je vais demander à Jésus de te combler de grâces et je suis sûre que notre sainte Petite Thérèse va appuyer ma requête, elle est si puissante sur son Cœur.

Pauvre chère Madame Tifenne ! la voilà dans son éternité !<sup>818</sup> Quel mirage que cette vie mortelle comme tout y est vanité, hors aimer Dieu et le servir. Je l'aimais bien ma marraine, j'ai été

---

817. La fête du Sacré-Cœur tombait le vendredi 27 juin 1930.

818. La marraine de Léonie, Marie-Hyacinthe-Léonie Tifenne est décédée à Alençon le lundi 9 juin 1930 d'une congestion cérébrale.

consolée et agréablement surprise de la savoir membre du tiers-ordre de saint François, et d'apprendre qu'elle avait fait l'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux. Je crois qu'elle a été bien reçue et que Thérèse l'a assistée dans ce mystérieux passage du temps à l'éternité. Prions pour que son Purgatoire ne soit pas long.

191

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

[MERCREDI] 6 AOÛT 1930

ACL191, C3MSC, copie, p. 1-2.

*Fête de Céline. – Arrivée du nouvel aumônier, le Père Raoul Heurtevent. – Changement qui trouble Léonie. – Travaux de broderies pour la sacristie.*

Ma petite Céline chérie,

C'est toujours avec une nouvelle joie que chaque année je viens me jeter dans tes bras en te disant, très bonne et très sainte fête, ma petite sœur si aimée, Jésus peut seul te redire toute ma tendresse, c'est pour cela que j'aime à te donner une de mes communions.

Ne voyons plus, nous aussi, que Jésus seul dans tous les événements de ce triste exil. Comme il se plaît à frapper de grands coups pour détacher l'âme de tout ce qui n'est pas Lui ou purement pour Lui.

Le nouvel aumônier<sup>819</sup> nous arrivera la semaine prochaine, on en dit beaucoup de bien, il est docteur en théologie et prêtre de saint François de Sales. Mais je regrette beaucoup celui que

---

819. L'abbé Pierre Ruel sera aumônier de la Visitation jusqu'au 16 juillet 1930. Il sera remplacé par le Père Raoul Heurtevent\*.

nous venons de perdre<sup>820</sup> ; qu'il m'était bon et dévoué ! Je puis en toute vérité le comparer à notre cher Père Pichon<sup>821</sup>. Aidez-moi de vos prières, mes petites sœurs, je suis triste à cause de ce changement si douloureux, je soupire après l'éternelle béatitude.

Croirais-tu, ma petite Céline, que mes vieux yeux de soixante-sept ans me permettent de marquer encore les linges d'autel, corporaux, purificatoires, etc. avec des lunettes, bien entendu, elles ne sont pas très fortes, c'est merveilleux tout de même. Je suis contente de pouvoir travailler directement pour le Bon Dieu.

Voudrais-tu m'envoyer à l'occasion le portrait de Thérèse à l'âge de trois ans, sur carte album, ce portrait me plaît tant. Merci à l'avance car je sais que c'est un oui, je le tiens déjà.

Je te quitte sans te quitter jamais, car toutes quatre nous sommes fusionnées avec Thérèse dans le Cœur de notre Tout : Jésus.

192

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 18 AOÛT 1930

ACL192, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Souvenir de l'année 1886. – Marie Romet. – Manque de générosité de son frère « plusieurs fois millionnaire ».*

Ma Céline chérie,

---

820. L'abbé Pierre Ruel.

821. Père Almire Pichon sj.

Comme je te comprends, mais prie pour moi afin que je sois détachée comme toi, que j'en suis loin hélas ! mon cœur aimant se colle encore si facilement.

Ce devait être en effet en 86 que nous sommes allées à Saint-Denis, cette année-là nous avons été fêtées de toute manière, courant de château en château, Marie Romet<sup>822</sup> était encore jeune fille, pas jolie mais très aimable et très distinguée, que c'est étrange ! que son frère qui est plusieurs fois millionnaire n'ait rien donné pour la Basilique, vois-tu, il ne faut pas compter sur les riches qui sont les moins généreux<sup>823</sup>.

J'ai reçu notre ravissant bébé sur une jolie carte, c'est pour nos archives merci ! merci ! merci aussi pour la surprise qui doit figurer à la fête de notre Mère vénérée et chérie, qui aura lieu lundi prochain.

Je vous embrasse toutes trois de tout mon cœur qui vous aime si tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

822. Marie Romet est la sœur cadette de Paul et Charles Romet.

823. « Monsieur Paul Romet est venu nous voir, il a été très aimable, nous a donné des nouvelles de toute sa famille, mais rien pour la Basilique... Toutefois il n'a fait aucune critique. Te rappelles-tu en quelle année nous avons été à Saint-Denis que nous y avons déjeuné ? peut-être est-ce en 1886, car je me le rappelle alors grand jeune homme de 20 ans et il n'a que 4 ans de plus que moi » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 10 août 1930, ACL). Paul et Charles Romet sont les deux fils de Pierre-Julien-Paul-René Romet et d'Élisabeth-Amélie Chapon, frère aîné de Vital-Auguste Romet, pharmacien, parrain de Céline Martin.

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 20 OCTOBRE 1930

ACL193, orig. autogr. 1r°, C3MSC, copie, p. 2-3.

*Léonie sort de sa retraite. – Le nouvel aumônier « est très bon ». – Communion avec Lisieux pour l'anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Résolutions de retraite : ne jamais s'excuser, exactitude, assiduité au travail.*

Mes petites sœurs si aimées,

Je sors ce soir de retraite toute réconfortée et résolue à ne rien refuser à mon Bien-Aimé qui dans sa miséricorde m'a donné beaucoup de lumières ; quelle grâce que ce cœur à cœur avec Dieu, pendant dix jours, nous sommes vraiment les privilégiées du Seigneur car voyez les prêtres, ses ministres sacrés qui ont charge d'âmes n'ont chaque année que trois jours pleins de récollection et nous...

Nous avons certes bien la meilleure part (cf. Lc 10,42) et le centuple promis même dès ici-bas (cf. Mc 10,30), tous ceux qui ont répondu à l'appel divin, car ce n'est pas nous qui avons choisi notre Époux adoré mais c'est Lui qui nous a choisies, afin que nous portions beaucoup de fruits et que notre fruit demeure.

Notre nouvel aumônier<sup>824</sup> est très bon, c'est un saint prêtre qui nous convient parfaitement, il aime profondément notre sainte Petite Thérèse, il me lance à pleine voile dans son aimable

---

824. Père Raoul Heurtevent.

« petite voie » qui fait mes délices, voyez si je ne suis pas au comble de mes vœux, que voudrais-je de plus...

Que vos lettres du 30 m'ont fait de plaisir, je les attendais j'aurais été bien déçue si mon trio aimé ne m'avait pas donné l'assurance de son union fraternelle en ce grand jour<sup>825</sup> vous avez paraît-il été privée de la présence de votre si cher évêque<sup>826</sup> qui était souffrant, j'en ai été bien peinée, c'est ainsi les fêtes de l'exil ne peuvent être sans ombre ; que cela nous donne la nostalgie du Ciel, n'est-ce pas ?

Ces évêques étrangers sont en effet très aimables, ces visites me font toujours beaucoup de plaisir, mais heureusement elles sont rares, j'aime à demeurer cachée.

Oui, mon aînée chérie tous tes rosiers ornent le parterre de notre Petite Thérèse, les oignons de jacinthe sont aussi pour elle, comme toutes les fleurs qui nous viennent de vous, notre Mère<sup>827</sup> bien-aimée veut qu'il en soit ainsi. Le cher Père Martin<sup>828</sup>, comme toujours, du reste, a eu la délicatesse de m'envoyer son livre avec dédicace, mais nous sommes bien contentes d'en avoir deux de plus merci !!!

Dites-moi je vous prie par Madame Lecourt<sup>829</sup> qui viendra jeudi qui sera sous-prieure et conseillère en me renvoyant mes résolutions.

---

825. Anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 29 septembre 1930, Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 29 septembre 1930, Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 28 septembre 1930, ACL.

826. Monseigneur Emmanuel Suhard.

827. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

828. Père Gabriel Martin des Missionnaires de la Plaine.

829. Cf. L 94, note.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

V † J!

### Résolutions de retraite 17 octobre 1930<sup>830</sup>

« L'éclat des filles de la Visitation, c'est de n'avoir point d'éclat et leur grandeur est la petitesse », dit notre saint Fondateur!<sup>831</sup>

Que cela me ravit ! il répond si bien à tous mes désirs à mon idéal de perfection.

L'humilité est ma seule planche de salut, je l'aime par-dessus tout ; j'ai soif de l'effacement je veux moi aussi comme ma Thérèse, me passionner pour l'oubli, à cet effet, je prends : 1. la résolution de ne jamais m'excuser quand bien même je serais reprise à tort ; 2. exactitude et promptitude à répondre au premier coup de cloche, pensant, ce qui est très vrai, que c'est Jésus qui m'appelle ; 3. une très grande assiduité au travail afin d'imiter la vie laborieuse de Jésus, de Marie et de Joseph à Nazareth ; je ne veux plus rechercher çà et là de petites satisfactions qui me détournent de mon devoir, me font manquer à mon vœu de pauvreté et m'occuper de ce qui ne me regarde pas. C'est encore en cela une excellente pratique de l'humilité et de renoncement.

---

830. Feuillet joint à la lettre du 20 octobre 1930, 1r°-2r°.

831. « L'éclat des filles de la Visitation est d'être sans éclat et leur gloire est la petitesse », SAINT FRANÇOIS DE SALES cité par JEANNE DE CHANTAL (*Sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, sa vie et ses œuvres*, t. 1, Paris, E. Plon, 1874, p. 473).

Finalement, ne jamais me décourager de mes fautes car les petits enfants tombent souvent, mais ils ne se font pas grand mal, ils sont trop petits pour cela ; c'est ma sainte petite sœur qui le dit, elle en a fait la très douce expérience.

D. S. B. !

194

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 21 NOVEMBRE 1930

ACL194, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C3MSC, copie, p. 4-5.

*Échange de volumes de L'Année liturgique. – Centenaire de la naissance de Zélie Guérin en décembre 1931. – Mauvaise santé du Père Émile Jeanne, supérieur de la Visitation.*

Petites sœurs très chères,

Quelle union ineffable ! puisque toutes quatre à l'exemple de la petite Marie de trois ans, notre divine Mère nous avons renouvelé nos promesses au Seigneur ; l'éternité tout entière ne sera pas trop longue pour l'en bénir à jamais.

J'ai reçu ta lettre, ma Céline chérie, comme toujours très intéressante par les détails que tu me donnes ; bien volontiers nous vous renverrons *L'Année liturgique*<sup>832</sup> mais petit à petit, car

---

832. « C'est à propos de l'Année Liturgique. Est-ce toi, ma petite Léonie, qui a les volumes dont nous nous servions aux Buissonnets ? Si oui, je viens te demander en grâce, au nom de notre Mère, de bien vouloir les échanger pour des neufs que nous vous donnerions » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 17 novembre 1930, ACL).



nous ne pouvons pas charger Madame Lecourt de 15 volumes reliés en balzan, elle va vous en apporter trois ou quatre tout au plus que vous trouverez dans le sac aux sachets ; nous profiterons de toutes les occasions pour vous faire remettre le tout.

Nous vous sommes infiniment reconnaissantes de bien vouloir nous les remplacer car ce précieux ouvrage est une grande richesse dans la bibliothèque d'une maison religieuse. Certes nous comprenons parfaitement votre désir si légitime de vouloir rassembler autant que possible tous les souvenirs de famille.

Ma petite Maman chérie, que ta lettre m'a rendue heureuse quel stimulant pour être fidèle à mes résolutions<sup>833</sup> ; je suis bien contente de les avoir copiées par mon aînée chérie, cela m'aide à les pratiquer.

J'ai fait vraiment l'enfant gâtée et terrible en réclamant les calendriers et les almanachs qui nous sont arrivés en bon état, les deux premiers par la poste pour ne pas me faire attendre trop longtemps, s'il n'y a pas de quoi pleurer d'attendrissement, devant tant de délicatesses aussi suis-je fondue en merci...

Mais il me semble que le centenaire de la naissance de notre très chère maman ne devrait avoir lieu qu'en décembre l'année prochaine, n'est-ce pas en 1831 qu'elle est née ?<sup>834</sup> je voudrais en savoir la date à Noël, car nous nous faisons nos adieux jusqu'à cette joyeuse fête ?

---

833. « Je ne t'ai pas parlé de tes résolutions de retraite, et pourtant si tu savais comme je les ai trouvées bonnes, je t'assure que c'est le Saint-Esprit Lui-même qui te les a inspirées » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 1<sup>er</sup> novembre 1930, ACL).

834. Zélie Guérin est née le 23 décembre 1831.

En vous quittant, sans nous quitter car jamais nous ne nous quittons, aidez-nous à obtenir de notre Thérèse la guérison de notre Père supérieur, le révérend Père Jeanne<sup>835</sup>, c'est un saint il s'en va d'épuisement par suite de trop de surmenage, il est venu le 21 recevoir nos vœux, notre si bonne Mère l'a trouvé très changé, nous sommes bien inquiètes...

Je vous embrasse de tout mon cœur toujours plus aimant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

*Depuis le 17 novembre environ, la communauté des visitandines de Caen est atteinte par une épidémie de grippe. Le 7 décembre 1930, la Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry annonce aux sœurs Martin que Léonie est prise d'une forte fièvre et que le médecin a trouvé un « point de congestion au poumon gauche ». Léonie est « calme et tout abandonnée aux soins de la sœur infirmière [Sœur Joseph-Gabriel de Formigny<sup>836</sup>] ». Le 8 décembre, la supérieure annonce que Léonie recevra « le saint viatique et l'extrême-onction » à 2 h. Le lendemain, Marie, Pauline et Geneviève envoient une lettre d'adieu à leur sœur, persuadées qu'elles ne se reverront qu'au Ciel. « Sœur Françoise-Thérèse, écrit la Mère Jeanne-Marguerite, est on ne peut plus calme et abandonnée, mais préférerait ne pas guérir... » Elle reçoit l'absolution et peut communier. Le 10 décembre, un second point de congestion se forme au poumon droit, Léonie « souffre davantage ; mais ses dispositions sont de plus en plus édifiantes ». Le 11 décembre, Léonie peut écrire à ses sœurs qui lui répondent aussitôt. Le même jour, Monseigneur Suhard va bénir la malade et reste édifié par son abandon « aux mains de Dieu. » Pie XI envoie sa bénédiction. Finalement, à partir du 14 décembre, Léonie retrouve progressivement la santé. Le 28 décembre, Sœur Joseph-*

---

835. Le chanoine Émile-Jules-Paradis Jeanne.

836. Sœur Joseph-Gabriel (Marie-Thérèse) Rouxelin de Formigny de La Londe.

Gabriel de Formigny écrit à Mère Agnès de Jésus : « Que de sujets d'édification m'a donné notre chère Sœur Françoise-Thérèse pendant ces jours de grandes souffrances ! Combien j'ai été édifiée de sa foi, de son amour, de sa grande délicatesse de sentiments ; elle fait honneur à notre chère petite sainte Thérèse dont elle reproduit les vertus. Aussi quelle joie pour nous de la conserver ; toutes mes fatigues se sont comme envolées quand elle a été hors de danger<sup>837</sup>. »

195

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 28 DÉCEMBRE 1930

ACL195, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Meilleure santé. – Les victimes de l'Amour miséricordieux doivent entrer dans le Cœur de Jésus en quittant ce monde. – Photo de Sœur Marie du Sacré-Cœur à l'infirmerie. – Les rosiers du Carmel ont été plantés.*

Ma bien chère petite Sœur Marie du Saint-Esprit !

Vous me dites de ne pas répondre à votre lettre, mon cœur s'y refuse absolument, il me faudrait être encore une fois mourante et voilà qu'au contraire je suis en pleine voie de guérison ; vous avez fait un tel assaut au Ciel que bon gré mal gré, notre Thérèse a été obligée de vous céder ; eh bien ! je suis contente de vivre puisque le Bon Dieu le veut, c'est ce qu'Il fait que j'aime uniquement ; priez pour que ce renouveau de vie soit tout autre qu'il n'a été jusqu'ici, il faut que les petites victimes de l'Amour miséricordieux en quittant cette vallée des larmes entrent dans le Cœur de Jésus sans aucun détour.

---

837. C3MSC, copie, p. 14.

Veillez, ma petite sœur et amie dire à mes sœurs chéries, la joie que me causent les photos intimes qui me donnent mon aînée tant aimée dans son infirmerie, je désirais avec ardeur son portrait<sup>838</sup>.

Ma chère sœur infirmière<sup>839</sup> a déjà planté ses rosiers aussitôt reçus, elle est ravie car tout ce qui nous vient du très cher Carmel ne peut être que bon et très beau.

Votre petite sœur, qui vous aime si profondément en Jésus, notre bien ineffable.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

P. S. Je vois avec un extrême plaisir que vos yeux vont toujours mieux puisqu'ils vous permettent d'exécuter, de mettre en œuvre, votre beau talent de peinture.

Recevez, petite sœur aimée, mes vœux les meilleurs et les plus affectueux pour 1931.

196

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, FIN DÉCEMBRE 1930

---

838. « Je ne vais pas t'en écrire long, mon petit cadeau remplacera une grande lettre et tu en seras plus contente. Sur l'une des photos tu verras notre aînée à la porte de son infirmerie. Toutes ces photos sont intimes » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 25 décembre 1930, ACL).

839. Sœur Joseph-Gabriel de Formigny de La Londe.

ACL196, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C3MSC, copie, p. 14-16.

*Léonie répond à la demande de ses sœurs d'avoir de ses nouvelles. – Elle a été bien soignée par sa communauté. – Elle demande de nouveaux rosiers. – Départ de Monseigneur Suhard pour Reims.*

Sainte et très heureuse fête de Noël

Petites sœurs si aimées,

Je comprends si bien votre impatience<sup>840</sup> d'avoir un petit mot de moi qui ne le suis pas moins de vous arriver au plus tôt avec tout mon cœur si débordant de tendresse et de reconnaissance pour tant d'amour et de bienfaits que vous ne cessez de me prodiguer, et qui me touchent jusqu'aux larmes ; mais ce sont des larmes très douces et toutes embaumées de joies célestes, donc bonne, sainte et très heureuse année je vous souhaite<sup>841</sup>.

Quel déluge de grâces et de tendresse je reçois dans ma communauté si aimée, notre Mère chérie n'épargne rien pour me remettre bien vite sur pied, je suis infiniment mieux soignée qu'une reine<sup>842</sup>. Ma Sœur l'infirmière<sup>843</sup> va jusqu'à me préparer elle-même mes repas et je vous assure qu'elle s'y entend, c'est un vrai cordon bleu, si vous avez encore quelques rosiers de reste pour qu'elle les puisse planter dans ses petits parterres de malades, elle serait bien contente, car elle mérite grandement une récompense pour son dévouement inlassable et quasi maternel je ne me croyais pas à ce point si aimée ; c'était touchant de voir la désolation de nos sœurs qui tremblaient de me perdre.

---

840. « Je comprends bien votre désir » (C3MSC, copie, p. 14).

841. « donc... souhaite », manque dans C3MSC, copie, p. 15.

842. « Ce que je veux te dire, c'est ma reconnaissance à tes Mères et Sœurs de t'avoir si bien soignée et de tant t'aimer » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 25 décembre 1930, ACL).

843. Sœur Joseph-Gabriel de Formigny de La Londe.

Et Monseigneur, quelle douleur de le perdre!<sup>844</sup> mais *fiat* !  
puisque dans cet exil c'est un perpétuel changement. Dieu seul  
est immuable, Il nous suffit le Prisonnier d'Amour !...

Sainte et très heureuse fête de Noël et bonne et sainte année.  
Je vous reviendrai bientôt, je vous aime de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse.

D.S.B

197

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 2 JANVIER 1931

ACL197, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Léonie est couverte d'eczéma de la tête aux pieds. – Les carmélites de  
Gravigny sont atteintes par la grippe. – Volumes de L'Année liturgique. –  
Thérèse de l'Enfant-Jésus aurait 58 ans.*

Petites sœurs tant aimées,

Je saisis toutes les occasions pour vous donner signe de vie  
qui progresse chaque jour, mais voilà le revers de la médaille,  
l'exzéma (*sic*) fait plus que montrer ses cornes, il est sorti de sa  
coquille, il est furieux du traitement violent que j'ai dû subir  
pour ne pas passer *ad patrem* le sang est en révolution et me revêt  
d'un cilice des pieds à la tête par des démangeaisons, surtout la  
nuit qui m'empêchent de fermer l'œil, si j'ai le malheur de me

---

844. Monseigneur Emmanuel Suhard, vient d'être nommé archevêque de Reims.

soulager tant soit peu ce sont de vraies brûlures, je pense que j'en verrais d'autres si j'étais dans le Purgatoire et puis je souffre pour la cessation de la révolte de l'Action Française, pour toutes les grandes causes qui touchent particulièrement le cœur de notre Pontife et Père bien aimé<sup>845</sup>, et pour les intentions de notre très cher évêque<sup>846</sup>, car c'est encore lui qui est le plus à plaindre, enfin, tous ces désirs d'apostolat m'aident à être généreuse ; on me soigne cependant tant que l'on peut en attendant que je puisse prendre quelques bains de son, je ne le pourrais en ce moment, je suis encore trop faible.

J'apprends que le carmel de Gravigny est aussi éprouvé par la grippe, ce qui me fait trembler pour mon Carmel aimé, donnez-moi bien vite de vos nouvelles, ne me cachez rien, je vous en prie.

Nous avons reçu les magnifiques volumes de *L'Année liturgique*<sup>847</sup> au nombre de douze, très soignés, dos en chagrin noir et tranches rouges, quelle surprise ! que c'est un beau cadeau, petites sœurs chéries, nous avons *tout gagné à l'échange*, merci infiniment... Nous avons un docteur bien bon, bien religieux qui communie tous les jours, comme je le remerciais de m'avoir ainsi ressuscitée, il me répond gravement ce n'est pas moi, c'est l'extrême-onction, est-ce beau... Je vous embrasse tendrement,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

Notre sainte chérie aurait 58 ans.

---

845. Le pape Pie XI.

846. Monseigneur Emmanuel Suhard. Il sera remplacé le 12 septembre 1931 par Monseigneur François-Marie Picaud, évêque auxiliaire de Vannes depuis 1927.

847. Cf. L 194.

Grâce à Dieu notre chère sœur l'économe est à peu près remise que de délicieuses surprises! j'en suis ravie, merci! merci! merci !!!!!!!

198

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 21 JANVIER 1931

ACL198, orig. autogr. 1r°-2v°, C3MSC, copie, p. 16-18.

*Fête de Mère Agnès de Jésus. – Dialogue entre Jésus et Thérèse à propos de Léonie. – Communion générale des sœurs de la Visitation à l'occasion de la fête de Mère Agnès. – Léonie offre cinq communions.*

Ma petite Maman chérie,

Voilà une bonne occasion qui va t'apporter mes vœux et mes plus affectueux souhaits de fête et pour comble de bonheur, je vais t'arriver la première étant bien sûre que nos chères sœurs carmélites ne vont pas m'en vouloir, ni en être jalouses<sup>848</sup>. Petite Maman si aimée, comment te dire à quel point tu m'es chère, c'est impossible avec notre pauvre langage humain aussi comme nous nous dédommagerons dans notre vraie Patrie, le Ciel.

Je ne croyais plus te fêter dans cette vallée de larmes, mais je crois qu'il y a eu ce dialogue entre Jésus et notre Thérèse<sup>849</sup> :

---

848. « carmélites n'en seront pas jalouses » (C3MSC, copie, p. 16).

849. « Mais comme tu le dis, il y a eu un dialogue entre Jésus et Thérèse. Et il a été convenu qu'il te laisserait encore quelque temps dans l'exil non seulement pour toi, mais aussi pour les âmes qui ont besoin de nos sacrifices pour être sauvées » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 25 janvier 1931).



« – mon doux Jésus, faut-il aller la chercher comme je le lui ai promis avant de quitter cet exil ?, – non, laisse-la encore pour expier sa vie religieuse trop médiocre, car elle se gênait très peu et je serais obligé de la mettre dans le Purgatoire et je ne veux pas, puisque les petites victimes de mon amour miséricordieux n’auront pas de jugement, mais que je m’empresserai de récompenser en elles mon propre amour que je verrai brûler en elles!<sup>850</sup> »

Est-ce une simple imagination ? je ne sais... mais toujours est-il que cela m’aide puissamment pour pratiquer la vertu, je me sens tout autre après cette grâce insigne de l’extrême-onction et je veux à tout prix devenir une sainte, suivant mon extrême petitesse et vileté.

Ma petite Maman chérie, c’est le comble de la parfaite dilection de notre Mère vénérée<sup>851</sup> et si tendrement aimée qui veut pour ta fête que la communauté fasse pour toi une communion générale, j’en suis touchée jusqu’aux larmes, quel précieux présent, dis petite Mère ? tu es si aimée céans<sup>852</sup>.

Ta petite sœur t’offre comme bouquet traditionnel ses cinq communions puisque je ne puis autrement payer toutes mes dettes sans cesse contractées envers toi.

Encore un détail de ma maladie, c’est l’assiduité de notre Mère incomparable, venant matin et soir prier auprès de sa pauvre enfant et pour lui aider dans sa préparation et son action de grâces à la sainte communion prenant pour cela sur son

---

850. « brûler dans leur cœur » (C3MSC, copie, p. 17).

851. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

852. « Quel précieux présent, dis petite Mère ?... tu es si aimée céans » (C3MSC, copie, p. 17).

repos, aussi ma reconnaissance et mon amour filial s'est accru (*sic*) au-delà de toute expression.

Je t'embrasse de tout mon cœur si aimant avec nos deux petites sœurs chéries.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

Nos chères Sœurs Marguerite-Agnès<sup>853</sup> et Joseph-Marie<sup>854</sup> me chargent de leurs meilleurs vœux de fête pour toi.

199

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 2 FÉVRIER 1931

ACL199, orig. autogr. 1r°-2v°, C3MSC, copie, p. 18-20.

*Remerciements pour les dons en nourriture et en argent. – Décès de Sœur Joseph-Gabriel de Formigny. – Santé fragile de Mère Jeanne-Marguerite Decarpenry. – Léonie reste à l'infirmerie jusqu'à Pâques.*

Petites sœurs chéries,

Que de surprises ! que de gâteries ! apportées par vos petites sœurs tourières, c'était le comble quand elles m'ont montré ces deux gros dindons tout prêts à rôtir, je n'ai pu retenir mes larmes les sanglots étouffaient ma voix pour remercier et cette grosse somme de 500 frs que tu as arrondie, comme tu le dis, que c'est touchant ! Comment ne pas se fondre en mercis de

---

853. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

854. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

reconnaissance et de tendresse, vos délicatesses dépassent toutes les bornes<sup>855</sup>.

Vous voudrez bien, n'est-ce pas, remercier pour moi cette charitable dame aux 200 frs et dom Mayeul pour ses 50, il ne m'a pas écrit cette année, je n'en suis pas fâchée<sup>856</sup>, bien au contraire, il a su peut-être par les journaux que j'ai été si malade et extrémisée<sup>857</sup>.

La grippe a fait de nouvelles victimes, notre chère sœur infirmière<sup>858</sup> et son aide sont sérieusement malades, le tout compliqué par le surmenage et l'excès de fatigue, mais nous espérons bien les tirer toutes les deux de ce mauvais pas.

Notre vénérée Mère<sup>859</sup> est mieux, elle a demandé l'extrême-onction à cause de son âge, 78 ans, mais notre bon et si dévoué docteur<sup>860</sup> a affirmé qu'il comptait bien la remettre, mais avec des précautions inouïes et que sa santé serait plus que jamais fragile, qu'il faudrait beaucoup la ménager si nous voulions la conserver ; certes oui, nous sommes prêtes à tous les sacrifices pour garder notre trésor.

---

855. « Que de surprises, que de gâteries apportées par vos petites sœurs tourières ! Je n'ai pu retenir mes larmes. Comment ne pas se fondre en mercis de reconnaissance et de tendresse ! » (C3MSC, copie, p. 18).

856. « Une bonne dame du Brésil t'envoie 200 frs et Dom Mayeul 50 frs. Ordinairement notre Mère te donnait 100 frs pour acheter un dessert en l'honneur de ta fête, mais elle a voulu cette année, à cause des malades, arrondir la somme ce qui fait 500 frs. Ainsi vous pourrez avoir le 29 un petit extra » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 25 janvier 1931).

857. Ce paragraphe manque dans (C3MSC, copie, p. 18).

858. Sœur Joseph-Gabriel de Formigny de La Londe.

859. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry est née le 30 octobre 1852.

860. Docteur Lhirondel.

Ne vous inquiétez pas de moi, sœurs très chères, j'ai un gros rhume grippal c'est vrai, mais on me surveille de près, je suis encore à l'infirmierie jusqu'à Pâques, vous voyez si je suis couvée. Nous sommes toutes plus ou moins souffrantes c'est toujours ainsi dans les épidémies.

Que nous trouvons ravissante la céleste missionnaire dans son joli petit navire !<sup>861</sup> et les reliques et les très belles images de luxe merci ! merci surtout de vos communions, de vos lettres toujours plus affectueuses<sup>862</sup>, quels festins elles sont pour mon cœur, et comme elles me réconfortent pour continuer mon pèlerinage vers les Cieux qui me semble plus que jamais très éloigné. Enfin, que je désire le toit paternel complètement reformé là-haut. Votre toujours plus aimante petite sœur,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Prière de remercier Jeanne<sup>863</sup> de son affectueux petit mot de fête cela me fatigue tant d'écrire<sup>864</sup>.

Notre Seigneur nous visite toujours plus avec sa croix, mais beaucoup plus par son amour, la couronne de notre chère sœur

---

861. « Notre Mère t'envoie une jolie petite barque qui lui a été donnée à sa fête. C'est une sœur du voile blanc une petite sainte qui l'a faite entièrement, elle est adroite comme une fée malgré ses grosses mains qui ne sont habituées qu'aux gros travaux. Elle s'appelle Sœur Marie-Louise de Jésus [Louise Rayssiguier] » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 25 janvier 1931).

862. « Merci du ravissant petit navire et des reliques merci surtout de vos communions, de vos lettres toujours plus affectueuses » (C3MSC, copie, p. 19).

863. Jeanne La Néele.

864. « ... je ferai ta commission à Jeanne » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 février 1931).

l'infirmière était faite, c'est pourquoi Il est venu nous la ravir<sup>865</sup>, nous sommes bien affligées malgré notre grande résignation, c'est une bien douloureuse perte pour la communauté, car les sujets de cette trempe sont rares.

200

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 11 FÉVRIER 1931

ACL200, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Dernière lettre avant le Carême. – Santé de Léonie. – Prochain anniversaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Mame tarde à envoyer les volumes de L'Année liturgique. – Mère Agnès souhaite récupérer les lettres de Sœur Marie du Sacré-Cœur envoyées à Léonie.*

Petites sœurs si aimées,

Je ne pourrais entrer en Carême sans vous revenir encore une fois quoique cependant nous ne quittions jamais.

Tu me demandes, petite Maman chérie<sup>866</sup>, si j'ai beaucoup souffert pendant ma maladie<sup>867</sup>, j'étais si absorbée, anéantie,

---

865. Sœur Joseph-Gabriel de Formigny de La Londe est décédée le 4 février 1931 dans d'atroces souffrances.

866. Mère Agnès de Jésus.

867. « Laisse-toi bien soigner d'autre part, pendant que le Bon Dieu soigne aussi ton âme. Tu as encore un gros rhume! Après ta congestion ce n'est guère bon à mon avis, et je pense moi, que tu ne resteras plus longtemps en exil... As-tu encore de l'eczéma? C'est si pénible! As-tu beaucoup souffert pendant ta maladie? Dormais-tu un peu la nuit? Combien de jours as-tu été en danger? » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 février 1931, ACL).

malgré toute ma lucidité que je n'ai jamais perdue, que je n'ai en réalité vraiment souffert que de la violence des remèdes, surtout des sinapismes rigolots (*sic*)<sup>868</sup> qui me rôtaient comme saint Laurent sur son gril, parfois, j'ai cru affoler. Notre très chère et très regrettée sœur infirmière<sup>869</sup> m'a fait prendre en plus d'autres remèdes très efficaces, des bains d'amidon, ordonnés par notre dévoué et si bon docteur<sup>870</sup> qui ont eu raison de l'exzéma (*sic*), un jour qu'au bain notre chère sœur me prodiguait ses soins je lui dis : ah ! ma sœur, si ma petite Mère Agnès vous voyait, elle en aurait les larmes aux yeux.

On me soigne assidûment pour faire déloger mon rhume qui me fait tousser comme si j'avais la coqueluche ; nos Sœurs du Mans nous écrivent qu'il y en a plusieurs cas chez elles c'est ainsi que se termine cette méchante grippe.

Notre vénérée et si chère mère va mieux<sup>871</sup>. Il lui est permis de quitter un petit peu son lit, si vous saviez comme notre très chère Sœur la Déposée<sup>872</sup> est bonne et maternelle, elle aussi, comme elle m'a été et m'est encore pleine d'attention, depuis que notre très chère Mère est arrêtée, elle redouble de tendresse et de vigilance auprès des malades et des traînantes, de concert avec notre bien chère sœur assistante, c'est extrêmement touchant.

Oui, ma petite Maman chérie, surtout pendant ma maladie mes nuits étaient ordinairement mauvaises, j'étais très agitée, je ne pouvais rester au lit, j'étais toute désorientée on me gardait

---

868. Les rigollots servaient de traitement d'appoint à visée décongestionnante lors des affections respiratoires.

869. Sœur Joseph-Gabriel de Formigny de La Londe. Cf. L 199.

870. Docteur Lhironde.

871. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

872. Sœur Marie-Aimée de Songnis.

la nuit bien entendu et je priais presque tout le temps avec ma chère gardienne, car j'étais persuadée que j'allais mourir, j'ai même demandé le cierge bénit.

Tant pis pour ta retraite, mon aînée chérie, mon cœur veut te souhaiter tes 71 ans<sup>873</sup> et te donner pour cet anniversaire une communion, les images préparées par toi sont délicieuses et nous font bien plaisir, la rose a été donnée à Sœur Marguerite-Agnès<sup>874</sup> et j'ai gardé la jolie petite bleue, ainsi que la carte de la Sainte Famille sur les rives du Nil, cette image me ravit et tu t'en es privée pour moi, petite sœur gâteau.

Qu'elle est belle cette image sur vélin, c'est une peinture de grande valeur, je l'ai remise à notre bonne Mère car elle est par trop riche pour moi ; quelle est l'artiste qui a fait cette merveille ? Monsieur Mame éditeur à Tours, en nous envoyant *L'Année liturgique* en douze volumes, nous a écrit qu'il enverrait les cinq derniers plus tard et ce retard se prolonge indéfiniment, nous pensons qu'il serait plus simple de réclamer nous-mêmes pour vous éviter cet embarras<sup>875</sup>. Qu'ils sont ravissants ces petits *Agnus Dei*, merci !! Votre petite sœur qui vous aime si tendrement

Sœur Françoise-Thérèse

D.S.B

On m'applique des ventouses tous les trois jours et on me fait des piqûres chaque jour qui sont très méchantes.

---

873. Sœur Marie du Sacré-Cœur aura 71 ans le 22 février. Elle achèvera sa retraite le samedi 14 février.

874. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

875. « Vous pouvez très bien réclamer les trois volumes de l'année liturgique puisque Monsieur Mame vous a écrit qu'il vous les enverrait, c'est juste de les lui réclamer » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 16 février 1931).

Je me garde bien de détruire vos lettres si chères, j’y tiens comme à mes deux yeux<sup>876</sup> : une fois disparue mes supérieures en feront ce qu’elles voudront, j’excepte toutefois celles de Thérèse, ah ! pour celles-là je veux qu’elles restent à la communauté<sup>877</sup>.

## 201

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 6 AVRIL 1931

ACL201, orig. autogr. 1r°-2v°, C3MSC, copie, p. 20-21.

*Anniversaire de la prise d’habit de Mère Agnès de Jésus. – Léonie a quitté l’infirmierie. – Image de la première confession de Thérèse de l’Enfant-Jésus. – Profession temporaire des trois novices et de la sœur converse. – Qu’en est-il de L’Année liturgique ? – Décès de E. Bessey.*

Mes bien chères petites sœurs,

Voilà aujourd’hui 48 ans, Maman chérie, que tu prenais l’habit du Carmel<sup>878</sup>, que d’événements joyeux et douloureux se sont passés depuis, oui la vie d’ici-bas n’est bien qu’un songe et nous invite à regarder plus haut que ce triste exil, qu’il nous tarde n’est-ce pas, d’être en possession de notre Bien-Aimé ressuscité, de partager sa gloire après avoir souffert pour Lui et avec Lui.

---

876. « Surtout garde bien toutes les lettres de Sœur Marie du Sacré-Cœur et demande à ta bonne Mère qu’elles nous soient retournées après toi » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 février 1931, ACL).

877. Voir le Testament de Léonie du 19 mars 1929, L 172.

878. Mère Agnès de Jésus a pris l’habit le vendredi 6 avril 1883.



Notre Mère<sup>879</sup> bien-aimée nous est enfin rendue à notre grande joie, elle revient petit à petit au milieu de nous, elle redescend au réfectoire depuis Pâques, combien cela nous semble bon... Je suis bien contente de vous dire que j'ai tout à fait quitté l'infirmierie, le 26 mars<sup>880</sup>, je suis retournée en cellule qui est bien exposée au midi, vous voyez que l'on continue à me choyer malgré que je sois guérie, cependant il me reste quelque chose dans le poumon gauche qui a été, le plus malade, ce malaise cédera-t-il enfin, je ne sais ?... comme le Bon Dieu voudra, je ne veux que ce qu'Il veut, c'est ce qu'il fait que j'aime, je dis quand même au divin voleur, "par ici, par ici", je n'ai pas du tout peur de Lui, je suis trop petite...

Au commencement du Carême je vous ai écrit en vous envoyant le mot de l'éditeur Mame au sujet de *L'Année liturgique* nous voudrions avoir les trois volumes que je vous ai signalés pour compléter la série, nous ne comprenons ce retard qui dure depuis Noël, d'autant plus que lui-même en nous envoyant les douze livres a écrit qu'il enverrait les trois autres plus tard, quelle traînerie ! nous avons peur de recevoir ces trois livres dépareillés, je vous en prie, sœurs chéries, voyez avec lui puisque c'est vous qui avez fait la commande en notre faveur, achevez au plus tôt ce bienfait<sup>881</sup>.

Que vos lettres si affectueuses me font du bien, quel réconfort pour continuer courageusement et avec amour mon exil. Notre mignonne au confessionnal nous a bien amusées, c'est

---

879. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

880. Jeudi 26 mars, la semaine précédant Pâques qui tombait le 5 avril. Cf. L 199.

881. Cf. L 194, 197, 200.

gentil, mais on la croirait plutôt devant un guichet de gare ou de poste<sup>882</sup>.

Nos trois novices ont fait leur profession temporaire le Mercredi saint<sup>883</sup>, elles ont chanté les lamentations ce jour-là et les deux jours suivants, c'est extrêmement touchant cette mission des saints vœux au chapitre, entre les mains de la supérieure tout comme au Carmel, notre novice converse prononcera les siens le 16 mai<sup>884</sup>, elles ne sont couronnées chez nous qu'aux vœux perpétuels. Qu'elles sont belles les images que tu nous as envoyées, petite Maman chérie merci mille et mille fois de nous faire partager toutes vos joies de famille ! Je suis bien touchée de voir que vous n'oubliez pas le 11 avril<sup>885</sup> jusqu'à me faire l'insigne cadeau d'une communion, ni moi non plus je n'oublie pas vos anniversaires, ils sont tous gravés dans mon cœur, non par la main des hommes, mais par le Bon Dieu Lui-même. C'est ainsi que le 28 et 29 avril<sup>886</sup> ne passèrent pas inaperçus. Je ne puis m'empêcher de souffrir des infirmités précoces de mon aînée chérie<sup>887</sup>, car enfin elle n'est pas très âgée, ne me cachez

---

882. « C'est une petite gravure allemande représentant la première confession de Thérèse, nous trouvons cela charmant et cette image amuse beaucoup notre Mère, j'espère qu'elle te fera plaisir » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 5 avril 1931, ACL).

883. Le 1<sup>er</sup> avril. Sœurs Marie-Emmanuel Bernard, Marie-Joseph Girres et Thérèse-Angélique Harvard (cf. L 187). Le 7 avril Sœur Marie Brafine entre au noviciat pour le rang des tourières et le 15 mai, Sœur Marie-Bernard Bayeux, converse, prononce des vœux temporaires.

884. Sœur Marie-Bernard Bayeux.

885. Fête de saint Léon Le Grand.

886. Le 28 avril (1869) est la date de l'anniversaire de Céline Martin et le 29 avril (1923) celle de la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

887. Sœur Marie du Sacré-Cœur est handicapée par ses genoux ankylosés. Le 12 avril, elle répondra : « Ne te tourmente pas pour moi, chère petite sœur, je ne suis guère à plaindre bien entourée comme tu l'es toi-même dans ta chère communauté, nous avons bien le centuple » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 avril 1931).

rien tout de même car j'en souffrirais encore bien plus, quelle gloire l'attend là-haut cela me console uniquement. Je ne vous dis rien de la chère petite malade de l'Hôtel-Dieu puisque tu as entendu sa mère, ma petite Céline, il ne faut rien moins qu'un vrai miracle pour la sauver, ne perdons pas confiance, faisons violence au Ciel.

Je vous en prie, petites sœurs, à la prochaine occasion dites-nous si nous avons lieu d'espérer recevoir bientôt les 3 volumes en question de *L'Année liturgique*, pressez l'éditeur je vous en supplie<sup>888</sup>.

E. Bessey a fait une bien édifiante mort le 20 janvier elle a été comme moi administrée le 8 décembre.

Je vous embrasse de tout mon cœur si aimant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

## 202

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 3 MAI 1931

ACL202, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Huitième anniversaire de la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*  
– *Confiseries du Chili.* – *Maladie d'une visitandine de Boulogne-sur-Mer.*  
– *Réception des volumes de L'Année Liturgique.* – *47<sup>e</sup> anniversaire de la profession de Mère Agnès de Jésus.* – *Passage de Madame Lecourt.*

---

888. Cf. L 194, 197, 200, 201. « Je t'envoie les explications de Sœur Marie de la Trinité au sujet de l'année liturgique. Il n'y a rien à faire il faut attendre, seulement il n'y a aucun danger que vous ne les receviez pas » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 avril 1931).

Ma petite Mère chérie,

Ta lettre m'a fait grand plaisir, je vois que notre tendresse redouble d'intensité, cela m'aide puissamment à supporter l'exil, qu'il me tarde l'au revoir, là-haut ! le désir de la réunion éternelle me consume, nous ne pouvons cependant pas quitter la terre toutes quatre ensemble, ce serait trop beau, trop délicieux pour nos cœurs très aimants et puisque nous savons bien que cela n'entre pas dans les desseins du Bon Dieu, nous ne voulons, nous n'aimons que sa volonté sainte.

À l'école de sainte Petite Thérèse, que c'est délicieux !!! nous ne nous étonnons pas de son plein succès, merci ! de ces deux nouvelles brochures, des bonbons du Chili et des petites veilleuses, que c'est gentil ! et parfaitement aimable de partager ainsi tout avec nous<sup>889</sup>.

Et le ravissant pétale de rose contenant une relique précieuse nous le gardons pour la fête de notre vénérée Mère très chère<sup>890</sup>.

La bonne Mère de Boulogne-sur-Mer<sup>891</sup> est bien gravement malade nous la recommandons instamment à vos prières, c'est un gros chagrin pour nos cœurs, de si précieux liens nous rattachent à cette bien-aimée famille.

Nous avons enfin reçu un livre sur trois de *L'Année Liturgique*, cela prouve qu'il pense à nous et nous espérons que bientôt nous recevrons les deux autres.

---

889. « À l'instant des bonnes religieuses du Chili m'apportent des boîtes de bonbons !! que je suis contente de t'en envoyer une ! et des veilleuses !!! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 28 avril 1931, ACL).

890. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

891. Mère Marie de Borgia Holland.

Vendredi 8 mai, double anniversaire bien cher à nos cœurs, tu auras 47 ans de profession<sup>892</sup>, petite Maman très chérie, donc plus que trois ans pour fêter tes noces d'or ; on en fera une fête à tout casser, tu peux t'y attendre.

Nous avons grand besoin de soutache pour les ancettes des sachets<sup>893</sup>, merci mille et mille fois de nous les payer cent frs le mille, nous vous en sommes bien reconnaissantes. Madame Lecourt<sup>894</sup> viendra le 11 mai, elle pourrait nous apporter les ancettes.

Je vous embrasse trio chéri, vous savez avec quelle tendresse.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

## 203

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 24 MAI 1931

ACL203, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Pentecôte. – Fête de Sœur Marie du Saint-Esprit. – Anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse. – « Ce que j'ai vu », poésie de Mère Agnès de Jésus. – La collection de L'année Liturgique est enfin complète. – Sœur Marie Brafîn mesure un mètre 75 !*

---

892. Mère Agnès de Jésus a fait profession le 8 mai 1884.

893. La soutache pour ancettes servait à faire le petit anneau (ancette) des sachets-reliques, fabriqués par les Visitandines de Caen, anneau qui permet de l'attacher sur soi.

894. Cf. L 94, note.

Ma petite Mère si aimée,

Ta lettre m'apporte toutes les joies de l'Esprit Saint, que j'aime cette fête ! parce qu'elle est la fête de l'amour par excellence.

J'ai eu un souvenir tout spécial pour ma petite sœur chérie Marie du Saint-Esprit<sup>895</sup>, dont c'est la fête aujourd'hui, que cet Hôte divin la console et lui donne l'avant-goût des Cieux par une joie qui dépasse tout sentiment.

Enfin, grâce à Dieu, la fête du 17<sup>896</sup> a été réussie, le diable y a été pour ses frais, Dieu soit béni ! J'en ai dit des *Magnificat* pour qu'il fasse beau temps car j'étais bien inquiète moi aussi.

Quelle est profonde ta poésie « Ce que j'ai vu » petite Maman chérie, pourquoi veux-tu que je te la renvoie ?<sup>897</sup> j'ai bien envie de la garder parmi mes trésors, c'est un oui, n'est-ce pas ? Merci !! mais non, je ne sais pas l'air, je voudrais pouvoir la chanter cela parle bien plus à l'âme.

Notre aînée chérie a 43 ans de profession, plus que sept ans pour ses noces d'or, quelle joie pour nos cœurs, si nous y arrivons, je lui ai donné pour cet anniversaire une communion comme à toi.

Nous avons enfin les 15 livres de *L'Année liturgique*, merci infiniment pour ce magnifique cadeau ajouté à tant d'autres

---

895. Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

896. Anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (17 mai 1925).

897. « Dans ma poésie "Ce que j'ai vu" j'ai ajouté deux strophes, tu pourras t'en rendre compte. Connais-tu l'air ? » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 23 mai 1931, ACL). « On t'a copié la musique de "Ce que j'ai vu" Es-tu contente ? » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 31 mai 1931, ACL).

car tu es inépuisable pour nous. Et les dragées du baptême de la cloche, que notre jeunesse saura bien les croquer ! une sœur entre autres, pour être tourière, elle a un mètre 75<sup>898</sup>, quelle géante, dis.

Je vous embrasse toutes trois avec une tendresse qui ne connaît plus de bornes.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Bien bonne fête ! dimanche, ma petite Sœur Marie de la Trinité<sup>899</sup> ma communion sera pour vous.

204

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 4 JUIN 1931

ACL204, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C3MSC, copie, p. 21-23.

*Anniversaire du baptême de Léonie. – Elle offre sa communion pour la fête de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Don d'un tableau de Céline. – Préparation des célébrations du troisième centenaire de la fondation de la Visitation de Caen. – Toujours pas d'évêque à Bayeux. – Crise de larmes de ne pas avoir rejoint le Ciel après sa maladie.*

Mon aînée si aimée,

---

898. Sœur Marie Brafin mesure effectivement 1m75. À cette époque une femme mesurait en moyenne 1m60, taille de Thérèse de l'Enfant-Jésus, et un homme 1m67.

899. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

C'est la reconnaissance qui déborde de mon cœur en ce jour anniversaire de mon baptême, voilà 68 ans<sup>900</sup> à ma grande joie comme aujourd'hui, c'était le jeudi du Très-Saint Sacrement jour où tombe cette fête ineffable. « Que rendrais-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?... Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai son saint nom tous les jours de ma vie » (cf. Ps 115,12-13) [...] Qui se prolonge bien trop à mon grand regret (faut-il avoir été si près, de mon éternité) pour retomber dans l'exil ; je dirais presque quel malheur, si je ne me cramponnais de toutes mes forces à la volonté du Bon Dieu que j'aime par-dessus tout et qui seule me console.

Enfin, ce m'est une joie bien sensible de pouvoir te fêter encore cette année car je t'aime tant, si tu savais... Je tremble de te voir quitter cette triste terre avant moi, du reste, c'est plus fort que moi d'envisager la perte d'une de vous, j'aurais la grâce je n'en doute pas, mais j'ose espérer que le Bon Dieu ne me donnera pas ce sacrifice qui me tuerait, mais en cela comme en tout, je m'abandonne à sa miséricorde infinie. – Je ne puis rien t'offrir de plus beau et de plus précieux que Jésus hostie, aussi avec quel cœur je le recevrai pour toi, mon aînée chérie.

Que ce tableau de notre petite Céline est donc délicieux, plus que cela il est divin<sup>901</sup> ; les reproductions même en couleur

---

900. Léonie a été baptisée le 4 juin 1863 à Alençon.

901. « Que ce tableau de notre petite Céline « Imitation près de la crèche » est donc délicieux ! plus que cela il est divin » (C3MSC, copie, p. 22). « Vois le délicieux tableau de Sœur Geneviève. Il est moins joli en reproduction couleur » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 31 mai 1931, ACL). « Sœur Geneviève est bien contente que tu trouves son tableau de l'Enfant Jésus joli, il l'est en effet mais les cartes coloriées sont manquées le petit Jésus est mignon, mais ce n'est pas notre Petite Thérèse » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 13 juin 1931).



sont aussi très belles dans l'ensemble car Thérèse laisse à désirer coloriée, comme ressemblance, quant aux photos, elles sont parfaites ; cependant nous en avons donné une en couleur à Sœur Marguerite-Agnès<sup>902</sup> qui a beaucoup de goût pour tout ce qui est éclatant ; elle en est ravie, car pour l'ordinaire, elle préfère les statues et images coloriées.

Notre petite Sœur Joseph-Marie<sup>903</sup> en a une, elle aussi, elle ne sait comment remercier assez notre petite Mère qui veut bien toujours ainsi penser à sa petite filleule qui l'aime tant.

Chères petites sœurs, nous nous préparons à fêter très solennellement notre troisième centenaire de fondation à Caen le 16 juillet 1931, la fête aura lieu le deux, le jour de la Visitation malheureusement sans évêque, puisque nous n'en avons pas<sup>904</sup>, que c'est donc long ! en savez-vous le motif ? Il<sup>905</sup> y a toujours quelque chose qui cloche en cette misérable vie ; fort heureusement, car on s'y attacherait tant notre soif de bonheur est immense, mais il ne peut être qu'au Ciel où tout est pur et sans mélange ; dès ici-bas nous nous aimons, c'est notre Ciel anticipé qui seul est toute notre félicité.

Votre<sup>906</sup> tout aimante petite sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

---

902. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

903. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

904. Monseigneur Emmanuel Suhard est à Reims depuis le 23 décembre 1930. Son successeur Monseigneur Jean-François Picaud ne sera nommé à Bayeux que le 12 septembre 1931.

905. « n'avons pas... Il » (C3MSC, copie, p. 23).

906. « soif de bonheur est grande. J'aurai 31 ans de profession le 2 juillet. Votre » (C3MSC, copie, p. 23).

Quelle jolie boîte de bonbons ! et les petites clochettes d'abondances qui contenaient, vraie surprise, de délicieuses petites médailles, merci de nous gâter toujours.

Vous ai-je dit qu'après ma maladie me voyant hors de danger j'ai été prise d'une véritable crise de larmes, ma déception fut si grande que j'en étais inconsolable.

205

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 28 JUIN 1931

ACL205, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Remerciements pour les photos de la Basilique en construction.* – « *Train pour la Patrie des Cieux.* » – *Passage de Jeanne La Néele et Solange.* – *Fête de la Mère Decarpentry et du troisième centenaire de la fondation de la Visitation de Caen.*

Ma Céline chérie,

Je te remercie de ton intéressante et affectueuse lettre ainsi que des photos<sup>907</sup> ; quand la Basilique sera construite vous la

---

907. Léonie répond à la lettre de sa sœur qui, le lundi 22 juin lui écrivait : « Je te mets une photo de ce que nous voyons de la Basilique par une fenêtre de cellule, au grenier où on découvre davantage. Cela nous paraît très près. Quand le vent est bien tourné on entend tous les chants et on peut reconnaître les voix, grâce à des haut-parleurs installés en permanence sur la colline. La petite bâtisse que tu aperçois dominant tout, est le Ciborium, grand à peu près comme le sanctuaire de notre chapelle. Il est à 100 mètres du mur du Parvis, qui le dirait ? Les tronçons de colonnes de ce mur attendent les lampadaires qui les surmonteront plus tard. Le Parvis est immense et la vue est de toute beauté, s'étendant sur les coteaux environnants. L'autre photo est celle du Pavillon que tu reconnaîtras » (ACL).

verrez même de votre jardin et je m'en réjouis tellement, toutes vos joies, comme vos peines, sont miennes.

J'avais bien peur que la propriété Fleuriot<sup>908</sup> ne fût pour vous qu'une source d'ennuis et de tracas de la part de la famille, je vois avec plaisir que tout va bien grâce à Dieu, j'ai tant prié pour la réussite de cette affaire<sup>909</sup>.

Comme tu me comprends ma petite Céline chérie, c'est dur, très dur, en effet d'avoir manqué le train pour la Patrie des Cieux, j'en souffre extrêmement, mais j'aime ma souffrance le Bon Dieu car c'est Lui tout seul qui me fait cette grâce, elle est tellement contre nature<sup>910</sup>.

Que je suis touchée que notre aînée chérie sollicite pour moi la faveur de mourir la première de nous quatre, elle ne peut me faire un plus sensible plaisir<sup>911</sup>, je l'en aime encore davantage si possible, pour moi je n'ose le demander car ce serait sortir de ma voie d'abandon. Jeanne<sup>912</sup> est venue me voir avec Solange<sup>913</sup>,

---

908. La propriété Fleuriot était une propriété voisine du carmel, achetée en viager en 1926 à Madame Fleuriot qui y habita jusqu'à sa mort, en mars 1931. Le carmel en prit possession au mois de juillet 1931.

909. « En ce moment, je travaille beaucoup aux plans d'agrandissement de la communauté dans la propriété Fleuriot, nous entrons en jouissance le 10 juillet » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 22 juin 1931, ACL).

910. « Je te ressemble aussi sur bien d'autres points, ainsi j'aurais bien fait comme toi si, comme toi, j'avais manqué le train pour le Ciel... Cela ce n'est pas bien et pourtant le Bon Dieu n'en veut pas quand, en même temps on dit le Fiat avec Jésus » (*id.*)

911. « ... je demande au Bon Dieu de ne pas mourir avant toi puisque cela te ferait tant de peine » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 13 juin 1931).

912. Jeanne La Néele.

913. Après la mort du docteur Francis La Néele le 19 mars 1916, Jeanne adopta deux enfants Schneider : Solange née le 17 mai 1911 et décédée en 1938, fille de Aloyse Schneider et de Gabrielle-Mathilde Le Boulanger, et Roger-Arsène-Gabriel, né en 1908 et décédé en 1995.

elle est bien gentille et très affectueuse, je crois qu'elle nous aime mieux que ses cousins Maudelonde.

Nous nous préparons déjà à fêter notre vénérée et tant aimée Mère les 17 et 18 août<sup>914</sup>.

Le 2 juillet, j'aurai 31 ans de profession, le temps marche et il ne va pas assez vite à mon gré. Ce jour-là, grande fête dans notre chapelle pour notre trois centième centenaire de fondation à Caen.

Le parterre de notre sainte est ravissant, les lis et les roses qui la symbolisent si bien sont en pleine floraison, grâce au très cher Carmel qui nous a donné ces rosiers si variés.

Merci mille fois de ta chère lettre, mon aînée chérie et de la poésie du bon missionnaire qui prouve combien tu es aimée.

Je vous embrasse toutes trois, vous savez avec quelle tendresse.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

206

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 6 AOÛT 1931

ACL206, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Passage du Père Heurtevent à Lisieux. – Léonie recommande à ses sœurs de bien l'accueillir. – Difficulté à s'acclimater à la « triste terre » où tout est « sujet d'ennui et de lassitude ». – Préparation de la fête de la supérieure.*

---

914. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

Ma petite Céline chérie,

C'est notre très cher aumônier Monsieur Heurtevent<sup>915</sup> qui va t'apporter mes meilleurs vœux de fête ! je [ne] suis pas trop en avant, mais tant mieux pour mon cœur toujours très empressé quand il s'agit de fêter mes petites sœurs si tendrement aimées. Tu penses bien qu'une de mes communions sera pour toi, mon inséparable, c'est le plus riche et le plus beau bouquet que je puisse t'offrir.

Monsieur l'aumônier est prêtre de Saint-François de Sales voilà pourquoi il vient à Lisieux pour faire sa retraite annuelle avec sa société ; si tu savais comme il m'a été paternellement bon et dévoué pendant ma maladie, je le voyais presque tous les jours, alors que j'étais en danger, c'est pendant ce temps-là surtout que j'ai appris à le connaître, il a toute ma confiance, sa direction éclairée et sûre (il est docteur en théologie)<sup>916</sup> me fait beaucoup de bien tu sais si je suis difficile sur ce point...

Je voudrais que vous le connaissiez toutes les trois, aussi je vous en prie, faites-moi le plaisir de vous rendre au parloir quand il vous demandera, il aime grandement notre sainte chérie et il est bien désireux de voir toutes ses sœurs pour cela je vous en supplie ouvrez la grille afin que vous le voyiez, vous au moins, au travers vos grands voiles, c'est oui, n'est-ce pas ? car vous m'exaucez toujours...

---

915. Le Père Raoul Heurtevent est aumônier de la Visitation de Caen depuis le 16 juillet 1930. Il est très apprécié par Léonie.

916. *Durand de Troarn et les Origines de l'hérésie bérengarienne*, par Raoul HEURTEVENT, docteur en théologie, vicaire à Notre-Dame de Vire, « Études de théologie historique, publiées sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris, 5 », Paris-Lille, Impr. a. Taffin-Lefort, Paris, Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, 1928.

Ma Céline chérie, je ne puis plus m'acclimater sur cette très triste terre tout m'est un sujet d'ennui et de lassitude, prie bien pour ta pauvre petite lâche car en somme, c'est pure lâcheté de ne plus vouloir souffrir pour le Bon Dieu, pourtant plus offensé que jamais... je me cramponne tant que je peux à sa volonté que j'aime et je veux par-dessus tout mais tous mes pauvres efforts sont bien infructueux et me laissent souvent dans une souffrance indicible.

J'espère que Mademoiselle Violette<sup>917</sup> vous a bien demandé selon votre désir tout ce que nous désirions pour la fête de notre vénérée Mère<sup>918</sup>, je ne puis rien dire dans cette lettre crainte de vendre la mèche puisque notre Mère tant aimée doit la lire, mais je crie bien haut que nous sommes touchées au-delà de toute expression.

Je t'embrasse de tout mon cœur, ma petite Céline chérie avec nos deux petites sœurs si aimées.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

207

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 7 SEPTEMBRE 1931

ACL207, orig. autogr. 1r°-2v°, C3MSC, copie, p. 23-24.

*Anniversaire de Mère Agnès de Jésus. – On meurt vieux dans la famille.  
– Désir de quitter ce monde.*

---

917. Mademoiselle Violette Castel.

918. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

Ma petite Mère si aimée,

Avec quelle joie et quel amour aussi filial que fraternel nous venons toutes trois t'entourer pour fêter tes 70 ans<sup>919</sup>, car, pour ton jubilé dans moins que trois ans<sup>920</sup>, Dieu<sup>921</sup> seul sait si ton trio très cher te sera présent, oui présent il le sera sûrement, mais visible il ne faut pas trop y compter.

En attendant, jouissons de notre bonheur qui est bien grand je t'assure, notre vénérée et si bonne Mère<sup>922</sup>, ma Sœur la Déposée<sup>923</sup> nos deux petites Sœurs Marguerite-Agnès<sup>924</sup> et Joseph-Marie<sup>925</sup> ainsi que toute la communauté avec celle à jamais très chère du carmel de Lisieux sont jointes et unies ensemble pour te fêter bien cordialement, ma petite Maman chérie, je ferai pour toi autant de communions que nous t'envoyons de fleurettes dans nos lettres, tu vois que mon bouquet d'anniversaire ne peut être ni plus beau ni plus riche puisque c'est notre souverain Bien-Aimé dans son sacrement d'amour<sup>926</sup>.

---

919. « Je t'écris tout exprès pour te prévenir que lundi 7, anniversaire de la naissance de notre Mère chérie nous fêterons en communauté ses 70 ans. J'espère que tu lui écriras pour ce jour-là, ce serait triste si notre petite visitandine ne donnait pas signe de vie » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 1<sup>er</sup> septembre 1931).

920. Mère Agnès de Jésus est née à Alençon le 7 septembre 1861. Elle a fait profession au carmel de Lisieux le 8 avril 1884.

921. « ... jubilé, Dieu » (C3MSC, copie, p. 23).

922. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

923. Sœur Marie-Aimée de Songnis.

924. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

925. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

926. « ... toute la communauté s'unit à nous pour te fêter » (C3MSC, copie, p. 23). « Tu m'as bien fêtée pour mes 70 ans ! Vraiment mon âme a été chargée de grâces par tant de prières, ce jour-là ! Ta Vénérée Mère m'a écrit une longue et si bonne lettre ainsi que Sœur Marguerite-Agnès et Sœur Joseph-Marie. J'en ai été très touchée. Je me demande ce que l'on fera pour mon jubilé, tant on m'a chantée, choyée, entourée de toute façon, ici (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, après le 7 septembre 1931, ACL).

Ma petite Mère, j'ai l'intuition que toi et notre petite Céline chérie vous vivrez très longtemps dans cet exil, avant de vous envoler vers la céleste Patrie, mais votre couronne immortelle n'en sera que plus belle et plus glorieuse parce que vous aurez plus bataillé, plus souffert pour le Bon Dieu.

Vous savez que nos grands-parents Martin<sup>927</sup> et Guérin<sup>928</sup> sont *morts* très âgés, voilà pourquoi je crois que notre existence sera longue aussi. Quoi qu'il en soit<sup>929</sup> mon désir d'aller voir et posséder Dieu notre bien suprême est toujours de plus en plus véhément, il y a je le sens beaucoup d'alliage là-dedans c'est ce qui me fait tant souffrir et m'attriste parce que le Bon Dieu me punit en me laissant languir par miséricorde et pour me purifier, j'aime par-dessus tout sa volonté sainte Il le sait bien puisque c'est Lui qui me la met au cœur ; quel martyre !<sup>930</sup>

Priez bien pour moi petites sœurs chéries afin que je me sanctifie dans l'épreuve que j'aime envers et contre tout. Que

---

927. Pierre-François Martin, père de Louis Martin est mort à 88 ans et Marie-Ange Bourreau, sa mère, à 83 ans.

928. Isidore Guérin, père d'Amélie Guérin est mort à 79 ans et Louise Jeanne Macé, sa mère, à 54 ans.

929. « Ma petite maman chérie, je ferai pour toi autant de communions que nous t'envoyons de fleurettes dans nos lettres. Tu vois que mon bouquet d'anniversaire ne peut être ni plus beau ni plus riche puisque c'est notre Souverain Bien-Aimé dans son sacrement d'amour, mon désir ». Ce passage cité plus haut dans le manuscrit autographe se trouve placé ici dans C3MSC, copie, p. 23-24.

930. « Je désire aussi m'en aller de ce monde, mais pas avec tant de véhémence que toi ma pauvre petite sœur. Tu me fais pitié! mais cette souffrance si grande purifie ton âme et tu seras heureuse un jour de l'avoir subie. Ce n'est pas du tout une imperfection puisque tu t'en remets à la volonté du Bon Dieu si entièrement. Pour moi, tu mérites beaucoup en ce moment, tu glorifies le Bon Dieu plus que jamais et tu lui sauves un grand nombre d'âmes » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, après le 7 septembre 1931, ACL).



notre sainte Petite Thérèse comble toujours plus notre commune petite Mère, en ce jour de grâces et de bénédictions.

Sœur Françoise-Thérèse,  
sa vilaine petite fille dont le cœur est bien chaud pourtant.

208

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 11 OCTOBRE 1931

ACL208, orig. autogr. 1r°-2v°, C3MSC, copie, p. 24-25.

*Retraite de Léonie et résolutions. – Désir de quitter ce monde, mais abandon à la volonté de Dieu.*

Petite Maman chérie,

Me voici encore une fois sortie de retraite toute renouvelée avec l'assurance des prières de mes trois petites sœurs puisque ta lettre du 30<sup>931</sup> me disait que vous étiez avec moi ; que tu m'as causé de joie si tu savais, et l'image un vrai sourire du Ciel... Elle<sup>932</sup> m'a été particulièrement laborieuse cette retraite, j'étais parfois fatiguée de corps et d'esprit, c'est long dix jours pour mes petites forces morales surtout<sup>933</sup>.

Je suis parfaitement abandonnée à la volonté du Bon Dieu pour vivre jusqu'à la fin du monde, si tel est son bon plaisir, il y a même mieux, puisque je consens à vous voir mourir toutes les

---

931. La lettre de Mère Agnès est datée du mardi 29 septembre 1931.

932. « ... si tu savais... Elle » (C3MSC, copie, p. 24).

933. « ... petites forces » (C3MSC, copie, p. 25).

trois avant moi<sup>934</sup>. C'est héroïque n'est-ce pas ? mais je sens dans l'intime qu'il n'en sera pas ainsi, que le divin voleur n'attendait peut-être que ce parfait abandon de sa toute petite pour bientôt l'emporter, si cela pouvait être, quelle joie !

Vois la délicate bonté de notre Mère bien-aimée<sup>935</sup> qui m'a fait faire ma retraite avec la première bande pour que je n'aie pas froid car mon rang d'année n° 20 demandait que je n'y aille qu'à la troisième bande<sup>936</sup>.

Je t'envoie ma résolution, n'es-tu pas la petite maman de ma très pauvre petite âme.

La jolie pièce est copiée, nous te la renvoyons en te disant un gros merci car nous comptons bien la jouer nous aussi<sup>937</sup>.

Maintenant que Monseigneur de Teil est mort, est-ce que son cachet qui authentique les reliques de notre sainte Petite Thérèse est encore bon<sup>938</sup>, reste-t-il valide ?<sup>939</sup>

---

934. « Pauvre petite sœur, tu as fait le sacrifice de nous voir mourir avant toi ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 17 octobre 1931, ACL).

935. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

936. Cf. L 79. Léonie devait faire partie de la troisième bande à cause de son rang de l'année. C'est donc bien une faveur que lui a accordée sa supérieure.

937. « Je t'enverrai la petite pièce que l'on m'a jouée le soir du 7, elle n'est pas encore copiée » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, après le 7 septembre 1931, ACL).

938. Roger de Teil est mort le 20 mai 1922. « Les cachets de Monseigneur de Teil sont valides pour ce qui a été fait autrefois, mais on ne s'en sert plus maintenant » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 18 octobre 1931).

939. « La jolie pièce... valide » manque en C3MSC, copie, p. 25.

J'avais comme livre de retraite *La clef du bonheur*<sup>940</sup>, c'est vraiment la doctrine de notre sainte, parfaitement unie, adaptée aux exercices de saint Ignace, l'auteur est un révérend Père jésuite je ne sais plus le nom, pour comble il<sup>941</sup> indique comme lecture de chaque jour un chapitre de l'esprit de notre Petite Thérèse approprié au sujet d'oraison, tu comprends si je me suis délectée là-dedans...<sup>942</sup>

N'est-ce pas Maman chérie, que tu as plus ou moins de trente ans de priorat<sup>943</sup>.

Je vous embrasse toutes trois, vous savez avec quelle tendresse.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

V † J!

### Résolutions de retraite 1931

Ce n'est pas une petite vertu de faire la récréation comme il faut (dit notre saint Fondateur<sup>944</sup>) je le sais par expérience, cela

---

940. Sans doute, René-Marie LA CHEVASNERIE, *La Clef du bonheur*. « *Sicut parvuli* », « *Comme des tout-petits* », 21<sup>e</sup> mille, Toulouse, Apostolat de la prière, 9, rue Montplaisir, 1939.

941. « ... jésuite... il » (C3MSC, copie, p. 25).

942. « ... ne perds pas "la clef du bonheur" qui est entre tes mains, jamais elle n'en tombera parce que tu as deviné qu'elle ouvrait la porte du Cœur de Jésus, doux et humble que tu as ouvert cette porte et que tu t'es installée dans les profondeurs de ce Cœur d'amour » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 17 octobre 1931, ACL).

943. Manque en C3MSC, copie, p. 25. En fait, en novembre 1931, Mère Agnès en comptera déjà 31 : 1893-1896, 1902-1908, 1909-1931.

944. Saint François de Sales.

demande une abnégation, un oubli de soi que je suis bien loin d'avoir acquis. Je pense donc veiller à assouplir mon caractère, parfois, ombrageux, irascible, trop prompt à dire sa pensée, sa manière d'envisager les choses qui conduit fatalement aux contestations, ce que je dois éviter à tout prix. Pour cela me préparer soigneusement à cet exercice en suppliant Notre Seigneur de m'aider ; Lui qui a dit : « apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes. » (Mt 11,29)

Si je veux réussir dans mon entreprise, ma seule planche de salut pour devenir une sainte, il me faut [me] ranger parmi les tout-petits.

Ma Thérèse chérie, fais-moi entrer pleinement dans ton aimable « petite voie » tu y as excellé, rends-moi petite, toute petite à ton exemple.

Ainsi soit-il.

Plus cela me coûtera, plus je prouverai mon amour à notre Seigneur. Quand j'aurai fait une faute je dirai :

« Mon Jésus pardon et miséricorde par les mérites de vos saintes plaies. »

209

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 25 OCTOBRE 1931

ACL209, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Échanges de photos. – Souvenirs de Lisieux. – Décès du père de Sœur Madeleine de Saint-Joseph (Pruvot).*

Ma petite Céline chérie,

Combien je te remercie de tes photos, elles sont parfaitement réussies, n'est-ce pas que c'est toi qui les as tirées ? On a du (*sic*) t'envoyer les clichés, on m'a dit que tu ne te servais pas de papier noir ce qui m'étonne beaucoup. L'appartement du pavillon qui donne sur le balcon où papa pour l'ordinaire se tenait et recevait ses amis, qui donc l'occupe ? Te rappelles-tu ce petit croque-mitaine, sa pipe à la bouche (pot à tabac sans doute) placé au milieu de la cheminée, qu'est-il devenu ? Je me souviens (diable à quatre que j'étais) que mon plaisir était de faire enrager et aboyer les chiens de Monsieur Rabinel, grand ami de papa<sup>945</sup>, que je voyais sur ce perron de granit, si j'avais été à leur portée, certes j'aurais passé un mauvais quart d'heure, je te dis cela pour t'amuser.

Notre Mère bien-aimée<sup>946</sup>, veut bien t'envoyer les cartes postales que tu désires car son bonheur est de saisir toutes les occasions de vous être agréables, nous vous devons tant pour tout ce qui est de l'intérieur du monastère, vous devez l'avoir dans le petit album envoyé par Sœur Marguerite-Agnès<sup>947</sup> les photos sont faites par elle, plusieurs sont un peu flou (*sic*), elle va trop vite dans ce qu'elle fait, nous n'avons pas mieux malheureusement<sup>948</sup>.

---

945. Louis Rabinel, marchand de vins, grand ami de Louis Martin, qu'il revoyait à chacun de ses voyages à Alençon, après son installation à Lisieux, selon Sœur Geneviève. Les carmélites possèdent une vieille photo du Pavillon de Louis Martin, à Alençon, photo sur laquelle on aperçoit par-dérrière le pavillon, une maison où est inscrit sur le mur : « Maison Rabinel », ce qui explique la remarque de Léonie.

946. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

947. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

948. « J'ai été bien touchée par l'envoi des photos de la Visitation, trop belles pour moi. Ce que je désirais surtout c'était avoir en carte postale les

Ma petite Maman chérie<sup>949</sup>, en lisant ta lettre les larmes me sont venues aux yeux, que vos chères lettres me font de bien, si vous saviez... comme elles m'aident et me réconfortent dans mon exil prolongé. Veux-tu dire à la chère mère Madeleine de Saint-Joseph, la part toute fraternelle que je prends à son grand deuil<sup>950</sup>, mais vraiment des morts aussi précieuses devant Dieu sont dignes d'envie, il n'y a pas de consolations comparables à celle-là, c'est le toit paternel qui se reforme au Ciel, là plus de séparation, toutes les larmes seront essuyées (cf. Ap 21,4), elles feront place à un torrent de délices. Nous avons vu sa chère petite sœur, elle est charmante et paraît bien avoir trouvé sa voie.

Vous ne cessez de nous gâter et par contre, nous ne cessons de vous aimer, nous nous fondons en mercis encore ces jolies plantes et la boîte de bonbons.

Vous vous privez de tout pour nous, c'est à en pleurer.

Je comprends que l'évêque de Séez<sup>951</sup> soit content du pavillon tout y est charmant et très gai. Votre petite sœur qui vous aime tant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

choses extérieures de la Visitation que j'ai connues, porte sur la rue, intérieur de la cour, vue extérieure sur les parloirs et la chapelle » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 21 novembre 1931, ACL).

949. Mère Agnès de Jésus.

950. Sœur Madeleine de Saint-Joseph (Pruvot) avait laissé sa charge de sous-prieure l'année précédente. Son père, Victor Pruvot, colonel d'artillerie en retraite, était décédé le 14 octobre 1931 à 65 ans.

951. Monseigneur Octave-Louis Pasquet, évêque de Séez depuis le 8 septembre 1926.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 22 NOVEMBRE 1931

ACL210, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C3MSC, copie, p. 26-27.

*Renouvellement des vœux le jour de la Présentation de la sainte Vierge (21 novembre). – Total abandon à Dieu quant à l’heure de sa mort. – Visite de Monseigneur Picaud. – Santé fragile. – Remerciements pour les images, calendriers et almanachs. – Entrée au noviciat d’une postulante converse. – Léonie est choisie comme « réparatrice » cette année.*

Petites sœurs chéries,

Nous avons renouvelé ensemble nos vœux à Jésus, hier<sup>952</sup> quelle journée du Ciel! quelle paix! quelle douceur! je ne me souviens pas avoir éprouvé tant de joies après cet acte si solennel j’avais l’intuition que c’était pour la dernière fois; l’avenir nous le dira: je redis sans cesse à Jésus: « longtemps encore je veux bien vivre, Seigneur, si c’est là ton désir, dans le Ciel je voudrais te suivre si cela te faisait plaisir », et la suite du couplet<sup>953</sup>.

Je ne peux pas être plus abandonnée, je crois être arrivée au point où le Bon Dieu me veut pour me prendre car c’est ce qu’Il fait que j’aime par-dessus tout, je ne veux absolument rien choisir...

Que dites-vous de Monseigneur<sup>954</sup>, sœurs chéries? nous avons nous aussi reçu son aimable visite mais qu’il est chétif

---

952. « ... nos vœux hier » (C3MSC, copie, p. 26).

953. THÉRÈSE DE LISIEUX, « Ma joie », PN 45,7 (OC, p. 734).

954. Monseigneur François-Marie Picaud.

on lui donnerait facilement plus de soixante ans et il n'en a que cinquante-trois ; son Excellence est d'une simplicité charmante, je vois avec plaisir que vous partagez notre bonheur de posséder ce trésor qui a vraiment toutes les qualités du bon Pasteur. Mais que sa santé est fragile ! que de ménagements elle réclame, avec lui nous comptons sur notre Thérèse (son ange) comme il l'appelle, que c'est touchant !<sup>955</sup> il lui faut en effet ce secours puissant si nous voulons le garder longtemps ; est-il lui aussi votre supérieur ?

Petites sœurs très aimées, comme vous nous gâtez, que les calendriers, les almanachs, les images tout est beau, très beau, de plus en plus beau, surtout les deux pour bureau et salon, qu'ils sont artistiques ! que n'inventera-t-on point encore... pour glorifier notre incomparable sainte. Merci ! Merci !

Nous avons au noviciat une gentille petite postulante converse de 15 ans 1/2, c'est une miraculée de Thérèse, elle a eu à douze ans la typhoïde avec rechute, sa sœur aînée postule pour être tourière, notre grande sœur Marie, d'un mètre 75<sup>956</sup>,

---

955. « Je t'ai dit, n'est-ce pas que nous avons eu la visite de notre nouvel évêque. Extérieurement il n'est pas bien comme Monseigneur Suhard, mais il est d'une intelligence remarquable et c'est un saint, tout dévoué à notre petite sainte » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1931). « Notre nouvel évêque est bien bon, il nous est tout à fait dévoué. Je n'en reviens pas de voir cela, après m'être tant lamentée du départ de Monseigneur Suhard. Nous ne pouvions avoir mieux mais quelle faiblesse de santé ! Prions pour lui... Je me demande comment il suffira à la tâche. Notre petite sainte l'aidera puisqu'il n'a accepté un diocèse, son diocèse que dans cet espoir comme il nous l'a affirmé » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1931, ACL).

956. Sœur Marie Brafin, cf. L 204. Marie deviendra Sœur Marie-Bénigna, sœur tourière, remarquable, à qui les supérieures pouvaient confier toutes les démarches difficiles tellement elle était discrète !



sa petite sœur Charlotte deviendra aussi grande elle en prend le chemin<sup>957</sup>.

J'ai du chagrin de vous savoir si douloureuses, moi je n'ai rien à souffrir à côté de vous, le Bon Dieu me traite en lâche, en enfant gâté [mais non, je me trompe ses privilégiés sont ceux qui souffrent le plus pour son amour et sa gloire, voilà les gâtés, ses chéris entre tous et vous êtes du nombre. C'est bien gentil, bien délicat la petite colombe de la sœur oblate]<sup>958</sup>.

On ne va ainsi au Ciel, pourtant il m'a choisie pour être sa petite réparatrice cette année, je n'y comprends rien... tous les ans, la veille de la fête du Sacré-Cœur<sup>959</sup> nous tirons de petits billets, deux seulement sont écrits, sur l'un « réparatrice », sur l'autre « Médiatrice »<sup>960</sup>. Que j'ai donc besoin du secours du Bon Dieu, je me sens une toute petite enfant qui ne sait même pas marcher ; cette pensée loin de me désoler m'encourage parce que Jésus voyant mon impuissance s'oblige à me porter<sup>961</sup>. À Noël !

Serons-nous encore là toutes quatre ? C'est le secret de Dieu, en Lui c'est une véritable fusion de cœur et d'âme, cela sent la vraie Patrie des cieux.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

957. « Que dites-vous... chemin », manque dans C3MSC, copie, p. 26. Charlotte Brafen deviendra Sœur Marie-Flocelle. Elle fera profession le 18 mai 1933 et quittera la Visitation en 1938 pour raison de santé.

958. Ajout en bas de page.

959. Vendredi 12 juin 1931.

960. Aux fêtes, les communautés de la Visitation ont l'habitude de tirer des petits billets qui impliquent souvent des petites pratiques. La veille de la fête du Sacré-Cœur, Léonie a tiré le billet inscrit « réparatrice ». Alors, pendant l'année, son intention dans les actions sera faite dans l'optique de la réparation.

961. Fin de C3MSC, copie, p. 27.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 20 DÉCEMBRE 1931

ACL211, orig. autogr. 1r°, C3MSC, copie, p. 27.

*Centième anniversaire de la naissance de Zélie Martin. – Article sur elle dans les Annales.*

Petites sœurs chéries,

Je veux par ce petit mot vous dire combien nous vous serons unies mercredi 23<sup>962</sup>, quelle date chère à nos cœurs ! J'espère que Monsieur l'aumônier<sup>963</sup> pourra dire la Messe conventuelle d'action de grâces pour notre incomparable maman, ce jour-là et je la lui répondrai<sup>964</sup>. Du haut du Ciel ce sera une grande joie pour son cœur de voir sa Léonie qui l'inquiétait tant, devenue petite visitandine, prendre une part si active au divin sacrifice de l'autel, quelle émotion ! Quelle douceur vraiment céleste !...<sup>965</sup>

Nous sommes touchées et reconnaissantes au-delà de toute expression de nous combler ainsi pour cette fête du Ciel et de la terre et j'ose encore compter sur la bénédiction papale en ce jour car le Saint-Père doit en être prévenu, cette très précieuse faveur ne peut donc pas nous manquer puisqu'elle en sera le couronnement.

---

962. « centième anniversaire de la naissance de notre incomparable maman » (C3MSC, copie, p. 27). Zélie Martin est née le 23 décembre 1831.

963. Père Raoul Heurtevent.

964. « Monsieur l'aumônier dira pour elle ce jour-là la messe conventuelle d'action de grâces et je la lui répondrai » (C3MSC, copie, p. 27).

965. Fin de C3MSC, copie, p. 27.

Nous profitons de cette circonstance pour vous envoyer nos meilleurs vœux du nouvel an que nous déposerons pour vous que nous aimons si tendrement dans le cœur de notre divin petit Roi d'Amour, à Noël.

L'article de Monsieur Bouvet<sup>966</sup>, sur maman, dans les *Annales* nous plaît beaucoup<sup>967</sup>.

À bientôt ! petites sœurs très aimées, je vous reviendrai, en attendant je vous aime et vous chéris toujours plus...

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

## 212

À SŒUR MARIE-JOSEPH DE LA CROIX (MARCELLINE HUSÉ)

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 10 JANVIER 1932

ACL212, BB2, orig. autogr., p. 1-3.

*Vœux de Noël. – Centième anniversaire de la naissance de Zélie Martin.*  
– *Lettre pastorale de Monseigneur Picaud.*

Ma bien chère sœur.

---

966. Chanoine Ernest Bouvet\*, curé à Château-Gontier, il fut supérieur des Petits Clercs du Pèlerinage de Lisieux en 1936-1937.

967. « Nous serons bien unies le 23 décembre, 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de notre sainte maman. Tu verras un bel article sur elle dans les *Annales* et même un témoignage de "Louise" sur sa charité surtout » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1931, ACL). *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, décembre 1931, n° 12, p. 353-359.

Croyez que seul (*sic*) notre petite plume est en retard pour vous remercier de vos vœux car dès la nuit de Noël, il y avait une bien douce union dans le Cœur très aimant de notre petit Roi d'amour.

Le 23, jour anniversaire de la naissance de notre incomparable maman, mes sœurs carmélites étaient avec moi de cœurs et d'âmes comme de juste, ah ! quelle fusion est la nôtre... nous nous sommes séparées pour Jésus notre unique Bien-Aimé et en Lui nous nous retrouvons sans cesse ; c'est un avant-goût du Ciel, quand y serons-nous toutes réunies ?

La lettre pastorale de Monseigneur<sup>968</sup> nous remplit d'allégresse parce que notre sainte Petite Thérèse fait beaucoup aimer et glorifier le Bon Dieu, voilà sa mission en pleine vigueur.

En vous quittant, ma très chère sœur, soyez assurée de mon religieux et affectueux attachement en Notre Seigneur je prends bien part à tous vos événements de familles, surtout aux deux chers petits enfants si intéressants.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie. D. S. B. !

213

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 28 MARS 1932

---

968. *Lettre Pastorale annonçant un Congrès et des Fêtes à Lisieux, du 26 juin au 3 juillet 1932, à l'occasion de la bénédiction et l'inauguration de la crypte de la future Basilique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, signée le 23 décembre 1931. Parue dans la Semaine religieuse de Bayeux, n° 52, dimanche 27 décembre 1931, p. 653-658.*

ACL213, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C3MSC, copie, p. 27-29.

*Retrouvailles après le Carême. – Anniversaire de la vocation de Pauline Martin. – Texte de la retraite de Gustave Desbuquois. – Préparation à Lisieux des fêtes thérésiennes.*

Petites sœurs si aimées,

Qu'il est doux et joyeux de se retrouver après six semaines de silence<sup>969</sup>, mais pas du cœur, pour cela jamais... Le 16 février<sup>970</sup> m'a apporté un bonheur tout céleste, puisque c'était déjà le prélude des noces d'or de ma petite Maman chérie qui auront lieu dans deux ans. Quelle fête délicieuse pour cet anniversaire de l'appel de Jésus à sa bien bien-aimée, qu'Il voulait épouser dans ce carmel à jamais béni de Lisieux<sup>971</sup>.

Merci mille et mille fois de nous avoir fait part de cette fête tout intime, les poésies et les chants sont délicieux et d'une délicatesse exquise<sup>972</sup>. Nous vous renvoyons la belle retraite du révérend Père Desbuquois<sup>973</sup>. Merci ! de nous avoir permis de la copier, Sœur Marguerite-Agnès<sup>974</sup> l'a fait en un rien de temps son

---

969. Pâques tombait le 27 mars.

970. 50<sup>e</sup> anniversaire de la vocation de Pauline Martin.

971. « Quelle fête... Lisieux » manque dans C3MSC, copie, p. 28.

972. « et d'une délicatesse exquise » manque dans C3MSC, copie, p. 28. « Ce matin, notre Mère nous donnait cette pensée comme bouquet spirituel : "Vous qui cherchez Jésus de Nazareth ne craignez point..." En effet, quand on cherche Jésus, il n'y a rien à redouter, même si on ne le trouve pas. Que c'est consolant ! il y a bien longtemps que moi je fais mes délices de cette autre parole de l'Évangile : "Ne craignez pas, c'est moi..." Oui, quand c'est Lui, il n'y a rien à craindre, et c'est Lui que nous cherchons, Lui qui viendra à notre rencontre, Lui qui nous jugera, quelle douceur ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 27 mars 1932, ACL).

973. Père Gustave Desbuquois sj\* est l'auteur du rapport de la demande de doctorat de sainte Thérèse de Lisieux au Congrès de Lisieux de 1932 et du dossier adressé au pape Pie XI.

974. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

écriture est bonne et lisible, moi je ne pourrais pas entreprendre un tel travail, car je ne puis plus écrire longtemps. Cependant je ne m'attendais pas à recouvrer tant de force, ainsi j'ai pu sans fatigue jeûner deux jours chaque semaine<sup>975</sup>, je me demande si je ne verrai pas la fin du monde..., je n'y comprends rien... Je m'abandonne dans les bras de Jésus, comme un tout-petit, les yeux fermés, en Lui disant et redisant sans cesse : « ô mon Roi, quand vous verrai-je en votre gloire ! » Eh bien, quand Il sera bien lassé de m'entendre, le divin Voleur, Il viendra me voler pour chanter l'Alléluia là-haut, si comme j'ose l'espérer, Il veut bien me faire miséricorde à moi pauvre pécheresse.

Grâce à Dieu notre bien-aimée Mère<sup>976</sup> est assez bien, mais avec beaucoup de ménagements, les soins lui sont prodigués avec tant de bonheur et si filialement. Nos traînantes ne manquent pas, elles sont nos montagnes d'or, et toi aussi mon aînée chérie tu en es une bien belle, bien précieuse pour ton Carmel et pour moi aussi, si tu savais comme je t'aime je ne puis de sang-froid envisager ta disparition, mon Dieu quelle égoïste ! ayez pitié de moi.

Comme je te comprends petite Maman chérie pour les fêtes qui se préparent, mais le Bon Dieu en sera si glorifié...<sup>977</sup> Si Monseigneur Suhard pouvait donc être cardinal pour en être le Légat cela nous ferait bien plaisir. Est-ce toi qui as composé cette belle prière à notre sainte, en faveur de la paix universelle

---

975. « 2... par chaque semaine » (C3MSC, copie, p. 28).

976. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

977. « Je vois arriver les grandes fêtes avec une sorte de terreur, parce qu'il y aura des cardinaux, – quand ce ne serait que deux – et je pressens des entrées au monastère. Quelle mortification pour moi, si tu savais ! Je n'aime pas du tout les fêtes à cause de cela » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 27 mars 1932, ACL).

Je trouve que Monsieur Romet<sup>978</sup> ressemble à son grand-oncle Monsieur Vital<sup>979</sup>.

Nous avons passé la soirée du dimanche gras délicieusement avec les jolies vues dans notre lanterne magique, mais à mon avis cela ne peut être comparé aux projections lumineuses que j'ai vues chez vous, enfin nos Mères et sœurs étaient ravies, tant mieux. Quel malheur que les verres de la « petite voie » soient endommagés. Tout ce qui passe est peu de chose, en haut nos cœurs<sup>980</sup> qui dès l'exil sont si parfaitement unis

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

## 214

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 26 MAI 1932

ACL214, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Vœux pour la fête du Sacré-Cœur. – Léonie est immobilisée à cause d'une opération au genou. – Des mois de convalescence. – Le 3 juin, Léonie aura 69 ans.*

Mon aînée tant aimée,

---

978. Sans doute Paul Romet, dont Sœur Geneviève parle dans la lettre du 10 août 1930, citée dans L 192 en note.

979. Vital-Auguste Romet, parrain de Céline Martin.

980. « ... nos cœurs! Maintenant les choses de la terre ne font plus que nous effleurer, tout le reste à la surface de nos âmes créées pour posséder Dieu seul... » (C3MSC, copie, p. 29).

C'est sur une chaise longue que je t'écris pour t'envoyer mes vœux de fête<sup>981</sup>, je m'estime encore bien heureuse de n'être plus au lit où j'ai été quatre jours, me voilà moi aussi éclopée, trait de ressemblance de plus avec toi, sœur chérie, mais avec cette différence que ma croix est de paille à côté de la tienne, mais fort heureusement pour moi, pauvre petite, le principal est de bien souffrir généreusement, patiemment, ce que je m'efforce de faire avec la grâce du Bon Dieu. C'est le genou droit qui m'a joué bien des tours depuis trente-trois ans, mais au bout du fossé la culbute ; il a fallu l'ouvrir jusqu'à la rotule, voilà huit jours que l'opération est faite, la plaie est béante et doit se refermer toute seule, cela demande au moins six semaines, je me hâte de te rassurer en te disant que les souffrances que j'ai endurées ne sont rien en comparaison des tortures qu'il m'a fallu subir, après l'arrachement de mes ongles incarnés, les pansements étaient extrêmement douloureux et ceux du genou ne sont rien à côté<sup>982</sup> ; je ne souffre presque plus, ce qui me prive par-dessus tout c'est de ne plus pouvoir répondre la sainte messe d'ici longtemps car il me faudra des mois pour me remettre à genoux, Fiat!!! ma petite compagne d'infirmierie, Sœur Marguerite-Agnès<sup>983</sup> et notre bonne Didine<sup>984</sup> se joignent à moi pour t'offrir leurs meilleurs vœux de fête, les deux petites visitandines communieront pour toi. J'aurai soixante-neuf ans le jour de la fête du Sacré-

---

981. Fête du Sacré-Cœur, vendredi 3 juin 1932.

982. « J'ai eu pour ma fête une bien triste nouvelle, en apprenant que tu étais clouée sur une chaise longue par cette opération au genou. Tu as dû bien souffrir pauvre petite sœur, et maintenant il te faut de la patience pour arriver à la guérison complète. Et tu me dis que tu as encore plus souffert des ongles incarnés. Enfin, le Bon Dieu a compté tout cela rien n'est perdu pour le Ciel » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 5 juin 1932).

983. Sœur Marguerite-Agnès Castel qui est aussi immobilisée.

984. Thérèse-Marguerite Gard.



Cœur. Je t'assure que ce n'est pas gai de nous voir à cinq en voiture pour la sainte communion, jamais on n'a vu cela, mais bénies soient ces voitures qui nous permettent d'aller chercher notre Bien-Aimé, sans Lui nous ne pourrions vivre et encore moins souffrir. Comme nous sommes soignées et dorlotées et avec quelle affection... certes oui, nous avons bien plus que le centuple dès ici-bas.

Vous n'avez pas reçu la lettre de Sœur Marguerite-Agnès à sa sœur Violette<sup>985</sup> qu'elle a dû vous envoyer de Paris, n'est-ce pas ? Dieu en soit béni ! vous vous seriez tourmentées pour pas grand-chose ; le petit Jésus rose de ma maladie est sous mes yeux, Il presse toujours sa petite grappe de raisin dans son calice ; le jus sucré par Lui tout doré, voilà simplement ce qu'Il aime quand le calice sera plein Jésus emportera ses grappes toi et moi sa toute petite dans son beau Ciel.

Notre Mère chérie et vénérée<sup>986</sup> te met une petite fleurette dans ma lettre puisque je ne puis pas aller la cueillir au jardin, ta petite sœur qui te chérit ainsi que nos deux petites sœurs,<sup>987</sup>

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

## 215

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

---

985. Mademoiselle Violette Castel.

986. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

987. « Que j'ai été touchée de la petite fleurette que ta bien-aimée Mère a été cueillir pour moi » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 5 juin 1932).

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 29 JUIN 1932

ACL215, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Congrès thérésien à Lisieux.*

Ma petite Maman chérie,

Vraiment, tu nous combles de bienfaits et de délicatesses comment te dépeindre notre reconnaissante tendresse, nous ne pouvons trouver d'expression pour cela, aussi nous confions tout à notre céleste semeuse de roses qui puise sans cesse dans le Trésor divin (le Sacré-Cœur de Jésus) dont elle est la joie, l'Enfant bien-aimée et gâtée, afin qu'elle acquitte toutes nos dettes qui ne cessent de se multiplier envers cette très aimée famille qui depuis bien longtemps ne fait plus qu'une avec la nôtre ; c'est une véritable fusion, dont Thérèse est le trait d'union pour le temps et l'éternité. Elle est de toutes nos fêtes, notre sainte Petite Thérèse pour les noces d'or de notre chère Sœur Pauline de Sales Besnard, elle nous est apparue dans son costume de carmélite tout semé d'étoiles d'or (pièce finale) de cette heureuse journée sans nuage où elle ne pouvait nous parler que de son aimable petite voie toute de confiance et d'amour, c'était délicieux.

Nous sommes bien toutes de cœur au Congrès thérésien<sup>988</sup>, trois communions générales sont faites pour son plein succès, qu'elle revienne donc sans cesse dans ce triste exil pour faire connaître et aimer l'amour, c'est sa mission bien caractérisée à elle. Merci encore une fois pour les billets bleus et tant d'autres choses que nous avons reçus, que de générosité !

---

988. Du 26 juin au 3 juillet. C'est au cours de ce Congrès que le Père Desbuquois proposa que Thérèse de l'Enfant-Jésus soit déclarée Docteur de l'Église.

Je vous embrasse petites sœurs chéries avec une tendresse  
qui ne connaît plus de borne

Sœur Françoise Thérèse  
D. S. B.

Toutes nos félicitations pour votre cher aumônier<sup>989</sup> devenu  
chanoine<sup>990</sup>.

## 216

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 6 AOÛT 1932

ACL216, orig. autogr. 1r°-2v°, C3MSC, copie, p. 29-30.

*Fête de Céline. – Douleurs au genou. – Clôture du Congrès thérésien. –  
Léonie est mise à l'honneur au réfectoire. – Le Père Gustave Desbuquois croit  
au Doctorat de Petite Thérèse « à cause de sa petite voie ». – Léonie communique  
pour sa sœur.*

Ma petite Céline chérie,

---

989. Chanoine Paul Travert, aumônier du carmel de 1923 à 1942. Il est nommé chanoine de la cathédrale de Bayeux le 24 juin 1932.

990. P. S. de Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry : « Ma Révérende et bien-aimée Mère, Impossible de laisser partir ces lignes sans vous exprimer aussi notre reconnaissance pour vos incessants et si généreux bienfaits ; nous en sommes profondément touchées, notre union devient plus intime encore que jamais ce me semble, ma bonne Mère, mais que vous devez être fatiguée ! Nous pensons que c'est par un vrai miracle de votre chère petite sainte que vous puissiez suffire à tout, nous l'en remercions et la supplions de le continuer. Recevez, ma bonne Mère, ainsi que vos chères sœurs toute notre reconnaissante affection, Sœur Jeanne Marguerite Decarpentry ».

Tu sais avec quelle tendresse je reviens à toi chaque année à l'occasion de ta fête pour te redire toujours le même refrain : « Je t'aime ! » Peut-être est-ce pour la dernière fois, je ne sais, je me sens pressée de me hâter, me voilà dans ma 70<sup>e</sup> année, je suis toute surprise de me voir encore sur la terre où je ne puis plus m'acclimater, je n'aurais jamais cru vivre si longtemps, n'aie pas de peine ma petite sœur chérie, de m'épancher ainsi avec toi, cela me soulage parce que je me sens comprise. Nous ne pouvons mourir toutes quatre ensemble aussi je crois que dans sa miséricorde le Bon Dieu me prendra la première<sup>991</sup>, je me garde bien de le Lui demander, mais je sens qu'il en sera ainsi et cela m'encourage à continuer ma course vers cette bienheureuse éternité si ardemment désirée.

Mon genou ne m'empêche pas d'aller à mes occupations qui sont du reste bien restreintes, notre Mère si bonne si maternelle me ménage beaucoup, je travaille assise et plusieurs heures par jour sur ma chaise longue – je l'ai abandonnée de guerre lasse puisque le mal reste stationnaire –, car il me faut prendre patience ce mal sera long, autour de la cicatrice il y a une agglomération de sang qui ne demande qu'à sortir, s'il ne s'écoule normalement il faudra bien rouvrir le genou ; mais ce n'est rien à côté de ce qu'endure notre très chère aînée qui souffre un vrai et long martyr, moi je ne souffre presque pas et ce n'est pas continu, vois-tu, je suis si petite, le Bon Dieu me traite en poule mouillée<sup>992</sup>.

---

991. « Oui, je crois que c'est toi qui partiras la première et cela ne sera peut-être plus bien long, le Bon Dieu se sera contenté, sans doute, du sacrifice que tu as fait en revenant à la vie » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 4 août 1932, ACL).

992. « Mon genou... mouillée » manque dans C3MSC, copie, p. 30.

Le 3 juillet, clôture du Congrès thérésien<sup>993</sup>, j'étais tout à fait à l'honneur. Notre vénérée et si bonne Mère<sup>994</sup> m'a prise auprès d'elle au réfectoire dont les tables étaient couvertes de roses et de pétales de toutes couleurs, cela faisait un effet ravissant en entrant.

Nous nous préparons pour fêter notre bien-aimée Mère, les 22 et 23 août ; le 8 nous aurons une profession perpétuelle<sup>995</sup>. Tu as trente-six ans de profession petite sœur chérie et moi trente-deux ce 2 juillet.

D'après le révérend Père Desbuquois<sup>996</sup>, il ne serait pas impossible que notre Thérèse fût nommée Docteur à cause de sa petite voie et il ajoute ce serait un prodige de plus ajouté aux autres ; comment faut-il entendre cela ? car une femme ne peut pas être nommée Docteur de l'Église<sup>997</sup>. Quel événement extraordinaire ! enfin le très Saint-Père<sup>998</sup> est libre de faire ce qu'il veut et de plus, il est infallible dans ses décisions<sup>999</sup>.

---

993. Cf. L 215.

994. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

995. Sœur Marguerite-Marie Giroult. Elle avait fait sa première profession le 7 août 1929. Elle mourra le 1<sup>er</sup> avril 1974 à 67 ans et 45 ans de profession.

996. Père Gustave Desbuquois sj.

997. « Pour le doctorat, il y a environ deux ans que nous en entendons parler par des personnages. La première fois j'ai éprouvé le même étonnement que toi, puis je me suis habituée à l'idée. Le patriarche de Lisbonne nous avait dit qu'on en parlait à Rome. Mais, je ne crois pas que cela aille vite, bien qu'il n'y ait pas d'empêchement, les conditions demandées pour le doctorat ne faisant aucune allusion au passage de saint Paul relatif à l'enseignement de la femme. Car s'il a défendu que les femmes montent en chaire pour enseigner, il n'a pu défendre au Bon Dieu de nous parler par des saintes qui ne peuvent nous enseigner que du haut du Ciel. Il est vrai que ce serait une nouveauté... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 4 août 1932, ACL).

998. Le pape Pie XI.

999. « D'après... décisions » manque dans C3MSC, copie, p. 30.

Ma communion est déjà faite pour toi, ma Céline chérie, as-tu un peu plus de repos ? ah ! le calme, le repos véritable ne sera qu'au Ciel. En attendant quelle consolation pour toi de ne travailler que pour la gloire du Bon Dieu. Je ne puis t'aider que par mes très pauvres prières, ce que je fais de tout mon cœur qui t'aime si tendrement ainsi que nos deux petites sœur et Mère,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

217

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 8 SEPTEMBRE 1932

ACL217, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Anniversaire de Mère Agnès de Jésus. – 42<sup>e</sup> anniversaire de la profession de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Pèlerinage des visitandines d'Annecy à Lisieux.*

Petites Sœurs si tendrement aimées,

Ce mois est plein d'anniversaires bien doux à nos cœurs ; hier, ma petite Maman chérie, tu prenais 71 ans<sup>1000</sup>, que ma communion pour toi a été fervente, aujourd'hui 42 ans<sup>1001</sup> que notre incomparable Petite Thérèse se liait irrévocablement à son Jésus ; cette reproduction du tableau si beau et si touchant exposé au chapitre plaît beaucoup : pauvre Mère Marie de Gonzague, elle était loin de penser qu'un jour, elle serait ainsi à l'honneur

---

1000. Pauline Martin est née à Alençon le 7 septembre 1861.

1001. Thérèse de l'Enfant-Jésus avait fait profession le 8 septembre 1890.

à cause de la sainte Enfant qui, entre ses mains prononçait ses célestes engagements. C'est en Dieu, à la lueur de l'éternité qu'elle juge de toutes choses à présent.

Nous avons reçu avec plaisir les albums des fêtes de Lisieux, merci de votre générosité en nous en envoyant plusieurs vous ne savez pas compter avec nous.

Nos chères sœurs d'Annecy sont enchantées de leur pèlerinage à Lisieux, de la réception très fraternelle et si cordiale qu'elles ont reçue auprès de vous ; nous savions bien qu'il en serait ainsi, mais les joies les plus pures d'ici-bas ont toujours leur épreuve, elles n'ont pu à leur grand regret visiter la superbe église inférieure qui était fermée, cela se comprend dans le Ciel seulement le bonheur sera sans mélange, aussi je ne cesse de répéter que mon exil est long... je sens que mon Jésus me comprend, ce cri lui dit tout.

Je vous embrasse de tout mon cœur, petites sœurs chéries.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

218

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 2 OCTOBRE 1932

ACL218, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Jubilé d'or d'entrée au carmel de Mère Agnès de Jésus.*

Ma petite Maman très chère,

Me voilà moi aussi pour t'entourer de tendresse et d'affection en cet anniversaire de ton entrée en ce cloître<sup>1002</sup> béni devenu aujourd'hui un reliquaire à cause de cette angélique Enfant qui y a vécu neuf ans et demi. Que d'événements tristes et douloureux, mais joyeux aussi pendant ces cinquante ans ; les jours les plus purs de l'exil sont toujours mélangés d'épreuves, Dieu le veut ainsi afin d'empêcher le pauvre cœur humain de se coller à la terre. Mais tout de même, nous pouvons dire en toute vérité « voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et tressail-lons d'allégresse<sup>1003</sup> ».

Ma petite Mère chérie, mon cœur est si plein de tout ce que je voudrais te dire qu'il m'est impossible de l'exprimer c'est pour-quoi je t'offre un bouquet de cinq communions, suppliant notre divin suffisant Jésus de bien vouloir y suppléer cela me console et me fait attendre patiemment notre réunion dans la Patrie des Cieux où là seulement nous nous comprendrons sans bruit de paroles car ici-bas nous ne pouvons que balbutier.

Encore une fois merci pour tout ce que tu as envoyé pour fêter ces trois jours de Paradis.

Que nos deux petites sœurs t'embrassent pour moi qui te serai si étroitement unie de cœur et d'âme, je serai en retraite, mais qu'importe, en Jésus et avec Jésus, c'est une véritable fusion qui sent le Ciel.

Priez bien pour moi, mes petites sœurs chéries, pendant ces jours de grâce afin que je me convertisse tout de bon. Votre petite visitandine qui vous aime tant,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1002. Pauline Martin est entrée au carmel le 2 octobre 1882.

1003. Ps 117,24.



V † J!

### Résolutions de retraite : 30 septembre 1932

Avec bien plus de raison, je peux dire comme ma Sainte petite sœur : « Je suis une toute petite âme qui ne peut faire que de très petites choses. » Alors mes devoirs d'état, spécialement le bon emploi du temps par mon assiduité au travail, voilà je le sens ce que le Bon Dieu attend de moi, la mortification continue qu'Il me demande depuis si longtemps, afin de vaincre ma paresse naturelle, ma tendance à m'occuper de ce qui ne me regarde pas et à rechercher çà et là une multitude de petites satisfactions qui me détournent de Lui, et qui me font commettre beaucoup de fautes contre mon vœu de pauvreté.

Je prends donc cette seule résolution pour cette année ; pour m'y aider, considérer sans cesse mon doux Jésus, qui pendant trente ans a bien voulu s'assujettir aux travaux les plus pénibles et ainsi Il sauvait le monde, Il glorifiait son Père... Voilà le plus parfait modèle que je dois m'efforcer d'imiter malgré mon extrême faiblesse ; je tomberai encore certainement, mais sans me décourager car les tout-petits tombent souvent, mais ils ne se font pas grand mal, ils sont trop petits pour cela. Un simple regard de confiance, d'amour et d'humilité vers Celui qui est toute ma force me relèvera bien vite.

Jésus, Marie, Joseph je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie !

Dieu soit béni !

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 7 OCTOBRE 1932

ACL219, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Remerciement pour l'envoi d'un tableau de Thérèse et autres photos. – Léonie, qui est en retraite, communique ses résolutions. – Léonie accepte son « exil ».*

Petite Maman si chérie,

Cela ne me distrait nullement de t'écrire pendant ma retraite, car j'ai tant de remerciements à te faire, aussi je m'empresse de profiter de cette occasion pour te dire combien nous trouvons ravissant ce tableau de notre Thérèse, entrant dans l'Arche bénie, la douce petite colombe y trouvant le nid de son repos, nous sommes bien contentes d'en avoir chacune une image. Nous goûtons beaucoup la délicieuse histoire et les chants que nous connaissions en effet avant toi, grâce aux délicates attentions de la chère Mère sous-prieure<sup>1004</sup> et de ma petite sœur amie<sup>1005</sup>, sa lettre si affectueuse et ses petites étoiles m'ont profondément touchée, les remercier et les embrasser pour moi, je t'en prie<sup>1006</sup>.

Quelle surprise aussi ! que cette reproduction si parfaite des Buissonnets, quel travail de patience ! et dire que tu t'en privas encore pour nous, tu nous donnes tout, c'est trop !, c'est trop de délicatesse... et cette très précieuse relique de Gethsémani que

---

1004. Mère Thérèse de la Sainte-Face (Grosseron).

1005. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

1006. « C'est Sœur Marie du Saint-Esprit qui a fait le beau tableau dont je t'envoie la photo, elle aussi qui l'a peint avec art pour toi » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 2 octobre 1932, ACL).

nous sommes si heureuses de posséder, merci de toutes ces prodigalités. Il paraît ma petite Maman tant aimée, que tu as reçu une vraie pluie de dépêches, au point qu'à la poste on se demandait ce qu'il y avait au Carmel, quant à moi, je le sais bien, c'est une preuve indubitable que ma petite Mère est connue et aimée de partout et cet amour fait écho dans mon cœur.

Je t'envoie mes résolutions que tu voudras bien me faire remettre à l'occasion car ce n'est pas du tout pressé<sup>1007</sup>.

En finissant, je te fais part d'une lumière qui a grandement réjoui le cœur maternel et celui de notre cher aumônier<sup>1008</sup> c'est que j'ai fait jusqu'ici une véritable indécatesse envers le Bon Dieu en lui disant sans cesse « Que mon exil est long » c'est ni plus ni moins Lui dire : prenez-moi bien vite car je suis fatiguée, ennuyée de souffrir pour vous : c'est fini ! Fini ! archi fini !

Je t'embrasse de tout mon cœur toujours plus aimant avec nos deux petites sœurs. Ta petite fille,

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

220

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 21 NOVEMBRE 1932

---

1007. « Un petit mot par occasion pour te redire notre union, notre affection, notre contentement de tes résolutions de retraite et des grâces de vérité que le Bon Dieu t'accorde » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 25 octobre 1932, ACL).

1008. Père Raoul Heurtevent.

ACL220, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, C3MSC, copie, p. 31.

*Début de l'Avent. – Renouvellement des vœux présidé par l'abbé de Mondaye, le Père Exupère Auvray. – Abandon « entre les bras » du Père.*

Mes petites sœurs si aimées,

Nous nous disons adieu, jusqu'à la douce fête de Noël, sans nous quitter toutefois, car plongées dans l'attente du Verbe incarné, nous nous retrouvons sans cesse et nos cœurs battent à l'unisson du sien comme ce matin avec la petite Marie de trois ans, nous avons renouvelé nos saints vœux, c'est le révérend Père Abbé de Mondaye<sup>1009</sup> qui les a reçus (grand honneur pour nous) après nous avoir prêché le triduum préparatoire, dans chacune de ses instructions, deux par jour, il nous parlait de notre sainte petite sœur dont il est le grand admirateur ; enfin, au parloir où je suis allée avec notre vénérée et si bonne Mère il était intarissable sur elle, sur sa céleste doctrine.

Que notre Mère tant aimée était heureuse le jour de ses quatre-vingts ans<sup>1010</sup> de nous distribuer ces jolies images, grâce à vos largesses.

Nous avons aussi beaucoup admiré le gracieux et ravissant reliquaire qui trônait au milieu de nos humbles et petits présents, enfin vous étiez comme toujours avec nous dans notre fête de famille tout intime, si chère à nos cœurs.

En terminant petites sœurs si chéries, je<sup>1011</sup> déborde de reconnaissance en voyant combien le Bon Dieu a été libéral envers nous en nous prenant toutes quatre pour épouses, faisant de la

---

1009. Révérend Père Exupère Auvray, abbé de l'abbaye de Mondaye de 1915 à 1941.

1010. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry est née le 30 octobre 1852.

1011. Ici commence C3MSC, copie, p. 31.

cinquième et première tout à la fois, une sainte incomparable, très aimable « remue tout du Ciel et de la terre ».

Combien les vœux de notre maman chérie sont magnifiquement exaucés, l'éternité ne sera pas trop longue pour l'en remercier.

Qu'il me tarde de voir le toit paternel complètement reformé là-haut, en attendant cet heureux jour, nous sommes dès l'exil dans le vrai vestibule du Paradis, puisque, dit l'auteur de l'Imitation : « Celui qui possède Jésus porte partout le Paradis avec lui ».

Je suis comme un tout petit enfant, tout abandonnée entre les bras de mon Père céleste ; Papa le Bon Dieu viendra me voler quand Il le voudra, c'est ce qu'Il fait que j'aime<sup>1012</sup>. Votre tout aimante petite sœur qui vous chérit,

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

P. S. Je suis tellement sûre que nous allons recevoir calendriers pour nos étrennes annuelles avec almanachs et un ou deux exemplaires du catéchisme de ma petite Céline, pour défendre et mettre au point l'acte à l'amour miséricordieux de notre Petite Thérèse, qu'à l'avance, nous vous disons toute notre très grande reconnaissance pour ces nouveaux bienfaits qui nous manqueraient beaucoup.

221

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

---

1012. Ici s'achève C3MSC, copie, p. 31.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 21 JANVIER 1933

ACL221, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Vœux de fête pour la sainte Agnès.*

Ma petite Mère si aimée petit Agneau chéri de Jésus,

C'est toujours avec une nouvelle joie aussi filiale que fraternelle que je viens me jeter, me presser sur ton cœur en te disant et redisant, je t'aime ! ... très bonne, très heureuse et très sainte fête en Jésus notre tout, notre doux lien ; à défaut de fleurettes créées (*sic*) par Lui, je te le donne en bouquet de trois communions, puisqu'Il s'est dit « la Fleur des champs, le Lis des vallées » (Ct 2,1)<sup>1013</sup>.

Quel immense bonheur pour nos cœurs ! ma petite Mère chérie, c'est le Sacré-Cœur qui est notre Roi de franc-jeu cette année par le fait même, sa reine, notre vénérée et si chère Mère a été fêtée avec Lui, comme toujours notre Thérèse était de la partie, puisque cette délicieuse journée s'est terminée par les vues de la « petite voie » qui nous ont fait passer une bien agréable soirée.

Nos fêtes de famille nous donnent un avant-goût du Ciel elles en sont l'image.

De tout mon cœur je serai très particulièrement avec toi petite Maman chérie, le six avril prochain puisqu'il y aura cinquante ans que tu portes les livrées du Seigneur. Je ne pourrai t'écrire en plein Carême et dix jours avant Pâques mais je saurai bien te dédommager par une fervente communion.

Que le Christ Roi que ma petite Céline m'a envoyé est beau !, je l'aime beaucoup, Il me fait du bien, quand donc irons-nous le voir face à face. Je trouve le temps bien long !

---

1013. L'allusion au *Cantique des cantiques* réapparaît dans les L 131, 137, 334, 353.

J'ai si froid aux mains que je ne puis guère tenir ma plume, tant mieux ! c'est une souffrance de plus à offrir au Bon Dieu et de penser que notre Petite Thérèse a souffert du froid jusqu'à en mourir, m'aide puissamment et me donne du courage. Notre chère petite Sœur Joseph-Marie Lecourt t'aime beaucoup elle me charge de t'offrir ses meilleurs souhaits de fête très respectueux et affectueux ; dire que cette aimable petite sœur voulait être carmélite, ça ne doute de rien... c'est un vrai fétu.

Je t'embrasse et je t'aime, tu sais avec quelle tendresse qui ne connaît plus de borne.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

P. S. Pour la bière, c'est du sucre brut que l'on y met, j'avais oublié ce détail important.

222

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 4 AVRIL 1933

ACL222, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Anniversaire des 50 ans de prise d'habit de Mère Agnès de Jésus. – Prise d'habit des Oblates de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Ma petite mère chérie,

Je m'empresse et avec quel bonheur de me joindre à notre vénérée et si bonne Mère<sup>1014</sup> pour te dire comme mon cœur sera uni au tien spécialement jeudi, cinquantième anniversaire de ta

---

1014. Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry.

prise d'habit<sup>1015</sup> ; en ce jour mémorable il y aura une fête vraiment unique et inoubliable dans notre délicieuse chapelle, le très cher et révérend Père Martin<sup>1016</sup> vient de nous écrire pour nous en faire part, nous lui répondons par ce même courrier.

Je lui suis bien reconnaissante d'avoir choisi cet anniversaire qui donnera plus d'éclat à la fête de ma petite Maman si chérie, que j'embrasse de tout mon cœur et de toutes mes forces, avec nos deux autres petites sœurs tant aimées.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

## 223

### À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[LUNDI] 17 AVRIL 1933

ACL223, C3MSC, copie, p. 31-32.

*Demande de nouvelles pour supporter l'exil.*

Chères petites sœurs,

Nous voilà encore réunies loin de notre Patrie. Quand donc quitterons-nous cet exil pour aller contempler face à face notre Bien-Aimé ressuscité ? Mes ailes s'agitent toujours plus, je ne puis m'en empêcher, malgré ma très grande résignation, à rester sur la terre aussi longtemps que le Bon Dieu voudra, car par-dessus tout, c'est ce qu'Il fait que j'aime et je lui dis et redis que c'est son propre amour qu'il me faut pour l'aimer. Alors

---

1015. Mère Agnès a pris l'habit le 6 avril 1883.

1016. Père Gabriel Martin.



seulement je trouve le repos et j'attends patiemment l'au revoir éternel des Cieux.

Donnez-moi bien vite de vos chères nouvelles, elles seules m'aident à supporter l'exil, après ma communion quotidienne vos lettres me sont un réconfort incomparable. Comme vous, mes petites sœurs tant aimées, tout ce qui passe ne fait plus que m'effleurer, nos âmes sont affamées de Dieu, quelle grâce qui dépasse infiniment toute grâce !...

224

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

[DIMANCHE] 14 MAI 1933

ACL223, C3MSC, copie, p. 32-33.

*50<sup>e</sup> anniversaire du sourire de la Vierge à Petite Thérèse. – Le 3 juin, Léonie aura 70 ans.*

Mes chères petites sœurs,

Combien nous vous étions unies hier pour fêter le cinquantième anniversaire de l'apparition de la Vierge du Sourire à notre angélique petite sœur ! Nous vous envoyons le cantique avec la musique que nous chantons tous les ans à notre douce Mère du Ciel sous ce nouveau vocable le 13 mai. Il a été composé pour une profession religieuse à notre premier Monastère de la Visitation de Paris par une de nos Sœurs. – La ravissante Vierge du sourire était exposée dans son délicieux petit édicule sur l'autel de l'avant chœur où nous faisons le mois de Marie. Les images de l'apparition ont été distribuées à nos sœurs qui sont bien heureuses d'être toujours aussi gâtées, grâce au cher Carmel.

... La veille de la Pentecôte (3 juin) j'aurai 70 ans<sup>1017</sup>.

Votre très petite vieille dont le cœur reste bien chaud, bien aimant.

225

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 18 JUIN 1933

ACL225, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Marie du Sacré-Cœur est à l'infirmerie. – Léonie a reçu un buste en bronze de sainte Thérèse pour son anniversaire.*

Mon aînée chérie,

C'est dans ta cellule d'infirmerie que je viens à toi avec tout mon cœur aussi filial que fraternel t'offrir mes vœux de fête, bien-aimée petite sœur, je puis dire en toute vérité que je suis avec toi, que je ne te quitte pas, je partage tes maux physiques qui te rendent si belle et si précieuse aux yeux de notre Époux tant aimé qui cherche partout des victimes d'agréable odeur. Cette union dans la souffrance, que c'est doux ! que c'est consolant, combien cela aide à supporter l'exil.

Vois-tu ma petite sœur chérie, comme toi tout ce qui passe ne fait plus que m'effleurer : c'est une véritable fatigue que j'éprouve, même pour ce qui concerne notre Thérèse (comprends-moi, ma sœur chérie, je veux dire toutes ces appréciations plus ou moins erronées que l'on entend çà et là. Que d'esprits superficiels à présent.) Enfin tout me donne la nostalgie du Ciel, si tu t'y envoles avant moi, viens, viens bien vite me chercher.

---

1017. Léonie est née le 3 juin 1863.

Mais quel magnifique cadeau pour mes 70 ans que cette statue de notre petite grande sainte préparant les vases sacrés<sup>1018</sup>. Il serait digne (ce cadeau) d'être placé sur le bureau du Pape, nous l'avons beaucoup admiré et baisé la relique, moi j'ai embrassé aussi le visage de ma Thérèse chérie qui est vraiment aussi ressemblant que possible, pour du métal.

Merci de me gâter ainsi mes petites sœurs très aimées, vous savez à quel point je sais apprécier vos délicatesses sans nombre envers moi et ma très chère communauté qui vous voue une bien grande reconnaissance.

Nous avons reçu aussi avec plaisir la vie de ce jeune rédemptoriste *À l'école de sainte Thérèse*<sup>1019</sup>. Je n'ai pas encore eu le temps de la lire. Voilà bien la légion des petites âmes prédite par notre aimable Petite Thérèse, n'est-ce pas ? C'est de tout côté qu'on entend parler.

En te quittant seulement de corps, ma petite sœur très aimée, je te dis que ma communion est déjà faite pour toi, je sens que Jésus t'aime, que tu es sa victime la plus privilégiée et je m'en réjouis grandement.

Ta toute petite sœur qui te chérit ainsi que Pauline et Céline,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1018. « De plus, je t'envoie un bel objet – ne regarde pas trop à l'expression du visage de notre Thérèse ; en bronze il est impossible de bien le rendre. Pour toutes tes Mères et Sœurs, il y a un petit buste qui leur plaira je crois, et j'espère que tu seras contente » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 30 mai 1933, ACL).

1019. Lucien RABANIT, *À l'École de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Bar le Duc, Imprimerie Saint-Paul, 1932.

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 9 JUILLET 1933

ACL226, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Léonie fête le 2 juillet ses 33 ans de profession. – Arrivée d'une nouvelle novice. – La Mère Marie-Thérèse de Colomby sera fêtée le 10 août.*

Mes chères petites Sœurs,

Je profite du voyage de notre chère Violette<sup>1020</sup> si gentille pour moi, pour vous redire toujours le même refrain, je vous aime !!! J'ai trente-trois ans de profession du 2 juillet, 19<sup>e</sup> centenaire de la Rédemption, 1933, n'est-ce pas charmant et touchant ? c'est peut-être la dernière année de mon pèlerinage ici-bas comme le Bon Dieu voudra, je ne demande pas mieux car enfin je compte bien ne pas encore manquer le train, c'est plus qu'assez d'une fois, je suis bien loin d'avoir peur du divin Voleur, je suis tentée de lui dire et redire « par ici, par ici », c'est plus parfait de me taire. Il connaît mon désir intense, cela suffit et puis je crains de Lui faire de la peine en sortant de ma petite voie d'abandon.

Nous avons une petite novice du 27 juin, elle s'appelle Marie-Céline, ce nom est charmant et si doux.

La fête de notre Mère bien-aimée<sup>1021</sup> est fixée au 10 août, nous ne pouvons la fêter à sainte Thérèse, puisque le 15 octobre est en plein dans nos solitudes annuelles.

---

1020. Mademoiselle Violette Castel.

1021. Mère Marie-Thérèse de Colomby, co-novice de Léonie a été élue supérieure le 1<sup>er</sup> juin 1933.

Je l'aime beaucoup, beaucoup notre Mère chérie, nous sommes du même noviciat, il y a toujours plus d'intimité parmi les petits oiseaux du même nid.

À Dieu toujours ! en Lui nous nous aimons tant,

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

Que devient notre cousine Alphonsine<sup>1022</sup> est-elle morte ? elle doit être très, très âgée. Aimez-vous le cantique de la Vierge du sourire que nous vous avons envoyé ?

227

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 6 AOÛT 1933

ACL227, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux de fête. – Les travaux de la Basilique. – Fête de la prieure. – Miel d'Amérique.*

Ma petite Céline chérie,

Je me garde bien de laisser passer cette fête ineffable, avant-goût du bonheur du Ciel, ou nous verrons face à face notre Bien-Aimé, non pas comme les apôtres qui l'ont contemplé quelques instants transfiguré sur le Thabor mais éternellement pour jouir ainsi de Lui, il faut beaucoup souffrir pour Lui, Lui-même nous

---

1022. Alphonsine Macé, fille de François Macé, frère de la grand-mère maternelle de Léonie. Alphonsine Macé décédera à Châtillon-sous-Bagneux le 19 octobre 1935.

en a donné l'exemple « ne fallait-il pas que le Christ souffrît et que par là Il entrât dans la gloire ! » (Lc 24,26) Ma petite sœur chérie, aidons-nous mutuellement, marchons résolument sur les traces ensanglantées de notre doux Jésus bientôt sera le port. En attendant, bien bonne et heureuse fête ! vivre la joie quand même !... je te donne une communion puisque qui a Jésus a tout. As-tu encore des maux de dents et souffres-tu toujours des talons ?

Est-ce vrai que les travaux de la Basilique sont arrêtés ?<sup>1023</sup>

Monsieur l'abbé Leroy<sup>1024</sup> ami de la communauté, désire beaucoup être aussi l'ami du Carmel, il est nommé professeur à l'Institut Fournet de Lisieux, votre aumônier et Monsieur Germain<sup>1025</sup> le connaissent très bien ; je lui ai répondu bien des fois la messe qu'il disait bien souvent depuis au moins trois ans dans notre chapelle, il aime énormément notre sainte Petite Thérèse et il est très content de n'être pas loin de son sanctuaire.

Nous nous préparons à fêter notre bien-aimée Mère<sup>1026</sup>, la semaine prochaine, ainsi tout se succède en ce bas monde, en attendant les fêtes du Ciel qui n'auront point de soir.

---

1023. « Non, les travaux de la Basilique ne sont pas arrêtés, tout marche normalement, grâce à la souscription toujours ouverte » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 9 août 1933, ACL).

1024. « Quel est cet abbé Leroy dont tu parles, ce n'est pas celui qui est secrétaire de Monseigneur et dont nous avons connu la famille ? » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 9 août 1933, ACL). Abbé René-Pierre-Théophile Leroy\*, nommée en 1933 à l'Institution Frémont de Lisieux, et non Fournet comme l'écrit fautivement Léonie.

1025. Monseigneur Octave Germain.

1026. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

Je t'embrasse, ma petite sœur chérie, avec nos deux très chères aînées, tu sais avec quelle tendresse... ta Léonie.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B.

P. S. Combien nous avons été touchés de recevoir ce délicieux miel thérésien, quelle délicatesse!<sup>1027</sup> que c'est gentil et aimable de tout partager avec nous, mais tout de même, il faut faire part égale, autrement cela nous ferait pleurer.

Nous avons toujours plus raison de compter sur notre Seigneur pour acquitter toutes nos dettes...

228

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 13 AOÛT 1933

ACL228, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Fête de Mère Marie-Thérèse de Colomby. – Santé de Sœur Geneviève. – Vœux de réconfort.*

Ma petite Maman chérie,

La fête de notre Mère si bonne a été comme toujours bien douce et très joyeuse, c'est en ces occasions surtout que l'on goûte la parfaite union des cœurs et que l'on peut chanter

---

1027. « Notre Mère [Mère Agnès de Jésus] t'envoie 2 petits pots minuscules de miel qui nous sont venus d'Amérique, nous avons les deux pareils. C'est un Père trappiste d'Amérique qui a dédié sa ruche à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et a voulu nous faire goûter à son miel » (Marie du Sacré-Cœur, à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 16 juillet 1933, ACL).

avec le saint roi David : « qu'il est doux à des frères d'habiter ensemble. » (Ps 132,1)

Comme toujours vous avez grandement contribué à notre fête qui ne pourrait être complète sans notre Carmel tant aimé. Que notre chère petite sœur Marie de la Trinité<sup>1028</sup> (la générosité en personne) se rassure, le carmel de Caen nous a fait remettre bien à temps le précieux et volumineux paquet, grâce à elle, la boutique, ou pour mieux dire, la provision de notre Mère bien-aimée, est largement pourvue, à son grand contentement et à celui des heureux qu'elle pourrat (*sic*) faire. Je lis, ou plutôt je médite le magnifique discours de Monsieur Le Thellier de Poncheville<sup>1029</sup>, merci ! de nous en avoir donné plusieurs exemplaires.

Ma petite Céline chérie, comme tu es toi aussi éprouvée par la souffrance, mon cœur seigne (*sic*), c'est impossible autrement, mais on m'a bien rassurée en me disant que tu dois avoir de l'arthrite dans les dents et les mâchoires, comme notre vénérée Sœur la Déposée<sup>1030</sup> l'a dans les oreilles ce qui la rend tout à fait sourde depuis des mois. Que j'ai été touchée ! cette très chère sœur, le jour de ta fête m'a dit qu'elle avait bien prié pour toi ; rien ne lui échappe, elle a pour nous toutes et nos parents et amis une vraie tendresse de grand-mère, elle est ravissante de simplicité, quel bel exemple de vertus nous avons journallement sous les yeux, c'est une vraie sainte.

Quelle délicieuse image tu m'as envoyée, ma petite Céline merci du si délicat petit mot qui l'accompagnait, petites sœurs

---

1028. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

1029. Le chanoine Charles Le Thellier de Poncheville, avait préparé, par ses prédications au Carmel, la fête du 17 mai, où il donna le panégyrique de sainte Thérèse, en présence de Monseigneur Picaud.

1030. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.



chéries, vous vous privez de tout pour me faire plaisir Nous pensons bien à toi et nous prions pour que le Bon Dieu et ses saints t'aident dans cette douloureuse épreuve, ma petite Céline tant aimée, en particulier notre chère Sœur Assistante (Thérèse Pougheol) qui t'aime beaucoup.

Ce n'est pas ce Monsieur Leroy<sup>1031</sup> que tu connais, dont il est question, parles-en à Monsieur Travert<sup>1032</sup>, il te renseignera mieux, que moi sur cet excellent prêtre de 39 ans qu'il connaît très bien ainsi que Monsieur Germain<sup>1033</sup>. Je t'embrasse de tout mon cœur aimant ainsi que nos deux sœurs chéries,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Ci-joint la charmante poésie chantée à notre très honorée Mère Marie-Thérèse<sup>1034</sup> qui a une très grande dévotion au saint Enfant-Jésus.

## 229

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 17 SEPTEMBRE 1933

ACL229, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Nouvelles de la santé de Sœur Geneviève. – Décès d'Henri Pougheol. – Faiblesses aux jambes.*

---

1031. Cf. L 227.

1032. Père Paul Travert, aumônier du carmel de Lisieux.

1033. Monseigneur Octave Germain, directeur du pèlerinage Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

1034. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

Mes petites sœurs tant aimées,

Je trouve le temps long sans nouvelle, il me semble qu'il y a une éternité que nous nous sommes écrit, je désire savoir si vos santés sont bonnes, si ma petite Céline souffre encore des dents si ses nuits sont meilleures, etc. etc.

Voilà nos solitudes commencées, notre bonne Mère entre en retraite ce soir ; je pense m'en aller à la première bande qui partira au saint désert le 30 au soir, à cause de cela nous l'appelons la bande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous sommes en effet sous sa protection spéciale.

Vous avez dû recevoir comme moi, des lettres et présents charitables de cette bonne demoiselle Trébuchet, infirmière à l'hôpital Verdier (de Montrouge) elle a eu la délicatesse de m'envoyer 50 frs pour me donner le plaisir d'offrir une petite pierre à la construction de la Basilique, j'en suis profondément touchée, bien sûr que notre Mère attend une occasion favorable pour vous les faire parvenir.

Ma Céline chérie, Monsieur Louis Pougheol ira prochainement te demander au parloir pour te donner tous les détails que tu désires au sujet de la perte si douloureuse de son frère Henri<sup>1035</sup> qui est unanimement très regretté, tu as bien fait en écrivant à notre chère sœur assistante qui t'aime beaucoup, tu sais.

Sans être malade, je constate avec joie le poids des ans mes vieilles jambes ne peuvent plus guère me porter, je chancelle comme si j'étais ivre, enfin c'est un affaiblissement de tout l'organisme qui m'annonce que le divin Voleur n'est pas loin,

---

1035. Henri Pougheol est décédé à Paimpol le 19 août 1933.

quel bonheur ! Réjouissez-vous avec moi et surtout ne me faites pas encore une fois manquer le train.

Petites sœurs chéries, je suis tout abandonnée je ne veux que ce que le Bon Dieu veut, je n'ai besoin que de résignation pour vivre.

À la vie comme à la mort je suis toute vôtre et je vous aime plus tendrement que jamais,

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

230

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 30 SEPTEMBRE 1933

ACL230, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Fête de sainte Thérèse. – Jeanne La Néele quitte Lisieux. – Elle vend ses meubles aux carmélites.*

Très chères petites sœurs,

Je profite à la hâte de cette bonne occasion pour vous dire mille et mille mercis d'être toujours si gâtée, vous voulez que nous fêtions de toute manière notre sainte chérie, par ces billets bleus et ces images qui nous en procurent les moyens, combien nous sommes touchées de tant de délicatesses, notre Mère aimée<sup>1036</sup> veut que je vous remercie pour elle, malgré son petit mot ajouté au mien. Vos lettres mes petites sœurs quel festin

---

1036. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

délicieux pour mon cœur, quel réconfort ! Deux messes ce matin, j'ai pu en répondre une, quelle grâce ! Ah ! quelle union pour nos âmes en ce jour béni, c'est un avant-goût du Ciel.

Je comprends que Jeanne<sup>1037</sup> quitte Lisieux, c'est évident qu'elle devrait vous donner ce meuble, comme souvenir de famille, elle n'en a pas la lumière, c'est triste, enfin tout cela est terre...<sup>1038</sup>

Je pars en retraite ce soir et je vous emmène avec moi je ne puis dire tout ce que mon cœur ressent, renferme de tendresse pour vous, vous comprenez tout, cela suffit.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

## 231

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 15 OCTOBRE 1933

ACL231, orig. autogr. 1r°-2r°.

---

1037. Jeanne La Néele s'est installée début octobre à Nogent avec sa fille adoptive, Solange dans « une grande maison entourée d'un très grand jardin » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 26 septembre 1933). Les carmélites récupéreront la bibliothèque d'Isidore Guérin pour la maison Fleuriot.

1038. Mère Agnès avait précisé à sa sœur que Jeanne ne la donnait pas : « mais nous ne les payons pas leur vrai prix du moins elle nous les laisse tels qu'ils seraient estimés si on les vendait après sa mort. Je t'avoue que cela m'a fait un peu honte devant Monseigneur et Monsieur Germain. Mais Jeanne n'a pas cela, elle n'est pas généreuse. C'est dans son caractère » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 26 septembre 1933, ACL).

*Retraite annuelle. – Bonté de Mère Marie-Thérèse de Colomby.*

Mes chères petites sœurs,

Ma retraite est finie, on est bien content quand c'est fait, car cela est laborieux et fatigant, surtout comme c'est mon cas, si on la passe en déréliction, mais ne voulant, ne cherchant que la volonté du Bon Dieu, on ne peut être ainsi dans l'illusion, ce que je crains toujours. Que notre Mère est donc bonne et maternelle ! une vraie maman ! en voilà la preuve, un soir m'étant prosternée à la porte du réfectoire je ne pouvais plus me relever, j'étouffais littéralement, notre Mère inquiète, m'envoie me coucher, quelle n'est pas ma surprise en la voyant entrer dans notre cellule avant Matines sa lanterne à la main pour voir si j'allais mieux, j'étais profondément émue de la voir ainsi se déranger pour une petite souffrance dont elle savait la cause et je me disais, si j'étais malade que pourrait-elle donc faire de plus ?...<sup>1039</sup>

Que sont mes pauvres petites souffrances à côté des vôtres, petites sœurs chéries, le Bon Dieu me traite en poule mouillée (je lui ressemble) et puis j'ai un lit bien douillet en comparaison de votre dure paille, et dire que percluses de douleurs comme vous l'êtes vous reposez dessus, c'est une croix et non un lit de repos. J'aurais honte de me plaindre votre courage m'aide puissamment, il est vrai que souvent j'ai de longues insomnies, mais pour l'ordinaire, je ne souffre pas, sinon de terribles démangeaisons.

---

1039. « Quelle aventure que ton prosternement à la porte du réfectoire. Il y a beau jour que je ne puis plus faire cela ! J'y resterais et Sœur Geneviève aussi. Je ne parle pas de notre pauvre "Marie". Tu nous as touchées par ton récit de ta si bonne Mère supérieure venant demander de tes nouvelles, le soir avant Matines » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 25 octobre 1933, ACL).

Au revoir petites sœurs toujours plus aimées puisque bientôt nous serons toutes quatre à jamais réunies dans les Cieux.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

### Résolutions de retraite, octobre 1933

Puisque la patience est la pierre de touche de l'humilité, je dois l'embrasser de toutes mes forces, spécialement pendant les récréations, veillant sur mon caractère, sujet à se troubler, à s'agacer vis-à-vis de ceux qui ne me sont pas sympathiques.

Ma sainte petite sœur m'écrivait : « Il nous faut vivre de sacrifices, sans cela la vie serait-elle méritoire !<sup>1040</sup> » Notre sainte Sœur Marguerite-Marie disait : « une vie sans croix est une vie sans amour<sup>1041</sup>. » Notre vénérable Mère Marie de Sales dit à son tour : « Dieu est toujours dans une âme qui est persuadée qu'elle n'est rien<sup>1042</sup>. »

De tout cela, je n'en doute pas, mais dans la pratique c'est autre chose, parce que j'oublie trop vite qu'au rien, rien n'est dû. Mon Dieu vous voyez toute ma bonne volonté, je veux sincèrement devenir humble de cœur comme vous ; me passionner

---

1040. « Chère petite sœur, tu vois la part que je prends à ta joie, je sais qu'elle est bien grande mais aussi que les sacrifices ne manquent pas de l'accompagner, sans eux la vie religieuse serait-elle méritoire ? » (LT 148, Thérèse de l'Enfant-Jésus à Léonie, au carmel le 13 août 1893, *Correspondance générale*, t. II, p. 722).

1041. « Il m'a donné tant d'amour pour la croix, que je ne peux vivre sans souffrir » (« Sentiment de ses retraites. Retraite de profession, 1672 », *Vie et œuvres de sainte Marguerite*, t. 2, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1982, p. 83.

1042. *Recueil manuscrit d'instructions ou chapitres de la Bonne Mère Marie de Sales Chappuis*, lettre 232, n° 32, p. 178-179, éd. sans date.

pour l'oubli, pour l'effacement le plus absolu à l'exemple de ma Petite Thérèse qui a ainsi ravi votre Cœur Sacré !

Ainsi soit-il !

232

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 5 NOVEMBRE 1933

ACL232, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Remerciements pour les cadeaux. – Famille Pougheol. – Léonie veut récupérer des résolutions de retraite. – Travaux au carmel de Lisieux.*

Bien chères petites sœurs,

Que je suis touchée et contente de partager ainsi les faveurs de la communauté, d'avoir moi aussi cette jolie petite plaquette et ma Céline chérie qui se prive gentiment de sa boîte de bonbons pour me la donner. Je voudrais pouvoir dire tout ce que mon cœur ressent de tendresse pour tant de délicatesses sans cesse renouvelées.

Nous venons de recevoir les calendriers petits et grands, toujours plus beaux et désirés chaque année qui sont assurément les étrennes qui nous font le plus de plaisir, nous en avons bien assez largement même, très généreuses petites sœurs les almanachs sont particulièrement intéressants cette année que ce portrait de notre saint Pape<sup>1043</sup> me plaît ! que je regrette de n'être pas restée auprès de lui moi aussi, certes je ne mérite pas

---

1043. Le pape Pie XI.

d'être appelée ton inséparable, seule ta délicatesse fraternelle, ma Céline chérie, te fait parler ainsi.

Monsieur Louis Pougheol a été très content de son parler avec toi, il ressemble beaucoup à son frère Henri, celui-ci sachant par hasard que j'allais avoir 70 ans le 3 juin m'a fait la surprise de nous envoyer pour cette date deux desserts de gâteaux avec un mot des plus délicats. Cette famille Pougheol est très gentille pour moi, elle me témoigne toujours de l'affection et garde pour toi aussi un bien doux souvenir.

Un très affectueux merci pour ta chère lettre, petite Maman chérie, je suis à jamais guérie de recommencer mes prosternements, avant ma maladie, j'avais alors 67 ans, je le faisais encore sans trop de difficulté. À l'occasion, je voudrais bien avoir mes résolutions de retraite, cela m'encourage de savoir qu'elles vous plaisent, je compte sur vos prières pour les accomplir fidèlement combien je les ai senties pendant ma retraite, j'en étais tout enveloppée<sup>1044</sup>.

Encore une fois un nombre infini de mercis pour ce déluge de bienfaits, j'en suis comblée. Que je vous aime !!!!!

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1044. « Je te remets tes résolutions. Pauvre petite sœur, ne te décourage pas de ne pas être toujours fidèle, nos faiblesses nous apprennent à vivre dans l'humilité et c'est cela qui plaît au Bon Dieu » Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 19 novembre 1933). « J'ai bien reçu ta chère lettre, tes résolutions. Je suis heureuse de tout, je te sens tellement au Bon Dieu, je devrais dire nous te sentons car nous sommes trois à le dire » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 25 octobre 1933, ACL).



Le curage de la rivière doit être fini, j'avais bien peur des émanations infectes qui vous auraient rendues toutes malades. Rassurez-moi sur ce point je vous en prie<sup>1045</sup>. Voudriez-vous me donner à l'occasion l'adresse de Jeanne, elle n'est pas généreuse comme son père notre cher oncle et pourtant, elle est de son côté<sup>1046</sup>.

233

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 26 NOVEMBRE 1933

ACL233, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Mort de Charles Besnard, frère de Sœur Marie-Pauline de Sales. – Entrée dans le temps de l'Avent.*

Petites sœurs chéries,

Je vous fais mes adieux tant qu'à la plume qui ne seront pas longs puisque l'Avent n'a que trois semaines cette année.

Mon aînée chérie, merci de ta bonne lettre, la mienne datée du 5 novembre attendait patiemment une occasion qui n'eut lieu que le samedi 18, tu vois qu'il n'y avait rien de pressé.

---

1045. « On fait en ce moment de grands travaux dans le jardin on cure la rivière qui ne l'avait pas été depuis un ou deux cents ans. Il n'y avait plus que 0,20 m d'eau par place, on a retiré près de 200 m<sup>3</sup> de vase, ce n'est pas encore fini et tout le jardin est en déroute » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 24 septembre 1933, ACL).

1046. « Madame La Néele 9 rue Abbé Beulé, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 19 novembre 1933, ACL).

Notre chère Sœur Pauline de Sales Besnard vient de perdre son frère Charles dans sa quatre-vingt-unième année, elle le recommande à vos prières comme ami du Carmel.

Mes petites sœurs très aimées, ne soyez pas tristes pour mes démanagements, cela n'en vaut pas la peine et puis je pourrais vivre cent ans revêtue de ce cilice, certes que je n'ai pas choisi. Je suis trop bien soignée, certes oui, j'ai bien le centuple dès ici-bas.

À bientôt Noël joyeuse fête ! Je vous embrasse tendrement,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Voudriez-vous regarder dans la vie de la bienheureuse Sœur Thérèse-Marguerite Redi<sup>1047</sup> si j'y ai laissé par mégarde mes permissions de l'année et l'inventaire de tout ce que j'ai à notre usage, le tout est écrit sur la même feuille de papier, je ne puis remettre la main dessus, merci ! et prière de me le renvoyer à l'occasion.

## 234

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

---

1047. Sainte Thérèse-Marguerite du Sacré-Cœur de Jésus (Redi), née le 15 juillet 1747, carmélite italienne, entrée au carmel de Florence en 1764. Elle meurt le 7 mars 1770 à 23 ans. Béatifiée par Pie XI le 9 juin 1929, elle sera canonisée le 13 mars 1934. Léonie se réfère peut-être à Agostino ALBERGOTTI, *Vie abrégée de la vénérable sœur Thérèse-Marguerite du Sacré-Cœur de Jésus (Redi), carmélite déchaussée*, extraite d'un manuscrit inédit de Monseigneur Albergotti, Cte de Cesa, Bourges, impr. de Vve Tardy-Pigelet et fils, 1909. Le 25 décembre, Marie du Sacré-Cœur écrira : « Nous n'avons rien trouvé dans le livre de la Bse Marguerite Redi » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 25 décembre 1933, ACL).

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 25 DÉCEMBRE 1933

ACL234, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Vœux de Noël. – Prévisions des fêtes célébrées en 1934. – Dont l'anniversaire de la Première communion de Thérèse en 1884.*

Très bonne et sainte fête de Noël ! mes bien-aimées petites sœurs,

Il fait bien froid, mais nos cœurs sont très chauds pour recevoir Jésus notre très doux et divin Agneau. Nous sommes toutes enrhumées, mais sans gravité, grâce à Dieu et c'est moi qui suis la plus vaillante, et chez vous ? Êtes-vous grippées aussi ? que j'ai hâte d'avoir de vos nouvelles. Vous êtes tellement nôtres depuis si longtemps que Madame Lecourt<sup>1048</sup> vous remettra notre lettre circulaire.

Que de fêtes douces à nos cœurs s'annoncent pour 1934. Ta fête annuelle de sainte Agnès, tes noces d'or le 8 mai, doubles cinquantenaires puisque notre sainte Petite Thérèse fêtera au Ciel et nous sur la terre l'anniversaire de sa première rencontre avec Jésus qui, en vérité, était devenu le Maître, le Roi de l'angélique enfant, Thérèse a en effet disparu comme la goutte d'eau dans l'océan sans rivage, Jésus a pris possession du cœur de sa bien-aimée, qu'Il en a fait une grande sainte<sup>1049</sup>. Madame Hénault (notre cousine)<sup>1050</sup> m'a envoyé le journal (*L'Écho d'Alençon*) pour que je lise l'article concernant son mari, c'est bien regrettable qu'un si brave homme n'ait pas reçu les derniers sacrements,

---

1048. Cf. L 94, note.

1049. Thérèse de l'Enfant-Jésus a fait sa Première communion le 8 mai 1884. Léonie se réfère au Ms A, 35r°.

1050. Berthe Hénault-Morel, fille de Adolphe Leriche, neveu de Louis Martin, son successeur dans son horlogerie. Le mari de Berthe, Victor Hénault-Morel, teinturier, est mort le 20 novembre 1933.

était-il dans une clinique laïque ? Madame Coulombe (Louise Rabinel)<sup>1051</sup> dont tu m'avais annoncé la visite mon aînée chérie, n'est pas venue, elle a bien fait car vraiment je ne la connais guère.

Je termine par où j'aurais dû commencer en vous envoyant mes meilleurs vœux, petites sœurs chéries, nos Sœurs Marguerite-Agnès<sup>1052</sup> et Joseph-Marie<sup>1053</sup> se joignent à moi.

Votre petite sœur François-Thérèse qui vous aime si tendrement. Dieu soit béni !

235

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 21 JANVIER 1934

ACL235, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour la sainte Agnès. – Décès dans la communauté.*

Ma petite Maman chérie,

Avec quelle tendresse toute filiale et fraternelle je viens me jeter dans tes bras, me presser sur ton cœur en te disant bonne fête ! bonne fête ! prélude de celles qui t'attendent le huit mai prochain, mais ma petite Mère, comment ferons-nous puisque cette fête de tes noces d'or tombe le mardi des rogations, la cérémonie religieuse aura lieu tout de même, n'est-ce pas ?

---

1051. Marie-Louise Rabinel, fille de Louis Rabinel, avait épousé le 12 août 1878 Auguste-Célestin Coulombe.

1052. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

1053. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

Je t'offre, comme toujours, mon bouquet de communions parce que je sais qu'en te donnant notre doux Jésus, notre seule richesse, j'acquitte toutes mes dettes contractées sans cesse envers toi, petite Maman-gâteau, s'il en fut...

Tu vois par ces deuils successifs que nous commençons l'année dans l'épreuve<sup>1054</sup>, c'est tout ce qu'il y a de meilleur, mais la consolation des consolations est de voir nos chères sœurs partir si pieusement pour le Ciel, leur mort est déjà digne d'envie et tout naturellement, je mettais sur leurs lèvres en pensant à ces paroles de notre sainte Petite Thérèse, « je ne meurs pas j'entre dans la Vie<sup>1055</sup> ».

Nous ne sommes pas quittes de ces séparations si douloureuses, car plusieurs de nos sœurs sont paralysées.

Que nous aimons ces images des apparitions de Lourdes, notre chère petite sœur Joseph-Marie<sup>1056</sup> est heureuse d'être comptée parmi les privilégiées, elle t'aime beaucoup, Maman chérie et elle t'offre ses meilleurs vœux de fête. Que ce petit livre (calendrier) de notre Thérèse, me fait plaisir ! Merci de me gâter ainsi toujours.

Je t'embrasse avec nos deux petites sœurs, ta petite fille qui te chérit de tout son cœur de plus en plus jeune.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1054. Sœur Marie-Germaine Chasles, tourière, est décédée le 1<sup>er</sup> janvier 1934 à l'âge de 61 ans et 37 ans d'oblation. Le 9 janvier 1934 est décédée Sœur Thérèse-Marguerite Grard, dite Didine, affiliée. Elle a fait profession sur son lit de mort à 88 ans. Elle a passé quinze ans à la Visitation de Caen.

1055. Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'abbé Bellière, Lisieux, 9 juin 1897, LT 244 (*Correspondance générale*, t. II, p. 1014-1015). (Cf. L 145, 261, 265, 319, 338).

1056. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

PS. Ma petite Maman, j'ai grand besoin de ton indulgence qui je le sais ne me fera jamais défaut, pour supporter ma vilaine écriture ; je vois clair comme le jour que ma main me refusera tout service ; ce serait un immense sacrifice de plus à donner au Bon Dieu, mais non, j'espère qu'il me fera la grâce de me prendre avant de ne plus pouvoir écrire, à vous, mes sœurs très aimées. Ma seule consolation ici-bas, ah ! quand le toit paternel sera-t-il au complet là-haut ? Ce désir véhément me consume.

236

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 2 AVRIL 1934

ACL236, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Livre d'Henri Ghéon sur Thérèse de Lisieux. – Les bons ouvrages d'Auguste Desbuquois. – Santé de Léonie.*

Mes petites Sœurs toujours plus chéries,

Je suis bien unie à vous en cette grande fête de ce jour en l'honneur de notre adorable Sauveur qui a tant souffert pour nous ; réjouissons-nous de le voir si merveilleusement exalté et glorifié. Merci de nous en avoir envoyé le programme

J'ai bien hâte d'avoir de vos nouvelles parce que ce méchant livre, vrai coup de patte du diable, contre notre sainte chérie, qu'il déteste, me peine profondément<sup>1057</sup>. Cet homme qui l'a écrit

---

1057. « Ta bonne Mère supérieure t'a peut-être parlé du livre d'un Monsieur converti (!) depuis la guerre, M. Henri Ghéon, auteur de plusieurs livres et qui a obtenu *l'imprimatur* pour une vie de notre sainte qu'il fait très

est un médecin converti qui ferait beaucoup mieux de s'occuper de ses malades que de s'ingérer ainsi en des choses qui ne lui sont pas commises et qui sont du ressort de la Sainte-Église qui s'est si magnifiquement prononcée au sujet de la sainteté de notre Thérèse. Cet auteur l'injurie positivement et dit des faits parfaitement erronés.

Tout ce que nous en avons lu dans la semaine religieuse nous indigne, nous espérons que cette lettre répondant à la sienne va l'obliger à se taire car elle lui riposte admirablement<sup>1058</sup>.

Enfin, toutes ces épreuves sont de la terre des exilés et leur font aspirer vers leur vraie Patrie.

Ton petit mot si résigné reçu au sujet de ce vilain livre ma petite Maman chérie, nous a fait grand bien, bel exemple pour moi de ne point m'indigner outre mesure.

Nous sommes ravies de ce beau traité du révérend Père Desbuquois sur l'Espérance et l'amour de notre Père des Cieux<sup>1059</sup>. En voilà un qui comprend admirablement bien notre

---

grande assurément à la fin, mais pas du tout telle qu'elle était. Il faut lire son enfance, sa première jeunesse !! C'est à n'y pas croire, et des critiques de mauvais goût, des insolences mêmes. Monseigneur a protesté dans sa *Semaine Religieuse* ». M. Ghéon a répliqué, tu verras cette réplique dans la *Semaine Religieuse* du 1<sup>er</sup> avril et la seconde réponse de Monseigneur qui est parfaite et si ferme ! J'ai remercié Monseigneur, il lui faut du courage, je l'assure pour agir ainsi sans rien craindre » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 3 avril 1934, ACL). Henri GHÉON (Henri Vangeon), médecin et écrivain, ami intime d'André Gide, s'était converti à Noël 1915, avant de devenir en 1922, tertiaire dominicain sous le nom de Frère Pierre-Dominique. En 1934, il publie *Sainte Thérèse de Lisieux* (Coll. « Les grands cœurs », Paris, E. Flammarion).

1058. *Semaine religieuse du diocèse de Bayeux et Lisieux*, 4 mars 1934, n° 9, ou *Semaine religieuse du diocèse de Bayeux et Lisieux*, 27 mai 1934, n° 21.

1059. Gustave DESBUQUOIS, *Dans le mystère... l'espérance*, Paris, Spes, 1934.

Petite Thérèse et comme il goûte et propage sa céleste doctrine<sup>1060</sup>, quelle consolation pour nous et combien cela nous aide à boire ce calice amer.

J'ai eu assez de peine à passer ce rigoureux hiver, presque toujours enrhumée, aussi notre Mère<sup>1061</sup> si bonne me surveillait de près et m'a fait descendre un grand mois à l'infirmierie, pour avoir du feu ; voyez si je suis gâtée et choyée...

Au revoir petites sœurs tant aimées, le beau jour des Noces d'or approche, nous nous y préparons avec amour et reconnaissance.

Votre toute petite sœur,

Françoise-Thérèse qui vous chérit

D. S. B.

237

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 8 MAI 1934

ACL237, orig. autogr. 1r°-2v° ; C3MSC, copie, p. 33-35.

*Jubilé d'or de Mère Agnès de Jésus. – Jubilé d'or de la Première communion de Thérèse. – Bouquet spirituel de Sœur Marguerite-Agnès Castel et Sœur Joseph-Marie Lecourt. – Célébration des jubilés à la Visitation de Caen. – Vie de Mère Françoise-Madeleine de Chaugy.*

---

1060. L'année précédente, Gustave Desbuquois avait publié : *Le message de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (Paris, Spes, 1933).

1061. Mère Marie-Thérèse de Colomby.



Ma petite Mère si aimée,

Nous ne pouvons séparer le jubilé de la petite « Maman Pauline » de celui de sa Petite Thérèse, qui en réalité n'en font qu'un, tant ils sont identiques<sup>1062</sup>. Thérèse a demandé Jésus, Jésus s'est donné à Thérèse ; Jésus a demandé Agnès, Agnès s'est donnée à Jésus<sup>1063</sup> (cette délicieuse image est gardée dans nos archives, comme une précieuse relique).

Si le 8 mai 1884 était une fête plus du Ciel que de la terre, bien autrement belle et glorieuse est celle de ce jour : 8 mai 1934, fête bénie couronnement de toutes les autres. Ma petite Maman chérie, mon cœur aussi filial que fraternel ne peut dire ce qu'il ressent de tendresse, je sais que dans le cas présent le silence est plus éloquent que tout ce que l'on pourrait exprimer, c'est pourquoi je ne me tourmente pas, sûre que je suis d'être toujours comprise de ton cœur si maternellement bon. Avec nos deux petites Sœurs Marguerite-Agnès<sup>1064</sup> et Joseph-Marie<sup>1065</sup>, nous t'offrons ce très modeste petit bouquet, petit comme tes trois petites filles mais aussi bien grand par leur affection.

150 Assistances au Saint-Sacrifice de la messe

9 Communions d'action de grâce

150 *Te Deum* et 150 *Magnificat*

150 *Veni Sancte*

150 *Pater* et 150 *Ave*

150 *Gloria Patri*

---

1062. « Petite Thérèse. Thérèse... » (C3MSC, copie, p. 33).

1063. Mère Agnès a fait profession le 8 mai 1884, le jour où Thérèse Martin faisait sa Première communion.

1064. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

1065. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

- 150 Invocations à Notre-Dame du Bon Conseil
- 150 Invocations à la Vierge du Sourire
- 150 Invocations à saint Joseph
- 150 Invocations aux neuf Chœurs des anges
- 150 Invocations à tous les saints et les saintes
- 150 Invocations à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
- 150 Invocations à sainte Thérèse d'Avila
- 150 Invocations à saint Jean de la Croix
- 150 Invocations à saint François de Sales
- 150 Invocations à sainte Agnès
- 150 Invocations à la bienheureuse Marguerite-Marie
- 150 Invocations à la Sainte-Face
- 150 Invocations au Sacré-Cœur
- 50 Petit Office au Sacré-Cœur<sup>1066</sup>.

La lettre de notre Mère<sup>1067</sup> bien-aimée va être accompagnée de celles de nos<sup>1068</sup>, elles sont inséparables dans leur invariable dilection pour toi dont le trait d'union est notre Petite Thérèse ; en cette fête inoubliable de double jubilé, notre Mère si bonne nous donnera une récréation, quelle délicatesse ! tu vois quelle union toujours croissante entre nous ; en vérité nous pouvons dire qu'elle est à son apogée ; nos deux familles, depuis longtemps n'en font qu'une.

Nous t'envoyons quelques objets pour les missions afin de répondre à tes désirs, mais cela ne pouvait nous suffire, aussi notre Mère a pensé à enrichir votre bibliothèque de la très belle

---

1066. C3MSC, copie, p. 34-35.

1067. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1068. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry et Sœur Marie-Aimée de Songnis.

vie, on ne peut plus intéressante et parfaitement documentée de notre Vénérée Mère François-Madeleine de Chaugy<sup>1069</sup> : Monsieur notre aumônier<sup>1070</sup> y a largement coopéré car c'est un chercheur et un écrivain peu commun.

Toi, ma petite Maman chérie et notre Marie du Sacré-Cœur<sup>1071</sup>, vous allez particulièrement goûter cette sainte âme, comme anciennes élèves de notre Visitation<sup>1072</sup>.

C'est une grâce bien appréciée que nous soyons toutes trois à t'entourer pour des noces d'or, incomparable petite Mère, si chérie de nos cœurs qui n'en font qu'un dans le tien que nous savons très aimant, mon corps qui n'est rien est tout seul absent, l'âme et le cœur seuls comptent. Pour eux, point d'obstacles à franchir rien ne les arrête...

Fusionnée avec nos deux petites sœurs, je t'embrasse, il me semble, comme nous le ferons éternellement dans le Ciel.

Ma petite Maman chérie, ne te tourmente pas ; tu verras, tu sentiras que notre Époux bien aimé sera tellement glorifié par ce double jubilé, que ce sera pour toi, comme pour nous, un jour

---

1069. Mère François-Madeleine de Chaugy fait profession à la Visitation le 12 juillet 1630. Secrétaire de sainte Jeanne de Chantal, elle fut supérieure de la Visitation d'Annecy (1647-1653 et 1656-1662), du monastère de Montferrand (1666-1669), de celui de Crest (1671-1673), de celui de Carpentras (1673-1676), et enfin de celui de Turin (à partir de 1678). Elle joue un rôle déterminant dans les Procès de béatification et de canonisation de François de Sales. Elle meurt à Turin le 7 septembre 1680. Léonie se réfère ici aux 2 volumes d'Ernestine LECOUTURIER, *Françoise-Madeleine de Chaugy et la tradition salésienne au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bloud et Gay, 1933.

1070. Père Raoul Heurtevent.

1071. Sœur Marie du Sacré-Cœur (Martin).

1072. « double Jubilé [...] Visitation » manque en C3MSC, copie, p. 35.

du Ciel, Thérèse te soutiendra si bien que tout le créé ne fera que t'effleurer.

Je t'aime tant et je suis si heureuse de te savoir si aimée, vénérée et fêtée... c'est de ta faute, après tout ! tu n'as que ce que tu mérites...

200 frs pour dessert, y penses-tu, mais c'est un festin de noces que tu nous donnes. Merci ! Merci ! Merci !...

Bon anniversaire de naissances pour les dates toujours chères à mon cœur, 22 février<sup>1073</sup>, 28 avril<sup>1074</sup>, pour chacune des petites sœurs une communion d'action de grâce a été faite.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Merci, Merci aussi pour les précieuses images !

238

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 21 MAI 1934

ACL238, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Remerciement pour la lettre donnant des détails sur le jubilé de Mère Agnès de Jésus. – Le Père Raoul Heurtevent a célébré la messe pour la jubilaire. – Le 2 juillet, jubilé des deux Déposées. – L'évêque de Séez fait quêter en faveur de la Basilique Sainte-Thérèse.*

---

1073. Anniversaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur née le 22 février 1860.

1074. Anniversaire de Sœur Geneviève de la Sainte-Face née le 28 avril 1869.

Mon aînée si chère et tant aimée,

Merci de ta bonne lettre qui m'a, une fois de plus, prouvé ta maternelle tendresse et ton dévouement sans borne pour ta petite visitandine qui désirait bien en effet des nouvelles du 8 mai, fête ineffable du Paradis sur terre<sup>1075</sup>. Je suis déjà émerveillée ainsi que la communauté de cette délicieuse poésie illustrée par ma petite sœur amie, Marie du Saint-Esprit<sup>1076</sup>.

Je vois avec joie que ses yeux doivent être guéris pour exécuter de telles merveilles. Quel bonheur ! de posséder le portrait de ma petite Maman chérie, le jour de ses noces d'or, elle n'est vraiment pas vieillie, j'en suis très agréablement surprise, je voudrais que le Saint-Père reçoive ce portrait.

Monsieur notre aumônier<sup>1077</sup> avec plaisir a célébré la messe demandée pour la chère jubilaire, il a demandé, chose très délicate... que je la lui réponde, vous comprenez mon bonheur d'y avoir ainsi participé si intimement, j'étais bien émue on le serait à moins... Ce bon père a été très touché de votre généreuse offrande, il vous en remercie chaudement !

Vous ne nous avez pas répondu au sujet des deux messes demandées pour être dites dans votre chapelle le 2 juillet, pour nos vénérées et si chères jubilaires, nos deux sœurs Déposées<sup>1078</sup>. Pouvons-nous y compter ? nous le désirons si fort ainsi que Madame Lecourt qui a dû ou doit vous le demander.

---

1075. Cf. Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 11 mai 1934, ACL.

1076. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

1077. Père Raoul Heurtevent.

1078. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry et Sœur Marie-Aimée de Songnis.

Que c'est délicat de la part de son excellence Monseigneur l'évêque de Séez<sup>1079</sup> cette demande de quête dans toutes les églises et chapelles de son diocèse, au profit de la Basilique de notre sainte qui est bien aussi la sienne assurément.

Le discours de notre saint évêque<sup>1080</sup> au carmel est de toute beauté et d'une délicatesse exquise.

Très bonne et sainte fête ! chère petite Sœur Marie de la Trinité, notre Bien-Aimé Jésus vous dira toute ma religieuse et fraternelle tendresse dans la communion que je compte faire pour vous. En cette fête, il y aura 59 ans que j'ai reçu pour la première fois ce Pain de vie descendu du Ciel...

À Dieu ! petites sœurs très aimées et encore une fois mille et mille et milliards mercis ! Vous me rendez si heureuse...

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

## 239

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 31 MAI 1934

ACL239, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Remerciements.* – Léonie aura 71 ans le 3 juin.

Ma bien chère Sœur Marie du Saint-Esprit,

---

1079. Monseigneur Octave Pasquet.

1080. Monseigneur François-Marie Picaud.

Merci de votre très délicate attention en m'envoyant la copie de ces paroles de notre tant aimée petite Mère<sup>1081</sup>, certes oui, elle reflète parfaitement notre sainte Petite Thérèse.

C'est un vrai miracle que vous puissiez accomplir de tels chefs-d'œuvres (*sic*) avec vos yeux malades; je désire bien tout de même une belle rose de guérison de notre semeuse qui vous la doit, puisque vous travaillez si bien à la glorifier. J'ai aujourd'hui, 3 juin, 71 ans et j'ai toujours plus la nostalgie du Ciel. Chère petite sœur, que c'est dur ! d'avoir manqué le train, priez pour moi afin que je sois bien généreuse, toute abandonnée au bon vouloir divin.

Quand viendra-t-Il le Voleur tant aimé, tant désiré, je ne sais... Voilà pourquoi je souffre tant; mais tout de même, je Lui dis et redis, comme ma Thérèse, que me fait la mort ou la vie, mon seul bonheur, c'est de t'aimer, et cela me reconforte.

Bien fraternellement unie dans le Cœur de notre Roi-Jésus, je suis heureuse de me dire, votre très humble et affectueuse petite sœur et amie,

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

240

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 8 JUIN 1934

---

1081. Mère Agnès de Jésus.

ACL240, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour la fête du Sacré-Cœur. – Manque de générosité de Jeanne La Néele. – Léonie a aussi été fêtée le 8 mai. – Honoraires de messes pour le 2 juillet.*

Ma petite Sœur tant aimée,

Tu sais avec quelle tendresse aussi filiale que fraternelle, je viens te presser sur mon cœur en te disant pour ta fête toujours le même refrain, je t'aime ! Sœur chérie, dans ma communion déjà faite pour toi, je sentais que Jésus t'aimait tant... que tu étais sa préférée et qu'après ce triste exil tu irais tout droit dans son Cœur, sans aucun détour car je suis convaincue que tu fais ton Purgatoire sur la terre par ta vie si crucifiée, si généreusement, je puis dire en toute vérité si joyeusement acceptée. Non, je ne crois pas que tu fasses tes noces d'or ici-bas, ton immortelle couronne sera achevée avant quatre ans<sup>1082</sup>, Jésus avec notre Petite Thérèse y mettent les derniers fleurons qui ne s'épanouissent qu'au Ciel.

Ma sœur chérie, pour t'amuser je t'envoie ce malicieux quatrain très délicat, mais aussi très cruel qui accompagnait trois magnifiques roses dont voici quelques pétales : me vois-tu vivre cent et un ans ?... c'est du coup que je verrais la fin du monde.

Quand je pense que Jeanne a donné seulement trois bottes d'asperges pour le dîner des noces d'or de notre petite Mère c'est honteux. Je voudrais que mon oncle, lui qui était si généreux, lui apparaisse pour l'admonester d'être si ladre envers vous ; pourtant cette pauvre Jeanne a bon cœur, elle nous aime bien.

---

1082. « C'est aujourd'hui, ma petite sœur, le 46<sup>e</sup> anniversaire de ma profession, dans quatre ans je serai certainement au Ciel alors il faut que je profite bien de mon épreuve présente c'est une mine précieuse qui me fournit tant d'occasions de prouver mon amour au Bon Dieu » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 22 mai 1934, ACL).



J'ai oublié dans ma dernière lettre de vous dire combien j'ai été entourée d'affection, le 8 mai par toutes nos sœurs, notre Mère<sup>1083</sup> chérie toujours si bonne, si délicate, m'a prise auprès d'elle, partout, sauf au cœur, puisque je suis associée, c'est-à-dire que je ne dis plus l'office.

Madame Lecourt nous a remis les honoraires de messes pour le *deux juillet*<sup>1084</sup>, Mademoiselle Violette<sup>1085</sup> vous les remettra à son prochain voyage.

Je vous embrasse, mes petites sœurs tant aimées, notre mutuelle affection est un avant-goût du Ciel

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B. !

## 241

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 8 JUILLET 1934

ACL241, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Souvenir de la prise de voile de Mère Agnès de Jésus. – Préparation de la fête de la supérieure.*

Ma petite mère chérie,

Je te reviens pour le 16 juillet, n'oubliant pas la solennité de ta prise de voile, autrement dit, l'achèvement de ta profession.

---

1083. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1084. Jubilé des deux Déposées (cf. L 238).

1085. Mademoiselle Violette Castel.

J'en ai conservé le plus doux souvenir, nous t'entourions tous d'un si grand amour. Je renouvellerai tout cela dans la plus grande intimité avec un cœur à cœur dans celui de notre Bien-Aimé Jésus, puisque ma communion sera pour toi, Maman chérie, je voulais te dire tout cela avant notre réunion bienheureuse et éternelle dans la céleste et vraie Patrie ; qu'il me tarde d'y être !...

Nous t'envoyons tout ce qui a été chanté pour fêter nos vénérées jubilaires, c'est justice ! toutes nos fêtes de famille ne sont-elles pas communes entre nous ?... Maintenant nous nous préparons à fêter notre tant aimée Mère<sup>1086</sup>, en août, sa charité voudrait passer inaperçue, mais nous n'entendons pas de cette oreille-là, nos cœurs si profondément reconnaissants s'y refusent absolument.

Ainsi, petites sœurs très aimées, de fête en fête souvent et toujours bien douces d'ici-bas nous arriverons aux fêtes du Ciel infiniment plus belles que celles de l'exil qui ne sont qu'une très pâle image.

Votre petite sœur qui vous chérit,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

P. S. – Nous avons reçu la visite du saint prélat, je t'en parlerai dans ma prochaine lettre, le temps me manque aujourd'hui ; je t'embrasse au plus vite de tout mon cœur, ma petite Maman mille et mille fois chérie.

---

1086. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 20 JUILLET 1934

ACL242, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Courrier pour les jubilaires de l'Abbaye remis au Père Raoul Heurtevent.  
– Visite de Monseigneur Ricardo Sanz de Samper. – Lettres confiées à  
Madame Marie-Louise Coulombe.*

Ma chère petite mère,

Monsieur notre aumônier<sup>1087</sup> allant à Lisieux pour la retraite des Prêtres de Saint-François de Sales, dont il est membre et directeur de la région départementale et du diocèse de Bayeux, il m'a offert aimablement de se charger du courrier à remettre au carmel, j'ai écrit une carte pour envoyer aux quatre jubilaires de l'Abbaye, voudrais-tu te charger de la leur faire porter par l'une de tes sœurs tourières, car tu comprends que je ne puis demander cela à notre cher aumônier, c'est par trop loin du carmel ; ce ne serait pas délicat.

Merci de ton obligeance, petite Maman chérie, à toi je puis tout demander... Monseigneur Samper<sup>\*1088</sup> nous a fait une excellente impression, aussitôt arrivé, notre bonne Mère et moi nous nous rendons au parloir, le saint prélat était à la chapelle, nous l'avons attendu presque une demi-heure. Heureusement, l'aumônier étant chez lui est allé le chercher (nous y serions encore) il a raconté bien des merveilles de notre sainte chérie, il a voulu

---

1087. Père Raoul Heurtevent.

1088. Ricardo Sanz de Samper y Campuzano.

emporter un souvenir du pauvre petit moi, j'ai signé une image de notre Ange en première communiant. J'ai bien vu qu'il est parti content ayant suivi fidèlement tes recommandations.

As-tu reçu ma lettre confiée à Madame Coulombe (Louise Rabinel) ? qu'elle (*sic*) bonne personne ! ce parler m'a fait bien plaisir<sup>1089</sup>.

Je vous embrasse tendrement, petites sœurs très aimées,

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

## 243

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 6 AOÛT 1934

ACL243, orig. autogr. 1r°-2v° ; C3MSC, copie, p. 36-37.

*Vœux de fête pour le 6 août.* – « *j'arrive à la fin de mon pèlerinage* ». – *Photos du jubilé.* – *Livre du marquis Albert de Pouvoirville sur sainte Thérèse.* – *Séjour du Père Heurtevent à Lisieux et parler avec les carmélites.* – *Santé de Sœur Geneviève.*

Ma petite Céline chérie,

---

1089. « Deux mots seulement pour te dire que tes lettres confiées à Madame Coulombe nous ont bien été remises. Elle a été très heureuse de te voir » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 25 juillet 1934, ACL).

Je profite avec bonheur du voyage de Violette<sup>1090</sup> pour t'envoyer mes vœux de fête<sup>1091</sup>, bien trop en avant sans doute, mais jamais trop tôt pour mon cœur. Que j'aime cette fête de la Transfiguration ! « Ils ne virent plus que Jésus seul » (Mt 17,8), dit tout à l'âme et aide puissamment à supporter l'exil qui n'est qu'un acheminement vers le face-à-face éternel, la Patrie des Cieux.

Peut-être est-ce la dernière fois que je te dis bonne et sainte fête ici-bas, je ne sais... j'ai le pressentiment que je touche, que j'arrive à la fin de mon pèlerinage, c'est le désir brûlant qui me consume, qui me fait dire cela sans doute et cela m'encourage uniquement à continuer ma course. Nous pouvons toutes quatre nous entretenir sans crainte de ces choses qui épouvantent les mondains, mais pour nous les épouses du Christ-Jésus, nous parlons, nous courons à la mort qui n'est après tout, que la vraie vie en Lui.

Ma tant aimée petite sœur, que tes photos jubilaires sont jolies ! comme elles sont bien réussies ! c'est un album superbe<sup>1092</sup>. Le compte rendu des fêtes intimes est très très intéressant, on y assiste.

Je t'assure que chez nous, nos fêtes jubilaires ont été bien belles aussi, vous en avez reçu quelques échos.

---

1090. Mademoiselle Violette Castel.

1091. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

1092. Léonie se réfère sans doute à la lettre de Sœur Marie du Sacré-Cœur du mardi 22 mai 1934 évoquant ces photos. « Tu es contente des vues du jubilé, cela me fait plaisir. J'avais tiré pour toi quelques vues stéréo, mais je n'ai pas eu le temps encore de les arranger, je te les enverrai bientôt » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 2 août 1934, ACL).

Connaissez-vous cet ouvrage de ce marquis ? « Sainte Thérèse protectrice et modèle des peuples » qui mérite une lettre préface si élogieuse de Son excellence Monseigneur Baudrillart<sup>1093</sup>. Avez-vous lu ce nouveau livre ? Qu'en pensez-vous ? Vous plaît-il ?<sup>1094</sup>

Notre pieux aumônier<sup>1095</sup> est enchanté de son séjour à Lisieux il trouve le plan de la Basilique et tout ce qui y est construit splendide, son parloir avec notre petite Mère chérie lui laisse une bien douce impression<sup>1096</sup> ; notre aînée si aimée a paraît-il les mains enflées, je vois avec douleur qu'elle ne pourra plus m'écrire, fiat ! quelle gloire l'attend là-haut récompense bien méritée pour une vie si crucifiée et généreusement acceptée.

Et toi ma petite sœur, donne-moi de tes nouvelles, ta santé n'est pas brillante non plus car toi aussi, tu es bien douloureuse. Qui nous délivrera de ce corps de mort ?... (cf. Rm 7,24) mais tout de même, il ne faut pas trop le gourmander, puisqu'il nous aide à gagner le Ciel et qu'il partagera avec l'âme ses délices éternels.

Dans ma communion pour toi, ma Céline chérie, dans ce cœur à cœur avec Jésus quel débordement de tendresse... c'est là qu'on se paye de l'amour, d'autant plus pur qu'il est tout spirituel. Ta Léonie qui te chérit,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1093. Albert de POUVOURVILLE, *Sainte Thérèse de Lisieux, protectrice des peuples*, Paris, Éditions du Lys, 1934.

1094. « Pour l'ouvrage fait par le marquis, c'est bien puisqu'on l'a annoncé dans les *Annales* voilà quelque temps » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 2 août 1934, ACL). *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, juillet 1934, n° 7, p. 197-199.

1095. Père Raoul Heurtevent.

1096. « Connaissez-vous [...] impressions » manque en C3MSC, copie, p. 37.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 9 SEPTEMBRE 1934

ACL244, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Anniversaire de Mère Agnès de Jésus. – Recette contre les rhumatismes de l'abbé Castel. – Léonie refuse de signer un mauvais cliché de Thérèse présenté par Louis Pougheol. – Les moustiques !*

Mes bien chères petites sœurs,

Voilà bien en effet le mois de notre Petite Thérèse devenue si grande en sainteté. Ma petite Maman chérie, tes 73 ans<sup>1097</sup> ne sont pas passés inaperçus pour mon cœur, dans ma communion d'action de grâce, que de faveurs j'ai sollicitées pour toi à Jésus, véritable pluie de roses embaumées et si bien méritées car le Tout-Puissant peut-Il se laisser vaincre en générosité envers son épouse fidèle en cette année de son jubilé, non, n'est-ce pas, c'est impossible.

J'ai appris avec grande consolation par Monsieur l'abbé Castel<sup>1098</sup>, que notre aînée chérie était beaucoup mieux à cause d'un remède qu'il lui a indiqué, pourriez-vous nous en donner la recette car les rhumatismes ne manquent pas chez nous<sup>1099</sup>.

---

1097. Mère Agnès de Jésus a eu 73 ans le 7 septembre.

1098. Abbé François Castel, frère de Sœur Marie de la Trinité du carmel de Lisieux et de Sœur Marguerite-Agnès visitandine à Caen.

1099. « Notre très aimée "Marraine" ne va pas mieux, elle a cessé le remède "Castel" qui lui dérangeait l'estomac, c'est pourtant un bon remède et je sais gré à M. l'abbé Castel de nous l'avoir indiqué, mais qu'elle est douce et patiente ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 15 septembre 1934, ACL). Le mois suivant, Marie du Sacré-Cœur confirme :

Tout dernièrement, Monsieur Louis Pougheol me présente au parler une photo de notre Thérèse prise au calvaire de notre préau le jour de sa vêtue, me demandant de la signer, j'ai refusé en lui disant que ce portrait loin d'être réussi ne rendait pas notre sainte comme elle était alors, de plus que j'ai su par vous que Monsieur Gombeault<sup>1100</sup> (*sic*) vous avait envoyé ses clichés finalement je ne m'explique pas comment son ami s'est procuré ce cliché qui lui donnerait des photos tant qu'il en voudrait m'a-t-il dit, j'ai cru bien faire, ma petite Céline chérie, en priant Monsieur Pougheol d'aller s'entendre avec toi, reçois-le, je t'en prie<sup>1101</sup>.

---

« J'ai oublié de te donner l'adresse du remède indiqué par Monsieur l'abbé Castel. Je ne crois pas qu'il soit spécial aux rhumatismes en tout cas il ne m'a pas guérie, je suis toujours très infirme et, pour supporter avec patience mes infirmités croissantes, je ne trouve pas de meilleur remède que de vouloir tout ce que le Bon Dieu veut car je sais que c'est pour notre plus grand bien qu'il nous envoie l'épreuve » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 14 octobre 1934, ACL).

1100. Père Louis-Eugène Gombault.

1101. « Que tu as bien fait de refuser ta signature sur ce vilain portrait manqué de notre "Petite Thérèse" ! Sœur Geneviève vient d'écrire à Monsieur Pougheol pour le renseigner à fond. C'est très vrai que Monseigneur Lemonnier qui le tenait de Monsieur Gombault lui-même nous a retourné le cliché original ; donc ce ne peut être qu'un cliché pris sur une photo que ce bon Monsieur possède. Est-ce fatigant toutes ces histoires de portrait !!! Avons-nous été persécutées de toutes les manières ! Il y aurait de quoi en faire un livre ! mais ce ne serait guère intéressant parce qu'on y verrait trop le bout de la queue du diable ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 15 septembre 1934, ACL). « Tu sais pour la photo Gombault, j'ai écrit à Monsieur Louis Pougheol une longue lettre pour mettre les choses au point et l'éclairer, il ne m'a pas répondu, je crains que ce soit un coup d'épée dans l'eau. Enfin, nous avons fait notre devoir en rétablissant la vérité. Tu avais très bien répondu » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 14 octobre 1934, ACL).



Voilà nos retraites qui arrivent à grand pas, notre si bonne Mère<sup>1102</sup> fera la sienne la semaine prochaine probablement et moi maintenant que je suis vieille, je compte partir à la première bande avec l'infirmière et ses infirmes, le jour au soir de la fête de notre sainte Petite Thérèse, voilà pourquoi nous l'appelons la bande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus<sup>1103</sup>. Je vous réécrirai après, mes petites sœurs très aimées, priez bien pour ma conversion.

Je vous embrasse de tout mon cœur toujours plus jeune et plus aimant,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Et les moustiques ! huitième plaie, non pas d'Égypte, mais de la Normandie, ont-ils cessé de vous dévorer ?

Nous sommes, chez nous, moins mangées que l'été dernier c'était une véritable épidémie<sup>1104</sup>. Les chers Missionnaires hélas

---

1102. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1103. « Nous prions pour les retraites visitandines surtout pour celles de la si bonne Mère supérieure et pour "la bande de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus" dont tu fais partie me dis-tu » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 15 septembre 1934, ACL).

1104. « Les moustiques de Lisieux ? Ils deviennent célèbres paraît-il on en parle dans "Le Lexovien" ! Il y a quelques jours on en a tué 60 dans notre cellule et le petit dépôt à côté. Tous les soirs on fait la chasse, sans quoi on ne dormirait plus. Hier 16 seulement, chez nous, ça va mieux » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 15 septembre 1934, ACL). La description faite par Sœur Geneviève le 2 août précédent était impressionnante : « Notre chère petite mère va bien, elle est seulement dévorée par les moustiques, comme toute la communauté d'ailleurs. En avez-vous aussi ? on dit que c'est une calamité cette année. Nous nous faisons des casques de tarlatane et des moustiquaires improvisées. Sœur Marie-Emmanuel [de Saint-Joseph, Barbé] est défigurée, d'autres ont les yeux pochés et sont obligées de les bander. Si tu

en voient bien d'autres... n'est-ce pas, petites sœurs chéries, que nous acceptons bien volontiers nos petites et grandes souffrances pour diminuer les leurs. Voilà bien l'esprit de notre chère et si aimée Patronne des Missions.

245

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 14 OCTOBRE 1934

ACL245, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Léonie sort de sa retraite annuelle. – Fête de Thérèse de l'Enfant-Jésus à la Visitation. – Un prêtre belge fait un don pour le chauffage. – Décès du Père Hyacinthe Petitot. – Résolutions de retraite. – « Il me veut aimer ma petitesse, mon impuissance à tout bien ».*

Mes petites sœurs chéries,

Notre retraite est faite, j'en suis sortie mardi soir 9 octobre toute renouvelée, mes résolutions ci-jointes vous en donneront la preuve. Que l'on voit clair pendant ces jours de grâces ! comme le Bon Dieu m'y a gratifiée, je crois qu'Il attend de moi cette petitesse radicale pour venir me voler.

Combien cela m'encourage et me donne des ailes, priez, priez pour moi afin que je persévère ; rien ne fortifie autant l'âme que la fidélité, j'en fais la douce expérience, Jésus porte sa toute petite enfant parce qu'Il sait que, même en cheminant, la tenant par la main, elle donnerait du nez en terre. J'ai donc tout

---

voyais le tableau. Pour moi, j'ai accroché un lambeau de voile qu'on m'avait donné autrefois parmi les *ex-voto* à ramasser » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 2 août 1934, ACL).



1915. Léonie et ses sœurs à Lisieux pour le Procès

avantage à ne point quitter ses bras divins, aussi comme je me garde d'essayer à grandir.

Ma petite Maman chérie, combien nous avons été touchées de ta très délicate attention qui nous a permis de fêter, même au réfectoire, notre petite sainte, toujours plus aimée céans. Les images nous ont fait un bien grand plaisir, chacune la trouvant à son couvert au réfectoire, distribuée par moi ; tu comprends si j'étais contente de faire cette surprise à nos chères sœurs, je dis surprise mais non, pas tout à fait, car nous sommes habituées à être gâtées, notre si bonne Mère<sup>1105</sup> trop délicate, a scrupule parce que nos sœurs pour sa fête ont pris de petites reliques des sachets pour des petits ouvrages, comme des images par exemple qu'elles étaient heureuses de lui offrir, n'est-ce pas que pour cela vous nous avez donné toute latitude ?

Un bon curé de Belgique nous a envoyé comme à vous sans doute, deux cents frs pour nous aider dans le chauffage de cet hiver, que c'est touchant ! Il ne veut pas que les sœurs de la petite victime de l'amour souffrent comme elle du froid jusqu'à en mourir.

Je suis peinée de la mort du cher Père Petitot<sup>1106</sup>, je voudrais connaître son dernier ouvrage sur notre sainte chérie qu'il comprenait si bien, nous goûtons tant le premier.

Je vous embrasse, mes petites sœurs très aimées, notre fusion sont celle du Ciel (*sic*).

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1105. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1106. Le Père Louis-Hyacinthe Petitot, op, était décédé le 4 octobre 1934. Cf. L 136.

## Résolution de retraite ce 7 octobre 1934

Le Bon Dieu me fait voir, clair comme le jour, que je dois toujours plus me plonger dans mon néant ; Il me veut aimer ma petitesse, mon impuissance à tout bien. Alors, être heureuse de n'être rien et considérée comme telle, malgré les réclamations de l'amour-propre.

Je ne veux donc plus me mettre en avant, sous aucun prétexte, mais mener désormais avec joie, ou sans joie, peu importe, une vie toute cachée et anéantie aux yeux des créatures.

Je fais miennes ces paroles de ma sainte petite sœur, qui m'aideront puissamment, j'en ai la douce confiance : "Ô Jésus ! que ne puis-je dire à toutes les petites âmes ta condescendance ineffable ! Je sens que si, par impossible, tu en trouvais une plus faible que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, pourvu qu'elle s'abandonnât avec une entière confiance à ta miséricorde infinie !" <sup>1107</sup>

Du coup, mon Jésus, la voilà cette toute petite âme, vous ne pouvez en trouver une plus faible, plus misérable que la mienne : j'ai donc tout droit de compter, de m'abandonner à votre miséricordieux amour qui me fera triompher de mon sot orgueil, en étant fidèlement fidèle à ma résolution <sup>1108</sup>.

D. S. B.

---

1107. THÉRÈSE DE LISIEUX, Ms B, 5v° (OC, p. 232).

1108. « Ta petite lettre et tes résolutions nous ont fait un très grand plaisir et même beaucoup de bien. Ô ma petite sœur, comme tu as raison de ne vouloir vivre que dans la vallée de l'humilité. C'est la vérité. C'est le vrai bonheur, bonheur austère peut-être, mais profond et seul durable. Je te retourne tes résolutions, comme tu le demandes chaque année, si tu les as copiées, tu me rendras ce papier » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, 20-23 octobre 1934, ACL).

« Ô mon Dieu dans ma vie où vous avez mis peu de ce qui brille, faites que comme Vous j'aïlle aux valeurs authentiques dédaignant les valeurs humaines pour estimer et ne vouloir que l'absolu, l'éternel, l'amour de Dieu, à force d'Espérance. »

Tiré d'une retraite du R. P. Desbuquois s. j.

246

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 4 NOVEMBRE 1934

ACL246, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Travaux et fatigue de Mère Agnès de Jésus. – Léonie se porte comme « les vieux ponts de Rouen ». – Renvoi des résolutions de la retraite d'octobre. – Jubilé à Lisieux de Sœur Marie de Jésus (Courceaux). – Léonie ne souffre pas des mêmes maux que Mère Agnès.*

Ma petite Maman tant aimée,

Que j'ai été touchée et heureuse de recevoir si tôt ta réponse à ma lettre, mais tout de même, Maman-Gâteau, j'aurais bien volontiers attendu une occasion... Le surmenage devient toujours plus pour toi pesant et accablant, je regarde ton existence comme un miracle permanent de notre sainte, il le faut bien, c'est son devoir puisque tu te donnes sans relâche sans compter pour la faire glorifier car sa gloire et celle du Bon Dieu, c'est tout un, notre douce petite Reine a tout pouvoir sur le Cœur de son Roi Jésus.

Ma petite mère chérie, que je voudrais pouvoir prendre tous tes maux ! je me porte très bien en ce moment, comme les vieux ponts de Rouen, mes petits malaises inévitables passent comme

ils sont venus, cela ne vaut pas la peine d'en parler, je crois bien voir la fin du monde, je dis cela pour rire car je sais très bien que le divin Voleur est trop bon pour me laisser languir si longtemps.

Je te renvoie ma résolution de retraite puisque tu désires la garder<sup>1109</sup>, d'ailleurs, j'y ai tout avantage nos petites sœurs chéries m'aideront par leurs prières à la mettre en pratique, je l'ai copiée à cet effet.

La chère jubilaire du 5 décembre peut compter sur une messe que nous sommes très heureuses de lui offrir, notre si bonne Mère fera tout possible pour qu'elle soit célébrée dans notre chapelle afin que nous puissions y assister<sup>1110</sup>. Je me rappelle avec douceur que notre vénérée Sœur Marie de Jésus<sup>1111</sup> m'a servi de témoin avec mon aînée chérie, Marie du Sacré-Cœur lors de ma déposition dans notre carmel béni (entre tous)<sup>1112</sup> aussi c'est avec joie que je ferai pour elle la sainte communion je lui dois bien cela.

Comme tu nous gâtes ma petite Maman très aimée ! quels beaux calendriers, images, médailles du saint Enfant-Jésus, enfin, nous sommes comblées de bienfaits qui nous seront distribués à Noël ; voilà des étrennes que nous aimons par-dessus tout, merci ! Merci ! Merci !!! Serait-il possible d'avoir un petit bloc isolé pour coller sur notre calendrier encore très frais qui est dans notre salle de communauté ?

---

1109. Cf. L 245.

1110. « Nous allons avoir, comme je te l'ai dit il me semble, le jubilé de notre chère Sœur Marie de Jésus le 5 décembre. Je cherche à lui donner 50 messes, dis-le à ta si bonne Mère et je suis bien sûre qu'elle t'en donnera une pour cette vénérée Sœur » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, 20-23 octobre 1934, ACL).

1111. Sœur Marie de Jésus (Courceaux).

1112. En 1915 lors du Procès ordinaire.

Je ne connais pas tes maux par expérience ma petite Maman chérie, les miens sont d'un autre genre<sup>1113</sup> ; démangeaisons, douleurs de dos et d'entrailles, de ce côté, j'y ai toujours été très sujette, mais j'ai vu pire que cela, maintenant ce sont des roses que j'aime à jeter à Jésus.

Je vous embrasse toujours plus tendrement,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

247

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 21 NOVEMBRE 1934

ACL247, orig. autogr. 1r°-2r°.

*Vœux avant l'entrée dans le temps de l'Avent. – Le Père Hyacinthe Petitot.*

Petites sœurs très aimées,

Nous allons mutuellement nous dire à Dieu, toujours plus à Dieu car voilà le saint temps de l'Avent qui approche ; il ne sera pas long trois semaines seulement et nous nous retrouverons au berceau de l'Enfant divin notre Époux adoré ; vous rappelez-vous notre Thérèse en contemplation devant la crèche ? on ne pouvait l'en tirer, c'est là qu'elle a pris sa céleste Doctrine où

---

1113. Mère Agnès de Jésus se plaint d'un mal « mal dans le cou, dans la nuque et près des épaules » qui l'empêche d'assister à Matines. (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, 20-23 octobre 1934, ACL).



elle se révèle en Maître, dit le Souverain Pontife<sup>1114</sup>, notre Père bien-aimé.

Quelle union ineffable ! petites sœurs chéries, puisqu'en un seul cœur et une seule âme nous avons renouvelé aujourd'hui nos vœux sacrés. L'éternité bienheureuse ne sera pas trop longue pour remercier et rendre mille et mille actions de grâces à la Trinité sainte qui nous a toutes regardées et aimées. J'ai été bien surprise de voir que dans les *Annales* on ne dit pas un mot à la vénérée mémoire du révérend Père Petitot<sup>1115</sup>, nous goûtons tant ce qu'il a écrit de notre sainte qu'il aimait si profondément, comme il l'a bien comprise... Il a dû faire une imprudence paraît-il en célébrant la sainte messe le jour de la fête de sa sainte Petite Thérèse, qui en récompense est venue le chercher pour l'emporter au Ciel, n'est-ce pas digne d'envie ?...

Je vous aime et vous embrasse bien fort, petites sœurs, toujours plus aimées,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

248

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 30 NOVEMBRE 1934

---

1114. Le pape Pie XI.

1115. Père Hyacinthe Petitot, op (cf. L 245). L'article sur le Père Petitot paraîtra dans *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, décembre 1934, n° 12, p. 354-358.

ACL248, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Jubilé de Sœur Marie de Jésus (Courceaux). – Renvoi de documents pour Rome.*

Petites sœurs chéries,

Quelle union nous aurons encore mardi et mercredi prochain par bonheur Monsieur notre aumônier<sup>1116</sup> pourra dire la sainte messe pour notre vénérée jubilaire<sup>1117</sup>, nous y assisterons et Sœur Marguerite-Agnès<sup>1118</sup> et nous ferons la sainte communion pour elle et une aussi pour notre mère chérie<sup>1119</sup> et si aimée, puisqu'elle aura 34 ans de priorat, quelle gloire l'attend au Ciel...

Je n'ai eu le temps que de jeter un coup d'œil sur les feuilles que je me suis hâtée de signer pour que Madame Lecourt les remporte<sup>1120</sup> ; combien je suis touchée de votre très délicate attention ; nous nous suffisons toutes quatre, ne nous faisons pas trop de peine de l'indifférence de Jeanne, elle nous aime bien au fond, j'en ai eu la preuve pendant ma maladie<sup>1121</sup>.

---

1116. Père Raoul Heurtevent. « Sœur Marie de Jésus est bien touchée que la sainte messe soit dite pour elle le jour de son jubilé à la chère Visitation » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 25 novembre 1934, ACL).

1117. Jubilé de Sœur Marie de Jésus (Courceaux), le mercredi 5 décembre (cf. L 247).

1118. Sœur Marguerite-Agnès (Castel).

1119. Mère Agnès de Jésus.

1120. « Veux-tu signer les feuilles que je t'envoie et me les retourner tout de suite. C'est pour envoyer à Rome » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 26 novembre 1934, ACL).

1121. Ce n'est pas l'avis de Sœur Geneviève : « Mais notre pauvre Jeanne nous a bien délaissées... Tu connaissais le petit carnet de ma Tante où les moindres fêtes étaient inscrites avec les gâteries spéciales à chacune, il y a longtemps qu'il n'était plus en vigueur. Pour le jubilé de notre Mère elle a donné, je crois deux ou 3 boîtes de conserve. J'ai vu des fêtes de notre Mère (21 janvier) où elle l'oubliait ou bien envoyait tardivement quelques noix ! Je t'assure qu'elle ne nous a pas fait honneur. Depuis la mort de mon oncle nous

Que notre Mère chérie<sup>1122</sup> est maternelle ! aussitôt les premiers froids elle me fait descendre à l'infirmerie pour y avoir du feu, voyez si je suis douilletée et choyée, quelle honte !...

Mon aînée chérie, que m'est-il donné de te promener dans ta voiturette, avec quelle joie et tendre amour je le ferais<sup>1123</sup>, comme je le fais pour notre vénérée et très aimée Sœur la Déposée<sup>1124</sup> qui m'appelle si gentiment son petit cocher ou sa petite conductrice.

Je vous embrasse toutes trois de tout mon cœur aimant jusqu'à l'infini,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Habituee à être gâtée, à l'avance je vous remercie des almachachs très désirés.

## 249

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 26 DÉCEMBRE 1934

ACL249, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux de Noël. – Tableaux de Thérèse à la Visitation du Mans. – Vœux des Sœurs Marguerite-Agnès Castel et Joseph-Marie Lecourt.*

---

ne recevons plus rien de notre famille » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 26 novembre 1934, ACL).

1122. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1123. « Je viens de faire une promenade au jardin dans notre petite voiture, ce sont nos sœurs du voile blanc qui me conduisent tous les dimanches » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 25 novembre 1934, ACL).

1124. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

Mes petites sœurs très aimées,

Certes oui, nous étions bien toutes les quatre auprès du berceau de notre petit Roi d'amour<sup>1125</sup>, en cette nuit ineffable de son apparition sur la terre, nous lui avons confié nos vœux du nouvel an ; où encore aujourd'hui plus que jamais peut-être Il n'est pas connu, Il n'est pas aimé ! Ce qui me fait le plus de peine, c'est que l'on tue les âmes d'enfants, on aimerait mieux comme du temps d'Hérode, les voir tous égorgés, n'est-il pas vrai ? L'autre jour devant le Saint Sacrement exposé j'en étais toute saisie de tristesse et je suppliais notre Seigneur d'avoir pitié de ces petits qu'Il aime tant, de les cacher tous dans son Cœur, afin qu'ils ne deviennent pas la proie de tous les suppôts de Satan. Chères petites sœurs, en voyant la haine sous toutes ses formes poursuivre à outrance notre adorable et divin Persécuté, cela me donne toujours plus la nostalgie du Ciel, quand donc y serons-nous réunies toutes quatre... sans doute nous ne faisons qu'un cœur et qu'une âme ici-bas, mais tout de même, c'est l'exil et nous rêvons le toit Paternel de notre vraie Patrie.

Nos sœurs de la Visitation Sainte-Marie du Mans sont bien gratifiées de posséder ce précieux tableau de notre sainte l'encadrement qui l'enchâsse est magnifique il est d'un goût exquis, merci de la reproduction qui nous fait bien plaisir.

Nos chères Sœurs Marguerite-Agnès et Joseph-Marie<sup>1126</sup> se joignent à moi pour vous envoyer leurs meilleurs vœux pour nous les épouses de Jésus, nous nous souhaitons mutuellement toujours plus d'amour pour Celui qui nous a tant aimées, tous autres vœux ne sont que banalités.

---

1125. « Trouvons-nous ce soir toutes les quatre auprès du berceau de Jésus » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 24 décembre 1934, ACL).

1126. Sœurs Marguerite-Agnès (Castel) et Joseph-Marie Lecourt.

Je me hâte de clore ma lettre pour que notre petite Violette<sup>1127</sup> l'emporte, du reste je reviendrai pour le 21, fête si aimée.

En attendant, je vous embrasse comme je vous aime, vous savez avec quel feu ardent pris au seul foyer de l'amour, le Cœur de notre Bien-Aimé Jésus.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

250

À SŒUR MARIE-JOSEPH DE LA CROIX (MARCELLINE HUSÉ)

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 6 JANVIER 1935

ACL250, BB3, orig. autogr., v<sup>o1128</sup>.

*Vœux de nouvelle année.*

Ma bien chère sœur.

Je vous remercie de vos vœux, toujours si affectueux, les miens ne le sont pas moins vous le savez ; je vous retrouve sans cesse auprès du Tabernacle.

N'est-il pas l'idéal rendez-vous des âmes qui se comprennent ?

Je savais bien que le double jubilé du 8 mai, n'allait pas passer inaperçu pour votre cœur si fidèle et si aimant.

---

1127. Mademoiselle Violette Castel.

1128. Verso d'une carte postale représentant l'Enfant-Jésus couché sur de la paille.

En vous réitérant ma religieuse affection et celle de notre vénérée sr Jeanne-Marguerite, je me redis bien votre en Notre Seigneur,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

Adresse : Sœur Marie-Joseph de la Croix, aux bénédictines de Bayeux.

251

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 21 JANVIER 1935

ACL251, orig. autogr. 1r°-v°.

*Vœux pour la fête de sainte Agnès. – Bouquet de cinq communions. – Fête de saint François de Sales. – Article du Père Paul Travert dans les Annales.*

Ma petite Maman toujours plus aimée,

Puisque mon amour sent déjà la Patrie des Cieux et qu'il est éternel, cependant exilée pour l'amour de notre tout, Jésus, j'ai besoin de te le redire pour ta fête si chère à mon cœur, Jésus bonheur ineffable, devenu notre pain quotidien, te dira infiniment mieux que moi ce que mon insuffisance ne peut exprimer : le bouquet que je t'offre formé de cinq communions, afin d'acquitter toutes nos dettes qui s'accumulent toujours plus. À l'avance je te remercie des surprises que tu m'as envoyées pour ma fête, je n'ai rien vu, notre Mère chérie<sup>1129</sup>, fidèle à la consigne

---

1129. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

ne me montrera les cadeaux que le 28, vrai supplice de tental (*sic*)!... mais je sais que tes billets bleus vont nous permettre de festiner en cette grande fête de notre saint fondateur<sup>1130</sup> très solennelle chez nous. Nous ne savons plus quelle expression prendre pour te remercier de tes innombrables délicatesses pour ta petite visitandine de Caen, si affectueusement plus unie à son très cher petit carmel de Lisieux.

Je fais mes délices de l'article de votre cher aumônier<sup>1131</sup> dans le supplément des *Annales*<sup>1132</sup>, quel saint prêtre ! sa visite annuelle me fait grand plaisir, il n'est pas venu en 1934, c'est une vraie privation.

Je ne vois pas autre chose à te dire, sinon, toujours le même refrain, je t'aime, petite Maman chérie, toi et nos deux petites sœurs très aimées, vous m'êtes indispensables pour supporter l'exil.

En te réitérant mes meilleurs souhaits de fête et ceux de notre petite Sœur Joseph-Marie<sup>1133</sup> qui t'aime tant,

Ta petite sœur et enfant,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1130. Saint François de Sales, fêté le 29 janvier.

1131. Père Paul Travers.

1132. Paul TRAVERT, « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa simplicité mystique », *Études et Documents Thérésiens. Supplément trimestriel des Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, 4<sup>e</sup> année, janvier 1935, n° 1, p. 1-17.

1133. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 29 JANVIER 1935

ACL252, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Cadeaux portés par le Père Paul Travert. – Tableau de Céline. – Compte rendu du jubilé de Sœur Marie de Jésus (Courceaux). – Bonne santé de Léonie.*

Petites sœurs toujours plus aimées,

Je profite à la hâte de la visite désirée du bon Père Travert<sup>1134</sup> pour vous dire à quel point je suis touchée de toutes vos gâteries<sup>1135</sup>, images, objets ravissants toujours de plus en plus beaux, mais par-dessus tout, vos communions le plus précieux de tous les trésors, et puis vos chères lettres, quel festin ! pour ma très pauvre petite âme ; ah ! petites sœurs chéries, sans vous je ne pourrais vivre, je puis dire pourtant en toute vérité que je suis très heureuse dans ma vocation.

Ma Céline chérie, je désire bien fort voir ton nouveau tableau en attendant la reproduction que tu voudras bien nous donner en image quand il sera édité ; que le monde est drôle de prendre

---

1134. Père Paul Travert, aumônier du carmel.

1135. « Nous t'enverrons jeudi, par notre saint aumônier deux photos de la maquette du monument central de la Basilique. Ce n'est qu'un projet qui sera sans doute modifié à l'exécution comme le sont tous les projets » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 janvier 1935, ACL). « Monsieur l'aumônier a oublié de te remettre les photographies, il en a été désolé » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 2 février 1935, ACL).



Thérèse pour la sainte Vierge qui n'a pourtant jamais été habillée en carmélite<sup>1136</sup>.

J'ai oublié de vous remercier de nous avoir envoyé le compte rendu des fêtes jubilaires de la vénérée Sœur Marie de Jésus<sup>1137</sup>, détails bien intéressants ! nous avons remarqué avec un vif plaisir que tout s'est passé comme chez nous, n'est-ce pas délicieux de voir combien nos deux ordres se ressemblent comme esprit ; nos fêtes de famille ont toujours ce cachet de la plus exquise simplicité qui plaît tant à notre Seigneur.

Oui, certes, ma santé est bonne, seulement quand je suis au repos je tremble comme une petite vieille que je suis, c'est un frémissement nerveux. Et toi, petite Maman si aimée es-tu remise de tes malaises causés par tant de surcharges ?

Au Ciel tout sera fini, nous serons guéris de tous maux. En attendant, Dieu soit béni de tout ! Je vous embrasse de tout mon cœur,

Sœur Françoise-Thérèse

253

À DOM MAYEUL DE CAIGNY

V † J !

---

1136. « ... j'ai introduit la sainte Vierge dans mon petit tableau du Bambino. Elle est là, en arrière, qui place elle-même, de sa main gauche le petit Jésus sur le cœur de Thérèse et de l'autre tient notre sainte. C'est bien mieux qu'avant et j'espère qu'on pourra enfin éditer ce petit tableau, puisqu'il ne sera plus question de prendre Thérèse pour la sainte Vierge. J'ai dû faire agrandir le panneau d'acajou sur lequel avait été peint le premier tableau » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 janvier 1935, ACL).

1137. Sœur Marie de Jésus (Courceaux), cf. L 246, 248.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 10 FÉVRIER 1935

ACL253, MSB, XII, 5-5/1, orig. autogr. 1r°.

*Remerciements pour les vœux de bonne année et pour le don transmis par le carmel de Lisieux.*

Mon Révérendissime Père et Frère en Jésus,

Je ne sais quelle expression prendre pour vous remercier de vos vœux et souhaits si paternels, ainsi que de votre généreuse offrande, malgré la crise pécuniaire et tous les ennuis et privations qui vous viennent de ce côté-là ; bien cher Père, vous vous enrichissez toujours plus pour le Ciel ; en un mot, comme notre sainte Petite Thérèse, vous jouez à la banque de l'amour.

Je suis bien désireuse de connaître votre commentaire sur le Magnificat, je demande à mes chères carmélites de vouloir bien nous le prêter, ce qu'elles feront certainement car leur bonheur est de me gâter.

En vous réitérant, mon Révérendissime Père et si bon Frère, toute ma reconnaissance et mon très religieux et filial respect, je vous demeure bien unie, *In Corde Jesu*, à qui je confie pour vous tous mes meilleurs vœux pour 1935.

Sœur Françoise-Thérèse Martin, de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

254

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 27 FÉVRIER 1935

ACL254, orig. autogr. 1r°-v°.

*Léonie est malade.*

Mes petites sœurs tant aimées,

Comment vous exprimer la tendresse de mon cœur qui se fond de reconnaissance et d'amour. Notre Mère chérie est en lutte corps à corps avec le divin Voleur pour l'empêcher de m'emporter, mais après tout que me fait la mort ou la vie puisque mon seul bonheur c'est de l'aimer.

Depuis le 16, pas de communion, quelle dure privation. Les 75 ans de mon aînée chérie ne sont pas passées inaperçues (*sic*) j'ai partagé ta messe et tes com[munions]. Merci !!!!

Force (*sic*) de m'arrêter, je n'y vois plus. Notre chère infirmière est une vraie maman.

Votre petite Sœur Françoise-Thérèse.

255

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 3 MARS 1935

ACL255, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Léonie est malade. – Bénédiction de Pie XI. – François de Sales et Thérèse de Lisieux. – Actions de grâce pour les sœurs infirmières.*

Mes petites sœurs tant aimées,

La bénédiction du Saint-Père<sup>1138</sup> m'a comblée de joie, les larmes coulaient bien douces en voyant notre Père et Pontife

---

1138. Le pape Pie XI.

bien-aimé qui a daigné se souvenir de la plus petite de la plus infime de ses brebis, quelle délicatesse incomparable !!!!<sup>1139</sup> Je compte naturellement sur toi, petite Maman chérie, pour remercier Sa Sainteté<sup>1140</sup>, le plus touchant c'est que cette bénédiction n'a pas été demandée par mon carmel aimé, pour mon cœur reconnaissant au-delà de toute expression, cela en triple toute la valeur.

Ce n'est pas commode d'écrire au lit, tout de même, il faudrait que je sois mourante pour ne pas le faire avant le Carême, et puis mon cœur éclaterait s'il ne répondait à tant d'amour manifesté sous toutes ses formes depuis que je suis tombée malade. Quels réconfortants ! que ces lettres chéries arrivées chaque jour, j'ai une Mère<sup>1141</sup> incomparable, débordante de tendresse et d'affection et de délicatesse, priez bien pour sa chère santé car elle se tourmente outre mesure, je ne sais comment sa charité peut résister à tant d'épreuves ; certes le Bon Dieu la traite en grande âme qu'elle est.

Ma spiritualité est celle de ma Thérèse et par conséquent celle de notre saint Fondateur, sa doctrine et la sienne c'est tout un, elle est l'âme que notre grand Docteur rêvait. Je suis dans un abandon parfait Jésus viendra me voler quand Il voudra, si c'est

---

1139. « Et la bénédiction du Pape quand l'heure vraie de notre mort sera venue nous risquerons de ne pas en avoir, car on n'osera plus dire que nous sommes malades que lorsqu'il sera trop tard ! Pour toi, tu ne seras pas privée, car tes deux bénédiction s restent en suspens sur ta tête jusqu'au dernier moment » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 3 mars 1935, ACL).

1140. « ... j'ai remercié le cardinal Pacelli et l'ai prié de remercier le Saint-Père » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 5 mars 1935, ACL).

1141. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

à la fin du monde eh bien je le veux bien aussi, puisque c'est ce qu'Il fait que j'aime uniquement et par-dessus tout.

Enfin, petites sœurs incomparablement aimées, il faut bien finir mon bavardage, mais mon cœur toujours plus aimant ne se taira jamais vous le savez bien.

« Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'Il m'a faits, je prendrai le calice du salut et j'invoquerai son saint nom tous les jours de ma vie » (Ps 115,12-13). J'ai des infirmières qui me soignent on ne peut mieux, il n'y a pas de reine plus heureuse que moi, sous tous rapports...

Je compte bien vous rendre en communions, tout ce que je vous dois car je suis insolvable, mais le souverain Riche acquittera toutes mes dettes.

Je vous aime ! je vous aime ! je vous aime !

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

256

À MONSEIGNEUR SALVATORE NATUCCI

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 6 MARS 1935

ACL256, orig. autogr. 1r°.

*Remerciements pour les bénédictions pontificales.*

Je remercie de tout mon cœur le vénéré Monseigneur Natucci<sup>1142</sup> de m'avoir obtenu la bénédiction du Saint-Père.

J'ai pleuré de joie... et je reviens à la vie !

Une pauvre petite sœur de votre Révérence bien reconnaissante de ses bontés envers mon cher Carmel et qui prie pour le « Frère lointain »<sup>1143</sup>.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

257

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 21 AVRIL 1935

ACL257, orig. autogr. 1r°-2v°.

*Reprise de la correspondance après le Carême. Pâques tombe le 21 avril. – Les forces de Léonie reviennent progressivement. – Elle n'a plus d'offices sinon la lingerie et les travaux d'aiguilles. – Images de Thérèse de l'Enfant-Jésus distribuées par l'Institut catholique de Paris. – Visite du cardinal Verdier à Lisieux ?*

---

1142. Monseigneur Salvatore Natucci, Promoteur de la Foi à la Sacré Congrégation des Rites, chanoine de Saint-Pierre de Rome, Trésorier général de la Chambre Apostolique. Très lié au carmel de Lisieux qui conserve de très nombreuses lettres de lui. Il signait souvent FL (Frère lointain).

1143. « Veux-tu écrire le plus tôt possible et de ton mieux le texte que je t'envoie sur l'image tracée au crayon. J'en mets deux en cas qu'il ne t'arrive un malheur sur celle-ci. C'est lui (Monseigneur Natucci) qui s'appelle lui-même le "Frère lointain" » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 5 mars 1935, ACL). « Monseigneur Natucci a été ravi de ton petit mot, il prie pour toi, il demande de tes nouvelles » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 21 avril 1935, ACL).

Mes petites sœurs très aimées,

J'attendais vos lettres si désirées parce qu'elles me réconfortent toujours.

Hélas ! au tréfonds de l'âme je suis triste tout en chantant l'Alléluia que j'aurais voulu éternel, dans le face-à-face avec mon Bien-Aimé, mais puisqu'il ne le veut pas, je ne le veux pas non plus, c'est ce qu'Il fait que j'aime par-dessus tout.

La pauvre nature me fait languir, tout en aimant fortement la volonté de son Dieu.

Mes forces reviennent à petits pas, je ne crois pas être aussi vaillante qu'avant cet atout. Notre Mère<sup>1144</sup> tant aimée qui me dorlote beaucoup trop, me serre toujours la bride pour m'empêcher d'échapper, car je voudrais reprendre la règle sans ménagement ainsi que mes petites occupations, car depuis longtemps je ne suis plus dans les emplois, sinon toujours à la lingerie, pour les travaux à l'aiguille.

Enfin, je finis par croire que c'est la bénédiction du Saint-Père qui me retient sur la terre, aussi je vous en supplie, que notre bien-aimé Pontife ne sache plus quand je serai malade

Nous te remercions, petite Maman chérie, de la belle photo et des images du divin crucifié ainsi que celles de notre Thérèse, distribuées à l'Institut Catholique de Paris et de celles du Lis de Florence.

Aucun de vos anniversaires ne passe inaperçu pour mon cœur, vous le savez bien, ainsi le six avril<sup>1145</sup> et le vingt-huit<sup>1146</sup> me

---

1144. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1145. Prise d'habit de Mère Agnès de Jésus.

1146. Anniversaire de Sœur Geneviève de la Sainte-Face.

ramènent tout naturellement et spirituellement auprès de vous dans les communions que je fais à vos intentions.

Son Excellence le cardinal de Paris<sup>1147</sup> est-il venu te voir pendant ta retraite ?<sup>1148</sup> Je savais bien que notre bonne et très délicate mère t'avait écrit au milieu du Carême, ne voulant pas te laisser six semaines sans te donner de mes nouvelles<sup>1149</sup>.

Je vous embrasse dans le cœur de notre Jésus ressuscité,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Je suis redescendue aujourd'hui au réfectoire et jeudi je l'espère, je remonte dans notre cellule exposée au midi. Je couche à l'infirmerie depuis le 22 novembre pour y avoir du feu ; j'avais l'intuition que j'y tomberais malade.

258

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 26 MAI 1935

ACL258, orig. autogr. 1r°-2v°.

---

1147. Cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris depuis 1929.

1148. « Croirais-tu que je suis menacée d'une visite du cardinal de Paris, pendant ma retraite!!! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 2 avril 1935, ACL).

1149. « Sais-tu que ta bonne Mère m'a écrit pour me donner de tes nouvelles, trouvant trop long d'attendre à Pâques. Quelle bonté! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 2 avril 1935, ACL).



*Anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Délicatesse de Mère de Colomby. – Léonie retrouve la santé, sans qu'elle soit encore parfaite. – Désir du Ciel. – Il a neigé à Caen. – Mauvaise santé de la mère du Père Heurtevent.*

Ma petite Maman chérie,

Avec impatience j'attendais cette occasion pour te dire la joie que m'ont causé ton affectueux petit mot et les délicieux et précieux souvenirs qui l'accompagnaient pour fêter en union avec mon Carmel aimé, notre sainte, toujours plus chérie, le 17<sup>1150</sup>.

J'ai besoin d'être gâtée par vous, mes petites sœurs, surtout en ces jours de fête où l'exil se fait plus sentir. Notre Mère<sup>1151</sup> chérie, si délicate, le comprend si bien qu'en cet anniversaire très cher à nos cœurs, elle m'a prise quelques minutes dans son cabinet pour me caresser et me consoler tant et plus ; certes elle y a réussi (*sic*), son cœur extrêmement maternel comprend, devine le besoin de ses filles qui la quittent toujours dilatées.

Mes petites sœurs très aimées, sans retrouver complètement la vigueur que j'avais avant la maladie, je vais vraiment aussi bien que possible à 72 ans, je ne peux espérer mieux.

À vrai dire, je ne désire que m'en aller au plus tôt vers la Patrie des Cieux, je soupire après mon divin Voleur, je ne fais plus que languir et je me prends à Lui dire d'avoir pitié de sa pauvre petite lâche, car au fond je voudrais être affranchie de toutes souffrances, mon amour pour Lui est bien loin d'être sans

---

1150. « Nous serons bien unies demain, 10<sup>e</sup> anniversaire de la canonisation de notre sainte "Petite Thérèse" » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 16 mai 1935, ACL). Thérèse de l'Enfant-Jésus a été canonisée le 17 mai 1925.

1151. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

alliage ; vous voyez petites sœurs chéries si j'ai besoin de vos prières pour être généreuse ; mon aînée tant aimée que je voudrais te ressembler !...

Je vous quitte sans vous quitter jamais à vrai dire car nous nous aimons déjà sur la terre comme au Ciel.

Votre indigne petite sœur,

Françoise-Thérèse

D. S. B.

P. S. Que nous sommes heureuses d'avoir chacune ce beau chemin de Croix. Je voulais pour chaque station une prière très courte, je suis pleinement satisfaite, merci pour tant de libéralités...

Je ne crois pas que nous ferons toutes quatre nos noces d'or de profession, y pensez-vous ? j'aurais 87 ans, que le Bon Dieu m'en préserve et la communauté aussi, je l'en supplie.

Nous avons eu de la neige, nous aussi, mais sans dégât (*sic*), jamais je n'ai vu un pareil mois de mai, c'est une calamité. Que je rêve le Ciel ! quand viendra-t-il ce beau jour de l'éternelle réunion...

Je vous recommande la mère de notre cher aumônier<sup>1152</sup>, elle est bien malade, il voudrait bien la conserver encore malgré ses 78 ans. Je désire vivement que notre si bon Père Travert revienne à la santé<sup>1153</sup>. Quelle perte ce serait pour vous si le Bon Dieu allait le rappeler à Lui, c'est un saint, j'en aurais bien du chagrin.

---

1152. Colombe Heurtevent, née Daigremont. Elle décédera le 16 avril 1949.

1153. « Notre bon Père Travert a eu une rechute, sa fièvre a monté jusqu'à 40°1, et nous étions inquiètes. Il se remet péniblement » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 21 avril 1935, ACL).

259

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 20 JUIN 1935

ACL259, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>.

*Remerciements pour la lettre et les miniatures.*

Sœur Françoise-Thérèse remercie bien affectueusement sa très chère petite Sœur Marie du Saint-Esprit de son aimable lettre, elle est dans l'admiration des ravissantes miniatures qui sortent de son habile pinceau. Combien elle se réjouit et remercie le Bon Dieu et notre sainte Petite Thérèse, de l'amélioration de sa vue qui lui permet d'exécuter des merveilles toutes à la gloire de Dieu. Afin de répondre à sa délicatesse, elle n'a trouvé rien de mieux que de lui offrir une communion.

260

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 6 AOÛT 1935

ACL260, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour la fête de la Transfiguration. – Demande de relique pour l'abbé Surget.*

Ma bien chère petite Sœur,

Bonne et sainte fête!<sup>1154</sup> bientôt nous serons sur l'éternel Thabor, le voile qui nous cache la Face adorable de notre Bien-Aimé se déchirera enfin. La suprême consolation de l'exil c'est la très sainte Eucharistie, le Sacrement de l'Amour par excellence, vraiment si Jésus n'était pas resté avec nous, s'Il ne s'était pas fait notre Pain quotidien il aurait perdu son temps en venant sur cette triste terre, si l'on peut s'exprimer ainsi, car malgré cette folie d'amour, on peut dire en toute vérité l'Amour n'est pas connu! l'Amour n'est pas aimé!... Jésus mendie l'amour, surtout parmi les âmes qui lui sont consacrées et que c'est consolant pour son cœur, tous ces magnifiques congrès eucharistiques célébrés chaque année, preuve certaine que la foi n'est pas morte et que notre divin Roi d'amour règne malgré Satan et ses suppôts. Tu peux compter sur une de mes communions, ma Céline chérie, seul moyen d'acquitter toutes mes dettes et puis, je ne peux t'offrir un plus beau cadeau, Jésus n'est-Il pas notre unique Trésor?...

En apprenant la mort de votre douce victime<sup>1155</sup>, je me suis écriée, Dieu soit béni! nous pensons que c'est la tuberculose qui lui est montée au cerveau, il y a quelques années, une de nos jeunes sœurs, prise de cette maladie, croyait qu'on voulait l'empoisonner, il fallut bien à notre grand regret s'en séparer pour l'obliger à manger.

Si nous ne recevons plus qu'une *Annale* de notre sainte Petite Thérèse, c'est de la faute de Sœur Marguerite-Agnès<sup>1156</sup>, elle a

---

1154. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

1155. Sœur Marie-Thérèse du Saint Sacrement (Pruvot), carmélite de Lisieux, décédée le 13 juillet 1935.

1156. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

dit à sa sœur Violette qu'un abonnement suffisait, aussi, elle ne reçoit plus rien depuis avril.

Une dame amie, demande une relique de notre sainte chérie pour un missionnaire qui serait très heureux, faute de mieux de posséder une mèche de cheveux. Le nouvel habit de vos sœurs tourières nous plaît beaucoup, qu'elles sont aimables et très religieuses !

Je t'embrasse (mon inséparable tant aimée) avec nos sœurs chéries, toutes quatre nous sommes tellement fusionnées dans le Cœur Sacré de notre doux Jésus,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Le missionnaire en question, Monsieur l'abbé Surget<sup>1157</sup>, ira faire son pèlerinage à Lisieux, vers le 10 août, il est probable qu'il demandera notre petite Mère qui voudra bien lui donner la relique si désirée. Haïti, lieu de sa mission<sup>1158</sup>.

## 261

À SŒUR MARIE-JOSEPH DE LA CROIX (MARCELLINE HUSÉ)

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 21 AOÛT 1935

---

1157. Abbé Surget, missionnaire apostolique à Delatte, par Petit Goave, en Haïti.

1158. « Et pour Monsieur l'abbé Surget il a écrit et récrit ici, il a sa relique depuis déjà quelque temps, les sœurs qui s'occupent des reliques lui ont répondu et l'ont servi. Je ne sais s'il a des cheveux, mais s'il en a, il devra se trouver bien partagé, ce sont nos plus beaux reliquaires qui en ont, tu sais bien que cette relique est très, très précieuse » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 6 août 1935, ACL).

ACL261, BB4, orig. autogr., v<sup>o</sup> 1159.

*Réconfort dans les épreuves de santé.*

Ma bien chère sœur.

Vous voilà clouée à la croix avec notre doux Jésus, c'est ainsi qu'il traite ses plus fidèles épouses ; vous faite (*sic*) votre Purgatoire ici-bas qui est infiniment plus méritoire que celui de l'autre vie et par vos souffrances si généreusement acceptées vous ramenez une multitude d'âmes au Divin Pasteur. Je supplie notre sainte Petite Thérèse de vous assister, elle qui disait en quittant cette vallée des larmes, « je ne meurs pas, j'entre dans la Vie<sup>1160</sup> ». Auprès de Jésus hostie, je vous suis très affectueusement unie, dans son Cœur sacré et dans le Cœur immaculé de notre très douce Mère du Ciel, je reste votre petite sœur Françoise-Thérèse. D. S. B.<sup>1161</sup>

Adresse : Notre très chère Sœur, Marie-Joseph de la Croix, religieuse bénédictine de Bayeux.

## 262

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

---

1159. *Verso* d'une carte postale représentant la Vierge Marie en majesté portant l'Enfant-Jésus sur ses genoux.

1160. Lettre 244 à l'abbé Bellière, 9 juin 1897 (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 601). (L 145, 235, 265, 319, 338).

1161. Ajout : « Ma bien chère sœur, Nous sommes très peinées de vous savoir aussi souffrante, et nous prions très instamment pour vous afin que vos douleurs, unies à celles de N.S. crucifié obtiennent le salut de beaucoup d'âmes et nous fassent progresser dans son amour. Je vous demeure ma chère Sœur bien unie sur la croix en attendant de revoir le ciel, Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry de la Visitation Sainte-Marie).

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 13 OCTOBRE 1935

ACL262, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Résolutions de retraite. – 60 ans de profession de Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.*

Ma petite Maman chérie,

Combien ton petit mot m'a fait plaisir<sup>1162</sup>, vos prières mes petites sœurs très aimées, m'ont été d'un grand secours pendant ma retraite, je leur dois en partie les bonnes lumières que j'ai eues sur l'obéissance (vertu que j'ai toujours beaucoup aimée).

J'ai vu clair comme le jour que le bourreau de l'âme était l'amour-propre qui l'aveugle et qui par conséquent est la principale cause de ses chutes. Aussi, combien je comprends ces paroles de ma sainte petite sœur qu'elle a expérimentées avec tant de fruits, tant elles sont lumineuses : « Depuis, dit-elle, que je ne me recherche jamais, je mène la vie la plus heureuse qu'on puisse voir<sup>1163</sup> ».

Ma résolution, c'est l'obéissance du jugement propre, sans si, sans mais, imitant le plus parfaitement possible celle de mon adorable Sauveur, pendant sa vie mortelle, mais surtout pendant sa très douloureuse Passion, quelle soumission !...

---

1162. « Nous te suivons dans ta retraite avec des cœurs bien fraternels. Ne crains rien, tu es très aimée du Bon Dieu, tu es une belle "montagne d'or" de ses miséricordes » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 4 octobre 1935, ACL).

1163. « Sœur Thérèse résuma en un mot tous ces actes de renoncements dans cette parole : "Depuis que je ne me recherche jamais, je mène la vie la plus heureuse que l'on puisse voir" » (Témoin 8, Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, Session 34, 26 août 1915, PA, p. 296b).

Dans la sainte Eucharistie, Jésus y est là surtout, le plus parfait modèle d'obéissance, Il laisse faire de Lui tout ce que l'on veut sans la moindre résistance. – Enfin, si je le regarde dans tous les travaux qu'Il a endurés pour moi, je serais instruite et aidée.

L'amour ne se paie que par l'amour...

Voilà mon travail pour le reste de mes jours d'exil qui, je le crois ne seront pas longs (cette pensée m'encourage) mais je ne veux que le bon plaisir du divin Voleur, je suis toujours plus abandonnée.

Aussitôt que le froid va se faire sentir, notre si bonne Mère<sup>1164</sup> va me faire installer dans une cellule chauffée, je suis confuse, pauvre petit rien que je suis, d'être entourée d'affection si délicate. Que notre vénérée Sœur la Déposée va donc être touchée de tant de marques de délicates attentions de la part de notre Carmel si aimé et toujours plus libéral envers nous<sup>1165</sup>.

La sainte Messe et la communion générale vont la combler de joie et nous aussi, par contre ; nous l'aimons tant. L'opération tant redoutée du genou a-t-elle réussi ?<sup>1166</sup>

---

1164. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1165. « Dans ta dernière lettre, chère petite sœur, tu nous dis que Sœur Jeanne Marguerite comptera le 18 octobre 60 ans de profession religieuse. Que de mérites acquis ! Que d'exemples de vertus elle vous laissera en héritage. Ce jour-là nous ferons toutes pour elle la sainte communion en action de grâces d'une si longue vie religieuse vécue avec tant de fidélité et d'amour » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 13 octobre 1935, ACL).

1166. « Une de nos sœurs du voile blanc, notre meilleure comme force, Sœur Marie de la Croix (44 ans) a un très gros mal de genou qu'on va être obligé d'opérer la semaine prochaine » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 4 octobre 1935, ACL).



Je vous embrasse de tout mon cœur, toujours très aimant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

263

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 26 DÉCEMBRE 1935

ACL263, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux de Noël. – Les tourières de Caen en pèlerinage à Lisieux. – Parloir de Léonie avec l'abbé Germain, directeur du pèlerinage.*

Mes petites sœurs très aimées,

Comme tous les ans, nous nous donnons rendez-vous auprès de la Crèche de notre bien-aimé Jésus naissant, pour échanger nos vœux de nouvel an qui ne sont vraiment plus de la terre où tout est exil et banalité.

Ma Céline chérie, ton délicieux tableau est ravissant, après la messe de Minuit, notre joie fut bien grande de trouver chacune à notre place au réfectoire, cette très jolie image (vraie vision du Paradis) toutes, nous t'en remercions avec effusion.

Nos chères sœurs tourières nous sont revenues enchantées de leur pèlerinage à Lisieux<sup>1167</sup>, mais surtout de vous avoir vues

---

1167. « Si tu savais combien nous avons été contentes de voir les Sœurs tourières de notre chère Visitation de Caen. J'ai regretté que Sœur Marie du Sacré-Cœur n'ait pu venir au parloir » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 26 décembre 1935, ACL).

au parler, notre chère Sœur Claire-Françoise<sup>1168</sup> désirait vivement te connaître, ma petite Maman chérie. Merci du souvenir de l'infirmier où notre sainte chérie a pris son vol pour le Ciel.

Nous avons eu un bien bon parler avec le chanoine Germain<sup>1169</sup>, qu'il est aimable!<sup>1170</sup> j'ai profité de cette occasion pour le remercier de son dévouement à toute épreuve en ce qui concerne notre Thérèse qui par là même et à cause d'elle Dieu est infiniment glorifié. J'ai pris aussi la confiance de lui demander que la belle édition des *Annales* de notre sainte soit désormais adressée à notre si bonne Mère car l'édition populaire, je veux dire (*l'Annale propagande*) me suffit puisque toutes les nouvelles y sont aussi. J'ai bien vu que ce bon chanoine m'a comprise et qu'il est de mon avis.

Je viens de lire vos chères lettres, merci des vœux, de votre tendresse toujours croissante et si bien partagée de votre toute petite sœur dont le cœur est débordant de reconnaissance et d'amour uniquement puisé dans celui de notre Tout, Jésus, que notre Mère immaculée nous donne avec tant d'amour.

Votre petite visitandine.

Françoise-Thérèse

D. S. B.

Nos chères Sœurs Marguerite-Agnès et Joseph-Marie<sup>1171</sup> vous envoient leurs meilleurs vœux très respectueux.

---

1168. Sœur Claire-Françoise Lechevretel.

1169. Monseigneur Octave Germain.

1170. « Monsieur l'abbé Germain est revenu enchanté de son parler "Ce que nous avons babillé !" m'a-t-il dit d'un ton joyeux » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 26 décembre 1935, ACL).

1171. Sœurs Marguerite-Agnès Castel et Joseph-Marie Lecourt.

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 14 JANVIER 1936

ACL264, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.*Décès de Mère Marie-Aimée de Songnis. – Vœux de bonne fête. – Écrire à Madame Lecourt.*

Ma petite mère très aimée,

Tu serais trop impressionnée en apprenant par le billet mortuaire le départ pour le Ciel de notre bien-aimée ancienne Mère Marie-Aimée de Songnis<sup>1172</sup> qui a gouverné douze ans<sup>1173</sup> notre famille religieuse, je suis sa première professe, comme Directrice des novices et j'en suis très fière. Mon Dieu, faites-moi la grâce de l'imiter car c'était une vraie sainte, une *règle vivante*, les derniers mois de sa vie, surtout, nous jetaient dans l'admiration.

Elle accueillait toutes souffrances causées par la paralysie avec un sourire céleste, jamais l'ombre d'une contrariété ne trahissait sa patience invincible.

C'est dans les larmes, non pas amères mais très douces que je t'envoie mes plus filiaux souhaits de fête que Jésus ratifie dans les trois communions faites à tes intentions pour solder tous les bienfaits sans cesse renaissants dont tu combles ta petite sœur et enfant toujours plus aimante ; son cœur finira par en craquer et l'emportera dans le séjour de l'amour sans fin. Quelle joie,

---

1172. Mère Marie-Aimée de Songnis est décédée le 13 janvier 1936 à 74 ans.

1173. Du 28 mai 1903 au 22 mai 1909, puis du 5 juin 1924 au 31 mai 1930.

quand nous quitterons cette vallée de larmes pour nous retrouver sous le toit familial de notre Père des Cieux.

Veux-tu ma petite mère chérie faire prévenir chez cette bonne dame Lecourt qui, elle et sa fille, seraient trop douloureusement saisies par le billet mortuaire.

Notre chère petite Sœur Joseph-Marie<sup>1174</sup> qui t'aime si profondément t'offre ses vœux de fête les plus respectueux, mais son affection domine par-dessus tout.

Faudra-t-il te renvoyer la lettre de notre chère Marguerite<sup>1175</sup>. Comme on la sent angoissée pour le salut de l'âme de son pauvre mari !

Je vous embrasse toutes trois, petites sœurs très aimées, quel ciel anticipé de n'aimer que Jésus, votre petite visitandine.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

265

À DOM MAYEUL DE CAIGNY

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 2 FÉVRIER 1936

ACL265, MSB, XII, 5-5/2, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Remerciements pour les vœux de bonne année et pour le don annuel. – Décès de Mère Marie-Aimée de Songnis.*

---

1174. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

1175. Marguerite Maudelonde, épouse René Tostain lequel mourra le 11 juin 1936.

Mon Révérendissime Père,

Je vous remercie de vos vœux, ainsi que de votre généreuse offrande annuelle, soyez assuré de la spéciale prédilection de notre saint Fondateur qui doit vous sourire du haut du Ciel, pour gâter ainsi la plus petite de ses filles qui en est profondément touchée.

Mon bon Père, le bon Dieu vient de rappeler à Lui, une de nos anciennes Mères, notre vénérée Sœur Marie-Aimée de Songnis<sup>1176</sup>, quelle sainte âme !

Quels beaux exemples de vertu nous avons sous les yeux.

Nous comptons une protectrice de plus auprès de Dieu, que j'aime à lui faire dire, comme notre sainte Petite Thérèse, « je ne meurs pas, j'entre dans la Vie<sup>1177</sup> », car la mort des saints est très précieuse devant Dieu [cf. Ps 115,15].

Je vous réitère, mon Révérend Père, mon profond et respectueux attachement en Notre Seigneur, votre religieuse fille.

Sœur Françoise-Thérèse Martin, de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

266

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 16 FÉVRIER 1936

---

1176. Mère Marie-Aimée de Songnis est décédée le 13 janvier 1936 à 74 ans. (Cf. L 264).

1177. Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'abbé Bellière, Lisieux, 9 juin 1897, LT 244 (*Correspondance générale*, t. II, p. 1014-1015). (L 145, 235, 261, 319, 338).

ACL266, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Entrée en Carême. – Léonie vieillit. – Maladie de la tremblote. – Léonie est la première professe de Mère Marie-Aimée de Songnis. – Messe pour l'anniversaire de la sous-prieure de Lisieux.*

Mes petites sœurs chéries,

Nous nous faisons nos adieux avant la sainte quarantaine, sans nous quitter pourtant car Lui seul est notre trait d'union dans le temps et pour l'éternité.

Jeanne<sup>1178</sup> a oublié ma fête sans doute, je n'ai rien reçu d'elle, elle ne voit plus que sa Solange<sup>1179</sup>, mais nous nous suffisons toutes quatre<sup>1180</sup>.

Je vieillis beaucoup, mes chères petites sœurs, je m'en réjouis, j'ai le pressentiment que mon exil s'achève. J'ai la maladie de la tremblote qui s'accroît toujours plus malgré les remèdes, car je suis soignée et dorlotée faut voir ; notre si bonne Mère<sup>1181</sup> redouble d'attention et de délicatesses envers sa vieille enfant qui ne voit pas pourquoi elle a si grand peur de la perdre, une propre à rien comme moi, une vitre toute fêlée si facile à remplacer, tout cela me confond. Ne te gêne pas trop pour m'écrire mon aînée chérie, tu souffres dans le cou par la tension que tu te

---

1178. Jeanne La Néele.

1179. Solange Schneider, fille adoptive de Jeanne La Néele. Elle a épousé le 17 mai 1933 Jean Foussard. Elle donnera naissance à son troisième enfant en juillet 1936.

1180. « Ne te fais pas de peine si Jeanne ne t'envoie rien et si elle ne t'écrit pas pour ta fête, c'est la même chose pour nous, elle nous aime bien quand même, mais on ne peut compter sur elle. Solange a perdu son petit garçon (10 mois) il était paraît-il doux et joli comme un ange, il a été rejoindre les anges » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 avril 1936, ACL).

1181. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

donnes, je te comprends d'autant plus, que moi-même par mon tremblement j'ai de la peine aussi, mais je suis bien résolue d'aller jusqu'au bout car ne plus pouvoir écrire à mes petites sœurs très aimées, serait au-dessus de mes forces.

Je ne suis pas la première novice de notre si regrettée Sœur Marie-Aimée mais sa première professe<sup>1182</sup>, comme Directrice en 1930, alors que j'ai été en danger de mort, elle s'est jetée aux pieds de notre sainte Petite Thérèse (qu'elle aimait tant) en lui disant, je vous en prie, chère petite sainte ! Laissez-nous encore votre petite sœur, ne nous la prenez pas, elle a eu la certitude d'être exaucée, n'est-ce pas touchant...

Notre Mère chérie et moi nous remercions bien cordialement la chère Mère Sous-prieure de ses aimables cartes et souvenirs si délicats ; nous lui avons donné : une communion et ma très chère aînée en aura une aussi pour ses 76 ans, très bon anniversaire !!!<sup>1183</sup> Je voudrais savoir si toi et notre petite mère<sup>1184</sup> vous êtes allées à la Visitation du Mans faire vos adieux à vos Maîtresses, avant d'entrer au Carmel<sup>1185</sup>.

---

1182. « Je comprends que son souvenir et ses exemples soient pour toi un précieux stimulant et que tu sois fière d'être sa première novice » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 27 janvier 1936, ACL).

1183. « Si tu savais, ma petite sœur, combien notre bonne Mère Sous-prieure a été heureuse qu'on ait pensé à faire dire une Messe pour elle à la chère Visitation, ainsi que des lettres qu'elle a reçues, je vous remercie encore de sa part » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 16 février 1936, ACL).

1184. Mère Agnès de Jésus.

1185. « Tu demandes, chère petite sœur, si nous avons été faire nos adieux à la Visitation du Mans avant d'entrer au Carmel. Nous ne sommes pas retournées au Mans depuis la mort de notre tante. [de la main de Mère Agnès] : J'y suis retournée une fois. Petite Mère » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 avril 1936, ACL).

Votre petite visitandine qui vous aime si chèrement.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Je suis en retraite avec ma petite Céline<sup>1186</sup>.

Je perds l'équilibre très facilement, je suis un vrai château branlant, Dieu soit béni de tout. Au Ciel ! au Ciel ! j'aime Dieu et je brûle de le voir.

Vous vous êtes privées de cette boîte de bonbons. Vous voyez bien que vous êtes des petites sœurs gâteaux dans toute la force du terme.

267

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 24 FÉVRIER 1936

ACL267, orig. autogr., 1r°-3r°.

*Noces de vermeil de Sœur Geneviève. – Image du Christ ressuscité.*

Ma Céline chérie,

Ton inséparable accours (*sic*) pour fêter tes noces de vermeil<sup>1187</sup>, car bien sûr pour tes noces d'or, j'y assisterai des balustrades du Ciel, si comme je l'espère, le Bon Dieu me fait

---

1186. « Comme tu le sais Sœur Geneviève est en retraite » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 16 février 1936, ACL).

1187. Autrefois les noces de vermeil se célébraient pour les 40 ans et non les 45 ans comme aujourd'hui (cf. L 348).



miséricorde. Chère petite sœur, après avoir passé 40 ans dans le désert sans voir ton Bien-Aimé, tu approches de la Terre promise où tu en jouiras éternellement. Ne t'avise pas de partir de l'exil avant moi, tu es la plus jeune de nous quatre, par conséquent tu dois t'envoler la dernière.

Petite sœur si aimée, je comptais t'envoyer pour le 24 toute ma fraternelle affection par Madame Lecourt qui vient lundi, mais hélas ! quel regret de t'arriver à la fumée des cierges.

Je ne puis te donner de plus beau cadeau que Jésus, n'est-Il pas notre unique richesse... aussi tu peux compter sur la communion de ta Léonie qui t'aime si tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Ma Céline Chérie, que ce Christ est beau, nous en sommes ravies toutes les deux<sup>1188</sup>. Merci de nous gâter toujours ainsi et de nous faire partager tous vos trésors. Cette statue est-elle à vous ?

Je t'embrasse et je t'aime de tout mon vieux cœur, resté lui seul toujours jeune, toutes trois vous m'êtes extrêmement chères.

---

1188. « Je t'envoie une image comme celle que je vais donner à la communauté. Nous aimons beaucoup ici cette statue du Christ ressuscité, il y en a si peu de belles. La croix qu'il tient est un porte-étendard, mais l'étendard ne faisait pas bien, alors je l'avais tiré sans cela. L'image est un peu grande et embarrassante, tu en feras ce que tu voudras. Il y en a une pour Sœur Marguerite-Agnès [Castel] qui m'a écrit un petit mot » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 22 février 1936, ACL).

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 12 AVRIL 1936

ACL268, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Jour de Pâques. – L'image du Christ ressuscité est exposée à l'avant-chœur. – Prochaine élection à Caen. – Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry ne peut plus marcher. – Livre du supérieur du Grand séminaire sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Message du cardinal Pacelli à Sœur Geneviève.*

Mes petites sœurs très aimées,

Nous voilà encore toutes quatre dans le lieu d'exil et de bannissement, alléluia ! quand même, n'est-ce pas ? car nous les épouses de Jésus crucifié, nous continuons ce qui manque à sa très douloureuse Passion, puisque nous pouvons prier, souffrir et nous immoler pour notre Bien-Aimé, quel mystère ineffable et combien digne d'envie... Il s'est endormi dans sa soif d'amour pour les âmes et il veut bien compter sur nous, ses privilégiées, ses consacrées pour Lui donner à boire, quelle faveur !...

Ta belle reproduction de Jésus ressuscité, ma Céline chérie est exposée sur l'autel de l'avant chœur, comme cela toutes nos sœurs en profitent. Je suis si contente quand je peux partager toutes mes joies qui me viennent de mon Carmel si aimé.

Nous avons reçu avec plaisir et reconnaissance les journaux (Hosanna), remerciez pour nous, ce bon Monsieur le chanoine Germain<sup>1189</sup>, de sa délicate attention et vous aussi, petites sœurs chéries, car c'est vous qui nous payez ces abonnements.

---

1189. Monseigneur Octave Germain.

Notre si bonne Mère<sup>1190</sup> a mis de côté les 50 frs qui seront offerts à Monsieur notre aumônier<sup>1191</sup> qui voudra bien dire la messe le 15 octobre pour notre très chère sœur aînée, (anniversaire de son entrée au Carmel). Les 40 frs dont nous pouvions disposer notre bien-aimée et toujours si délicate Mère les a employés à faire célébrer deux messes aux intentions de notre Très Saint-Père le Pape<sup>1192</sup>, et deux autres pour nos familles religieuses le carmel de Lisieux et la Visitation de Caen qui ne font qu'un depuis toujours. Notre Mère chérie va être déposée après l'Ascension elle aura ses trois ans ; mais grâce à Dieu nous pouvons la réélire encore trois ans ; nous l'aimons beaucoup et l'apprécions toujours plus. – Notre très chère et vénérée Sœur la Déposée<sup>1193</sup>, à cause de son grand âge (83 ans) ne peut presque plus marcher, mais elle garde toutes ses facultés, quels beaux exemples de vertu elle nous donne.

Que j'aime l'étude de Monsieur le supérieur du Grand séminaire<sup>1194</sup> sur le tempérament moral de notre sainte chérie, il réfute de main de maître, toutes les absurdités et mensonges de tant d'écrivottiers qui font plus de mal que de bien et cela sans blesser personne.

Merci pour vos chères lettres, petites sœurs si aimées, je vais aussi bien que possible, grâce aux bons soins qui me sont prodigués, si notre Petite Thérèse avait été soignée et dorlotée comme je le suis, nous l'aurions encore.

---

1190. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1191. Père Raoul Heurtevent.

1192. Le pape Pie XI.

1193. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

1194. Monsieur Philibert MOREAU, pss\*. « Le tempérament moral de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus », *Études et Documents Thérésiens. Supplément trimestriel des Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, 5<sup>e</sup> année, janvier 1936, n° 1, p. 1-12, repris ensuite dans d'autres revues.

Non, ma petite Céline je n'ai pas reçu le texte du télégramme venu de Rome pour ta quarantaine<sup>1195</sup>. Tu peux compter sur ma communion du 28<sup>1196</sup> ; tous vos anniversaires, sœurs chéries, sont gravés dans mon cœur aimant. Votre toute petite sœur.

Françoise-Thérèse

D. S. B.

Êtes-vous habituées à vos dentiers ? quelle pratique ce serait pour moi d'avoir cela dans la bouche ; j'aime mieux mille et mille fois ne pas avoir de dents.

269

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 17 MAI 1936

ACL269, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Anniversaire des 62 ans de Première communion. – Mère Marie-Thérèse de Colomby cesse d'être supérieure. – Prochaines élections.*

Mes petites sœurs chéries,

Quelle union ineffable ! en ces anniversaires glorieux de notre Thérèse, quand donc irons-nous la rejoindre ? C'est le secret de Dieu ; à vrai dire, on aurait à moins la nostalgie du Ciel.

---

1195. « T'ai-je donné le texte du télégramme que j'avais reçu de Rome la veille du 24 février. Pour ma quarantaine ? Si non, je te l'écrirai la prochaine fois. C'était un "télégramme officiel" s.v.p. signé du cardinal Pacelli ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 avril 1936, ACL).

1196. Anniversaire de Céline, née le 28 avril 1869.

J'avais bien hâte d'avoir des nouvelles de notre chère jubilaire du 30, aussi son affectueux petit mot m'a bien réjouie ainsi que le délicieux opuscule de la petite voie, quelle céleste doctrine ! on n'en rassasie pas.

Bien bonne fête, ma très chère sœur en ce jour de la Sainte Trinité, j'aurai 62 ans de Première communion<sup>1197</sup>, c'est avec bonheur que j'en ferai une pour vous.

C'est samedi prochain que notre Mère chérie<sup>1198</sup>, va être déposée, seulement pour 5 jours je l'espère de tout mon cœur ; prions bien l'Esprit d'amour. J'aime beaucoup cette coutume que nos élections de supérieure soient toujours sous son égide puisque c'est pendant la retraite et la neuvaine de la Pentecôte.

Nous vous enverrons aussitôt le résultat de notre élection.

On en fait des histoires, mes chères petites sœurs, une de nos sœurs ayant appris au parloir que vous n'avez plus de sœurs tourières parce que depuis le nouveau code les concernant, leur règlement est trop sévère, trop austère, elles tombent toutes malades ; que faut-il conclure de tous ces racontages, ça ne tient pas debout.

Je vais le 3 juin entrer dans ma 74<sup>e</sup> année, je me porte très bien en dépit du tremblotage, et vous mes très aimées petites vieilles, donnez-moi bien vite de vos nouvelles, vous me laissez trop jeûner.

En attendant, mon cœur reste toujours très jeune en affection.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1197. Léonie a fait sa Première communion le 23 mai 1875 à Notre-Dame d'Alençon en la solennité de la Pentecôte.

1198. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

## À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 14 JUIN 1936

ACL270, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.*Vœux pour la fête du Sacré-Cœur (vendredi 19 juin). – Décès de René Tostain.*

Mon aînée toujours plus chère,

Ta fête me ramène naturellement auprès de toi, comme tu es bien nommée, je sens que tu es la privilégiée du Cœur Sacré de ton divin époux, voilà pourquoi Il te tient clouée à sa Croix, petite sœur chérie, notre Bien-Aimé est poursuivi de la haine des méchants, l'amour n'est pas connu!... l'Amour n'est pas aimé!... rien d'étonnant qu'Il mendie, qu'Il cherche des victimes partout. Que c'est consolant pour ses consacrées de l'entendre dire (ne craignez rien, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner son Royaume). Il ne nous faut rien moins que cela pour nous aider à souffrir.

J'ai reçu un mot d'Hélène Houdayer<sup>1199</sup> qui m'annonce la mort de son beau-frère<sup>1200</sup>, où est-il le malheureux?... cela fait frémir, c'est miraculeux que Marguerite<sup>1201</sup> n'ait pas perdu la foi ;

---

1199. Hélène-Jeanne-Marie Houdayer, née Maudelonde.

1200. René Tostain, substitut du Procureur de la République à Lisieux, avait épousé Marguerite-Marie Maudelonde, cousine des Guérin, le 14 octobre 1889.

1201. Marguerite Tostain, née Maudelonde. « Jeanne nous a écrit il y a quelque temps que Monsieur Tostain n'était pas encore revenu au Bon Dieu. Prie bien pour lui, que c'est triste pour cette pauvre Marguerite. Faut-il avoir passé sa vie avec un homme qui partageait si peu ses idées, qui ne croyait à

enfin nous espérons contre toute espérance, je me suis empressée, le sachant si malade, de le faire inscrire (au cadran de la miséricorde avec son frère et j'ai pris deux heures de garde pour lui et son frère Charles<sup>1202</sup> qui est athée aussi, je crois).

Bonne, sainte et heureuse fête ! ma petite sœur si aimée tu peux compter sur ma communion, c'est le plus beau bouquet que je puis t'offrir, je t'aime tant... ta petite vieille tremblote toujours comme si elle avait fait un mauvais coup, mais qui deviendra un bien bon et heureux coup qui l'élancera de cette triste terre au Ciel, quelle joie ! de nous revoir toutes quatre dans notre vraie Patrie, en attendant nous nous aimons infiniment dès l'exil.

Votre petite sœur.

Françoise-Thérèse

D. S. B.

Nos sœurs tourières auraient dû t'apporter ma lettre, j'ignorais leur voyage à Lisieux, nous sommes bien contentes des images, merci ! merci ! merci !

Ayons confiance envers et contre tout, tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu.

271

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

---

rien ! » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 30 mai 1936, ACL).

1202. Charles Tostain, médecin à Bayeux. Il meurt le 4 mai 1939, muni des sacrements de l'Église.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 12 JUILLET 1936

ACL271, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Dentiste. – Monseigneur François-Marie Picaud reste supérieur des carmélites, malgré la juridiction des carmes. – Santé.*

Mes petites sœurs chéries,

Elle est bien aimable cette bonne sœur dentiste, nous avons eu un très bon parloir, je suis bien contente qu'elle vous soit si dévouée, je l'en ai chaudement remerciée<sup>1203</sup>. Nous avons bien admiré ce charmant jardinet qui figurera à la fête de notre Mère chérie<sup>1204</sup>, que nous fêterons avec joie les 17 et 18 août. Il faut toujours que notre Thérèse et son Carmel aimé soient des nôtres.

Que pensez-vous, mes petites sœurs de ce pétale trouvé sur la tombe de notre sainte chérie, en juillet 1923 ?<sup>1205</sup> La Face du Christ est vraiment bien nette, visible et touchante, les yeux sont très expressifs, ils vous suivent.

Maintenant que vous êtes sous les carmes comment se fait-il que Monseigneur soit resté votre supérieur ?<sup>1206</sup> Je suis bien

---

1203. « Je n'ai plus que 4 dents, en tout, dans le fond de la bouche et je regarde comme un grand instrument de pénitence d'avoir deux dentiers, mais j'aime cependant beaucoup mieux les avoir à cause de la psalmodie. C'est un grand bienfait, tout de même » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 9 août 1936, ACL).

1204. Mère Marie-Thérèse de Colomby, réélue supérieure le 28 mai 1936.

1205. « Pour le pétale trouvé sur la tombe c'est une pure invention, je l'ai déchiré » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 20 juillet 1936, ACL).

1206. « Tu demandes comment il se fait que Monseigneur [François-Marie Picaud] soit resté notre supérieur ? - Sur le désir du Saint-Père [Pie XI], pour unifier l'Ordre du Carmel, nous avons adopté les constitutions des monastères sous la juridiction des carmes, mais en France, nous restons malgré cela sous la juridiction de l'évêque » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 20 juillet 1936, ACL).



curieuse, n'est-ce pas ? J'agis tout simplement avec vous, je ne puis faire autrement, je vous aime tant...

Mon genou va mieux<sup>1207</sup>, on le rôtit avec de l'iode, cela me cause des démangeaisons enragées, priez bien pour votre petite poule mouillée, si peu généreuse dans la souffrance ; il faut *réparer, consoler* notre Bien-Aimé, dans cette haine infernale.

Je suis toujours plus unie à vous et plus aimante que jamais.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Ce bon Monsieur Germain<sup>1208</sup> nous a fait remettre de magnifiques photos, notre Mère n'a rien vu, ce sont des surprises, à cet ami dévoué, lui dire toute ma reconnaissance qui est bien grande, s'il vous plaît.

272

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 6 AOÛT 1936

ACL272, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Fête de Sœur Geneviève de la Sainte-Face. – Martyre des visitandines de Madrid.*

Ma Céline chérie,

---

1207. « Et ton mal de genou ? Cela m'inquiète un peu, malgré tout. Il ne faut pas trop marcher et bien obéir à tout ce qui t'est prescrit » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 juillet 1936, ACL).

1208. Monseigneur Octave Germain.

C'est toujours avec une joie bien grande que chaque année à l'occasion de ta fête<sup>1209</sup>, j'aime à te redire toute ma fraternelle tendresse, tu peux compter sur ma communion, Jésus hostie est notre unique ciel ici-bas, chère petite sœur, je le sens bientôt nous nous retrouverons toutes là-haut, l'exil me pèse toujours plus, notre très doux sauveur n'est pas connu, n'est pas aimé : c'est dans tout l'univers une haine implacable ; il y a des martyres en Espagne, 7 de nos sœurs ont été tuées par l'électricité, en mourant elles priaient pour leurs bourreaux ; quel bonheur de s'envoler ainsi toutes ensemble en Paradis ! n'est-ce pas digne d'envie<sup>1210</sup>. Nous nous préparons à fêter notre si bonne Mère le 18 août, votre petite sœur tourière vous a induite en erreur en

---

1209. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

1210. Lorsqu'éclate la guerre civile, en 1936, les visitandines se rendent rapidement compte qu'il est dangereux de rester en ville et elles décident de se rendre dans un petit village de Navarre, Oronoz, tandis qu'un groupe de 7 sœurs reste dans la capitale, car l'église du couvent est encore ouverte au culte. Avant de partir, la Mère supérieure leur prépare un refuge en cas de danger, près du Monastère dans la rue Manuel G. Longonia. Ainsi, malgré la persécution, elles peuvent savoir ce qu'il advient du monastère. C'est par obéissance qu'elles restent. Sœur Marie-Cécile du Refuge (Marie-Gabrielle de Hinojosa y Naveros) demeure à la tête de cette petite communauté. À la mi-juillet, elles sont obligées de rester définitivement dans l'appartement devenu un petit couvent et une oasis de paix où l'on prie constamment pour l'Espagne. Quelques prêtres, dans la mesure du possible, leur rendent visite et célèbrent la sainte Messe. Lors de la fouille du 17 novembre, les miliciens annoncent qu'ils reviendront le lendemain. Sœur Marie Gabriela réunit les sœurs et leur offre la possibilité de les conduire dans des consulats pour se mettre en lieu sûr. Elles passent la nuit à prier. À 7 heures du soir, le 18 novembre, une patrouille de la F.A.I (Fédération Anarchiste Ibérique) entre brusquement dans l'appartement. On ordonne à toutes les religieuses de sortir. Quelques minutes plus tard, elles sont fusillées. Elles sont béatifiées le 10 mai 1998 par le pape Jean-Paul II.

vous parlant du 18 juillet, sans doute notre Mère, toujours plus aimée, avait un pressant besoin du prix inestimable, incomparable de la sainte messe, dite à ses intentions et des communions de nos très chères carmélites que nous aimons tant, impossible d'avoir de fête sans elles<sup>1211</sup>.

Depuis quelque temps je suis poursuivie de la pensée de notre sainte tante visitandine, je suis pénétrée du souvenir de sa fervente vie religieuse et comme je suis la même règle je lui demande de m'aider par une fidélité constante et généreuse qui me fait si souvent défaut ; priez pour moi, mes petites sœurs chéries, vous aussi, aidez-moi à vaincre ma lâcheté.

Oui, ma petite Céline, notre doyenne tourière notre chère sœur Claire-Françoise<sup>1212</sup>, se rappelle très bien de toi et te garde un bien bon souvenir.

Nous remercions très affectueusement votre chère Sœur Madeleine de Saint-Joseph<sup>1213</sup>, du *memento* de sa bien-aimée sœur<sup>1214</sup> (que son ciel doit être beau !).

Notre Mère chérie, aura tout de même de bien douces surprises pour sa fête, elle n'a pas vu le contenu du précieux paquet.

Je t'embrasse, mon inséparable chérie, tu sais avec quelle affection...

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1211. « Le 18, la messe sera offerte dans la chapelle pour ta Mère si bonne, si dévouée, je lui écris pour lui offrir mes vœux » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 juillet 1936, ACL).

1212. Sœur Claire-Françoise Lechevretel, tourière.

1213. Sœur Madeleine de Saint-Joseph (Pruvot).

1214. Sœur Marie-Thérèse du Saint-Sacrement (Pruvot), décédée le 13 juillet 1935 (cf. L 260).

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 3 SEPTEMBRE 1936

ACL273, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Mauvaise santé de Sœur Marie-Bénigna, tourière. – 75<sup>e</sup> anniversaire de Mère Agnès de Jésus. – Paroles de Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Ma petite Maman chérie,

Je suis heureuse de profiter du voyage de notre chère Sœur Marie-Bénigna<sup>1215</sup> (tourière à vœux temporaires) cette chère sœur est grande comme une perche, elle a une très mauvaise santé que nous serions reconnaissantes si notre Petite Thérèse voulait la fortifier.

Maman tant aimée, que je suis heureuse de m'unir à cette fête intime car l'anniversaire de ta naissance ne peut passer inaperçue pour nos cœurs si aimants, 75 ans se fêtent assurément<sup>1216</sup> ; comme dans ma communion mon cœur va déborder de tendresse et de reconnaissance envers le Bon Dieu qui m'a donné une petite sœur Maman si aimée.

Est-ce vrai que notre Petite Thérèse, dans les derniers jours de sa vie vous a dit : « mes petites sœurs, savez-vous que c'est une petite sainte que vous servez ?<sup>1217</sup> »

---

1215. Sœur Marie-Bénigna (Brafîn).

1216. Mère Agnès de Jésus est née à Alençon le 7 septembre 1861.

1217. « Un jour, que nous prodiguions nos soins à notre petite sainte très malade, elle dit "Vous savez bien que vous soignez une petite sainte". Sœur Marie du Sacré-Cœur en fut très frappée... après un silence notre Thérèse continua : "Mais vous êtes des saintes aussi..." La première parole était

Merci, mon aînée chérie de ta bonne petite lettre. Je vous embrasse toutes trois de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

274

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, APRÈS LE 18 SEPTEMBRE 1936

ACL274, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Fête à la Visitation en communion avec le Carmel.*

Nous avons répondu avec joie immédiatement à ton invitation, petite Maman chérie, avec Lourdes et le cher Carmel, nous avons fêté et chanté notre sainte chérie, le soir du 18, à huit heures c'était délicieux et touchant de nous voir toutes groupées devant la statue de notre douce petite reine éclairée par deux lampes électriques de la salle de communauté, pour comble de beauté le premier croissant de la nouvelle lune, très lumineuse planait au-dessus de sa tête.

C'est toi, Maman chérie, qui a composé ce délicieux cantique, nous t'avons bien reconnue a-t-il été chanté à Lourdes ? oui, n'est-ce pas. Enfin, nous sommes ravies que cette journée du Ciel ait été clôturée dans notre petite Visitation si unie au très cher Carmel aimé entre tous.

---

certainement inspirée, la seconde, non, c'était comme pour effacer l'effet de la première... » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 4 septembre 1936, ACL).

Avant ma retraite, je voulais vous donner ces détails qui sûrement vont vous faire plaisir, petites sœurs toujours plus aimées.

Je vous embrasse tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Quelle joie m'a fait ta chère lettre et les images qui l'accompagnaient, merci !!

[P. S. de Mère Marie-Thérèse de Colomby]

*Du fond de notre solitude, dont hélas il va bientôt falloir sortir, nous venons vous remercier, ma Révérende Mère, de votre délicate pensée de mettre en union nos deux familles en cette soirée du 18 septembre toute la gloire de votre bien-aimée sœur à laquelle nous vous supplions de recommander la très pauvre Mère de la Visitation de Caen.*

*Sœur Marie-Thérèse de Colomby de la Visitation Sainte-Marie*

*D. S. B.*

275

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 29 SEPTEMBRE 1936

ACL275, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Image du prochain jubilé de Sœur Marie du Sacré-Cœur, entrée au carmel le 15 octobre 1886. – Entrée de Léonie en retraite annuelle le 4 octobre.*

Petites sœurs très aimées,

Je savais bien que vous alliez venir, je vous attendais... pour cet anniversaire incomparable, nous sommes touchées jusqu'aux larmes de votre très généreuse offrande pour nous permettre de fêter demain, même au réfectoire, notre douce petite reine toujours plus aimée et exaltée, c'est d'autant plus touchant dans les temps malheureux où nous vivons ; notre unique refuge c'est le Cœur Sacré de notre Christ Roi adoré.

Quel délicieux tableau que celui de marraine et de sa petite filleule, nous serions bien gratifiées d'en avoir chacune une image<sup>1218</sup>. Je me souviens très bien de cette scène si gracieuse, si céleste renouvelée le lendemain 23 mai.

Nous craignons d'être indiscrètes en vous envoyant si souvent tant de sachets pour la fête de notre Mère chérie, nous en avons fait 18 000. Nous pensons que vous serez bien aise d'en avoir une grande provision pour le Congrès<sup>1219</sup>.

En vous quittant, sans vous quitter jamais, mes petites sœurs chéries, nous vous recommandons nos retraites qui commencent ce soir, je suis de la première bande, je fais donc la mienne unie à notre très chère aînée<sup>1220</sup>, quelle joie !!! Remercier vivement pour moi Monsieur le chanoine Germain de sa belle image souvenir de son sacerdoce, je suis bien touchée de sa délicate attention.

---

1218. « Je veux que tu connaisses la première, l'image-souvenir du jubilé de notre aînée [Sœur Marie du Sacré-Cœur] si bonne si tu savais quel ange ! Dis-moi combien tu en désires après la fête » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 27 septembre 1936, ACL).

1219. Congrès Eucharistique National de Lisieux, qui aura lieu du 7 au 11 juillet 1937.

1220. « Dimanche prochain [4 octobre] j'entrerai en retraite pour mon jubilé » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 27 septembre 1936, ACL).

Votre petite visitandine qui vous aime tant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

276

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 15 OCTOBRE 1936

ACL276, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Jubilé de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Retraite de Léonie (cf. L 273). – Annonce de l'envoi des résolutions de retraite.*

Mon aînée chérie, si aimée,

Avec quelle tendresse je me joins au concert d'allégresse et de louanges qui te sont prodiguées en ce jour anniversaire de ton jubilé d'entrée dans cette arche bénie et privilégiée entre toutes. Notre Thérèse est descendue de son beau Ciel auprès de sa Marraine chérie et sa joie fait place aux larmes qu'elle a versées lors de la séparation, toujours très douloureuse au cœur aimant et sensible comme le sien.

Comme je te le disais dans ma dernière lettre, j'étais bien contente d'être en retraite avec toi, notre union en Dieu était vraiment si parfaite que toutes mes communions libres étaient pour toi. Chère petite sœur, la messe conventuelle célébrée par notre cher aumônier<sup>1221</sup> à tes intentions, nous permet d'y assister.

---

1221. Père Raoul Heurtevent.



Quel déluge, quelle pluie de grâces vont inonder ta chère âme d'Épouse en ce jour de perdurables bénédictions car qui peut comprendre, sinon Dieu seul, le prix d'une messe et certainement, tu en auras plusieurs, tu peux y compter, tu es si aimée !...

De partout on fera violence au Ciel pour fêter ton jubilé d'or, le 22 mai 1938. *Ad multos annos* !!!!

Dans ma prochaine lettre je vous enverrai mes résolutions de retraite, en attendant je vous embrasse toutes trois de tout mon cœur qui ne fait qu'un avec les vôtres pour fêter et entourer notre très chère aînée qui le mérite à tant de titres.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B.

P. S. Que je suis touchée de l'inépuisable délicatesse de notre Mère chérie et si aimée<sup>1222</sup>, elle veut que la communion générale soit pour toi jeudi ; puis tu vas recevoir un charmant pavillon de ciboire, pour te donner le plaisir de l'offrir aux missions je voudrais que vous le gardiez pour votre sacristie car il est trop beau pour les Missions.

277

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 18 OCTOBRE 1936

ACL277, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

---

1222. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

*Échos du jubilé. – Résolutions de retraite: « éviter toute lamentation » ; « m’humilier franchement de mes misères et faiblesses » ; « voir mon petit néant ».*

Petites sœurs chéries,

Bien vite, je profite du voyage de Madame Lecourt pour vous remercier de toutes vos gâteries qui nous ont permis de participer avec tant de douces cordialités à la fête jubilaire de notre tant aimée Marraine<sup>1223</sup>, quel délicieux tableau avec le Saint-Père<sup>1224</sup> faisant le geste de bénir notre chère aînée c’est ravissant !!!<sup>1225</sup>

La charmante poésie composée par toi, petite Maman chérie, je t’y reconnais bien, le couplet à mon adresse me touche profondément, voilà bien la délicatesse d’une Mère pour son enfant.

Ne te tourmente pas pour ma santé, ce n’est rien, je suis bien trop dorlotée, notre si bonne Mère<sup>1226</sup> est aux cent coups quand j’ai quelque accroc.

Je vous embrasse de tout mon cœur,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1223. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

1224. Le pape Pie XI.

1225. « Il y en a une autre qui paraîtra dans les *Annales* de novembre avec le portrait du Pape comme tu le sais et son autographe » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 27 septembre 1936, ACL). « Tu as vu ma photographie ? Je suis sûre que tu ne m’as pas reconnue, oui je suis bien vieille, quand je pense que j’aurai 77 ans dans trois mois ! » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1936, ACL). « Notre Mère s’attendait un petit peu à ce que tu lui écrives un tout petit mot après l’envoi des photos ; elle te les avait envoyées avec tant de rapidité, de plaisir, d’enthousiasme... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, même date, ACL). Craignant de blesser la sensibilité de Léonie, Mère Agnès ajoute : « Ne te fais pas de peine de cette réclamation ; j’ai bien compris que tu attends une autre occasion et j’ai deviné que tu étais déçue, alors tu avais peur de nous contrister en nous disant ta pensée si vite ? »

1226. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

V † J !

### Résolutions de retraite, octobre 1936

Ma résolution principale c'est d'éviter toute lamentation. – Bienheureuse enfance spirituelle, tu m'es le chemin le plus court, le plus assuré pour me conduire à la perfection, voire même à la sainteté de ma vocation ; pour cela, ne plus me désoler, me lamenter comme je l'ai fait jusqu'ici de mes fautes car au fond, c'est de l'orgueil, les tout-petits tombent souvent, mais ils ne se font pas grand mal, ils sont trop petits pour cela et puis ce n'est pas merveille que l'infirmité même soit infirme.

Donc m'humilier franchement de mes misères et faiblesses, puis être bien contente qu'on les voie, que l'on me trouve par terre, quel bon coup donner à l'amour-propre !

Je suis d'une susceptibilité, d'une sensibilité outrée, le moindre manque d'égard souvent imaginaire me révolte « mon principal champ d'action, c'est la récréation », c'est là surtout, qu'il me faut être petite, toute petite. – Jésus doux et humble de Cœur aidez-moi.

Comme ma sainte petite sœur, je ne veux que des lumières pour voir mon petit néant ou plutôt mon grand néant. Cela me fait plus de bien que des lumières sur la foi.

D. S. B.

Si ce n'est pas indiscret, je voudrais le texte entier de Sa Sainteté Pie XI, sur l'image<sup>1227</sup>.

---

1227. « Le texte entier du Saint-Père n'est pas autre chose que ce qui est écrit *Veni coronaberis* c'est-à-dire Viens, tu seras couronnée » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 novembre 1936, ACL).

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 15 NOVEMBRE 1936

ACL278, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Photos de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Visite à Caen du cardinal Emmanuel Suhard. – Renouvellement annuel des vœux en la fête de la Présentation. – Berlingots des carmélites de Carpentras.*

Mes petites sœurs chéries,

C'est probablement notre dernier entretien avant l'Avent qui arrive à grand pas.

Petite Maman si aimée, que tu m'as rendue heureuse en m'envoyant le portrait de notre toujours plus chère aînée, comme elle est bien ! je la reconnais parfaitement.

J'ai lu avec un vif intérêt le touchant discours de Monseigneur<sup>1228</sup> quelle délicatesse exquise ! on aime, on apprécie toujours plus notre premier Pasteur, que le Bon Dieu nous le laisse bien longtemps, malgré sa fragile santé ; je comprends quel appui quel soutien il est pour toi, ma petite Mère, car c'est un esprit supérieur et qui plus est, un vrai saint, dévorant de zèle. Nous avons aussi été gratifiées de la visite de Son Éminence le cardinal Suhard<sup>1229</sup>, en voilà encore un prélat selon le Cœur de Dieu, quel sourire, quel « venez-à-moi » incomparable, il m'a fait du bien en me disant que j'étais une bonne petite religieuse,

---

1228. Monseigneur François-Marie Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux.

1229. Cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris.

d'un ton si convaincu que cela a été un baume pour mon cœur comme si Jésus, je n'en doute pas, me l'avait dit Lui-même.

Aujourd'hui, fête de la Présentation de la petite grande Marie de trois ans, nous avons toutes quatre dans la joie de nos cœurs reconnaissants renouvelé nos saints vœux, quelle union inef-fable ! pour moi, il n'y a pas de fêtes comparables à celle-là, c'est un avant-goût du Ciel. C'est plus que délicieux, c'est céleste, les noces d'or de notre aînée et Marraine chérie dans l'intimité de votre cloître béni entre tous, merci mille et mille fois de nous en avoir fait part si cordialement. Les calendriers annuels nous font un extrême plaisir, ce sont nos aimées étrennes toujours très appréciées.

Le généreux carmel de Carpentras nous a encore envoyé des berlingots, remerciez pour nous, s'il vous plaît.

Je ne cesse d'être gâtée de toute façon, notre cellule est chauffée. « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a fait etc. » (Ps 115,12-13)

Je vous embrasse et je vous aime déjà, je le sens, comme dans la céleste Patrie qui nous attend bientôt.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Ma petite Maman, que je regrette de ne t'avoir pas répondu aussitôt les photos reçues ! J'ai cru pouvoir attendre une occasion qui n'arrivait pas ; pardon ! pardon ! pardon ! Le cœur de ta petite fille n'est pas en défaut, tu le sais. Merci pour vos très chères lettres, vrai festin pour ma petite âme qui en est avide<sup>1230</sup>.

---

1230. Cf. L 277.

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 26 DÉCEMBRE 1936

ACL279, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Vœux pour les fêtes de Noël.* – Triduum prêché par le Père Joseph Emblard [Amblard], sj. – Santé de Pie XI.

Mes petites sœurs chéries,

Puisqu'il plaît au Bon Dieu que nous nous retrouvions encore sur cette triste terre en cette belle fête de Noël, c'est que sans doute, Il le veut ainsi et comme par-dessus tout, nous n'aimons que sa volonté sainte nous sommes contentes de tout ce qui le contente.

Alors mes vœux les plus fraternellement affectueux vous sont offerts par le Cœur de notre unique Amour, Jésus naissant dans l'hostie qui nous nourrit tous les jours; sans Lui que deviendrions-nous? l'exil est déjà le Ciel, en attendant le face-à-face éternel qui ne peut pas beaucoup tarder heureusement à nos âges.

Notre *triduum* eucharistique nous a été prêché par le révérend Père Emblard sj<sup>1231</sup> un passionné du Très-Saint Sacrement qui a le don d'embraser les cœurs les plus froids; à chaque instruction il nous parlait de notre Sainte chérie qu'il apprécie beaucoup comme ange eucharistique.

---

1231. La graphie est erronée. Il s'agit du Père Joseph Amblard\*.

Hélas, on pourrait bien redire avec saint Jean-Baptiste, car de nos jours, comme de son temps, « il y en a un au milieu de vous, que vous ne connaissez pas... » (Jn 1,26) nous avons bien prié et nous prions encore pour la précieuse santé de notre incomparable et si Saint-Père<sup>1232</sup>, on dit avec raison qu'il est un des plus grands Papes qui ont régné depuis saint Pierre.

Je me porte à merveille comme mon lumbago qui me fait courber comme une petite vieille de cent ans, on s'en va ainsi très joyeusement en Paradis. – Et vous petites sœurs toujours plus aimées, comment allez-vous ? Heureusement vous n'êtes pas poules mouillées comme moi.

Je vous embrasse et vous renouvelle toute ma tendresse qui ne connaît plus de limite.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Ma petite mère<sup>1233</sup>, ta petite fille Sœur Joseph-Marie<sup>1234</sup> t'offre ses meilleurs vœux pour 1937, quelle pauvre santé elle a !

280

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 17 JANVIER 1937

---

1232. Le pape Pie XI : « La maladie du Saint-Père nous fait beaucoup de peine, j'y pense sans cesse » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 26 janvier 1937, ACL). « J'ai dans l'idée que notre Saint Pape Pie XI ne se remettra pas » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 27 janvier 1937, ACL).

1233. Mère Agnès de Jésus.

1234. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

ACL280, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Maladie de Pie XI. – 50<sup>e</sup> anniversaire de la grâce de Noël de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Image de Jésus traversant le torrent.*

Ma petite Mère très aimée,

Ta fête est bien assombrie par la maladie du Saint-Père que nous aimons tant, nous lui devons toute la glorification de notre Thérèse qui, je le sens, s'apprête à emporter sa belle âme au Ciel, escortée de tous les bienheureux et saints qu'Il a canonisés et dont l'Étoile de son Pontificat est à la tête<sup>1235</sup>.

Ma petite Maman chérie nous le savons par expérience, c'est ainsi les joies de l'exil, même les plus pures, elles sont et ne peuvent être que mélangées de tristesses souvent bien amères, autrement on se croirait en Paradis. Notre ciel ici-bas c'est Jésus hostie! dans la foi sans doute, mais réel en attendant le face-à-face éternel, auprès de notre unique Bien-Aimé, dans son Cœur Sacré nous nous retrouvons sans cesse par les communions que j'aime à Lui offrir pour mon trio si aimé, surtout quand arrive (*sic*) leurs fêtes si chères à mon cœur, c'est ainsi petite Maman que dans mes trois communions j'ai supplié Jésus de te combler de ses faveurs les plus grandes, les plus précieuses, enfin de caresser si tendrement son petit Agneau chéri, que ce soit pour lui un avant-goût de la céleste Patrie.

Nous sommes si fusionnées toutes quatre dans le Cœur de notre doux Jésus qu'il faut que tu voies aussi ta Léonie en recevant les embrassements de nos deux petites sœurs chéries.

---

1235. Entre le 29 avril 1923 (bse Thérèse de l'Enfant-Jésus) et le 10 mai 1934 (bx Pierre-René Rogue), le pape Pie XI a prononcé 21 béatifications. Entre le 17 mai 1925 (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) et le 17 avril 1938 (saint Jean Leonardi), il a prononcé 27 canonisations.



Pour ce qui est de la grâce de la nuit de Noël, concernant notre sainte Petite Thérèse j'en ai gardé un souvenir si confus qu'en toute vérité, je ne crois pas m'en être aperçue<sup>1236</sup> ; j'étais sortie cette année-là 1886, le 12 décembre des clarisses<sup>1237</sup>, tellement déprimée à tous points de vue que c'était à se demander si jamais ma pauvre santé en prendrait le dessus, quelle équipée !!! mais le Bon Dieu m'a prise en pitié, Il a regardé l'extrême bassesse de son petit rien et en a fait son épouse.

C'est un enfantillage petite Maman chérie, je voudrais voir un calendrier du Congrès *seulement un*, cela suffit.

Reçois encore mes plus affectueux souhaits de fête, nos Sœurs Marguerite-Agnès et Joseph-Marie<sup>1238</sup> se joignent à moi.

Ta petite sœur et enfant,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Quel ravissant tableau que ce petit agneau allant dans ce pressant danger se réfugier dans les bras caressants de son Jésus qui ressemble à Thérèse enfant, est-ce une œuvre de ma petite Céline ?<sup>1239</sup>

---

1236. « Nous avons célébré avec ferveur le 50<sup>e</sup> anniversaire de la grâce de Noël » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 25 décembre 1936, ACL). « Cette nuit était le 50<sup>e</sup> anniversaire de la grâce de Noël pour notre Thérèse. Étais-tu chez nous, te rappelles-tu ce qui s'est passé ? » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, même date, ACL).

1237. Léonie était entrée chez les clarisses d'Alençon le 7 octobre 1886 pour en ressortir le 1<sup>er</sup> décembre et non le 12 comme elle l'écrit.

1238. Sœurs Marguerite-Agnès Castel et Joseph-Marie Lecourt.

1239. « Le petit tableau de l'agneau traversant le torrent sur la Croix n'est pas de Sœur Geneviève. C'est une ancienne image que Sœur Marie du Saint-Esprit a retouchée à ravir... et on a photographié son œuvre mais on ne la vend pas » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 26 janvier 1937, ACL).

## À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 7 FÉVRIER 1937

ACL281, orig. autogr., 1r°-2v°.

77<sup>e</sup> anniversaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Neuvaine de messes pour Pie XI. – Entrée en Carême.

Mon aînée chérie,

Très bon et saint anniversaire ! puisque le 22 courant tu vas avoir 77 ans<sup>1240</sup>, tu peux compter sur ma communion, sœur très aimée, quelle gloire t'attend là-haut et combien je m'en réjouis, la vie d'ici-bas est une mort à petit feu si longue qu'elle soit, n'est cependant qu'un point dans l'espace comparée à l'éternité : laquelle de nous quatre s'en ira la première ? Dieu seul le sait, vivons d'abandon, c'est le mieux que nous puissions faire.

Remerciez pour moi, s'il vous plaît, ce bon missionnaire de Colombie ; quelle générosité ! cette neuvaine de messes va être célébrée pour le Souverain Pontife et pour nos deux communautés qui n'en font qu'une, vous le savez à cause de notre si intime union<sup>1241</sup>.

---

1240. Sœur Marie du Sacré-Cœur est née à Alençon le 22 février 1860.

1241. « Monseigneur Neveu [administrateur apostolique à Moscou] a vu le Saint-Père mercredi 3 février. Il lui a demandé une bénédiction pour notre Carmel et pour la Visitation de Caen que le bon Saint-Père a donnée de tout cœur. Il était installé dans un grand salon au troisième étage et paraissait assis, non couché, ses jambes étendues étaient tout à fait dissimulées par la table de travail et des draperies. Il avait un bon sourire me dit Monseigneur Neveu en

C'est délicieux ! la pièce qui a été jouée pour tes noces d'or, mon aînée chérie, ces paroles de la sainte Écriture si bien appropriées font mes délices.

À Dieu jusqu'à Pâques, mes petites sœurs tant aimées, à vrai dire nous ne nous quittons jamais. Je pense que ma petite Céline doit être en retraite pour l'anniversaire de sa profession elle aussi peut compter sur une communion.

Quelle absurdité !! on dit que vous avez le chauffage central, que vos cellules et offices sont chauffés, mais j'ai donné un démenti formel en disant que votre chapelle étant chauffée, vous n'aviez pas même une bouche de chaleur dans votre chœur. Qu'il y a peu de gens dans la vérité, c'est une pitié...

Je vous embrasse de tout mon cœur, trio chéri et si aimé.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

282

À DOM MAYEUL DE CAIGNY

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 8 FÉVRIER 1937

ACL282, MSB, XII, 5-5/3, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Remerciements pour les vœux de bonne année et pour le don annuel transmis par le carmel de Lisieux.*

Mon Révérend Père,

---

parlant de notre sainte et de sa confiance en elle » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 7 février 1937, ACL).

Combien je vous remercie de vos vœux et de la généreuse offrande reçue du Carmel, d'autant plus méritoire par les temps toujours plus difficiles que nous traversons.

Mais le bon Dieu ne se laisse jamais vaincre, aussi je compte sur Lui qui peut seul suppléer à mon impuissance et payer toutes mes dettes contractées envers votre Révérence.

Notre sainte et si aimable Patronne des missionnaires<sup>1242</sup>, vous dois (*sic*) bien son aide et protection pour vos de plus en plus nombreuses prédications, ce que nous lui demandons de tout cœur, en vous réitérant, mon Révérend Père et si bon Frère en Notre-Seigneur, le très religieux respect de votre petite sœur Françoise-Thérèse, de la Visitation Sainte-Marie. D. S. B.

283

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 10 MARS 1937

ACL283, orig. autogr., 1r°-2r°.

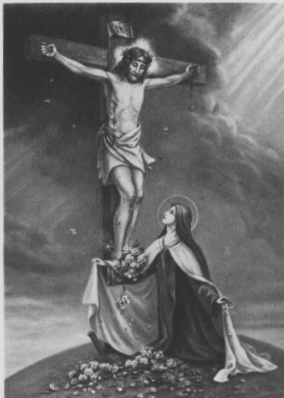
*Problème de santé de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Inquiétude pour celle de Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.*

Ma petite mère chérie,

Tu sais, je ne me fais pas illusion, Jésus s'apprête à enchâsser son beau diamant dans son Cœur, cela seul me console et je suis tellement abandonnée à sa divine volonté que je ne puis vouloir que ce qu'Il veut, autrement, je ne serais qu'une égoïste, que

---

1242. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.



C. de L. pinxt.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS  
ET DE LA SAINTE FACE

recueillant pour les âmes la « divine rosée du salut »

« Oh ! je ne veux pas laisser perdre  
ce sang précieux ! Je passerai ma vie à le  
recueillir pour les âmes... »

U. J. Françoise - Thérèse Bastien

Dieu m'en garde ! c'est sa sainteté plus que son mal qui me fait peur<sup>1243</sup>.

Nous unissons non plus ferventes prières aux vôtres et ensemble au pied de la croix de notre doux Sauveur, nous nous redisons vos plus attachées et affectueuses sœurs.

Notre vénérée sœur déposée âgée de 84 ans et cinq mois nous a fait bien peur la semaine dernière, prise subitement d'une congestion cérébrale nous l'avons crue morte<sup>1244</sup>. Grâce à Dieu et aux remèdes énergiques notre très cher Trésor nous est rendu avec sa merveilleuse vieillesse.

Voudrais-tu, petite mère si aimée, faire envoyer à cette adresse des cartes à percer pour la Basilique<sup>1245</sup>, ce bon Monsieur, père d'une de nos sœurs, connaît beaucoup de monde à cause de son commerce.

---

1243. « Prie avec nous pour notre "Marie" qui est malade depuis hier matin. Elle a été prise de vomissements de bile et n'a pu rien prendre. Le médecin dit que ces vomissements sont dus à une hernie qu'elle a depuis de longues années, et qui s'est "engorgée" non étranglée ce qui serait très grave. Avec les soins qui nous ont été indiqués j'ai bon espoir. Les vomissements sont arrêtés. Quelle sainte que notre "Marie" notre "Marraine" comme disent les sœurs. Elle est douce et calme comme un ange. Elle te recommande de ne point t'inquiéter. Ce qu'elle t'aime ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 9 mars 1937, ACL). « Notre bien-aimée "Marie" est toujours là, pas plus mal mais en danger quand même. Elle vient de recevoir l'Extrême Onction dans son fauteuil » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 10 mars 1937, ACL). « Le docteur sort d'ici et nous dit que notre « Marraine » est hors de danger Deo Gratias ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 12 mars 1937, ACL).

1244. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

1245. Les « cartes à percer » sont des billets de souscription pour la construction de la Basilique Sainte-Thérèse à Lisieux. Elles avaient une vingtaine de pages dont une était « percée » chaque fois que le bienfaiteur faisait une offrande.

Ta petite fille qui t'aime si tendrement ainsi que notre chère  
Marraine et ma petite Céline.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

284

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 14 MARS 1937

ACL284, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Vœux de bon rétablissement et actions de grâce.*

Mon aînée très chère,

Quelle joie pour nos cœurs de te conserver encore, mais  
comme je comprends ta cruelle déception, car tu étais dans la  
jubilation, te croyant rendue au port, douce victime de Jésus  
crucifié, mais il veut encore ajouter quelques facettes à son beau  
diamant pour le rendre plus étincelant et lui faire jeter plus de  
feux d'amour.

Je connais ta générosité et je suis sûre que si tel était son bon  
plaisir, tu es toute prête à rester ainsi étendue sur la croix que  
son Cœur t'a Lui-même préparée et cela jusqu'à la fin du monde.

Combien je te suis reconnaissante, Maman chérie des nou-  
velles reçues chaque jour, espérons que notre Marraine tant  
aimée sera remise de cette alerte si douloureuse, pour les belles  
fêtes pascales.

Je vous embrasse trio chéri de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

Pardonne-moi ce gribouillage, je t'écris au lit sans maladie, quelle pénitence ! que c'est incommode !

285

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 28 MARS 1937

ACL285, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Demande de nouvelles de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – La grippe à la Visitation. – Léonie est en bonne santé. – Rhumatisme de Sœur Geneviève de la Sainte-Face.*

Petites sœurs très aimées,

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Comme il me tarde d'avoir de vos nouvelles, de notre Marraine aimée qui nous a donné une fameuse alerte, chère petite sœur, comme moi, elle a manqué le train<sup>1246</sup>, c'est pourquoi je compatis de tout mon cœur à sa très douloureuse déception tout en prenant une bien vive part à la joie commune de la conserver à notre tendre affection tant qu'il plaira au Bon Dieu de nous la laisser.

---

1246. « J'ai, comme toi, manqué le train, mais je ne le manquerai pas tout à fait, nous sommes presque arrivées au port ainsi ne perdons pas courage mais profitons des quelques mois qui nous restent à passer dans l'exil » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 30 mai 1937, ACL).



La vie la plus longue n'est qu'un point dans l'espace comparée à la bienheureuse éternité qui nous attend et demain, oui demain, nous contemplerons ensemble notre Bien-Aimé ressuscité dans sa gloire.

Petites sœurs chéries, êtes-vous enfin débarrassées de cette vilaine « madame la grippe » si tenace ! que renvoyée par la porte, elle rentre sans cesse par la fenêtre. Voilà six semaines que notre Mère très aimée<sup>1247</sup> lutte avec elle pour en affranchir ses filles et elle-même, car elle en a été très souffrante, bonne Mère ! comme toujours du reste, pour elle ça ne compte pas...

Surtout, ne vous tourmentez pas pour moi, je suis gâtée, soignée, dorlotée, je crois bien que l'on veut garder jusqu'à cent ans « notre relique vivante », me dit-on malicieusement enfin, c'est une grande charité de m'aimer de me choyer ainsi, malgré mes nombreux défauts. Je vois bien que notre aînée chérie s'en va tout doucement, l'Époux est à la porte, l'Aigle adoré s'apprête à emporter sa bien-aimée dans l'éternel foyer de l'amour ; que son sort est donc enviable...

Et toi ma Céline chérie, te voilà aussi bien douloureuse la passion de notre doux Jésus se prolonge ainsi dans ses membres, dans ses consacrées surtout, quel honneur !...<sup>1248</sup>

Nous voudrions bien savoir ce qu'est devenue Agnès Prévost<sup>1249</sup>. Est-elle retournée en Amérique ?

---

1247. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1248. « Figure-toi que j'ai un rhumatisme au bras droit et que tenir une plume m'est très difficile il faut que je me repose au bout de quelques lignes et que j'écrive le bras tendu, ce qui met mon papier bien loin ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 27 mars 1937, ACL).

1249. Léonie Prévost dite Ninette qui prend le nom de Sœur Marie-Agnès chez les Oblates du Très Saint-Sacrement.

Je vous embrasse mille et mille fois avec toujours plus de tendresse.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

286

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 18 AVRIL 1937

ACL286, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Photos du dernier congrès thérésien. – Anniversaire de Sœur Geneviève.*

Ma Céline chérie, que ces images du Congrès sont jolies ! C'est toi sans doute qui as donné le dessin de ce superbe ostensor, nous aimons aussi beaucoup celles de notre sainte petite sœur en extase dans l'Oratoire, sous les rayons de l'Hostie.

Merci infiniment, sœurs très aimées de nous gâter toujours ainsi, nous sommes ravies de tout ce qui nous vient de notre Carmel aimé.

Ton bras est-il guéri, ma petite Céline ? tu peux compter sur ma communion du 28 puisqu'en cette date tu auras 68 ans<sup>1250</sup>.

Encore une fois merci !!! avec toute mon immense tendresse pour mon Trio toujours plus cher.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

---

1250. Sœur Geneviève de la Sainte-Face est née à Alençon le 28 avril 1869.

Marraine chérie elle est bien belle ton image de terre sainte !  
Merci !

Elle est bien jolie cette médaille du pèlerinage thérésien  
c'est en effet une belle pièce d'archive, Merci petite Maman si  
aimée !<sup>1251</sup>

287

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 17 MAI 1937

ACL287, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Vœux pour les fêtes de la Pentecôte le 16 mai et de la Sainte-Trinité le  
23 mai.*

Petites sœurs chéries,

Je ne comptais écrire que pour la fête de notre très chère aînée  
mais vraiment vos lettres et les jolies images m'obligent à vous  
dire la joie que j'éprouve en contemplant le délicieux tableau de  
l'apparition. Et en ce jour anniversaire ne sommes-nous pas plus  
au Ciel que sur la terre...

Je souhaite une bonne fête à notre chère Sœur Marie du  
Saint-Esprit<sup>1252</sup> ; dimanche ce sera celle de notre aimée petite  
Sœur Marie de la Trinité<sup>1253</sup>, elle peut compter sur une de mes  
communions.

---

1251. « Voici pour vos archives l'insigne du pèlerinage thérésien à Rome  
de 1937 » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche  
11 avril 1937, ACL).

1252. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

1253. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

En vous disant à bientôt, petites sœurs toujours plus aimées, je vous embrasse de tout mon cœur,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

288

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 23 MAI 1937

ACL288, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Anniversaire de la Première communion de Léonie. – Monseigneur Octave Germain. – Les cousines Maudelonde ont vieilli.*

Ma petite sœur très aimée,

Voilà 62 ans en cette belle fête de la Sainte Trinité et à la même date, je faisais ma première communion, le croirais-tu ?<sup>1254</sup> eh bien elle ne me laisse qu'un doux souvenir, il n'était pas ce jour le plus beau de ma vie, parce que mon enfance et première jeunesse se sont passés (*sic*) dans la souffrance, dans les épreuves les plus cuisantes ; bénis soient tout de même ces jours, ces années passées dans les larmes qui m'ont procuré un si grand bien, puisque, moi aussi, malgré mon indignité, ô honneur inef-fable ! je suis devenue l'épouse de Jésus ; voilà en toute vérité le plus beau jour de ma vie qui fut celui de ma profession reli-gieuse le 2 juillet 1900. Notre fête patronale, dites un peu, petites

---

1254. Léonie a fait sa Première communion le 23 mai 1875 à Notre-Dame d'Alençon.

sœurs chéries, si je n'ai pas reçu la « secrète » Visitation...<sup>1255</sup> Et avec notre divine Mère chanté mon *Magnificat*.

Ma petite sœur si aimée et Marraine chérie, je te crois bien près du Ciel, il est plus que probable que c'est la dernière fois que je t'envoie mes vœux de fête en ce triste exil, tu sais à quel point je t'aime et combien tu m'es chère, ne te fatigue pas à m'écrire puisque nos deux petites sœurs me donnent de tes nouvelles, enfin, je vis sans cesse avec mon Trio qui m'est toujours plus cher, dans mes communions quotidiennes surtout, quelle union ineffable !!! quelle fusion !

Toutes nos félicitations au cher Monseigneur Germain<sup>1256</sup> qui certes mérite à bien des titres cette honorifique distinction<sup>1257</sup> car son dévouement est inlassable et à toute épreuve.

Avec quel intérêt nous lisons le récit du pèlerinage thérésien à Rome, votre cher aumônier<sup>1258</sup> le raconte avec tant d'onction et si pieusement ; quel saint prêtre !

---

1255. « Elle leur annoncera souvent la sincère dilection envers tous les Ordres des Religions qui sont en l'Église de Dieu, afin que non seulement elles prient pour iceux, ains aussi qu'elles apprennent à les estimer et respecter cordialement. Sur tout elle tâchera d'imprimer dans le cœur de ses Novices que toutes les sœurs de la Congrégation ne doivent avoir qu'un seul cœur et qu'une seule âme (Ac 4,32), avec mémoire continuelle que Notre Seigneur, par son inspiration et vocation, et Notre Dame, par une secrète Visitation de laquelle elle a visité leur cœur, les a jointes et unies ensemble, afin que jamais elles ne fussent séparées d'amour et de dilection, ains qu'elles demeurassent en unité d'esprit par le lien de charité, qui est le lien de perfection (Ep 4,3 ; Col 3,14), Constitutions XXXIII, *De la directrice (Constitutions pour les Sœurs religieuses de la Visitation*, Lille, 1929, p. 204-205).

1256. Monseigneur Octave Germain, Directeur du Pèlerinage Sainte Thérèse de Lisieux.

1257. Prélat de Sa Sainteté.

1258. Paul TRAVERT, « Le Pèlerinage thérésien à Rome », *Annales de sainte Thérèse de Lisieux*, 13<sup>e</sup> année, n° 5, mai 1937, p. 131-151.

À Dieu, petites sœurs tant aimées, embrassez pour moi notre  
Marraine chérie qui doit être bien profondément dans le cœur  
de son Jésus.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Marguerite Tostain<sup>1259</sup> est très vieillie et changée, si elle  
n'avait pas été avec sa sœur Hélène<sup>1260</sup>, je ne l'aurais pas recon-  
nue. Elle croit fermement que son mari est sauvé, je le crois aussi  
le Bon Dieu n'est qu'amour et miséricorde, mais quel Purgatoire  
terrible il doit avoir le malheureux !

289

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 13 JUILLET 1937

ACL289, copie.

*Nouvelles de la bénédiction de la Basilique par le cardinal Pacelli. –  
Message radiophonique de Pie XI. – Demande de nouvelles de Sœur Marie  
du Sacré-Cœur.*

---

1259. Marguerite-Marie Maudelonde, épouse de René Tostain. En 1937,  
Marguerite-Marie a 70 ans. « Ce que nous avons vu, il y a de cela très peu de  
temps, c'est Madame Tostain ! Comme toi, nous ne l'avons pas reconnue !!! Rien  
de Marguerite qui était si bien. Je ne pouvais pas croire qu'on pût changer ainsi,  
même son parler n'est plus le même. Puis, elle est habillée si singulièrement !  
Elle avait comme une espèce de mentonnière blanche qui la faisait ressembler  
à une religieuse. Ah ! nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de nos  
vêtements, si nous devons sortir, maintenant on peut être n'importe comment.  
Quelle époque de dévergondage pour tout » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face  
à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 21 novembre 1937, ACL).

1260. Hélène-Jeanne Maudelonde, épouse de Jules-Hippolyte Houdayer.

Très chères petites sœurs,

Combien il me tarde de savoir comment ces jours du Ciel<sup>1261</sup> se sont passés dans notre béni Carmel, racontez-moi tout, je vous en prie, dans les plus petits détails car pour l'intime, je le sais, les *Annales* n'en diront rien ; chez nous grâce à votre générosité coutumière, la radio nous a transportées non seulement à la Basilique mais à Rome, quelle joie ineffable ! d'entendre notre Saint et bien aimé Pontife Pie XI nous étions toutes à genoux, très émotionnées, surtout votre pauvre petite sœur qui arrosait le plancher de ses larmes ; que sera donc le Ciel qui nous attend ? puisque déjà dès l'exil on goûte de telles joies qui sentent la divinité, le face-à-face éternel et le magnifique discours du Saint Légat, les litanies des saints que c'était beau !!!!

Tout ce jour j'étais à l'honneur auprès de notre si bonne Mère, même au réfectoire. C'est deux de nos chères sœurs tourières qui vont vous apporter ma petite lettre de remerciements bien mal exprimés, hélas, on ne peut que balbutier en parlant de si grandes choses, il faudrait emprunter le langage des Anges et des saints...

---

1261. « Nous attendons une grande nouvelle qui ne va pas tarder à paraître dans *La Croix*. Le cardinal Pacelli viendra inaugurer la Basilique au nom du Saint-Père ! Ne dis rien à personne avant que ce ne soit connu. D'ailleurs il suffirait que notre bon Saint-Père soit plus fatigué pour que le cardinal ne vienne pas. Je t'avoue que je ne me réjouis de l'Événement que pour la gloire du Bon Dieu et de notre Thérèse car je n'aime que la solitude. Et puis je sais que le cardinal ne viendra que quelques heures, c'est-à-dire une seule journée ! Je ne sais même pas s'il pourra entrer au monastère, si ce n'est que tard dans la soirée » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, juin 1937, ACL). Le dimanche 11 juillet 1937, au terme du onzième Congrès Eucharistique National, le cardinal Eugenio Pacelli a procédé à la bénédiction solennelle de la Basilique, commencée en 1929.

Que devient notre Marraine chérie, après tant d'émotion ?<sup>1262</sup>  
Nos clôtures bénies et silencieuses nous aident à savourer par  
le souvenir ineffable ces jours plus du Ciel que de la terre. Oui,  
en vérité, nous pouvons dire que notre doux Roi, dans son  
Sacrement d'Amour a été loué, aimé, exalté et glorifié comme  
jamais Il ne l'a été.

Le but uniquement désiré de nos cœurs d'épouses est atteint,  
remercions et tressaillons d'allégresse.

Je vous aime petites sœurs toujours plus chères.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Qu'elle est intéressante la petite brochure illustrée, Merci !

290

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 6 AOÛT 1937

ACL290, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Fête de la Transfiguration. – Union des sœurs Martin. – Fête de Mère  
Marie-Thérèse de Colomby. – Congrès de Lisieux.*

Ma petite Céline chérie,

---

1262. « Notre "Marraine" se guérit seulement d'un anthrax sous le  
menton. Je suis sûre que ses souffrances ont pesé bien lourd dans la balance  
du Congrès. Le cardinal [Pacelli] l'a bénie très particulièrement il est allé  
au-devant d'elle à l'infirmerie où elle attendait seule avant la messe... Nous  
étions toutes à la porte conventuelle » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-  
Thérèse, Lisieux, jeudi 15 juillet 1937, ACL).



Quelle belle fête que la Transfiguration, sur la terre nous posédons réellement notre Bien-Aimé caché sous la blanche hostie Eucharistique en attendant le face-à-face éternel, c'est dans ce rendez-vous d'amour que nous aimons à nous retrouver chaque jour dans nos communions, surtout pour nos fêtes et nos anniversaires, quelle union ineffable quand nous nous retrouvons en Jésus, c'est une véritable fusion, je ne sais et ne puis plus demander que la grâce de vivre et de mourir dans l'acte du pur amour, tout est là, le reste me fatigue et m'est indifférent, je suis sûre d'être parfaitement comprise de vous, petites sœurs si aimées, puisque nos cœurs et nos âmes sont pareils et si bien moulés dans Celui de notre doux Jésus<sup>1263</sup>.

Nous nous préparons à fêter notre Mère<sup>1264</sup> toujours plus aimée, sa fête est fixée au dix août. Le précieux paquet déjà reçu est mis en réserve, notre Mère aime surtout les objets de propagande car son bonheur est de donner, de faire des heureux.

Chère petite sœur, connais-tu la date de cette précieuse grâce que notre sainte chérie a eue il y a 50 ans, un dimanche de juillet sur le précieux sang ?<sup>1265</sup>

---

1263. « Ta lettre de fête nous en a dit bien long à toutes les trois, parce que nous voyons clairement que notre chère Petite Thérèse t'instruit en même temps que nous et qu'elle nous donne exactement les mêmes leçons... Oui "nos âmes et nos cœurs sont bien pareils et moulés ensemble dans Celui de notre doux Jésus." Sois sûre, ma petite sœur chérie, que si tu es inspirée de demander comme seule et unique grâce celle de vivre et de mourir dans l'acte de pur amour c'est que le Bon Dieu veut te l'accorder, car "il nous fait désirer et demander ce qu'il veut nous donner." Cela c'est sûr et c'est une grande consolation de le savoir » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 août 1937, ACL).

1264. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1265. « Tu me demandes la date de la grâce de juillet, je l'ignore, mais je crois que Sœur Marie-Emmanuel [de Saint-Joseph, Barbé] l'a présumée et en a parlé dans les *Annales* » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-

As-tu encore ce rhumatisme au bras ? moi, je l'ai au pied gauche, qui trotte quand même, tu connais cette chanson « les douleurs sont des folles, etc. »

Vraiment le Congrès a eu son plain (*sic*) succès, pas une note discordante, quelle joie !!! Notre divin Roi règne enfin malgré Satan et ses suppôts, il ne nous reste plus à nous ses consacrées, qu'à prier, qu'à nous immoler pour que ces fruits dans tant d'âmes relevées, désabusées soient durables<sup>1266</sup>.

Oui, mon inséparable, encore une fois, très bonne et sainte fête ! bientôt nous serons toutes quatre sur l'éternel Thabor si ardemment désiré.

Ta petite sœur très aimante.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

## 291

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 7 AOÛT 1937

ACL291, orig. autogr., 1r°-2v°.

---

Thérèse, Lisieux, dimanche 8 août 1937, ACL). « Un dimanche de Juillet, il y a 50 ans... » [non signé], *Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, 13<sup>e</sup> année, juillet 1937, n° 7, p. 211.

1266. « Oui, notre Congrès a été extraordinairement réussi sous tous rapports. Ce qui nous a le plus consolées, c'est l'hommage rendu à Jésus-Hostie, et la glorification de la religion en France » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 8 août 1937, ACL).

*Santé de Léonie. Une « glande qui n'est pas méchante ». – Lettre du cardinal Eugenio Pacelli.*

Très chères petites sœurs,

Je vous en supplie ne vous tourmentez pas ainsi pour cette glande qui n'est pas méchante du tout et que je veux emporter dans la tombe, elle roule sous les doigts comme une bille, ce n'est certainement pas cela qui me fera mourir, je sens que le Bon Dieu ne veut pas d'opération et comme mon vœu d'obéissance perpétuel ne m'y oblige nullement, je ne veux pas en entendre parler.

Petites sœurs très aimées que votre tendresse pour moi me touche ! Sûrement vous seriez à ma place vous ne voudriez pas non plus. J'ai subi l'opération des ongles incarnés et du genou, cela suffit à mon bonheur certes, la petite vieille que je suis peut bien exiger la faveur qu'on la laisse mourir en paix, n'est-il pas vrai ? Notre Mère chérie (vraie et toujours plus *maman*) me laisse absolument libre, aussi j'en profite, sûre que je suis de ne pas du tout la contrister par mon refus obstiné.

Elle est bien belle en effet la lettre du cardinal Pacelli à Monseigneur, faudra-t-il vous la renvoyer ?

Dans l'espérance bien fondée que j'ai de ne pas vous faire la moindre peine, Sœurs très chères, je me redis votre tout aimante petite Sœur Françoise-Thérèse.

D. S. B.

Au prochain voyage de Violette, s'il vous plaît, lui confier un paquet d'étoffe relique pour les sachets, merci. Ce n'est pas du tout pressé, nous pouvons très bien attendre septembre.

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 8 AOÛT 1937

ACL292, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Envoi d'une lettre reçue de l'Abbaye. – Visite d'une amie anglaise. – Fatigue après le Congrès.*

Ma petite Mère chérie,

Il nous semble plus prudent de t'envoyer cette lettre reçue hier de l'Abbaye de Lisieux pour que tu veuilles bien y répondre ou y faire répondre le plus tôt possible : nous avons tout sujet n'est-ce pas de nous méfier de ces écrivains indiscrets qui pululent et dénaturent la physionomie morale de notre sainte chérie.

De plus, je n'ai jamais vu cette dame dont il est question.

Tu ne m'as pas répondu, ma petite Mère si aimée, au sujet de cette Miss Irlandaise amie de Madame Duval qui habite Lisieux, rue au Char, cette bonne Miss nous a envoyé un tas de gâteries, elle voudrait me voir ce mois-ci, faut-il la recevoir ?

Es-tu remise de tant de fatigues et des soucis du Congrès ? vraiment le Bon Dieu y a été aimé et glorifié comme jamais Il ne l'a été.

Je t'embrasse avec nos deux petites Sœurs car mon Trio chéri fait toute ma joie.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 19 AOÛT 1937

ACL293, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Broche pour l'ostensoir de la Basilique.*

Ma petite Mère tant aimée,

Cette charmante petite broche a été déposée au pied de la statue de notre sainte Petite Thérèse, dans la chapelle extérieure, nous pensons avec raison qu'elle est donnée pour orner le magnifique ostensor de la Basilique.

Je suis bien attrapée, la vie de notre Thérèse, envoyée par l'Abbaye de Lisieux est en anglais, heureusement que nous avons parmi nous une chère sœur anglaise.

Nous n'avons pas encore reçu les *Annales* d'août, le personnel est en vacances et se repose sans doute. Si tu savais comme elles sont désirées et goûtées céans.

Ta lettre, ma Céline chérie, fait mes délices ainsi que ta Sainte Face, je préfère avoir mon Jésus souffrant sur cette terre d'exil ; j'attends en paix le rivage des cieux, où nous le contemplerons dans toute sa gloire.

À Dieu, mes petites sœurs toujours plus aimées, je suis sans cesse auprès de vous, la pensée de notre Marraine chérie ne me quitte pas... que je voudrais la soulager ! prendre ses maux, mais hélas le Bon Dieu n'a que faire d'une poule mouillée comme moi.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 28 SEPTEMBRE 1937

ACL294, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Léonie entre en retraite annuelle le 29 septembre. – 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Demande de relique pour le confesseur de la Visitation.*

Petites sœurs très aimées,

J'entre en retraite demain soir, il faut absolument que nous soyons toutes quatre réunies pour fêter notre sainte chérie j'attendais vos chères lettres qui m'auraient bien manqués (*sic*) en ce jour mémorable, merci pour votre générosité coutumière qui nous permet de fêter même au réfectoire.

Ce pétale de rose renfermant cette ravissante cloche, que c'est délicieux ! délicieux ! délicieux !

Ma petite Mère chérie, tant de gâteries m'invite à te demander une grande faveur pour notre si bon, si pieux confesseur extraordinaire, le révérend Père Exupère<sup>1267</sup>, Gardien de Sainte-Paix, il désire vivement une belle relique de notre sainte qu'il aime et apprécie grandement. Par exemple une petite boule faite de ses précieux ossements réduits en poussière, c'est une relique de première classe cela et voilà bien ce qu'il voudrait, ce qu'il serait très heureux de posséder, n'est-ce pas ? petite Mère que c'est un oui et que tu voudras bien nous l'envoyer à

---

1267. Le Père Exupère (Émile-Gustave) Anne\*, franciscain, gardien de Sainte-Paix est confesseur extraordinaire depuis le 22 février 1937.

l'occasion. Notre si bonne Mère ne demande pas mieux que de la lui remettre de ta part.

En me recommandant à vos prières avec nos chères sœurs qui restent en retraite aussi, je me redis sœurs chéries, votre petite sœur très aimante et si reconnaissante.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

295

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 14 OCTOBRE 1937

ACL295, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Anniversaire de l'entrée de Sœur Marie du Sacré-Cœur au Carmel. – Résolutions de retraite : gémir sur ses défauts est une perte de temps ; ne plus s'arrêter à sa susceptibilité. – Le Père Exupère Anne va recevoir une relique de sainte Thérèse.*

Mon aînée toujours plus chère,

C'est à toi que je viens préférablement aujourd'hui, puisque demain, il y aura 51 ans que tu entrais dans cette arche bénie entre toutes et dont la gloire unique est répandue dans l'univers entier.

Sœur chérie, ton exil se prolonge, mais ton ciel sera si beau !... Jésus continue à parfaire son diamant privilégié ; bientôt il sera à son goût, qui dira son empressement, son amour en l'enchâssant dans son Cœur Sacré. Une seule chose me fait aimer cette pauvre

vie terrestre, c'est que l'on peut donner sans cesse à boire à notre Bien-Aimé, tandis qu'au Ciel nous ne ferons que recevoir ; je suis bien sûre que tu es de mon avis.

Voici le fruit de ma retraite qui certes n'a pas été consolée, ainsi on est à l'abri de toute illusion.

Gémir sur mes défauts comme je l'ai fait jusqu'ici c'est une vraie perte de temps, je reconnais que c'est un sot orgueil. Notre saint Fondateur dit : que ce n'est pas merveille que l'infirmité soit infirme<sup>1268</sup>, je dois donc m'humilier et non pas me dépiter. Je veux être petite, toute petite ! les petits enfants tombent sans se faire grand mal, ils sont trop petits pour cela, voilà bien le modèle que je veux imiter. Jésus attend cela de moi je le sens...

Conclusion, ne plus m'arrêter à ma susceptibilité, les tout-petits n'ont pas de personnalité... Je regarderai avec amour Dieu comme mon souverain bien, mon Tout, me détournant de ce qui ne regarde que moi...

Pour notre divin mendiant d'amour de partout il ne rencontre qu'une haine infernale, c'est à en verser des larmes de sang.

Que le bon Père Exupère va être content de recevoir cette précieuse relique si joliment enchâssée. Merci ! ma petite Maman chérie.

Je n'oublie pas la fête de ma petite Céline, le 26. nous nous retrouverons, encore une fois avant l'Avent, je l'espère...

---

1268. « Relevez donc votre cœur quand il tombera, tout doucement, vous humiliant beaucoup devant Dieu pour la connaissance de votre misère, sans nullement vous étonner de votre chute, puisque ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme, et la faiblesse faible, et la misère chétive » (FRANÇOIS DE SALES, *Introduction à la vie dévote*, III, 9, *Ceuvres, La Pléiade*, Paris, Gallimard, 1969, p. 158).



mais en vérité, nous sommes toujours ensemble, n'est-ce pas  
Marraine très aimée ?

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Merci chère petite Sœur Marie de la Trinité<sup>1269</sup> pour vos belles  
images !

296

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 21 NOVEMBRE 1937

ACL296, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Prédication du Père Exupère. – Différentes visites. – Réponses à la lettre  
de Sœur Geneviève du 21 novembre.*

Petites sœurs tant aimées,

Quelle union ineffable !!! toutes quatre nous renouvelions  
nos saints vœux sous l'égide de notre divine Mère du Ciel (la  
ravissante petite Vierge Marie, âgée de trois ans).

Notre confesseur extraordinaire, le bon Père Exupère<sup>1270</sup> est  
un saint, les instructions préparatoires qu'il nous a faites sur la  
sainteté sont vécues par lui, on le sent, c'est une flamme d'amour.  
Il m'a chargée, ma petite Mère, de te remercier bien vivement du  
beau et précieux reliquaire qu'il désirait tant, il aime beaucoup  
notre sainte chérie ; tu comprends combien il apprécie cette

---

1269. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

1270. Père Exupère Anne.

relique de première classe qu'il est si heureux de posséder, il m'a dis (*sic*) qu'il t'avait vue au parloir, que tu avais levé ton voile, il trouve que notre Thérèse te ressemble, c'est très vrai.

Marraine chérie, que ta lettre m'a fait de plaisir ! il y a longtemps que j'avais reçu pareil régal, surtout, je t'en supplie, ne te fatigue pas.

Merci pour les charmants calendriers, ces étrennes nous font extrêmement plaisir, nous ne pouvons plus nous en passer.

La visite de cette bonne dame Grant<sup>1271</sup> m'a été très agréable je suis très édifiée de tout ce qu'elle m'a dit, le bon Père Exupère l'a en grande estime ; elle est du Tiers-Ordre de saint François.

Merci de nous avoir communiqué cette intéressante lettre de notre cher Annecy, nous connaissions ces cartes, les travaux de la chère Basilique<sup>1272</sup> ne marchent pas, malheureusement comme ceux de Lisieux, enfin le Bon Dieu a ses moments...

Je me porte admirablement, mes petites sœurs chéries, je crois bien voir la fin du monde, j'en ai plus peur que d'envie, mais je suis tout abandonnée, c'est une bien grande grâce.

À Noël, mes petites sœurs très aimées.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

Est-ce vrai que Monsieur le chanoine Bouvet<sup>1273</sup> n'est plus à Lisieux ? qui donc le remplace auprès des petits clercs.

---

1271. Ethel Grant\*, née Dalley, anglicane, épouse d'Alexandre-James Grant, pasteur presbytérien d'Écosse.

1272. Les travaux de la Basilique d'Annecy, dédiée à François de Sales et Jeanne de Chantal ont commencé le 7 mai 1922. La Basilique sera consacrée par Monseigneur Auguste Cesbron le 2 juillet 1949.

1273. Ernest Bouvet, prêtre du diocèse de Laval.

Quelles épreuves ! nous en avons aussi, notre cher aumônier<sup>1274</sup> a eu aussi ce malaise en disant sa messe, mais moins fort ; quelle émotion nous avons eue. Non, ma petite Céline, nous n'avons pas vu ces projections<sup>1275</sup>.

J'ai oublié aussi le nom de la rue où nous étions à Auteuil, Paris<sup>1276</sup>. Merci pour vos chères lettres, quel réconfort pour ma pauvre petite âme...

297

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 26 DÉCEMBRE 1937

ACL297, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Jubilé de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Rhumatismes.*

Chères petites sœurs,

Nous voilà encore toutes quatre auprès de notre petit Roi d'amour, échangeant notre mutuelle dilection toujours plus grande et plus profonde pour la nouvelle année qui vient et qui s'annonce en pluie de grâces particulièrement précieuses

---

1274. Père Raoul Heurtevent.

1275. Léonie répond aux questions de Sœur Geneviève : « Je voulais te demander, ma petite Léonie, si tu as vu les fêtes du Congrès dans la lanterne à projection » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 21 novembre 1937, ACL).

1276. « Je voulais aussi te demander si tu te rappelais la rue ou le quartier que nous avons habité à Paris quand papa y avait loué une maison. C'était à Auteuil, c'est tout ce que je sais et il y avait autour de nous de petites boutiques comme à la campagne, comme à Saint-Ouen-le-Pin. Est-ce au "Point du Jour" ou près de la rue Lafontaine ou la rue de La Pompe ? » (*id.*)

puisque notre Marraine chérie aura 50 ans de profession le 22 mai, fête tout intime, s'il plaît au Bon Dieu de nous la conserver, je le comprends...<sup>1277</sup> L'entrée de notre incomparable sainte, le 9 avril<sup>1278</sup> dans ce Carmel béni entre tous qui devient toujours plus illustre à cause d'elle, enfin, pour couronnement il comptera cent ans d'existence.

Nous avons reçu avec grande satisfaction certes, de la librairie Saint-Paul, des almanachs et des calendriers à effeuiller, merci ! merci !

Nous avons lu avec un très vif intérêt cet imprimé concernant le tempérament moral de notre toujours plus aimée Petite Thérèse ; pauvres écrivains, qu'ils feraient bien mieux de se taire, il a bien fait ce religieux<sup>1279</sup> de se rétracter en mourant ; par son humilité, il a dû s'éviter un fameux Purgatoire : que son exemple profite aux autres.

Enfin, le disciple n'est pas au-dessus du Maître adoré, n'est-Il pas Lui ? le Grand contredit, le Grand Persécuté par la haine d'enfer qui est véritablement mondiale.

Que j'ai hâte ! d'avoir de vos nouvelles, petites sœurs chéries, pour moi je souffre de rhumatismes dans l'articulation des pieds, cela me donne une démarche de petite bonne femme toute rabougrie, par ailleurs je vais bien, car je suis soignée, couvée, faut voir. Pour un malencontreux rhume de cerveau, notre Mère chérie<sup>1280</sup>, (vraie Maman-Gâteau) me tient prisonnière dans notre cellule chauffée.

---

1277. Sœur Marie du Sacré-Cœur a fait profession le 22 mai 1887.

1278. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est entrée au carmel de Lisieux le 9 avril 1888.

1279. Dans la L 268, Léonie loue la qualité du texte de Monsieur Philibert Moreau sur ce thème.

1280. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

Laquelle des marraines de notre sainte s'en ira la première Dieu seul le sait ! mais assurément, celle du baptême s'envolera au Ciel sans aucun détour tandis que l'autre, de la confirmation, pourra bien aller rôtir un brin ; enfin, je crois, j'espère que nous nous suivrons de près.

En attendant l'au revoir bienheureux de la Patrie, notre très tendre affection en est un avant-goût.

Votre petite visitandine.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Notre affectueuse et délicate petite Sœur Joseph-Marie<sup>1281</sup> vous envoie ses meilleurs vœux.

Notre si bonne Mère vous envoie sa lettre circulaire, preuve que notre intimité est dès (*sic*) plus grandes.

298

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 21 JANVIER 1938

ACL298, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Fête de Mère Agnès de Jésus. – Refus de la proposition de prêt d'un appareil de projection. – Bijoux pour l'ostensoir de la Basilique. – Léonie meurtrie de ne pas avoir été citée parmi les sœurs de sainte Thérèse dans le discours de Monseigneur Picaud. – Monseigneur Salvatore Natucci.*

---

1281. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

Ma petite Mère si aimée,

Très bonne et sainte fête ! quelle joie pour nos cœurs toujours plus fraternels et même filials (*sic*), puisqu'encore cette année, il nous est donné de pouvoir toutes trois t'entourer de tendresse. Ta petite visitandine t'arrive avec son bouquet traditionnel de cinq communions, sachant bien que Jésus peut payer toutes mes dettes qui s'accumulent sans cesse envers toi, petite Maman-Gâteau.

Pour les projections lumineuses ou autres inventions actuelles que voulez-vous chères petites sœurs, ne sachant pas les manier, nous craignons avec raison de les abîmer. Merci mille et mille fois de votre bonne et délicate intention de nous récréer, nous croyons devoir ne pas accepter<sup>1282</sup>. À la prochaine occasion, veux-tu ma petite Mère chérie nous envoyer de l'étoffe pour reliques et de la ganse pour ancettes<sup>1283</sup>. Au grand regret de cette bonne dame Lecourt qui devient de plus en plus impotente, elle ne peut se charger de gros paquets ; heureusement que nous avons notre dévouée Violette<sup>1284</sup>. Notre Mère a recommandé de faire avec soin les sachets, nous allions trop vite en besogne.

Nos chères Sœurs, Marguerite-Agnès et Joseph-Marie<sup>1285</sup> t'envoient leurs meilleurs souhaits de fête, ma petite Mère chérie.

---

1282. « Ma petite Léonie chérie, puisque tu n'as pas vu en projection les vues du Congrès, nous ne demanderions pas mieux que de te les prêter, mais ce ne sont pas des vues sur verre, elles sont sur des films qui se déroulent et qu'on doit passer dans un petit appareil spécial, c'est ce qu'on appelle des "films stop". Avez-vous cet appareil ? on nous l'a donné, il coûte très cher » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 26 décembre 1937, ACL).

1283. Cf. L 202.

1284. Mademoiselle Violette Castel.

1285. Sœur Marguerite-Agnès Castel et Joseph-Marie Lecourt.

A-t-on encore besoin de bijoux pour l'ostensoir de la Basilique ? si oui, une de nos sœurs tourières (jeune veuve)<sup>1286</sup> qui va prononcer ses premiers vœux le 25, serait heureuse d'offrir les siens à Notre Seigneur, cette chère petite sœur est une vraie perle<sup>1287</sup>.

Ne trouves-tu pas ma petite Mère chérie, qu'après la lecture de la lettre pontificale adressée à Son Excellence le cardinal Légat<sup>1288</sup>, Monseigneur<sup>1289</sup> y répondant, aurait dû dire un mot délicat pour la quatrième sœur qui était là si présente de cœur et d'âme, cet oubli involontaire, sans doute, m'a été très sensible, tu le comprends ainsi que nos petites sœurs, nos quatre âmes sont si pareilles<sup>1290</sup>.

Notre Mère<sup>1291</sup> si délicate et si bonne, me dit après, j'attendais toujours que votre nom sorte... me rappelant cette sentence de notre saint Fondateur qui fait mes délices : « l'éclat des filles de la Visitation, est de n'avoir point d'éclat, leur grandeur est

---

1286. Marie-Madeleine Roux, originaire de Rennes, décédée de la grippe le 16 avril 1938 à l'âge de 40 ans.

1287. Cf. L 293.

1288. Cardinal Eugenio Pacelli.

1289. Monseigneur François-Marie Picaud. « Ne te fais pas l'ombre d'une peine lorsqu'il n'est pas question de toi dans tel ou tel discours où l'on parle de tes sœurs carmélites. Pour moi, je n'ai aucun mérite à n'attacher aucune importance à ces choses-là. Ce que le Bon Dieu pense ce qu'Il dit, ce qu'Il dira de nous au soir de notre vie, ce qui est écrit dans son Cœur, voilà uniquement ce qui compte ; le reste, l'opinion des créatures, leur admiration ou leurs louanges c'est un pur néant » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 26 janvier 1938, ACL).

1290. Dans son discours, François-Marie Picaud omet de citer Sœur François-Thérèse Martin parmi les sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

1291. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

la petitesse<sup>1292</sup> », voilà ce qui me convient plus que pour tout autre !...

Voudrais-tu me désigner dans une photo notre Frère lointain Monseigneur Natucci<sup>1293</sup> qui était un des membres de la suite Pontificale<sup>1294</sup>. Bien unie à toute la communauté, je t'embrasse de tout mon cœur filial.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

Connais-tu cette nouvelle image ? nous l'avons reçue ces jours derniers, quelle invention ? qu'en dis-tu ?

299

À DOM MAYEUL DE CAIGNY

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 30 JANVIER 1938

ACL299, MSB, XII, 5-5/4, orig. autogr. 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Remerciement pour le don à l'occasion de la fête de Sœur Françoise-Thérèse. – Difficultés financières de la communauté.*

Mon Révérend et cher Frère en Jésus,

Notre cher carmel de Lisieux nous a envoyé votre généreuse offrande pour ma fête, d'autant plus méritoire à cause des temps

---

1292. *Coutumier et Directoire pour les Sœurs et Religieuses de la Visitation Sainte-Marie*, Article XXXIV, Annecy, 1850, p. 145.

1293. Cf. L 256.

1294. « Je t'envoie aussi la photographie où tu reconnaîtras Monseigneur Natucci, le frère lointain. Vois quel air de saint il a. Si tu savais son dévouement pour nous à Rome ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 28 janvier 1938, ACL).



malheureux que nous traversons car cette crise financière est universelle ; mais donner c'est s'enrichir pour le Ciel.

J'admire, mon bon Père, votre belle et verte vieillesse ; il n'en est pas de même pour votre petite sœur qui ne peut presque plus écrire sans éprouver une extrême fatigue, mais je me dédommage auprès de notre Jésus-Hostie, Lui seul peut payer toutes mes dettes envers mes bienfaiteurs et je m'y fie.

Bien respectueusement vôtre, mon Révérend Père et avec mes plus chaleureux remerciements, je me redis votre très humble petite sœur et fille en Notre Seigneur.

Sœur Françoise-Thérèse Martin, de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B.

300

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 20 FÉVRIER 1938

ACL300, orig. autogr., 1r°-5v°.

*Rappel de l'oubli de Monseigneur Picaud qui a tant peiné Léonie. – Visite du Père Agnelo, carme, au parloir de Caen. – Bijoux pour la Basilique.*

Mes petites sœurs très aimées,

Comme vous m'avez gâtée de toute manière cette année pour ma fête. Quel ravissant et délicieux tableau qu'est celui de notre séraphique Petite Thérèse le jour de sa confirmation, la divine Colombe planant sur sa tête, quelle vision céleste ! on ne se lasse pas de la contempler ! vraiment notre chère artiste

(ma petite sœur amie) s'est surpassée dans ce chef-d'œuvre, remerciez-la vivement pour moi, sa lettre si affectueuse m'a aussi profondément touchée<sup>1295</sup>.

Ma Céline chérie, par ta carte arrivée à point pour me consoler de l'oubli regrettable de Monseigneur notre évêque<sup>1296</sup>, je vous ai sentie toutes les trois auprès de moi, ce qui m'a été un baume délicieux sur la plaie qui s'est fermée aussitôt<sup>1297</sup>. Cet oubli a choqué bien des auditeurs, nous en avons eu des échos dans nos parloirs.

La vieillesse m'envahit moi aussi, je marche difficilement et je crois bien devenir toute difforme, les côtes se soudent et me font souffrir au toucher, au moindre effort et pour respirer. Depuis déjà assez longtemps, prise de la tremblote comme si j'avais fait de mauvais coups, notre Mère si bonne et si maternelle, me donne beaucoup de repos et me dorlote bien trop ; enfin, mon état n'est pas grave, il est bien insignifiant à côté de celui de notre très chère aînée qui va avoir 78 ans le 22 comme je vais fêter cet anniversaire par une fervente communion pour notre Marraine chérie !

---

1295. « Notre Mère va t'envoyer pour ta fête quelque chose qui je crois te fera grand plaisir. Elle a fait faire par Sœur Marie du Saint-Esprit [de Couffon de Kerdellec'h] qui est une véritable artiste, un petit tableau représentant la confirmation de Thérèse et comme tu es sa marraine de Confirmation on voit ta main qui est posée sur l'épaule de Thérèse comme pour la protéger » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 26 janvier 1938, ACL).

1296. Monseigneur François-Marie Picaud.

1297. « Tu as su par Sœur Geneviève que ton chagrin serait dissipé pour le discours de Monseigneur. Notre Petite Thérèse avait sans doute besoin d'une belle rose de sacrifice pour convertir un grand pécheur et elle est allée la cueillir dans ton cœur plein de la rosée des larmes... » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 28 janvier 1938, ACL).

Ma petite Céline, n'est-ce pas notre petite Mère qui est ta Marraine de confirmation ? Que dis-tu de cette très belle tête de notre Jésus en croix ? que c'est touchant !... tout naturellement on pense à ces paroles de notre sainte Petite Thérèse « Jésus me suit d'un regard d'amour toujours » on connaît l'artiste de ce chef-d'œuvre qui est un vrai saint.

La visite du révérend Père carme<sup>1298</sup> m'a fait grand plaisir, comme il est aimable et simple, nous nous sommes compris tant bien que mal ; mais la grande joie qui prime tout, sont les bénédictions du Souverain Pontife et celle du saint cardinal Pacelli qu'il m'apportait me bénissant en leurs noms, vous comprenez petites sœurs si j'étais heureuse et émue...<sup>1299</sup>

Dites-nous, je vous en prie, si l'on accepterait les bijoux de notre nouvelle professe tourière qui désire si vivement les offrir à Notre Seigneur pour l'ostensoir de la Basilique<sup>1300</sup>.

---

1298. Père Angelo du Saint-Esprit (Meneghini), provincial de Venise.

1299. « Veux-tu obtenir la permission d'aller au parloir à un bon Père carme, provincial en Italie et qui désire te voir. Il ne sait guère le français je ne sais comment tu vas t'en tirer. Il aime beaucoup notre petite sœur du Ciel, la fait connaître de toute façon. Il bâtit une église en son honneur et nous Lui avons donné, sur ses instances, un voile de notre Thérèse qu'il va placer dans un reliquaire magnifique. Il l'a montré au cardinal Pacelli qui pleura en le baisant... » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 20 février 1938, ACL). « ... tu as vu hier le bon Père Angelo c'est un ardent pour notre sainte, un débrouillard, aussi en avons-nous un peu peur... nous craignons toujours qu'il ne cache quelque petit appareil et prenne ce que nous ne voudrions pas ! Il a tiré tout ce qu'il a voulu aux Buissonnets sans que personne ne s'en aperçoive ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 22 février 1938, ACL).

1300. Cf. L 298. « Il nous a dit que tu attendais une réponse pour les bijoux. En effet, personne ne t'avait répondu là-dessus. Mais, oui, ils nous font toujours grand plaisir et seront employés avec profit aux Vases Sacrés de la Basilique » (*id.*)

Merci petite Maman chérie pour ton affectueuse lettre, quel réconfort pour ma si pauvre petite âme. Je vous embrasse toutes trois de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Comment va notre chère Sœur Marie-Joseph ?<sup>1301</sup> ma Sœur Françoise-Thérèse<sup>1302</sup> a-t-elle retrouvé ses oreilles ?

Nous avons vu ces temps derniers Marie et Clémentine Domin<sup>1303</sup> qui te gardent, ma Céline chérie, un bien affectueux souvenir.

*[sur un feuillet ajouté]*

Nous avons une jeune sœur malade qui travaille dans la perfection, elle ferait avec amour des images reliques, voulez-vous nous en envoyer avec des fournitures et modèles car nous croyons qu'il faut de la soie rouge pour ce genre d'ouvrage.

Notre Mère chérie<sup>1304</sup> vous remercie des prières pour son frère, il y a, grâce à Dieu, bon espoir de le sauver. Tu es sans doute en retraite pour l'anniversaire de ta profession, ma petite Céline, 42 ans déjà, cela compte ! J'ai fait la sainte communion pour toi hier, guéris bien vite ton rhume, il faut prendre bien des précautions à nos âges...<sup>1305</sup>

---

1301. Sœur Marie-Joseph de Jésus (Lechallier).

1302. Sœur Françoise-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Charnelet).

1303. Marie et Clémentine Domin, élèves des bénédictines de Lisieux et nièces de l'Abbé Louis-Victor Domin, aumônier des bénédictines de Lisieux.

1304. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1305. « Notre "Céline" est très enrhumée, mais sans gravité » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 20 février 1938, ACL).

Grand merci pour vos très chères lettres, quel régal c'est pour moi, qui vous aime tant, tant, tant...

301

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 22 FÉVRIER 1938

ACL301, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Remerciement pour un tableau.*

Ma très chère Sœur Marie du Saint-Esprit,

Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance qui est certes bien grande pour vous remercier de votre si affectueuse lettre et de votre ravissant tableau, vraie vision du Ciel<sup>1306</sup>. Je compte vous donner une communion car Jésus seul peut acquitter mon immense dette envers vous, petite sœur amie, veuillez me pardonner de vous écrire si courtement, je vieillis beaucoup, mon cœur seul est plus jeune que jamais, il vous reste toujours plus uni, plus aimant en Jésus, Marie, Joseph et notre sainte Petite Thérèse.

Votre religieuse et indigne petite Sœur Françoise-Thérèse,  
de la Visitation Sainte-Marie.

D. S. B.

---

1306. « Maintenant tu vas avoir des joies : regarde la vie en images. Nouvelle édition, cherche une image nouvelle... qui te fera plaisir ainsi que le beau tableau qui m'a été offert à ton intention par Sœur Marie du Saint-Esprit pour ma fête » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 25 janvier 1938, ACL).

302

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 10 AVRIL 1938

ACL302, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*50<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Thérèse de l'Enfant-Jésus au Carmel le 9 avril 1888.*

Ma petite Mère chérie,

Habitée que je suis à être gâtée, j'attendais ton petit mot maternel pour le délicieux anniversaire de l'entrée dans l'arche sainte de notre céleste jubilaire; mon cœur tout brûlant de reconnaissance ne peut attendre les fêtes pascales pour te dire mon très chaud merci.

Pendant la semaine Sainte quelle union ineffable! pour consoler notre Bien-Aimé toujours plus haït (*sic*), toujours plus persécuté, c'est à en verser des larmes de sang.

À bientôt, toute ma très grande tendresse pour mon Trio très cher.

Sœur Françoise-Thérèse Martin

D. S. B.

303

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 19 AVRIL 1938

ACL303, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Léonie est alitée. – Épidémie de grippe à la Visitation. – Décès d'une visitandine. – Décès du frère de Mère Marie-Thérèse de Colomby. – 55<sup>e</sup> anniversaire de la prise d'habit de Mère Agnès de Jésus.*

Mes petites sœurs chéries,

Écrire au lit c'est bien difficile pour moi, je me hâte de vous dire, absolument rien de grave dans mon état, pure précaution voilà tout. Enfin Alléluia ! quand même envers et contre tout. Ne fallait-il pas que notre Christ adoré souffrît ainsi avant d'entrer dans la Gloire (cf. Lc 24,26). Tous ses consacrés doivent imiter leur divin Chef couronné d'épines, n'est-ce pas ?

Petites sœurs très aimées, chez nous une véritable épidémie de grippe dont deux cas très graves parmi nos jeunes sœurs l'une s'est envolée au Ciel, vrai trésor de vertus, sa couronne était faite.

Notre Mère chérie<sup>1307</sup> est admirable au milieu de tant d'épreuves y compris l'opération et la mort de son unique frère. Le Bon Dieu ne se gêne pas avec elle, Il la traite en âme forte et généreuse qu'elle est. Sa charité fait notre admiration à toutes, nous n'avons qu'à la regarder pour savoir de quel côté courir.

Je termine mon petit mot au crayon car notre encrier déborde, je ne pouvais songer à m'en servir au lit car sûrement j'aurais fait un miracle à ma façon qui, certes, ne me ferait pas canoniser.

Je vous embrasse encore plus fort dans la souffrance qui unit tant nos cœurs.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1307. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

Que vos lettres me sont précieuses et réconfortantes merci !  
merci ! merci ! Aucune de vos dates si chères à mon cœur ne  
sont oubliées, ainsi le 6 avril, 55<sup>e</sup> anniversaire de la vêtue de ma  
petite Maman chérie<sup>1308</sup>, par une communion.

Pour mon toujours plus aimé Carmel.

Qu'elles sont jolies ces images représentant notre angélique  
petite sœur !

304

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 28 AVRIL 1938

ACL304, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Décès de la cousine Jeanne La Néele. – Léonie marche avec difficulté.  
– Jeanne est enterrée le jour anniversaire de la béatification de Thérèse de  
l'Enfant-Jésus.*

Ma petite Mère si aimée,

Certes oui, je te comprends mais que veux-tu, notre Jeanne<sup>1309</sup>  
nous aimait bien sans doute, elle était très affectueuse mais elle  
ne vivait que pour Solange, elle et son frère<sup>1310</sup> que seraient deve-  
nus ces pauvres enfants abandonnés de leur vraie mère...

---

1308. Mère Agnès de Jésus a reçu l'habit au carmel de Lisieux le 6 avril  
1883.

1309. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele, est décédée à  
Nogent-le-Rotrou le 25 avril 1838.

1310. Solange et Roger Schneider avaient été adoptés par Jeanne La Néele.



Je prie beaucoup pour que tout s'arrange pour le mieux afin que tout ce qui doit vous revenir de l'héritage concernant la part de notre petite Sœur Marie de l'Eucharistie<sup>1311</sup>, vous soit remis intact sans la moindre difficulté. Vous savez combien mon oncle<sup>1312</sup> était expert en cette matière, vous n'avez donc rien à craindre de ce côté-là, ce bon cher oncle était si juste et il aimait tant son petit Carmel, ayons confiance, prions-le bien.

Ma petite Mère chérie, je suis très douloureuse, pieds et jambes sont de bien mauvais serviteurs, il me faut un bâton pour marcher, trait de ressemblance avec notre bien-aimée Mairaine et ma Céline chérie bon anniversaire ! qu'elle compte sur une communion de sa Léonie.

Comme toi, petite Maman, je répète après notre sainte chérie, mon Dieu ! vous me comblez de joie par tout ce que vous faites. Quel puissant réconfort ! Je t'embrasse avec une tendresse inexprimable y compris nos deux petites sœurs bien entendu.

Notre Jeanne a fait une mort très édifiante, c'est bien remarquable en effet, qu'elle soit inhumée le jour anniversaire de la béatification<sup>1313</sup>. Hélène Houdayer<sup>1314</sup> est bien gentille de m'avoir écrit trois fois pendant sa courte maladie.

Votre petite Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

---

1311. Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin) décédée au carmel de Lisieux le 14 avril 1905.

1312. Isidore Guérin.

1313. Béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus le 29 avril 1923.

1314. Hélène Maudelonde, épouse Jules-Hippolyte Houdayer.

## À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 15 MAI 1938

ACL305, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Jubilé d'or de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Offrande de trois communions. – Héritage de Jeanne La Néele. – Crucifix de Sœur Marie-Dosithée Guérin.*

Mon aînée chérie,

Tu comprends si c'est une joie pour nos cœurs si fraternels de pouvoir t'entourer de tendresse qui va jusqu'à la vénération, en cette fête de ton jubilé d'or<sup>1315</sup> ; le Bon Dieu comble vraiment notre attente, cette intimité nous remplit d'allégresse ; tu ne pourrais présentement supporter la fatigue et l'émotion des fêtes religieuses extérieures, heureusement qu'elles sont faites et splendidement exécutées, c'est un souvenir plus du ciel que de la terre. Ta petite visitandine ne trouve pas de plus beau, de plus riche cadeau à t'offrir que notre Époux Jésus, dans mes trois communions, combien je le supplie de te prodiguer ses faveurs de choix et finalement, qu'au sortir de cet exil que tu entres dans son Cœur Sacré sans aucun détour, ta petite filleule, Marraine chérie, viendra te chercher et nous aussi ses Sœurs, au moment suprême il n'en faut pas douter.

Et les dernières volontés de notre cher oncle dans son testament en votre faveur auxquelles vous avez tous droits, il faut

---

1315. Sœur Marie du Sacré-Cœur a fait profession le 22 mai 1888.

qu'elles soient parfaitement exécutées, tenez bon!<sup>1316</sup> Maître E. Maudelonde<sup>1317</sup> notaire honoraire vous rendrait justice en cas de difficultés, il n'en faut pas douter, je prie de toutes mes forces à cette intention.

Je suis sans parole pour te dire Maman chérie, le bonheur que me font ces précieuses reliques de notre sainte tante que j'aime et que je vénère<sup>1318</sup>. Je m'arrête car je ne puis écrire, je deviens bien infirme ; Dieu soit béni ! Mon cœur vous reste on ne peut plus fidèle et très aimant. Votre petite Sœur Françoise-Thérèse.

Merci pour ces précieux volumes.

306

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 7 JUIN 1938

ACL306, orig. autogr., 1r°-2v°.

---

1316. « Quant à l'héritage de Jeanne, il n'y a rien à espérer, la fortune n'était pas du côté de mon oncle il ne pouvait en disposer après sa mort. Jeanne était libre d'en faire ce qu'elle voulait. Pauvre Jeanne ! a-t-elle bien su couper toutes les amarres qui nous attachaient à elle. Maintenant elle y voit clair et se repent, sans doute, d'avoir piétiné notre affection... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 1<sup>er</sup> juin 1938, ACL).

1317. Ernest Maudelonde, cousin de Jeanne et Marie Guérin. Il est le fils de César-Alexandre Maudelonde et de Marie-Rosalie Fournet.

1318. « Petite Sœur je t'envoie quelque chose qui va te faire grand plaisir ! Cela nous est revenu de... l'héritage de Jeanne. Aussitôt j'ai pensé ! "Ce sera pour notre petite visitandine". C'est le crucifix que notre sainte tante du Mans a laissé à sa mort et qu'elle avait près d'elle pendant sa maladie » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 13 mai 1938, ACL).

*75<sup>e</sup> anniversaire de Léonie. – Héritage de Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin). Fêtes des Sœurs Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h) et Marie de la Trinité (Castel).*

Mes petites sœurs chéries,

Comme je vous ai senties auprès de moi pour mes 75 ans<sup>1319</sup> oui, vraiment, nous ne faisons plus qu'un cœur et qu'une âme en notre Bien-Aimé Jésus<sup>1320</sup>, dès l'exil, en attendant le bienheureux face-à-face éternel qui ne peut pas beaucoup tarder ; ma petite Céline, que je t'aime ! si tu savais... toutes quatre ne sommes-nous pas fusionnées en unité dans l'adorable et toute aimable Trinité, nous pouvons dire en vérité, comme notre chère Petite Thérèse, « au Ciel nous verrons Dieu, c'est vrai, mais pour être avec lui, nous y sommes déjà tout à fait sur la terre<sup>1321</sup>. »

Je contemple avec une joie indicible ma petite barque qui vogue à toutes voiles au milieu du sillon d'or, cela m'encourage en me voyant ainsi bientôt atteindre le Port...

Mes petites sœurs très aimées, les infirmités physiques ne sont rien quand le moral reste bon, ne trouvez-vous pas ? grâce à Dieu, c'est notre cas à nous quatre. Je suis contente que la fortune de Marie de l'Eucharistie<sup>1322</sup> vous soit remise intacte,

---

1319. Léonie a eu 75 ans le 3 juin.

1320. « Je viens au nom de tes trois petites sœurs te souhaiter un bon et saint anniversaire : 75 ans quelle belle vie ! que notre chère petite sainte, que nos saints parents te comblent de grâces et t'aident à souffrir les infirmités de la vieillesse qui, c'est normal, vont plutôt s'accroître que de diminuer. Nous vivons bien près de toi par le cœur, nous te sommes bien intimement unies » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 1<sup>er</sup> juin 1938, ACL).

1321. THÉRÈSE DE LISIEUX, DE 15.5.7. (OC, p. 998).

1322. Sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin).

Jeanne<sup>1323</sup> n'y avait aucun droit, c'eut été une injustice par trop criante, moquons-nous du reste. Notre divin Époux n'avait pas où reposer sa tête (Mt 8,20) et pour nous ses privilégiées, ses très heureuses servantes, nous avons bien le centuple promis par Lui, dès ici-bas, n'est-il pas vrai ?

Nous n'oublions pas les fêtes de nos très chères sœurs Marie du Saint-Esprit<sup>1324</sup> et Marie de la Trinité<sup>1325</sup>, qu'elles comptent sur deux communions de leur toute petite sœur.

J'embrasse mon trio toujours plus tendrement aimé,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Je voudrais des nouvelles de vos chères malades, mon homonyme notre chère Sœur Françoise-Thérèse<sup>1326</sup> a-t-elle retrouvé ses oreilles ?

307

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 19 JUIN 1938

ACL307, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Vœux pour la fête du Sacré-Cœur. – Santé de Léonie.*

Ma petite sœur très aimée,

---

1323. Jeanne Guérin, épouse du docteur Francis La Néele.

1324. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h). Pentecôte, fêtée le 5 juin.

1325. Sœur Marie de la Trinité (Castel). Fête de la Sainte-Trinité le 12 juin.

1326. Sœur Françoise-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Charnelet).

Que je suis contente de venir à toi, encore en cette année de ton jubilé d'or, pour te souhaiter une bonne et toujours plus sainte fête<sup>1327</sup>, en attendant celle de l'éternité bienheureuse qui ne peut pas beaucoup tarder à nos âges. Laquelle partira la première de nous deux ? Dieu seul le sait... Je crois que nous ne nous suivrons pas de loin et puis ni l'une ni l'autre n'avons peur du divin Voleur, que nous attendons de pied ferme, voire même depuis si longtemps nous soupçons après Lui. Je me sens l'audace d'un tout-petit c'est à cause de cela que je n'ai pas peur.

Petite Maman chérie, que je suis touchée de ta trop grande sollicitude pour ta pauvre et si petite visitandine qui va bien mieux quant à ses rhumatismes, aussi le bâton est au repos depuis les chaleurs et tous les bons soins qui me sont prodigués, car comme tu le dis si justement, notre Mère toujours aux aguets pour alléger les souffrances de sa petite vieille dont le buste est souvent bien douloureux à cause des côtes qui se soudent et de l'épine dorsale qui fait aussi des siennes, je m'attends à devenir toute contrefaite, horrible à voir avant ma mort<sup>1328</sup>. Que Dieu soit béni envers et contre tout. Mais cela n'est rien auprès de tes multiples souffrances, Marraïne chérie, moi je ne suis qu'une poule mouillée. La prochaine communion sera pour toi. Que petite Mère et petite Céline t'embrassent pour moi.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

---

1327. Fête du Sacré-Cœur célébrée le vendredi 24 juin.

1328. Mère Agnès s'était interrogée quelques jours plus tôt : « Marches-tu plus difficilement. Es-tu plus courbée ? As-tu des rhumatismes ? As-tu mal aux pieds ? aux genoux ? Dors-tu bien ? Peux-tu aller au réfectoire ? en récréation ? Tes mains tremblent-elles davantage ? Vas-tu à la Messe de communauté ? Te sens-tu faible ? As-tu perdu l'appétit ? En voilà des points d'interrogation !!! Tu vas rire ; mais tant pis » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 15 juin 1938, ACL).

Quand donc paraîtront les beaux discours du Congrès ? c'est bien long à venir.

J'aurai 38 ans de profession le 2 juillet, une petite prière s.v.p.<sup>1329</sup>

Depuis un mois au moins, j'assiste à tous les exercices de communauté sauf à Matines. Que cela me semble bon ! décidément je ne pourrais pas être trappistine j'aurais bientôt la jaunisse. Je mange très bien, avec appétit, j'ai souvent des insomnies causées par la vieillesse ; la tremblote est universelle, mais je vais mieux.

308

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 15 JUILLET 1938

ACL308, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>.

*Remerciements divers.*

Petites sœurs chéries,

À la hâte ! merci Mairaine très aimée de ta bonne lettre elle m'est d'autant plus précieuse qu'elles sont plus rares tes chères missives.

---

1329. « Le 2 juillet 38<sup>e</sup> anniversaire de ta profession et le 69<sup>e</sup> de ma Première communion. La mienne sera pour toi. Je demanderai à notre bon Jésus de te donner la patience dans tes infirmités car je vois que sous ce rapport tu n'es que trop bien partagée et que tu n'as rien à envier à ta pauvre aînée. Qu'importe que l'on devienne à la fin de notre vie cassée, bossue, contrefaite etc. etc. pourvu que notre âme soit belle aux yeux de notre Époux, c'est-à-dire pleine de son amour, c'est là l'important, c'est cela qui compte » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 30 juin 1938, ACL).

Remerciez pour moi, s'il vous plaît Monseigneur Natucci<sup>1330</sup> (notre aimable Frère lointain) de m'avoir envoyé ces jolies photos du saint martyr jésuite.

Et les chères carmélites de Carpentras de bien vouloir aussi penser à la petite visitandine, qu'elles veulent gâter aussi.

Nous nous préparons à fêter notre Mère<sup>1331</sup>, toujours plus aimée, les 17 et 18 août.

Je vous embrasse de tout mon cœur si aimant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

309

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 3 AOÛT 1938

ACL309, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Santé de Léonie et sa « malencontreuse glande ». – Prochaine fête de la supérieure de la Visitation.*

Petite Maman et sœur chérie,

Je joins ce mot à celui de notre bien-aimée Mère<sup>1332</sup>. Surtout ne te tourmente pas au sujet de cette malencontreuse glande, qui est très banale puisque je n'en souffre pas. Tu comprends que je ne veux pas entendre parler d'opération, à 75 ans et deux mois, ce serait absurde !...

---

1330. Monseigneur Salvatore Natucci, Promoteur de la Foi.

1331. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1332. *Id.*



Que j'aime à chanter ce couplet de notre Thérèse chérie ! « Je l'entends déjà qui s'apprête mon Dieu ton éternelle fête etc.<sup>1333</sup> » Merci pour ta si chère lettre et celle de notre petite Céline, encore une fois bonne et sainte fête !!!<sup>1334</sup>

Il me plaît beaucoup notre cher cousin prêtre<sup>1335</sup>, quel air candide il a. Notre Mère chérie, n'a rien vu des surprises de notre Carmel aimé. Tout est caché jusqu'au 17<sup>1336</sup>.

Je vous embrasse toutes les trois de tout mon cœur aimant, vous suppliant de vous réjouir avec moi du nouveau don du Seigneur qui nous comble de joies par tout ce qu'Il fait et permet.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B.

310

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 6 AOÛT 1938

ACL310, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

---

1333. « Le Cantique de Céline », PL 18,54 (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 679).

1334. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

1335. Abbé Pierre-Georges-Victor Leriche\*, arrière-petit-neveu de Louis Martin. Son grand-père, Adolphe Leriche, fils de Fanny Martin, avait repris l'horlogerie de Louis Martin en 1870.

1336. « Donne la petite boîte à ta bonne Mère pour sa fête. Cache-la d'ici là » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 29 juillet 1938, ACL).

*Vœux de fête. – Visite de deux tourières des clarisses d’Alençon. – L’abbé Pierre Leriche est venu dire la messe à la Visitation. – Pie XI.*

Ma petite Céline chérie,

Ayant une bonne occasion le 1<sup>er</sup> pour t’envoyer mes meilleurs vœux de fête<sup>1337</sup>, je suis contente d’en profiter car quand il s’agit de fêter mon trio si aimé, je suis toujours très empressée.

Nous ne voulons pas nous quatre de ces souhaits banales (*sic*) il nous faut parler de notre unique Bien-Aimé qui a mis dans nos cœurs tant d’amour, tant d’union qui en toute vérité est une fusion. J’aime à penser sans cesse à notre revoir éternel et cela m’aide à souffrir toutes les misères de l’exil.

Sœur chérie, ma communion de ce matin 1<sup>er</sup> août était libre, je me suis empressée de te la donner avec joie, tu vois que nous restons deux inséparables...

J’ai vu quelques minutes les deux sœurs tourières des clarisses d’Alençon, l’une d’elles se rappelle fort bien la joie de notre incomparable papa quand il est venu me chercher pour me ramener à Lisieux. Elles se proposent d’aller vous voir, elles sont en tournée de quêtes et elles veulent faire un pèlerinage au glorieux tombeau de notre sainte.

Et notre cousin l’abbé Leriche<sup>1338</sup> vous a-t-il fait bonne impression quant (*sic*) il est venu dire sa messe dans votre chapelle ? Sa mère<sup>1339</sup> m’a envoyé une carte de faire part de son ordination, j’ai répondu très brièvement, mais à son fils. Cela va bien mal à Rome, nous en sommes navrées, notre bien aimé et auguste

---

1337. Léonie écrit le 1<sup>er</sup> août, mais date sa lettre du 6, jour de la fête de Sœur Geneviève.

1338. Abbé Pierre-Victor Leriche\*.

1339. Marie-Eugénie Leriche, née Lepart. Elle avait épousé le 15 septembre 1908 à Alençon, Georges-Ernest-Joseph Leriche, mercier.

Pontife est persécuté à outrance, nous souffrons avec Sa Sainteté, que va-t-il sortir de là ? Dieu seul le sait, prions, immolons-nous, voilà notre unique affaire à nous consacrées.

Toujours plus à toi dans le divin Cœur de notre très doux Jésus, je reste à jamais ta petite sœur aimante et fidèle.

Sœur Françoise-Thérèse Martin de la Visitation Sainte-Marie

D. S. B.

J'ai toujours sous les yeux ma petite nacelle qui file bon train au milieu du sillon lumineux je vois avec bonheur qu'elle touche au port, comme cela m'encourage !

311

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 16 SEPTEMBRE 1938

ACL311, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Glande de Léonie (cf. L 49, 288, 305). – Les épingles pour fixer les voiles.  
– Dîner offert par le carmel pour le 30 septembre.*

Ma Céline chérie,

À la hâte, je te remercie de ta bonne lettre<sup>1340</sup>. La fameuse glande n'est pas méchante du tout, elle a atteint tout son volume je crois, elle est grosse et ovale comme une dragée<sup>1341</sup>.

---

1340. Celle du mercredi 14 septembre 1938.

1341. Léonie répond aux angoisses de Sœur Geneviève : « Ta glande augmente-t-elle ou reste-t-elle stationnaire, te fait-elle souffrir ? Te rappelles-tu que nous avons été ensemble consulter le docteur [Alphonse-Henri] Notta pour une grappe de petites glandes que tu avais alors ? Il avait dit que ce n'était rien. Je me demande si c'est une de celles-là qui a reparu. Tu me le

Pour les épingles à tête noire nous ne nous en servons pas il nous en faudrait au moins et plus cinq pour attacher et monter nos voiles, tu comprends quel luxe !<sup>1342</sup>

Merci pour les très beaux almanachs et que nous sommes touchées du bon dîner que vous voulez nous donner pour fêter le 30, comment vous dire toute notre reconnaissance qui est vraiment sans borne, heureusement que nous avons notre Jésus pour payer toutes nos dettes envers notre Carmel toujours plus aimé.

Pour nous, notre unique refuge dans l'horrible tempête qui nous menace c'est son Cœur Sacré et celui de sa très Sainte Mère et la nôtre. Ayons confiance dans ce port très sûr. En Lui je vous redis mon imperturbable tendresse.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

### 312

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 25 SEPTEMBRE 1938

ACL312, orig. autogr., 1r°-2r°.

---

diras » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 14 septembre 1938, ACL).

1342. Et à une autre demande de sa sœur : « Pourrais-tu nous donner l'adresse des épingles noires à tête ? Nous en avons encore, mais elles sont trop grosses et trouent nos voiles. Toutes les fines ont été utilisées. Ce dont nous aurions besoin ce serait de très fines, demi-longues car si elles étaient trop courtes on les perdrait tout de suite. Tu sais que nous n'en portons qu'une seule au sommet de la tête ce qui fait que le voile souffre beaucoup » (*id.*)

*Anniversaire de la mort de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Centenaire de la fondation du carmel de Lisieux (1838-1938). – Maigre succession de Jeanne La Néele.*

Petites sœurs toujours plus aimées,

Quelle union ineffable vendredi 30, fête de notre petite Reine et centenaire de votre incomparable monastère privilégié entre tous, nous en attendons une pluie de roses célestes pour la paix universelle<sup>1343</sup>. Prions, immolons-nous sans cesse voilà nos armes à nous qui sont incomparablement plus efficaces que tous les engins de guerre humains, puisque le Bon Dieu notre Père, notre tout-puissant Sauveur et sa très Sainte Mère sont avec nous, qu'avons-nous à craindre...

Notre si bonne Mère<sup>1344</sup> veut vous écrire, sa retraite va finir, plus que deux jours, nous nous préparons à faire la nôtre puisque nos solitudes commencent le 29. Nous les recommandons à vos ferventes prières.

Puisque tous les ans, petites sœurs chéries, vous nous donnez des calendriers, étrennes très appréciées, voudriez-vous y joindre quelques almanachs, notre Mère chérie est si contente de faire des heureux.

Je n'ai reçu aucun souvenir de Jeanne<sup>1345</sup> ; les reliques de notre sainte tante visitandine me suffisent amplement, surtout son crucifix<sup>1346</sup>.

---

1343. Le carmel de Lisieux a été fondé le 28 août 1838 par Mère Geneviève de Sainte-Thérèse (Bertrand) et Sœur Élisabeth de Saint-Louis (Geoffroi) du carmel de Poitiers.

1344. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1345. « As-tu reçu un souvenir de la succession de Jeanne ? Notre Mère l'avait demandé à Madame Houdayer. Pas grand-chose : un livre par exemple. N'en parle pas, surtout ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 14 septembre 1938, ACL).

1346. Cf. L 305.

Je vous embrasse petites sœurs très aimées, je vous reviendrai après ma retraite, vous le savez, nous ne nous quittons jamais,

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

313

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 13 OCTOBRE 1938

ACL313, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Léonie sort de retraite. – Résolutions de retraite. – Visite des carmes.*

Mes petites sœurs très aimées,

Qu'il m'est doux de vous revenir après ces jours de grâce de ma retraite, c'est à vos prières que je dois certainement la paix qui m'inonde, continuez-les, je vous en prie afin que je sois bien fidèle à mes résolutions. Partir au premier coup de cloche, vaincre ma sensibilité outrée dans les rapports mutuels surtout pendant les récréations<sup>1347</sup>. Et ceci par un regard d'amour sur Notre Seigneur. Le renoncement en toutes choses, n'est pas mon fort, j'ai une horreur extrême de l'assujettissement ; chères petites sœurs que notre union était parfaite le 30, nous

---

1347. « À l'instant je relisais ta lettre du 13 octobre dans laquelle tu parles de tes résolutions de retraite et de ta trop grande sensibilité dans les rapports mutuels. Oui, il faut essayer de vaincre cette trop grande sensibilité non seulement pour notre propre bonheur mais pour celui des autres. C'est si beau de s'oublier toujours » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 20 novembre 1938, ACL).

comprenons votre déception de l'absence du cardinal<sup>1348</sup>. Hélas ! sur cette triste terre les joies ne peuvent être sans mélange, heureusement en un sens car étant faites pour le bonheur du Ciel, nous nous attacherions si facilement aux fêtes, même les plus pures de l'exil.

La communion était générale pour notre Carmel toujours plus aimé et notre délicate et très chère Mère<sup>1349</sup> m'a voulue auprès d'elle, toute la journée, même au réfectoire. Petite Maman chérie, comme tu nous as comblées de cadeaux de toutes sortes, calendriers si beaux, images et almanachs en quantités quelle générosité ! Nos cœurs débordent de reconnaissance et se fondent en mercis.

La visite de ces bons religieux m'ont (*sic*) fait grand plaisir, j'en garde un bien doux souvenir ; le Père carme m'a fait pitié, il est si triste pour son malheureux frère, véritable enfant prodigue, je l'ai assuré de nos plus ardentes prières pour cette conversion si désirée. Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur aimant et reconnaissant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Qu'il est beau et touchant le discours du cardinal, Merci !!!<sup>1350</sup>

---

1348. Le patriarche de Venise, le cardinal Adeodato Giovanni Piazza, de l'ordre des carmes.

1349. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

1350. Le cardinal Piazza avait envoyé le texte préparé pour Lisieux. Mère Agnès l'avait communiqué à Léonie.

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 21 NOVEMBRE 1938

ACL314, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Divers remerciements. – Réponse à Sœur Geneviève.*

Bien chères petites sœurs,

Pour moi la fête de la Présentation au Temple de la ravissante petite Marie âgée de trois ans<sup>1351</sup>, c'est la fête des fêtes, toutes quatre à la suite de cette divine et très douce Reine nous avons renouvelé avec joie nos saints vœux, quelle union ineffable ! n'est-ce pas ?... moi surtout, je chanterai à jamais éternellement, j'ose l'espérer, les miséricordes du Seigneur.

Petites sœurs chéries, j'attendais vos lettres toujours plus goûtées, pour terminer la mienne. Je comprends d'autant plus notre très chère aînée de ne pouvoir plus écrire<sup>1352</sup> que j'éprouve moi aussi une difficulté bien grande pour faire marcher notre plume, causée par des mouvements nerveux. Ma santé cependant est bien meilleure, enfin tout cela est de la vieillerie. Il faut dire envers et contre tout « vous me comblez de joie Seigneur par tout ce que vous faites<sup>1353</sup> ». Ma Céline chérie, je me rappelle très bien que notre Thérèse tournait le

---

1351. Fêtée le 21 novembre.

1352. « ... j'ai toujours beaucoup de peine à écrire, j'ai les doigts enflés » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 20 novembre 1938, ACL).

1353. Ps 91,5, cité par Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C, fol. 7r° (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 243).



dos à la sacristie, le jour de sa Première communion<sup>1354</sup>. Tu sais que la sainte Céline ne s'échappe pas de mon cœur, aussi bonne fête ! Merci ma petite Maman pour tes si jolies images qui font battre mon cœur, combien je prie pour vos chères malades, tout est commun entre nous.

Je vous embrasse tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse

Que le discours de Monseigneur est beau ! nous en sommes dans l'admiration.

315

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 25 DÉCEMBRE 1938

ACL315, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Vœux de Noël. – Sœur Marie du Sacré-Cœur ne peut plus écrire. – Mort de Sœur Marie de Jésus (Courceaux).*

Noël ! Noël, ah quelle fête !

Comme c'est bien en ce jour que l'on aime à échanger nos vœux toujours plus tendres, n'est-ce pas ? petites sœurs chéries. Quel festin aimé et réconfortant que vos très chères lettres, que notre toujours plus aimée Marraine ne se fatigue pas pour

---

1354. Léonie répond à la question de sa sœur : « Quand tu écriras, voudrais-tu me dire de quel côté se trouvait Thérèse le jour de sa Première communion ? » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 20 novembre 1938, ACL).

m'écrire<sup>1355</sup>. Je regarde sa dernière lettre toute pleine de si précieux enseignements comme son testament quasi maternel, aussi je m'y applique de tout mon cœur avec une soumission d'enfant.

Quelle belle vie que celle de votre chère Sœur Marie de Jésus<sup>1356</sup>, nous en sommes toutes embaumées. Je supporte vaillamment le froid, beau dommage ! gâtée et choyée comme je suis, puisque notre cellule est chauffée.

Notre Mère chérie<sup>1357</sup> veut que nos lettres partent ce soir, je me hâte donc de vous redire toute mon affection que vous connaissez bien depuis toujours pour vous revenir bientôt. Quand sera-ce que nous serons toutes quatre là-haut !... qui me délivrera de ce corps de mort !

Votre si pauvre petite,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

### 316

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

---

1355. « Sœur Marie du Sacré-Cœur est toujours dans le même état d'impuissance si méritoire. Elle t'écrit par ma main, elle t'aime en vraie maman et moi aussi, ta vieille Pauline » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 décembre 1938, ACL).

1356. Sœur Marie de Jésus (Courceaux). Sœur Geneviève en avait fait part à Léonie : « Tu sais qu'en novembre nous avons perdu une sœur ancienne ce qui nous met toutes les trois en tête de la communauté comme âge de naissance et de profession » (*id.*)

1357. Mère Marie-Thérèse de Colomby.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 15 JANVIER 1939

ACL316, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Vœux pour la sainte Agnès. – Visite du général Édouard de Castelnaud de sa fille, Marie-Antoinette. – Santé de Léonie. – Fin du triennat de Mère de Colomby.*

Ma petite sœur Maman si aimée,

Bonne et sainte fête ! nous avons encore cette année l'infini bonheur de te redire toutes trois notre immense tendresse qui croît sans cesse jusqu'au bienheureux revoir de la réunion éternelle qui ne peut pas beaucoup tarder à nos âges, grâce à Dieu.

C'est le général de Castelnaud<sup>1358</sup> avec sa petite fille qui vont te remettre mes vœux de fête, tu vois que ce n'est pas banal ; aussi reçois-les bien, qu'ils soient contents de leur pèlerinage, ils aiment tant notre petite sainte.

Notre aînée chérie gravit toujours son douloureux calvaire, c'est une victime choisie et très aimée de notre doux Jésus poursuivi d'une haine d'enfer, je suis persuadée qu'elle ira au Ciel tout droit, quant à moi pauvre poule mouillée, je me traîne comme je peux avec un rhumatisme au pied gauche, par ailleurs je vais très bien, qui sait si je ne verrai pas la fin du monde, j'en ai plus peur qu'envie.

Le joli portrait de notre angélique petite novice d'il y a 50 ans, que tu as eu la délicatesse d'envoyer à notre Mère chérie, petite Maman-Gâteau, nous a fait bien plaisir. Hélas ! le Bon

---

1358. Général Édouard de Castelnaud dit « le capucin botté », chef d'État-Major des armées durant la Première Guerre mondiale. Il prend la tête de la Fédération nationale catholique et, durant la seconde guerre mondiale s'oppose au Maréchal Pétain et au régime de Vichy. Père de huit enfants, il n'avait qu'une fille, Marie-Antoinette.

Dieu va nous demander un grand et bien coûteux sacrifice que tu vas partager avec nous, j'en suis sûre ; notre Mère si aimée<sup>1359</sup>, si dévouée à toute épreuve doit nécessairement être déposée après l'Ascension, cette année, puisqu'elle aura ses six ans de supériorité, douleur amère je serais si heureuse de mourir entre ses bras, mais je n'en suis pas digne...<sup>1360</sup> Je suis bien plus fidèle à mes résolutions de retraite, comme cela fortifie l'âme...

Nos chères Sœurs Marguerite-Agnès et Joseph-Marie<sup>1361</sup> se joignent à moi pour réitérer leurs meilleurs souhaits de fête.

En t'embrassant si filialement ma petite Maman je t'offre tout ce que nous possédons de plus précieux, Jésus notre unique amour, mon bouquet traditionnel de communions,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

317

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 2 FÉVRIER 1939

---

1359. Mère Marie-Thérèse de Colomby a été supérieure du 1<sup>er</sup> juin 1933 au 23 mai 1936, puis du 28 mai 1936 au 20 mai 1939. Elle avait fait son noviciat avec Léonie, d'où cette intimité et cette confiance mutuelles.

1360. La semaine suivante, Mère Agnès lui écrira : « Je prends bien part, ma pauvre petite sœur très aimée au sacrifice dont tu me parles déjà, de ta bonne Mère ; mais tu ne la perdras pas ; elle ne quitte point, heureusement son béni monastère... Pourtant je t'assure que je te comprends... » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 22 janvier 1939, ACL).

1361. Sœurs Marguerite-Agnès Castel et Joseph-Marie Lecourt.

ACL317, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Annonce du décès de la Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry. – Diverses nouvelles.*

Mes petites sœurs chéries,

Nous avons une protectrice de plus au Ciel, notre très honorée et très aimée Sœur la Déposée<sup>1362</sup> nous a quittées ce matin pour la vraie Patrie. Quel vide immense, quel beau modèle de vertu nous avons sous les yeux. Comme elle possédait bien l'enfance spirituelle, elle était ravissante de simplicité, (pour les petits, disait notre Thérèse, il n'y aura point de jugement...) <sup>1363</sup>.

Vous m'avez comblée pour ma fête<sup>1364</sup>, petites sœurs très aimées, je ne sais comment vous exprimer toute ma reconnaissance mon cœur en déborde, c'est à en craquer, heureusement que vous le connaissez bien, cela me console. Quelle ravissante gondole ! enrichie de billets bleus, de vos lettres chéries surtout, trésor toujours plus apprécié. Quelle joie ! quelle surprise d'y trouver aussi une si bonne lettre de notre Marraine aimée<sup>1365</sup>. Monseigneur<sup>1366</sup> nous a dit qu'elle avait eu une consolation signalée de sa sainte filleule, serait-il indiscret d'en avoir les

---

1362. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry est décédée le 2 février 1939 à l'âge de 86 ans. Chaleureuse et affectueuse, elle est restée proche de Léonie. Elle reste une belle figure de la Visitation de Caen.

1363. « ... pour les victimes de l'Amour il n'y aura pas de jugement, le Bon Dieu se hâtera de récompenser, par des délices éternelles, son propre amour qu'il verra brûler dans leur cœur » (Marie de la Trinité de la Sainte-Face, Carnet rouge, fol. 52, *Annales de sainte Thérèse. Supplément, Vie thérésienne, Études et Documents*, juillet 1979, n° 75, p. 218).

1364. La fête de saint François de Sales, le 29 janvier qui est aussi celle de Léonie (Sœur Françoise-Thérèse).

1365. Lettre du samedi 21 janvier 1939.

1366. Monseigneur François-Marie Picaud.

détails ? Je ne le pense pas, vous n'avez rien de caché pour votre petite visitandine...

Ma petite Mère chérie, heureusement que nous n'avons pas confié nos lettres de fête à cette prétendue petite fille du général de Castelnau, quelle fourberie !!!!<sup>1367</sup>

Je vous embrasse de tout mon cœur petites sœurs très aimées sans oublier notre chère Sœur Marie de la Trinité<sup>1368</sup> que j'aime tant et de sa communion.

Sœur Françoise Thérèse

D. S. B.

318

À DOM MAYEUL DE CAIGNY

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 5 FÉVRIER 1939

ACL318, MSB, XII, 5-5/5, orig. autogr. 1r°-v°.

*Remerciement pour le don annuel. Décès de Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.*

Mon Révérendissime Père,

Je vous remercie bien filialement (*sic*) de vos souhaits de fête et du don généreux annuel que vous avez la bonté de me faire remettre par mon Carmel aimé. Notre saint Fondateur doit bien

---

1367. Cf. L 316. Ladite Marie-Antoinette de Castelnau devait être un imposteur.

1368. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

vous sourire de là-haut en vous voyant gâter ainsi la plus petite de ses enfants.

Le bon Dieu vient de nous demander un bien douloureux sacrifice en rappelant à Lui notre vénérée et bien aimée Sœur Jeanne-Marguerite<sup>1369</sup> qui a été notre supérieure pendant vingt et un ans : elle avait une vieillesse merveilleuse conservant toutes ses facultés et un modèle achevé de toutes les vertus, l'humilité surtout ; l'esprit d'enfance spirituelle qui nous ravissait.

J'ose vous demander, mon bon Père, un souvenir pour elle au Saint Autel.

Veuillez, mon révérend Père, agréer mes meilleurs vœux de nouvel an avec mes religieux et respectueux mercis en Notre-Seigneur.

Sœur Françoise-Thérèse Martin, de la Visitation Sainte-Marie  
D. S. B.

### 319

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 12 FÉVRIER 1939

ACL319, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour les 79 ans de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Mort du pape Pie XI. – Perte d'une lettre de condoléances. – Léonie offre trois communions pour l'anniversaire de sa sœur aînée.*

Mon aînée chérie,

---

1369. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry est décédée le 2 février 1939 à l'âge de 86 ans. (Cf. L 317).

C'est à toi que je m'adresse spécialement puisque dans 10 jours qui sera le mercredi des cendres comme en 1860, tu auras 79 ans ; envers et contre tout, bon et très saint anniversaire !

Marraine très aimée, tous ces deuils douloureux nous détachent de cette misérable terre, vraie vallée des larmes... oh ! comme je comprends toujours plus ces paroles de notre Thérèse chérie « je ne meurs pas, j'entre dans la Vie<sup>1370</sup>. » La mort de notre saint Pontife Pie XI<sup>1371</sup> me chagrine profondément. Nous lui devons tant de reconnaissance que n'a-t-il pas fait pour glorifier notre petite sœur que sa Sainteté aimait à appeler son Étoile.

Vous n'avez pas reçu le billet qui annonçait la précieuse mort de notre vénérée ancienne Mère Jeanne-Marguerite Decarpentry car certainement ma petite Maman chérie aurait écrit un mot affectueux à notre bonne Mère<sup>1372</sup> si affligée de cette perte ; sa santé se ressent vivement de tant d'épreuves, aussi est-elle mise au repos *très nécessaire*.

---

1370. Lettre 244 à l'abbé Bellière, 9 juin 1897 (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 601). (L 145, 235, 261, 265, 338).

1371. Le pape Pie XI est décédé le 10 février 1939. Sœur Geneviève rappelle la place du Pape dans la vie de la famille Martin et son rôle dans la glorification de Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Notre bien-aimé Pie XI est mort à la terre, une page de l'histoire de notre famille se tourne, car il tenait une grande place dans notre vie, nous lui devions tant ! Il aimait notre chère petite Sainte et a tout fait pour la glorifier, aussi nous lui devions une grande reconnaissance. Il aimait aussi notre chère petite Mère qui lui écrivait souvent... Mais il est au Ciel, qu'il est heureux d'avoir fui ce triste monde qui lui a fait verser tant de larmes ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 12 février 1939, ACL). Mère Agnès ajoute en bas de la lettre : « J'ai pleuré la mort de Pie XI ! Tu me comprends mais il est si heureux aujourd'hui. »

1372. Mère Marie-Thérèse de Colomby.



Que la lettre de ma chère Sœur Marie du Saint-Esprit<sup>1373</sup> m'a touchée ! son reliquaire est délicieux, quel ravissant cadeau. Je suis vraiment par trop comblée et gâtée. Merci aussi pour ce nouvel envoi d'images, etc.

Oui, ma petite Céline, j'aime beaucoup ce buste à la Musse, c'est une riche idée que tu as eue là, je t'en félicite<sup>1374</sup>. Vous voyez, sœurs très aimées, la peine que j'ai à écrire, je suis forcée de m'arrêter, mon cœur, lui ne s'arrête jamais, tout au contraire il est toujours plus actif et brûlant de tendresse.

Votre petite Visitandine qui vit sans cesse avec vous sœurs très chères.

Sœur Françoise-Thérèse  
D.S. B.

Marraine chérie, tu peux compter sur 3 communions, je saurai bien te dédommager auprès de notre Tout, Jésus !!!

320

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

---

1373. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

1374. « Un mot pour te rassurer au sujet de la lettre que tu crois égarée : nous avons très bien reçu celle où tu parlais du monument de la Musse et où il y avait une petite lettre pour Sœur Marie de la Trinité. C'est celle de notre Mère, lettre de condoléances, adressée à ta bonne Mère aussitôt après la mort de votre ancienne Mère qui a été perdue » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 25 février 1939, ACL). Le même jour, Sœur Geneviève écrit à Léonie les mêmes informations. Mère Agnès ajoute : « Quelle histoire de perte de lettre !!! Je n'y comprends rien... Enfin, j'ai écrit il y a quelques jours à la T. H. Mère par la poste. Je suis tranquille à présent » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 25 février 1939, ACL).

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 19 FÉVRIER 1939

ACL320, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Divers remerciements. – Léonie fête ses 40 ans de vie religieuse.*

Ma petite Mère chérie,

Tu comprends que nous n'allons pas attendre à Pâque (*sic*) pour te remercier de tout ce que tu nous as envoyé par cette commissionnaire qui a égaré ma lettre adressée à notre aînée si aimée, pour l'anniversaire de sa naissance, puisque mercredi prochain elle aura 79 ans. Je lui disais mon bonheur de faire trois communions à ses intentions, ne pouvant lui offrir rien de plus précieux que notre doux Jésus, notre unique amour, notre seule richesse<sup>1375</sup>.

Le magnifique reliquaire, très beau cadeau certes, les différentes brochures, le paquet d'images très appréciées, enfin comblée et gâtée comme toujours. J'ai reçu la lettre si affectueuse de notre chère Sœur Marie du Saint-Esprit<sup>1376</sup>, ainsi que ton petit mot, Maman chérie, qui me parlait de mes 40 ans de vie religieuse<sup>1377</sup>; combien j'ai été touchée de tant de délicatesses dont mon très aimé Carmel est si prodigue envers moi.

Je regrette vivement ma lettre égarée, très intime, comme toujours, du reste, car nous ne nous écrivons pas pour parler de la pluie et du beau temps. Je disais en outre à ma petite Céline

---

1375. Cf. L 317.

1376. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

1377. « Ton aînée qui t'aime tendrement et qui a bien remercié le Bon Dieu pour tes 40 ans de vie religieuse. Quelle grâce !!! » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 15 février 1939, ACL).

que le buste de papa et de sa petite reine à la Musse me plaisait beaucoup<sup>1378</sup>.

Peut-être, ma petite Mère pourrais-tu voir avec cette personne si ces lettres confiées (car ma Sœur Marguerite-Agnès<sup>1379</sup> écrivait) aussi à sa sœur, ne seraient point oubliées dans ses bagages puisque tous les cadeaux nous ont été remis fidèlement. J'ai besoin de me redire ces paroles que tu m'écrivais lors de la proclamation des vertus de notre angélique petite sœur. Vous serez héroïque dans la pratique des vertus si vous acceptez avec amour, confiance et simplicité tout ce que le Bon Dieu permet pour détacher votre cœur de la terre.

Je pleure notre bien aimé Pontife et Père<sup>1380</sup> et je me réjouis de son bonheur car il a dû aller droit au Ciel, puisqu'il a donné sa sainte vie pour la paix du monde.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Marraine chérie, très bon, très saint anniversaire ! la vie de l'exil si longue soit elle n'est qu'un point dans l'espace comparée à celle qui nous attend demain. Nous serons réunies dans la gloire, quel bonheur ! Merci pour ton cher petit mot toujours

---

1378. Sœur Geneviève le signalait dans sa lettre du 29 janvier : « Peut-être vas-tu être surprise en voyant les *Annales* de février d'y trouver un buste de papa et Thérèse érigé à la Musse. Une personne nous en a couvert les frais » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 29 janvier 1939, ACL).

1379. Sœur Marguerite-Agnès Castel.

1380. Le pape Pie XI.

plus précieux. Grand merci de nous avoir envoyé la lettre de notre cher Frère lointain<sup>1381</sup>, tout ce qui émane de la ville éternelle nous intéresse au plus haut point. Nous vous la renverrons après le Carême.

321

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 10 AVRIL 1939

ACL321, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Élection du pape Pie XII. – Visite à Caen du nonce apostolique Valerio Valeri pour l'œuvre de Saint-Pierre.*

Très aimées petites sœurs,

Qu'il est doux de chanter ensemble dès l'exil notre joyeux Alléluia, avant-goût de ceux qui seront éternels<sup>1382</sup>.

Le principal motif qui mérite toutes nos actions de grâces envers la divine Bonté, c'est l'élection si ardemment désirée de notre auguste et saint Pontife Pie XII (Pasteur Angélique)<sup>1383</sup> c'est la continuation, le même gouvernement de la sainte Église que sous Sa Sainteté Pie XI puisque nos deux très chers Pontifes collaboraient ensemble. Envers et contre tout soyons dans la jubilation du choix de Dieu, en dépit des efforts de Satan et de ses suppôts ils jouissent de leur reste, comme on dit.

---

1381. Monseigneur Salvatore Natucci.

1382. La solennité de Pâques avait été célébrée le 9 avril.

1383. Le pape Pie XII a été élu le 2 mars 1939.

Nous avons eu l'honneur de recevoir la visite du nonce Apostolique<sup>1384</sup> venu à Caen pour présider les fêtes du cinquanteaire de l'œuvre de Saint-Pierre Apôtre, fondée par les dames Bigard<sup>1385</sup>. Tu te rappelles, ma Céline chérie, quels crampons que ces bonnes et pieuses âmes quand elles nous ont prises, sortant de notre chapelle. Entre nous, il faut avouer qu'elles manquaient de tact, elles étaient audacieuses à l'excès.

C'est à notre Thérèse que nous devons la visite citée plus haut, car évidemment son Excellence voulait connaître les quatre sœurs de notre sainte, dont Elle apprécie la céleste doctrine, son allocution si chaude nous l'a certes bien prouvé.

Ce serait tristement curieux de nous revoir toutes quatre plus ou moins infirmes, enfin c'est la vieillesse et son triste cortège, c'est notre Marraine chérie qui est la plus privilégiée de notre unique et toujours plus aimé Jésus Crucifié : « ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'ainsi il entrât dans sa gloire » (Lc 24,26). Ses épouses ne doivent pas, ne peuvent pas être mieux traitées que Lui. Quelle honte ! d'être un membre délicat sous...

*La suite manque*

---

1384. Monseigneur Valerio Valeri, nonce à Paris depuis le 11 juillet 1936. Il sera créé cardinal par le pape Pie XII, le 12 janvier 1953.

1385. Stéphanie Bigard, née Cottin, et sa fille Jeanne, sont à l'origine de la naissance, à Caen, de l'Œuvre de Saint Pierre apôtre, fondée en 1889 pour la promotion du clergé local et la fondation de séminaires. (Paul LESOURD, *Dans le rayonnement de sainte Thérèse de Lisieux, l'holocauste de Jeanne Bigard, 1859-1934, fondatrice de l'Œuvre pontificale de saint-Pierre apôtre*, Paris, Plon, 1938).

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 8 MAI 1939

ACL322, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Anniversaire de la profession de Mère Agnès de Jésus et de la Première communion de Thérèse de l'Enfant-Jésus. – Article Pie XI et son Étoile. – Les dames Bigard. – Fin du second mandat de Mère Marie-Thérèse de Colomby.*

Petite Maman chérie,

Très doux, très chers, très glorieux anniversaires ! Cinquante-cinq ans de profession, de Première communion de notre séraphique Thérèse proclamée sainte le 17 mai 1925, quatorze ans déjà !<sup>1386</sup> Sourire de notre divine Mère à son enfant la plus chérie la très privilégiée, quel déluge de grâces exceptionnelles sur notre famille, aussi ma communion de ce matin était pour toi, sans doute ma petite Mère très aimée, mais avec une reconnaissance sans borne envers le Bon Dieu qui nous gratifie de tant de bienfaits de choix.

Dis-moi je t'en prie combien tu comptes d'années de priorat, c'est au moins quarante ans, n'est-ce pas ?<sup>1387</sup> Quelle joie tu m'as faite en m'envoyant ces chers portraits de nos tant aimés et vénérés Pontifes ainsi que notre doux Jésus vrai bon Pasteur de nos âmes qui se perpétue dans ses Vicaires car c'est à qui sera

---

1386. Mère Agnès de Jésus a fait profession au carmel de Lisieux le 8 mai 1884, jour de la Première communion de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

1387. « Tu me demandes petite sœur le nombre de mes années de priorat, c'est 39 ans. Je ne sais pas pourquoi cela t'intéresse ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 14 mai 1939, ACL).

le plus saint. Que c'est délicieux ! attachant notre vénéré Pie XI et son Étoile, je comprends que tu en fasses un livre qui aura sûrement du succès, tu nous en donneras un, dis, petite Maman-Gâteau<sup>1388</sup>.

Je ne sais rien autre chose que ce que je t'ai dit au sujet des dames Bigard<sup>1389</sup>, ma Céline chérie, elles étaient de la bonne bourgeoisie, très aimables, mais audacieuses, leur apostolat le demandait, nous ne nous sommes pas laissées prendre deux fois, elles voulaient des vieux boutons, Mademoiselle Jeanne pouvait avoir une trentaine d'années, elle pourrait bien être un jour sur les autels, certes elle le mérite, nous ne savons si le portrait de ces dames est en vente en ville.

La déposition de notre Mère chérie<sup>1390</sup>, aura lieu le 20, quel sacrifice ! nous l'aimons, nous lui devons tant (Dieu seul connaît son élue). Priez pour que nous soyons bien religieuses, bien surnaturelles, elle attend cela de nous. Un cousin missionnaire très zélé, d'une de nos sœurs, demande instamment à la Patronne des Missions une route pour arriver plus promptement aux cœurs des pauvres âmes qu'il veut sauver. Il est dans une partie de l'Afrique, en plein dans la brousse.

---

1388. « Je travaille à la brochure *Pie XI et son Étoile*, mais on n'en finit pas à Auteuil ! J'aurais voulu cela tout de suite. Tu me demandes de t'en envoyer un exemplaire ! Je serai plus généreuse que cela pour toi, pour ta chère, ma chère Visitation de Caen ! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 14 mai 1939, ACL). La brochure *Pie XI et son Étoile* est parue revue et complétée dans *Annales de sainte Thérèse de Lisieux. Études et Documents thérésiens*, avril 1939, n° 4.

1389. Cf. L 321.

1390. Mère Marie-Thérèse de Colomby a été déposée au terme de son second mandat.

Votre petite visitandine qui vous est toujours si parfaitement unie,

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

323

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 30 MAI 1939

ACL323, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour Pentecôte et la fête de la Sainte Trinité. – Élection de Mère Marie-Agnès Debon. – Infirmité de Léonie.*

Mes petites sœurs très aimées,

Pour moi la Pentecôte est la fête des fêtes, l'Esprit Saint est l'âme de nos âmes<sup>1391</sup>. Il prie en nous par des gémissements inefables puisque sans lui nous sommes incapables de prononcer le saint nom de Jésus avec fruit, que cette dépendance me plaît ! elle fait toute ma force...

Je suis toute contente de n'être qu'un pauvre petit néant et qu'Il soit ma seule richesse.

Je ne puis oublier ma petite sœur amie puisque c'était sa fête<sup>1392</sup>, et la très chère petite victime de Jésus crucifié, Sœur Marie de la Trinité<sup>1393</sup>, elle peut compter, pour sa fête, sur une communion de sa petite sœur visitandine. Si vous saviez, sœurs chéries, quel

---

1391. Le dimanche de Pentecôte tombait le 28 mai.

1392. Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h).

1393. Sœur Marie de la Trinité (Castel).





J. J.!

De votre lettre de  
Caen ce 30 mai 89.

Mes petites sœurs très aimées.

Pour moi la Pentecôte est la fête des  
fêtes; l'Esprit saint, est l'âme de nos âmes,  
Il prie — en nous par des gémissements inef-  
fables, puisque sans Lui, nous sommes in-  
capables de prononcer le saint nom de  
Jésus avec fruit, que cette dépendance  
me plaît! elle fait toute ma force.

*trésor de vertus* nous avons en notre nouvelle Mère<sup>1394</sup> que nous aimons tant et puis quelles que soient nos supérieures ne sont-elles pas toujours les organes du Saint-Esprit, nos Jésus en terre, vive l'esprit de foi ! l'enfance spirituelle ! que j'aime à redire avec ma Petite Thérèse : « vous me comblez de joie Seigneur par tout ce que vous faites<sup>1395</sup> ». Je deviens de plus en plus infirme, ce sont les os qui s'ankylosent, je ne sais plus quelle position prendre, quelle charge ! pour la communauté et dire que je pourrais vivre ainsi jusqu'à cent ans, quelle calamité ! enfin, il n'y a qu'à s'abandonner... Que je suis loin d'être généreuse comme notre Marraine chérie, vraie poule mouillée que je suis...

---

1394. Mère Marie-Agnès Debon\* a été élue supérieure de la Visitation de Caen, le 20 mai 1939. Elle aimait beaucoup sainte Thérèse et aurait voulu entrer au Carmel. Sa santé ne le lui permit pas. Quand elle fut élue supérieure à la Visitation, elle demanda à Mère Agnès de Jésus de l'aider dans sa tâche, et de la considérer comme sa filleule, c'est pourquoi elle la nomme « Marraine » dans les lettres qu'elle lui écrit.

1395. Ps 91,5, cité par Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C, fol. 7r° (THÉRÈSE DE LISIEUX, Ms C, fol. 7r° (OC, p. 243). En juin 1897, Thérèse écrit ce verset à la fin de l'Évangile qu'elle porte toujours sur elle (cf. L 315). Deux semaines plus tôt, Sœur Marie du Sacré-Cœur écrivait à Mère Agnès : « Hier au soir à 5 h. en entrant au chœur pour l'oraison, je pensais à ces paroles de notre Petite Thérèse : "Seigneur, vous me comblez de joie par tout ce que vous faites" et je les répétais après elle de tout mon cœur. Je comprenais si bien que véritablement le Seigneur nous comble de joie. Si ce n'est pas de joie immédiate, c'est toujours de la joie en espérance, de la joie future, de la gloire céleste, de toutes sortes de biens. Et c'est un acte de foi et de confiance parfaite de dire cela, c'est louer sa bonté infinie qui au milieu des plus grandes adversités de cette pauvre vie, nous comble en effet de joie car Il ne peut nous donner autre chose, étant la source de tous les biens. C'est donc le louer pleinement et comprendre sa bonté de lui dire ; "Seigneur, vous me comblez de joie par tout ce que vous faites" » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 15 mai 1939, ACL).

Nous ne nous quittons jamais, petites sœurs toujours plus aimées, quelle union est la nôtre, c'est déjà un avant-goût de la bienheureuse éternité.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

324

À SŒUR MARIE DU SACRÉ-CŒUR

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 11 JUIN 1939

ACL324, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour la fête du Sacré-Cœur. – Affection de Léonie pour Mère Marie-Agnès Debon. – Intempéries à Lisieux. – Après le départ d'une postulante, le noviciat du carmel est vide.*

Mon aînée très aimée,

Nous avons encore le plaisir très apprécié à toutes trois de t'entourer de notre tendresse qui ne peut vraiment plus s'accroître pour te fêter dès l'exil comme nous le ferons un jour au Ciel, ce m'est bien doux, Marraine chérie, de penser au bonheur qui t'attend car je suis persuadée qu'au sortir de cette vie de misère et de souffrances tu entreras dans le Cœur de notre Bien-Aimé Jésus sans aucun détour<sup>1396</sup>. Je ne cesse de Lui demander cela pour toi, surtout dans mes communions. Ne te fatigue pas pour m'écrire, je t'en supplie, la peine que tu te donnes m'enlève tout plaisir, pourtant bien grand, tu le sais...

---

1396. La fête du Sacré-Cœur était célébrée le vendredi 16 juin 1939.

Non, je n'ai pas comme toi, les doigts enflés, mais tout de même, écrire m'est très pénible, c'est tout l'être qui est pris chez ma pauvre carcasse. Dieu soit béni ! le moral est bon, tout va bien, peu importe le reste. Tu connais la chanson les douleurs sont des folles etc.

Notre Mère Marie-Agnès<sup>1397</sup> que je l'aime ! Je suis si contente de pouvoir lui donner le doux nom de Mère, depuis que je connais ce trésor j'ai su l'apprécier de suite, nos âmes se sont senties attirées l'une vers l'autre, enfin, nous nous sommes parfaitement comprises.

Notre Mère chérie est ravie de ta lettre, petite Maman et le comble de sa joie, sont les signatures de nos deux petites sœurs.

Vous ne nous dites rien du terrible orage à Lisieux, avez-vous été complètement épargnées ? Dites-nous bien toute la vérité<sup>1398</sup>.

Que veut dire ce noviciat fermé chez vous, quelle épreuve ! j'en suis très peinée, il n'y a pas très longtemps où vous n'aviez que l'embarras du choix, faisons bien vite un procès à notre sainte aimée<sup>1399</sup>.

---

1397. Mère Marie-Agnès Debon.

1398. *Le Moniteur du Calvados* fait état d'une pluie diluvienne. « À Lisieux, la foudre est tombée en plusieurs endroits sans causer de dégâts. Sous la pression de l'eau, des murs se sont éboulés à la gendarmerie et au collège. Des éboulements se sont également produits le long de la voie ferrée de Paris-Cherbourg, entre Lisieux, Courtonne-la-Meurdrac, et le tunnel de la Motte. La voie ferrée vers Trouville, en gare de Lisieux et à proximité du tunnel du Grand Jardin s'est trouvée recouverte par un mètre d'eau. Le trafic a dû être effectué à sens unique toute la soirée. Enfin la vallée de l'Orbiquet fut inondée et de nombreux bestiaux ont été noyés. »

1399. Après avoir renvoyé une postulante, Mère Agnès de Jésus avoue : « Voilà donc une fois de plus le noviciat absolument désert. J'attends une nouvelle postulante que je connais depuis plusieurs années, pour août ou

Toutes quatre quel avant-goût du Ciel que notre affection  
sans limite,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

325

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 9 JUILLET 1939

ACL325, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Sœur Marie-Cécile Pougheol. – Visite à Lisieux du cardinal Piazza. – Fête de Mère Marie-Agnès Debon dont la santé est fragile.*

Ma Céline chérie,

Ton petit mot si affectueux me réjouit le cœur. Les noms de religion de Thérèse Pougheol sont Sœur Marie-Cécile<sup>1400</sup>, elle t'aime beaucoup, la part que tu prends à son deuil la console extrêmement, ainsi que toute sa famille très éprouvée et qui nous témoigne en toutes circonstances une très vive affection. Combien je comprends la fatigue que vous causent les visites de ces Princes de notre Mère la Sainte Église<sup>1401</sup>. Nous aussi, le Bon

---

septembre » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 7 juin 1939, ACL).

1400. Marie-Cécile Pougheol, voir L 15 et 28. « À l'occasion voudrais-tu me dire le nom de Sœur Thérèse Pougheol et son âge » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 7 juillet 1939, ACL).

1401. Sœur Geneviève avait fait part à sa sœur de la visite le 8 juillet, du cardinal Piazza, patriarche de Venise. (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 7 juillet 1939, ACL).

Dieu en est extrêmement et divinement glorifié ; enfin, les fêtes d'ici-bas ne sont et ne peuvent être sans mélange. Fort heureusement car on oublierait si facilement celles ineffables du Ciel, tant nous sommes créés pour jouir.

La fête de notre Mère<sup>1402</sup>, toujours plus chère, est fixée aux 9 et 10 août. Sa santé est *bien, bien* fragile car il y a six mois, elle a dû subir une terrible opération, grâce à Dieu qui voulait nous la donner pour Mère nous a conservé notre Trésor que nous apprécions toujours plus, elle a tous les cœurs dans sa main ; comme nous avons eu bon goût... Quel modèle ravissant nous avons sans cesse sous les yeux, notre très chère nouvelle Mère et sa très aimée Déposée<sup>1403</sup> qui a été je crois sa novice, c'est encore bien plus beau ! – Dans quelques jours je te reviendrai, ma petite sœur aimée, j'aime tant cette belle fête du six août, ils ne virent plus que Jésus seul...

J'ai bien recommandé à notre Mère chérie de ne rien regarder avant sa fête, que de cadeaux dignes d'y figurer.

À bientôt mon inséparable tant aimée, je vis avec mon trio si cher, c'est une fusion qui aura son plein épanouissement dans la gloire.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

326

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

---

1402. Mère Marie-Agnès Debon.

1403. Sœur Marie-Thérèse de Colomby.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 6 AOÛT 1939

ACL326, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Vœux pour la fête de la Transfiguration. – Aide matérielle des visitandines aux carmélites après les inondations. – Mauvaise santé de Léonie.*

Ma petite Céline chérie,

Tu sais avec quelle joie si fraternellement tendre je reviens pour te fêter<sup>1404</sup>, je supplie mon Jésus de te combler de ses faveurs les plus signalées dans ma communion et alors mon pauvre cœur toujours plus affectueux se tient en repos sûr qu'il est d'avoir payé toutes ses dettes.

Que pensez-vous de la délicatesse sans égale et toujours en éveil de notre Mère chérie ? sachant votre jardin dévasté par l'inondation, sa charité si affectueuse veut y suppléer de toutes ses forces, j'en suis touchée jusqu'aux larmes.

Tu me demandes ma Céline chérie des nouvelles de ma santé hélas ! je suis une pauvre petite vieille qui souffre partout et dire que je pourrais vivre ainsi jusqu'à cent ans, quelle calamité !!! Que Dieu soit béni ! Aimons sa volonté et n'aimons qu'elle et de la terre nous ferons un ciel.

Union toujours plus grande et plus parfaite, n'est-ce pas puisque toutes quatre nous sommes plus ou moins infirmes. Votre petite visitandine très aimante.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1404. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

## À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 28 AOÛT 1939

ACL327, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Maladie du fils de Louis Pougheol. – Neuvaine pour sa guérison. – Demande de célébration dans l'infirmerie du carmel. – Discours de Pie XII pour la paix.*

Mes petites sœurs chéries,

La fête de notre Mère, *toujours plus aimée* a vraiment été sans nuage, mais vous y avez selon votre coutume, très largement contribué, merci ! merci ! merci !

Notre si bonne Mère a une dévotion dès (*sic*) plus touchante (*sic*) pour notre sainte chérie, son bonheur est de propager son culte, enfin, Marraine chérie, ta filleule aimée sur ce point ne dira jamais c'est assez...

Le fils aîné de Monsieur Louis Pougheol religieux prémontré<sup>1405</sup>, va être ordonné prêtre le huit octobre prochain, mais hélas, à 26 ans le voilà gravement malade du diabète, du 31 août au 8 septembre on va faire pour sa guérison une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes par l'intercession de notre Petite Thérèse, la si puissante semeuse de roses ; la famille et communautés religieuses vous supplient de bien vouloir vous unir à nous.

Le cher malade, notre petit frère saint Alphonse de Ligori, sollicite une bien grande faveur qui est de pouvoir célébrer une

---

1405. Alphonse-Marie (Jean) Pougheol, chanoine à l'abbaye de Mondaye. Jean Pougheol est le premier fils et non l'aîné de la fratrie.



de ses premières messes dans l'infirmierie où notre séraphin a pris son essor pour la céleste Patrie.

Le *grand miraculé* de notre sainte (Monsieur le chanoine Anne)<sup>1406</sup> en a bien envie lui aussi, petite Maman chérie, pourrais-tu en parler à Monseigneur ?<sup>1407</sup> Nous croyons qu'à ta prière cette grâce insigne serait accordée à nos deux privilégiés. Nous voilà encore dans l'angoisse par ces bruits de guerre, que va-t-il sortir de là ? Dieu seul le sait... Ayons une confiance sans borne en Lui et en notre Mère Immaculée qui est la toute-puissante suppliante et terrible comme une armée rangée en bataille.

En haut nos yeux et nos cœurs puisque le toit paternel se reforme au Ciel, que de protecteurs nous y avons, en ce jour anniversaire de la mort précieuse de notre maman chérie.

Mon cœur ne saurait oublier les 78 ans de ma petite Maman si aimée que j'embrasse à l'étouffer, ainsi que mes deux petites sœurs chéries.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

La lettre pour la paix de notre très aimé Pontife Pie XII est admirable, elle est à lire à genoux<sup>1408</sup>.

---

1406. Chanoine Charles-Albert-Proposer Anne, guéri en 1906 de la tuberculose. À ne pas confondre avec le Père Exupère Anne, franciscain.

1407. « Nous allons faire la neuvaine avec vous pour la guérison du jeune religieux prémontré ; mais je ne puis demander à Monseigneur la faveur que tu sollicites pour lui et pour Monsieur l'abbé Anne. Il faut en faire le sacrifice » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mercredi 30 août 1939, ACL).

1408. Il s'agit du message radiodiffusé le jeudi 24 août 1939 (*La documentation catholique*, 23<sup>e</sup> année, n° 505, 5-20 octobre 1939, col. 1128-1129).

## À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 3 SEPTEMBRE 1939

ACL328, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Léonie répond aux questions de sa sœur. – Confiance quant à l'issue de la guerre. – « La France n'est-elle pas aussi par-dessus toutes les nations le royaume de Marie ».*

Ma Céline si aimée,

Merci tout d'abord de ta si bonne lettre<sup>1409</sup>. Les magnifiques plumes d'autruche étaient blanches, elles ornaient magnifiquement vos chapeaux de feutre blanc<sup>1410</sup>, puisque toi et Thérèse vous étiez toujours habillées pareilles (*sic*). On a eu bien tort de les faire teindre, celle de Thérèse en grenat, la tienne je crois en brun<sup>1411</sup>. C'est moi qui ai cueilli ces bleuets semés dans notre préau, nous sommes bien contentes de vous envoyer cette variété que nous ne connaissions pas pour la plupart<sup>1412</sup>. Pour les cerisiers, vrai miracle de la divine providence, car ce sont les

---

1409. Lettre du dimanche 27 août 1939.

1410. Ajout de la main de Sœur Geneviève: « pour la prise d'habit de Pauline (grand chapeau de peluche mate blanche) 6 avril 1883. »

1411. Ajout de la main de Sœur Geneviève: « pour la Première communion de Thérèse sur un chapeau de paille fine grenat. »

1412. « J'espère que tu voudras bien un jour ou l'autre me répondre sur les cerises, sur les bleuets bleus. Dis-moi en même temps, si la plume du chapeau grenat de Thérèse, au lendemain de sa 1<sup>e</sup> Communion était blanche ou grenat? Je la conserve, elle est grenat, mais l'a-t-on fait teindre? J'avais toujours cru qu'elle avait toujours été grenat, assortie à la fine paille de son chapeau » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 27 août 1939, ACL).

oiseaux qui les ont apportés dans notre enclos, il y a quelques années et pour comble, ils n'ont pas été greffés.

Toute la pauvre humanité est dans l'angoisse, mais confiance, confiance, confiance envers et contre tout, la victoire est à nous. Jésus notre divin Libérateur ne dit-Il pas, « ne craignez rien petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner son Royaume... » (Lc 12,32) Oui, je régnerai malgré Satan et suppôts. La France n'est-elle pas aussi par-dessus toutes les nations le royaume de Marie, qu'avons-nous donc à craindre...

Je comprends parfaitement, petite Maman chérie, que la clôture ne peut permettre ces entrées, surtout pour dire la sainte messe dans l'infirmierie<sup>1413</sup>, j'ai eu grand tort de te demander ce privilège qui n'est dû qu'aux cardinaux.

Je vous embrasse mes petites sœurs très aimées, je vis sans cesse avec vous. Nous sommes des inséparables en Jésus et Marie c'est un avant-goût du Ciel.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

329

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 20 SEPTEMBRE 1939

ACL329, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Inquiétudes pour le carmel de Lisieux en ce temps de guerre et de bombardements. – Livre sur Pie XI et Thérèse. – Prochaine entrée en retraite annuelle. – Ajout de la Mère Marie-Agnès Debon.*

---

1413. Cf. L 327.

Ma petite Mère chérie<sup>1414</sup>,

Quelle joie en recevant ta lettre. J'étais bien inquiète de mon Carmel si aimé, j'ai pleuré en recevant les billets bleus traditionnels pour fêter notre sainte chérie, certes je ne m'y attendais pas dans les temps malheureux où nous vivons, c'est d'autant plus touchant, aussi avec quelle effusion nous t'en remercions. Confiance! envers et contre tout, ma Maman très aimée, oui sûrement par ce signe tu vaincras, (la Sainte Croix de notre adorable Sauveur et divin Roi)<sup>1415</sup>.

Quand donc paraîtra le livre tant désiré de notre saint Pontife Pie XI et son Étoile ?<sup>1416</sup>

---

1414. Note de Mère Agnès de Jésus en haut du fol. 1r° : « Elle n'avait pas reçu la photo de la Croix et le récit complet. » Mère Agnès rapporte un fait miraculeux : « Figure-toi que deux de nos sœurs très dignes de foi ont vu dans le Ciel, le 25 juillet bien peu de temps, tu vois après la pose de la croix de la Basilique, cette même croix se détacher sur un nuage rose au-dessus du bâtiment où se trouvent la cellule et l'infirmerie de notre petite sainte. Il était 9 heures du soir. Ce sont nos Sœurs Anne de Jésus [Goyer de Banville], (canadienne, assez âgée et qui ne vient plus à Matines) et Sœur Marie-Louise de Jésus [Rayssiguier], converse affligée de surdité, âme très vertueuse. Celle-ci a pensé tout de suite à la guerre et n'a pu retenir ses larmes. Sœur Anne de Jésus a pensé : "par ce signe tu vaincras". Enfin, c'est bien mystérieux. Elles ne sont pas venues me chercher, ont contemplé en silence et sans se parler, se sont séparées bien émues. Je fais faire à Sœur Marie du Saint-Esprit [de Couffon de Kerdellec'h] d'après leurs indications un petit dessin dont je t'enverrai la photographie » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 14 septembre 1939, ACL).

1415. Note de Mère Agnès de Jésus dans la marge du fol. 1v° : « J'en avais écrit 2 mots. »

1416. Note de Mère Agnès de Jésus dans la marge du fol. 2r° : « Il faut lui répondre nos déboires sur ce sujet. » *Pie XI et son Étoile. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* paraîtra sans doute fin 1939, il n'y a pas de date d'impression sur la brochure elle-même, imprimée par les Orphelins Apprentis d'Auteuil, Paris, 135 p.

Je vous recommande nos retraites, petites sœurs chéries, car habituellement la première bande y entre sous l'égide de notre bien-aimée Petite Thérèse, que nous sommes si heureuses de fêter avec vous et j'en suis toujours depuis plusieurs années.

Je vous embrasse de tout mon cœur toujours plus aimant et reconnaissant.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

*[Le passage qui suit est écrit par Mère Marie-Agnès Debon]*

*Ma bien-aimée petite Mère et Marraine,*

*Nous venons d'ouvrir nos portes de clôture à l'une de nos jeunes sœurs qui va être opérée d'urgence de l'appendicite. Que notre Sainte chérie daigne nous la garder et guérir, c'est une âme pure et simple de sa « petite voie ». Nous la lui confions et comptons sur sa protection !!*

*Elle nous aide tant dans notre charge que je ne puis douter de son secours. Merci, ma vénérée Marraine, de vos saintes prières, gardez-nous sous votre douce houlette, cela m'est un si doux et puissant réconfort... Profonde reconnaissance pour vos maternelles bontés et notre religieuse dilection s'il vous plaît à vos saintes sœurs aimées, et Sœur Marie de la Trinité.*

*Votre pauvre et indigne petite Filleule très reconnaissante en Notre Seigneur.*

*Sœur Marie-Agnès*

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 17 OCTOBRE 1939

ACL330, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Le jeune prêtre prémontré a célébré la messe à la Visitation. – Confiance en la vision du 25 juillet. – Résolutions de retraite : pratiquer la voie de l'enfance spirituelle. – Souci de santé de Mère Marie-Agnès Debon.*

Mes petites Sœurs très aimées,

Notre cher prémontré<sup>1417</sup> a dit sa seconde messe ce matin chez nous, c'est un bien bon religieux plein d'avenir, nous supplions notre Thérèse en laquelle il a grande confiance de le guérir, mais son abandon au vouloir divin est touchant ; mais son vœu le plus cher est accompli puisqu'il est prêtre. Je lui ai bien expliqué l'impossibilité de franchir la clôture pour célébrer une messe dans ce sanctuaire de l'infirmerie, lui disant qu'il n'y avait que les Éminentissimes cardinaux qui avaient ce privilège, je lui dis aussi que le jeune prêtre ordonné dans notre chapelle est le neveu et le frère de trois de nos religieuses et qu'il n'est pas entré, mais a dit sa première messe à l'extérieur.

Voilà, mes petites sœurs chéries, ma résolution de retraite : jusqu'ici j'ai à peu près gaspillé mon temps, piétiné sur place en me repliant sans cesse sur moi-même ; je reconnais qu'en agissant ainsi je m'éloignais de mon idéal, l'enfance spirituelle, que j'aime tant ; ma Thérèse chérie, Maîtresse accomplie et expérimentée en cette céleste et toute aimable vertu, aide-moi je t'en

---

1417. Alphonse-Marie (Jean) Pugheol. Cf. L 327.

supplie à la pratiquer, à m'humilier, à me rendre toujours plus petite, plus soumise, plus abandonnée à la conduite de ceux qui ont la charge de ma très pauvre petite âme.

Nous avons très grande confiance dans cette vision du 25 juillet<sup>1418</sup> ; le Bon Dieu est avec nous et pour nous ; nous touchons à la fin de nos maux, il faut bien l'espérer, confiance ! confiance ! confiance !!!

Priez bien pour notre Mère si aimée qui est très souffrante, cela est bien inquiétant, nous avons une peur terrible de perdre notre *Trésor*.

Votre petite sœur qui vous aime tant.

Sœur Françoise-Thérèse

331

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 27 NOVEMBRE 1939

ACL331, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Messe pour les 39 ans de priorat de Mère Agnès de Jésus.*

Petite Maman très aimée,

Nous avons reçu hier la visite de Monseigneur<sup>1419</sup>, plus on le connaît plus on l'aime ! Son Excellence m'a dit qu'elle allait dire aujourd'hui la sainte Messe pour ton anniversaire,

---

1418. Cf. L 329.

1419. Monseigneur François-Marie Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux.

30 ans consécutifs de priorat, sans compter les 9 autres, c'est admirable ! avec quel amour filial je me suis empressée de te donner ma communion ; certes elle t'était bien due. Que je suis contente de voir à quel point Monseigneur t'apprécie, il félicite notre Mère chérie de ses rapports toujours plus intimes toujours plus affectueusement confiants car vos deux âmes sont si pareilles, quel réconfort, quelle sécurité dans les temps troublés que nous traversons.

L'Avent ne durera que trois semaines, bientôt nous nous reviendrons avec tous nos vœux pour 1940. En attendant merci bien, bien chaud pour cette prodigalité d'images de propagande, nous en sommes ravies, surtout notre si bonne Mère qui se dit très gâtée de sa bien-aimée Marraine.

Ta lettre, je l'attendais, ma petite Céline chérie, j'y réponds avec toute la tendresse que tu connais, je vous aime tant toutes les trois.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

*[PS de la main de Mère Marie-Agnès Debon]*

*Reconnaissant et bien filial merci à ma Révérende « petite Mère » et vénérée Marraine pour les gâteries reçues. Qu'elle veuille bien nous garder toutes sous sa douce houlette pendant ce saint temps de l'Avent, pour que nous aimions que Jésus et... rien de plus !!...*

*Notre union avec le saint carmel de Lisieux est notre plus doux réconfort.*



*Deo Gratias ! pour les 30 années d'un Priorat aussi fécond que celui de ma bien-aimée Marraine, que le Bon Dieu daigne le prolonger longtemps encore pour sa gloire et le bien des âmes.*

332

À SES TROIS SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 27 DÉCEMBRE 1939

ACL332, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux de Noël. – Gentillesse de Mère Marie-Agnès Debon à l'égard de Léonie. – Installation dans une cellule chauffée.*

Petites sœurs très aimées,

Quelle délicieuse fête que l'avènement de notre divin petit Roi d'amour sur cette misérable terre. Il mendie tous les cœurs, mais hélas ! bien peu répondent à son amour méconnu, méprisé, c'est une haine d'enfer qui règne en maîtresse dans toutes les nations, dans tous les milieux, c'est à en verser des larmes de sang. Aussi, soyons heureuses de vivre, donnons à notre Bien-Aimé notre vieillesse, nos impuissances, toutes nos misères, puisqu'Il choisit tout et alors seulement, nous pourrons le consoler, le dédommager « que me fait la mort ou la vie<sup>1420</sup> » disait notre séraphique Thérèse, mon seul bonheur c'est de t'aimer. Alors dans la joie toute céleste disons-nous, dès l'exil, bonne, très bonne et sainte année !

---

1420. « Que me font la mort ou la vie ?/Jésus, ma joie, c'est de t'aimer ! » (THÉRÈSE DE LISIEUX, « Ma joie », PN 45,7, OC, p. 734).

Si vous saviez, sœurs chéries quelle (Maman-Gâteau) j'ai en notre Mère, j'en suis touchée au-delà de toute expression, sa charité me voyant tant souffrir du froid m'a fait installer dans une cellule chauffée et elle m'a confectionné un châle noir qui m'enveloppe presque complètement pour aller et venir sous les cloîtres, avec cela un plastron de laine molleton très chaud, qu'elle m'a obligée (*sic*) d'accepter car elle s'en est dépouillée pour sa pauvre enfant ; sa bonne et si chère maman lui en ayant donné deux : voyez comme je suis choyée ; je voudrais tout partager avec vous ; si notre Petite Thérèse qui a souffert du froid jusqu'à en mourir avait été soignée comme je le suis assurément nous l'aurions encore.

Merci, pour vos très chères lettres, photos, etc.

Que tout ce qui vous touche m'est précieux, quel avant-goût des cieux !

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

333

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 20 JANVIER 1940

ACL333, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Décès de Sœur Marie du Sacré-Cœur.*

Petites sœurs très aimées<sup>1421</sup>,

---

1421. Note de Sœur Geneviève de la Sainte-Face en haut à gauche du fol. 1r<sup>o</sup> : « Après la mort de Sœur Marie du Sacré-Cœur. »

Quelle union! quelle paix! dans notre immense douleur, on sent notre Marraine si aimée, dans la gloire, quel soulagement!<sup>1422</sup> son long martyr est fini, je ne puis pas prier pour elle, je la prie, avec sa sainte petite filleule, quelle pluie de roses célestes elles vont répandre sur nos deux Mères Agnès, cela me console extrêmement. Notre Mère chérie<sup>1423</sup> veut absolument envoyer une de nos sœurs tourières pour représenter la communauté à l'inhumation, tant nous vénérons notre très aimée disparue que nous comptons avec juste raison parmi nos plus chers protecteurs dans le Ciel.

La communion générale de ce jour était pour elle, vous ne sauriez croire, mes petites sœurs chéries, à quel point je suis entourée d'affection dans notre grand deuil. Certes oui, nous avons bien plus que le centuple dès ici-bas.

Votre pauvre petite visitandine toujours plus vôtre.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

334

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

---

1422. Sœur Marie du Sacré-Cœur est décédée le 19 janvier 1940. « Notre chère Aînée est au Ciel! C'est ce matin à 2 h. qu'elle s'y est envolée. Elle a fait une mort de sainte, simple comme celle d'un patriarche » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 19 janvier 1940, ACL). Elle sera enterrée le 22 janvier dans un caveau aménagé sous la châsse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. « Elle va être déposée dans un caveau sous la châsse. Le cercueil de sapin est zingué » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 22 janvier 1940, ACL).

1423. Mère Marie-Agnès Debon.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 21 JANVIER 1940

ACL334, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Lettre antidatée pour la fête de Mère Agnès de Jésus. – Offrande de communions pour elle.*

Ma petite Maman si aimée,

Avec quel bonheur ta petite sœur et enfant te revient chaque année te présenter ses vœux de bonne et heureuse fête malgré les tristesses de l'exil, surtout en temps de guerre combien il est doux de partager avec notre Bien-Aimé Jésus les calices amers de sa vie et de sa douloureuse passion qui se perpétuent dans les âmes qui lui sont les plus chères, les plus dévouées.

Ma petite Mère chérie, je ne trouve rien de mieux à t'offrir que le précieux trio de mes communions puisque Jésus est « la fleur des champs et le Lis des vallées » (Ct 2,1)<sup>1424</sup> ; n'est-il pas notre unique Trésor ? Je suis touchée jusqu'aux larmes de la délicatesse de notre Mère bien-aimée, si heureuse d'être ta Filleule ; à ce titre, elle veut que la communion générale du 21 qui devait être notre cadeau de fête à nous ses filles, soit pour toi sa Marraine aimée, mais je le sais, tu ne peux te laisser vaincre en générosité, ta bien-aimée Filleule a beau faire, elle n'aura pas le dernier mot, fort heureusement.

Nous voudrions savoir si les précieux restes de votre sainte Mère Thérèse ont échappés (*sic*) aux sacrilèges des rouges.

---

1424. L'allusion au *Cantique des cantiques* réapparaît dans les L 131, 137, 221, 353.

Que je voudrais vous faire partager notre cellule chauffée<sup>1425</sup>, petites sœurs chéries, l'hiver est rude, vous devez avoir bien froid, j'en souffre beaucoup.

Pardonne-moi, ma petite Maman, je ne peux plus écrire ta petite fille est obligée de s'arrêter, gros sacrifice pour elle qui aime tant ses petites sœurs.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Bons et affectueux souhaits tout filiaux de ta petite fille Sœur Joseph-Marie<sup>1426</sup>.

335

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 5 FÉVRIER 1940

ACL335, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Communion après la mort de Sœur Marie du Sacré-Cœur.*

Petites sœurs chéries, nous sommes désormais plus au Ciel que sur la terre, n'est-ce pas ? quel bon Carême nous allons passer... Nos cœurs et nos âmes sont fusionnés en ceux de Jésus et de Marie, quelle union ineffable !!!

---

1425. Cf. L 332.

1426. Sœur Joseph-Marie Lecourt.

Vos chères lettres font mes délices et quel réconfort !<sup>1427</sup>

Quel bien aimé Pasteur angélique nous avons, ses discours feront nos délices ; comme nous allons en profiter en les méditant c'est une manne céleste que nous saurons bien apprécier et exploiter parce qu'elle nourrit à la vie éternelle.

Je ne sais comment vous remercier de ce précieux et très riche cadeau de fête ; mon pauvre petit cœur est tout débordant de reconnaissance et d'amour.

Votre très heureuse petite visitandine,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

### 336

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, SAINT JOUR DE PÂQUES  
[24 MARS] 1940

ACL336, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Réception de la circulaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – Léonie n'y est pas mentionnée. – Santé de Léonie.*

Petites sœurs très aimées,

---

1427. « Je suis bien contente que tu aies reçu tous mes courriers car j'avais fait en sorte de te tenir très au courant, ne laissant échapper aucun détail sur l'épreuve douloureuse qui nous atteignait toutes les 3 si profondément » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 4 février 1940, ACL).

En haut nos cœurs ! les tristesses de l'exil nous y invitent toujours plus, n'est-ce pas ? « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'ainsi il entrât dans sa gloire. » (Lc 24,26)

Petite Maman chérie, nous sommes embaumées, notre si bonne Mère<sup>1428</sup> et moi de la sainte vie de notre Marie du Sacré-Cœur, elle est si bien écrite<sup>1429</sup>, que le monde est méchant ! d'aller ainsi noircir une famille intègre comme la nôtre ; voilà bien la jalousie des hommes, Notre-Seigneur n'est-Il pas le grand persécuté, le disciple ne peut être au-dessus du Maître adoré (cf. Mt 10,14), c'est un honneur pour lui d'être ainsi traité<sup>1430</sup>.

---

1428. Mère Marie-Agnès Debon.

1429. « Voici pour ta si bonne mère et pour toi le brouillon de la circulaire, j'en ai un autre qui est à l'imprimerie, tu peux attendre une occasion pour me retourner celui-ci. Certain passage a été ajouté depuis la lettre de Monseigneur, je le lui soumettrai prochainement, mais je préfère que la circulaire ne soit pas lue en communauté à cause de cela » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 3 mars 1940, ACL). « La circulaire ne sera prête que dans 15 jours. Tu auras le premier exemplaire » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 24 mars 1940, ACL).

1430. Un passage de la lettre de Sœur Geneviève du 4 février 1940 est éloquent quant à la vocation de Léonie et à sa place dans la famille Martin : « À propos de circulaire elle ne pourra pas faire allusion au rôle de notre chère Marie à ton endroit. Ces affaires-là sont des détails intimes qui ne doivent pas sortir du cercle de la famille. Te dirai-je, ma Léonie, que je t'envie ! Cette page de ta vie est sublime et pour la juger ainsi, je ne veux point accuser les personnes : les martyrs n'avaient aucune rancœur contre leurs bourreaux, ils savaient bien que les supplices qu'ils subissaient venaient de la rage de Satan contre les chrétiens. Toi, ma Léonie, tu as été victime aussi de la rage du démon contre notre famille. Sans doute voyait-il autour d'elle et de nos saints parents un mouvement d'anges indiquant une protection particulière du ciel. Alors, il a demandé à Dieu, comme autrefois pour le saint homme Job de l'éprouver dans l'un de ses membres. Mais console-toi, ta part est belle. Tu as souffert par avance pour notre Thérèse, que le démon prévoyait... D'ailleurs, ne l'a-t-il pas aussi tourmentée pendant sa maladie étrange à l'âge de 10 ans ? Oui, ma Léonie, tu as beaucoup travaillé pour la cause de Dieu, plus que nous qui

Depuis la sainte mort de notre Marraine chérie, mes infirmités augmentent considérablement, mais grâce à Dieu, tout n'est que physique, fort heureusement et je me réjouis à la pensée que notre aînée chérie s'apprête à venir bientôt me chercher, il est temps, j'aurai quarante ans de profession le deux juillet prochain.

Notre Mère très aimée ne veut pas entendre parler de cela, elle me dorlote toujours plus, poule mouillée que je suis et moi je désire tant mourir entre ses bras si tendrement maternels. Sa délicatesse est extrême ; quand nous avons reçu le précieux manuscrit, elle s'est empressée de me l'apporter voulant que je le lise avant elle, je dus obéir. – Bonne et très chère Mère ! elle nous a fait bien peur à la fin du Carême, elle est trop généreuse, trop courageuse... voulant toujours plus faire que ses petites forces ; Marraine chérie, gronde ta Filleule !!

Petites sœurs très aimées, mon affection pour vous ne connaît plus de bornes.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

337

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J !

---

avons vécu dans le labeur, parce que tu as souffert dans ta propre personne et tu brilleras au ciel d'un éclat incomparable... Et maintenant au revoir avant le Carême » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 4 février 1940, ACL).



DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 7 AVRIL 1940

ACL337, orig. autogr., 1r°.

*Remerciements et tendresse fraternelle.*

Petites sœurs toujours plus aimées,

Je m'empresse de profiter de cette bonne occasion pour vous redire toute ma tendresse et tous mes très chauds remerciements pour la vie si sainte de notre chère aînée ; la communauté est avide de l'entendre. Que j'ai été touchée de l'œuf de Pâques qui contenait les petites poules blanches quelle surprise ! quelle délicatesse exquise !!!!

Enfin, mon affection ne connaît plus de borne (*sic*) pour mes petites sœurs chéries.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

338

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 21 AVRIL 1940

ACL338, orig. autogr., 1r°-2r°.

*La circulaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur a été lue au réfectoire. – Une sœur de 47 ans est à l'agonie. – Décès du chanoine Joseph Lahitton. – Souvenirs de Monseigneur Natucci. – Anniversaire de Sœur Geneviève.*

Petites sœurs chéries,

La sainte vie de notre Mairaine vient d'être lue au réfectoire, nos sœurs en sont ravies, elle aussi pourrait dire en toute vérité « je ne meurs pas, j'entre dans la Vie »<sup>1431</sup>.

Nous sommes bien éprouvées en ce moment une de nos chères sœurs, âgée seulement de 47 ans est en agonie, nous fondions avec raison beaucoup d'espoir sur elle, étant si bien douée ; enfin il faut tout voir venir de Dieu et de tout aller à Dieu. Notre Mère chérie<sup>1432</sup>, est admirable de résignation, voilà pourquoi le Bon Dieu ne se gêne pas avec elle ; sa santé, heureusement, est assez satisfaisante. Votre petite sœur opérée est-elle remise ? La mort du bon chanoine Lahitton<sup>1433</sup> me fait de la peine, il a si bien écrit et parlé de notre sainte chérie. La visite de ces chères Oblates (de Thérèse) nous a fait bien plaisir, les remercier pour nous de leurs petits bulletins. Que je suis touchée du bon souvenir de notre Frère lointain<sup>1434</sup>, veux-tu l'en remercier pour moi, petite Maman chérie, ainsi que de son paquet d'images.

Très bon et saint anniversaire, ma petite Céline si aimée, pour tes 71 ans, je te donnerai une communion<sup>1435</sup>.

Nous envoyer de l'étoffe pour sachets reliques, s'il vous plaît, mais ce n'est pas du tout pressé nous pouvons très bien attendre le voyage de notre chère Violette<sup>1436</sup>.

---

1431. Lettre 244 à l'abbé Bellière, 9 juin 1897 (THÉRÈSE DE LISIEUX, OC, p. 601). (Cf. L 145, 235, 261, 265, 319).

1432. Mère Marie-Agnès Debon.

1433. Chanoine Joseph Lahitton\* est décédé le 4 mars 1940.

1434. Monseigneur Salvatore Natucci. Mère Agnès avait écrit à Léonie : « Monseigneur Natucci m'écrit qu'il ne sépare pas "Léonie" de ses sœurs carmélites dans son souvenir et dans ses prières » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 24 mars 1940, ACL).

1435. Sœur Geneviève de la Sainte-Face est née à Alençon le 28 avril 1869.

1436. Mademoiselle Violette Castel.

Votre toute petite sœur qui vous aime tant, qui ne vous quitte jamais.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

339

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 23 MAI 1940

ACL339, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>.

*Remerciement pour la bonne lettre du 17 mai 1940.*

Ma petite Maman chérie,

Combien je te remercie de ta bonne lettre qui m'a fait un si grand plaisir<sup>1437</sup> ; je l'attendais ; non, je n'ai pas reçu la photo de Marraine à 42 ans, attends une occasion pour me l'envoyer<sup>1438</sup>, je t'aime tendrement, tu le sais, ainsi que ma petite Céline.

Ta petite sœur et enfant.

Françoise-Thérèse

340

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J!

---

1437. Lettre du vendredi 17 mai 1940.

1438. « Je ne me rappelle pas si je t'ai donné une photo de notre Marie à 42 ans » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 17 mai 1940, ACL).

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 2 JUIN 1940

ACL340, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Mauvaise santé de Léonie. – Défaite militaire des Belges. – L'abbé Pierre Leriche.*

Mes petites sœurs chéries,

Je suis bien touchée de vos affectueux souhaits. Merci Maman si aimée, de me permettre de suivre bientôt notre Marraine chérie, dans notre vraie Patrie ; c'est en effet à moi de partir la première, je vois que mon dernier petit mot vous en a dit bien long... j'étais alors très souffrante.

C'est une fausse attaque de congestion cérébrale que j'ai eue et que l'on a fait déloger prestement, sœurs chéries, si je dois prendre la tête, la mort est mille et mille fois préférable<sup>1439</sup>.

Je suis tout abandonnée, ne voulant que la volonté du Bon Dieu, puisque je suis toute sienne depuis 40 ans par mes vœux sacrés.

Je suis percluse de douleurs rhumatismales, quel bonheur ! de mettre moi aussi mon petit grain de sable dans la bourse commune pour sauver Rome et la France au nom du Sacré-Cœur et de Marie notre Mère et notre Reine qui ne veut pas la laisser périr. Avez-vous des nouvelles de notre cousin Pierre Leriche ?<sup>1440</sup> que dites-vous du malheureux roi de Belgique, quelle horreur ! quelle félonie !!!<sup>1441</sup>

---

1439. Ce paragraphe a été rayé sur l'original. Il a été déchiffré pour figurer dans cette lettre.

1440. Cf. L 310.

1441. Le roi Léopold III, 4<sup>e</sup> roi des Belges depuis le 23 février 1934. Le 25 mai 1940, au château de Wynendaele, le roi refuse de suivre ses ministres hors du territoire national après la défaite de Lys (15 mai). Léopold III sera exilé du 20 septembre 1944 au 20 juillet 1950 et laissera son trône le 16 juillet 1951.

Qu'il est bien le portrait de notre Marraine qu'elle est ressemblante ! Merci ! votre petite sœur.

Sœur Françoise-Thérèse

Vous voyez sœurs très aimées, je ne vous cache rien de mes infirmités, n'ayez pas de peine.

As-tu semé tes bleuets, ma Céline chérie ? Votre chère petite sœur opérée vous est-elle revenue guérie ?

341

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 2 JUILLET 1940

ACL341, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Anniversaire des 40 ans de profession de Léonie. – Conséquences de la guerre. – L'abbé Pierre Leriche.*

Mes petites sœurs très aimées,

Comme je soupire après une occasion pour emporter ma lettre de remerciement car vous m'avez comblée de gâteries de toute nature pour fêter mes 40 ans de profession<sup>1442</sup>, ce gros billet bleu m'a fait pleurer. Quelle générosité ! dans les temps malheureux où nous vivons. Enfin, j'ai le cœur si plein de tendresse et de reconnaissance que c'est un débordement complet, au Ciel seulement, vous saurez toutes les joies que vous me prodiguez dès l'exil.

---

1442. Sœur Françoise-Thérèse a fait profession le 2 juillet 1900 en la fête de la Visitation.

Et notre Mère chérie<sup>1443</sup>, quelle délicatesse elle a pour sa vieille enfant, comme elle était heureuse de lui montrer tous les riches trésors envoyés par notre Carmel toujours plus aimé. Je vous envoie petites sœurs, sa carte si touchante sur laquelle étaient posées trois tablettes de chocolat, n'est-ce pas délicieux !

Combien nos cœurs sont angoissés... quels lamentables événements, que de ruines à déplorer partout, c'est une haine d'enfer, il y a de quoi verser des larmes de sang ; mais envers et contre tout on espère parce que notre Bon Dieu est Père, Il n'est qu'amour et miséricorde !...

Jusqu'ici le Calvados est épargné, grâce aux sanctuaires de notre Mère-du-Ciel et de notre semeuse de roses, n'a-t-elle pas dit : « Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre<sup>1444</sup>. »

Que devient notre cher petit abbé Pierre Leriche ?<sup>1445</sup>

Savez-vous, sœurs chéries, si Alençon est préservé ? Sées est très éprouvé. À notre grand regret nous ne pourrons pas fêter notre Mère très aimée, cette année, à cause des temps malheureux où nous sommes. Et les noces d'or de profession de notre Petite Thérèse ne passeront certes pas inaperçues pour nos cœurs.

Ma petite Céline, je compte bien t'écrire pour ta fête, mais c'est une occasion qui t'apportera mes vœux car nous ne voulons plus rien confier à la poste, tu me comprends, n'est-ce pas ? Que les souvenirs de notre Marraine chérie, me font du bien ! J'ai sans cesse sous les yeux, Jésus calmant la tempête. Que ce tableau est ravissant, il fait mes délices, mon Jésus est si beau...

---

1443. Mère Marie-Agnès Debon.

1444. THÉRÈSE DE LISIEUX, DE 17.07.1., OC, p. 1050.

1445. Cf. L 309, 310, 340.

Recevez, mes petites sœurs avec mes remerciements, toute la tendresse de mon cœur qui ne peut plus grandir.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

342

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 6 AOÛT 1940

ACL342, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Vœux pour la fête de Sœur Geneviève.*

Ma Céline chérie,

En haut les cœurs, ô mon Roi, quand vous verrai-je en votre gloire ! C'est le temps de l'expiation pour notre pauvre et chère France qui hélas, ne l'a certes pas volé, puisse-t-elle enfin ouvrir les yeux ; la victoire nous l'aurons de notre Bon Dieu et Sauveur, toujours si miséricordieux, mais elle nous coûte cher et nous ne sommes pas au bout de nos peines. On peut dire en toute vérité comme au temps de Jeanne d'Arc « il y a grand pitié<sup>1446</sup> ».

Ma petite sœur très aimée, je vais te paraître bien noire, mais vois-tu il me semble que je vois les choses dans la vérité et cela me fait du bien de te dire tout cela ; je sens que tu me comprends et petite Maman aussi, que j'aime toujours plus. Mon affection pour elle est aussi filiale que fraternelle.

---

1446. Nous n'avons pas su trouver la source de cette citation.

Bonne et très sainte fête ma petite sœur<sup>1447</sup>, dans cette vallée de larmes nous pouvons donner à notre Jésus des consolations des souffrances, au Ciel nous ne ferons que recevoir, voilà ce qui me console de vivre. Tu peux compter sur une communion, ma petite sœur chérie, ta Léonie qui t'aime de tout son cœur.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

343

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 15 AOÛT 1940

ACL343, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Nouvelles de Pie XII ? – Nouvelles de l'abbé Pierre Leriche ? – Image du Frère Marie-Bernard Richomme. – Envoi d'objets de dévotion.*

Ma petite Céline chérie,

Ta lettre si réconfortante me fait du bien. Mais, non nous ne connaissons pas cette photo, que je suis contente de l'avoir !<sup>1448</sup>

---

1447. Sœur Geneviève avait choisi le 6 août (Transfiguration) comme fête personnelle, parce qu'elle aimait solenniser la Sainte-Face transfigurée de Jésus sur le mont Thabor.

1448. « As-tu cette photo ? Sinon, elle te fera plaisir. Mets-la dans tes souvenirs intimes, à nous retourner plus tard » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, jeudi 8 août 1940, ACL). Quelques jours plus tard, Sœur Geneviève demande de prendre quelque précaution : « J'ai été heureuse de t'en avoir fait par l'envoi de cette photo de ton "trio" carmélitain. Seulement j'ai oublié d'écrire au dos "très intime" ; veux-tu le faire à ma place ? En effet, nous ne voudrions pas que cette photo fût connue » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 août 1940, ACL).



Je voudrais des nouvelles du Saint-Père (notre Pasteur angélique)<sup>1449</sup> nous l'aimons tant... sais-tu si j'ai eu sa bénédiction pour mes quarante ans de profession ?<sup>1450</sup> As-tu des nouvelles des soldats dont tu t'occupes en particulier du cher Abbé Pierre Leriche<sup>1451</sup> ?

Je voudrais savoir ce que tu penses du Christ en Croix du frère Marie Bernard<sup>1452</sup>, de la grande Trappe, nous le trouvons bien beau, on voit le chef-d'œuvre d'un saint, ne trouves-tu pas ?<sup>1453</sup>

Notre chère petite sœur opérée est-elle tout à fait remise ?

Au revoir, petites sœurs très aimées, l'union de nos cœurs et de nos âmes est une véritable fusion.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1449. Le pape Pie XII.

1450. « Comme nouvelles du Saint-Père et de plusieurs questions qui vont t'intéresser je te passe les feuilles ci-jointes. Pour la bénédiction du 2 juillet, il est certain que tu l'as reçue spirituellement puisque la date avait été donnée au F. L. [frère lointain, Salvatore Natucci] si diligent. Hélas ! nous n'en avons plus de nouvelles... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 août 1940, ACL).

1451. Cf. L 309, 310, 340, 341. « Pour notre petit Abbé Leriche il est en pays libre et doit avoir maintenant sa démobilisation, mais s'il est retourné à sa cure je n'en sais rien encore. Il est décoré avec tout son régiment » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 août 1940, ACL).

1452. Frère Marie-Bernard (Richomme).

1453. « Pour l'image du Père M. B., cette tête de Christ est la plus belle œuvre qu'il ait faite en dehors des statues de notre sainte. Cette image fait beaucoup de bien, elle parle à l'âme des pécheurs. Mais te dirai-je que pour moi, j'aime mieux la Sainte Face qui baisse les yeux... Ce regard scrutateur de son Christ ne me rend pas mon Bien-Aimé si doux, si tendre... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 août 1940, ACL).

Petite Maman si aimée, veux-tu à la prochaine occasion nous envoyer tous objets de propagande notre Mère chérie<sup>1454</sup> toujours si généreuse est presque à quia<sup>1455</sup> ; elle craint d'être indiscreète, j'ai bien vu qu'elle voulait acheter, mais je l'en ai dissuadée *énergiquement* en lui disant que Mairaine serait bien fâchée contre sa Filleule et qu'elle la gronderait bien fort si elle faisait jamais un coup pareil.

344

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 27 AOÛT 1940

ACL344, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2r<sup>o</sup>.

*Visite à Lisieux de la prieure du carmel de Gravigny. – Anniversaire de Mère Agnès de Jésus. – Anniversaire de la mort de Zélie Martin.*

Ma petite Mère chérie, à la hâte je t'annonce la visite de la chère Mère de Gravigny<sup>1456</sup> qui t'aime tant, elle doit passer au Carmel vendredi dans la soirée avec la Mère sous-prieure<sup>1457</sup>, n'est-ce pas que tu leur ouvriras la porte puisqu'elles ne vous

---

1454. Mère Marie-Agnès Debon.

1455. « Et maintenant c'est la question de l'envoi à te faire. Comment le faire parvenir ? Quoi mettre dedans ? On préférerait que ta bonne Mère fasse une liste de ce qu'elle désire et Notre Mère verrait après, pour le règlement, ce qu'elle devrait faire... Pour le moment, à la prochaine occasion, on t'enverra ce que l'on pourra, car les statues s'épuisent et il est impossible de rien renouveler. En attendant, gardez sur vos fournitures de quoi vous faire 200 petits sachets » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 août 1940, ACL).

1456. Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face.

1457. Sœur Marie-Ange de Saint-Jean de la Croix.

quitteront que samedi matin, elles se font une joie de pouvoir t'embrasser surtout la chère Mère prieure, qui t'aime tant.

À bientôt, petite Maman très aimée, puisque nous te reviendrons pour fêter ensemble tes 79 ans<sup>1458</sup>.

Merci, ma petite Céline de ta bonne lettre, oui, nous avons bien la boîte stéréo<sup>1459</sup>. Nous sommes habituées à être gâtées. Je vous embrasse sœurs chéries de tout mon cœur très aimant.

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

Demain anniversaire de la sainte mort de notre chère maman<sup>1460</sup> qui est sûrement très élevée en gloire...

345

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 7 SEPTEMBRE 1940

ACL345, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Anniversaire de Mère Agnès de Jésus.*

Petite Maman très chère,

---

1458. Sœur Geneviève avait rappelé à sa sœur d'envoyer un mot pour l'anniversaire de Mère Agnès (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 23 août 1940, ACL).

1459. « As-tu une boîte stéréo ? il me semble que nous t'en avons donné une autrefois avec les vues doubles des fêtes de canonisation. C'est une simple boîte de carton forme fourreau de livre » (*id.*)

1460. Zélie Martin est décédée à Alençon le 28 août 1877.

C'est avec une tendresse plus filiale que fraternelle que je me précipite dans tes bras pour ton anniversaire 79 ans<sup>1461</sup> passés au service du meilleur des Maîtres et qui plus est, un Époux divin qui est Dieu et qui aime incomparablement plus que toutes créatures son petit agneau chéri, choisi entre mille et dix milles. Il a besoin de toi, petite Mère pour être toujours plus glorifié et aimé et connu par notre Thérèse ; tu lui aides sûrement à accomplir sa mission providentielle, voilà pourquoi l'autorité suprême t'a établie prieure à vie. – Courage ma petite Maman très aimée, tu sais que la vie la plus longue n'est qu'un point dans l'espace comparée à l'éternité bienheureuse qui t'attend, aussi comme je me réjouis de ton bonheur comme du mien propre. Oui, demain le toit paternel reformé au Ciel, quel ineffable bonheur !... Je t'embrasse avec ma petite Céline, quelle fusion sans pareille...

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

P. S. Les trois pétales, l'adorable trinité ! Le jasmin, fleurs de Marie "notre maman du Ciel".

Les deux mignonnes petites roses, ta bien-aimée Filleule<sup>1462</sup> et ta toute petite enfant<sup>1463</sup>.

346

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 8 SEPTEMBRE 1940

---

1461. Mère Agnès de Jésus est née à Alençon le 7 septembre 1861.

1462. Mère Marie-Agnès Debon.

1463. Léonie.



1940. À la Visitation  
« ... j'ai été prise ainsi »

ACL346, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Léonie est mise à l'honneur à l'occasion de la fête des 50 ans de profession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, fêtés à la Visitation comme au Carmel. – Photo de Léonie. – Images de Petite Thérèse. – Couplet en l'honneur du Pape.*

Maman chérie,

Fête plus du Ciel que de la terre, comment exprimer ce que je ressens, c'est impossible ! Notre Mère chérie<sup>1464</sup> est une vraie *Maman-Gâteau* comme toi, du reste, c'est tout dire...

J'ai été auprès d'elle toute la journée. Elle m'a couronnée ce matin après la Messe, dans l'avant chœur, au chant du *Veni Sponsa Christi*, car il ne faut pas songer aux noces d'or qui n'auront lieu que dans dix ans, le 2 juillet ; j'aurai 87 ans, tu vois par cette photo comme je suis *vieille et laide* j'ai été prise ainsi<sup>1465</sup>, croyant partir pour notre monastère de Mayenne, grâce à Dieu, Il nous a toutes gardées chez nous. Notre *très cher évêque*<sup>1466</sup> est un *conseiller sûr* que nous apprécions toujours plus.

Oui, ma petite Maman très aimée, grâce à tes générosités sans cesse renouvelées, nous avons fêté royalement notre céleste jubilaire, même au réfectoire avec du café ce qui est du luxe en ce temps de guerre.

Mon Dieu, mon Dieu ! Donnez-nous enfin la paix... Petite Maman, quel délicieux portrait de notre sainte chérie, au soir

---

1464. Mère Marie-Agnès Debon.

1465. « Ta photographie nous a fait beaucoup de plaisir. Pour ton âge, tu n'es pas mal du tout » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 13 septembre 1940, ACL). « J'aime beaucoup avoir ta photographie, que cela nous a fait plaisir de te revoir un peu comme tu es à présent ! » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 27 septembre 1940, ACL).

1466. Monseigneur François-Marie Picaud.

de sa profession, nous voulons bien plusieurs images mais tout ordinaires, celle-ci serait trop chère<sup>1467</sup>. Nous connaissions cette ravissante poésie : « Ce que j'ai vu<sup>1468</sup> » nous l'avons dans nos trésors intimes, tu n'as fait qu'ajouter l'avant-dernier couplet concernant notre très cher Pasteur Angélique<sup>1469</sup>.

Reçois toute ma filiale tendresse avec notre petite Céline. Je vous chéris si fort.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Quel honneur ! la jolie couronne que je porte est celle de notre vénérée Sœur Jeanne-Marguerite<sup>1470</sup>, le jour de ses noces de diamant.

347

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MERCREDI] 16 OCTOBRE 1940

ACL347, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Remerciement pour l'image-photo de Thérèse de l'Enfant-Jésus publiée pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa profession (8 septembre 1890). – Léonie est fatiguée. – Elle sort de sa retraite annuelle.*

---

1467. « Je t'envoie aussi une photographie souvenir du 50<sup>e</sup> anniversaire de la profession de notre Petite Thérèse. Tu verras au verso que j'ai rappelé le souvenir de "Marraine". Je t'envverrai 6 photos, plus si tu le désires. J'en ai fait faire 200 mais j'ai pas mal d'amis à servir » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 6 septembre 1940, ACL).

1468. Cf. L 203.

1469. Le pape Pie XII.

1470. Sœur Jeanne-Marguerite Decarpentry.

Mes petites sœurs chéries,

Oui, j'aurais été bien contente d'avoir les constitutions de notre sainte tante<sup>1471</sup>, mais que voulez-vous ; il faut se détacher de tout sur cette triste terre<sup>1472</sup>...

Si vous saviez petites sœurs le plaisir que j'ai eu à distribuer les délicieuses images de notre petite sainte, nos sœurs sont si contentes d'en avoir chacune une<sup>1473</sup>.

Le petit mot de ma Céline chérie m'a bien touchée, quelle tendresse ! vous avez pour votre petite vieille, qui vous le rend bien je vous assure.

Je vous écrirai plus longuement prochainement, aujourd'hui je suis trop fatiguée pour vous parler de ma retraite que je sentais être la dernière. Enfin, petites sœurs très aimées, mon cœur seul ne vieillit pas, au contraire, il est toujours plus aimant.

Votre petite visitandine qui n'attend plus que l'au revoir éternel des cieux,

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1471. Sœur Marie-Dosithée Guérin.

1472. « J'ai vu un de ces derniers jours une Sœur tourière de la Visitation du Mans. Quelle n'a pas été ma surprise et celle aussi de Sœur Geneviève quand elle m'a passé le petit volume des Constitutions de la Visitation signé de la main même de notre sainte tante : Sœur Marie-Dosithée Guérin... J'ai très bien reconnu l'écriture... et je t'avoue petite Sœur que j'aurais préféré que ce précieux Souvenir te fût donné à toi... (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 14 octobre 1940, ACL).

1473. Annoncées le 8 septembre par Mère Agnès de Jésus (cf. L 346, les images sont enfin parties : « Je t'écris un mot à la hâte pour te dire que ce matin sont parties des images-souvenirs du Cinquantenaire de notre Petite Thérèse (8 septembre) afin que tu aies le plaisir de les donner à la communauté le 30 » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 27 septembre 1940, ACL).



## À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 27 OCTOBRE 1940

ACL348, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Espoir de paix.* – Mère Marie-Agnès Debon risque de retourner en clinique. – Léonie a fêté ses noces de vermeil<sup>1474</sup> et refait sa consécration à l'Amour miséricordieux. – Résolution de retraite: « poursuivre à outrance mon orgueil ». – Circulaire de Sœur Madeleine de Jésus (Lamoureux).

Mes petites sœurs très chères,

Confiance! Confiance!!! Notre divin Roi va nous sauver nous rendre la paix tant désirée.

Si vous entendiez notre bonne Mère<sup>1475</sup> prier, c'est une flamme! Notre doux sauveur et sa très sainte Mère ne peuvent rester sourds à de si confiants abandons pleins d'amour. Je veux que vous connaissiez aussi sa chère Maman qui est une vraie sainte, Monseigneur<sup>1476</sup> ne la nomme pas autrement quand il parle d'elle à notre Mère chérie, je vous envoie sa dernière lettre, vous allez en juger, je l'aime beaucoup, c'est une véritable amie qui porte fort bien son nom de dame Debon<sup>1477</sup>.

Notre si aimée Mère est encore menacée de retourner à la clinique, vous comprenez l'*angoisse* de nos cœurs; que ce calice

---

1474. Dans la L 341, Léonie a parlé de la fête de ses 40 ans de profession. Autrefois les noces de vermeil se célébraient pour les 40 ans et non les 45 ans comme aujourd'hui (cf. L 267).

1475. Mère Marie-Agnès Debon.

1476. Monseigneur François-Marie Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux.

1477. Mère de la supérieure de Caen.

s'éloigne de nous, *unissez vos prières aux nôtres* afin que, notre semeuse de roses en fasse tomber une très belle de guérison. Petites sœurs aimées, que je suis heureuse d'avoir fait mes noces de vermeil ; en ce jour béni tout intime, j'ai renouvelé mes saints vœux par la grande formule et récite entièrement l'acte si beau à l'Amour miséricordieux, enfin, le couronnement de ce jour béni entre tous, ce fut ma grande retraite qui, je l'espère est la dernière.

Ma résolution la voici qui est de poursuivre à outrance mon orgueil très, très coriace, on ne peut plus me toucher je suis d'une sensibilité extrême, absurde, aidez-moi petites sœurs à tuer la petite vieille qui a bien besoin de vos charitables prières.

Je n'ai pas oublié sainte Céline<sup>1478</sup>, ma communion était pour toi (mon inséparable).

En vous embrassant de toutes les forces de ma tendresse qui ne connaît plus de bornes, puisque vous ne cessez de me gâter, petites sœurs éperdument aimées.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Qu'elle est belle et édifiante la vie de Sœur Madeleine de Jésus<sup>1479</sup>, Merci !

349

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J !

---

1478. 21 octobre.

1479. Sœur Madeleine de Jésus et de l'Immaculée Conception (Lamoureux), décédée le 27 septembre 1940.

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 10 NOVEMBRE 1940

ACL349, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Mère Marie-Agnès Debon doit être opérée pour la quatrième fois. – Salut de la France.*

Ma Maman chérie

Ton petit mot si bon, si réconfortant m'aide à porter l'épreuve tant redoutée de nos cœurs ; notre Mère<sup>1480</sup> est la victime choisie du divin sacrificateur, elle est si généreuse si parfaitement abandonnée, nous aurions bien mauvaise grâce de ne pas l'imiter sur toute la ligne car elle sait par expérience les terribles souffrances qui l'attendent.

Le docteur qui doit l'opérer, c'est au moins la quatrième fois, est bien bon. Mais, hélas malheureusement pas pratiquant, nous voudrions tant sa conversion, car il aime beaucoup la communauté et montre beaucoup de dévouement pour notre si éprouvée Mère. Que je voudrais que notre Petite Thérèse le convertisse, nous croyons que c'est la confession qui l'arrête, véritable point noir pour beaucoup d'âmes.

Mes petites sœurs très aimées, quelle union dans notre commune souffrance. Jésus le veut pour le salut de notre chère France dont Il est le Roi souverain et Marie sa Mère et la nôtre, la France elle aussi est de droit son royaume ; l'enfer et ses suppôts ne l'arracheront jamais de leurs mains bénies et toutes puissantes.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

---

1480. Mère Marie-Agnès Debon.

## À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [LUNDI] 25 NOVEMBRE 1940

ACL350, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Entrée dans le temps de l'Avent (1<sup>er</sup> décembre) Bonnes nouvelles de Mère Marie-Agnès Debon. – Crucifix de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Petites sœurs très aimées,

Voici le saint temps de l'Avent qui arrête notre plume mais non jamais nos cœurs toujours plus unis dès l'exil comme dans l'éternité bienheureuse qui nous attend. Notre Mère très aimée<sup>1481</sup>, véritable « Agneau immolé » va mieux, grâce à Dieu, nous espérons bientôt la revoir, quelle joie!<sup>1482</sup> c'est une grande sécurité pour nous de la savoir si bien soignée et entourée de tant d'affection, car elle est un vrai tire-cœurs et a un « venez à moi » (Mt 11,28) extraordinaire.

Que je suis contente de lui avoir donné à emporter le précieux crucifix de notre sainte Petite Thérèse et le tien, petite Maman chérie, Il va recevoir, il reçoit tant de baisers d'amour, entre autres ceux de Monseigneur<sup>1483</sup>, si content de le vénérer.

---

1481. Mère Marie-Agnès Debon, cf. L 348, 349.

1482. Dès le lendemain, Mère Agnès de Jésus répond : « Je reçois ce matin ta lettre pleine de tendresse pour nous, pleine aussi d'espérance pour le rétablissement de ta Mère incomparable... J'en ai éprouvé tant de joie ! Et j'ai trouvé jointe à ta lettre, une autre lettre si bonne de toutes tes sœurs ! J'en suis confuse et émue » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 26 novembre 1940, ACL).

1483. Monseigneur François-Marie Picaud.

En échange, j'ai celui de notre Mère chérie car nous avons toutes notre crucifix de profession, vous savez petites sœurs si aimées, que le mien est entre les mains de notre sainte, dans sa châsse, quel immense honneur !

Ma santé est bonne, mais je suis si impotente, qu'il me faut un bras charitable pour me conduire à la sainte communion, tout cela est bon pour obtenir la paix, et quel bonheur de pouvoir mettre mon petit grain de sable dans la bourse commune, votre tout aimante petite sœur.

Françoise-Thérèse

D. S. B.

351

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN NOËL ! NOËL !

[MERCREDI 25 DÉCEMBRE] 1940

ACL351, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>.

*Retour de Mère Marie-Agnès Debon. – Tempête en novembre. – Petite Thérèse. – Les carmélites de Gravigny.*

Mes petites sœurs très aimées,

Je veux que mes vœux de nouvel an soient tout célestes déposés qu'ils sont dans les mains et dans le Cœur de notre petit Roi d'amour, il est plus que probable que nous ne serons plus trois exilées dans cette vallée de larmes en cette fête bénie entre toutes. Petites sœurs, je suis toujours plus abandonnée, je ne veux que la volonté du Bon Dieu, je choisis tout comme marraine et filleule.

Notre Mère chérie<sup>1484</sup> nous est enfin rendue et vraiment elle a bonne mine, mais comme il faut qu'elle soit *très ménagée*, Monseigneur<sup>1485</sup> le veut absolument après de pareilles secousses. J'ai le bonheur insigne de partager sa chambre d'infirmierie vous comprenez si je suis *gâtée et heureuse*...

Je voudrais savoir petites sœurs, si vous avez été très éprouvées par la tempête de novembre vrai cyclone, nous avons eu quelques dégâts pour nos toitures<sup>1486</sup>.

J'ai remarqué que les chères carmélites de Gravigny n'appellent pas autrement notre Thérèse que la Petite Thérèse, cela me déplaît, beaucoup ce n'est pas respectueux<sup>1487</sup>.

Je vous embrasse tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

352

À SALVATORE NATUCCI

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [S. D. APRÈS JANVIER] 1940

---

1484. Mère Marie-Agnès Debon.

1485. Monseigneur François-Marie Picaud.

1486. « Nous n'avons pas souffert de la tempête, mais c'était un bruit infernal toute la nuit! Quelques ardoises seulement à remettre sur nos toits » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, dimanche 24 décembre 1940, ACL).

1487. Ne te fais pas de peine, ma petite sœur parce qu'on appelle notre Thérèse, la "Petite Thérèse". Ils sont légion ceux qui l'appellent ainsi. On ne peut courir tirer les oreilles à cette armée. Ici, on l'appelle de même, je n'y puis rien, j'en fais autant » (*id.*)

ACL352, orig. autogr., 1r°.

L'humble petite sœur « lointaine » du f. l.<sup>1488</sup> le remercie de ne pas l'avoir oubliée au milieu du grand et pénible silence imposé par les événements.

Elle continue à confier toutes les intentions du f. l. à sa sainte petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et à Sœur Marie du Sacré-Cœur et recommande sa chère famille religieuse de la Visitation de Caen à ses prières fraternelles.

353

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 21 JANVIER 1941

ACL353, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Le Père Raoul Heurtevent est malade. – Lecture d'Histoire d'une âme au réfectoire. – Réponse de Pie XII à la lettre du 30 septembre. – Mère Marie-Agnès Debon se laisse fêter le 21 janvier.*

Ma petite Maman toujours plus aimée,

Nous savons par expérience que la souffrance unie à l'amour est la seule chose qui paraisse désirable en la vallée des larmes ; aussi envers et contre tout « *bonne, sainte et très heureuse fête !* » réjouissons-nous dans le Seigneur : Tu le vois, les épreuves ne nous manquent pas, à moins d'un miracle, notre très cher aumônier<sup>1489</sup> est gravement atteint ; sa belle intelligence se perd de

---

1488. Frère Lointain.

1489. Père Raoul Heurtevent. Au carmel aussi l'aumônier est malade : « Nous avons en ce moment comme à ta chère Visitation la peine de voir notre Aumônier malade. Ce bon Monsieur Travert a dû hier se faire enlever l'œil

plus en plus, il est docteur en théologie et nous avons toujours remarqué chez lui *une très grande humilité* ; il en est remarquablement ainsi chez les vrais savants. C'est un bien digne prêtre de Saint-François de Sales qui nous est très paternellement dévoué enfin, laissons faire le Bon Dieu ; s'il ne devait pas guérir complètement, la mort est préférable, il souffrirait trop et nous aussi.

Nous venons de lire l'*Histoire d'une Âme* au réfectoire nous en sommes toutes embaumées, que c'est délicieux ! Les lettres de Sœur Marie du Sacré-Cœur à papa et à sa filleule aimée y sont lues aussi, qu'elles sont belles ! oui notre Marraine a dû aller tout droit au Ciel, sans aucun détour. Quelle simplicité, que de droiture en cette sainte âme si chère à Jésus. Il avait hâte de la couronner.

Ma petite Maman chérie, nous n'avons reçu qu'une copie de la précieuse lettre du 30 septembre adressée au Saint-Père, je veux dire sa réponse reçue quelques jours après, nous voudrions bien la garder si possible ; nous l'aimons tant notre très cher Pie XII...

Je m'empresse de te dire, petite Mère aimée, que notre Mère Agneau<sup>1490</sup> veut bien se laisser fêter, elle aussi par ses heureuses filles, le 21, tu comprends quelle union intime d'autant plus intime que Marraine et Filleule seront toutes fondues dans *nos cœurs aimants*, puisque toujours plus nos deux familles n'en font qu'une, cela sent le Ciel. Merci ! Merci ! Merci ! pour les ravissantes images et brochures, vraiment tu ne cesses de gâter ta petite Visitation.

---

droit privé de vision et le faisant souffrir atrocement depuis des mois, surtout ces derniers jours. Mais il est si abandonné, si calme dans son épreuve. Il fait du bien à tous ceux qui l'approchent » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 25 janvier 1941, ACL).

1490. Mère Marie-Agnès Debon.



Le pain de Lisieux est-il bon ? en avez-vous suffisamment ? que vous devez avoir froid ! que je voudrais pouvoir mettre vos 3 paillasses dans la chambre de Maman-Agneau, dont le grand cœur est infiniment plus *chaud* que la cheminée. Avec quelle tendresse nous vous embrassons.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Si tu écris à notre très chère Maman Marie, qui désire vivement un souvenir usagé de notre aînée chérie qu'elle a en vénération, tu lui ferais un plaisir extrême. Reçois mon bouquet de fête de Celui qui se dit être « la fleur des champs et le Lis des vallées » (Ct 2,1)<sup>1491</sup>.

354

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [MARDI] 28 JANVIER 1941

ACL354, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Lettre conjointe de Mère Marie-Agnès Debon et Sœur Françoise-Thérèse.  
– Remerciement pour le reliquaire.*

[De Mère Marie-Agnès Debon]

*Ma Révérende Mère et Marraine bien-aimée,*

*Avec notre chère Sœur Françoise-Thérèse près de nous, si heureuse et émue, nous admirons le magnifique reliquaire que vous venez de lui envoyer, ma bonne petite Mère... Quelle finesse dans tous les détails,*

---

1491. L'allusion au *Cantique des cantiques* réapparaît dans les L 131, 137, 221, 334.

*c'est vraiment beau et de très bon goût ! Merci, merci mille fois, ma Marraine chérie, de nous gâter ainsi. Puis les jolies images, les brochures de notre sainte « Marraine » du Ciel qui seront distribuées demain. Comme nous sommes heureuses et privilégiées !... Nous ne savons redire assez l'une et l'autre notre profonde et filiale gratitude.*

*Notre Jésus daignera vous l'exprimer Lui-même avec notre bienheureux Père que nous prierons demain à toutes vos intentions ma Mère vénérée et si tendrement aimée !*

*[De Sœur Françoise-Thérèse]*

*Je suis absolument sans paroles, mon cœur est débordant d'amour et de reconnaissance à bientôt le ciel car dans cet exil on ne fait que balbutier c'est pour cela que je souffre tant.*

*Je ne pourrais vivre sans mes deux « Mamans-Agneaux » et ma petite Céline aimée et chérie.*

*Votre petite visitandine,*

*Sœur Françoise-Thérèse*

*[de nouveau Mère Marie-Agnès Debon]*

*Notre « Léonie » nous dit que je lui fais faire un tour de force, pensez qu'elle vient d'écrire sans lunettes, ma Marraine chérie !!... Une septuagénaire vous voyez que ses yeux n'ont pas vieilli !!... pas plus que son cœur qui reste si tendrement affectionné à sa bonne petite Mère-Maman et à sa vénérée Sœur Geneviève, ainsi qu'à Sœur Marie de la Trinité<sup>1492</sup>, uni à celui de son pauvre et misérable petit agneau qui vous demeure profondément respectueux et reconnaissant,*

*Votre très indigne et si heureuse petite Filleule.*

*Marie-Agnès  
Dieu soit Béni !*

---

<sup>1492</sup>. Sœur Marie de la Trinité (Castel).

## À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 16 FÉVRIER 1941

ACL355, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*L'aumônier de la Visitation est décédé. – Don pour la fête de Léonie. – Mère Marie-Agnès Debon encore menacée d'entrer en clinique.*

Mes petites sœurs chéries,

Vraiment, petite Maman-Agneau<sup>1493</sup> tu as été bien inspirée de gronder notre Agneau immolé qui fait des imprudences, comme je lui en signalais filialement par un doux et respectueux reproche, il me répond en chantant : « je n'en pourrais jamais trop faire, je n'en ferai jamais assez ! » Quand on entend de pareils langages on comprend la tendresse de l'Époux crucifié pour *sa bien-aimée entre toutes*, à l'heure actuelle, Il a soif d'en trouver beaucoup de cette trempe, Il est heureux d'être compris par ces âmes victimes. Elles font envie à la *petite poule mouillée que je suis* ; cela m'humilie et c'est très bon pour rester dans mon petit néant et me contenter d'être un petit centime jeté dans la bourse commune.

Le départ de notre cher aumônier pour le Ciel<sup>1494</sup>, me détache tout à fait de ce très triste exil où il n'y a que souffrances et séparations. Jésus nous reste, il est notre unique suffisant.

Tout de même que deviendrais-je sans vous ?... Notre Père céleste et notre maman du Ciel le savent bien, c'est pourquoi je

---

1493. Mère Agnès de Jésus.

1494. Le Père Raoul Heurtevent est décédé à Saint-Martin-des-Besaces le 8 février 1941.

compte qu’Ils viendront me voler la première, mon cœur est tout fondu dans l’amour...

Petites sœurs, je vous aime tant, je vous dis une reconnaissance immortelle, que de gâteries pour ma fête ! encore deux cents francs qui valent au moins 500 frs à l’heure actuelle !

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

Croyant notre Mère chérie, notre *trésor* encore en danger de retourner en clinique, je me suis empressée de lui donner le remède souverain, le crucifix de notre sainte Petite Thérèse... si toutefois je ne prive pas quelqu’une de nos chères sœurs, combien je serais heureuse de posséder jusqu’à ma mort le chapelet de notre Marraine, notre aînée chérie ; qui ce précieux souvenir vous retournerait certainement avec le crucifix de Thérèse. Si cela ne se peut, petite Maman-Agneau je n’en ai aucune peine.

356

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [JEUDI] 13 MARS 1941

ACL356, orig. autogr., 1r°.

*Impossible de trouver des cordonnets. – Mauvaise santé de Mère Marie-Agnès Debon.*

Petites sœurs chéries,

Je saisis cette bonne occasion pour vous redire toute ma tendresse. Je crois que vous auriez tout avantage de vous adresser

directement à la Maison Cartier-Bresson<sup>1495</sup> pour trouver ce cor-  
donnet<sup>1496</sup>, puisqu'il nous fournit le fil des sachets

Voilà notre Maman-Agneau immolée<sup>1497</sup>, encore affligée d'un  
abcès, vous comprenez si nous sommes sur la croix avec elle.

Je vous embrasse mes sœurs très aimées de tout mon cœur,  
quelle joie de recevoir le chapelet de Marraine, Merci ! merci !  
merci !

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

357

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, BONNE ET SAINTE FÊTE DE PÂQUES  
[DIMANCHE 13 AVRIL 1941]

ACL357, orig. autogr., 1r°-2v°.

---

1495. Société française des cotons à coudre, fondée en 1825 par Claude Bresson, dit Bresson l'ancien. La société sera cédée à son gendre Claude-Marie Cartier d'où : Maison Cartier-Bresson. En 1941, la société avait fusionné depuis une dizaine d'années avec Julien Thiriez Père et Fils.

1496. Le 17 février Sœur Geneviève avait formulé sa demande à sa sœur : « On cherche des cotons comme les échantillons ci-joints, y en aurait-il à Caen dans quelque grand magasin ou mercerie ? Ici on ne trouve plus rien, rien... » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 17 février 1941, ACL). « Un petit bonjour au sujet du coton, bienheureux coton ! À son sujet je veux te dire que la fabrique n'en a plus. Cartier-Bresson n'envoie plus rien » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, vendredi 14 mars 1941, ACL).

1497. Mère Marie-Agnès Debon.

*Léonie est à l'infirmierie soignée par Mère Marie-Agnès Debon. – Chapelet de Sœur Marie du Sacré-Cœur. – À la Visitation, nouvel aumônier qui a peu de santé.*

Mes petites sœurs chéries,

Du coup, je le sens bien, je m'en vais dans mon éternité quel bonheur ! Je suis tout à fait fixée à l'infirmierie ; nos vœux les plus chers à toutes trois seront satisfaits, c'est notre incomparable Mère Agneau<sup>1498</sup> qui me fermera les yeux, et vous inséparablement unies en sa personne bénie et chérie, vous serez là aussi, de vos bras, je l'espère, je tomberai dans ceux de notre très miséricordieux Sauveur, de sa très Sainte Mère, (ma maman chérie) et de tous les nôtres, heureux habitants glorieux de la céleste Patrie.

Que le chapelet de Marraine<sup>1499</sup> me fait plaisir ! comme il est gentil ! est-il enrichi de toutes les indulgences possibles ? pouvons-nous en bénéficier ?

Connaissez-vous cette photo qui nous vient de chez le nouvel aumônier<sup>1500</sup> ami de Monsieur l'abbé Quesnel<sup>1501</sup> (artiste peintre), c'est lui ce saint prêtre qui l'a assisté à ses derniers moments et qui est tout heureux de me l'offrir à mon tour, je suis bien contente de vous la donner.

Pour dire un mot du successeur de notre regretté Père Heurtevent nous sommes bien gratifiées de posséder celui-ci qui a un zèle dévorant, malheureusement, il n'a pas de santé, nous avons tout à craindre de ne pas l'avoir longtemps, il est pris partout, ainsi aujourd'hui, il a dit trois messes dont l'une chantée.

---

1498. *Id.*

1499. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

1500. Abbé Louis-Charles Hue\*.

1501. Abbé Albert-François Quesnel.

Petites sœurs, que j'aime si éperdument je ne puis plus écrire, mes infirmités augmentent, je n'ai plus de saine que les genoux, le cœur et la tête, grâce à Dieu, mais Il peut tout prendre, tout est à Lui ! abandon complet, même pour ma très petite, très pauvre intelligence.

Je suis toute confuse d'être ainsi si entourée d'affection et de prévenances par Maman-Agneau et de toutes mes sœurs chéries.

Votre petite visitandine dont le cœur est si grand si aimant.

Sœur Françoise Thérèse

D. S. B.

358

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V † J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, [JEUDI] 17 AVRIL 1941

ACL358, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Discrétion nécessaire dans la communication des lettres familiales.*

Petites sœurs chéries,

Attendant la visite de notre chère Violette<sup>1502</sup>, c'est elle qui va vous apporter mes réponses à vos lettres très aimées.

Je n'ai aucune connaissance de la photo dont tu me parles ma Céline aimée<sup>1503</sup>, que je suis touchée de tes vœux de fête :

---

1502. Mademoiselle Violette Castel.

1503. « ... te souviens-tu avoir vu chez mon oncle une photo encadrée où il était photographié debout à côté de ma tante, après son mariage. Pour moi je n'ai aucun souvenir et je dis à notre Mère que ce qu'elle se rappelle doit être

tes 72 ans le 28 ne vont pas passer inaperçus, crois le bien, tous vos anniversaires, sœurs très aimées sont tous gravés dans mon cœur en traits indélébiles.

Ayant une confiance *sans borne dans votre discrétion*, dites tout ce que vous voudrez, sans parler toutefois de [cette cruelle et méchante domestique, ce qu'elle m'a fait endurer n'est ni plus ni moins diabolique]<sup>1504</sup>, c'est miraculeux qu'il ne me soit rien resté car je vivais dans une perpétuelle terreur<sup>1505</sup> ; les gens du monde ne comprendraient pas cela, combien ça ferait tort aux lettres *de maman que j'aimais à la passion*<sup>1506</sup>.

Notre Mère chérie<sup>1507</sup>, sait tout, pourrais-je lui cacher quelque chose ? C'est impossible...

Je vous embrasse de toutes mes forces, sœurs si tendrement aimées.

Sœur Françoise-Thérèse

---

la photo, non pas de mon oncle et de ma tante, mais de Monsieur et Madame Fournet jeunes (la dame était assise, le Monsieur debout). Si cette photo avait été celle de mon oncle nous l'aurions eue certainement à la maison » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 12 avril 1941, ACL).

1504. Passage rayé et surchargé faisant allusion à la servante Louise Marais, servante des Martin à Alençon.

1505. Mère Agnès de Jésus trouve que Léonie exagère : « Sois tranquille, ces lettres ne diront pas ce que tu as proclamé si humblement et si hautement : "J'ai eu une enfance détestable!..." Ce qui est tellement exagéré!! » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 19 avril 1941, ACL).

1506. La publication des lettres de Madame Martin a commencé dans les *Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, 17<sup>e</sup> année, mai-juin 1941, n° 5-6, p. 66-83, et se poursuit dans les numéros suivants. Dans le numéro de mars-avril, une lettre du 29 janvier 1941 de Monseigneur Picaud à Monseigneur Germain (directeur du pèlerinage de Lisieux et responsable de la revue) encourage la publication des lettres de Zélie Martin.

1507. Mère Marie-Agnès Debon.



[De Mère Marie-Agnès Debon]

*Avec notre bien-aimée Sœur Françoise-Thérèse j'embrasse de tout mon cœur filialement respectueux mes deux si bonnes et vénérées Mères avec lesquelles je demeure intimement unie d'âme toujours ! in æternam !!...*

*Votre pauvre misérable petit agneau très aimant et reconnaissant.*

359

À SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [SAMEDI] 19 AVRIL 1941

ACL359, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Mère Marie de Sales Lefrançois. – Léonie pardonne à Louise Marais son « bourreau ». – Confiance en Dieu : « Je n'ai plus peur de Lui. » – Prière de Pie XII. – Mandement de Monseigneur Emmanuel Suhard. – Prise d'habit au carmel de Lisieux.*

Ma Céline chérie<sup>1508</sup>,

Je me suis adressée à notre chère sœur archiviste pour les dates, c'était bien plus sûr... Je l'aimais beaucoup notre chère sœur Marie de Sales<sup>1509</sup>, elle était une *très feroente religieuse*, mais que veux-tu, ce sera toujours le *très petit nombre* capable de

---

1508. Ajout de la main de Mère Agnès de Jésus : « Au sujet de Louise Marais. »

1509. Mère Marie de Sales (Lefrançois) supérieure de la Visitation du 5 mars 1888 au 14 mai 1891. Exigeante et sévère, la remarque de Léonie n'est pas sans saveur en soulignant que la supérieure élue trop jeune n'était pas prête pour exercer sa charge.

guider les âmes là où le Bon Dieu les veut, il ne faut pas vouloir devancer ses moments. Oui, c'est bien *Besnard Nonchet* sur la photo de mon oncle, je ne connais que celle où il est pris en collégien, entre ses sœurs, ma tante et maman.

Je pardonne de tout mon cœur à mon bourreau<sup>1510</sup> et lui sais bon gré d'avoir si bien soigné notre maman chérie dans sa dernière maladie, avec affection et vrai dévouement. Ma petite Maman chérie, je pourrais très bien mourir subitement, le cœur est comprimé par les côtes qui sont les unes sur les autres, j'étouffe quand je tousse et éternue, c'est presque à en crier : « je suis trop petite pour me damner, les petits enfants ne se damnent pas<sup>1511</sup> ». Je compte bien tomber dans les bras de Jésus amour et miséricorde, je n'ai pas peur de Lui.

Merci pour les images, la très touchante prière de notre cher Pasteur Angélique<sup>1512</sup> et le beau Mandement de notre bon cardinal de Paris<sup>1513</sup>, qui nous reste si paternellement attaché.

---

1510. Louise Marais (cf. L 358) a été servante chez les Martin de septembre 1867 à novembre 1877. Marie du Sacré-Cœur a découvert la maltraitance de Louise sur Léonie en mars 1877, quelques semaines après la mort de Sœur Marie-Dosithée Guérin (24 février 1877) à qui Zélie Martin avait demandé d'intercéder pour Léonie. La petite Marie-Hélène Martin est décédée en 1870, sans doute par la faute de Louise qui terrorisait les sœurs Martin. Dans ses souvenirs, Marie du Sacré-Cœur écrit que Louise Marais avait tenu Léonie dans ses griffes depuis l'âge de 5 ans. « L'esclave » aurait donc duré entre 8 et 9 ans. Dans la correspondance, Mère Agnès de Jésus et Sœur Geneviève de la Sainte-Face ont tout fait pour effacer, gommer, raturer ce qui pouvait faire comprendre de quels mauvais traitements Léonie a souffert de la part de Louise.

1511. THÉRÈSE DE LISIEUX, *Conseils et souvenirs*, op. cit., p. 43.

1512. Le pape Pie XII.

1513. Monseigneur Emmanuel Suhard, archevêque de Paris depuis le 11 mai 1940.

Comment s'appelle votre nouvelle novice ?<sup>1514</sup> Que je suis contente de vous voir enfin vous recruter, cela m'inquiétait beaucoup.

Votre petite sœur aimante à l'excès.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B. !

360

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J !

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, [SAMEDI] 10 MAI 1941

ACL360, orig. autogr., 1r°-2v°.

*Problème de ravitaillement. – La santé de Mère Marie-Agnès Debon se maintient. – Vie de Sœur Marie du Sacré-Cœur.*

Mes petites sœurs très chères,

Le temps me paraît bien long sans nouvelle parce que je suis une enfant gâtée de laide figure au cœur très chaud, ce qui la rachète, avez-vous de la peine pour le ravitaillement ? car nous courons à la famine, mais nous avons une confiance invincible en la divine Providence qui jusqu'ici ne nous laisse manquer de rien. Le pain est presque noir mais bon et digestif quand même, il n'est pas comparable avec celui de la grande guerre de 1914 qui était si mauvais.

---

1514. « Nous avons une Prise d'Habit mercredi d'une gentille postulante » (Sœur Geneviève de la Sainte-Face à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, samedi 12 avril 1941, ACL).

La précieuse santé de notre Maman-Agneau<sup>1515</sup> se maintient grâce à Dieu, les abcès tant redoutés se font rares, puissent-ils disparaître tout à fait !

Que la vie de notre Marraine<sup>1516</sup> aimée fait du bien !<sup>1517</sup> notre Mère chérie est si contente de la propager le plus possible aussi vous comprenez sa reconnaissance pour le dernier volumineux envoi, quelle richesse !

Comme tu as bien fait, ma petite Maman chérie, de mettre au jour dans les *Annales* les précieuses lettres de ce saint religieux « digne fils » du bienheureux Père Emard [Eymard]<sup>1518</sup>, combien elles doivent faire du bien et ouvrir bien des yeux à tant de sceptiques même religieux qui osent taxer l'angélique vie de notre Thérèse de mièvrerie, de sainte à l'eau de roses, si cela ne fait pas hausser les épaules de pitié... Nous avons une bien douce petite Sœur Marie-Véronique<sup>1519</sup> du 6 mai.

---

1515. Mère Marie-Agnès Debon.

1516. Sœur Marie du Sacré-Cœur.

1517. Il s'agit soit de la circulaire de Sœur Marie du Sacré-Cœur, simple brochure de 31 pages, datée du 22 février 1940, soit du numéro spécial des *Annales de Ste Thérèse de Lisieux* sur Marie du Sacré-Cœur (16<sup>e</sup> année, mai et juin 1940, n° 5-6, p. 97-128), soit encore de la plaquette de 217 p., tirée à part des *Annales* de mai-juin 1940 et novembre 1940 : intitulée : *Sœur Marie du Sacré-Cœur, Sœur aînée et Marraine de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. 1860-1940. Notice biographique. extrait de sa correspondance*, s. l. n. d. Comme les extraits de correspondance sont tirés du numéro de novembre 1940, la notice ne peut être qu'après cette date.

1518. Père Georges-Albert Bouffé\*, des prêtres du Très Saint-Sacrement, Congrégation fondée par le Bienheureux Père Eymard. (*Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, 17<sup>e</sup> année, mars-avril 1941, n° 3-4, p. 48-61). Le Père Eymard a été béatifié le 12 juillet 1925.

1519. Sœur Marie-Véronique Louaintier\*.

Je vous embrasse de tout mon cœur très aimant, vous le savez.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

361

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, [DIMANCHE] 25 MAI 1941

ACL361, orig. autogr., 1r°-2r°.

*Santé fragile de Léonie. – Crainte que les relations entre les deux communautés de Caen et de Lisieux cessent après la mort de Léonie. – Grande confiance en Dieu dont elle n'a plus peur.*

Petites sœurs très aimées,

Mon cœur n'y tient plus devant tant de tendresse de votre part, mes larmes coulent bien douces, je sens vos prières qui m'aident puissamment à gravir mon calvaire et notre famille bénie de là-haut notre sainte tante visitandine<sup>1520</sup> en particulier que j'aime tant, que j'ai toujours eue en vénération. Notre Maman-Agneau<sup>1521</sup> croit que moi disparue nos rapports si intimes avec nos deux familles seront bien diminués, pour moi je pense tout le contraire, je vous en prie rassurez-la, elle en souffre tant et moi aussi par suite. Auriez-vous encore des images propagande à lui donner ? son grand cœur si généreux est insatiable pour faire plaisir et propager le culte de sa sainte préférée.

---

1520. Sœur Marie-Dosithée Guérin.

1521. Mère Marie-Agnès Debon.

Un petit mot de mon âme si grande pécheresse et qui ne peut avoir peur du Bon Dieu ! Bien au contraire, c'est ma misère extrême qui me donne cette confiance et je pense avec joie qu'en quittant les bras chéris et si maternels de notre Mère aimée, je tomberai tout naturellement dans ceux de Jésus et de ma maman du Ciel, quel (*sic*) audace !!

Que je suis contente de savoir les constitutions de ma tante vénérée entre vos mains<sup>1522</sup>.

Votre petite sœur qui vous aime si tendrement.

Sœur Françoise-Thérèse

D. S. B.

362

À SES DEUX SŒURS CARMÉLITES

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, [MARDI] 3 JUIN 1941

ACL362, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

*Réception de la bénédiction de Pie XII. – Anniversaire de Léonie. – Affection pour ses sœurs.*

Petites sœurs très aimées,

Je suis sans paroles, je voudrais le langage du Ciel pour vous exprimer tout ce que mon pauvre cœur ressent, c'est à en mourir de bonheur : Bénédiction de notre Pasteur Angélique

---

1522. Cf. L 347.

très désirée<sup>1523</sup>, le ravissant et délicieux thabor certes pas trop beau pour enchâsser *notre insigne relique*, la petite lézarde a son brillant, elle aussi, mais uniquement pour réjouir les yeux de son Bien-Aimé. Je m'arrête comptant vous revenir bientôt car mon petit cœur craque de joie et de reconnaissance. Je voudrais vous embrasser toutes deux comme nous le ferons éternellement dans la céleste Patrie, en attendant, je me dédommage auprès de Maman-Agneau.

Votre petite Sœur Françoise-Thérèse.

363

À MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [VENDREDI] 6 JUIN 1941

ACL363, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>.

*Remerciements pour les cadeaux et images. – Léonie sera enterrée dans la crypte de la chapelle de la Visitation et non au Carmel.*

Ma petite Maman chérie,

Comme tu nous gâtes de toutes façons, voilà quelle surprise ! des coques de cacao et farine, tu ne sais qu'inventer pour nous faire plaisir, c'est à en pleurer, car vous vous privez pour nous,

---

1523. « Nous sommes toutes ici avec ta Maman-Agneau et ta communauté si chère pour fêter l'anniversaire de ta naissance. Que je suis heureuse à cette occasion d'avoir reçu pour toi ce matin la bénédiction du Saint-Père que je t'avais annoncée ! C'est un symbole de la Bénédiction du Bon Dieu, du Ciel tout entier spécialement de tous ceux là-haut qui nous ont tant aimées ici-bas » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, lundi 2 juin 1941, ACL).

c'est d'autant plus touchant en ce temps de disette, mais bien plus méritoire aussi.

Quelles délicieuses images tu nous as envoyées, je t'assure qu'elles ont eues (*sic*) du succès, j'en ai offert une au cher aumônier<sup>1524</sup> qui est si bien de la famille ; j'aurais bien mieux fait de ne rien écrire au verso, j'abîme tout avec ma vilaine écriture. Petite Maman très aimée, je t'en prie, dis à notre *Frère lointain*<sup>1525</sup> le bonheur extrême que me cause la si précieuse bénédiction de notre *incomparable Pasteur Angélique*<sup>1526</sup> [2 lignes supprimées par grattage] qui m'honore trop et dont je me sens si indigne.

Maman-Agneau<sup>1527</sup> m'a confié que je serai inhumée dans la crypte auprès de nos anciennes et vénérées Mères et qu'elle viendrait m'y trouver, elle aussi, oui, je ne demande pas mieux, *mais le plus tard possible*<sup>1528</sup>. Cette décision du Conseil me fait encore plus rentrer dans mon petit néant.

Je dévore les lettres de notre sainte maman, comme le Bon Dieu en sera glorifié. – Je me réjouis de la visite de vos sœurs

---

1524. Abbé Louis-Charles Hue.

1525. Monseigneur Salvatore Natucci.

1526. Le pape Pie XII.

1527. Mère Marie-Agnès Debon.

1528. « Crois bien que ce nous est une vraie consolation de penser que tu reposeras dans cette crypte bénie... Mais attends encore un peu, je t'en prie » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 10 juin 1941, ACL).



tourières<sup>1529</sup>, voudraient-elles nous apporter de la ganse pour sachets et de l'étoffe reliques<sup>1530</sup>.

Ma petite Céline mon inséparable, que je l'aime et toi aussi,  
ma petite Maman,

Sœur Françoise-Thérèse  
D. S. B.

364

À SŒUR MARIE DE LA TRINITÉ (MARIE-LOUISE CASTEL)

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 8 JUIN 1941

ACL364, orig. autogr., 1r<sup>o</sup>.

*Vœux pour la fête de la Sainte Trinité fêtée le dimanche 8 juin.*

Bonne et sainte fête!<sup>1531</sup>

Ma toujours et très chère sœur Marie de la Trinité,

---

1529. Les quatre sœurs tourières du carmel iront par deux auprès de Léonie les derniers jours de sa vie, pour représenter Mère Agnès et Sœur Geneviève. Mère Marie-Agnès Debon les autorisa à entrer en clôture pour être auprès de Léonie. Les deux premières furent Sœur Marie-Germaine de Jésus (Bouyer) et Sœur Marie-Théophile de Jésus (Ménager), les deux suivantes furent Sœur Marie-Suzanne de Jésus (Coric) et Sœur Marie-Berthe de Jésus-Hostie (Fonteneau). Ces deux sœurs étaient près de Léonie au moment de sa mort.

1530. « Mademoiselle Violette [Castel] (ou nos sœurs tourières) t'apporteront ce que tu demandes pour la confection des sachets » (Mère Agnès de Jésus à Sœur Françoise-Thérèse, Lisieux, mardi 10 juin 1941, ACL). C'est la dernière lettre de Mère Agnès à sa sœur.

1531. Carte postale de la chapelle de la Visitation.

petite et très aimée victime du Cœur de notre Bien-Aimé Jésus; comptez sur une de mes communions que je suis si heureuse de vous donner, ne pouvant vous offrir rien de mieux ni de plus riche puisqu'Il est l'unique Trésor du Ciel et de la terre.

Votre toute petite sœur.

Françoise-Thérèse Martin, de la Visitation Sainte-Marie

D.S.B.

365

À SŒUR MARIE DU SAINT-ESPRIT (DE COUFFON DE KERDELLEC'H)

V + J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN [DIMANCHE] 8 JUIN 1941

ACL365, orig. autogr. 1r°-v°.

*Vœux pour les noces d'argent de Sœur Marie du Saint-Esprit.*

Noces d'argent de ma très aimée petite Sœur-Amie.

Quelle joie pour mon cœur qui vous est resté si attaché de pouvoir m'associer à votre famille religieuse qui est si mienne, comptez sur mes pauvres et humbles prières en ce jour de perdurables bénédictions que je dois solliciter très fraternellement de notre Époux commun et toujours plus aimant dans ma prochaine communion.

Votre toute petite sœur Françoise-Thérèse.

Adresse au dos :

Ma très chère sœur Marie du Saint-Esprit

Carmel privilégié  
de Lisieux  
ce huit juin dix-neuf-900 quarante et un.

366

AUX SŒURS DE LA VISITATION DE CAEN

V † J!

DE NOTRE MONASTÈRE DE CAEN, SANS DATE [AVANT 1941]

ACL366, orig. autogr. 1r°.

*Lettre de reconnaissance pour les sœurs de la communauté. Le 11 juin, Léonie a participé pour la dernière fois à la récréation communautaire. Le 12, après un ictus, elle reçoit les derniers sacrements entourée de ses sœurs.*

La petite violette du jardin de la Visitation ose en ce jour de sa fête, sortir un instant de son obscurité qui lui est propre afin de témoigner toute sa gratitude, d'abord à votre Charité bonne et tendre Mère qui avez permis à nos bien-aimées sœurs tous ces débordements d'affection et de délicatesses ; mon cœur en est vivement et profondément touché, je suis surprise, je l'avoue de me voir si entourée et honorée malgré mon indignité, aussi dans l'impuissance où je suis, Mère et sœurs très chères, de vous dire toute ma religieuse tendresse et reconnaissance envers vos Charités ; ma communion de ce matin et celle de demain qui est libre a été et sera faite (*sic*) à toutes vos intentions ; avec Jésus et dans son Cœur Sacré, je pourrai vous payer de retour.

D. S. B. !

367

FRAGMENT

ACL367, orig. autogr. 1r°-v°.

C'est bien téméraire à m[oi] misérable pécheresse/ Notre sainte chérie<sup>1532</sup>, augmente toujours dans mon âme, son attrait *pour l'effacement*.

368

FRAGMENT

ACL368, orig. autogr. 1r°.v°.

Un chef couronné d'épines, (dit un pieux auteur)/qu'au Ciel le bien que me fond (*sic*) vos très chères lettres votre si chaude affection...

---

1532. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

# DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

AGNÈS DE JÉSUS (Pauline Martin) est née à Alençon le 7 septembre 1863. Après ses études au Mans (1868-1877) elle assure l'éducation de Thérèse après la mort de Zélie Martin (28 août 1877). Elle entre au carmel de Lisieux sous le nom d'Agnès de Jésus, le 2 octobre 1882. Elle prend l'habit le 6 avril 1883 et fait profession le 8 mai 1884, jour de la Première communion de Thérèse. Elle est prieure du 20 février 1893 au 21 mars 1896, économe (1896-1899), sous-prieure (1899-1902), prieure (1902-1908), puis le 11 novembre 1909 à la mort de Mère Marie-Ange. Elle est prieure à vie par la volonté de Pie XI (31 mai 1923). Elle meurt à Lisieux le 28 juillet 1951.

AMBLARD, Joseph est né à Vitry-le-François le 22 octobre 1871. Il entre dans la Compagnie de Jésus le 16 octobre 1891 et prononce ses premiers vœux le 15 août 1894. Entre 1893 et 1900 il enseigne la Grammaire, la Rhétorique et la Philosophie. Il se déplace dans différentes maisons de la Compagnie et en 1951 s'installe à Laval où il meurt le 10 mars 1963 à l'âge de 92 ans.

ANNE, Charles-Albert-Prosper est né dans la paroisse Saint-Désir de Lisieux le 9 avril 1883. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1908, il est vicaire de Pont-l'Évêque (1908-1919), chapelain de l'Hôpital de Lisieux (1919-1932), chapelain

épiscopal (1925), aumônier du carmel de Caen (1932-1955), chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux (1937) et aumônier des Sœurs de l'Hospice Saint-Louis de Caen (1955). Il meurt à Caen le 29 janvier 1969.

ANNE, Exupère (Émile-Gustave) est né le 12 septembre 1880 à Montfiquet. En 1901, il entre au couvent Sainte-Paix de Caen dont il sera gardien de 1934 à 1940. Il perd toutes ses notes, sermons et conférences lors du bombardement de Caen en 1943. Il meurt à Nantes le 28 juillet 1957.

BESNARD, Léon-Marie-Émile, Prêtre de Saint Sulpice, est né dans la paroisse Saint-Jacques de Lisieux le 4 novembre 1859. Ordonné prêtre en l'église Saint-Sulpice de Paris le 29 juin 1887, il meurt le 9 août 1925.

BOUFFÉ, Georges-Albert prêtre du Saint-Sacrement est né le 2 août 1861 à Melun (Seine-et-Marne), séminariste à Paris en 1883, postulant de la Congrégation du Saint-Sacrement le 6 août 1866 à Bruxelles, fait sa première profession le 23 octobre 1887, poursuit ses études de théologie à Rome où il est ordonné prêtre le 22 septembre 1888, fait sa profession perpétuelle le 23 octobre 1890. Nommé maître des novices en 1893, il rédige un Commentaire des Constitutions (non publié), nommé procureur général de 1911 à 1913, puis assistant général à Rome de 1913 à 1937. Est également postulateur de la Cause du Père Eymard de 1917 à 1938. En 1937, il réside à la communauté de Paris, où il meurt le 2 mai 1938. Durant plusieurs années il a entretenu une correspondance avec Mère Agnès de Jésus.

BOUVET, Ernest, prêtre du diocèse de Laval. Il est supérieur des Petits-Clercs de Lisieux en 1936 et 1937. En septembre 1937, il retourne dans son diocèse de Laval. Il est remplacé en

septembre 1937 par l'Abbé Louis Cardine, prêtre du diocèse de Bayeux.

CASTEL, Violette est née en 1879. Elle est la sœur de Sœur Marie de la Trinité, carmélite à Lisieux, et de Sœur Marguerite-Agnès, visitandine à Caen. Avec sa sœur Mickaël elles tiennent la maison des Buissonnets à partir de 1913 jusqu'à l'arrivée des Oblates de Sainte Thérèse en 1931. Elle meurt en 1961.

COLOMBY, Marie-Thérèse JOLIVET de, est née le 8 septembre 1868. Elle fait profession le 18 juin 1899. Elle sera supérieure du monastère de la Visitation de Caen du 20 mai 1915 au 11 mai 1918, du 1<sup>er</sup> juin 1933 au 23 mai 1939 et de 1945 à 1948. Elle meurt à Caen le 7 mars 1953 à 84 ans, 6 mois et 54 ans de profession.

DEBON, Marie-Agnès (Léontine-Marie) est née à Fougerolles-du-Plessis le 29 novembre 1883 de Daniel-Urbain Debon (1860-1919) et Marie-Joséphine Angot (1874-1952). À 17 ans la lecture d'*Histoire d'une âme* la tourne vers le carmel de Lisieux, mais Mère Agnès de Jésus (Martin) l'oriente plutôt vers la Visitation de Caen où elle entre le 25 mars 1918. Elle fait profession le 6 octobre 1919 et profession solennelle le 6 octobre 1922. Elle sera supérieure de 1939 à 1942 et de 1942 à 1945. Elle meurt à Caen le 11 janvier 1989. Très proche de Mère Agnès de Jésus, elle lui communiquera la correspondance de sœur Françoise-Thérèse.

DECARPENTRY, Jeanne-Marguerite (Juliette), visitandine professe de Boulogne-sur-Mer, envoyée à Caen le 18 février 1897, est supérieure du 3 juin 1897 jusqu'en 1903, puis de 1909 à 1915, puis de 1918 à 1924 et enfin de 1930 à 1933. Elle meurt à Caen le 2 février 1939 à 86 ans.

DESBUQUOIS, Gustave est né le 14 décembre 1869 à Roubaix. Il entre dans la Compagnie de Jésus en 1889. Il est ordonné prêtre à Paris en 1903. À Reims, il est directeur de l'*Action populaire* de 1904 à 1946 et il est à l'origine en 1940 de *Renouveaux* et de *Cité nouvelle*. Il décède le 22 janvier 1959 à Châtillon-sous-Bagneux. Il propage la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par la prédication de retraites et la publication d'ouvrages, dont : *Le message de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Paris, 1933. Lors du Congrès de 1932, il pose la question du doctorat de Thérèse. (Paul DROULERS, « Le Doctorat de sainte Thérèse de Lisieux proposé en 1932 », *Ephemerides Carmeliticæ*, XXIV (1973/1), Teresianum, Roma, p. 86-129 ; Guy GAUCHER, « Le Père Gustave Desbuquois (1869-1959) et le doctorat de sainte Thérèse de Lisieux (1932), *Thérèse et ses théologiens, colloque Institut catholique de Toulouse, 17-19 novembre 1997*, Toulouse, dir. Joseph Baudry, Saint-Paul-Éditions du Carmel, 1998, p. 83-93).

DESLANDES, Eucher-Guillaume est né le 13 février 1849 à Saint-Contest. Après avoir appris le métier d'horloger à Caen, il entre au séminaire. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1876 par Monseigneur Flavien Hugonin. Chanoine titulaire de l'église cathédrale de Bayeux en 1896, il meurt à Bayeux le 13 novembre 1922.

DOMIN, Victor-Louis est né à Caen le 1<sup>er</sup> octobre 1843. Il est ordonné prêtre le 9 décembre 1868. Il passe à Lisieux presque tout le temps de sa vie sacerdotale. Il y est chapelain de l'Abbaye des bénédictines pendant plus de quarante-quatre ans (1874-1918), chargé non seulement de l'assistance des sœurs mais aussi de l'enseignement religieux des élèves et de la direction de diverses associations pieuses. Il prêche la retraite au cours de laquelle Thérèse Martin se prépare à sa Première communion en 1884. Il meurt à Lisieux le 13 juin 1918.



DUBOSQ, Pierre-Théophile, Prêtre de Saint-Sulpice, est né le 9 mars 1860 à Touques. Supérieur du Grand séminaire de Bayeux de 1905 à 1931, il est Promoteur de la Foi aux procès de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il meurt à Lisieux le 10 mai 1932.

DUCELLIER, Alcide Léoida est né à Chicheboville le 14 novembre 1849. Il est ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1874. Vicaire de Saint-Gervais de Falaise de 1874 à 1877, vicaire de Saint-Pierre de Lisieux de 1877 à 1884, il est curé de Mathieu de 1884 à 1892, puis curé-doyen de Trévières de 1892 à 1899. Il est enfin curé-doyen et archiprêtre de la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux à partir de 1899, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux jusqu'en 1899. Il meurt à Lisieux le 20 décembre 1916. Il est inhumé au cimetière de Lisieux le 29 décembre 1916.

ENault, Albert-Isidore est né à Placy le 23 juillet 1860. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1884. Il est vicaire à Tilly-sur-Seulles en 1884, puis à Saint-Jean de Caen en 1887. Il devient chapelain épiscopal en 1911 et chanoine honoraire en 1914. Albert-Isidore Enault est aumônier de la Visitation de Caen du 25 août ou du 17 octobre 1893 au 25 mars 1928. Il meurt à Blay le 25 mars 1928.

ESNAULT, Jeanne-Michel, sœur converse, envoyée à Saint-Léonard (Angleterre). Elle fait profession le 1<sup>er</sup> mai 1915, mais elle doit revenir à Caen pour raison de santé et être soignée au Bon Sauveur de Caen. Elle meurt à Caen le 19 mars 1924.

FAJELLA, Aureliano est né le 25 mai 1877 à Prezza. Il entre dans la Compagnie de Jésus le 9 juillet 1892. Postulateur général des Causes de la Compagnie de Jésus. Il est un ardent promoteur du culte de sainte Thérèse et rend des services signalés à sa Cause au cours des procès de béatification et de canonisation. La Postulation de l'Ordre des carmes apprécia

justement cet auxiliaire dévoué et tint à associer le Père Fajella à l'acte canonique de la reconnaissance des reliques de Thérèse, à Lisieux, en 1923. Il meurt à Rome en 1928.

GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE (Céline Martin) est née à Alençon le 28 avril 1869. Elle entre au carmel de Lisieux le 14 septembre 1894. Elle prend l'habit le 5 février 1895 sous le nom de Geneviève de Sainte-Thérèse. Elle fait profession le 24 février 1896. Elle n'est autorisée à prendre le nom de Geneviève de la Sainte Face et de Sainte-Thérèse qu'en 1916. Elle meurt à Lisieux le 25 février 1959.

GENEVIÈVE DE SAINTE-THÉRÈSE (Bertrand) est née à Poitiers le 19 juillet 1805. Elle entre au carmel le 26 mars 1830 et y fait profession le 22 juillet 1831. Désignée comme sous-prieure pour la fondation de Lisieux le 16 mars 1838, elle est prieure cinq fois : 1842-1848, 1851-1857, 1860-1866, 1868-1874 et 1883-1886. Elle meurt à Lisieux le 5 décembre 1891.

GERMAIN, Octave est né le 31 mai 1885 à Segrie-Fontaine. En 1923, il succède à Victor Hardy comme directeur du Pèlerinage Sainte Thérèse de Lisieux. Protonotaire apostolique, il meurt à Lisieux le 6 novembre 1957. Il est inhumé dans la crypte de la Basilique.

GOMBAULT, Louis-Eugène est né le 2 février 1850 à Clinchamps-sur-Orne. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1875, il devient directeur au Petit séminaire de Lisieux de 1875 à 1889, puis directeur à l'Institution Sainte-Marie de Caen à partir de 1889. Chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux jusqu'en 1902. Il meurt à Caen le 28 novembre 1920.

GRANT, Ethel, née Dalley, anglicane, est née en 1874. Elle épouse en 1900, Alexandre-James Grant (1854-1917), pasteur

pres-bytérien d'Écosse. Tous deux se convertissent au catholicisme en 1908 et 1911. Le pasteur y reconnaît, pour lui-même, une intervention de sainte Thérèse. Plus tard, ils deviendront les premiers gardiens de la maison natale de Thérèse à Alençon. Monsieur Grant sera témoin aux deux procès de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle meurt en 1956.

GUÉRIN, Isidore est né le 2 janvier 1841 à Saint-Denis-sur-Sarthon. Il fait ses études de pharmacie à Paris. Il achète le fonds de Pierre Fournet à Lisieux, le 12 mai 1866. Le 11 septembre 1866, il épouse Céline Fournet dont il a trois enfants (Jeanne, Marie et Paul, un garçon mort-né). Après la mort de sa sœur, Zélie Martin, il devient subrogé-tuteur de ses nièces. En décembre 1888, il vend son fonds à Victor Lahaye et se retire des affaires. Il s'installe rue de la Chaussée (aujourd'hui 19 rue Paul-Banaston). Bienfaiteur du carmel il finance la première édition d'*Histoire d'une âme*. Il meurt à Lisieux le 28 septembre 1909.

GUÉRIN, Jeanne-Marie-Élisa est née à Lisieux le 24 février 1868. Elle épouse le docteur Francis La Néele le 1<sup>er</sup> octobre 1890. Elle meurt à Nogent-le-Rotrou le 25 avril 1938. Elle est la cousine germaine de Léonie.

GUÉRIN, Marie-Louise-Pétronille (Sœur Marie-Dosithée), religieuse à la Visitation du Mans depuis le 7 avril 1858. Elle veille sur l'éducation de ses nièces Marie et Pauline, et sur celle de Léonie. Elle meurt de tuberculose le 24 février 1877. Elle est la sœur de Zélie Martin.

HARDY, Victor-Jean-Désiré est né à Saint-Germain-de-Tallevende le 17 novembre 1884. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1907. Il est vicaire d'Isigny-sur-Mer de 1907 à 1909, vicaire de Saint-Pierre de Lisieux de 1909 à 1919. Il devient ensuite, courrier pour le Procès Apostolique de la cause

de béatification de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en 1915, co-lauréat du Prix Charles Blanc de l'Académie Française pour son livre sur la cathédrale de Lisieux en 1918, curé de Bonnebosq de 1919 à 1926, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux en 1923, curé de Notre-Dame de Bon-Secours de Trouville-sur-Mer de 1926 à 1942, officier de l'Instruction publique en 1930, curé de Notre-Dame de Caen à partir de 1942, chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 14 octobre 1957. Il meurt à Caen le 25 décembre 1958. Il publie : *La cathédrale St-Pierre de Lisieux*, Paris, Imprimerie de Frazier-Soye, 1917 ; *Lisieux et ses foules*, Paris, Les beaux livres du foyer Français, 1926.

HEURTEVENT, Raoul-Victor-Joseph est né à Saint-Martin-des-Besaces le 5 juin 1881. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1905, il est vicaire de Saint-Gervais de Falaise de 1905 à 1910. Docteur en Théologie pour la première fois à l'Institut Catholique de Paris en 1907, prêtre habitué à Saint-Martin-des-Besaces de 1910 à 1911, il devient vicaire de Notre-Dame de Vire de 1911 à 1930, puis Docteur en Théologie pour la deuxième fois à l'Institut Catholique de Paris en 1912. Il est aumônier de la Visitation de Caen du 16 juillet 1930 à sa mort à Saint-Martin-des-Besaces le 8 février 1941.

HUE, Louis-Charles, est né à Livarot le 9 novembre 1891. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1915. Vicaire de Vaucelles-Caen en 1915, curé de Blainville-sur-Orne en 1923, aumônier des Frères des écoles chrétiennes d'Hérouville en 1930, chapelain épiscopal en 1937. Il devient aumônier de la Visitation de Caen le 1<sup>er</sup> mars 1941. Il meurt le 12 août 1955.

HUGONIN, Flavien est né à Thodure le 3 juillet 1823, il est ordonné prêtre le 25 mai 1850. Il est nommé évêque de Bayeux le 1<sup>er</sup> mai 1867. Il meurt à Caen le 2 mai 1898.

JEANNE, Émile-Jules-Désiré est né à Nonant le 19 juin 1880. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1904. Nommé chapelain de Notre-Dame de la Délivrande la même année, il devient Maître de Chapelle de la cathédrale de Bayeux le 1<sup>er</sup> juillet 1911, puis de nouveau chapelain de Notre-Dame de la Délivrande en 1923. Chanoine honoraire en 1927, il devient supérieur des religieuses de la Visitation le 3 novembre 1927 et supérieur des Missionnaires de Notre-Dame de la Délivrande en 1928. Il meurt le 19 octobre 1944.

LA NÉELE, Francisque-Lucien-Sulpice dit Francis est né à Paris le 18 octobre 1858. Après ses études de pharmacie et de médecine, il ouvre une pharmacie à Caen (1888-1891). Le 1<sup>er</sup> octobre 1890 il épouse Jeanne Guérin, exerce la médecine à Caen. Il meurt le 19 mars 1916.

LAHITTON, Jean-Joseph est né à Hagetmau (Landes) le 1<sup>er</sup> juin 1868. Sous-diacre le 21 juillet 1889, il est ordonné prêtre le 20 juillet 1890. Il est étudiant au séminaire français à Rome de 1890 à 1892, puis il est successivement vicaire de la paroisse de Saint-Sever (1892-1893), professeur de dogme et d'histoire ecclésiastique au Grand séminaire (1893-1936) et aumônier des dominicaines de Dax de 1936 à 1940. Il meurt à Dax le 4 mars 1940.

LAVEILLE, Auguste-Pierre est né à Val-Saint-Pierre le 2 janvier 1856, il est ordonné prêtre pour le diocèse de Coutances le 29 juin 1879. Il entre à l'Oratoire en 1891. Protonotaire apostolique en 1921, il devient Vicaire général du diocèse de Meaux en 1907. Il meurt en octobre 1928. Il publie *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) : d'après les documents officiels du Carmel de Lisieux*, Lisieux, Office central de Sainte-Thérèse, 1925.

LE BOUCHER, Louis-François est né à Castilly le 24 octobre 1879. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin

1902, il est vicaire de Saint-Étienne de Caen de 1904 à 1905, puis professeur de dogme au Grand séminaire de Bayeux de 1905 à 1924, Vicaire général archidiacre de Lisieux, chanoine titulaire de l'église cathédrale de Bayeux en 1924. Il meurt à Bayeux le 4 avril 1929.

LE COMTE DE TEIL, François-Roger est né le 6 septembre 1848 à Rom (Deux-Sèvres), il est ordonné prêtre en 1872. Chanoine de Notre-Dame de Paris, protonotaire apostolique, directeur général de l'Œuvre de la Sainte Enfance à partir de 1912. Il meurt à Paris le 20 mai 1922. Il est vice-postulateur de la cause de béatification de Thérèse de Lisieux. *Articles pour la cause de béatification de la servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, carmélite du Monastère de Lisieux*, Paris, Société Saint-Augustin-Desclée de Brouwer, 1911<sup>2</sup>.

LECHEVRETEL, Claire-Françoise est née en 1861. Elle est entrée à la Visitation de Caen le 19 mars 1883 comme sœur tourière. Elle décède le 5 février 1942, à l'âge de 81 ans et 56 d'oblation.

LECOURT, Sœur Joseph-Marie, fille de Madame Lecourt. Elle entre à la Visitation le 12 mars 1921. Elle meurt en 1965.

LEFRANÇOIS (Blanche), Sœur Marie de Sales est née en 1844. Elle fait profession à la Visitation le 29 septembre 1881, directrice des novices de 1885 à 1888, supérieure du 5 mars 1888 au 14 mai 1891, elle est déposée en 1894. Elle est à nouveau directrice des novices de 1894 à 1897. Elle décède le 17 septembre 1907, à 49 ans et 26 ans de profession.

LEHODEY, Vital est né le 17 septembre 1857. Ordonné prêtre à Coutances en 1880, il entre à la Trappe de Bricquebec en 1890. Il est élu abbé le 7 juillet 1895 et devient abbé émérite en 1929. Il meurt le 6 mai 1848.

LEJEUNE, Marie-Stéphanie (Louise) est née le 1<sup>er</sup> septembre 1841, elle fait profession à la Visitation de Caen le 3 octobre 1868. Elle est supérieure entre 1875 et 1881 et du 27 juin 1886 jusqu'à sa mort, le 25 février 1888, à 47 ans et 20 ans de profession.

LEMERCÈRE, Charles-Jean-Joseph est né à Audrieu le 18 août 1879. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1903, licencié en droit canonique en 1904, il entre chez les Prêtres de Saint-Sulpice en 1904. Professeur de Sciences au Grand séminaire de Sommervieu de 1905 à 1907, vicaire de la cathédrale de Bayeux de 1907 à 1919, curé d'Argences de 1919 à 1924, chapelain épiscopal en 1923, curé de Saint-Pierre de Caen de 1924 à 1929, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux en 1924, Vicaire général archidiacre de Bayeux depuis 1929, chanoine titulaire de l'église cathédrale de Bayeux en 1929, il décède à Caen, le 14 mai 1945.

LEPELLETIER, Louis-Albert-Victor est né dans la paroisse Saint-Sauveur de Condé-sur-Noireau le 16 décembre 1853. Il est ordonné prêtre à Bayeux le 22 décembre 1877, vicaire de Saint-Pierre de Lisieux de 1878 à 1888, curé de Lion-sur-Mer de 1888 à 1891, curé-doyen de Saint-Étienne de Caen depuis 1891 et chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux en 1891. Il meurt à Caen le 27 novembre 1918. Il a été le confesseur ordinaire de Louis Martin et de Thérèse jusqu'à son entrée au Carmel.

LERICHE, Pierre-Georges-Victor est né le 12 juillet 1913 à Laval. Il est ordonné prêtre à Chartres le 29 juin 1938. Il est successivement vicaire à Terminières (1938), à Saint-Aignan à Chartres (1943) et chapelain de Sainte-Thérèse. En octobre 1947, il est vicaire à la cathédrale de Chartres et le 14 mars 1959, curé-doyen de Bonneval. Le 4 novembre 1960, il est nommé archiprêtre

de Châteaudun, curé de La Madeleine et Saint-Valérien et le 15 décembre 1961, chanoine honoraire. Le 14 septembre 1964, il est doyen de Châteaudun urbain, charge qu'il abandonne en 1967. En 1970 il est nommé doyen de Châteaudun urbain pour 3 ans et en 1977, il se retire à Chartres. Chanoine titulaire en 1979, il décède à Chartres le 10 avril 1994.

LEROY, Jeanne-Françoise, veuve Lecoq est née en 1844 (?). Elle entre à la Visitation de Caen le 3 décembre 1888, prend l'habit le 11 mai 1889 et fait profession le 28 mai 1890. Directrice des novices de 1893 à 1894, trois ans seulement après sa profession, à 49 ans, puis supérieure de 1894 à 1897. Elle décède le 2 juillet 1909 à 65 ans et 19 ans de profession. Elle était très humble et peu sûre d'elle.

LEROY, René-Pierre-Théophile est né dans la paroisse Saint-Martin-d'Argentan le 10 décembre 1895. Il est ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1923, Maître d'Études au Petit séminaire de Caen de 1923 à 1932, il devient ensuite professeur à l'Institution Saint-Michel de Pont-l'Évêque de 1932 à 1933, professeur à l'Institution Frémont de Lisieux de 1933 à 1936, supérieur de l'Institution Saint-Michel de Pont-l'Évêque de 1936 à 1938, curé-doyen de Blangy-le-Château de 1938 à 1947, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux en 1946, curé-doyen de Sainte-Catherine d'Honfleur de 1947 à 1966, chanoine titulaire de l'église cathédrale de Bayeux en 1966. Il meurt à Grentheville le 28 mai 1980.

LEVASSEUR, Auguste est né le 25 juillet 1853 à Saint-Pierre-des-Cercueils (devenu Saint-Pierre-des-Fleurs), le 25 juillet 1853, ordonné prêtre à Évreux le 29 juin 1877. Il est curé de Saint-Germain-de-Navarre, le 15 novembre 1886. Chanoine honoraire le 6 octobre 1898 et Directeur de l'Apostolat de la prière le



20 novembre 1909, il meurt à Évreux, le 10 janvier 1923. Quand la famille Guérin allait à la Musse, Auguste Levasseur était leur confesseur. Il devint l'ami de la famille et fut le directeur de Marie Guérin.

LOUAINTEUR, Marie-Véronique est née à Paris le 29 mai 1893. Elle travailla comme sage-femme à Avranches jusqu'à son entrée au monastère de la Visitation de Caen. Elle prend l'habit le 6 décembre 1943. Elle fait profession temporaire le 17 janvier 1945 et perpétuelle le 29 janvier 1948. Elle meurt à Caen le 24 octobre 1977.

MADELEINE DE JÉSUS ET DE L'IMMACULÉE CONCEPTION (Lamoureux) est née à Gisy-les-Nobles dans le diocèse de Sens le 24 mars 1875. Elle fait profession le 13 février 1900. Première postulante entrée au carmel de Lisieux (23 juillet 1898) après la mort de Thérèse de l'Enfant-Jésus. En 1905, elle fait un rêve mystérieux où elle voit Thérèse au réfectoire, portant deux plateaux de petits pains et lui donnant un petit pain de son choix. Ce rêve la consola d'être entrée au Carmel peu de temps après la mort de Thérèse. Elle décède au carmel de Lisieux le 27 septembre 1940.

MARIE DE GONZAGUE (Marie-Adèle-Rosalie Davy de Virville) est née le 20 février 1834 à Caen. Elle entre au carmel de Lisieux le 29 novembre 1860 et y fait profession le 27 juin 1862. Elle est sous-prieure (1866-1871) et prieure (1874-1883, 1886-1893, 1896-1902) et maîtresse des novices (1883-1886, 1893-1897). Elle meurt à Lisieux le 17 décembre 1904 d'un cancer de la langue.

MARIE DE L'EUCARISTIE (Marie-Louise-Hélène Guérin) est née à Lisieux le 22 août 1870. Elle entre au carmel de Lisieux le 15 août 1895 et prend l'habit le 17 mars 1896, le même jour que la prise de voile noir de Céline Martin. Elle fait profession le

25 mars 1897 sous le nom de Sœur Marie de l'Eucharistie. Elle meurt à Lisieux le 14 avril 1905. Elle est la cousine germaine de Léonie.

MARIE DU SACRÉ-CŒUR (Marie Martin) est née à Alençon le 22 février 1860. Elle fait ses études à la Visitation du Mans (1868-1875). Elle entre au carmel de Lisieux le 15 octobre 1886 sous le nom de Sœur Marie du Sacré-Cœur, prend l'habit le 19 mars 1887 et fait profession le 22 mai 1888. Elle meurt à Lisieux le 19 janvier 1940.

MARIE-ALOYSIA (Marie-Hilaire-Aloysia Vallée) est née le 21 décembre 1841 à Argenton-Château. Elle fait profession à la Visitation du Mans le 1<sup>er</sup> juillet 1868. Elle est maîtresse de noviciat de Marie et Pauline Martin. Elle décède le 1<sup>er</sup> mai 1903. En 1894, Thérèse de l'Enfant-Jésus lui dessine son tableau « Le Rêve de l'Enfant-Jésus ».

MARIE-BERNARD (Louis Richomme) est né le 13 janvier 1883 à Vire. Entré à la Trappe de Soligny, il a créé une série de statues de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus à partir des suggestions et conseils de Sœur Geneviève de la Sainte-Face (Céline Martin). Ces statues, dont les plus célèbres sont *Thérèse aux roses* (1922) ou encore *Notre-Dame de la Confiance* (1943) ont été répandues dans le monde entier. En 1938, il réalise une statue pour le parvis de la basilique de Lisieux qui représente Thérèse en Docteur de l'Église. Il meurt le 10 août 1975.

MARTIN, Azélie-Marie Guérin est née à Gandelain le 23 décembre 1831. Elle épouse Louis Martin le 13 juillet 1858 dont elle a neuf enfants. Elle meurt d'un cancer du sein à Alençon le 28 août 1877. Elle est béatifiée à Lisieux le 19 octobre 2008 et canonisée le 18 octobre 2015.

MARTIN, Gabriel est né à Chavagnes en Pailleurs le 21 avril 1873, il est ordonné prêtre le 19 décembre 1896 à Luçon. Il est vicaire aux Sables-d'Olonne (1899-1902), à Fontenay-le-Comte (1902-1904). En 1904, il est appelé par son évêque, Monseigneur Nicolas-Clovis-Joseph Catteau, à prendre en charge l'œuvre des missionnaires diocésains qui prêchent les missions d'évangélisation dans les paroisses vendéennes. En 1908, il découvre Thérèse Martin à travers la lecture de *l'Appel aux petites âmes*. En 1910, il est supérieur des Missionnaires diocésains. En 1921, il fonde la Société des Missionnaires de la Plaine et de Sainte-Thérèse, une congrégation de religieux, frères et prêtres diocésains, reconnue par l'Église en 1928. Vers 1924, il fonde les Sœurs oblates de Sainte-Thérèse. En avril 1944, il réside dans la maison de Bassac où, en 1947, il fonde la Congrégation des Frères Missionnaires de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il meurt à Bassac le 14 octobre 1949. Ami du carmel de Lisieux, il avait été appelé pour prêcher en l'honneur de Thérèse de l'Enfant-Jésus, lors de sa béatification en 1923 et sa canonisation en 1925. (Louis CHAIGNE, *Monseigneur Gabriel Martin (1873-1949)*, Paris, Grasset, 1962).

MARTIN, Louis est né à Bordeaux le 22 août 1823. Il épouse Zélie Guérin le 13 juillet 1858, dont il a neuf enfants. Il s'installe aux Buissonnets (Lisieux) le 16 novembre 1877. Première attaque de paralysie en 1887. Il est interné en maison de santé du Bon-Sauveur de Caen du 12 février 1889 au 10 mai 1892. Il meurt à La Musse le 29 juillet 1894. Il est béatifié à Lisieux le 19 octobre 2008 et canonisé le 18 octobre 2015.

MARTIN, Marie-Bénigne (Lucie) est née le 29 janvier 1885 à Condé-sur-Noireau. Elle fait profession le 13 décembre 1909. Elle décède le 2 juillet 1919. Elle n'a pas de lien de parenté avec la famille Martin de Lisieux.

MAUDELONDE, Céline-Marie-Ernestine est née à Lisieux le 25 février 1873. Elle épouse Gaston Pottier, notaire, le 19 juin 1894. Elle meurt à La Flèche le 1<sup>er</sup> juin 1949.

MAUDELONDE, Hélène-Jeanne-Marie est née à Lisieux le 9 mai 1876. Le 4 août 1896, elle épouse Jules-Hippolyte Houdayer, avocat à Lisieux, né le 3 août 1864 à Saint-Pierre-du-Regard et décédé le 6 juin 1928 à Lisieux. Elle meurt sous les bombardements de Caen le 6 juin 1944. Deux enfants : Yves Houdayer (1897-1933) et Renée Houdayer (1900-1980), épouse de Roger Marneffe-Lebrequier (1897-1981).

MAUDELONDE, Henry-Émile est né le 4 septembre 1864 à Lisieux. Il aurait désiré épouser Céline Martin, qui déclina ses avances. Il épousera le 20 avril 1892, Marie Asseline, née le 6 juin 1872. Veuf le 5 décembre 1895, il épouse en secondes noces Hélène Meynaerts, le 12 octobre 1899. Il meurt à Bernières-sur-Mer le 19 septembre 1937.

MAUDELONDE, Marie-Adèle-Marguerite-Marie est née à Lisieux le 24 février 1867. Elle épouse René Tostain, magistrat, le 14 octobre 1889. Elle meurt à Douvres-la-Délivrande le 30 avril 1966.

MAUDELONDE, Marie-Rosalie, née Fournet, est née à Lisieux le 29 juin 1843. Le 7 juillet 1861 elle épouse César-Alexandre Maudelonde dont elle a 5 enfants : Pierre-Alexandre-Ernest, Henry-Émile, Marguerite-Marie, Céline et Hélène. Elle meurt à Lisieux le 14 novembre 1926. Elle est la sœur de Céline Guérin.

MOREAU, Philibert, Prêtre de Saint-Sulpice, est né à Bourbon-Lancy le 3 avril 1891. Ordonné prêtre le 16 mars 1918, il est professeur au Collège de Rimont en 1918, professeur au Collège Saint-Lazare d'Autun de 1918 à 1921. Entré en Solitude

chez les Prêtres de Saint-Sulpice de 1921 à 1922, il devient successivement, professeur de philosophie au séminaire d'Issy-les-Moulineaux de 1922 à ?, professeur de morale au séminaire d'Issy-les-Moulineaux de ? à 1931, supérieur du Grand séminaire de Bayeux et Vicaire général honoraire de 1931 à 1953, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux à partir de 1931, prêtre habitué à Bourbon-Lancy depuis 1953. Il meurt à Bourbon-Lancy le 14 novembre 1957. Il publie : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son tempérament moral*, Paris, Spes, 1939.

PERDU, Charles-Louis-Félix est né dans la paroisse Saint-Patrice de Bayeux le 17 janvier 1869. Ordonné le 24 septembre 1892, il est vicaire de Sainte-Catherine d'Honfleur de 1892 à 1899, curé des Authieux-sur-Calonne de 1899 à 1918, pro-curé de Saint-Léonard d'Honfleur en 1918, curé de Saint-Léonard d'Honfleur depuis 1918, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux en 1921. Il meurt à Honfleur le 20 février 1949.

PETITOT, Hyacinthe est né le 2 août 1880 à Hénin-Beaumont. Il prend l'habit chez les dominicains à Jérusalem, le 9 avril 1899. Il fait profession simple le 14 mai 1900 et profession solennelle le 15 mai 1903. Il est ordonné prêtre à Jérusalem le 28 mai 1904. Il enseigne la philosophie et la théologie à Jérusalem jusqu'en 1914. Après la guerre, il se consacre en France à la rédaction de biographies et d'ouvrages de théologie spirituelle. Prieur dans divers couvents de son ordre, il meurt à Châtillon-sous-Bagneux le 4 octobre 1934. En 1922, il avait publié : *Sainte Thérèse, sa vie, son œuvre et sa doctrine*, par C. A., le Collège des carmes de Lille, le R. P. Garrigou-Lagrange et le R. P. Petitot (Saint-Maximin, Éditions de la "Vie spirituelle", 1922) et en 1925, *Sainte Thérèse de Lisieux. Une renaissance spirituelle* (Paris, Éditions de la Revue des jeunes, Desclée et Cie). Voir aussi, Conrad DE MEESTER, « Le

dominicain Hyacinthe Petitot et sainte Thérèse de Lisieux », *Thérèse et ses théologiens, colloque Institut catholique de Toulouse, 17-19 novembre 1997*, Toulouse, dir. Joseph BAUDRY, Saint-Paul-Éditions du Carmel, 1998, p. 67-81.

PICHON, Almere-Théophile-Augustin est né à Carrouges, près d'Alençon, le 3 février 1843. Il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus le 21 octobre 1863 à Angers. Il est ordonné prêtre en 1873 et après son doctorat en théologie, il approfondit sa dévotion au Sacré-Cœur. En 1884, il s'embarque pour le Canada où il séjournera à deux reprises : 1884-1886 et 1888-1907. De retour en France, il poursuivra son apostolat jusqu'en 1916, par la prédication de 1 015 retraites, sa direction spirituelle et sa correspondance. Il enseigne la confiance en l'Amour miséricordieux. Il meurt à Paris le 15 novembre 1919. Le Père Pichon est surtout connu par ses liens avec la famille Martin. En 1882, il dirige Marie qui entrera au carmel de Lisieux. En 1887, il y prêche la retraite et en mai 1888, Thérèse lui fait sa confession générale. De sa correspondance avec elle, il ne conservera rien par discrétion.

POUGHEOL, Alphonse-Marie-Jean, chanoine régulier de l'Abbaye de Mondaye, est né en 1913, curé de Guéron desservant Saint-Loup-Hors et Monceaux-en-Bessin. Il meurt le 22 novembre 1944.

PRÉVOST Eugène est né le 24 août 1860. Il entre en 1881 au noviciat de la Société du Très-Saint-Sacrement à Bruxelles. En août 1900, il quitte la communauté pour fonder la congrégation de la Fraternité sacerdotale et des Oblates de Béthanie, destinée aux prêtres en difficulté. Il meurt le 1er août 1946. (J. HAMELIN, *Le Père Eugène Prévost (1860-1946), fondateur de la Fraternité sacerdotale et des Oblates de Béthanie, Sainte-Foy*, Presses de l'université de Laval, 1999). Bien introduit à Rome, ce prêtre canadien sera

ensuite écarté par Monseigneur Thomas Lemonnier, évêque de Bayeux, qui jouera un rôle essentiel dans les publications thérésiennes et le procès de la Petite Thérèse.

PRUNIER, Ferdinand est né à Vassy le 15 janvier 1848. Ordonné prêtre le 29 juin 1871. Missionnaire de Notre-Dame de la Délivrande en 1871, il est directeur à Sainte-Marie de Caen en 1879, puis chanoine de la Miséricorde de Caen en 1906. Il devient supérieur de la Visitation de Caen en 1906. Puis, il est successivement : chanoine honoraire de Bayeux en 1912, supérieur des chapelains de Notre-Dame de la Délivrande en 1922 et aumônier de la Sainte-Famille de Caen en 1927. Il meurt le 2 octobre 1927.

QUESNEL, Albert-François est né le 28 juillet 1858 dans la paroisse Saint-Jacques de Lisieux. Voisine des Buissonnets, sa famille fréquentait intimement la famille Martin. Très doué pour le dessin et la peinture, il donna de bons conseils à Céline. Il aurait bien souhaité l'épouser, et demanda même sa main le 9 avril 1888. Il rentra finalement au séminaire. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 22 décembre 1894, il devient vicaire de Saint-Martin de Condé-sur-Noireau de 1895 à 1896, curé de Courcy de 1898 à 1908, curé de Ranville en 1908, chapelain épiscopal en 1926. Il meurt à Ranville le 11 mai 1935. Il connut donc Thérèse dans son enfance et son adolescence. C'est à lui que l'on doit le petit tableau du *Chemin des Buissonnets*, offert aux sœurs Martin, alors au Carmel, et conservé aux Buissonnets.

QUIRIÉ, Auguste-Paradis est né à Pierrefitte-en-Cinglais le 14 mars 1853. Ordonné prêtre en la chapelle de l'Évêché le 20 septembre 1879, il est successivement : vicaire de Saint-Sauveur de Caen de 1880 à 1888, aumônier des Augustines de Condé-sur-Noireau de 1888 à 1896, chanoine titulaire de l'église cathédrale de Bayeux en 1896, Vicaire général archidiacre de

Lisieux et sous-doyen du chapitre de 1900 à 1924, Vicaire général archidiaacre de Bayeux et sous-doyen du chapitre de 1924 à 1929, Vicaire général honoraire depuis 1929. Il meurt à Bayeux le 28 janvier 1930.

RUEL, Pierre est né à Condé-sur-Noireau le 30 novembre 1892. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1916. Il est nommé vicaire d'Orbec en 1916, puis à la cathédrale de Bayeux en 1919. Curé-doyen de Morteaux-Couliboeuf le 12 juillet 1930, chanoine honoraire le 29 janvier 1936 et enfin, curé de Saint-Pierre de Caen en septembre 1936. Il est aumônier de la Visitation de Caen du 30 juin 1928 au 16 juillet 1930. Il meurt lors du bombardement du 7 juillet 1944.

SANZ DE SAMPER Y CAMPUZANO, Ricardo est né à Bogota (Colombie) le 19 décembre 1873. Après ses études à Paris, il est ordonné prêtre en 1898 et entre dans la famille pontificale. Camérier particulier de Léon XIII (1899), puis de saint Pie X de 1903 à 1914. Il est nommé secrétaire de la Congrégation du cérémonial le 2 novembre 1911 et Maître de la chambre de Sa Sainteté (Benoît XV) de septembre 1914 à 1921. Il devient major-dome de Sa Sainteté et Préfet de la Maison Pontificale le 16 juin 1921. Il le restera sous Pie XI. Il démissionnera de sa charge en 1928. Sa mauvaise santé l'oblige à s'installer à San Remo où il décède le 22 février 1954. Il est enterré dans le cimetière de la ville.

SONGNIS, Marie-Aimée (Hortense) de, est née le 19 octobre 1861. Elle fait profession à la Visitation de Boulogne-sur-Mer le 2 juillet 1884. Elle arrive à Caen le 4 mars 1898, pour diriger les travaux d'agrandissement du monastère. Elle sera supérieure à Caen de 1903 à 1909, puis à Boulogne-sur-Mer de 1911 à 1914, puis « assistante-commise à Hastings (fondation de Caen en



Angleterre), enfin supérieure à Caen de 1924 à 1930. Elle meurt le 13 janvier 1936 à 74 ans, 2 mois et 51 ans de profession.

TRAVERT, Paul-Romain-Eugène est né dans la paroisse Notre-Dame de Bayeux le 5 juillet 1885. Il est ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1910 puis professeur à l'Institution Sainte-Marie de Caen de 1910 à 1923. Il assiste à la translation des restes du corps de sainte Thérèse du cimetière au carmel de Lisieux le 26 mars 1923. Aumônier du carmel de Lisieux depuis 1923 jusqu'à sa mort, il est chapelain épiscopal en 1925, membre du Tiers-Ordre du Carmel en 1927. Maître des cérémonies lors de la pose de la première pierre de la basilique de Lisieux le 30 septembre 1929, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux en 1932. Il meurt à Lisieux le 17 mars 1942.

TRÈCHE, Charles Albert est né dans la paroisse Saint-Désir de Lisieux le 13 juin 1876. Ordonné prêtre en la cathédrale de Bayeux le 29 juin 1900. Il est vicaire de Saint-Jean de Caen de 1900 à 1903, vicaire de la cathédrale de Bayeux de 1903 à 1911, Directeur des Œuvres Diocésaines de 1911 à 1921, Directeur des Œuvres Diocésaines et Directeur de l'Enseignement libre de 1921 à 1927, chapelain épiscopal en 1912, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux en 1920, curé-doyen de Notre-Dame de Vire en 1927. Il meurt à Vire le 16 février 1948.



# INDEX DES NOMS PROPRES ET DES LIEUX

- Accard, Auguste (1864-1931),  
sacristain et jardinier du car-  
mel de Lisieux : 124.
- Agnès de Jésus (Pauline  
Martin), carmélite à Lisieux,  
sœur de Léonie Martin : 7, 11,  
13-15, 19-21, 23, 27-31, 33, 34,  
36, 37, 39, 41, 43, 44, 49, 57, 80,  
82, 94, 107-109, 114, 115, 117-  
119, 125, 133, 136-138, 148,  
153, 155, 158, 159, 161, 164,  
170, 172, 176, 178, 183-186,  
190, 192, 194, 198, 199, 201,  
210, 216, 219, 221, 226, 227,  
232, 233, 238, 241, 242, 249,  
252, 253, 256, 262, 265, 266,  
269, 271, 280, 284, 286, 292,  
293, 295, 297, 300-303, 309-  
316, 321, 329, 330-334, 340-  
342, 344, 345, 348-350, 359,  
367-369, 372, 373, 380, 383,  
388, 394, 397-399, 404, 409,  
410, 412, 415-420, 426-431,  
434, 436, 439, 442, 450, 451,  
445, 455, 458-460, 463, 467,  
472, 473, 476, 483-485, 491,  
493, 499-501, 505-510, 520-  
525, 531-534, 539, 549, 552-  
555, 558, 563, 565, 567, 570,  
575, 579, 580, 593, 596, 598-  
601, 603, 604, 607, 610, 619,  
622, 624, 628, 629, 634, 635,  
638, 641, 645, 646, 648, 651,  
655, 656, 659, 662, 663, 670-  
672, 674-676, 680, 682, 684,  
687, 692-694, 699, 700, 701,  
705\*, 706, 707, 711, 718.
- Agnès de Rome, sainte, vierge  
et martyre (291-304/305) :  
114, 380, 458, 479, 480, 486,  
514, 623.
- Aimée de Jésus du Cœur de  
Marie (Léopoldine Féron,  
1851-1930), carmélite à  
Lisieux : 384, 385, 386.

- Alençon (Orne)*: 5, 6, 9, 27-29, 50, 53, 72, 119, 132, 226, 255, 262, 324, 338, 342, 343, 358, 359, 362, 389, 420, 427, 433, 450, 552, 566, 576, 614, 662, 666, 671, 672, 692, 705, 710, 711, 718.
- Alphonse XIII (1886-1941), roi d'Espagne de 1886 à 1931 : 367.
- Amblard, François-Joseph (1871-1963), jésuite : 562, 705\*.
- Amette, Léon-Adolphe (1850-1920), cardinal, évêque de Bayeux puis archevêque de Paris : 106, 107.
- Amfreville (Manche)* : 150.
- Angelo du Saint-Esprit (Antonio Meneghini, 1892-1964), carme, provincial de Venise : 599.
- Angers (Maine-et-Loire)* : 722.
- Anne de Jésus (Anne Goyer de Banville, 1879-1953), carmélite : 386, 648.
- Anne, Charles-Albert-Prosper (1883-1969), chanoine de Caen : 645, 705\*.
- Anne, Exupère (Émile-Gustave, 1880-1957), franciscain, confesseur à la Visitation de Caen : 586-590, 645, 706\*.
- Annecy (Haute-Savoie)* : 26, 158, 235, 237, 590.
- Argences (Calvados)* : 715.
- Argenton-Château (Deux-Sèvres)* : 718.
- Audrieu (Calvados)* : 715.
- Augusto José, prêtre : 350.
- Auvray, Exupère (1862-1941), chanoine prémontré, abbé de Mondaye : 456.
- Balleroy (Calvados)* : 347.
- Balleroy, Marie-Adrienne, de La Cour, marquise de (1872-1935) : 348.
- Baltimore (USA)* : 237.
- Barrère, Augustin, prêtre : 314.
- Bassac (Charente)* : 719.
- Baudrillart, Alfred-Henri (1859-1942), historien, recteur de l'Institut catholique de Paris : 498.
- Bayeux (Calvados)* : 13, 14, 23, 25, 37-39, 45, 63, 68, 106, 137, 151, 152, 166, 168, 215, 221, 249, 291, 326, 329, 347, 383,

- 419, 421, 447, 495, 514, 530, 547, 560, 651, 677, 705-716, 721-725.
- Bayeux, Marie-Bernard (1860-1979), visitandine converse à Caen : 414.
- Benoît XV (Giacomo della Chiesa, 1854-1914-1922), Pape : 38, 40, 204, 224, 227, 321, 252, 724.
- Bernard, Marie-Emmanuel (Simone), novice visitandine : 386, 414.
- Bernay (Eure)* : 128.
- Bernières-sur-Mer (Calvados)* : 720.
- Besnard, Charles († 1933) : 477.
- Besnard, Léon-Marie-Émile (1859-1925), Prêtre de Saint-Sulpice : 254, 261, 706\*.
- Besnard, Marie-Pauline de Sales (1855-1937), visitandine à Caen : 356, 357, 446, 478.
- Bigard, Jeanne (1859-1934), fondatrice : 633-635.
- Bigard, Stéphanie, née Cottin, fondatrice : 632-635.
- Bigot, Marie-Gertrude (1838-1919), visitandine à Caen : 195.
- Blangy-le-Château (Calvados)* : 716.
- Blay (Calvados)* : 709.
- Bocage, Denise, postulante converse à Caen : 277.
- Bois de La Villerabel, Pierre-Florent-André du (1864-1938), archevêque de Rouen : 362.
- Bonnebosq (Calvados)* : 712.
- Bonneval (Eure-et-Loir)* : 715.
- Bordeaux (Gironde)* : 257, 719.
- Borgia Holland, Marie de (1836-1899), visitandine à Boulogne-sur-Mer : 91, 416.
- Bossey, Élise († 1931), pensionnaire à l'Abbaye : 370.
- Bouchet, Françoise-Marguerite (1872-1952), visitandine à Caen : 91, 140.
- Bouffé, Georges-Albert (1861-1938), prêtre de la Société des Pères du Très-Saint-Sacrement : 696, 706\*.
- Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais)* : 90-92, 103, 133, 134, 145, 416, 707, 724.
- Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire)* : 720, 721.

- Bourdrel, Marguerite-Marie (1896-1958), visitandine : 237.
- Bourne, Francis (1861-1935), cardinal : 198, 199, 293, 294.
- Bouvet, Ernest (1879-1951), chanoine : 439, 590, 706\*.
- Brafin, Marie-Bénigna, visitandine tourière à Caen : 414, 419, 436, 552.
- Brafin, Marie-Flocelle (Charlotte), visitandine à Caen : 437.
- Bray, Marie-Joseph (1886-1926), visitandine tourière à Caen : 310.
- Bresson, Claude-Julien (1802-1869), industriel : 689.
- Bricquebec (Manche)* : 714.
- Bruxelles (Belgique)* : 706, 722.
- Caen (Calvados)* : 5, 9, 11, 13, 15, 16, 24, 25, 31-44, 52, 56, 61, 62, 64, 68, 69, 72-74, 76, 77, 80, 88-91, 104, 114, 123, 158, 163, 165, 169, 194, 205, 216, 238, 249, 252, 253, 256, 259, 265, 272, 280, 322, 328, 331, 335, 337, 339, 351, 355, 364, 380, 381, 386, 388, 398, 417, 419, 421, 422, 424, 425, 468, 481, 484, 499, 515, 525, 533, 542, 543, 554, 560, 566, 597, 625, 632, 633, 635, 638, 677, 683, 689, 697, 706-710, 712-717, 719, 720, 723-725.
- Caigny, Mayeul (Eugène de 1862-1939) : abbé bénédictin : 351, 407.
- Cardine, Louis (1902-1993), prêtre du diocèse de Bayeux : 707.
- Carpentras (Vaucluse)* : 487, 560, 561, 612.
- Carrouges (Orne)* : 722.
- Cartier, Claude-Marie (1818-1880), industriel : 689.
- Castel, François (1868-1941), prêtre, chapelain à Lisieux : 499, 500.
- Castel, Marguerite-Agnès (1883-1964), visitandine à Caen : 227, 232, 376, 387, 406, 411, 421, 427, 433, 441, 444, 480, 484, 485, 499, 510-512, 528, 534, 541, 565, 594, 624, 631, 707.
- Castel, Mickaël (1866-?) : 707.
- Castel, Violette (1879-1961) : 322, 426, 445, 464, 493, 497,

- 513, 529, 583, 594, 662, 691, 701, 707\*.
- Castelnau, Édouard de Curières de (1851-1944), général : 623, 626.
- Castelnau, Marie-Antoinette de Curières de (1903-1976) : 229, 626.
- Castilly (Calvados)* : 713.
- Catteau, Nicolas IV Clovis-Joseph (1836-1915), évêque de Luçon : 719.
- Causans, Joseph de (1843-1908) : prêtre, jésuite : 118.
- Cécile de Rome († 230), sainte, vierge et martyre : 88.
- Cesbron, Auguste-Léon (1887-1962), évêque d'Annecy : 590.
- Chambery (Savoie)* : 266.
- Chambon, Marie-Marthe (1841-1907), visitandine à Chambéry : 266.
- Chapon, Élisabeth-Amélie. Voir Romet.
- Chappuis, Marie de Sales (1793-1875), visitandine : 474.
- Charost, Alexis-Armand (1860-1930) : cardinal, archevêque de Rennes : 41.
- Chartres (Eure-et-Loir)* : 715, 716.
- Chasles, Marie-Germaine (Alexandrine) (1872-1934), visitandine tourière à Caen : 91, 481.
- Châteaudun (Eure-et-Loir)* : 716.
- Château-Gontier (Mayenne)* : 439.
- Chatillon-sous-Bagneux (Hauts-de-Seine)* : 465, 708, 721.
- Chaugy, Françoise-Madeleine de (1611-1680), visitandine, secrétaire de Jeanne de Chantal : 484, 487.
- Chaumontel, Amédée-Félix de (1803-1869) : 170, 275.
- Chavagnes en Paillers (Vendée)* : 719.
- Chicheboville (Calvados)* : 709.
- Cholet, Marie-Geneviève (1839-?), visitandine à Caen : 159.
- Claude de La Colombière (1641-1682), saint, prêtre jésuite : 252.
- Clinchamps-sur-Orne (Calvados)* : 710.
- Colombe, Alphonse, propriétaire : 53.

- Colomby, Marie-Thérèse Jolivet de (Marie-Thérèse, 1868-1953), visitandine, supérieure à Caen : 14, 39, 42, 91, 170, 175, 178, 183, 190, 464, 466, 467, 469, 471, 473, 484, 486, 493, 494, 501, 504, 511, 514, 520, 523, 525, 532, 538, 543-545, 548, 554, 557, 558, 573, 580, 581, 592, 595, 600, 603, 612, 617, 619, 622-624, 628, 634, 635, 642, 707\*.
- Condé-sur-Noireau (*Calvados*) : 715.
- Constantin, Marie-Joséphine (Marguerite, 1874-1944), visitandine tourière à Caen : 91, 140, 149.
- Cordonnier, Louis-Marie (1854-1940), architecte de la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux : 324, 325.
- Cosseron, Maria (1867-1945), domestique : 67.
- Coubé, Stéphane (1857-1938), chanoine : 333.
- Coulombe, Auguste-Célestin (1852-1889), employé de commerce : 480.
- Coulombe, Marie-Louise, née Rabinel (1859-1940) : 480, 495, 496.
- Courcy (*Marne*) : 723.
- Coutances (*Manche*) : 386, 713, 714.
- Crawley-Boevey, Mateo (1875-1960), prêtre picpucien : 181, 182.
- Crest (*Drôme*) : 487.
- Croizier, Marie de Sales (1836-1912), visitandine, supérieure à Paray-le-Monial : 64.
- David, Auguste (1813-1888), notaire à Évreux : 65, 179, 180.
- Dax (*Landes*) : 713.
- Deauville (*Calvados*) : 52, 43.
- Debon, Marie-Agnès (1893-1989) : visitandine, supérieure à Caen : 43, 636, 638-642, 647, 649, 650, 652, 653, 655, 659, 662, 666, 670, 672, 674, 677, 679-690, 692, 693, 995-697, 700, 701, 707\*.
- Debrise, Louise-Eugénie (1848-1921), visitandine : 150.



- Decarpentry, Jeanne-Marguerite (Juliette, 1852-1939), visitandine, supérieure à Caen : 13, 34, 36-38, 40, 42, 90, 91, 99, 103, 105, 110, 128, 136, 141-143, 146, 154, 156, 159, 160, 164, 178, 195, 198, 211, 221, 223, 227, 230, 235, 239, 244, 250, 256, 260, 261, 263, 265, 271, 327, 376, 388, 394, 398, 405-407, 410, 413, 416, 422, 424, 426, 427, 430, 433, 442, 445, 447, 449, 456, 459, 468, 486, 489, 511, 530, 531, 542, 543, 568, 570, 625, 626-628, 675, 707\*.
- Delattre, Gustave-Eugène-Édouard (1870-1935), chanoine, directeur des Œuvres eucharistiques de Lille : 387.
- Desbuquois, Gustave (1869-1959), prêtre, jésuite : 42, 441, 446, 447, 449, 482-484, 506, 708\*.
- Deslandes, Euchèr-Guillaume (1849-1922), prêtre, chanoine : 144, 708\*.
- Domin, Alexandrine-Marie-Anna (1873-1944) : 286.
- Domin, Clémentine (1874-1960) : 600.
- Domin, Gustave-Léon (1874-1964), prêtre, Père blanc : 286.
- Domin, Louis-Victor (1843-1918), prêtre, aumônier des bénédictines de Lisieux : 128, 600, 708\*.
- Domin, Marie (1873-1944) : 600.
- Douvres la Délivrante (Calvados)* : 720.
- Dubois, Louis-Ernest (1856-1929), cardinal, archevêque de Paris : 370.
- Dubosq, Pierre-Théophile (1860-1932), Prêtre de Saint-Sulpice : 165, 167, 168, 215, 261, 709\*.
- Ducellier, Alcide-Léoida (1849-1916), prêtre : 67, 68, 80, 709\*.
- Duchesne-Fournet, Amélie-Marguerite (1878-1938) : 286.
- Élisabeth de Saint-Louis (Geoffroi, † 1848), carmélite, fondatrice du carmel de Lisieux : 617.
- Enault, Albert-Isidore (1860-1928), prêtre, aumônier de la Visitation de Caen : 165, 297, 337, 709\*.

- Esnault, Jeanne-Michel († 1924), visitandine converse à Caen : 218, 709\*.
- Évreux (Eure)* : 65, 180, 716, 717.
- Fajella, Aureliano (1877-1928), prêtre, jésuite : 246, 249, 250, 273, 343, 344, 709\*, 710.
- Falaise (Calvados)* : 709, 712.
- Fillion, Charles (1817-1874), évêque du Mans : 50.
- Fontenay-le-Comte (Vendée)* : 719.
- Forbes, Joseph-Guillaume-Laurent (1865-1940), archevêque d'Ottawa : 386.
- Foucault, Pierre-Alphonse-Gabriel (1843-1930), évêque de Saint-Dié : 357.
- Fournet, Céline : Voir Guérin.
- Fournet, Marie-Rosalie. Voir Maudelonde.
- Fournet, Pierre-Célestin (1811-1888), pharmacien à Lisieux, père de Céline Guérin : 55, 711.
- Foussard, Henri-Léon (1898-1978), directeur des Tanneries : 163.
- Foussard, Jean : 538.
- François de Sales (1567-1622) : saint, fondateur de la Visitation Sainte-Marie : 14, 22, 26, 35, 122, 128, 249, 250, 285, 294, 302, 314, 328, 347, 348, 351, 384, 387, 390, 395, 431, 486, 487, 514, 515, 519, 520, 537, 588, 590, 595, 625, 626.
- Françoise-Magdeleine Le Moing, supérieure de la Visitation de Boulogne-sur-Mer : 103.
- Françoise-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Simone Charnelet, 1903-1979), carmélite à Lisieux : 600, 609.
- Fronteau, Gaston (1881-1961) : 128.
- Gandelain (Orne)* : 718.
- Gay, Charles-Louis (1815-1892), évêque, auteur spirituel : 210, 215, 221, 222.
- Geneviève de la Sainte-Face et de Sainte-Thérèse (Céline Martin, 1869-1959), carmélite à Lisieux, sœur de Léonie Martin : 6, 7, 9, 13, 14, 28, 32-34, 40, 44, 49, 50, 51, 57,

61-69, 71-73, 76, 77-79, 80, 84, 85, 87, 92, 98-100, 113, 117, 119, 124, 127, 142, 146-148, 150, 152, 153, 157, 158, 161, 162, 170, 172, 173, 176-181, 183, 187, 188, 189, 193, 201-203, 205-207, 209, 216, 217, 219, 222, 223, 225, 229, 230, 235, 236, 238, 239, 243, 244, 245, 252-254, 258, 259, 262, 267, 268, 271, 278, 280, 282, 284, 285, 287, 294, 297, 298, 304, 307-310, 313, 315, 317-319, 321, 324, 325, 326, 328, 336-338, 346, 347, 351, 353, 358-362, 366, 367, 370, 373, 377, 379, 383, 390-392, 394, 396, 398, 400, 401, 414, 415, 419, 420, 422, 423, 425, 426, 428, 433, 434, 441, 443, 447-450, 457, 458, 463-464, 465-470, 473, 475, 476, 477, 488, 496-498, 500-502, 510, 511, 516, 517, 520, 523, 526, 528, 529, 531, 533, 540-542, 544, 548, 549-551, 565, 567, 568, 571-575, 578, 580-582, 585, 588, 589, 591, 594, 598-600, 605, 607, 608, 610, 613-617, 620-622, 628-631, 633, 635, 641, 643, 646, 652, 654, 655, 658-663, 665-672, 674-676, 686, 689, 691-695, 701, 710\*, 717, 718, 720, 723.

Geneviève de Sainte-Thérèse (Claire-Marie-Radegonde Bertrand, 1805-1891), carmélite, fondatrice du carmel de Lisieux : 386, 617, 710\*.

Germain, Octave (1885-1957) : prêtre, directeur du pèlerinage sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : 41, 376, 466, 469, 472, 533, 534, 542, 549, 555, 576, 577, 592, 710\*.

Ghéon, Henri (Henri-Louis Vangeon, 1875-1944), médecin, écrivain : 483.

Gide, André (1869-1951), écrivain : 483.

Giroult, Marguerite-Marie (1907-1974), visitandine à Caen : 449.

Girres Marie-Joseph (Joséphine, 1902-1940), visitandine à Caen : 386, 414.

*Gisy-les-Nobles (Yonne)* : 717.

Gombault, Louis-Eugène (1850-1920), prêtre : 152, 500, 710\*.

Grant, Alexandre-James (1854-1917), Pasteur : 590, 710, 711.

Grant, Ethel (1874-1956) : 590, 710\*.

- Grard, Thérèse-Marguerite (Alexandrine, † 1934), dite Didine, visitandine à Caen : 339, 381, 387, 444, 481.
- Gravigny (Eure)* : 376, 402, 403, 670, 681, 682.
- Grentheville (Calvados)* : 716.
- Guérard-Valdorne, Madeleine, amie de Marie et Céline Martin : 296, 297.
- Guérard-Valdorne, Valentine-Louise née Léger (1858-1942), amie de Marie et Céline Martin : 296, 298.
- Guérin, Anne-Marie (Marguerite Guérin, 1877-1970), visitandine : 114.
- Guérin, Élisabeth-Céline (1847-1900), née Fournet, tante de Léonie : 23, 36, 50, 51, 54, 55, 65, 88, 101, 109, 127, 129, 711, 720.
- Guérin, Isidore (1789-1868), grand-père maternel de Léonie : 428.
- Guérin, Jeanne-Marie-Élisabeth. Voir La Néele.
- Guérin, Louise-Jeanne, née Macé (1805-1859), grand-mère maternelle de Léonie : 428.
- Guérin, Marie-Dosithée (Marie-Louise, 1829-1877), visitandine, tante de Léonie Martin : 8, 28, 29, 33, 50, 60, 92, 105, 121, 261, 262, 315, 316, 334, 606, 676, 694, 697, 711\*.
- Guérin, Marie-Isidore-Victor (1841-1909), pharmacien à Lisieux, oncle de Léonie Martin : 23, 32, 55, 88, 100, 105, 106, 123, 132, 138, 605, 711\*.
- Guérin, Marie-Louise-Hélène. Voir Marie de l'Eucharistie (Guérin).
- Guéron (Calvados)* : 722.
- Guillaume le Conquérant (1027-1066), duc de Normandie : 58.
- Hagetmau (Landes)* : 713.
- Hardy, Victor-Jean-Désiré (1884-1958), prêtre du diocèse de Bayeux : 305, 306, 710, 711\*.
- Harvard, Thérèse-Angélique (Marie, 1906-2001), visitandine : 386, 414.
- Hastings (Grande Bretagne)* : 724.

- Hénault-Morel, Berthe, née Leriche (1873-1964) : 479.
- Hénault-Morel, Ernest-Victor (1864-1933), teinturier : 479.
- Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais)* : 721.
- Hermance du Cœur de Jésus (Madeleine Pichery, 1833-1898), carmélite à Coutances puis à Lisieux : 386.
- Heurtevent, née Colombe Daigremont (1857-1949), mère du Père Raoul Heurtevent : 526.
- Heurtevent, Raoul (1881-1941), prêtre, aumônier de la Visitation de Caen : 390, 393, 424, 425, 438, 455, 487-489, 495, 496, 498, 510, 525, 543, 556, 591, 683, 687, 690, 710\*.
- Hinojosa y Naveros (Marie-Cécile du Refuge, Marie-Gabrielle de, 1872-1936) : bienheureuse, visitandine espagnole : 550.
- Honfleur (Calvados)* : 721.
- Houdayer, Hélène-Jeanne-Marie. Voir Maudelonde.
- Houdayer, Jules-Hippolyte (1864-1928), avocat à Lisieux : 82, 578, 605, 720.
- Houdayer, Renée (1900-1980) : 720.
- Houdayer, Yves (1897-1933) : 720.
- Hue, Louis-Charles (1891-1955), prêtre, aumônier de la Visitation de Caen : 690, 700, 712\*.
- Hugonin, Flavien-Abel-Antoine (1823-1898), évêque de Bayeux : 33, 80, 708, 712\*.
- Isigny-sur-Mer (Calvados)* : 711.
- Jeanne d'Arc (1412-1431), sainte : 360, 362, 364, 667.
- Jeanne de Chantal (1572-1641), sainte, fondatrice de la Visitation Sainte-Marie : 99, 175, 487, 590.
- Jeanne, Émile-Jules-Désiré (1880-1944), chanoine, supérieur de la Visitation de Caen : 396.
- La Flèche (Sarthe)* : 720.
- La Néele, Francis (1858-1916), médecin : 23, 32, 39, 43, 64, 69, 83, 101, 106, 120-122, 128, 130, 132, 137, 138, 146, 155, 162, 163, 169, 180, 200, 225, 353, 423, 604, 609, 711, 713\*.

- La Néele, Jeanne-Marie-Élisa (1868-1938), cousine de Léonie Martin : 23, 28, 32, 43, 51, 55, 62, 64, 69, 83, 100, 101, 106, 107, 120, 122, 128, 130-132, 162, 163, 169, 180, 200, 203, 225, 353, 408, 422, 423, 471, 472, 477, 492, 538, 604, 606, 607, 609, 617, 711\*.
- La Tour d'Auvergne, Maryelle (1881-1966) : 172, 173.
- Lahaye, Charlotte : 132.
- Lahaye, Jacques-François-Victor (1855-1936), pharmacien : 132, 711.
- Lahaye, Marguerite : 132.
- Lahitton, Joseph (1868-1940), prêtre du diocèse de Dax : 661, 662, 713.
- Lanfranc du Bec ou de Cantorbéry (1005-1089) : 58.
- Laval (Mayenne)* : 590, 705, 706, 715, 722.
- Laveille, Auguste-Pierre (1856-1928), prêtre, oratorien, vicaire-général de Meaux : 296, 297, 300, 713\*.
- Le Boucher, Louis-François (1879-1929), prêtre, chanoine : 356, 358, 360, 713\*.
- Le Boulanger, Gabrielle-Mathilde (1886-?), épouse Aloyse Schneider : 423.
- Le Comte de Teil, François-Roger (1848-1922), chanoine, vice-postulateur : 37, 141, 142, 150, 151, 228, 235, 238, 430, 714\*.
- Le Juif, Louis-Désiré (1861-?), domestique : 65.
- Le Mans (Sarthe)* : 78.
- Le Mercier de Maisoncelle-Vertille de Richemont, Jean (1875-1923) : 173.
- Le Thellier de Poncheville, Charles (1875-1956), chanoine : 468.
- Lebailly, Louise, novice converse à Caen : 277.
- Lebarbier, Marie-Madeleine († 1925), visitandine à Caen : 140.
- Lechevretel, Claire-Françoise (1861-1942), visitandine tourière à Caen : 379, 534, 551, 714\*.
- Lecornu, médecin : 125, 137, 145, 146.
- Lecourt, Joseph-Marie († 1965) : visitandine à Caen : 205, 264,

- 296, 406, 421, 427, 459, 480, 481, 484, 485, 511, 512, 515, 534, 536, 563, 565, 593, 594, 624, 657, 714\*.
- Lecourt, Madame : 205, 226, 233, 262, 397, 415, 417, 489, 493, 510, 535, 536, 541, 558, 594, 714.
- Lefrançois, Marie de Sales (1858-1907), maîtresse des novices de la Visitation de Caen : 9, 31, 33, 57, 64, 72, 90, 693, 714\*.
- Lehodey, Vital (1857-1948), cistercien, Abbé de N-D-de-Grâce de Bricquebec : 245, 714\*.
- Lejeune, Marie-Stéphanie (Louise, 1841-1888), visitandine, supérieure à Caen : 31, 57, 715\*.
- Lemercère, Charles-Jean-Joseph (1879-1945), prêtre, Vicaire général de Bayeux : 365, 715\*.
- Lemonnier, Thomas-Paul-Henri (1853-1927), évêque de Bayeux et Lisieux : 37, 41, 137, 142, 144, 152, 158, 215, 221, 286, 288, 291, 329, 333, 335, 344, 347, 500, 722.
- Léon XIII (Vincenzo Gioacchino Raffaele Luigi Pecci, 1810-1878-1903), Pape : 35, 724.
- Léopold III (1901-1983), 4<sup>e</sup> roi des Belges : 664.
- Lepelletier, Louis-Albert-Victor (1853-1918), prêtre, curé de Saint-Étienne de Caen : 107, 715\*.
- Leriche, Adolphe (1844-1894), horloger-bijoutier, neveu de Louis Martin : 479, 613.
- Leriche, Georges-Ernest-Joseph (1872-1941), mercier : 614.
- Leriche, Marie-Eugénie, née Lepart (1879-1961) : 614.
- Leriche, Pierre-Georges-Victor (1913-1994), prêtre du diocèse de Chartres : 613, 614, 664-666, 668, 669, 715\*.
- Leroy, Jeanne-Françoise, veuve Lecoq (1844?-1909), visitandine, supérieure à Caen : 33, 69, 72, 78, 716\*.
- Leroy, René-Pierre-Théophile (1895-1980), prêtre du diocèse de Bayeux : 466, 716\*.
- Les Sables-d'Olonne (Vendée)* : 719.

- Les Sorbiers (Calvados)* : 123.
- Levasseur, Auguste-Marie-Isidore (1853-1923), prêtre : 97, 107, 716\*, 717.
- Lhirondele, médecin : 310, 407, 410.
- Lion-sur-Mer (Calvados)* : 715.
- Lioult, Marie-Placide († 1925), visitandine à Caen : 300.
- Lisieux (Calvados)* : 5, 6, 9, 13-16, 21, 22-25, 28-37, 39, 40, 42-45, 51, 53-56, 58, 62, 63, 65-67, 76, 77, 79, 82, 83, 87, 94, 97, 106, 116, 123, 124, 128, 134, 137, 138, 142, 152, 161, 168, 169, 172, 177, 181, 182, 187, 191, 194, 196, 197, 203, 205, 215, 216, 219, 229, 246, 247, 253, 256, 272, 280, 282, 294, 305, 306, 315, 321, 322, 324, 326, 338, 339, 344, 349, 351, 352, 355, 362, 364, 370, 375, 379, 386, 393, 424, 425, 427, 432, 433, 439-441, 446, 450, 451, 466, 469, 471, 472, 475, 482, 495, 496, 498, 499, 506, 515, 518, 519, 522, 529, 533, 538, 543, 546, 547, 560, 567, 570, 580, 584, 585, 590, 596, 600, 604, 605, 614, 617, 619, 634, 639-641, 647, 651, 652, 670, 677, 685, 692, 693, 697, 703-706, 707-710, 711-722, 725.
- Louaintier, Marie-Véronique (1893-1977), visitandine à Caen : 696, 717\*.
- Louise de Jésus (Louise Rayssiguier, 1897-1982), carmélite à Lisieux : 408, 648.
- Loupie, Marie (1857-1898) : 132.
- Lourdes (Hautes-Pyrénées)* : 30, 35, 314, 481, 553, 644.
- Luçon (Vendée)* : 719.
- Macé, Alphonsine (1842-1935) : 465.
- Macé, François (1759-1813) : grand-père maternel de Léonie : 465.
- Madeleine de Jésus et de l'Immaculée Conception (Lise Lamoureux, 1875-1940), carmélite à Lisieux : 129, 192, 283, 677, 678, 717\*.
- Madeleine de Saint-Joseph (Madeleine Pruvot, 1885-1967), carmélite à Lisieux : 276, 344, 383, 432, 434, 528, 551.
- Marais, Louise, servante de la famille Martin à Alençon : 7, 30, 692-694.



- Marguerite d'Écosse (1424-1445), sainte : 359.
- Marguerite de Jésus (1886-1944), carmélite tourière : 259.
- Marguerite, vierge et martyre († vers 255-275) : 360.
- Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), sainte, visitandine : 8, 28, 32, 43, 60, 203-205, 230, 231, 232, 237, 252, 287, 292, 293, 308, 329, 474, 486.
- Marie de Gonzague (Marie-Adèle-Rosalie Davy de Virville, 1834-1904), prieure du carmel de Lisieux : 11, 23, 34, 36, 93, 107, 450, 717\*.
- Marie de Jésus (Eugénie-Henriette-Amélie Courceaux, 1862-1938), carmélite à Lisieux : 506, 507, 510, 516, 517, 621, 622.
- Marie de l'Enfant-Jésus (Clotilde Ely, 1888-1974), carmélite : 240, 267, 268.
- Marie de l'Eucharistie (Guérin, 1870-1905), carmélite, cousine de Léonie Martin : 17, 23, 29, 34, 36, 51-55, 62, 66-68, 83, 116, 125, 127-129, 286, 605, 607, 608, 717\*, 718.
- Marie de la Trinité (Marie-Louise Castel, 1874-1844), carmélite à Lisieux : 170, 188, 198, 201, 202, 222, 227, 340, 341, 352, 372, 383, 419, 468, 575, 589, 608, 609, 626, 636, 686.
- Marie de Sales. Voir Chappuis.
- Marie de Sales. Voir Croizier.
- Marie de Sales. Voir Lefrançois.
- Marie des Anges (Jeanne de Chaumontel, 1845-1924), carmélite à Lisieux : 170, 275.
- Marie du Sacré-Cœur (Louis-Joséphine-Marie Martin, 1860-1940), carmélite à Lisieux, sœur de Léonie Martin : 6-8, 13, 21-23, 27-31, 39, 43, 49, 52, 55, 59, 61, 63, 80, 85, 88, 96, 102, 108, 109, 116, 117, 126, 130, 138, 146, 147, 152, 157, 159, 160, 162, 163, 168, 172, 183, 187, 191, 192, 194-197, 203-207, 211, 216, 220, 222, 225, 227, 228, 229, 236-238, 240, 245, 246, 252-255, 259, 261, 262, 264, 266, 269, 270, 272, 275-277, 291, 297, 304, 306, 313, 314, 319, 320, 322, 325, 330, 335, 336, 338, 340, 341, 343, 345, 349-351, 354, 358, 359, 362, 363,

- 367, 370, 372, 373, 378, 385, 394, 399, 404, 407-409, 411, 412, 414, 415, 419, 420, 423, 427, 430, 436, 444, 445, 462, 467, 472, 476-478, 487-489, 492, 496, 497, 499, 500, 507, 510, 511, 516, 522, 532, 533, 538-540, 547, 548, 552, 554-556, 558-560, 563, 566, 568, 572, 587, 587, 591, 592, 595, 598, 606, 611, 618, 620-622, 630, 638, 654, 655, 657-659, 661, 683, 684, 690, 694-696, 718\*.
- Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h, 1892-1982), carmélite à Lisieux : 23, 181, 200, 209, 219, 229, 231, 238, 276, 277, 304, 320, 321, 336, 340, 341, 399, 417, 418, 454, 489, 490, 527, 565, 575, 598, 601, 608, 609, 629, 630, 636, 648, 702.
- Marie-Aimée de Jésus (Adèle Fromage, 1791-1867), carmélite à Coutances puis à Lisieux : 386.
- Marie-Aloysia, (Marie-Hilaire-Aloysia Vallée, 1841-1903), visitandine au Mans : 331, 718\*
- Marie-Ange de l'Enfant-Jésus (Mélanie Burban, 1881-1909), carmélite, prieure de Lisieux : 137, 140, 149, 705.
- Marie-Ange de Saint-Jean de la Croix, carmélite, sous-prieure de Gravigny : 670.
- Marie-Baptiste (Tourbin, 1831-1913), carmélite, prieure de Lisieux : 386.
- Marie-Bernard (Louis Richomme, 1883-1975), trappeur à Soligny, sculpteur : 196, 197, 225, 302, 668, 669, 718\*.
- Marie-Berthe de Jésus-Hostie (Marie Berthe Fonteneau, 1917-2011), carmélite tourière à Lisieux : 701.
- Marie-Emmanuel de Saint-Joseph (Madeleine Barbé, 1886-1960), carmélite à Lisieux : 203, 501, 581.
- Marie-Germaine de Jésus (Germaine Bouyer, 1893-1973), carmélite tourière à Lisieux : 701.
- Marie-Henriette de Jésus (Marthe Barbé, 1890-1968), carmélite à Lisieux : 203.
- Marie-Joseph de Jésus (Berthe Lechallier, 1874-1943), carmélite tourière à Lisieux : 259, 600.

- Marie-Joseph de la Croix (Marcelline Husé, 1866-1935), bénédictine converse : 326.
- Marie-Louise de Jésus (Marie Louise Guyon, 1892-1919), carmélite converse : 192.
- Marie-Louise de Jésus (Rayssiguier, 1897-1982), carmélite à Lisieux : 408, 648.
- Marie-Philomène de Jésus (Noémie-Colombe-Alexandrine Jacquemin, 1840-1924), carmélite à Lisieux : 231.
- Marie-Suzanne de Jésus (Suzanne Coric, 1911-1994), carmélite tourière à Lisieux : 701.
- Marie-Théophane de Jésus (Esther Ménager, 1896-1977), carmélite tourière à Lisieux : 701.
- Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Georgette Greville, 1896-1968), carmélite à Lisieux : 219.
- Marie-Thérèse du Saint-Sacrement (Simone Pruvot, 1902-1935), carmélite à Lisieux : 276, 344, 383, 432, 434, 528, 551.
- Marneffe-Lebrequier, Roger (1897-1981) : 720.
- Martin, Céline. Voir Geneviève de la Sainte Face et de Sainte-Thérèse.
- Martin, Fanny, épouse François Leriche (1826-1853), sœur de Louis Martin : 613.
- Martin, Gabriel (1873-1949), prêtre, prédicateur, fondateur : 258, 263, 394, 460, 719\*.
- Martin, Louis-Joseph-Aloys-Stanislas (1823-1894), saint, père de Léonie Martin : 28, 31, 32, 33, 61, 62, 65-67, 69, 71, 73, 74, 76, 152, 257, 368, 369, 428, 433, 479, 613, 715, 718, 719\*.
- Martin, Marie. Voir Marie du Sacré-Cœur.
- Martin, Marie-Anne-Fannie, née Bourreau (1800-1883), grand-mère paternelle de Léonie : 428.
- Martin, Marie-Bénigne (1885-1919), visitandine : 134, 136, 140, 145, 719\*.
- Martin, Marie-Hélène (1864-1870), sœur de Léonie Martin : 7, 85, 294, 694.

- Martin, Marie-Joseph-Jean-Baptiste (1867-1868), frère de Léonie Martin : 28, 85, 294.
- Martin, Marie-Joseph-Louis (1866-1867), frère de Léonie Martin : 28, 85, 294.
- Martin, Marie-Mélanie-Thérèse (1870), sœur de Léonie Martin : 28, 29, 85.
- Martin, Pauline. Voir Agnès de Jésus.
- Martin, Pierre-François (1777-1865), grand-père paternel de Léonie : 428.
- Martin, Thérèse. Voir Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face.
- Martin, Zélie (Azélie) (1831-1877), sainte, mère de Léonie Martin : 5, 7, 8, 9, 23, 30, 50, 60, 71, 72, 77, 101, 208, 226, 255, 256, 368, 369, 396, 397, 438, 439, 670, 671, 692, 694, 705, 711, 718\*, 719.
- Maudelonde, Adèle-Marguerite-Marie (1867-1966) : 52, 720\*.
- Maudelonde, Céline-Marie-Ernestine (1873-1949) : 52, 128, 720\*.
- Maudelonde, César-Alexandre (1834-1897), négociant : 607, 720.
- Maudelonde, Ernest (1862-1841), notaire : 607, 720.
- Maudelonde, Hélène-Jeanne-Marie (1876-1944), épouse Jules-Hippolyte Houdayer : 52, 66, 68, 546, 578, 605, 617, 720\*.
- Maudelonde, Hélène-Marie-Louise, née Meynaerts (1879-1963), 2e épouse de Henry-Émile Maudelonde : 720.
- Maudelonde, Henriette-Jeanne-Berthe (1903-?) : 163.
- Maudelonde, Henry-Émile (1864-1937), avoué à Lisieux, cousin de Léonie Martin : 66,
- Maudelonde, Marie, née Asseline (1874-1895), épouse d'Henry-Émile Maudelonde : 720.
- Maudelonde, Marie-Rosalie, née Fournet (1843-1926), tante de Léonie : 65, 66, 83, 109, 120, 128, 607, 720\*.
- Mayeul de Caigny, Eugène. Voir Caigny.
- Meaux (Val-de-Marne)* : 713.

- Melun (Seine-et-Marne)* : 706.
- Monceaux-en-Bessin (Calvados)* : 722.
- Monnier, Laurent-Marie-Étienne (1847-1927), évêque de Troyes : 284, 286.
- Montferrand (Puy-de-Dôme)* : 487.
- Montfiquet (Calvados)* : 706.
- Moreau, Philibert (1891-1957), Prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du séminaire de Bayeux : 543, 592, 720\*.
- Morteaux-Couliboeuf (Calvados)* : 724.
- Natucci, Salvatore (1864-1971), Prêlat domestique, Promoteur de la Foi : 522, 593, 596, 612, 632, 661, 662, 669, 700.
- Neveu, Pie-Eugène-Joseph (1877-1946), assomptionniste, évêque, administrateur apostolique à Moscou : 566.
- Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir)* : 472, 477, 604, 711.
- Nonant (Calvados)* : 713.
- Notta, Alphonse-Henri (1824-1914), médecin-chirurgien : 615.
- Ombrech, Dom, abbé trap-piste : 354.
- Orbec (Calvados)* : 123, 140, 724.
- Oronoz-Mugaire (Navarre)* : 550.
- Ottawa (Canada)* : 385, 386.
- Pacelli (Eugenio), cardinal. Voir Pie XII.
- Paimpol (Côtes d'Armor)* : 470.
- Paray-le-Monial (Saône-et-Loire)* : 32, 60, 64, 182, 251, 252, 329.
- Pasquet, Octave-Louis (1869-1961), évêque de Séez : 362, 434, 490.
- Perdu, Charles-Louis-Félix (1869-1949), prêtre, curé : 360, 721\*.
- Pétain, Philippe (1856-1951), maréchal de France : 623.
- Petitot, Louis-Hyacinthe (1870-1934), dominicain : 299, 300, 502, 504, 508, 509, 721\*.
- Piat, Stéphane-Joseph (1899-1968), prêtre, franciscain : 5.

- Piazza, Adeodato Giovanni (1884-1957), carme, cardinal, patriarche de Venise : 619, 641.
- Picaud, François-Marie (1878-1960), évêque de Bayeux-Lisieux : 14, 403, 421, 435, 439, 468, 490, 548, 560, 593, 595, 597, 598, 625, 651, 674, 677, 680, 682, 692.
- Pichon, Almire-Théophile-Augustin (1843-1919), prêtre, jésuite : 208, 221, 222, 223, 225, 391, 722\*.
- Pie IX (Ferretti, 1792-1846-1878), Pape : 273.
- Pie X (1835-1903-1914), saint, Pape : 36, 38, 144, 162, 199, 724.
- Pie XI (Ambrogio-Achille Ratti, 1857-1922-1939), Pape : 14, 40, 41, 144, 238, 239, 248, 249, 251-253, 273, 274, 281, 283, 284, 295, 329, 356, 357, 366, 369, 398, 403, 441, 449, 475, 478, 509, 519, 543, 548, 558, 559, 562-564, 566, 578, 579, 614, 627, 668, 631, 632, 634, 635, 647, 648, 705, 724.
- Pie XII (Eugenio Maria Giuseppe Giovanni Pacelli, 1876-1939-1958), Pape : 14, 42, 520, 542, 544, 578-580, 583, 595, 599, 632, 633, 644, 645, 668, 669, 675, 683, 684, 693, 694, 698, 700.
- Pierre Canisius (1521-1597), saint, jésuite : 273.
- Pierrefitte-en-Cinglais (Calvados)* : 723.
- Pierre-Julien Eymard (1811-1868), saint, fondateur : 353, 696, 706.
- Pigeon, Clémence (1834-1899) : 52, 54.
- Pigeon, Joséphine (1833-1905) : 52, 54.
- Placy (Calvados)* : 709.
- Poitiers (Vienne)* : 617, 710.
- Pont-Audemer (Eure)* : 376.
- Pont-l'Évêque (Calvados)* : 705, 716.
- Potel, Jeanne-Élisabeth, visitandine tourière à Caen : 140.
- Pottier, Gaston (1865-1939), notaire : 720.
- Pottier, Marguerite (1895-1988), cousine des Guérin : 127.

- Pougheol, Alphonse-Marie-Jean (Jean, 1913-1944), religieux prémontré : 644, 722\*.
- Pougheol, Ferdinand-Joseph-Henri (1878-1933) : 469, 470.
- Pougheol, Louis-Joseph-Alexandre (1881-1965) : 123, 470, 476, 499, 500, 644.
- Pougheol, Marie-Cécile (Thérèse, 1872-1955), visitandine à Caen : 73, 90, 469, 641.
- Pougheol, Marie-Jeanne (1906-1995), religieuse : 123.
- Prévost, Eugène (1860-1946), prêtre, fondateur des Oblates du Très-Saint-Sacrement : 36, 124, 128, 722\*.
- Prévost, Léonie, dite Ninette (Marie Agnès de Jésus, † 1950), Oblate du Très-Saint-Sacrement : 124, 128, 573.
- Prezza (*Province de l'Aquila, Italie*) : 709.
- Prunier, Ferdinand (1848-1927), chanoine, supérieur de la Visitation de Caen : 249, 281, 328, 723.
- Prunier, Raphaël-Émile (1878-1944), prêtre, curé de Balleroy : 347.
- Pruvot, Victor (1866-1931), colonel : 434.
- Quesnel, Albert-François (1858-1935), prêtre du diocèse de Bayeux : 690, 723\*.
- Quirié, Auguste-Désiré (1853-1930), prêtre, Vicaire général de Bayeux et Lisieux : 382, 383, 723\*.
- Rabinel, Louis (1828-1897), marchand de vins : 433.
- Ranville (Calvados)* : 723.
- Rault, Anna : 254.
- Reims (Marne)* : 401, 402, 421, 708.
- Renaud, Ferdinand (1885-1965), prêtre : 374, 375.
- Révol, Antoine (1548-1629), évêque de Dol : 328.
- Robin, Louis-François (1789-1855), évêque de Bayeux : 62, 63.
- Rodrigue de Saint-François de Paule (Silvestre Santacroce, 1851-1931), carme déchaux, Postulateur général : 37, 158, 334.

- Rom (Deux-Sèvres)* : 714.
- Romet, Charles-Marie (1867-1936) : 392.
- Romet, Élisabeth-Amélie (1845-1890), née Chapon : 392.
- Romet, Marie, sœur cadette de Paul et Charles Romet : 391, 392.
- Romet, Paul-Auguste (1865-1940) : 392, 443.
- Romet, Pierre-Julien-René-Paul (1819-1904) : 392.
- Romet, Vital-Auguste (1830-1916), pharmacien : 392, 443.
- Roubaix (Nord)* : 708.
- Rousselet, Charles-Frédéric (1795-1881), évêque de Séez : 29.
- Roux, Marie-Madeleine (1898-1938), visitandine tourière à Caen : 595.
- Rouxelin de Formigny de La Londe, Joseph-Gabriel (Marie-Thérèse) (1874-1931), visitandine : 14, 91, 398-401, 406, 407, 409, 410.
- Ruel, Pierre (1892-1944), prêtre, aumônier de la Visitation de Caen : 337, 344, 356, 357, 390, 391, 724\*.
- Saïgon (Vietnam)* : 219, 386.
- Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne)* : 709.
- Saint-Germain-de-Navarre (Eure)* : 716.
- Saint-Germain-de-Tallevende (Calvados)* : 711.
- Saint-Lô (Calvados)* : 386.
- Saint-Loup-Hors (Calvados)* : 722.
- Saint-Malon-sur-Mel (Ille-et-Vilaine)* : 159.
- Saint-Martin-d'Argentan (Orne)* : 716.
- Saint-Martin-des-Besaces (Calvados)* : 687, 712.
- Saint-Ouen-le-Pin (Calvados)* : 51, 591.
- Saint-Pierre-des-Cercueils (Eure)* : 716.
- Saint-Pierre-du-Regard (Orne)* : 720.
- Saint-Placide (Isabelle Fallery, 1845-1909), bénédictine, directrice de l'Abbaye Notre-Dame du Pré : 51.
- Saint-Sever (Landes)* : 713.
- Samper, Ricardo, Sanz de Samper y Campuzano (1873-



- 1954), prélat colombien : 495, 724\*.
- San Remo (Ligurie)* : 724.
- Schneider, Aloyse (1884-1913), tailleur sur cristaux : 423.
- Schneider, Roger (1908-1995), fils adoptif de Jeanne La Néele : 423, 604.
- Schneider, Solange-Marie-Jeanne (1911-1999), fille adoptive de Jeanne La Néele : 423, 538, 604.
- Segrie-Fontaine (Orne)* : 710.
- Seigneurie, Marguerite-Marie (1897-1925), visitandine : 295.
- Sens (Yonne)* : 717.
- Sommervieu (Calvados)* : 715.
- Songnis, Marie-Aimée de (Hortense, 1862-1936), visitandine, supérieure à Caen : 36, 41, 91, 96, 103, 110, 114, 118, 122, 124, 128, 133-135, 140, 271, 280, 291, 297, 298, 301, 302, 309, 310, 312, 317, 320, 321, 323, 337, 341, 342, 357, 365, 368, 378, 381, 388, 410, 427, 486, 489, 535, 536, 537, 538, 724\*.
- Suberville, Jean (1887-1953), homme de lettres : 333.
- Suhard, Emmanuel (1874-1949), cardinal, évêque de Bayeux-Lisieux, archevêque de Reims puis de Paris : 14, 344, 347, 349, 351, 354, 360, 365, 373, 383, 386, 394, 398, 401-403, 421, 436, 442, 560, 693, 694.
- Surget, abbé, Missionnaire en Haïti : 527, 529.
- Tardy, Louis-Simon (1899-1975), décorateur : 216.
- Teil, François-Roger. Voir Le Comte de Teil.
- Terminiers (Eure-et-Loir)* : 715.
- Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face (1873-1897), sainte, sœur de Léonie Martin : 5, 7, 9, 12-20, 22, 23, 28, 29-42, 44, 49-51, 55, 57-61, 71, 72, 80, 81, 84-88, 90, 92-97, 100, 106, 109, 110, 112-116, 118, 123, 127, 128, 133-138, 142-145, 147-150, 152, 155, 156, 160-162, 164-166, 168, 172-176, 181, 184, 186-189, 191, 194, 198, 204, 207-209, 212, 215, 217, 223, 227, 228, 231-233, 235, 236, 241-243, 245-249, 252-256, 258, 259, 261-268, 274-279, 281-288,

- 291, 292, 296, 299-306, 309, 310, 313, 318, 319, 321, 323-329, 332, 334, 338-340, 345, 348, 351, 354, 355, 358-360, 362, 364-369, 372, 374, 375, 377-379, 381, 382, 383, 386, 387, 389-391, 393-395, 398, 399, 402, 404, 406, 412, 414-417, 419-421, 429-432, 436, 440, 446, 447, 449, 450, 454, 457-459, 461-464, 466-471, 475, 479, 481, 482-486, 488, 491, 492, 496, 498-502, 508, 509, 511, 517-520, 522, 523, 525, 527, 528, 530, 531, 534, 537, 539, 542-544, 548, 552, 554, 556, 564, 565, 568, 577, 579, 581, 585-587, 590, 592, 593, 597-599, 601, 602, 604, 605, 608, 613, 617, 620, 621, 625, 628, 631, 633, 634, 638, 644, 646, 649, 650, 653-655, 659, 666, 672-676, 679-683, 688, 696, 704, 705, 708-712, 714, 715, 717-719, 722.
- Thérèse de l'Eucharistie (Marie-Aimée de la Tour d'Auvergne, 1885-1915), carmélite à Lisieux : 172.
- Thérèse de la Sainte-Face (Thérèse Grosseron, 1883-1948), carmélite, sous-prieure à Lisieux : 228, 259, 454
- Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face, carmélite, prieure de Gravigny : 670.
- Thérèse de Saint-Augustin (Julia Leroyer, 1856-1929), carmélite à Lisieux : 319, 367, 372, 374, 375.
- Thérèse du Sacré-Cœur (Geneviève Souлары, 1900-1983), carmélite à Lisieux : 373.
- Thérèse-Marguerite du Sacré-Cœur de Jésus (Redi, 1747-1770), sainte, carmélite à Florence : 478.
- Thiriez, Julien (1808-1860), industriel : 689.
- Thodore (Isère)* : 712.
- Thuillet, Marie-Pauline (1874-1936), visitandine à Caen : 91.
- Tiberghien, Jules (1867-1923), prélat : 254.
- Tifenne, Jacques (1838-1905), pharmacien : 132.
- Tifenne, Marie-Hyacinthe-Léonie, née Gilbert (1843-1930), marraine de Léonie : 27, 131, 132, 366, 389.
- Tilly-sur-Seulles (Calvados)* : 709.

- Tostain, Charles († 1939),  
médecin à Bayeux : 547.
- Tostain, Louis-René-Gaston  
(1858-1936), magistrat : 83,  
536, 546, 578, 720.
- Touques (Calvados)* : 709.
- Travert, Paul-Romain-Eugène  
(1885-1942), prêtre du dio-  
cèse de Bayeux, aumônier du  
carmel de Lisieux : 268, 447,  
469, 514-516, 526, 683, 725\*.
- Trèche, (1876-1948), prêtre du  
diocèse de Bayeux et Lisieux,  
directeur des Œuvres diocé-  
saines : 231, 725\*.
- Trévières (Calvados)* : 67, 68, 709.
- Trouville-sur-Mer (Calvados)* :  
54, 55, 68, 640, 712.
- Turin (Italie)* : 295, 487.
- Vain, Marie-Dosithée (1851-  
1927), visitandine : 317.
- Valeri, Valerio (1883-1963), car-  
dinal, nonce apostolique à  
Paris : 632, 633.
- Val-Saint-Pierre (Moselle)* : 713.
- Vannes (Morbihan)* : 403.
- Vassy (Calvados)* : 249.
- Vaugeois, Louise-Henriette  
(Élisa), (1858-1932), visitan-  
dine à Caen : 90, 92, 94, 103,  
134.
- Vendes, Louisa de : 339.
- Vendes, Marie-Thérèse de  
(1840-1886), visitandine à  
Caen : 339.
- Verdier, Jean (1864-1940), car-  
dinal, archevêque de Paris :  
522, 524.
- Vichy (Allier)* : 623.
- Vico, Antonio (1847-1929), car-  
dinal, pro-préfet de la Sacrée  
Congrégation des Rites : 39,  
199, 208, 228, 238, 239, 252,  
253, 287, 288, 291, 293-295,  
303, 304, 318, 319, 329.
- Viel, Marie-Emmanuel, visitan-  
dine, novice professe : 140.
- Vire (Calvados)* : 425, 712, 718,  
725.
- Virili, Raphaël, archevêque de  
Ptolémaïs (Lybie) : 229, 230.
- Vitry-le-François (Marne)* : 705.
- Washington (USA)* : 237.



# TABLE DES PHOTOS

## © Archives du Monastère de la Visitation de Caen:

- p. 289 : cloître de la Visitation
- p. 291 : Statue de sainte Thérèse dans le jardin et façade du monastère
- p. 673 : 1940. Photo-portrait de Léonie à la Visitation

## © Archives du Carmel de Lisieux

- p. 47 : 1915. Léonie au carmel de Lisieux
- p. 48 : Première lettre manuscrite du 2 mars 1874
- p. 75 : 1892-1894. Louis Martin avec Léonie et Céline
- p. 139 : 1891. Léonie avec M. Mme Guérin, Céline et Marie Guérin
- p. 171 : 1915, les quatre sœurs à Lisieux
- p. 503 : 1915. Léonie et ses sœurs à Lisieux
- p. 569 : Image signée Sr Françoise-Thérèse
- p. 637 : Lettre manuscrite du 30 mai 1930 à ses sœurs



# TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chronologie de la vie de Léonie Martin	27
Abréviations	
<b>1874</b>	
1. À Zélie Martin, février ou mars	49
<b>1883</b>	
2. À Céline Guérin, septembre ou octobre	50
<b>1885</b>	
3. À Céline Guérin, Lisieux, dimanche 31 mai	52
<b>1886</b>	
4. À Céline Guérin, Lisieux, samedi 26 juin	54
<b>1887</b>	
5. À Thérèse Martin, Caen, mercredi 20 juillet	56
6. À Thérèse Martin, samedi 15 octobre	58
<b>1888</b>	
7. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, mardi 21 février	61

<b>1890</b>	
8. À Céline Martin, Lisieux, mardi 18 novembre	61
<b>1891</b>	
9. À Céline Martin, Caen, mercredi 23 septembre	63
<b>1892</b>	
10. À Céline Martin, Lisieux, jeudi 18 août	65
11. À Céline Martin, Lisieux, dimanche 21 août	67
<b>1893</b>	
12. À Jeanne La Néele, jeudi 23 février	68
13. À Céline Martin, Caen, jeudi 13 juillet	69
14. À Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, Caen, dimanche 27 août	71
<b>1894</b>	
15. À Céline Martin, Caen, dimanche 3 juin	72
16. À Céline Martin, Caen, dimanche 24 juin	74
17. À Céline Martin, Caen, lundi 30 juillet	76
18. À Céline Martin, Caen, mardi 28 août	77
19. À Céline Martin, Caen, dimanche 2 septembre	78
20. À Sœur Marie de la Sainte-Face (Céline Martin), Caen, vendredi 14 septembre	79
<b>1895</b>	
21. À Sœur Marie de la Sainte-Face, Caen, mercredi 30 janvier	80



## 1896

22. À Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, La Musse, 81  
mercredi 1<sup>er</sup> juillet
23. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse (Céline Martin), 83  
La Musse, jeudi 9 juillet

## 1897

24. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, La Musse, 84  
dimanche 18 juillet
25. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, La Musse, 85  
peu avant vendredi 6 août
26. À Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, début septembre 87

## 1898

27. À ses trois sœurs carmélites, lundi 21 novembre 87

## 1899

28. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 2 février 89
29. À Mère Marie de Gonzague, Caen, 91  
dimanche 23 avril
30. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 7 mai 93
31. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 21 mai 95
32. À ses trois sœurs carmélites, Caen, samedi 17 juin 96
33. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 22 juin 97
34. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, Caen, 97  
jeudi 3 août
35. À Céline Guérin, Caen, dimanche 6 août 100
36. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, lundi 28 août 101
37. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 102  
dimanche 12 novembre

### 1900

38. À Isidore Guérin, Caen, dimanche 13 mai 104  
39. À Mère Marie de Gonzague, Caen, lundi 21 mai 106  
40. À ses trois sœurs carmélites, Caen, vendredi 8 juin 107  
41. À ses trois sœurs carmélites, Caen, samedi 4 août 109  
42. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, Caen,  
dimanche 23 septembre 111

### 1901

43. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 9 avril 112

### 1904

44. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 18 janvier 114  
45. À Sœur Marie de l'Eucharistie (Marie Guérin),  
Caen, mardi 14 août 115

### 1905

46. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 1<sup>er</sup> octobre 118  
47. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, Caen,  
dimanche 8 octobre 119  
48. À Isidore Guérin, Caen, mardi 28 novembre 120

### 1906

49. À Isidore Guérin, Caen, vendredi 2 février 122  
50. À Isidore Guérin, Caen, dimanche 30 septembre 123

### 1907

51. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 1<sup>er</sup> janvier 125  
52. À Isidore Guérin, Caen, samedi 2 février 127

53. À Isidore Guérin, Caen, mercredi 10 juillet 130  
54. À Isidore Guérin, Caen, dimanche 6 octobre 131

### 1909

55. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 9 mai 133  
56. À ses trois sœurs carmélites, Caen,  
dimanche 18 juillet 134  
57. À ses trois sœurs carmélites, Caen,  
mardi 28 septembre 138  
58. À Mère Agnès de Jésus, Caen, jeudi 28 octobre 138

### 1910

59. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 19 avril 141  
60. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 12 juin 143  
61. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, Caen,  
samedi 6 août 146  
62. À Francis La Néele, Caen, samedi 24 septembre 150  
63. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 21 novembre 151  
64. Au chanoine Louis-Eugène Gombault, Caen,  
dimanche 27 novembre 152

### 1912

65. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 21 janvier 153  
66. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 7 octobre 156

### 1913

67. À ses trois sœurs carmélites, Caen,  
mercredi 29 janvier 157

68. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 23 mars	158
69. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, jeudi 22 mai	159
70. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, Caen, samedi 6 août	160

#### 1914

71. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, vendredi 19 juin	162
72. À Mère Agnès de Jésus, Caen, vendredi 2 octobre	164
73. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 1 <sup>er</sup> novembre	165

#### 1915

74. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, mercredi 9 juin	167
75. À Mère Agnès de Jésus, Caen, samedi 28 août	168
76. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 20 septembre	169
77. À Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse, Caen, vendredi 26 novembre	172

#### 1916

78. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 5 novembre	173
------------------------------------------------------	-----

#### 1917

79. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 21 janvier	176
80. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 27 mai	178
81. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face (Céline Martin), Caen, mai	179

82. À Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h), Caen, vendredi 23 novembre 181

### 1918

83. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 31 mars 182

84. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 29 avril 184

85. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 26 mai 185

86. À ses trois sœurs carmélites, Caen, vendredi 7 juin 186

87. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 3 novembre 188

### 1919

88. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 23 février 191

89. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 13 mai 194

90. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 20 juillet 194

91. À ses trois sœurs carmélites, Caen, avant le 10 août 196

92. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 9 novembre 198

93. À ses trois sœurs carmélites, Caen, samedi 27 décembre 201

### 1920

94. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 2 mai 203

95. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, mercredi 9 juin 206

96. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, vendredi 6 août 206

97. À Sœur Marie du Saint-Esprit, Caen, vendredi 8 octobre 209

98. À Mère Agnès de Jésus, Caen, 210  
dimanche 7 novembre

### 1921

99. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 27 mars 216  
100. À Sœur Marie du Saint-Esprit, Caen, mardi 29 mars 218  
101. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, vendredi 3 juin 220  
102. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 14 août 223  
103. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 28 août 226  
104. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, 229  
dimanche 25 septembre  
105. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 30 octobre 231  
106. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 234  
dimanche 25 décembre

### 1922

107. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 14 mai 235  
108. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 238  
dimanche 6 août  
109. À Mère Agnès de Jésus, Caen, 241  
dimanche 12 novembre

### 1923

110. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 243  
vendredi 2 février  
111. Au Père Aureliano Fajella, Caen, jeudi 23 mars 246  
112. Aux Sœurs de la visitation de Nantes, 247  
[après le 29 avril]

113. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 3 mai	248
114. Au Père Aureliano Fajella, Caen, jeudi 10 mai	250
115. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, jeudi 6 août	252
116. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 28 août	255
117. Au Père Aureliano Fajella, Caen, dimanche 9 septembre	257
118. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 28 octobre	258
119. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 27 décembre	260

#### 1924

120. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 24 février	261
121. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 25 mai	265
122. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, jeudi 7 août	267
123. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mardi 7 octobre	269
124. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 12 octobre	270
125. Au Père Aureliano Fajella, Caen, dimanche 9 novembre	273
126. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 23 novembre	275
127. À ses trois sœurs carmélites, Caen, vendredi 26 décembre	279

## 1925

128. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 10 mai 280
129. Aux Sœurs de la visitation de Nantes, Caen, 24 juin 282
130. À Sœur Madeleine de Jésus (Lamoureux), Caen, juillet 283
131. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, jeudi 6 août 284
132. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 24 septembre 287
133. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 8 novembre 292
134. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 25 novembre 296
135. À Sœur Marie-Dominique, Caen, après novembre 298
136. À ses trois sœurs carmélites, Caen, vendredi 25 octobre 299

## 1926

137. À Mère Agnès de Jésus, Caen, avant le jeudi 21 janvier 300
138. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 31 janvier 302
139. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 5 avril 303
140. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, mardi 8 juin 304
141. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 11 juillet 305
142. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, vendredi 6 août 307



143. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 308  
dimanche 8 août
144. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 309  
mercredi 24 novembre
145. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 312  
samedi 25 décembre

**1927**

146. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 314  
dimanche 30 janvier
147. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 24 février 315
148. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 17 avril 317
149. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 318  
dimanche 15 mai
150. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 2 juin 319
151. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 6 juin 321
152. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, jeudi 16 juin 322
153. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 324  
samedi 6 août
154. À Sœur Marie-Joseph de la Croix (Husé), Caen, 326  
dimanche 28 août
155. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 327  
dimanche 2 octobre
156. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 329  
lundi 21 novembre
157. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 331  
lundi 26 décembre

## 1928

158. À Mère Agnès de Jésus, Caen, samedi 21 janvier 333
159. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 2 février 334
160. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, 336  
dimanche 12 février
161. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 8 avril 337
162. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, 338  
mardi-mercredi 22-23 mai
163. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 27 mai 340
164. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 341  
dimanche 1<sup>er</sup> juillet
165. À Mère Agnès de Jésus, Caen, 342  
dimanche 16 septembre
166. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 7 octobre 343
167. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 22 octobre 345
168. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 347  
jeudi 1<sup>er</sup> novembre

## 1929

169. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 21 janvier 348
170. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 350  
dimanche 3 février
171. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 12 février 353
172. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 19 mars 355
173. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 356  
dimanche 31 mars
174. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 358  
dimanche 28 avril

175. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, mardi 30 avril	361
176. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 26 mai	362
177. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 2 juillet	364
178. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, mardi 6 août	365
179. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 25 août	368
180. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, mardi 24 septembre	369
181. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 22 octobre	371
182. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 21 novembre	374
183. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 25 décembre	377

### 1930

184. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, lundi 6 janvier	377
185. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 19 janvier	380
186. À ses trois sœurs carmélites, Caen, samedi 1 <sup>er</sup> février	382
187. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, samedi 22 février	384
188. À ses trois sœurs carmélites, Caen, avant le dimanche 2 mars	387

189. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 8 juin	388
190. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 22 juin	389
191. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, mercredi 6 août	390
192. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, lundi 18 août	391
193. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 20 octobre	393
194. À ses trois sœurs carmélites, Caen, vendredi 21 novembre	396
195. À Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h), Caen, dimanche 28 décembre	399
196. À ses trois sœurs carmélites, Caen, fin décembre	400

### 1931

197. À ses trois sœurs carmélites, Caen, vendredi 2 janvier	402
198. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mercredi 21 janvier	404
199. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 2 février	406
200. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mercredi 11 février	409
201. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 6 avril	412
202. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 3 mai	415
203. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 24 mai	417
204. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, jeudi 4 juin	419
205. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, dimanche 28 juin	422

206. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, jeudi 6 août	424
207. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 7 septembre	426
208. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 11 octobre	429
209. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, dimanche 25 octobre	432
210. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 22 novembre	435
211. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 20 décembre	438

### 1932

212. À Sœur Marie-Joseph de la Croix (Husé), Caen, dimanche 10 janvier	439
213. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 28 mars	440
214. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, mardi 26 mai	443
215. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mercredi 29 juin	445
216. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, samedi 6 août	447
217. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 8 septembre	450
218. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 2 octobre	451
219. À Mère Agnès de Jésus, Caen, vendredi 7 octobre	454
220. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 21 novembre	455

### 1933

221. À Mère Agnès de Jésus, Caen, samedi 21 janvier	457
-----------------------------------------------------	-----

222. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mardi 4 avril	459
223. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 17 avril	460
224. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 18 mai	461
225. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 18 juin	462
226. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 9 juillet	464
227. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, dimanche 6 août	465
228. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 13 août	467
229. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 17 septembre	469
230. À ses trois sœurs carmélites, Caen, samedi 30 septembre	471
231. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 15 octobre	472
232. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 5 novembre	475
233. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 26 novembre	477
234. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 25 décembre	478

### 1934

235. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 21 janvier	480
236. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 2 avril	482

237. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mardi 8 mai	484
238. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, lundi 21 mai	488
239. À Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h), Caen, jeudi 31 mai	490
240. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, vendredi 8 juin	491
241. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 8 juillet	493
242. À Mère Agnès de Jésus, Caen, vendredi 20 juillet	495
243. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, lundi 6 août	496
244. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 9 septembre	499
245. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 14 octobre	502
246. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 4 novembre	506
247. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 21 novembre	508
248. À ses trois sœurs carmélites, Caen, vendredi 30 novembre	509
249. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mercredi 26 décembre	511

### 1935

250. À Sœur Marie-Joseph de la Croix (Husé), Caen, dimanche 6 janvier	513
251. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 21 janvier	514
252. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 29 janvier	516

253. À dom Mayeul de Caigny, Caen, dimanche 10 février	517
254. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mercredi 27 février	518
255. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 3 mars	519
256. À Monseigneur Salvatore Natucci, Caen, mercredi 6 mars	521
257. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 21 avril	522
258. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 26 mai	524
259. À Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h), Caen, jeudi 20 juin	527
260. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, mardi 6 août	527
261. À Sœur Marie-Joseph de la Croix (Husé), Caen, mercredi 21 août	529
262. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 13 octobre	530
263. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 26 décembre	533

### 1936

264. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mardi 14 janvier	535
265. À dom Mayeul de Caigny, Caen, dimanche 2 février	536
266. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 16 février	537



267. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, lundi 24 février	540
268. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 12 avril	542
269. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 17 mai	544
270. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 14 juin	547
271. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 12 juillet	549
272. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, jeudi 6 août	549
273. À Mère Agnès de Jésus, Caen, jeudi 3 septembre	552
274. À Mère Agnès de Jésus, Caen, après le 18 septembre	553
275. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 29 septembre	554
276. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, jeudi 15 octobre	556
277. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 18 octobre	557
278. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 15 novembre	560
279. À ses trois sœurs carmélites, Caen, samedi 26 décembre	562

### 1937

280. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 17 janvier	563
-------------------------------------------------------	-----

281. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 7 février	566
282. À dom Mayeul de Caigny, Caen, lundi 8 février	567
283. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mercredi 10 mars	568
284. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 14 mars	571
285. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 28 mars	572
286. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, dimanche 18 avril	574
287. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 17 mai	575
288. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 23 mai	576
289. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 13 juillet	578
290. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, vendredi 6 août	580
291. À ses trois sœurs carmélites, Caen, samedi 7 août	582
292. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 8 août	584
293. À Mère Agnès de Jésus, Caen, jeudi 19 août	585
294. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 28 septembre	586
295. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, jeudi 14 octobre	587
296. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 21 novembre	589
297. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 26 décembre	591

## 1938

298. À Mère Agnès de Jésus, Caen, jeudi 21 janvier	593
299. À dom Mayeul de Caigny, Caen, dimanche 30 janvier	596
300. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 20 février	597
301. À Sœur Marie du Saint-Esprit (de Couffon de Kerdellec'h), Caen, mardi 22 février	601
302. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 10 avril	602
303. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 19 avril	602
304. À Mère Agnès de Jésus, Caen, jeudi 28 avril	604
305. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 15 mai	606
306. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 7 juin	607
307. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, dimanche 19 juin	609
308. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 15 juillet	611
309. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mercredi 3 août	612
310. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, samedi 6 août	613
311. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, vendredi 16 septembre	615
312. À ses trois sœurs carmélites, Caen, dimanche 25 septembre	616
313. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 13 octobre	618
314. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 21 novembre	620

315. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 621  
dimanche 25 décembre

**1939**

316. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 15 janvier 622

317. À ses trois sœurs carmélites, Caen, jeudi 2 février 624

318. À dom Mayeul de Caigny, Caen, 626  
dimanche 5 février

319. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, 627  
dimanche 12 février

320. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 19 février 629

321. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 10 avril 632

322. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 8 mai 634

323. À ses trois sœurs carmélites, Caen, mardi 30 mai 636

324. À Sœur Marie du Sacré-Cœur, Caen, 639  
dimanche 11 juin

325. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 641  
dimanche 9 juillet

326. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 642  
dimanche 6 août

327. À ses trois sœurs carmélites, Caen, lundi 28 août 644

328. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 646  
dimanche 3 septembre

329. À Mère Agnès de Jésus, Caen, 647  
mercredi 20 septembre

330. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 650  
mardi 17 octobre

331. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 27 novembre 651

332. À ses trois sœurs carmélites, Caen, 653  
mercredi 27 décembre

**1940**

333. À ses deux sœurs carmélites, Caen, 654  
samedi 20 janvier

334. À Mère Agnès de Jésus, Caen, lundi 21 janvier 655

335. À ses deux sœurs carmélites, Caen, lundi 5 février 657

336. À ses deux sœurs carmélites, Caen, 658  
dimanche 24 mars

337. À ses deux sœurs carmélites, Caen, 660  
dimanche 7 avril

338. À ses deux sœurs carmélites, Caen, 661  
dimanche 21 avril

339. À Mère Agnès de Jésus, Caen, jeudi 23 mai 663

340. À ses deux sœurs carmélites, Caen, 663  
dimanche 2 juin

341. À ses deux sœurs carmélites, Caen, mardi 2 juillet 665

342. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 667  
mardi 6 août

343. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, 668  
jeudi 15 août

344. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mardi 27 août 670

345. À Mère Agnès de Jésus, Caen, samedi 7 septembre 671

346. À Mère Agnès de Jésus, Caen, 672  
dimanche 8 septembre

347. À ses deux sœurs carmélites, Caen, 675  
mercredi 16 octobre

348. À ses deux sœurs carmélites, Caen, dimanche 27 octobre	677
349. À Mère Agnès de Jésus, Caen, dimanche 10 novembre	678
350. À ses deux sœurs carmélites, Caen, lundi 25 novembre	680
351. À ses deux sœurs carmélites, Caen, mercredi 25 décembre	681
352. À Monseigneur Salvatore Natucci, Caen, s. d. (après janvier)	682

### 1941

353. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mardi 21 janvier	683
354. À Mère Agnès de Jésus, Caen, mardi 28 janvier	685
355. À ses deux sœurs carmélites, Caen, dimanche 16 février	687
356. À ses deux sœurs carmélites, Caen, jeudi 13 mars	688
357. À ses deux sœurs carmélites, Caen, dimanche 13 avril	689
358. À ses deux sœurs carmélites, Caen, jeudi 17 avril	691
359. À Sœur Geneviève de la Sainte-Face, Caen, samedi 19 avril	693
360. À ses deux sœurs carmélites, Caen, samedi 10 mai	695
361. À ses deux sœurs carmélites, Caen, dimanche 25 mai	697
362. À ses deux sœurs carmélites, Caen, mardi 3 juin	698
363. À Mère Agnès de Jésus, Caen, vendredi 6 juin	699
364. À Sœur Marie de la Trinité (Castel), Caen, dimanche 8 juin	701

365. À Sœur Marie du Saint-Esprit, Caen, dimanche 8 juin 702

**Sans date**

366. Aux Sœurs de la visitation de Caen, sans date 703

367. Fragment sans date 704

368. Fragment sans date 704

Dictionnaire biographique 705

Index des noms propres et des lieux 727

Table des photos 753

**Pour aller plus loin, aux Éditions du Carmel :**

– *Les Mystères du Rosaire avec Léonie Martin*, Philippe-Guy Charrière, 2023

– *Léonie Martin, la faiblesse transfigurée*, Joël Guibert, coll. Retraite spirituelle, 2018



## Collection *Témoins de vie*

Ils ou elles ont choisi le Christ pour le mettre au cœur de leur vie, qu'ils soient consacrés ou laïcs. La collection *Témoins de vie* raconte ces existences toutes données, dans la joie ou dans les combats, dans la prière ou dans l'action. Une collection pour écouter ces témoins de vie.

1. *Thérèse d'Avila, qui es-tu ?*, Jean Abiven, 1999 (réédité dans la coll. *Carmelight*, 2019)
2. *Francis Jammes. Le ciel retrouvé*, Koseph Zabalo, 2001 (épuisé)
3. *La marche à la mort. Trois ans de captivité du carmel de Séoul, 1950-1953*, Sr Marie-Madeleine, 2000 (coll. *Carmelight*, 2018)
4. *Guite, la sœur d'Élisabeth de la Trinité*, Jean Rémy, 2003 (coll. *Carmelight*, 2020)
5. *Teresa de los Andes, la Sainte au cœur de feu*, de Muro Eduardo-Gil, 2003
6. *Sœur Marie du Saint-Esprit. Je dis « oui » à l'Amour*, Marie de l'Annonciation, 2003 (coll. *Carmelight*, 2021)
7. *Le Saint de Toulouse s'en est allé... Père Marie-Antoine de Lavaur*, Jacqueline Baylé, 2006
8. *Le cristal et le feu. Marie-Élisabeth de la Transfiguration, carmélite*, Carmel de Tous les Saints, Hongrie, 2007 (coll. *Carmelight*, 2021)
9. *Je ne me suis pas dérobée... Journal*, Sr Kinga de la Transfiguration, 2012 (coll. *Carmelight*, 2017)
10. *De la pharmacie au Carmel... et du Carmel au martyr. Bse Maria Sagrario*, José Vicente Rodriguez, 2013

11. *Anne de Saint Barthélemy, compagne et infirmière de Thérèse d'Avila, fondatrice du Carmel en France et en Belgique*, Belen Yuste – Sonia Rivas-Caballero, 2014
12. *Comment Thérèse visita la Russie et le Kazakhstan. Journal de voyage des reliques de Thérèse de Lisieux en 1999*, Sr Tamara Teuma, 2014 (épuisé)
13. *Laisser voir Dieu. Dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Claude Escallier, 2015 (coll. Carmelight, 2019)
14. *Guérie !* Marie-Paul Stevens, 2016
15. *Marie Pila. Née pour aimer en vérité*, Claude Escallier, 2019
16. *Face au Dieu vivant. Autobiographie*, Ruth Burrows, 2021
17. *Camille C. ou L'emprise de Dieu*, Henri Caffarel, 2021
18. *Autobiographie de la sœur et novice de la Petite Thérèse*, Céline Martin, 2022

Vous pouvez consulter notre catalogue complet sur notre site

**[www.editionsducarmel.com](http://www.editionsducarmel.com)**

et vous inscrire à notre newsletter



Achevé d'imprimer  
le 16 janvier 2023  
sur les presses de l'imprimerie  
*Présence Graphique*  
à Monts (F – 37260)  
pour le compte des  
Éditions du Carmel  
à Toulouse (F – 31500)